

CARTULAIRE DE CORMERY

PRÉCÉDÉ

DE L'HISTOIRE DE L'ABBAYE ET DE LA VILLE DE CORMERY

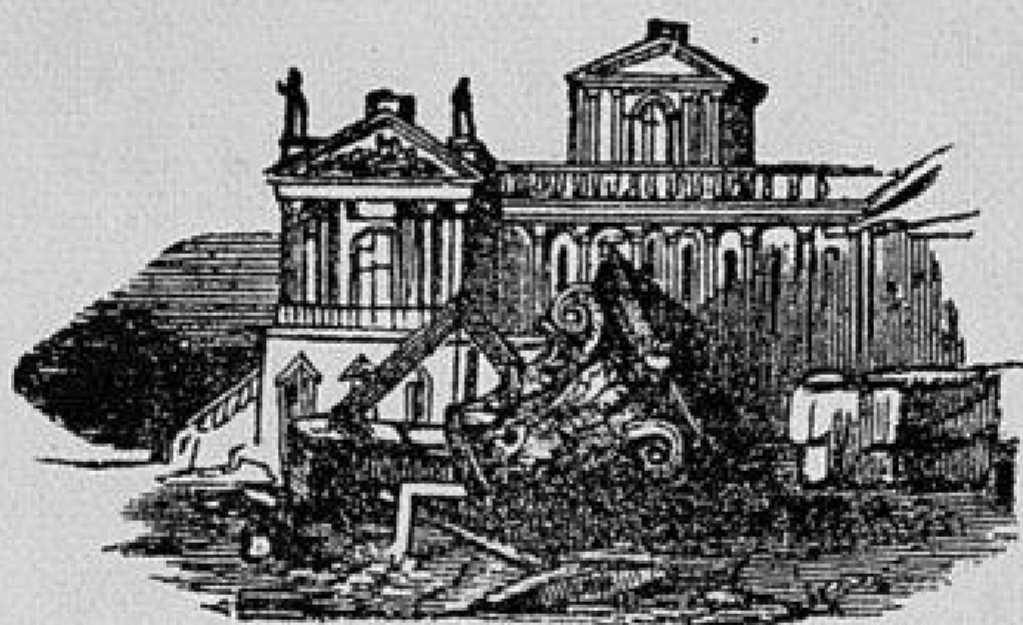
D'APRÈS LES CHARTES

Pau M. L'abbé J.-J. BOURASSÉ

Président honoraire de la Société Archéologique de Touraine.

Publié par la Société Archéologique de Touraine.

TOME XII.



A TOURS

CHEZ GUILLAND-VERGER, RUE ROYALE, 43.

ET A PARIS

CHEZ

DUMOULIN,
Quai des Augustins, 13.

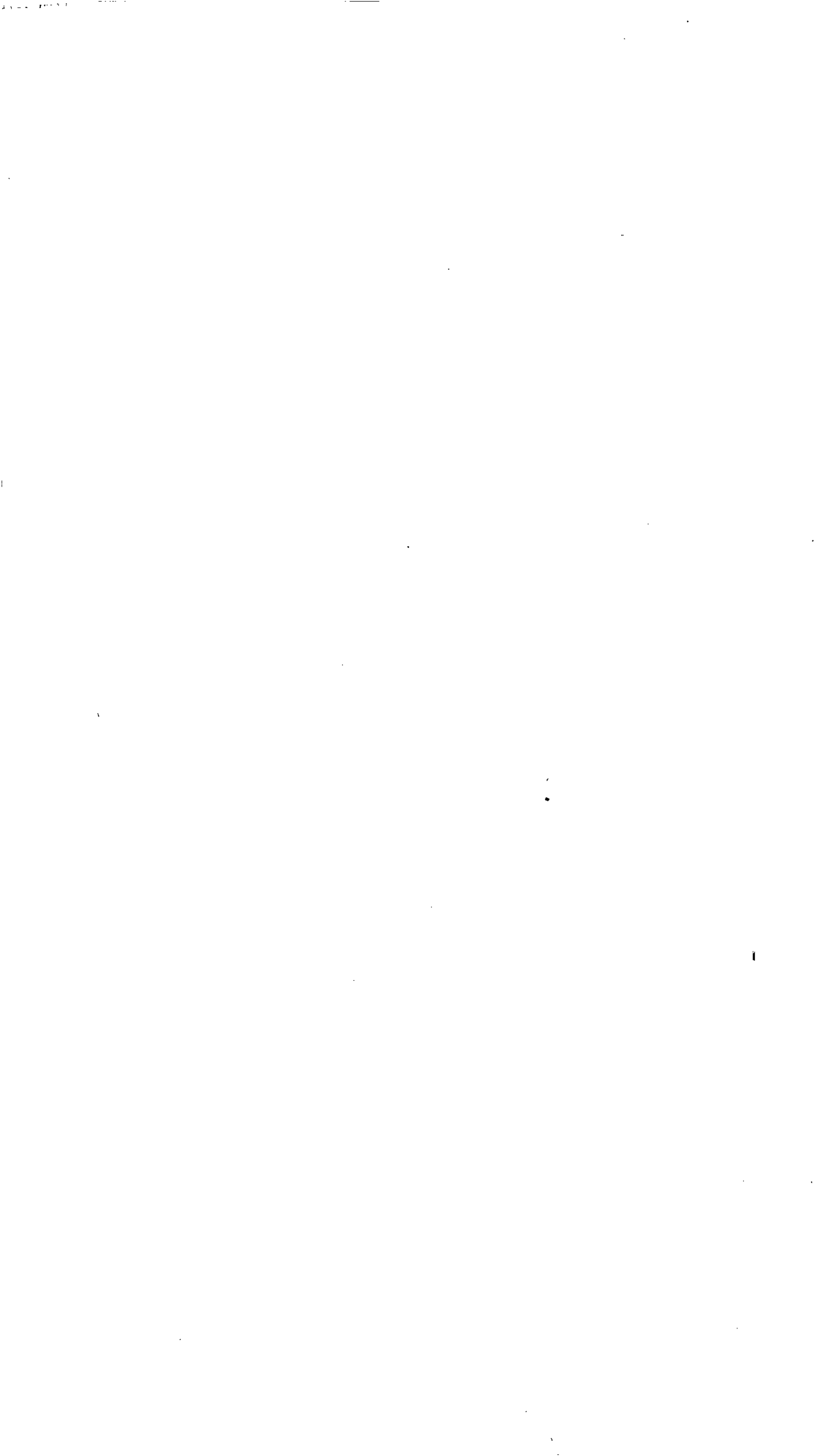
DIDRON,
Rue Hautefeuille, 13.

M.DCCC LXI.



Per. 8°

10315



HISTOIRE

DE L'ABBAYE ET DE LA VILLE

DE CORMERY



CHAPITRE PREMIER.

Fondation de l'abbaye de Cormery.

Fidèles à des traditions de famille, les princes mérovingiens, avant de descendre dans la tombe, avaient coutume de partager leurs états entre tous leurs enfants. Rarement, dit-on, un acte d'héritage fut un acte d'amitié. En ce temps-là, surtout, le plus fort ou le plus fin trouvait souvent que la portion de ses frères était la meilleure. Du mécontentement aux plaintes il n'y avait pas loin ; des plaintes on passait vite aux injures ; la querelle était aussitôt engagée. De là ces agitations sans fin qui ébranlèrent nos provinces. La guerre, le plus terrible des fléaux, désolait sans cesse nos campagnes. Entre ces princes turbulents, que de naïfs chroniqueurs, en cela semblables à tant d'autres historiens, appellent des héros, il n'y avait

ni repos ni trêve. Partout retentissait le bruit des armes.

Je me trompe ; au milieu de tant de désordres, il y avait des asiles de paix. Chose étonnante, ils étaient respectés de gens qui violaient sans scrupule les serments les plus sacrés. C'étaient les monastères. A l'ombre du cloître, on trouvait la sécurité, inconnue ailleurs. La religion élevait des remparts au pied desquels venaient expirer la violence, la vengeance, et toutes les passions humaines.

Faut-il être surpris, si ces siècles tourmentés virent la fondation de tant d'établissements monastiques ? Là, au milieu des exercices d'une austère piété, se conservèrent au moins quelques pâles lueurs de science et de littérature, et dans le gouvernement électif du chef de la communauté un dernier vestige des libertés municipales.

Dans le grand travail de civilisation entrepris par Charlemagne, les monastères ne furent pas oubliés. Chaque abbaye formait un centre, une école, une corporation : on y voyait la preuve vivante de la puissance de l'association, et un modèle de la persévérance, sans laquelle on ne fonde rien de grand ni de durable. Les monastères, pour la plupart, furent bâtis au milieu de terrains incultes, de landes, de bruyères, de marécages, et jusqu'au sein des forêts les plus abandonnées. Arrosées des sueurs de travailleurs humbles et infatigables, ces terres, jusqu'alors stériles, ne tardèrent pas à se couvrir de riches moissons. Les rivières furent retenues entre des digues ; les étangs furent

desséchés ; et des cours d'eau, patiemment creusés et habilement dirigés, vinrent apporter la fraîcheur et la fécondité dans des contrées qui semblaient vouées à une éternelle stérilité. Nous oublions aujourd'hui, en parcourant nos verdoyantes campagnes, où la culture séduit les regards, et, ce qui vaut mieux, apporte partout l'aisance, grâce à l'abondance et à la variété des produits, au prix de quelles fatigues ces plaines et ces collines ont été défrichées. Les monastères ont disparu. Rien à présent ne peut exciter l'envie ; il n'y aurait plus d'excuse à l'ingratitude.

A la fin du VIII^e siècle, le pays de Cormery, maintenant si gracieux et si paré, n'était qu'une solitude sauvage. Les Romains l'avaient dédaigné, préférant les coteaux pittoresques de Courçay, où ils établirent de somptueuses villas, remplacées plus tard par de vastes habitations mérovingiennes. La voie romaine de Poitiers à Tours, par Loches et Vençay, passait à quelque distance. Les bruits du monde n'y trouvaient aucun écho. De rares métairies étaient disséminées dans les campagnes environnantes. Ce désert séduisit le pieux Ithier, abbé de Saint-Martin de Tours, et prochancelier de l'empereur Charlemagne (1). Il acheta le domaine de Cormery et y bâtit une *Celle*, espèce de prieuré où les moines faisaient une résidence temporaire. Ce fut d'abord une maison très-modeste, une espèce d'ermitage où l'abbé Ithier, avec deux ou trois compagnons, fuyant le bruit et les honneurs, allait passer de temps

(1) Monsnier, *Hist. Eccles. S. Mart. Turon.*, p. 150.

en temps quelques jours de retraite. L'église, même avant d'être achevée, fut dédiée sous le vocable de la sainte Trinité. Le maître-autel fut consacré à saint Paul; deux autres autels étaient sous l'invocation de saint Pierre et de saint Martin. Ce modeste prieuré fut connu sous le nom de *la Celle-Saint-Paul*. Nous ignorons la date précise de ce premier établissement, car Ithier gouverna l'illustre abbaye de Saint-Martin pendant vingt et un ans, de 770 à 791. C'est lui-même qui nous apprend les détails que nous venons de rapporter.

Ces faits suffisent pour rejeter dans le domaine des fables le récit tant soit peu satirique d'un chroniqueur peu ami des moines, qui donne une tout autre origine au monastère de Cormery. Suivant lui, les moines de Saint-Martin étaient tombés dans le relâchement. Pierre Béchin, et l'auteur de la Grande Chronique de Tours, ne font pas difficulté d'articuler les crimes dont ils s'étaient rendus coupables : « Ils vivaient, disent-ils, dans la délicatesse, portant des habits de soie et des chaussures de couleur éclatante. » (1) Cette recherche, il faut l'avouer, était peu conforme à la simplicité monastique; pourtant, elle ne semble guère propre à exciter le courroux céleste. Durant la nuit, cependant, deux anges pénétrèrent dans le dortoir commun, où tous les moines goûtaient les douceurs du sommeil, à l'exception d'un seul qui veillait, occupé à lire les épîtres de saint Paul. L'un des anges, armé d'un glaive, frappait ceux que

(1) *Chroniq. de Touraine*, p. 40 et 93.

l'autre désignait à ses coups. « Je t'adjure au nom du Tout-Puissant, s'écria le moine vigilant, ne me frappe pas. » Il fut seul épargné. Épouvanté d'une telle catastrophe, il s'enfuit loin de Tours, n'osant regarder le lieu où la vengeance divine venait d'éclater d'une manière si terrible. Il s'arrêta enfin sur les bords de l'Indre, dans un endroit solitaire, pour y pleurer ses fautes et implorer la miséricorde de Dieu en faveur de ses frères, emportés par un coup si subit et si effroyable. De là, cette solitude aurait pris le nom de *Cor mœrens*, Cœur-marri, d'où serait venu plus tard celui de Cormery.

L'histoire a fait justice de cette puérile invention. Ithier nous apprend que la Celle-Saint-Paul était située en un lieu appelé *Cormaricus* par les anciens : *nom rustique*, ajoute Alcuin, successeur d'Ithier ; voulant dire par là, sans doute, que c'était une dénomination d'origine gauloise (1). En outre, la charte de fondation du monastère, en 791, fournit une réfutation non moins péremptoire. Après la signature de l'abbé Ithier, on y lit celles des moines de Saint-Martin, au nombre de quatorze. Tous consentent volontiers à la fondation du nouveau monastère. Parmi les signataires, nous remarquons quatre prêtres, nommés Harembert, Haimon, Frambert et Gislefred ; les autres sont diacres ou simples moines. Le rédacteur de l'acte s'appelle Audebert.

Cette longue liste où chacun, en inscrivant son nom,

(1) *Cella Sancti Pauli quæ Cormaricus a prisicis et hactenus vocatur. — Cella Sancti Pauli quæ rustico nomine Cormaricus dicitur.*

a soin de marquer sa dignité, ressemble d'ailleurs à toutes celles qui servent d'autorité aux chartes de la même époque. Ce n'est point un nécrologe. Évidemment l'ange exterminateur n'a visité ni les cellules ni le dortoir de Saint-Martin.

Le diplôme de l'abbé Ithier, en forme de testament, est daté du 22 février, la 23^e année du règne de Charlemagne, répondant à l'année 791. Non content d'avoir jeté les fondements de l'église et du prieuré de Cormery, il veut constituer solidement cette communauté naissante ; il la dote généreusement. Les privilèges monastiques ne lui feront pas défaut. La modeste *Celle* deviendra un monastère. Un avenir peu éloigné la verra s'organiser en abbaye, quoique restant toujours sous la juridiction de l'insigne église Saint-Martin.

Suivant un usage religieux des siècles de foi, le jour même de la dédicace de la basilique, Ithier donna au monastère la Celle-Saint-Paul, sous la garantie de l'autorité royale, pour servir aux besoins de la communauté et pour prêter asile aux pieux voyageurs. Au prieuré était annexé le domaine que l'abbé de Saint-Martin avait acheté de Pantaléon, de Pallade son frère, de quelques autres personnes, ou qu'il avait obtenu, moyennant échange, du monastère de Saint-Pierre-Puellier. Sur cette propriété s'élevaient les bâtiments claustraux. En homme prudent, et connaissant trop bien les habitudes guerrières de son époque, l'abbé n'avait pas négligé de construire des murailles fortifiées, et ce qu'il appelle une citadelle. C'était probablement une tour destinée, en cas de besoin, à mettre les habi-

tants du cloître à l'abri d'un coup de main audacieux. Il ajoute à la donation la terre de Courçay, achetée à Raginald, diverses métairies situées aux environs, notamment à Esvres et à Chambourg, sans les spécifier autrement. Enfin, il abandonne divers domaines situés en Poitou, qu'il dit avoir acquis grâce aux largesses du roi, c'est-à-dire Antogny, avec ses dépendances, comprenant, par extension, Bournan et Arsay.

La munificence de l'abbé Ithier est loin d'être épuisée. Il cède Pernay, le Colombier, sis en Touraine, et Fercé, attenant à la Celle-Saint-Paul. Une pieuse femme, consacrée à Dieu et nommée Reginalonde, avait offert à Saint-Martin des propriétés situées dans le Blésois et le Dunois, à savoir Ermentière et Baigneux, avec toutes leurs dépendances. Ces deux domaines sont transférés au pouvoir du monastère de Cormery, de la même manière que les possède l'église Saint-Martin, et en l'état où ils sont au moment de la donation. Il donne plusieurs terres en Anjou, d'un revenu considérable, et dans le Maine deux villages, avec leurs dépendances et tous les droits utiles et honorifiques qui y sont attachés. Désormais, les lieux ci-dessus désignés appartiendront à la communauté avec les terres, les églises, les maisons, les bâtiments de toute nature, les habitants, les serfs, les vignes, les forêts, les champs, les prés, les pâturages, les eaux et cours d'eau, les moulins, et toutes les choses qui en dépendent. Comme on le voit, l'abbé Ithier transmet ces propriétés sans aucune réserve et dans la forme usitée à cette époque. Les droits de la propriété étaient alors

beaucoup plus étendus qu'aujourd'hui, et d'ailleurs assez mal déterminés. C'était une suite de la possession romaine, modifiée par l'invasion des Francs et par les premières tentatives de la féodalité. On est étonné, de nos jours, de voir la population des campagnes livrée, vendue ou donnée au même titre que le sol sur lequel elle vit et qu'elle cultive. C'est encore une suite de la conquête. Les Romains, si fiers pourtant de leur indépendance, ne se souciaient nullement de celle des autres. L'esclavage, et, il faut en convenir, l'esclavage le plus dur et le plus dégradant, faisait chez eux partie des institutions sociales : la civilisation païenne le regardait comme nécessaire. Au VIII^e siècle, nos campagnes étaient toujours peuplées de gens de condition servile. Les cultivateurs faisaient partie intégrante du domaine ; mais, grâce aux influences chrétiennes, leur sort était considérablement amélioré. L'Église traitait avec douceur les hommes attachés à ses propriétés. Aussi, dans ces temps malheureux, vit-on plus d'une fois des hommes libres ne pas hésiter à sacrifier leur liberté pour être inscrits parmi les serfs des domaines ecclésiastiques.

L'abbé Ithier, sur le point de rendre le dernier soupir, eut la consolation de laisser le monastère de Cormery bâti et doté. En reconnaissance de tant de libéralités, il demanda seulement qu'on célébrât, pour le repos de son âme, un service anniversaire, un peu avant la fête de saint Pierre. Il ne l'exigea pas, cependant ; et à cette modération on reconnaît aisément l'affection paternelle d'un fondateur. « Ce service aura

lieu, dit-il, autant que possible, et suivant les ressources que Dieu procurera chaque année aux frères de la pieuse Congrégation. »

Avant de fermer les yeux pour jamais à la lumière, l'abbé Ithier, toujours préoccupé de la prospérité et de la perpétuité de son œuvre, adresse à ses successeurs, abbés de Saint-Martin, les injonctions les plus touchantes pour qu'ils conservent les biens donnés au monastère de Cormery. Il les engage vivement à protéger cette sainte communauté contre les atteintes de la violence et de la cupidité, à en augmenter les ressources, à lui assurer le patronage puissant des rois de France.

Après sa mort, arrivée peu de temps après la rédaction de l'acte de fondation et dans le cours de cette même année 791, Ithier fut enseveli dans un caveau, à l'entrée de la nef, et du côté gauche de l'église de Cormery. La reconnaissance des moines fit graver sur sa tombe cette inscription en gros caractères : *SANCTVS ITERIVS* ; et dans le nécrologe de l'abbaye on lisait un pompeux éloge de ses vertus, l'énumération de ses bonnes œuvres et les principaux traits de sa vie, signalée par la charité, le renoncement à soi-même, le mépris des richesses passagères, le dévouement à la cause religieuse, une tendre dévotion envers saint Martin. Longtemps même on lui rendit les honneurs du culte public ; mais, après l'introduction de la réforme de Saint-Maur, les Bénédictins, sévères observateurs des règlements de la discipline ecclésiastique, supprimèrent l'autel et l'office, comme n'étant pas suffisamment autorisés.

CHAPITRE II.

Organisation du monastère.

L'œuvre de l'abbé Ithier restait incomplète. Si les bâtiments étaient achevés et le monastère doté, il n'y avait pas encore d'habitants. Le nouvel établissement avait été recommandé au Pape Adrien I^{er} ; mais la mort inopinée du Pontife laissa la lettre sans réponse. Charlemagne, qui avait pris la maison de Cormery sous sa protection, fit de nouvelles instances auprès de Léon III. Il chargea l'abbé Angilbert, son envoyé à Rome, d'entretenir le Pape du monastère de Saint-Paul (1). Nous ignorons le résultat de cette négociation (2).

Charlemagne, personne ne l'ignore, avait entrepris de régénérer son vaste empire, et pour le succès de ce grand dessein il comptait beaucoup sur la culture de l'esprit et la diffusion des sciences. La théorie du progrès n'est pas neuve. L'Empereur embrassa ce projet avec passion et le poursuivit avec persévérance. Alcuin fut l'instrument principal de cette Renaissance qui jeta d'abord le plus vif éclat et s'éteignit bientôt au milieu des désordres, suite inévitable de l'invasion étrangère. Alcuin ne s'épargna guère à l'exécution de sa noble tâche.

(1) Migne, *Patrol. lat.*, tom. xcviij, col. 909.

(2) Alcuin, ép. 66 et 69 (Migne, *Patrol. Lat.*, t. c, col. 235 et 238), écrit à ce sujet à Arnon, évêque de Salzbourg, qui se trouvait en Italie dans l'année 797.

Jamais homme, peut-être, n'exerça sur une nation et sur une époque une influence plus prononcée. Quand la vieillesse commença de refroidir sa première ardeur, il voulut quitter la cour, se débarrasser du souci des affaires et se préparer à la mort. Alcuin était diacre ; malgré la dissipation trop ordinaire dans le palais des souverains, il vécut constamment selon la régularité la plus exemplaire. Un nouveau rôle allait être réservé à son zèle éclairé. L'Empereur ne voulut pas contrarier le désir de son précepteur ; mais, pour utiliser ses vertus et ses talents, il le destina à la réformation des monastères. Alcuin avait exprimé plus d'une fois le vœu de terminer sa carrière près du tombeau de saint Martin, dans les exercices de la vie monastique. La mort de l'abbé Ithier avait enlevé le dernier obstacle à l'accomplissement de cette pensée. Alcuin fut donc nommé abbé de Saint-Martin de Tours, en 796. Cet événement eut les conséquences le plus heureuses pour notre pays. Le succès dépassa toutes les espérances. La régularité ne tarda pas à refleurir dans cette illustre abbaye, et sous les arceaux paisibles du cloître s'ouvrit une école fameuse.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler la gloire de l'école de Saint-Martin de Tours, fréquentée par tous les beaux esprits du temps (1). Encore moins nommerons-nous les disciples célèbres d'Alcuin ; nous ferons exception seulement en faveur de Fridegise, précepteur des princesses de la famille impériale, que nous verrons bien-

(1) *Vid.* Comment. Frobenii, de vita B. Albini seu Alcuini, cap. x. *B. Alcuini discipuli magis celebres in schola Turonensi.* Migne, *Patrol. lat.*, t. c, col. 64.

tôt paraître dans notre récit. Le premier soin du nouvel abbé de Saint-Martin fut d'obtenir de Charlemagne une charte de confirmation de tous les titres, privilèges, immunités et donations que possédait l'abbaye (1). Il s'occupa ensuite du monastère de Cormery.

En 800, Charlemagne convoqua dans la ville de Tours les principaux seigneurs de ses États, et de leur consentement il procéda au partage de ses provinces entre ses trois fils, Charles, Pépin et Louis. Le souverain était alors occupé des plus graves affaires. Il partait pour Rome, où il devait être couronné solennellement par le Pape en qualité d'Empereur. Son séjour se prolongea plus qu'il n'aurait voulu par suite de la maladie de Liutgarde, sa femme, qui mourut à Tours, le 4 juin, et fut ensevelie à Saint-Martin. Quelques jours après, le 10 et le 11 juin, il concéda deux diplômes, à la demande d'Alcuin, concernant le monastère de Cormery. Le successeur de l'abbé Ithier n'avait pas mis en oubli la prière du fondateur, suppliant l'héritier de ses dignités de continuer et de perfectionner l'œuvre qu'il avait inaugurée.

Dans le premier acte, Charlemagne accorde l'autorisation d'établir à Cormery des moines soumis à la règle de saint Benoît. Il veut que le nouveau monastère reste à perpétuité sous la dépendance des abbés de Saint-Martin, sans que jamais personne puisse le distraire de ce puissant patronage ; en sorte que les bénédictins de Cormery aient droit à l'avenir à la protection et même à

(1) Le diplôme de Charlemagne, daté de Laon, est de l'année 796, suivant les uns, et seulement de l'année 800, suivant les autres. *Ibid.* col. 68.

des secours de toute nature de la part de l'opulente abbaye de Tours. Il assure en même temps aux moines de Saint-Paul la jouissance paisible de tous les biens légués par l'abbé Ithier, et de ceux que voudront leur donner Alcuin et d'autres dévots personnages. La déclaration royale, il faut en convenir, s'appuie sur un considérant assez étrange. Le monarque proclame que *par la grâce de Dieu, il est le maître de donner à qui bon lui semble les propriétés du monastère de Saint-Martin* (1). C'était alors le droit du souverain ; mais nous sommes déjà loin du temps où Clovis condamnait à mort un soldat, qui, malgré sa défense, avait pris de l'herbe sur le domaine de Saint-Martin. Il ajoute toutefois qu'il ne saurait en faire un meilleur emploi, qu'en attribuant une parcelle des mêmes biens aux usages du monastère de Cormery. Plus d'un propriétaire aujourd'hui n'accepterait pas volontiers les raisonnements du monarque ; mais les sujets ne raisonnaient guère en ce temps-là.

Le prince cependant ne se contenta pas d'être généreux du bien d'autrui ; il voulut faire des largesses personnelles. En conséquence, le 11 juin, il accorda la seconde charte, en vertu de laquelle il donne aux bénédictins de Cormery et à leurs gens l'autorisation d'avoir deux bateaux à leur service sur la Loire, la Mayenne et la Sarthe, le Loir et la Vienne, sans être soumis à payer un impôt quelconque. Il les exempte notamment des droits de douane, de gabelle : *teloneum, ripaticum, salutaticum, portaticum*. Le fisc a toujours eu

(1) *Op. cit.*, col. 992. — Cartulaire de Cormery, p. 7 et 9.

mille ressources pour puiser dans la bourse des contribuables. Les habitants de Cormery du moins, sous le pavillon du monastère, purent naviguer plus commodément que beaucoup d'autres sur les principales rivières de notre pays. Il paraît d'ailleurs que ce privilège avait une certaine importance pratique, car les moines eurent soin de le faire confirmer par les successeurs de Charlemagne, et ils obtinrent même d'autres adoucissements du même genre. Les rivières, en effet, *ces chemins qui marchent*, suivant l'expression de Pascal, furent durant tout le moyen-âge et jusqu'à nos jours les voies commerciales les plus fréquentées ; trop souvent elles furent les seules accessibles aux longs transports et même aux communications de province à province,

A peine Charlemagne s'est-il mis en route pour l'Italie, que, rendu au calme ordinaire de la vie monastique, Alcuin s'occupe d'appeler des moines à Cormery. Il s'adresse pour cet objet, à saint Benoît d'Aniane, son ami, le restaurateur en France de la règle bénédictine et par ses leçons et par ses exemples. Benoît, fils d'Aigulfe, comte de Maguelonne, servit avec distinction dans la maison et les armées de Pépin et de Charlemagne. C'était un caractère ardent qui, après avoir longtemps brillé dans le monde, se sentit tout-à-coup pris d'un violent dégoût des richesses, des plaisirs et des honneurs, et qui passa, sans hésiter, du mouvement des affaires et de l'agitation de la cour, au sein de la solitude la plus profonde. Aux rêves de l'ambition et au bruit des armes succédèrent les douces jouissances de la piété et la paix de la conscience. Devenu abbé de

son monastère, Benoît se retira ensuite dans une de ses terres où il fonda l'abbaye d'Aniane, qu'il dirigea jusqu'à sa mort, arrivée en 821. La demande d'Alcuin fut accueillie favorablement par un homme auquel l'attachaient les liens d'une vieille et sainte amitié, et avec lequel il aimait à entretenir une correspondance épistolaire. Ardon, disciple de saint Benoît d'Aniane, dont il écrivit la vie, nous a conservé à ce sujet quelques détails d'une charmante simplicité. « L'abbé de Saint-Martin de Tours, dit-il, envoie d'abord à l'homme de Dieu quelques présents pour servir d'introduction à sa requête. Ensuite il fait conduire des chevaux destinés à faciliter aux moines le long voyage qu'il vont entreprendre de la Gothie en Touraine. Cette armée pacifique traversa la France en chantant des psaumes et parvint heureusement à Cormery. Elle était composée de vingt moines y compris le supérieur (1).

Rien de plus précis, comme on voit, que ces détails relatifs à la fondation du monastère de Cormery et conservés dans des documents historiques contemporains. On reconnaîtra sans peine que le savant P. le Cointe a commis une erreur, quand il avance, à propos de l'établissement de Saint-Paul, que sous l'abbé Ithier les religieux de Saint-Martin commencèrent à former deux familles bien distinctes, les chanoines, qui demeurèrent à Tours, et les moines, qui se retirèrent à Cormery (2).

(1) La chronique d'Ardon nous donne une variante curieuse du nom de Cormery. « In monasterio, cui nomen Cormarine. »

(2) D. Car. Le Cointe. *Annales eccles. Francorum*, tom. vi, ad ann. 791, num. 50 et num. 52.

Il est bien difficile d'admettre qu'à la fin du VIII^e siècle, il y eut à la fois des chanoines et des moines à Saint-Martin, quoique Raoul Monsnier, dans son *Histoire inédite de l'insigne église de Saint-Martin de Tours* (1) attribue à cette époque la transformation de l'abbaye en Collégiale. Les récits d'Alcuin, les diplômes émanés de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire, et d'autres actes authentiques démontrent, comme l'a mis en lumière le docte Mabillon, que le clergé de Saint-Martin appartenait encore à l'ordre monastique.

Quoiqu'il en soit, Alcuin installa lui-même les bénédictins à Cormery et leur prodigua toute sorte d'attentions. L'auteur anonyme de la vie d'Alcuin nous a conservé un trait qui montre la tendresse qu'il leur portait. Il nous apprend que l'abbé de Saint-Martin fut obligé de poursuivre des gens qu'il avait chargés de conduire du vin *pour la consolation des frères de Cormery*, dit naïvement l'historien (2). Ces gens, dont la race s'est perpétuée jusqu'à nos jours, s'étaient amusés, chemin faisant, à boire le vin des moines, et ils avaient espéré cacher entièrement leur fraude grâce à une abondante addition d'eau.

Alcuin avoue à plusieurs reprises qu'il se plaisait beaucoup en Touraine. Il aimait la douceur du climat, la variété des fruits et le caractère des habitants. En une seule circonstance il se plaint des Tourangeaux : *cum Turonica quotidie pugno rusticitate* ; il s'agissait

(1) Ce précieux mss. en 2 vol. in-fol. est déposé à la Bibliothèque municipale de Tours.

(2) Cap. XI, num. 20.

de la transcription des manuscrits, et nos compatriotes d'alors n'étaient pas habiles à mettre l'orthographe, ce qui impatientait le vieux professeur de grammaire. La maison de Cormery avait un attrait particulier pour lui. Il y établit une école, et il y faisait souvent des séjours prolongés. Rien ne l'importunait dans cette charmante solitude, sur les bords verdoyants de l'Indre. Il la quittait avec peine, et quand les infirmités le forcèrent à rester à Tours, il lui adressa les adieux les plus touchants.

O mea cella, mihi habitatio dulcis, amata,
Semper in æternum, o mea cella, vale.
Undique te cingit ramis resonantibus arbos,
Silvula florigeris semper onusta comis.
Prata salutiferis florebunt omnia et herbis
Quas medici quærit dextra salutis ope.
Flumina te cingunt florentibus undique ripis,
Retia piscator qua sua tendit ovans.
Pomiferis redolent pomis tua claustra per hortos,
Lilia cum rosulis candida mista rubris.
Omne genus volucrum matutinas personat odas,
Atque creatorem laudat in ore Deum (1).

Quel frais tableau, quelles gracieuses images ! Ne voit-on pas ce vieillard vénérable jeter un dernier regard sur son « cher monastère de Cormery, sa résidence favorite. Des arbres touffus le recouvrent de leur ombre, bosquets délicieux toujours couronnés de fleurs. Les prés qui l'entourent continueront de s'émailler de fleurs et de produire des herbes utiles à la santé, que la main expérimentée du médecin viendra cueillir. Une

(1) Migne, *Patrol. lat.*, tom. ci, col. 1431.

rivière, aux bords verts et fleuris, l'environne de ses ondes, où le pêcheur ne jette jamais ses filets en vain. Les vergers et les jardins, les lis et les roses remplissent le cloître des plus doux parfums. Des oiseaux de toute espèce y font retentir leurs chants mélodieux dès l'aube matinale, et célèbrent à l'envi les louanges de Dieu créateur. »

Alcuin tenait de la libéralité de Charlemagne une petite terre en Champagne, au diocèse de Troyes. Il y bâtit un hôpital destiné à loger les pauvres et les étrangers. La fondation se fit en un endroit nommé Douze-Ponts. Outre les maisons au service des malheureux, il construisit un oratoire dédié à Notre-Dame. Cet établissement, à ce qu'il paraît, répondait à une des nécessités du temps et du lieu ; car, à peine achevé, il reçut en augmentation de revenus plusieurs terres, entr'autres celle de Marmeriville, située dans la Champagne Rémoise, comprenant *dix manants*. Cet hôpital donné d'abord à Saint-Martin de Tours (1), fut cédé au monastère de Cormery en 865, par l'abbé Ingelvin, du consentement du roi Charles le Chauve. Les moines de Cormery y devaient entretenir vingt pauvres à perpétuité. Jusqu'en ces derniers temps, il figura parmi les prieurés de l'abbaye de Cormery sous le nom de Pont-sur-Seine.

(1) La charte relative à l'hôpital de Douze-Ponts, *hospitale in loco celeberrimo qui vocatur XII Pontes*, a été publiée d'après l'original, par D. Mabillon, *Acta SS., sæc. IV, Bened.*, pag. 177. Le savant éditeur pense qu'elle doit être rapportée à l'année 804, quoiqu'elle ne soit pas datée. *Annal. Bened.*, lib. xxvii, num. 30. Elle se trouve reproduite dans la *Patrol. lat.*, tom. c, col. 71, et tom. ci, col. 1432. — *Cartulaire de Cormery*, p. 10.

L'année même de la fondation de cet hôpital, c'est-à-dire en 804, mourut Alcuin dans un âge avancé. Depuis quelques années il était accablé d'infirmités. En 800, Charlemagne l'avait invité à l'accompagner dans son voyage de Rome ; mais le vieillard s'était excusé à cause de sa faiblesse et du fardeau trop lourd que les années et la maladie faisaient peser sur ses épaules. Le prince, toujours plein d'affection pour son précepteur, lui reprocha par une agréable plaisanterie de préférer les toits enfumés de Tours aux palais dorés de Rome. Guillaume de Malmesbury se trompe en disant qu'Alcuin fut enseveli à Cormery (1) ; son corps fut déposé par Joseph, archevêque de Tours, dans l'église Saint-Martin, où l'on voyait encore son épitaphe en 1789 (2).

Avant de mourir et en vertu d'actes dont la date est inconnue, Alcuin unit aux biens du monastère deux domaines situés dans le voisinage : Tauxigny qui dépendait de Saint-Martin, et Aubigny, *Albiniacus*, qui portait son nom (3).

La mort de ce grand homme causa un deuil public. Ses contemporains le comblèrent d'éloges : aucun de ses disciples, dont la plupart montèrent aux suprêmes honneurs dans l'Eglise et dans l'État, ne fut ingrat envers sa mémoire. Raban Maur alla plus loin que tous les autres ; il n'hésita pas à insérer son nom au martyrologe dans le catalogue des saints. Les Touran-

(1) Willelm. Malmesb. *de Regibus Anglorum*, lib. 1, cap. 10.

(2) R. Monsnier. *Hist. mss. de Saint-Martin*, pag. 151.

(3) Alcuin, comme on sait, avait traduit son nom en latin par **ALBINUS**, et il avait adopté celui de **FLACCUS** comme prénom littéraire.

geaux, témoin la petite chronique de Tours (1), lui décernèrent également le titre de saint, quoique l'Église ne l'ait jamais honoré d'un culte public.

(1) *Brev. Chron. Turon.* « anno 804 sanctus Alcoinus obiit. »

CHAPITRE III.

Origine de la ville de Cormery.

A peine Alcuin eut-il reçu la sépulture sous les voûtes de l'église Saint-Martin, que son disciple et son compatriote, Fridegise, prenait tranquillement possession de son héritage. La chronique de Saint-Bertin nous apprend qu'il naquit en Angleterre, qu'il fut attaché à la cour de Charlemagne, et qu'il devint grand chancelier du palais impérial. C'était, à ce qu'il paraît, un homme instruit et adroit; il réussit à s'avancer promptement dans la carrière des honneurs. Nous devons ajouter qu'il se montra constamment digne de la faveur des princes, et qu'il sut faire un noble usage de son crédit et de sa fortune. Dès l'an 804, il fut installé comme abbé de Saint-Martin de Tours et de Saint-Paul de Cormery; en 820, grâce à la libéralité de Louis le Débonnaire, il ajouta l'abbaye de Saint-Bertin à ses riches bénéfices. Les envieux n'avaient pas manqué de reprocher à Alcuin l'étendue immense des domaines placés sous sa main, et le nombre des serfs, qu'on portait à vingt mille, soumis à sa puissance. C'était le territoire et la population d'une province entière. Il faut en convenir, pour un moine, faisant profession de pauvreté, il y avait plus qu'un prétexte à la malveillance. La conduite de l'illustre abbé de Saint-

Martin avait suffi pour imposer silence à ses détracteurs. Fridegise, beaucoup moins célèbre, jusque là simple chanoine, pouvait-il se flatter d'échapper aux traits de la malignité ? Il n'y avait guère d'apparence. L'histoire n'en dit rien ; mais sa conduite le ferait aisément supposer, puisque nous le voyons lui-même solliciter l'autorisation impériale pour l'abbaye de Cormery d'élire un abbé particulier.

Le premier soin de Fridegise fut d'obtenir de Louis le Débonnaire une charte de confirmation des immunités accordées à Saint-Martin et à Cormery, et des droits concédés à ces deux établissements dans toutes les provinces soumises à l'autorité du successeur de Charlemagne. Une première expérience avait appris aux moines de Cormery quels avantages ils pouvaient se promettre de la libre navigation de deux bateaux sur quelques rivières ; en 807, un diplôme leur accorde le droit de naviguer librement sur tous les fleuves et rivières du royaume, avec autant de bateaux qu'ils le jugeront convenable (1).

Nous devons nous arrêter quelques instants à un diplôme de 816, scellé d'une bulle d'or, et d'une grande importance dans l'histoire des premières années de l'abbaye de Cormery. Au milieu des formules banales, qu'on retrouve à peu près les mêmes dans tous les actes émanés de la chancellerie Carlovingienne, Louis le Débonnaire exprime des intentions particulièrement bienveillantes à l'égard des religieux de Cormery. Le

(1) Ap. Baluze, *Capitul. reg. Franc.*, t. II, p. 401. — Migne, *Patrol. lat.* t. CIV, col. 981. — Cartul. de Cormery, p. 13.

prince déclare qu'il prend sous sa protection spéciale les propriétés du monastère et les personnes qui y résident ou les cultivent, de condition libre ou de condition servile. Les gens de justice n'y devront rien prétendre, sous quelque prétexte que ce soit. C'était un immense service rendu à la ville de Cormery, du moins suivant les intentions du monarque. Les habitants en jouirent-ils longtemps? Nous l'ignorons. En ce temps-là, les hommes de loi, comme les agents du fisc, étaient assez ingénieux pour reparaître, même sans être attendus ni mandés. Les juridictions multipliées de cette époque en sont la preuve. Aucun juge, disait l'Empereur, aucun procureur ne pourront s'introduire sur les domaines de l'abbaye, ni inquiéter les hommes libres ou les serfs, soit par des exactions publiques, soit par des réclamations illicites; les sujets du monastère demeureront à l'abri de toute vexation, dommage, poursuite. Si quelqu'un, ajoute le prince, est assez téméraire pour violer cet acte de notre autorité, qu'il soit condamné à payer une amende de six cents sous d'or, dont les deux tiers au profit du monastère, l'autre tiers au profit du fisc (1).

Telle est l'origine des immunités de l'abbaye de Cormery. Telle est également la source de l'exercice de la juridiction contentieuse dont elle jouit dans la suite. Comme on le voit, c'était une émanation de la puissance souveraine. Plus tard, quand la féodalité fut

(1) Baluz., *ibid*, t. II, p. 1411. — *Patrol. lat.*, t. CIV, col. 1040. Cette pièce est reproduite dans le même vol., col. 1067, d'après Marten. *Amplis. Collect.*, t. I, p. 63. — Cart. de Cormery, p. 14.

complètement organisée. le droit de l'abbaye, né des immunités et concessions royales, se transforma en celui de haute, moyenne et basse justice. Comme les hommes n'ont jamais été assez sages pour arriver à se passer de procédures, de jugements et de prisons, les habitants du pays de Cormery, exempts des juges ordinaires et des geôles royales, furent soumis aux juges nommés par les moines et connurent trop souvent les prisons de l'abbaye. En quelque nom que ce soit, les condamnés durent payer l'amende, et *manger le pain amer de la justice*. Pourtant les gens de Cormery y gagnèrent quelque chose, car les procédures ecclésiastiques au moyen-âge furent moins dures que les autres, et comme tout le monde le sait, elles tendirent constamment à adoucir les traditions cruelles léguées par l'antiquité.

En 821, Fridegise réussit à donner au monastère de Cormery sa constitution définitive. Il n'était pas difficile à un esprit aussi judicieux que le sien, et à un homme occupé habituellement aux affaires de l'État, de sentir que la régularité monastique aurait à souffrir, si des religieux bénédictins relevaient uniquement d'un abbé, en quelque sorte étranger, et ordinairement éloigné, absorbé par les soucis de la politique et les intrigues compliquées de la cour impériale. Il s'agissait de mettre à la tête du monastère un abbé régulier, soumis lui-même à la règle bénédictine, tout en maintenant les droits de prééminence et de juridiction à l'église Saint-Martin. En qualité de chancelier, Fridegise était en position d'exprimer nettement sa pensée et de la mettre

à exécution. La septième année de l'empire de Louis le Débonnaire, un diplôme fut publié qui accordait aux moines de Cormery l'autorisation d'élire un abbé, suivant les constitutions de saint Benoît. L'abbé devait être choisi parmi les membres de la communauté. Afin de rendre l'élection plus utile au bien spirituel des frères, et d'éviter les conflits, toujours possibles au milieu d'hommes qui ont recours au scrutin pour faire triompher leur volonté, il fut stipulé qu'il serait permis aux moines de conférer le titre de supérieur à un religieux tiré d'une abbaye voisine. La liberté des votes était ainsi maintenue dans une complète indépendance. Une seule restriction fut imposée à la concession impériale : avant d'entrer en fonction, le nouvel abbé devait être agréé par le Chapitre de Saint-Martin. Enfin, l'Empereur, suivant en cela les suggestions de son chancelier, régla pour l'avenir que le nombre des moines à Cormery ne dépasserait jamais cinquante, et pour leur subsistance il assigna d'une manière spéciale les revenus des domaines de Tauxigny, de Fercé et d'Antogny, en Poitou (1).

Le premier abbé bénédictin de Cormery fut Jacob. Nous ignorons la date précise de son élection. Il est nommé la première fois, avec la qualité d'abbé, dans une charte en date du 27 mars 831. Cette pièce, publiée par Dom Bouquet, fut émise à la prière de Fridegise (2). Nous y puisons les renseignements les plus précieux sur les travaux exécutés à Cormery par l'ordre et sous

(1) Raoul Monsnier, *Hist. eccl. S. Mart.*, p. 112. — *Cart. de Corm.*, p. 17.

(2) *Rer. Gall. scriptores*, t. vi, p. 572. — *Patrol. lat.*, t. civ, col. 1195.

la direction de cet abbé. Les constructions entreprises par l'abbé Ithier étaient loin de répondre aux nécessités de la règle bénédictine. Alcuin avait fait venir les religieux d'Aniane ; mais la mort ne lui laissa pas le temps d'agrandir et de compléter les bâtiments. Il était réservé à Fridegise de construire le logis claustral, d'augmenter les salles communes et de rebâtir entièrement l'église. *Monasterii ecclesiam a novo opere inibi construi fecit.* L'histoire ne nous apprend rien de l'importance de cet ouvrage. Nous savons seulement que l'abbé Jacob, après l'an 834, fit achever le cloître et l'église, dont les premières assises avaient été posées par Fridegise (1). Selon une pieuse légende, racontée longuement par Joachim Périon, et à la suite d'une vision, Jacob contribua fortement à la restauration de l'illustre abbaye de Saint-Maur, en Anjou. Suivant d'autres historiens, cette restauration serait due à un moine de Saint-Martin de Tours, nommé Lambert. L'abbé Jacob reçut d'un certain Hildélaïc quelques biens pour son monastère, donation confirmée par Louis le Débonnaire par une charte en date de l'année 836. Cette même année, dans les premiers jours du mois d'août, d'après l'obituaire de Cormery, Jacob mourut et fut enseveli dans l'église du monastère. Il eut pour successeur Audacher, sous le gouvernement duquel l'abbaye prit un développement extraordinaire.

Dès que l'abbaye fut solidement constituée, des maisons ne tardèrent pas à se grouper à son ombre. Ainsi commencèrent quantité de villes en France. Telle

(1) Raoul Monsnier, *Hist. eccl. S. Mart.*, t. 1, p. 113.

fut l'origine de la ville de Cormery. Avant l'arrivée de l'abbé Ithier, c'était un lieu solitaire; un demi-siècle après c'était déjà un bourg assez considérable. La réputation du monastère y attira des habitants en foule. De là naquirent des intérêts communs. Bientôt nous verrons s'organiser une paroisse, avec son esprit propre, son désir insatiable de franchises, commun à toutes les corporations. Spectacle curieux et instructif : au moyen-âge, l'Église établit et protège les paroisses, lesquelles, par suite de concessions obtenues moitié de gré moitié de force, réussirent à se procurer les avantages de la commune, longtemps avant de s'émanciper complètement de la tutelle de leurs patrons primitifs. Pour être juste, nous devons dire maintenant que la ville de Cormery, durant le long cours de douze siècles, se montra toujours reconnaissante envers ses bienfaiteurs, jusqu'au moment où la tempête emporta tout l'institut monastique. Il faut également le proclamer, les moines traitèrent avec une constante bienveillance la ville dont ils avaient protégé le berceau, à l'ombre des murs de leur sainte retraite. L'abbaye et la ville eurent à traverser des jours néfastes; les Normands, les Anglais, les Huguenots y laisseront dans le sang et les ruines de tristes marques de leur passage. Avec la vitalité qui caractérise les grands établissements religieux du moyen-âge, le monastère se relève, l'orage passé; et, sa libéralité sera inépuisable pour réparer les malheurs des habitants.

En 845, l'abbé Audacher ouvrit pour la ville de Cormery la source principale de la prospérité, en établis-

sant des marchés publics, le jeudi de chaque semaine, et des foires annuelles, le 25 janvier et le 30 juin, fêtes de la Conversion et de la Commémoration de saint Paul. Ces assemblées populaires, toujours si fréquentées des paysans, où le cultivateur apporte et vend ses denrées, où le marchand, non content de vendre les mille choses nécessaires à la vie simple des campagnes, essaie encore de séduire la vanité en étalant avec art les objets variés en tout temps chers à la coquetterie féminine, devaient se tenir près de l'enclos du monastère. L'ouverture des marchés hebdomadaires répondait à un besoin général. On se rendait à Cormery de tous les villages voisins. Alors, comme aujourd'hui, chacun y traitait de ses affaires, et par suite de l'héritage de la curiosité gauloise, on y causait aussi des nouvelles du jour. Pour éviter tout embarras, et assurer aux habitants la paisible jouissance de ces réunions avantageuses, Audacher ne fut content qu'après avoir obtenu en bonne forme un diplôme de Charles le Chauve garantissant l'avenir. L'abbé avait présenté sa demande de manière à faire confirmer en même temps les privilèges déjà concédés de libre navigation sur toutes les rivières du royaume.

En prenant en main le gouvernement de l'abbaye de Cormery, en 836, l'abbé Audacher pouvait se promettre de longues années de paix. La ville espérait de rapides développements ; tout lui présageait richesses, ou du moins aisance et sécurité. Hélas ! deux ans après, en 838, les Normands assiégeaient la ville de Tours. Ils furent repoussés par la protection de saint Martin ;

mais les pirates du Nord connaissaient le chemin de la Touraine. Durant un demi-siècle ils ravageront notre belle province, et Cormery ne sera pas épargné.

CHAPITRE IV.

Fondation du monastère de Villeloin, sous la dépendance de l'abbaye de Cormery. — Ravages des Normands. — État de la propriété à la fin du x^e siècle.

A cette époque de son histoire, l'abbaye de Cormery jouit d'une grande réputation de sainteté. La régularité monastique y était florissante. Les moines, dans toute la ferveur du début, s'occupaient uniquement des rudes labeurs de leur profession. Cet heureux état tenait au bon gouvernement de la communauté. Les premiers abbés, mêlés au tumulte des affaires séculières, amenaient trop souvent à leur suite, et jusque dans l'enceinte du monastère, l'agitation, pour ne pas dire les passions mondaines. En qualité de hauts fonctionnaires de l'État, ils étaient accompagnés de familiers, clercs ou laïcs, au milieu desquels se glissaient des ambitieux de tout étage. Le mouvement du siècle continua de régner à St-Martin, tandis qu'on respirait le calme le plus profond à Cormery. « Dans cette délicieuse retraite, dit un vieux chroniqueur, un esprit tranquille goûte autant de douceur que s'il possédait une partie des charmes du paradis. » Grâce à la paternelle administration de l'abbé Audacher, le monastère acquit de nouvelles possessions, et la ville prit de nouveaux accroissements.

La renommée avait répandu au loin l'éloge des moines de Cormery. Touché du spectacle de leur vertu, de leur abnégation, de leur piété et de leurs travaux, un homme riche et puissant, seigneur de Villeloin, nommé Mainard, supplia humblement par lettres l'abbé de Cormery de fonder sur son domaine, et sous le vocable de Saint-Sauveur, un monastère où serait envoyée une pieuse colonie de moines de Saint-Paul. L'emplacement offert pour la construction du nouveau monastère était bien choisi. Le pays était inculte et presque sauvage; le sol même, naturellement ingrat, présentait une tâche longue et pénible aux bras laborieux des disciples de saint Benoît. Quant aux bâtiments, ils devaient s'élever dans un frais vallon, non loin des bords de l'Indrois. Nous n'avons point à discuter ici l'origine de Villeloin, qui a tant exercé la sagacité de nos devanciers. Contentons-nous d'emprunter quelques lignes, sur ce sujet, à une histoire manuscrite et inédite de Villeloin, par Brunet, prieur et sacristain de cette abbaye, en 1617. « L'étymologie du mot françois Villeloing, dit-il, tire son origine du mot latin *Villa Lupæ*, sçavoir est d'une noble et vertueuse dame nommée Lupa, fille d'un comte d'Amboise, laquelle fut épouse d'Eudoxe, vicomte de Touraine, duquel elle eut deux enfants. Après le décès de son dict mari, elle leur laissa son chateau d'Amboise, et, désirant vivre solitairement, comme une sage veufve, elle fit bâtir une ville en son bois, sur la rivière d'Indrois, laquelle elle appela de son nom, *Villa Lupæ*. »

Les bonnes intentions de Mainard ne pouvaient être mises à exécution sans l'autorisation du roi. Le consentement de l'archevêque de Tours était également nécessaire. La double intervention de la puissance suprême et de l'autorité ecclésiastique était requise dans la fondation des établissements monastiques : les intérêts de l'Église et de l'État s'y trouvaient engagés. En cette occasion spéciale, l'action du pouvoir était indispensable. La dévotion vive, mais peu éclairée de Mainard, voulait que le monastère de Villeloin demeurât à jamais sous la dépendance de celui de Cormery, de manière que l'abbé de Cormery eût en main le gouvernement des deux maisons. C'était bien peu connaître l'esprit humain. Les moines de Villeloin, qui voyaient autour d'eux tous les monastères choisir librement leur supérieur, en vertu du droit d'élection, droit toujours cher à ceux qui doivent obéir, se lassèrent vite d'un régime d'exception. Ils réclamèrent le droit commun, refusèrent de vivre éternellement en tutelle et se séparèrent de la maison-mère. En tout temps, comme on voit, les aspirations des hommes ont été les mêmes : toujours on invoque la liberté... pour se donner un maître.

Mais n'anticipons pas les événements. L'abbé Audacher, muni d'un acte d'acquiescement du comte Vivien, abbé laïc de Saint-Martin de Tours, alla trouver le roi Charles le Chauve pour obtenir confirmation de la donation de Mainard, sous la clause expresse que la nouvelle congrégation serait sous la dépendance directe de l'abbaye de Cormery. Le prince accorda tout ce

qu'on lui demanda. Accablé sous le poids des affaires publiques, préoccupé de mille difficultés sans cesse renaissantes, ce monarque était trop faible pour tenir tête à l'orage qui, depuis douze ans, ravageait les provinces de son vaste empire. Les barques normandes sillonnaient nos rivières, et, à l'aide des moindres cours d'eau, pénétraient jusqu'au centre de la France. Dès l'année 838, les Danois s'étaient emparés d'Amboise et de Bléré, et avaient pillé les villages voisins. Cormery avait alors été épargné. En présence de la faiblesse du souverain et de son impuissance trop ouvertement constatée, le désordre régnait dans toutes nos campagnes : la raison du plus fort était seule écoutée. De hardis partisans ne se faisaient pas scrupule d'envahir le bien d'autrui. On peut penser que le bien des moines ne fut guère épargné.

Charles le Chauve, du moins, voulut assurer aux monastères qui avaient recours à lui des privilèges et des immunités. C'était une ombre de la toute-puissance impériale, naguère si formidable; c'était une consolation pour les opprimés. Aux yeux des courtisans, rien ne paraissait changé, puisque les belles formules de la chancellerie impériale étaient conservées. Aux yeux des gens d'Église, dont le génie en tout temps fut éminemment conservateur, l'illusion durait encore. Nous voyons cependant se produire dans le diplôme royal de 850 un fait curieux à constater. Comme sauvegarde aux intérêts aisément compromis des moines, le roi accorde aux religieux de Cormery et à ceux de Villeloin la permission de se choisir un avocat pour défendre

leurs propriétés et privilèges devant les comtes et tous juges quelconques. Ces avocats (1) avaient qualité pour s'enquérir des dommages causés aux protégés du roi; ils pouvaient, au nom du prince, réclamer toute justice, réparation et restitution. Mais la parole des avocats de ce temps-là, quelque diserte qu'on la suppose, était une barrière ou un remède peu efficace contre des maux que la charte de Charles le Chauve qualifie en ces termes : *Pro infestationibus vero pessimorum iniquorumque hominum.*

Peu de temps après l'émission de ce titre important, le prince, dans sa bienveillance pour l'abbé Audacher et les moines de Cormery, leur concéda un diplôme fort curieux, destiné à confirmer à l'abbaye la possession du prieuré-hospice de Douze-Ponts, en Champagne. On y remarque cette phrase significative : *afin qu'ils y trouvent un refuge pour se sauver de l'invasion des païens* (2). N'ayant pas la force, ni peut-être le courage de défendre ses sujets les armes à la main, le monarque songe du moins à procurer à ses amis une retraite sûre pour se mettre à l'abri des incursions des hommes du Nord.

Les courses de ces terribles pirates faisaient alors la terreur des paisibles habitants des bords de la Loire et des fertiles vallées de la Touraine. Les richesses de la célèbre basilique de Saint-Martin étaient pour eux un

(1) Advocatum, seu causidicum. — *Cart. de Cormery*, p. 34.

(2) Ob paganorum insecutionem inibi perfugium habere possent (*Diplôme de l'an 865*).

appât irrésistible. En 853 ils reparurent sous les murs de Tours. Le débordement simultané de la Loire et du Cher, qui nous fit tant de mal il y a cinq ans, fut alors le salut de nos compatriotes. Déconcertés par l'inondation qui couvrait la large vallée entre les coteaux de St-Symphorien et de Grammont, n'ayant pas sur leurs frêles nacelles un point d'appui suffisant pour battre en brèche des murailles solides, les barbares se dédommagèrent sur Marmoutier, dont cent seize moines furent inhumainement massacrés. En attendant que les eaux rentrassent dans le lit naturel des deux rivières, les Normands se dirigèrent vers le Maine et réussirent à prendre la ville du Mans. L'effroi était chez nous à son comble. Déjà les avant-coureurs des bandes indisciplinées étaient revenus en Touraine. Pressentant les malheurs qui allaient fondre sur notre cité, les chanoines de Saint-Martin résolurent de soustraire les reliques de leur patron à la fureur des païens.

Dans le cours de cette même année 853, les habitants de Cormery virent arriver chez eux, et en bon ordre, une pieuse caravane composée de vingt-quatre moines, l'abbé Herberne en tête, de douze chanoines, et d'une troupe de bourgeois de Châteauneuf, en armes. Cette petite armée était chargée de transporter et de garder la chasse de saint Martin. En quittant Tours, elle avait l'espoir de trouver à Cormery un asile assez solitaire ou assez impénétrable pour y mettre en sûreté son précieux dépôt. On reconnut bientôt que cette place, à peu près sans défense, ne couvrirait pas suffisamment le trésor que tous étaient si jaloux de con-

server. L'escorte reprit sa route par Orléans et Saint-Benoît-sur-Loire ; elle s'arrêta enfin à Auxerre.

Il était temps. Les Tourangeaux, mal inspirés par la peur, au lieu de lutter contre l'ennemi, consentirent à lui ouvrir les portes de leur ville, espérant être traités plus doucement. Ils furent vite désabusés. La cité fut livrée au pillage, l'église Saint-Martin réduite en cendres, l'abbaye de Saint-Julien renversée de fond en comble. Les habitants tombèrent dans la plus profonde misère. Telle fut la détresse générale, que, pour subvenir à tant de besoins, les chanoines de la cathédrale, après avoir épuisé leurs ressources, écrivirent aux évêques des diocèses voisins pour solliciter d'abondantes aumônes. Aux privations de toute nature vint promptement s'adjoindre la maladie, funeste et ordinaire compagne de la guerre et de la disette.

Furieux de voir la châsse de saint Martin soustraite à leur convoitise, les Normands coururent en hâte vers Cormery. Il était trop tard ; quand ils y arrivèrent, les Tourangeaux étaient loin. L'abbaye de Cormery et les maisons bâties à l'entour offraient une maigre proie à leur rapacité. Après avoir pris ce qui était à leur convenance, ils y mirent le feu, et s'en allèrent ailleurs poursuivre le cours de leurs terribles aventures.

Tous les historiens sont d'accord pour nous apprendre que le monastère de Cormery fut pillé et ruiné par les Normands. Plusieurs documents authentiques en font foi. Mais aucun texte historique ne fixe la date précise de cette catastrophe. La suite des événements nous engage à la placer à l'année 853. Un titre précieux, en

date du 10 mai 856, justifiera notre conjecture, et lui communiquera presque la certitude. L'abbé Audacher, qui avait accepté la donation de Perrusson, faite par un personnage du nom de Guérin, en laisse la jouissance à Milon et à Guichard, frères du donateur. Ceux-ci avaient sollicité cette cession, et en retour ils s'engagent à *travailler avec zèle à rebâtir, à restaurer et à agrandir l'église Saint-Paul de Cormery*. L'abbé déclare agréer de grand cœur la proposition généreuse qui lui est adressée, et se plaint amèrement *des angoisses que la communauté souffre de la part d'un siècle plein de malice* (1).

Dès que la tempête fut dissipée, l'abbaye de Cormery reprit le cours de sa prospérité. Audacher déploya une activité dont quantité de chartes, échappées aux injures du temps, sont les monuments authentiques. Afin de réparer les malheurs de l'invasion, l'abbé, dont l'influence était considérable, eut recours aux libéralités du roi, du comte Vivien et de l'archevêque de Tours. Si les domaines du monastère avaient été ravagés par les brigands, si les cultivateurs avaient été frappés ou dispersés, de nouveaux domaines et de nouveaux colons firent oublier les pertes récentes. Les habitants de la ville relevèrent leurs toits et reprirent leurs occupations ordinaires. Quoique les bandes normandes aient continué de jeter l'alarme en Touraine du côté de l'Anjou,

(1) Cette pièce se trouve dans le Cart. de Cormery, sous le n° xx, p. 42, André Salmon l'a copiée à la Biblioth. Impér. *Monuments de Touraine*, t. I, p. 78. Il l'a regardait comme inédite, mais à tort; elle a été publiée par M. Hauréau, *Gall. Christiana*, tom. XIV, *instrum.*, p. 22.

jusqu'en 882, la sécurité ne fut pas troublée aux environs de Cormery, et les marchés publics, créés par Audacher, rappelèrent dans cette petite ville les colons du voisinage, par conséquent le commerce et l'aisance, qui en est la suite.

Nous n'avons point oublié la fondation du monastère de Villeloin. Les calamités de l'invasion en retardèrent les travaux. Enfin, en 859, l'archevêque Hérard fut mandé pour venir consacrer l'église, en compagnie de l'archevêque de Bourges et d'une foule de personnages de distinction. La cérémonie achevée, l'archevêque de Tours écrivit sur l'autel, suivant l'usage, une charte fort étendue, à laquelle nous emprunterons quelques détails historiques, laissant de côté l'énumération des privilèges, qui n'a plus actuellement qu'un vague intérêt de curiosité. Ce titre, en date du 8 mai 859, nous apprend que Mainard, homme d'illustre naissance, ne vivait plus à cette époque. Par son testament, il avait chargé de veiller à l'exécution de ses dernières volontés l'archevêque Hérard, son ami, Adagaldus et Maynier, ses frères, ainsi que Adalgand, son oncle. Outre le lieu de Villeloin, Mainard avait donné à son monastère l'église de Coulangé, avec ses dépendances. Comme ces deux domaines paraissaient insuffisants pour l'entretien de vingt moines et les besoins de la communauté, l'abbé Audacher y ajouta l'église d'Épeigné, avec les terres qui en dépendaient.

Hérard était un prélat expérimenté. Le pape Nicolas I^{er} le chargea de présider, en son nom, le concile de Soissons, en 866. Il ne pouvait pas se re-

fuser à constater la dépendance du monastère de Villeloin, placé sous la juridiction immédiate de l'abbé de Cormery. Mais, en homme avisé, il prévint le cas où le joug de cette subordination paraîtrait trop lourd et pourrait être brisé. Cette sage précaution ne fut pas inutile : un siècle plus tard les deux maisons se séparèrent, et Villeloin constitua une abbaye particulière.

Nous n'avons pas fait mention en détail de toutes les donations offertes à l'abbaye de Cormery sous le gouvernement de l'abbé Audacher, quoique plusieurs chartes soient propres à fournir d'utiles renseignements sur la géographie ancienne de la Touraine. On y trouve aussi quelques révélations sur l'état des personnes antérieurement au x^e siècle, et des traits de mœurs qui pourront faire l'objet d'un travail spécial. Nous ne pouvons toutefois résister au désir de présenter l'analyse d'une pièce des plus curieuses. Elle est datée du 13 novembre 867, et c'est une des dernières où le nom d'Audacher paraisse. C'est une convention entre l'archevêque de Tours et l'abbé de Cormery. Hérard, dans le cours de ses visites pastorales (1), s'arrête à Truyes, lieu, dit-il, bâti anciennement par ses prédécesseurs. Peut-être faudrait-il y voir un de ces antiques domaines épiscopaux dont la possession aux mains de l'Église remonte à l'occupation mérovingienne, domaines qui n'étaient autres que les villas gallo-romaines bâties et entretenues avec tant de luxe.

(1) Dum de more canonico parœciam nostram circuiremus anno Incarnationis Dominicæ D.CCC.LXVII. C'est un des plus anciens textes où il soit question des visites pastorales.

Ainsi, peut-être, s'expliquerait la présence à Truyes des restes d'un aqueduc en béton, offrant à l'archéologue tous les caractères d'un ouvrage gallo-romain. Quoiqu'il en soit, l'archevêque, désirant rendre à ce lieu son ancienne splendeur, s'entend avec le supérieur de Cormery pour faire quelques échanges de terres. Dans la villa elle-même, il donne trois quartiers de terre, quatre arpents de pré et un moulin. A Fercé et à Forges, il donne un arpent et demi de terre, deux arpents de vigne et quatre personnes de condition servile, nommées Pierre Sandrald, Hildis, Adalberge et Teotberge. Il concède à l'église paroissiale et au curé de Truyes, nommé Berlan, la dîme de Saint-Maurice et de Saint-Ours, et des droits divers sur Salvant, Terray, Arts, Cars, Givray, Haut-Villiers, Avon, Fercé, sur l'hôpital des pauvres, situé en deçà de l'Indre; sur l'hôpital des riches, etc. Cette charte intéressante a été connue de Baluze, qui en a publié un fragment dans sa collection des *Capitulaires* (1).

Cette pièce mérite d'être consultée à plus d'un point de vue. On y trouve l'énumération de quantité de parcelles de terre disséminées sur plusieurs paroisses. Si des serfs y sont mentionnés, on y voit aussi nommés des hommes de basse condition dont les droits à la propriété foncière sont reconnus et maintenus. Il en ressort cette conséquence : que, dès cette époque reculée, un demi-siècle après la mort de Charlemagne, la petite

(1) Tome II, p. 1484. — *Cart. de Corm.*, p. 49. La date est de 867 et non 860.

propriété, que les uns regardent comme un bienfait, les autres comme un malheur des temps modernes, était commune en Touraine.

CHAPITRE V.

Décadence de l'abbaye sous la féodalité. — Renaissance de la régularité.

Aucun document historique ne fait connaître la date précise de la mort de l'abbé Audacher. Il vivait encore au mois d'avril de l'année 868, époque à laquelle Mainard, chevalier, donna à l'abbaye de Cormery un domaine situé en Touraine, comme nous l'apprend une chartre qui est arrivée jusqu'à nous. Le nécrologe de Cormery rapporte qu'on célébrait son anniversaire le 5 des nones de mai. Le nom d'Audacher n'est pas un des moins glorieux de l'histoire de Cormery. Issu d'une famille riche et puissante, cousin de Loup, abbé de Ferrières, qui joua un rôle considérable dans l'Eglise et dans l'Etat, cet abbé fut un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye et de la ville. Il réussit, grâce à son intelligente activité, à réparer les désastres occasionnés par l'invasion des Normands et par les désordres qui en furent la triste conséquence. Malgré l'anarchie qui régnait dans nos provinces au moment où la féodalité se disputait les derniers débris de l'autorité souveraine, l'abbé de Cormery, profitant de la bienveillance des princes, exploitant d'ailleurs avec habileté les dispositions des maîtres du sol, assura d'immenses avantages à sa communauté, déjà comblée de privilèges. Il faut

lui rendre cette justice, Audacher avait un esprit libéral : en travaillant à la prospérité des moines, il ne négligea point les intérêts de la ville de Cormery. Aujourd'hui encore, après dix siècles écoulés, les marchés publics qu'il fonda, les franchises qu'il leur accorda, les droits et immunités qu'il obtint du roi, sont de vivants témoignages de sa constante sollicitude.

Au moment où il se disposait à rendre son âme à Dieu, il dut léguer avec confiance l'héritage monastique à son successeur. Jamais plus heureux augures n'avaient présagé meilleure fortune.

Mais la faiblesse des descendants de Charlemagne avait tout compromis en France. La féodalité s'organisait fortement, et Cormery, comme tant d'autres établissements, allait en subir les funestes résultats. Après la mort d'Audacher, deux abbés, Ives et Haimon, gouvernèrent paisiblement et obscurément l'abbaye. Puis, durant une grande partie du x^e siècle, ce siècle de fer, le relâchement s'introduit dans le monastère. La barbarie menace de tout dissoudre. L'ignorance est le moindre des vices qui déparent la société religieuse. Quelle fut la cause de ces graves désordres ? La violence et l'usurpation des seigneurs féodaux. Les comtes d'Anjou, avoués et patrons prétendus de l'abbaye, convoitant dès lors la possession de toute la Touraine, où ils avaient plusieurs fiefs importants, administrèrent les domaines monastiques à leur profit. Les terres de Cormery devinrent des bénéfices laïques. Les églises

mêmes furent souvent concédées à des hommes d'armes. C'était une désorganisation générale.

Tant que se prolonge ce déplorable état de choses, la discipline monastique n'a plus de nerf. Aussi, connaissons-nous à peine les noms des abbés de Cormery. Joachim Périon en mentionne sept : Umbert, Ingenald, Godefroy, Adalbaud, Raimbaud, Fraimbaud et Gosbert; mais il avoue qu'il n'a pu découvrir aucun de leurs actes. Il ignore même l'ordre de leur succession, et il n'est pas bien certain qu'ils aient réellement gouverné l'abbaye. Il appuie sa conjecture uniquement sur le nécrologe qui inscrit leur anniversaire, sans indications d'années, faisant connaître seulement le jour de leur mort.

Nous pouvons l'affirmer, le monastère de Cormery n'était plus qu'un domaine séculier; il n'avait plus d'ecclésiastique que le titre de sa fondation. Enfin, le remède vint d'où le mal était sorti. En 965, Guy, fils du comte d'Anjou, Foulques le Bon, petit-fils de Foulques le Roux, possédait trois riches abbayes, parmi lesquelles se trouvait celle de Cormery. Il avait reçu, tout enfant, ces magnifiques bénéfices, comme une espèce d'apanage. Mais, grâce à un attrait céleste, Guy se fit moine et entreprit de faire refleurir la régularité. Afin de faciliter le succès de son entreprise, il prononça, cette même année 965, la séparation du monastère de Villeloin d'avec celui de Cormery, sous la dépendance duquel il était resté un peu plus d'un siècle. Il réussit dans son dessein, et il mérita ce bel éloge : « *Relictis sæcularibus pompis, monachus factus in cœnobio, quod*

vocatur Cormaricum, viriliter militavit ibi sub regula sancti Benedicti (1). » L'abbé Guy reçut pour l'abbaye de Cormery la donation de Valençay, en Berry, que lui fit son frère Geoffroy Grise-Gonelle. Sa réputation de sainteté, plus encore que la puissance de sa famille, le fit monter sur le siège épiscopal du Puy-en-Velay, en 976. La trace de son séjour à Cormery ne s'effaça jamais. Le monastère, grâce à son influence dans le monde, grâce surtout à son amour pour l'institut bénédictin, lui fut redevable d'une véritable renaissance. L'indépendance nécessaire à la tranquillité des moines ne sera plus troublée dans l'avenir aussi profondément que par le passé.

L'abbé Daniel, successeur de Guy, ne signale son passage au gouvernement de l'abbaye que par un acte de l'année 977, en vertu duquel il cède quelques propriétés, sises dans le pays Blésois, à un clerc du nom de Constant, à des conditions favorables à l'abbaye.

Dans le cours de la même année 977, Thibault, I^{er} du nom, fils d'Haimon, comte de Corbeil, travaille avec ardeur à assurer de plus en plus la liberté de son monastère et la prospérité des colons qui en dépendaient. A peine revêtu de la dignité abbatiale, il obtint de l'archevêque de Tours, Archambault de Sully, l'autorisation de faire construire, en 977, une chapelle dédiée à la sainte Vierge et aux apôtres saint Pierre et saint Paul, dans le village de Louans. Jusqu'alors les habitants de Louans appartenaient à la paroisse de Tauxigny. Mais comme les pluies de l'hiver rendaient souvent les

(1) *Gal. Christ.*, tom. II., *int. instrum.*, col. 223.

chemins impraticables, les moines de Cormery, qui possédaient au même titre le territoire de Louans et celui de Tauxigny, voulurent faciliter l'assistance aux saints offices à leurs colons, tant libres que serfs, résidant à Louans. Afin d'assurer la création de cette nouvelle paroisse, l'archevêque publia l'acte de fondation dans la réunion synodale. A la suite de sa signature, nous voyons figurer celles des dignitaires de l'église cathédrale : Hugues, doyen ; Gautbert, archiprêtre ; Frotherius, trésorier ; Boson, archidiaque ; Guy, archidiaque ; Garnier, préchantre ; Frédéric, chancelier, etc.

L'organisation d'une nouvelle paroisse fait honneur à la piété de l'abbé Thibault. La lutte qu'il engagea contre les comtes d'Anjou, pour empêcher de nouveaux envahissements de leur part, n'est pas moins honorable pour son caractère. Thibault avait puisé dans sa famille des sentiments de fierté chevaleresque : l'humilité de la profession monastique ne les avait pas étouffés. Les entreprises exorbitantes des comtes d'Anjou l'inquiétaient vivement. De tous côtés s'élevaient des forteresses ; le pays entier se couvrait de citadelles, reliées entre elles avec une habileté extraordinaire. Foulques Nerra, le plus turbulent et le plus ambitieux des Angevins, sans se soucier des droits d'autrui, bâtissait des châteaux à l'Ile-Bouchard, à Nouâtre, à Ste-Maure, à Montbazou, à Langeais, à Montrésor. La tour des Brandons, non loin de Cormery, dominait la campagne. Les positions de Carament, de Semblançay et de Montboyau complétaient un vaste système d'attaque.

Les droits des comtes de Touraine allaient disparaître pour toujours.

L'abbé Thibault intervient alors avec fermeté. Le château de Montbazon se dressait sur une terre de Cormery : c'était plus qu'une menace. Voyant ses réclamations dédaignées, l'abbé n'hésite pas un instant ; il en appelle à l'autorité du roi. Robert accueille favorablement la demande des moines ; par un acte qui est arrivé jusqu'à nous, malheureusement sans date, il confirme les droits de l'abbaye de Cormery et lui promet aide et protection. Cette pièce est fort curieuse ; car, en même temps que le prince assure de sa protection les religieux de Cormery, il donne des éloges à la bravoure et à la fidélité du comte d'Anjou. Evidemment, le roi tient à concilier deux intérêts : il tient à faire reconnaître son autorité souveraine, tout en ménageant la susceptibilité d'un vassal grand batailleur. Robert n'avait pas oublié que Foulques se trouvait en compagnie d'Audebert de Périgord, devant les murs de Châteauneuf de Tours, lorsque son père, Hugues Capet, prenant parti pour les chanoines de Saint-Martin, et demandant à Audebert : « Qui t'a fait comte ? » reçut cette hautaine réponse : « Qui t'a fait roi ? »

Thibault ne termina pas cette grave affaire. En 1006 il quitta l'abbaye de Cormery pour une autre. Richard, son successeur, la reprit avec la même vivacité. L'issue, cependant, ne répondit pas entièrement aux débuts. Les moines furent obligés d'accepter un accommodement en vertu duquel le comte d'Anjou, par

ordre du roi, fut établi et reconnu avoué, c'est-à-dire défenseur de l'abbaye de Cormery. Etrange défenseur, dont les moines avaient tout à redouter. Le roi, par un semblant d'équité, y mit pourtant cette condition, que le comte Foulques cesserait dorénavant d'empiéter sur les biens de Cormery. La charte se termine par les formules les plus menaçantes contre ceux qui seraient assez téméraires pour envahir les terres de l'abbaye, « Qu'ils partagent, dit le rédacteur de cette pièce, le sort de Dathan et Abiron, d'Hérode, le bourreau des enfants; de Néron, le meurtrier des apôtres, Pierre et Paul. » Le résultat de cette négociation fut que le comte garda son château, et que les moines eurent pour protéger leurs propriétés celui qui avait intérêt à les envahir. Singulière justice, il faut en convenir. Les circonstances, néanmoins, permirent aux religieux de Cormery de n'avoir pas trop à se plaindre de leur ambitieux voisin : le succès dans ses entreprises, le rendit peu exigeant.

Au commencement du xi^e siècle, l'abbaye de Cormery reçut des donations considérables, parmi lesquelles nous devons indiquer spécialement Montchenin, Azay-le-Rideau et Rivarennnes. Les bienfaiteurs s'appelaient Marran, Gérard, et Oda, femme de ce dernier. Il paraît qu'à cette époque beaucoup de seigneurs enviaient l'amitié des moines de Cormery. Mabillon raconte à ce sujet une anecdote assez plaisante (1). Marric ou Méry, seigneur de Nouâtre, était fort lié avec l'abbé Richard. Il obtint des moines la permission de manger dans leur

(1) *Annales Ord. S. Bened.*, t. iv, p. 713.

réfectoire le jour de la fête de saint Paul, si cela lui était agréable, à condition de donner un esturgeon ce jour-là. Les moines avaient alors maigre pitance. La chronique donne assez à entendre que le chevalier Méry, en se passant la fantaisie de manger à la table des moines, n'avait pas oublié de fournir un supplément à son dîner.

(1) *Annales Ord. S. Bened.*, t. iv, p. 713.

CHAPITRE VI.

Description des bâtiments de l'abbaye.

En traversant un grand nombre de siècles, le monastère de Cormery, comme les autres établissements religieux, eut à subir des changements considérables. Sans parler des agrandissements entrepris durant la prospérité, le malheur des temps et le fléau des guerres nécessitèrent des réparations importantes, ou même la reconstruction de l'église, des lieux réguliers et des bâtiments de service. Les travaux furent exécutés à des dates diverses ; c'est assez dire qu'ils portaient un cachet particulier. Le plan d'ensemble ne différait guère de celui que les besoins de la vie monastique avaient tracé de bonne heure et introduit dans toutes les maisons bénédictines. Si quelques détails rompaient l'unité de style en architecture, chaque partie, néanmoins, avait un caractère de distinction que le moyen-âge imprima sur tous ses ouvrages.

L'édifice construit par Ithier, fondateur du monastère, était simple et de petites dimensions. Le luxe de l'architecture avait dû être réservé pour l'église. Sous le règne de Charlemagne l'art de bâtir avait éprouvé une véritable renaissance. Nous ignorons en quoi consistait l'œuvre primitive. Ce que nous savons, c'est que

l'abbé de Saint-Martin-de-Tours était pressé de la voir consacrée au but auquel il la destinait, puisque la basilique reçut sa dédicace avant d'être complètement achevée.

L'abbé Fridegise, après l'arrivée des religieux de Saint-Benoît-d'Aniane, construisit le cloître, les salles communes, les autres lieux réguliers, et rebâtit l'église, du moins en partie. Les textes obscurs à l'aide desquels ces faits nous sont révélés sont trop laconiques pour que nous puissions nous faire une juste idée de la nature des travaux. La haute position que Fridegise occupait dans l'Etat, la magnificence que tous les grands personnages de l'époque déployaient dans leurs entreprises nous portent à croire que rien n'avait été négligé dans le monastère de Cormery. Dès l'origine, le principal autel fut dédié à l'apôtre saint Paul, patron de la nouvelle communauté.

L'habitation des moines n'avait rien que de simple et même d'austère. Les mœurs du temps, d'ailleurs, étaient rudes, et les moines, ayant embrassé un genre de vie mortifié, se privaient naturellement de ce qui constituait alors le confortable dans les maisons seigneuriales.

Le ix^e siècle, témoin des premiers développements du monastère, faillit être le témoin de sa ruine. Les Normands le pillèrent et le dévastèrent. La restauration en fut faite quelques années après, grâce aux libéralités de deux seigneurs de Perusson. Mais cette opération fut incomplète, et les vieux bâtiments tombaient de vétusté au commencement du xi^e siècle. L'abbé

Robert, 1^{er} du nom, successeur de Richard, les releva avec magnificence, dans ce style romano-byzantin, grave et majestueux, qui excite encore l'admiration des connaisseurs. Cet abbé, connu sous le nom de *Robertus Infernus*, déploya la plus grande activité dans la reconstruction de son abbaye. La mort, cependant, le prévint avant l'achèvement des travaux : il rendit le dernier soupir en 1048. Robert II eut le plaisir de les terminer. La dédicace solennelle fut faite le 13 novembre 1054 par Barthélemy de Faye, archevêque de Tours, assisté d'Eusèbe Brunon, évêque d'Angers, et de Martin, qualifié évêque des Bretons, c'est-à-dire d'Aleth, aujourd'hui Saint-Malo. On vit à la cérémonie beaucoup d'abbés et d'ecclésiastiques, grand nombre de seigneurs du voisinage et une foule de peuple accourue des paroisses environnantes. L'église abbatiale était à trois nefs, et précédée d'un vaste porche ou vestibule. Les bas-côtés étaient fort étroits, semblables en cela à ceux de l'église de Preuilly ; ils se prolongeaient autour du sanctuaire et donnaient accès à cinq chapelles latérales, sans compter les autels placés dans les bras du transept. Le maître-autel fut de nouveau consacré à saint Paul. L'autel matutinal, au chevet, fut dédié à la sainte Trinité. Les autres autels furent placés sous le vocable du Crucifix, de la sainte Vierge, de saint Jean, de saint Nicolas, etc.

De ce monument, la tour des cloches et la grande nef subsistaient encore à la fin du xviii^e siècle, au commencement de la Révolution. L'abside, le chœur et le transept furent rebâtis par l'abbé Thibault de Chalon.

Commencée en 1296, l'œuvre ne fut achevée que dans les premières années du xiv^e siècle, avec le concours des prieurs dépendants de l'abbaye.

Après le passage des Anglais, Guillaume de Hotot répara l'église et le monastère. Plus tard, en 1463, Pierre Berthelot fit exécuter encore des travaux considérables et éleva la tour Saint-Jean. C'est à lui qu'on dut la construction des remparts et fortifications de la ville. Enfin, deux chapelles avaient été réédifiées sous le règne de Charles VIII.

Le *Plan géométral de l'ancienne abbaye*, que nous publions d'après une pièce déposée aux Archives du département d'Indre-et-Loire (1), suppléera aux descriptions qui nous manquent, et fera comprendre la disposition des lieux. Il en est de même de la *Vue de l'abbaye*, que nous publions d'après un dessin exécuté en 1699, et déposé aujourd'hui à la bibliothèque impériale (2).

Non contents d'entretenir les bâtiments de l'abbaye, les Bénédictins de Cormery firent construire l'église Notre-Dame-de-Fougeray, qui sert de paroisse à la ville. C'est un monument du xii^e siècle, avec une coupole byzantine; il doit être regardé comme un des plus curieux de la Touraine. Des réparations y furent exécutées à la fin du xiv^e siècle, quand les bandes anglaises eurent été refoulées vers le midi de la France.

Pour être justes, nous devons ajouter que les religieux de Saint-Paul s'imposèrent en tout temps les plus

(1) Voir Pl. I.

(2) Départ. des estampes, *topographie*, portefeuille d'Indre-et-Loire, arrondissement de Tours, fol. 150. — Voir Pl. II.

lourds sacrifices pour les besoins de la ville de Cormery. Jamais ils ne séparèrent leurs intérêts de ceux de la population groupée autour de leur abbaye. Beaucoup de maisons furent élevées à leurs frais, et tant qu'ils en restèrent propriétaires ils se montrèrent les maîtres les plus accommodants. Tous les sept ans, ils payaient pour la ville une somme de 200 livres au domaine de Loches, appartenant au roi : cet impôt s'appelait *la septenaire*.

Les abbés étaient les seigneurs spirituels et temporels de Cormery. Ils nommaient à la cure de Notre-Dame-de-Fougeray, et ils exerçaient la justice par le ministère d'un bailly, d'un procureur et d'un greffier. La ville était administrée par un maire et un syndic. Il y avait un notaire et un contrôleur.

L'abbaye demeura toujours sous la haute juridiction de Saint-Martin-de-Tours. En 1212, le chapitre de Saint-Martin fit la visite du monastère par des commissaires ayant délégation du Saint-Siège. Lors même que les abbés de Cormery, en 1456, eurent obtenu des légats du pape l'autorisation de porter la mitre et la crosse, et de se servir de tous les insignes épiscopaux, ils furent toujours obligés de reconnaître la suprématie de l'illustre collégiale de Tours. En signe de sujétion, quand l'abbé de Cormery avait rendu le dernier soupir, le bâton abbatial était déposé sur le tombeau de saint Martin, et l'abbé nouvellement élu allait le reprendre au même endroit. En 1456 et 1490, le chapitre exerça la juridiction épiscopale sur le supérieur et les religieux de Saint-Paul. Le cardinal Jean du Bellay, en

1536, le cardinal de Lorraine en 1549, et le cardinal de Lenoncourt en 1552, en qualité d'abbés commendataires de Cormery, écrivirent au chapitre de Saint-Martin des lettres dans lesquelles ils reconnaissent publiquement qu'ils lui doivent *subjection, obéissance et révérence* (1).

(1) Notes autographes de D. Housseau, tom. xviii.

CHAPITRE VII.

*Histoire du bienheureux Léothéric. — Reliques données
à l'abbaye de Cormery.*

Beaucoup d'historiens, dont l'impartialité est à l'abri du moindre soupçon, ont pris à tâche de montrer l'influence des établissements monastiques au moyen-âge sur le développement de l'agriculture. Les rudes labeurs des moines, tant qu'ils restèrent fidèles à la pratique de leurs règles austères, étaient un enseignement plus persuasif que les articles et les comptes-rendus de nos académies modernes. Le cultivateur, en tout temps, eut peu de loisirs à consacrer à la lecture ; en tout temps il sut profiter des exemples mis sous ses yeux.

Si le travail manuel fut une des obligations imposées aux religieux par l'institut bénédictin, le perfectionnement moral de l'homme était le but véritable de la vie cénobitique. En renonçant aux douceurs de la vie de famille, et aux autres jouissances légitimes que la Providence accorde aux membres de la société chrétienne, quelque position d'ailleurs qu'ils occupent sur la terre, ils s'appliquaient spécialement, par la pratique des conseils évangéliques, à mettre en évidence la suprême importance des intérêts spirituels. Le progrès, à quelque point de vue qu'on l'envisage, est en ce monde une des lois providentielles ; la diffusion des lumières et le

partage équitable des charges et du bien-être entre les membres d'une de ces grandes familles qu'on appelle nations, sont d'institution chrétienne. Mais les besoins matériels ne doivent pas étouffer de plus nobles aspirations. L'homme est grand dans ses conquêtes sur la nature et dans ses découvertes scientifiques et industrielles ; il est supérieur à lui-même en élevant son intelligence vers la source de toute intelligence, en réglant sa volonté par le devoir, en coordonnant toutes ses facultés suivant cette harmonie et cet équilibre qui est la perfection de la nature humaine.

L'Eglise a désigné cet état sous le nom de sainteté. Tous les chrétiens y sont appelés ; plusieurs y parviennent ; peu seulement en donnent extérieurement des signes extraordinaires. Il n'est guère de communautés monastiques qui n'aient brillé, durant le cours de leur existence, de l'éclat de ces vertus extraordinaires. Cette gloire n'a pas été refusée à l'abbaye de Cormery. Après avoir été attristés du spectacle d'attaques et de résistances violentes, trop souvent renouvelées, nous allons être consolés en étudiant les principales circonstances de la vie édifiante du bienheureux Léothéric.

Issu d'une famille riche et distinguée dans le monde, Léothéric naquit vers le milieu du xi^e siècle, dans un village du pays sénonais. Dom Yves Gaigneron, dans sa *Chronique de Cormery*, prétend qu'il vit le jour en Touraine. Son père se nommait Maynard, et sa mère Anséise. Parvenu à l'âge d'homme, Léothéric jouit d'un riche domaine, qu'il devait à la libéralité de son père, abondamment pourvu des biens de la fortune. Il s'y

livra pendant quelque temps aux occupations ordinaires aux jeunes gens de sa condition. Mais bientôt, fatigué du genre de vie que menaient les chevaliers, il résolut de faire le voyage de Rome. Deux fois il se rendit en pèlerinage au tombeau des saints Apôtres. Cette lointaine pérégrination était alors pleine de dangers ; mais le péril n'effrayait pas le courage d'un jeune seigneur accoutumé aux exercices chevaleresques. Léothéric pratiquait en même temps d'austères mortifications, loin de chercher dans ces voyages aventureux une occasion de dissipation, à l'exemple d'une jeunesse inquiète, de tout temps impatiente du frein. Charmé du résultat de ces voyages de dévotion, il résolut d'aller à Jérusalem s'agenouiller sur le tombeau du Christ. C'était au moment où l'Europe commençait à tressaillir d'indignation au récit des misères qui accablaient les chrétiens d'Orient. Pierre l'Ermite n'avait pas fait entendre encore ses prédications ardentes, premier signal des croisades. Léothéric, cependant, ne put exécuter son dessein. A peine monté sur le navire qui devait le conduire en Syrie, il fut pris d'une maladie dangereuse et forcé de rester à terre. Se trouvant ainsi dans l'impossibilité de visiter la Terre-Sainte, il songea à revoir sa patrie. Afin de gagner par l'humilité ce qu'il croyait avoir perdu dans l'abandon de son projet de pèlerinage, il effectua son retour en vivant d'aumônes. Chaque jour, abaissant la fierté de son sang et de sa noblesse, il mendiait son pain, et partageait ensuite avec de plus pauvres que lui le morceau de pain dû à la charité. Il arriva ainsi jusqu'à Cormery. C'était précisément un

jour où les moines, à l'exemple de Jésus-Christ, avaient l'habitude de laver les pieds à trois pauvres auxquels ils accordaient l'hospitalité. Parmi les religieux chargés en cette circonstance de remplir ce devoir d'humble assistance, se trouvait un moine nommé Chrétien, qui avait vu autrefois Léothéric dans le manoir paternel à la fleur de la jeunesse et somptueusement vêtu. Sous les haillons qui le couvraient, Léothéric avait la contenance que ne perdent jamais entièrement les gens de qualité. Le moine en fut frappé. Après l'avoir examiné avec attention, il crut le reconnaître. Aux questions qui lui furent adressées, l'étranger, malgré son embarras, fut contraint de répondre. L'abbé de Cormery s'empressa de venir recevoir le fils de l'illustre Maynard, un des bienfaiteurs du monastère. Léothéric, avec une noble simplicité, dévoila ses sentiments, et ne laissa point ignorer qu'il éprouvait un vif attrait pour la vie monastique. Il raconta ses voyages dans la capitale du monde chrétien, l'aliment solide que sa piété avait trouvé dans les sanctuaires de Rome, enfin, la déception cruelle qu'il avait éprouvée au moment de s'embarquer pour la Palestine. Les moines étaient émerveillés de ces récits, propres à émouvoir leur dévotion et à piquer leur curiosité. Le pèlerin était également enchanté de la régularité, de la paix, de la sainte fraternité qui régnaient sous les cloîtres de Cormery. Encouragé par l'abbé Guy, il résolut d'embrasser l'état monastique, et il promit de revenir bientôt se mettre sous sa direction, après avoir visité ses parents, qu'il n'avait point vus depuis longtemps.

Léothéric fut reçu avec une joie extrême par sa famille. Ses parents, qui l'avaient cru mort, ne savaient comment témoigner le plaisir qu'ils éprouvaient en le retrouvant sain et sauf après une si longue absence. Mais il fallut trop vite, à leur gré, interrompre ces démonstrations si douces, et Anséïse dut cesser ses caresses maternelles. Léothéric annonça lui-même à ses parents le dessein qu'il avait formé de renoncer au monde et de se consacrer à Dieu le reste de ses jours. Maynard et Anséïse, tout en versant des larmes, ne s'opposèrent pas à la vocation de leur fils. Celui-ci revint en hâte à Cormery, où il revêtit sur-le-champ l'habit bénédictin. Il fut d'abord chargé de l'aumônerie. Mais, comme il éprouvait un attrait particulier pour la vie contemplative, il obtint de son supérieur la permission de se retirer dans la solitude. Il choisit d'abord le village d'Anché, situé sur les bords de la Vienne et dépendant de Cormery, pour y établir un ermitage. A l'exemple des anachorètes de la Thébaïde, il y vécut dans un oubli complet du monde, sans cesse absorbé dans la contemplation et la prière. Pour tout vêtement il portait un sac et un cilice ; pour sa nourriture, il se contentait de fruits et d'herbes crues, et ne buvait que de l'eau. Son jeûne était continuel. La nuit, il prenait son repos couché sur son cilice. Les vertus héroïques de ce saint personnage furent bientôt connues, et Dieu récompensa la vertu de son serviteur en lui accordant le don des miracles. Après un séjour prolongé dans le lieu de sa première retraite, Léothéric, à la demande de l'abbé de Cormery, vint se fixer à Vontes, sur la

paroisse d'Ésvres. Là, le pieux ermite persévéra dans le même genre de vie. Un concours immense eut lieu dans l'église Saint-Pierre, dépendante du prieuré de Vontes. On remarquait dans la foule des évêques, des abbés, des princes, attirés par la réputation de sainteté de ce pauvre moine ; il y eut même des cardinaux et des personnages du plus haut rang qui s'y rendirent, confondus parmi la multitude, après avoir caché tout insigne de dignité. L'église et la cellule furent témoins de grâces de conversion nombreuses et remarquables. Tous louaient Dieu, et s'en retournaient décidés à mener une vie plus chrétienne. Léothéric mourut à Vontes, le 14 septembre 1099. A ses funérailles assistèrent l'archevêque de Tours, beaucoup de chanoines de l'église métropolitaine et de Saint-Martin, plusieurs abbés, quantité de laïques de distinction, et une immense multitude de peuple. Son corps fut transporté à Cormery et enseveli dans la chapelle Saint-Nicolas, à l'intérieur de l'église abbatiale. Des miracles s'opérèrent à son tombeau, et sa mémoire resta en grande vénération dans tout le pays. Jamais, cependant, il ne reçut les honneurs d'un culte public. En 1666, époque à laquelle Yves Gaigneron écrivait sa *Chronique*, on ignorait où étaient les reliques du bienheureux Léothéric, déplacées par suite de divers travaux exécutés à la nef de l'église conventuelle.

L'esquisse que nous venons de tracer d'une vie si édifiante est empruntée au récit de Joachim Périon, reproduit par Gaigneron et imprimé dans les Actes des

saints de l'ordre de Saint-Benoît (1). Ce n'est malheureusement que l'abrégé d'un livre plus étendu, dû à la plume de Thibault, parent de Léothéric et moine de Cormery. Ce curieux ouvrage a péri, comme tant d'autres manuscrits précieux, autrefois déposés à la bibliothèque ou aux archives de l'abbaye.

Peu de temps avant que Léothéric rendît le dernier soupir, un moine de Cormery, nommé Guillaume-Louis, originaire d'un bourg voisin de Tours, nommé les Roches, aujourd'hui Rochecorbon, était parti pour l'Orient. C'était un esprit cultivé, une âme ardente, un de ces intrépides aventuriers dont la fin du XI^e siècle et le commencement du XII^e nous montrent l'audace, la persévérance, et souvent la bonne fortune. Guillaume alla de Cormery à Constantinople, de là dans l'Asie-Mineure, à Nicomédie. Dans cette dernière ville, les Sarrasins avaient jeté l'épouvante et le trouble. Les moines d'un monastère célèbre, charmés des qualités de Guillaume, l'élurent abbé. Le nouveau prélat rendit tous les services imaginables à ces pauvres religieux, si cruellement exposés aux attaques des disciples fanatiques de Mahomet. Il fit usage, en leur faveur, du crédit dont il jouissait à la cour de l'empereur d'Orient. Bientôt cependant, bravant des dangers de toute espèce, à travers un pays en proie aux horreurs de la barbarie, il réussit à atteindre Jérusalem et à visiter les saints lieux. Il paraît que sa réputation ne tarda pas à s'étendre au loin; car, à son retour en Europe et à son passage par l'Italie méridionale, il fut nommé évêque de Salpia,

(1) *Acta SS. Ordinis S. Bened.*, sec. VI, Pars II, pag. 904.

ville de la Pouille, à la demande unanime des habitants. Parvenu au faite des honneurs ecclésiastiques, Guillaume n'oublia pas sa patrie ni l'église abbatiale de Cormery, où il avait embrassé la vie cénobitique. Il ne put résister au désir de revoir les bords de l'Indre et les cloîtres paisibles où il avait passé plusieurs années de sa jeunesse. En 1103, il revint à Cormery, où, comme où peut l'imaginer, il fut reçu avec le plus vif empressement par les moines et par les habitants de la ville. Guillaume n'arriva pas les mains vides. Outre des présents en or et en argent d'une valeur considérable, il apportait un trésor que la piété de cette époque estimait bien au-dessus des métaux précieux : c'étaient des reliques insignes. Nous n'en ferons pas ici l'énumération complète, nous contentant de faire connaître celles qui, plusieurs siècles après, excitaient encore l'admiration et l'envie des étrangers.

Guillaume déposa donc dans le sanctuaire de l'abbaye plusieurs fragments de la croix sur laquelle le Sauveur répandit son sang; une pierre du Saint-Sépulcre; une autre pierre de la grotte de Bethléem, où naquit Jésus-Christ; une pierre de la grotte creusée dans la montagne où Jésus-Christ jeûna quarante jours et quarante nuits; un morceau de la colonne de la flagellation; un fragment du rocher du Calvaire; un autre fragment de pierre du tombeau de la sainte Vierge, à Gethsémani, et du sépulcre de Lazare, à Béthanie; un morceau de la verge d'Aaron, qui était autrefois dans l'arche d'Alliance; des cheveux de l'apôtre saint Paul; la tête du glorieux martyr saint

Adrien, mis à mort pour la foi, sous l'empereur Maximien, près de Nicomédie d'Asie; le corps de saint Jacques le Persan, tué par ordre de Chosroès; des reliques de saint Blaise, martyr; de saint Théodore, martyr; de saint Cyprien, martyr d'Antioche, et de sainte Justine, vierge, etc.

Ces faits s'accomplirent sous le gouvernement de l'abbé Guy, deuxième du nom, qui fut à la tête de l'abbaye depuis 1070 jusqu'en 1112. Non-seulement le monastère s'enrichit des dons de l'évêque Guillaume, il reçut encore la cession de droits utiles et honorifiques sur plusieurs domaines ou établissements. Ainsi, le comte Foulques d'Anjou donna le village de Vontes, sur la paroisse d'Esves. Hugues de Langeais confirma cette donation. Peloquin, seigneur de l'Ile-Bouchard, amena son frère Thomas à Cormery, où il fut reçu en qualité de moine. A cette occasion, Peloquin donna au monastère tout ce qu'il possédait à Loché. Roger d'Aubigny, en Normandie, offrit son fils à Saint-Paul de Cormery, et céda en même temps à l'abbaye ses droits dans l'église de Marchésieux et l'église de Bois-Roger. Sulion, chanoine de Saint-Martin et petit-fils du comte Vivien, donna la terre de la Jonchère et l'église de Saint-Baud. Hugues de Sainte-Maure, Foulques d'Amboise et Bertane d'Azay confirmèrent la donation de ces domaines, sur lesquels ils élevaient des prétentions à des titres divers. Enfin, en 1109, l'abbé Guy fit un compromis, touchant certaines dîmes, avec Robert d'Arbrissel, grâce à la médiation de l'évêque de Poitiers.

CHAPITRE VIII.

La forêt de Bréchenay et le jugement de Dieu. — Aumône du bon abbé Philippe. — Les bourgeois de Cormery. — Les écoles. — Premiers éléments d'une statistique.

Pendant le cours du XII^e siècle, tandis que le reste de la Touraine était ensanglanté par des querelles sans cesse renaissantes entre les plus grands seigneurs, le pays de Cormery paraît avoir joui d'une paix profonde. En 1137, l'abbé Guillaume, premier du nom, obtint du pape Innocent II une bulle, en vertu de laquelle le monastère de Cormery passa sous la protection spéciale de saint Pierre et des Pontifes romains. Le crédit des Papes était alors tout-puissant. Leur nom seul suffisait pour assurer aux faibles la liberté et la jouissance paisible de leurs droits. C'est par des actes de ce genre, multipliés sans fin, qu'ils initiaient l'Europe au respect des traités, au maintien de la foi jurée, et qu'ils apprenaient aux guerriers de cette époque à épargner, que dis-je, à défendre au nom de la religion et au nom de l'honneur, ce qu'il y a de plus sacré au monde, la faiblesse des femmes. Ainsi se trouvaient assurés les progrès toujours lents et difficiles de la civilisation.

Toutefois l'abbé Guillaume crut qu'il était prudent de joindre aux lettres pontificales un acte du pouvoir séculier. Il fit confirmer par Geoffroy, fils de Foulques,

roi de Jérusalem, les immunités précédemment concédées aux habitants de Cormery et aux hommes vivant sur les terres de l'abbaye. Ce Geoffroy était le Plantagenet, la tige des rois d'Angleterre.

Foulques, père de ce Geoffroy, possédait le château de Montbazou, et à ce titre il revendiquait la propriété, du moins en partie, de la forêt de Brécheneay ou des Pelousses(1). Les moines de Cormery, possesseurs primitifs de ce domaine, avaient arraché les bois, défriché la terre et avaient réussi à donner à l'agriculture un sol des plus fertiles. Par suite des guerres, la campagne de Montbazou, plusieurs fois ravagée, devenue le refuge de bandes de voleurs, était tombée dans l'abandon le plus déplorable. Les métairies avaient été détruites, les paysans égorgés ou mis en fuite. Les champs restaient sans culture. Il paraît que les prévôts du comte trouvaient leur profit dans ce désordre; car, en laissant croître des bruyères et des buissons, ils voulaient que les terres de l'abbaye fussent de nouveau converties en forêts. Les moines s'efforçaient d'essarter les parcelles voisines de leur terre de Veigné; mais ils étaient repoussés avec violence. Un des plus ardents opposants était Gautier, surnommé *Fais-mal* (*Fac-malum*). Fatigués des injures de ce *malfaiteur*, les moines et les colons eurent recours au comte. Celui-ci, reconnaissant que les plaintes étaient fondées, révoqua Gautier, et mit un autre prévôt à sa place. La querelle cependant n'était pas finie. Les moines furent encore

(1) Cette forêt est appelée *Bréchesnay*, par Chalmel, *Hist. de Tour.*, tom. II, pag. 50.

molestés, et leurs colons maltraités. A la fin, Thibault et Albert, moines de Cormery, se rendirent à Chinon, où se trouvait le comte Foulques, réclamant justice, et offrant de prouver la vérité de leurs allégations. Le comte ordonna que les moines fussent admis à faire preuve par le jugement de Dieu. Il s'agissait de subir l'épreuve du fer ardent. Eudes Amaury, le tenant de l'abbaye, fut enfermé trois jours avant celui du jugement. Au moment de l'épreuve, il saisit le morceau de fer rougi au feu et le porta gaiement jusqu'à l'église Notre-Dame de Montbazon. La main fut enveloppée aussitôt et attachée avec des liens sur lesquels on apposa des sceaux. Le troisième jour, les sceaux furent rompus à Veigné, en présence d'un grand nombre de témoins. Eudes Amaury avait la main saine, sans la moindre trace de brûlure, l'épiderme était frais et intact. Aussitôt les moines coururent à Tours rendre compte à Foulques de ce qui était arrivé. Le prévôt de Montbazon affirma la vérité du fait. Alors le comte déclara que l'abbaye resterait désormais en possession paisible du domaine en litige. Cet événement curieux se passait en 1123. Parmi les témoins nous trouvons les noms de Maynard, abbé, de Thibault et d'Albert, moines de Cormery; d'Isambard Buot; de Constant Moulner, de Veigné; de Michel, prévôt de Montbazon; de Jean Baillargié, qui accompagnait le prévôt; de Pierre, maire de Veigné; de Poupard; de Robert, prieur de Veigné; de Vital Bivard, etc.

La même année, les religieux achetèrent la dîme de Luzillé à Eudes Amaury, client de l'abbaye, le même

peut-être que nous venons de voir à Montbazou se tirer si heureusement de la terrible épreuve du fer chaud. Les conditions paraissent favorables au vendeur. Outre le prix de la vente, on fit don à Pierre, son fils, d'une tunique, ainsi qu'à sa femme, nommée Jacqueline : Gauthier, son autre fils reçut quatre écus.

Nous pensons qu'il est inutile de mentionner ici tous les actes d'acquisition ou de cession, faits par l'abbaye. Nous ferons une exception seulement pour le prieuré de Saint-Jean-du-Grès, sur lequel les moines élevaient des prétentions, qu'ils abandonnèrent en 1182 sur la demande d'Henri, roi d'Angleterre. Notons, en passant, une charte curieuse de Bouchard de l'Île, en date de 1189, concédant plusieurs privilèges aux moines de Saint-Paul. Cette pièce fut signée à Tours dans la maison de Robert *de la Belle Amie* (in domo Roberti Pulchræ Amicæ); parmi les témoins nous voyons figurer Péan Gastinel, probablement le même que Péan Gastineau, auteur de la *Vie de Monseigneur saint Martin*, que nous avons publiée récemment dans la collection des Bibliophiles de Touraine.

En 1199, Philippe, abbé de Cormery, fonde une distribution annuelle d'aumônes, qui peut paraître singulière. Il tient, du reste, à ce que ses intentions soient respectées, puisqu'il sollicite et obtient du Pape une bulle de confirmation. Philippe veut que le jour du carnaval on donne aux portes de l'abbaye, à chaque pauvre qui se présentera, un denier pour acheter du pain, un denier pour se procurer du vin, et un autre pour avoir de la viande. Ne faut-il pas voir dans cet

acte de pieuse munificence, un de ces traits naïfs de charité, comme on en rencontre plus d'une fois au moyen-âge, et par lesquels on cherchait à procurer un adoucissement aux privations de tant de déshérités? En ce jour, à ce qu'il semble, comme à présent, le peuple avait ses réjouissances. Le bon abbé Philippe songe aux pauvres, qui auront du pain et de la viande, et même qui pourront boire du vin, en fêtant sa mémoire (1).

En 1228, un accord intervint entre Dreux de Mello, seigneur des Loches, et Renaud, abbé de Cormery, au sujet des droits de justice. Par cet acte, il fut reconnu que la haute, moyenne et basse justice, concédée jadis par les rois à l'abbaye de Cormery, serait exercée par cette abbaye sur le territoire de Cormery, Tauxigny, Louans, Bossée et Bournan, sans compter les domaines de Truyes, Esvres, Veigné, où elle l'avait toujours possédée sans contestation.

Vers le milieu du XIII^e siècle, nous voyons se multiplier les actes d'accommodement entre les moines et les habitants de Cormery. C'était l'époque de l'émancipation des communes dans le centre de la France. Les idées nouvelles étaient venues sans doute jusqu'à Cormery. Jusque là, les habitants avaient obtenu des concessions de la part des religieux de Saint-Paul, à titre seulement de don et de largesses. Ils préféraient se faire reconnaître des droits : c'était

(1) Il ne faut point oublier qu'à la fin du XII^e siècle l'argent avait une valeur considérable. Trois deniers devaient représenter à peu près le prix de deux kilogrammes de pain, d'un kilogramme de viande, et d'un litre de vin.

plus flatteur et plus avantageux. Du reste , à Cormery, comme ailleurs , les hommes procédèrent de la même manière. Les exigences satisfaites donnaient naissance à de nouvelles exigences. Une concession était un point de départ pour une réclamation nouvelle. Ainsi se formaient , s'accroissaient , se complétaient peu à peu les intérêts de paroisse , avant de devenir les droits de commune. En 1231 , la vente du vin fut réglée par les commissaires des moines d'une part , et ceux des bourgeois d'une autre part. Dix ans plus tard , un règlement analogue intervint pour la vente et le mesurage des grains. Le bailli de Touraine entreprit de faire démolir plusieurs maisons de la ville qui empiétaient sur la voie publique. Les moines réclamèrent , les bourgeois crièrent plus fort encore , si bien que le roi donna gain de cause aux habitants.

Malgré quelques démêlés , les meilleurs rapports ne cessèrent pas d'exister entre les bénédictins et les habitants de Cormery. Aussi , en 1238 , Philippe Gion , bourgeois de Cormery , et Plaisance sa femme , vendirent et donnèrent en partie , à l'abbaye de Saint-Paul des terres et des vignes situées près de la maison de Geoffroy Gigon. En 1278 , les religieux achetèrent quelques dîmes assises sur le domaine de Montchenin. Les vendeurs étaient : Hervé , dit le *fort* ; Acelin , boucher à Cormery ; Pierre Rateau ; Laurent Fillon ; Jean Roche-ron. En 1288 , Jean le Nain , de Bonigale , cède par vente à l'abbaye une maison sise sur la paroisse de Cormery , dans le quartier de Bonigale.

Les moines prirent un soin constant des écoles de

Cormery. Ces écoles étaient gratuites pour les enfants de la ville ; l'entretien des bâtiments et les honoraires du professeur étaient à la charge de l'abbaye. Un acte de 1325, nous apprend que la direction de l'enseignement était confiée à un clerc nommé Guillaume Potier, par suite de la démission d'un prêtre, appelé Guillaume Boyer, qui en avait été précédemment chargé. Nous avons cru devoir relater ce fait ; il est à l'honneur des moines, et propre à faire apprécier les habitudes d'une époque trop souvent calomniée. Il est bon quelquefois, en plein siècle des lumières, de rappeler que chez nous les lumières, grâce aux institutions ecclésiastiques, n'ont jamais été éteintes, même au sein des classes populaires.

Le premier acte rédigé en français dans le *Cartulaire de Cormery* est en date du vendredi après la Saint-Laurent l'an de grâce 1323 ; il est relatif à la fondation de la chapelle Saint-Martin dans l'église de l'abbaye par Pierre, seigneur de la Charpraie, et Phelippe, sa femme. Cette pièce est curieuse en ce qu'elle fait connaître quantité de petits domaines et en nomme les propriétaires. Il en est de même de trois pièces de même nature, mais écrites en latin, relatives à la fondation et à la dotation des chapelles Sainte-Catherine, Saint-Jean-Baptiste et Notre-Dame. On peut dire que la population de la ville et de la banlieue de Cormery y comparait. Pour une époque déjà si loin de nous, ce sont les éléments d'une espèce de statistique. Nous ne doutons pas que beaucoup des habitants actuels n'y puissent reconnaître leurs ancêtres.

- Acelin.**
Amiraut, Pierre.
Argenton, Jean.
Arnaut.
Aubert, Guillaume.
- Babin, Regnault.**
Baudry, Robert.
Bernier, Pierre.
Bidet, Aimery.
Billon, André.
Borde, Jean.
Bordeau, Jean.
Borgoignon, ou Bourguignon.
Bourget.
Botier, ou Boutier, Philippe.
Boyer, Guillaume.
Burdoise, ou Bourdoise.
Brion (Jean de).
- Camuseau, Jean.**
Cellier, Guillaume.
Chainoire, Étienne.
Champion, Hubert.
Charpraie (Pierre de La).
Charron, Hervé.
Chesneau, Jean.
Claré, Macé.
Cornoet, Jean.
Couart, Macé.
- Danton, Imbert.**
Daviau, Jean.
Delalande, Étienne.
Deradon, Thomas.
- Fillon, Laurent.**
Foulques (Pierre de).
- Gabède, Guillaume.**
Gabilleau, Matthieu.
Gielbaut, Jean.
Giles, ou Gilet, Colin.
Gillebert, Raoul.
Giraut, Matthieu.
Gion, Philippe.
Gigou, Geoffroy.
Godeau.
Guaillette, Martin.
Guibert, Macé.
Guérin, Jean.
Guignart.
- Hamelin, Pierre.**
Hervé.
Huguet, Pierre.
Huguenet-Legneu.
Hubert, Maurice.
Huerle.
- Jaquelin, Jean.**
Jocelin, ou Joucelin, Jean.
Joannet, Jean.
Jomier, ou Joumier, Guillaume.
Juton, Huguet.
Lebaudreur, Jean.
Leguet, Hugues.
Leroy, Jean.
- Messant, Matthieu.**

Morel, Matthieu.

Nain (Jean Le).

Paris, Maurice.

Pautères, Pierre.

Peguet, Pierre.

Perret, Martin.

Petitsnou, Jean.

Pierre (Michel de La).

Pinet, Macé.

Poset, Guillaume.

Potard, Pierre.

Potier, Michel.

Poupart, Pierre.

Povrart, ou Pourart, Pierre.

Poutart, Pierre.

Pozer, Jamet.

Raimbaut, Geoffroy.

Rateau, Pierre.

Ravilleau, Jeannet.

Roart.

Rocheron, Jean.

Rousseau, Henriet.

Royer, Isabel.

Sergent, Étienne.

Solaz, ou Soulas, Laurent.

Subleau (Pierre de).

Thiébaud, Robin.

Tripier, André.

Turmeau.

CHAPITRE IX.

Les Anglais à Cormery.

La Touraine, au milieu du ^{xiv}^e siècle, fut en proie à toutes les horreurs de la guerre. Depuis longtemps déjà, des bandes d'Anglais et de Gascons sillonnaient notre pays, rançonnant les bourgeois et les paysans, pillant, massacrant, se livrant à tous les excès. Ce n'est point ici le lieu de raconter cette douloureuse histoire. Nous devons nous borner à redire les malheurs de Cormery.

En 1355, la guerre fut ouvertement déclarée entre la France et l'Angleterre. Les bandes anglaises, déjà si incommodes, redoublèrent d'audace. Elles étaient maîtresses de la plupart de nos places fortes, et faisaient des incursions jusqu'aux portes de Tours. Chaque jour les bourgeois de la ville, divisés en sept compagnies, venaient faire le guet sur les murailles. Animées d'un vif sentiment de patriotisme, ces milices faisaient bonne contenance, et s'apprétaient à lutter vaillamment. En 1356, le maréchal de Nesle, vint à Tours pour prendre en main le commandement des troupes et s'occuper du salut de la province.

En 1358, l'orage fondit sur Cormery. Les troupes ennemies arrivèrent du côté de Loches. Elles se cantonnèrent solidement à Azay-sur-Indre et à Cormery.

Pour se débarrasser d'un aussi mauvais voisinage, le gouverneur de Touraine crut qu'il n'y avait pas de meilleur moyen que d'incendier et de ruiner ces deux places. Ainsi, par une sorte de fatalité, amis et ennemis conspiraient à leur perte. Afin d'agir plus rapidement et plus énergiquement dans ce projet de destruction, le maréchal de Nesle envoya deux artificiers, nommés Pierre de Combet et Jean Châtelain, avec huit livres de poudre pour mettre le feu d'abord à Azay, et ensuite à Cormery. A cette époque l'emploi de la poudre était peu connu. Les effets de cette terrible découverte jetaient partout l'épouvante. Azay en fit la triste expérience, le bourg devint la proie des flammes. Il en conserva depuis le surnom d'Azay-le-Brûlé.

Les Anglais parurent devant Cormery, le 24 mars 1358, sous la conduite de Basquin du Poncet. Ils s'emparèrent d'abord de la ville. Tout fut mis au pillage, et les maisons furent renversées. Qui pourrait peindre cette scène de désolation? Parmi les habitants plusieurs furent égorgés, beaucoup furent couverts de blessures, d'autres furent mis à rançon; de reste, femmes et enfants, fut emmené prisonnier au château de la Roche-Posay. L'église Notre-Dame de Fougeray fut dévastée. Ces brigands ne respectèrent rien. Non contents de jeter le deuil dans les familles, ils y portaient le déshonneur.

Cinq jours après, ils réussirent à entrer dans l'abbaye. La nef de l'église abbatiale fut convertie en écurie, où ils placèrent leurs chevaux. Après avoir volé tout ce qui parut à leur convenance, ils s'amusè-

rent, jusque dans le lieu saint, à tourmenter et à tuer les prisonniers. Les moines avaient pris la fuite auparavant, à l'exception de sept ou huit qui furent arrêtés. Quelles journées affastées pour Cormery ! En quelques instants, l'œuvre de plusieurs siècles fut anéantie. Les édifices publics et privés, les sacrés et profanes, furent démolis de fond en comble. Le monastère fut transformé en citadelle. Les ennemis en fortifièrent les murs, déjà très-hauts et très-épais. Pour faciliter le travail, ils renversèrent une chapelle et d'autres bâtimens afin d'en prendre les pierres. Les fossés furent élargis, les ponts rompus, les abords déblayés. En un mot, de la ville de la paix fut métamorphosé en château de fort et devint le repaire d'une soldatesque indisciplinée. Non content d'avoir ainsi ruiné la ville, ces bandits détruisirent Vonté, Aubigny et Montchenin ; puis ils se répandirent dans les campagnes de Truys, de Tauxigny, d'Esves et de Louans. Partout ils renouvelèrent les mêmes violences. Le pays n'oublia jamais cette invasion, dont il eut beaucoup de peine à se remettre. Joachim Perion estime que mille maisons environ furent détruites à Cormery. Il en donne comme preuve, que de son temps il trouvait mentionnées dans de vieux documents historiques des rues qui n'existent plus. Ainsi, avant d'arrivée des Anglais, il y avait la rue des Boulangers, la rue des Chaussétiers, la rue des Poulonniers : les différents corps de métiers étaient alors réunis dans autant de rues distinctes. Enfin l'espérance commença de renaître. Les nécessités de la guerre, et surtout le désir de fouler de nou-

velles provinces tourmentaient les compagnons de Basquin du Poncet. Gérard, abbé de Cormery, réfugié à Tours, avait essayé à plusieurs reprises d'entrer en composition avec le capitaine ; mais les prétentions de celui-ci étaient sans mesure. Il exigeait une rançon que les moines étaient incapables de payer. A la fin, il comprit que des délais prolongés mettraient l'abbaye dans l'impossibilité absolue de se procurer la moindre somme d'argent. Ce fut à son tour de faire des propositions. L'abbé Gérard ne fit pas la sourde oreille. Il avait hâte de revoir son cloître, d'en relever les murailles et de purifier le sanctuaire profané. Il était également impatient de rappeler les habitants de Cormery et de les aider à restaurer leurs demeures. La rançon fut soldée, et les Anglais s'en allèrent après un séjour de plus d'une année. Nous ne passerons pas sous silence un trait propre à peindre les mœurs du temps. Qui croirait que les hordes conduites par Basquin, vivant de rapines, ne reculant devant aucun forfait, pillant les églises, volant toujours et partout, tuant ou mutilant les hommes, maltraitant les femmes, incendiant les églises, mirent au nombre des conditions de leur départ de Cormery que l'abbé solliciterait pour eux l'absolution de l'excommunication qu'ils avaient encourue ? Bizarre mélange de cruauté et de superstition ! Gérard promit et exécuta fidèlement sa promesse. Nous avons une bulle du Pape publiée à cette occasion.

Rentrés à Cormery, les moines et les habitants, qui depuis tant de siècles partageaient la bonne ou la mau-

vaise fortune , se prêtèrent un mutuel secours. Chacun se logea comme il put ; on déblaya les ruines ; on releva les murs ; on rétablit les toits. Combien de malheureux versaient des larmes , à la vue de leur pauvre demeure bouleversée , portant les traces sinistres de l'incendie ! Les bénédictins furent la providence de ces infortunés. Leurs cœurs restèrent ouverts à la charité , et leur bourse à l'aumône. Quant aux bâtiments de l'abbaye , ils n'étaient pas encore restaurés cinquante ans plus tard. En 1441 , le prieur claustral demanda aux chanoines de Saint-Martin de Tours de s'occuper de l'abbaye , restée dans un état de désolation depuis un demi-siècle. Le cloître , dit-il , est démoli , en sorte que les moines n'y peuvent plus accomplir aucune cérémonie religieuse. La salle capitulaire , le dortoir et le logis abbatial sont en ruine. Il propose de consacrer au travail de restauration les ressources laissées à l'abbaye par Pierre d'Azay , le dernier abbé. Pour surveiller l'opération il réclame la nomination de deux commissaires choisis par le chapitre de Saint-Martin ; et il notifie le choix d'un commissaire spécial du monastère dans la personne d'Aimery Cholet , prieur de Truyes. On comprend assez que les moines de Cormery comptent sur le secours des chanoines de Saint-Martin , leurs fondateurs et leurs patrons. Du reste , vu l'importance des travaux et l'impossibilité de se procurer sur le champ les sommes nécessaires à leur entier achèvement , ils autorisent leur commissaire à contracter des emprunts qui seront hypothéqués sur les biens du monastère.

Hélas ! l'entreprise faillit être abandonnée dès le début. L'année suivante, en effet, en 1412, l'alerte fut donnée à Cormery. Les Anglais étaient revenus. Appelés en Touraine par suite de luttes déplorables entre les Bourguignons et les Armagnacs, toujours prêts à profiter de nos discordes intestines, ils venaient de prendre et de saccager l'abbaye de Beaulieu, près de Loches. Déjà des avant-coureurs, espèces de pillards à la suite de tous les corps d'armée irréguliers, étaient arrivés à Cormery. L'alarme fut bientôt générale. Comment détourner le péril ? Les moines tinrent conseil, et offrirent de racheter l'abbaye, les villes et les campagnes environnantes. On débattit le prix de la rançon, qui resta fixé à 350 écus d'or par mois. L'écu d'or valait alors vingt-deux sous et pourrait être estimé à 15 francs environ de notre monnaie actuelle. C'était une somme considérable pour un établissement qui n'avait pas encore réussi à réparer ses pertes récentes. « Mais, dit naïvement le chroniqueur, de deux maux il faut savoir choisir le moindre. En présence d'un péril imminent, il fallait se décider à fuir, à combattre et peut-être à se faire tuer. N'était-il pas préférable de payer ? » Ce bon moine avait raison, la lutte était trop inégale, pour ne pas dire impossible. On se résigna donc à délier les cordons de la bourse. L'acte de rachat fut signé à Beaulieu le 30 octobre 1412. Les deux commissaires étaient Jacques de Villain, représentant de l'abbé de Cormery, et Jean Blount, chevalier, de la part des Anglais. En échange, Thomas, comte de Dorset, amiral d'Angleterre et d'Irlande, et

maréchal de l'armée du duc de Clarence, donna un sauf-conduit, revêtu de sa signature et de son sceau, qui assurait paix et sécurité au monastère et à la ville de Cormery, ainsi qu'aux campagnes du voisinage. Voici la copie textuelle de cette pièce curieuse :

« Thomas, comte de Dorset, amiral d'Angleterre et d'Irlande, et mareschal de l'ost de très-hault et puissant prince, mon très-honoré et redoubté seigneur le duc de Clarence, lieutenant du Roy, mon très-redoubté et très-souverain seigneur, a toutz ceulx qui ces presentes lettres verront et orront, salut. Scavoir faisons que pour les pastiz que ont a nous l'abbé et convent de Cormery, pour eulx, leur abbaye et ville de Cormery et pour leurs granges appelées Montchenin et Aubeigné et pour leurs serviteurs auxquelz avons donné nos lettres de protection et saulvegarde scellées de notre signe, et pour leurs terres, tenemens, biens et chateaulx quelzconques, avons reçu pour et au nom desdicts abbé et convent la somme de troys centz cinquante escutz, de laquelle somme nous nous tenons pour contents et bien paiés. Si prenons en notre protection et saulvegarde les dicts abbé et convent, leur abbaye et ville de Cormery, avecques les dictes granges, terres, tenemens, biens et chateaulx quelzconques, et semblablement toutz leurs serviteurs, biens, terres, tenemens par noz autres lettres protiges, en commandant et enjoignant a tous nos subjectz que les dessusdictz en nos dictes lettres especifiées seuffrent joyr et user d'icelles noz lettres et sauf-conduit par ung moys a durer après la date d'icelles, pourvu toutevoyes que

rien ne soict par eulx ne aulcun d'eulx faict , procuré ne attenté encontre l'estat de mon dict très-souverain seigneur, ne aulcun de ses liges , et par especial en cet ost. Donné soubz notre sceel, en notre ville de Beau-lieu le vingtiesme jour d'octobre. »

Le premier paiement était obligatoire quelques jours seulement après la signature du traité. Les moines épuisèrent toutes leurs ressources, et comme il leur manquait 120 livres pour parfaire la somme, ils furent obligés de les emprunter. Ce n'était pas assez de solder la contribution des Anglais, il fallait vivre. En cette même année les moines empruntèrent cent écus d'or à Benoît Fromentin, de Tours; ils vendirent à un certain Martineau douze muids et quatre setiers de froment, au prix de six livres quinze sous chaque muid. Ils se défirent de douze coupes et de douze cuillers d'argent au prix de douze marcs, le marc valant douze écus. Dès le mois de septembre, ils avaient fait transporter à Tours les reliquaires les plus précieux. Trois charrettes en furent chargées; elles étaient accompagnées de trois conducteurs armés et de deux bénédictins. Telle était la terreur qui régnait partout et troublait les esprits, que, pour rendre les Anglais plus traitables, on leur envoya, comme petits présents, des perdrix, des faisans, des chapons et un brochet vivant. Soins inutiles, peines perdues! Les Anglais devenaient de plus en plus menaçants. Malgré leurs engagements, ils allaient faire un mauvais parti aux moines de Cormery. Ceux-ci furent contraints de prendre la fuite dans la soirée du cinq des calendes de

novembre. Leur retraite fut tellement précipitée, qu'ils partirent le soir, passèrent la nuit à Vençay, aujourd'hui St-Avertin, et que le lendemain seulement ils allèrent se loger dans la maison qui leur appartenait sous le nom de Tour-de-Cormery, dans le quartier St-Martin.

Il paraît que ce fut une fausse alerte. Les Anglais furent bientôt forcés de battre en retraite. Le sire de Bueil les attaqua vivement, les chassa de Preuilly et en débarrassa pour jamais les campagnes de la basse Touraine.

Pierre Berthelot, dans l'appréhension de nouveaux désastres, résolut d'entourer la ville de Cormery de murs fortifiés. Il obtint l'autorisation du roi Charles VII, par lettres patentes en date du 7 avril 1443. Le monastère fournit pour la dépense 115 écus d'or. La construction marcha lentement : l'argent était rare. En 1463, les moines empruntèrent pareille somme de 115 écus. Les habitants avaient pris l'engagement de coopérer à l'entreprise ; mais ils étaient dans la gêne, et l'abbaye pourvut à tout. On entrait à Cormery par quatre portes principales, et les fortifications de la ville, suivant la concession royale, étaient composées de murs, tours, fossés, portes, ponts-levis, créneaux, échauguettes et barbicanes.

Tandis que les murailles garnies de tourelles s'élevaient autour de la ville, Pierre Berthelot fit bâtir la tour St-Jean, pour soutenir le chœur de l'église, ébranlé par le temps et par le marteau des Anglais. Les voûtes et la toiture de la grande nef furent rétablies aux frais de l'abbé et des prieurs. Le clocher fut également res-

tauré. Alors on songea à rapporter à Cormery les châsses des saints, restées à Tours en dépôt depuis plus de quarante ans. La réversion des reliques fut un jour de joie pour tout le pays. C'était vraiment le signal d'une pleine sécurité. Les moines allèrent réclamer leur trésor à Saint-Martin et firent une première station à l'église Saint-Pierre-du-Chardonnet. Bientôt on se mit en marche au chant des psaumes. Le pieux convoi était accompagné par les notables bourgeois de Cormery. Le reste de la population attendait près de la chapelle Saint-Blaise, où on se livra à toutes les démonstrations d'une vive et sainte allégresse. On organisa une pompeuse procession, et après un long exil les corps saints vinrent prendre possession de leur sanctuaire. Le lendemain, l'abbé donna un grand banquet auquel cinquante invités prirent part : c'étaient, sans doute, les bourgeois qui avaient fait cortège aux reliques de Tours à Cormery, et il donna à la multitude deux pipes de vin. Jamais cérémonie religieuse ne fit autant de plaisir. Enfin, les habitants du pays de Cormery respiraient librement. La peur des Anglais était dissipée, et si de nouvelles bandes s'avisaient de revenir, on pouvait les attendre derrière de bonnes et solides murailles.

CHAPITRE X.

Joachim Périon. — Les protestants à Cormery, en 1562. — Les bénédictins de Saint-Maur. — La révolution; dispersion des moines.

Joachim Périon, l'honneur de l'abbaye de Cormery et un des hommes les plus savants de son siècle, mourut à Cormery, le 18 juillet 1557, à l'âge de 59 ans (1). S'il faut en croire Chalmel (*Hist. de Touraine*, t. IV, p. 374), il serait né à Preuilly; selon d'autres historiens, auxquels nous sommes porté à accorder plus de confiance, il naquit aux environs de Cormery, de parents nobles mais pauvres (2). Le nom des Périon se retrouve plus d'une fois dans les pièces du cartulaire de Cormery, et fut joint même à un petit domaine situé au milieu des terres de l'abbaye (3). Dès son enfance, Joachim Périon se distingua par une tendre piété, une humeur douce et franche, un caractère sérieux, des

(1) Le dixhuitiesme jour de juillet ou dict an mil vc cinquante sept, descedda religieux notable et de grande memoire frere Joachim Perion, homme fort regretté et plainct pour l'ample et singulliere erudicion et sçavoir d'icelluy; il estoit docteur en theologie, interpretteur du Roy, et ausmonier de ceans. Il est inhumé en nostre monastere devant la chapelle de Monsieur saintc Jean. *Signé* : CHEREAU. (Extrait du mss. 728 de la Biblioth. de Tours.)

(2) On lit dans une note écrite au bas du feuillet prélim. du mss. 728, que Périon naquit dans la ville même de Cormery.

(3) Le 16 février de chaque année on célébrait l'obit de Pierre Périon, qui avait donné à l'abbaye une rente de 27 sous 5 deniers assise sur un pré situé près du bourg de Truyes.

manières polies, par une aptitude remarquable pour les sciences et les lettres, et par un amour passionné pour l'étude. A l'exemple des érudits de tous les âges, digne prédécesseur des illustres bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, il partageait son temps entre les exercices de la vie monastique et le travail qu'il prolongeait souvent dans la nuit. Malgré ses talents et son ardeur, il n'aurait jamais réussi à conquérir la place distinguée qu'il occupa parmi les savants, sans la protection de Denis Briçonnet, évêque de St-Malo et abbé de Cormery. Envoyé à Paris, le jeune moine fit de rapides progrès à l'école des maîtres, au milieu desquels il mérita de s'asseoir en devenant docteur en théologie et professeur de grec et d'hébreu. Il ne fut pas ingrat envers son bienfaiteur. L'oraison funèbre qu'il composa en l'honneur de Denis Briçonnet, et qui fut imprimée en 1587, sous ce titre : *de laudibus Dionysii Briçonnetti, episcopi Macloviensis ; Éloges de Denis Briçonnet, évêque de St-Malo*, est un véritable monument de reconnaissance. (1)

Joachim Périon fut constamment fidèle à l'esprit de son état. Encore enfant il avait été revêtu de l'habit austère des bénédictins, et à peine parvenu à l'adolescence, en 1517, il fit profession à Cormery. Plus tard, il devint prieur claustral, la plus haute dignité à laquelle les réguliers pussent alors atteindre. L'abbaye de Cormery, comme tant d'autres en France, depuis le concordat intervenu en 1515, entre François I^{er} et

(1) Cette oraison funèbre est éditée à la fin de l'*Histoire généalogique de la maison des Briçonnetts*, par Guy Bretonneau, 1620.

Léon X, était tombée dans les mains d'abbés commendataires. Sous la direction immédiate de Périon, la régularité fut toujours florissante. Nous ne ferons pas ici le catalogue des nombreux ouvrages sortis de sa plume ou édités par lui (1); qu'il nous suffise de dire ici qu'on lui doit la rédaction du Cartulaire de Cormery. Ce précieux volume était resté inédit jusqu'à ce jour. Il se trouve parmi les manuscrits de la bibliothèque municipale de Tours, sous le n° 738. C'est un livre grand in-folio, d'une belle écriture du xvi^e siècle, de 176 feuillets ou 352 pages, relié en veau et bien conservé. Nous publions ce Cartulaire, composé de 150 pièces, sans compter les commentaires, qui n'ont pas paru assez intéressants pour être imprimés. Tous les éléments de l'histoire de l'abbaye et de la ville de Cormery ont été empruntés au Cartulaire, dont nous avons revu le texte avec le plus grand soin. La plupart des chartes, surtout les plus anciennes, offrent des faits curieux et des détails historiques jusqu'à ce jour peu connus ou même ignorés. Nous sommes heureux d'avoir enrichi les ~~annales~~ annales de notre province de plusieurs pages nouvelles, grâce au recueil formé par le savant prieur de Cormery. (2)

(1) On le trouve dans la notice biographique qui lui est consacrée au t. iv de *l'Histoire de Touraine*, par Chalmel,

(2) Voici l'inscription qui avait été gravée sur la tombe de J. Périon. « Siste viator gradum et mirare: jacet etenim sub hoc vili de ardesia tumulo, qui plusquam marmoreum aureumve meruit sepulchrum Joachimus Perionius, hujus quondam cœnobii monachus, tanta conspicuus pietate dum viveret, ut clientes post mortem habuerit plurimos, tanta doctrina celebris ut sequaces illius etiamnum existant innumeri. Vixit semper cuculla contentus humili, sapientium omnium piorumque judicio purpura coccoque dignissimus. Vivat in cœlis, in æternum victurus in doctis, ad finem usque seculorum. Amen. » (*Chronic. Cormaric.*, fol. 169.)

Joachim Périon entreprit ce travail en 1550, comme il nous l'apprend lui-même dans l'épître dédicatoire placée en tête du manuscrit. Son exemple fut suivi plus tard par Dom Yves Gaigneron, sous-prieur du monastère, qui nous a laissé la *Chronique de Cormery*, écrite en 1666. Ce volume manuscrit existe à la bibliothèque de Tours, sous le n° 713. C'est seulement un abrégé du Cartulaire. Quoique Dom Gaigneron écrivit plus d'un siècle après la mort de Périon, il n'a relaté aucun des événements accomplis dans la dernière moitié du xvi^e siècle et dans la première moitié du xvii^e.

Denis Briçonnet, dont nous venons de louer la libéralité en faveur de Périon, ne fut pas moins généreux à l'égard de son monastère. Né à Tours en 1473, il entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique et fut abondamment pourvu de riches bénéfices par la faveur de son père Guillaume Briçonnet. En 1520 (1521, n. s.), il échangea avec René du Puy l'évêché de Lodève pour l'abbaye de Cormery. Cette permutation se fit avec l'agrément du roi François I^{er} et du pape Léon X. Denis Briçonnet avait gagné les bonnes grâces du Souverain-Pontife, pendant un séjour de trois années qu'il fit à Rome, chargé d'importantes négociations près la cour romaine. Le nouvel abbé de Cormery avait une vive affection pour la Touraine où il avait vu le jour, et il se plaisait beaucoup sur les rives charmantes de l'Indre. Il tenait de sa famille le goût de la bâtisse. Sa sœur, Catherine Briçonnet, femme de Thomas Bohier, contribua fortement à la construction du château de Chenonceaux. Cette grande entreprise, personne ne

l'ignore, fut fatale à l'opulente famille des Bohier. L'abbé de Cormery se contenta de rebâtir et de meubler, avec un soin tout artistique le délicieux castel de Montchenin, situé dans une position ravissante, où l'on respire un air pur, et où il établit sa résidence ordinaire. Plus tard, il nomma son neveu François Bohier, déjà doyen de la cathédrale de Tours, son coadjuteur à l'évêché de Saint-Malo, avec future succession.

En 1523, Denis Briçonnet étant parti pour Paris afin de rencontrer son frère Guillaume, évêque de Meaux, la peste éclata tout à coup à Cormery. Le germe de cette terrible épidémie fut apporté probablement de Tours où le fléau sévissait depuis quelque temps (1). Les ravages en furent affreux. Cinq cents habitants de la ville et douze moines de l'abbaye furent emportés.

Nous savons que l'abbé de Cormery fit exécuter des travaux considérables aux bâtiments de l'abbaye. Malheureusement les détails historiques manquent. On voyait paraître alors les œuvres délicates de la renaissance française, dont la brillante école de Tours enrichit notre pays. Les fenêtres de l'église abbatiale furent garnies de vitraux peints. Ces verrières furent faites à grands frais; on y dépensa, dit naïvement le chroniqueur, une si grosse somme d'argent qu'elle aurait suffi à bâtir un grand édifice. Deux tableaux, l'un pour l'autel du Crucifix, l'autre pour celui de Sainte-Anne, furent peints par un artiste bénédictin, nommé

(1) Voy. le très-intéressant ouvrage de M. le docteur Alex. Giraudet, intitulé : *Des anciennes pestes de Tours*, in 8° 1854.

Simon Godeau. Une croix d'argent, des chandeliers d'argent, des vases sacrés, un riche bâton à l'usage du grand chantre et d'autres objets furent acquis. Denis Briçonnet songeait à agrandir les bâtiments conventuels et à les relier entre eux ; déjà même les fondations en étaient jetées, quand la maladie vint interrompre la réalisation d'un si beau projet. La mort vint le frapper et non le surprendre, le 18 décembre 1535, dans son manoir de Montchenin. Son corps a été enseveli dans le chœur de l'église abbatiale.

Nous ne devons pas omettre ici deux traits propres à peindre les mœurs du temps. Les habitants de Cormery avaient gardé un si cruel souvenir du passage des Anglais, et ils en appréhendaient si fort le retour que plusieurs d'entre eux avaient obtenu la permission de se bâtir leurs maisons dans la clôture du monastère. Derrière les remparts de l'abbaye ils étaient à l'abri des violences exercées par les bandes d'aventuriers. Mais la présence de tant de personnes séculières n'était guère favorable au maintien de la discipline monastique. Denis Briçonnet acheta ces maisons et les fit démolir.

Le même prélat, en 1554, signa avec Gilles Berthelot, seigneur d'Azay-le-Rideau, une transaction en vertu de laquelle le prieur d'Azay, dépendant de Cormery, céda son droit de justice ainsi que les droits qu'il possédait sur les marchés et boucheries de la ville, en recevant à titre de compensation les revenus assis sur deux domaines à Azay et à Cheillé.

Denis Briçonnet eut pour successeurs, en qualité

d'abbés commendataires de Cormery, le cardinal Jean du Bellay, Jacques de Jaucourt, Charles de Lorraine, plus connu sous le nom de cardinal de Guise, et le cardinal Robert de Lenoncourt. Celui-ci se démit de l'abbaye de Cormery en 1557, l'année même où mourut Joachim Périon. La France était alors fort agitée. Avant de fermer les yeux à la lumière, Périon dut voir les premières tentatives du protestantisme en Touraine. La réforme, on l'a souvent répété, ne fut d'abord qu'un cri de guerre. Derrière des prétextes religieux se cachaient des vues politiques. Bientôt des princes et des seigneurs mécontents, aussi mauvais protestants qu'ils avaient été mauvais catholiques, se mirent à la tête du mouvement et entrèrent en campagne. Une foule de gens sans aveu accourut se ranger à leur suite. Les désordres prirent bien vite des proportions effrayantes. En 1562, année néfaste pour la Touraine, les huguenots se rendirent maîtres de Tours et de toute la province. Toutes les églises furent livrées au pillage, les monastères furent dévastés et les ecclésiastiques poursuivis. L'abbaye de Cormery n'eut pas un meilleur sort que les autres : le trésor fut volé ; les vases sacrés, les reliquaires, les croix, les chandeliers d'argent furent emportés. Les ossements des saints furent jetés sur le pavé, les tableaux déchirés, les ornements sacerdotaux lacérés ou brûlés. On eut surtout à regretter les magnifiques présents faits à l'église par Jean du Puy, abbé de Cormery de 1490 à 1507, mort en 1517. La pièce principale était un grand bas relief en argent doré, du poids de cent marcs, chaque marc du prix de quinze livres.

Trois marcs et demi d'or avaient été employés en outre à la dorure. Au-dessus étaient huit châsses, dont quatre en vermeil et quatre en argent. Le tout était entouré d'une grille de fer pesant 335 livres et élégamment travaillée. Chaque livre de fer n'avait pas coûté moins de 45 deniers tournois. Jean du Puy avait encore donné deux statues en argent, l'une de saint Paul et l'autre de saint Benoît. Le tout était l'œuvre de Papillon, orfèvre à Tours, et fut achevé en 1514.

Le monastère de Cormery eut de la peine à se remettre des suites de cette terrible invasion; les pertes qu'il éprouva dans ses biens furent irréparables. Aussi la régularité eut-elle à en souffrir. Enfin, après un siècle de souffrance, l'abbaye fut agrégée à la congrégation de Saint-Maur. Cette union eut lieu en 1662, moyennant un concordat intervenu entre Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux, abbé de Cormery, et dom Bernard Audebert, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, résidant à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. « Elle avait pour but, suivant le texte du concordat, de faire revivre la régularité déchuë par le laps du temps et le malheur des guerres civiles (1). » Il avait été statué dans le même acte que sur le revenu total de l'abbaye, cinq mille livres seraient prélevées d'abord annuellement pour la nourriture et l'entretien de la communauté.

(1) La copie de ce concordat se trouve aux archives du département d'Indre-et-Loire en tête d'un registre intitulé : *Recueil d'actes*, etc., et que nous indiquons plus bas sous le n° 10. Deux copies authentiques de ce même concordat sont dans la liasse I H. *Abbaye de Cormery*.

Les religieux avaient la jouissance des bâtiments, jardins et dépendances du monastère. En outre, sept cents livres étaient destinées à l'entretien des ornements et livres d'église, ainsi qu'aux réparations ordinaires des lieux réguliers. Enfin, trois prieurés, savoir ceux de Truyes, de Vontes et de Sainte-Hélène, en Normandie, furent réunis à la mense conventuelle.

Ces arrangements occasionnèrent la rédaction d'un état général du revenu temporel de l'abbaye de Cormery. Nous en avons trouvé la copie dans le registre où est transcrit le concordat de 1662; il porte la date de 1673. En voici la reproduction exacte :

1. Le logis abbatial et le jardin, vulgairement appelé le Parc, le tout dans l'enclos des grandes murailles de l'abbaye, avec les cours, la fuye, la grande écurie et la tour Saint-Jean, dont n'a pas été faite estimation.
2. Les lieux réguliers, dont n'a pas été faite estimation.
3. Dixme des blés et vins sur les paroisses de Cormery, Truyes, Esvres, St-Branchs et Tauxigny, estimée 300 livres.
4. Le clos de Fougeray, contenant quatre arpents, estimé 30 livres.
5. Le clos de Gatassier, en la paroisse de Truyes, contenant quatre arpents, estimé 30 livres.
6. Le château et la seigneurie des Étangs, avec les prieurés de Bossée et Bournan, le droit de justice, profit des fiefs, rachapt, lots et ventes,

- bâtimens, terres labourables, prés, pâturaux, bois de haute futaie, taillis, etc., estimé 1,800 livres.
7. Rentes de Cormery, consistant en 840 boisseaux de froment, 22 boisseaux de seigle, 135 boisseaux d'orge, 38 boisseaux d'avoine, 16 boisseaux de mouture, 35 chapons, 24 livres, 11 sols en argent, le tout estimé 1,030 livres.
 8. La métairie d'Aubigny et le buisson d'Aubigny, 200 livres.
 9. Dixme et terrage du lieu d'Aubigny, 200 livres.
 10. Le lieu et métairie de Montchenin, 400 livres.
 11. Dixme et terrage du lieu de Montchenin, 150 livres.
 12. La métairie de la Gitourie (néant).
 13. Le péage ou billettés de Cormery, 120 livres.
 14. Le parc et le bois appelé Bault, avec les fours banaux, 360 livres.
 15. Les defès et pêches de Cormery avec les îles de Fresay, 40 livres.
 16. Dixme d'Arsay, près Loudun, 600 livres.
 17. Dixme de Coussay, près Mirebeau, 650 livres.
 18. Dixme des Roches-St-Paul, près Chinon, 750 liv.
 19. Dixme et terrages de Tauxigny, dont les granges s'appellent la Gaudinière, Penouelle, Meigneux et la Brosse, avec le tiers de celle d'Armansay, 500 livres.
 20. Dixme et terrage de Louans, 100 livres.
 21. Dixme et terrage de Veigné, 200 livres.
 22. Dixme de Truyes, 100 livres.
 23. Dixme des chanvres et lins de Cormery, 60 livres.

24. Dixme des agneaux et cochons de Cormery, 50 liv.
25. Dixme des nongles ou filets de porcs, 10 livres.
26. Dixme des Pins, près Véretz, 40 livres.
27. Le clos du Roy, 6 livres.
28. La halle et minage, 150 livres.
29. Vingt-deux setiers de blé sur les grands moulins d'Azay-le-Rideau, 180 livres.
30. Deux muids de froment, et deux muids de seigle dus par le chapitre de St-Martin de Tours, 260 livres.
31. Les moulins banaux de Cormery, plus le pré Gigon, 700 livres.
32. Les prés de Vonte, contenant 10 arpents, 120 liv.
33. Neuf arpents de prés situés aux Délés, 324 livres.
34. Le pré du Chesneau, contenant deux arpents, 80 livres.
35. Le pré long, contenant huit arpents et demi, 340 livres.
36. Un arpent et trois quartiers de pré, 70 livres.
37. Le pré Martin, 90 livres.
38. Le pré Misière Jean, proche les moulins d'Esuvres, 12 livres.
39. Un arpent de pré et la fontaine situé au pré Moré, 40 livres.
40. Le pré Cornu, 40 livres.
41. Trois quartiers de pré aux Iles-des-Forges, sous les Birottes, 35 livres.
42. Le pré Maugis, 20 livres.
43. Le pré de la Gravelle en la prairie de Vaugrignon, 25 livres.

44. Dix arpents en la paroisse de Veigné et le pré Jalmin, 360 livres.
45. En la même paroisse au pré Martin sept quartiers, 15 livres.
46. En la même paroisse au pré Boyer, 13 arpents, 540 livres.
47. Au pré de l'Effondrée, 9 arpents, 324 livres.
48. Le pré Blet, sur la rivière d'Eschandon, proche la Roche-Farou, 40 livres.
49. Le pré proche le pont Giraud, 30 livres.
50. Quarante cinq chaînées de pré, proche le moulin de Rechesne, 20 livres.

A peine installés à Cormery, les bénédictins de Saint-Maur firent refleurir la régularité et toutes les vertus monastiques. La réputation de cette illustre congrégation est assez répandue pour qu'il ne soit pas besoin d'en rappeler les titres. Les travaux scientifiques auxquels son nom est attaché lui assurent à jamais la reconnaissance du monde civilisé.

Les moines de Cormery s'appliquèrent à réparer les pertes que les troubles et les guerres avaient fait subir à l'abbaye. Ils y réussirent au moyen d'une sage administration. En 1679, ils achetèrent l'île de la Binoche, près des moulins de Cormery. Plusieurs domaines firent retour successivement aux anciens propriétaires; et ces acquisitions, grâce à de prudentes économies, ne grevèrent jamais la communauté. En 1691, les moines réunis en Chapitre résolurent de rebâtir en partie le monastère, et notamment le dortoir et autres lieux réguliers. La dépense fut consi-

dérable , car ils empruntèrent 5,000 livres en 1693, et en 1698, une autre somme de 6,000 livres. A la fin du xvii^e siècle , il y eut en France un véritable renouvellement matériel de toutes les vieilles abbayes bénédictines. L'archéologie n'eut peut-être pas beaucoup à s'en applaudir, quoique les religieux de Saint-Maur eussent en architecture des idées grandes et généreuses. C'est à Cormery que fut construit un escalier d'une structure ingénieuse, qui servit de modèle au grand escalier de Marmoutier, démoli par la révolution et resté célèbre dans nos contrées.

L'histoire de l'abbaye de Cormery ne nous présentera plus désormais aucun fait notable à recueillir. Jusqu'à la révolution de 1789 , fidèles à l'esprit de leur institut , les moines prièrent , travailleront , étudieront et édifieront. Lorsque la révolution viendra brutalement frapper à leur porte et les chasser de leur pieux asile , ils ne feront entendre aucune parole de malédiction ; ils se disperseront sans murmurer. Mais, ils ne quitteront pas avec indifférence le cloître témoin de leurs vertus : en franchissant, pour n'y plus revenir, le seuil de leur tranquille retraite , ils étaient profondément tristes , mornes , silencieux, et plusieurs versaient des larmes. La population de Cormery n'a point oublié cette scène touchante ; les vieillards, qui viennent de disparaître , racontaient avec émotion les suprêmes adieux que les moines adressèrent à leur chère et illustre abbaye de Cormery.

Pour nous qui , remontant le cours des âges , avons vécu quelques instants par la force des souvenirs , avec

les pieux hôtes de Saint-Paul de Cormery, nous leur payerons en finissant un juste tribut d'admiration mêlée de regrets. D'une abbaye célèbre durant dix siècles, il ne reste plus aujourd'hui que d'informes débris. Mais au-dessus des ruines, pour la consolation de nobles cœurs, planent des souvenirs de piété, de dévouement, de charité, qui assurent à Cormery, dans la conscience des hommes et dans la mémoire reconnaissante du peuple, une glorieuse immortalité !

A la suite de l'*Histoire de l'abbaye et de la ville de Corméry*, nous ajouterons divers documents qui ne sont pas dépourvus d'intérêt, et qui aideront à mieux comprendre le texte du *Cartulaire* que nous publions. C'est, en outre, un devoir pour nous de déclarer ici que nous sommes loin d'avoir épuisé les renseignements curieux fournis par les chartes de Corméry. Nous n'avons rien dit de l'état des personnes, des conditions de la propriété au moyen-âge, de la géographie des environs de Corméry, ni du prix des denrées, etc. D'autres pourront étudier sous ces différents points de vue les pièces imprimées dans ce volume, et livrées au public pour la première fois.

Nous avons pu commettre involontairement quelques fautes dans ce travail pénible et de longue haleine. Ceux qui connaissent les difficultés inhérentes à la mise en lumière des *Cartulaires*, dont il faut étudier et souvent rétablir le texte altéré par les copistes, nous par-

donneront les inexactitudes qui nous ont échappé. Les amis de notre histoire trouveront, dans le *Cartulaire de Cormery*, d'excellents matériaux pour compléter les connaissances imparfaites que nous possédons sur plusieurs époques obscures du moyen-âge.

II.

Dans le tome XIV de la collection de Dom Housseau, nous trouvons la notice suivante, que nous croyons devoir reproduire en entier :

« Cormery, châteltenie des plus grandes de la province, s'étend sur les paroisses de Cormery, Truyes, Esvres, Louans, St-Branchs, Tauxigny, Chambourg-sur-Indre, renferme une abbaye, un prieuré, une ville murée ; plusieurs châteltenies, fiefs, seigneuries, avenues, bois, garennes, étangs, rivières, moulins, droit de marché, droit de poids du roi, droit de pêche, droit de filets de porc et de pieds de bœuf sur les bouchers ; droits de billettes, fours banaux ; le droit de quintaine sur les meuniers, et tous autres droits et devoirs utiles, honorifiques, seigneuriaux et féodaux, leurs appartenances et dépendances, et autrefois le droit de langayage, qui consiste en 2 sols 6 deniers pour chaque porc qui appartient maintenant au roi. De plus, haute, moyenne et basse justice, château et maison seigneuriale, vassaux et arrière-vassaux, cens, rentes tant en deniers que grains et poulailles, droit de garennes, péages, droit de foire le 3 février et le 29 juin.

« Les châteltenies qui dépendent de Cormery, tant

directement qu'indirectement, sont : Bossée, Bournan, Louans, Tauxigny, Montbason, Azay-le-Rideau, Parthenay, Vontés, Baigneux, Grillemont, Esvres.

• Fiefs qui en dépendent :

« Baigneux, dit Saint-Paul, en Blésois, paroisse de la Madeleine. — Guéritaude, sur Veigné ; — Bois-de-Vende, sur Anché ; — Vaubreton, sur Anché ; — Fay, sur Bossée ; — Vauzelles, sur Truyes ; — Le Fresne, sur Louans ; — Rechère, sur St-Branchs ; — Ayon, sur Esvres ; — le Vau, la Charpraie, Candé, Laborde, Truyes, prieuré, Forges, sur Esvres ; — les Pins, sur Véretz ; — Bois-Rouand, sur Tauxigny ; les douze premiers à hommage simple ; le Bois-Rouand, la Guéritaude et Azay devaient autrefois hommage simple. »

III.

*Registres de l'abbaye de Cormery, déposés aux Archives
du département d'Indre-et-Loire.*

1. Livre des fresches ou terrier.
2. Inventaire des titres de l'aumônerie, 1671 à 1748.
Commencé par Dom Noël Bernard, religieux de Cormery.
3. Liève du revenu de l'infirmerie, 1655 à 1700.
Commencé par Dom Innocent Granger, religieux.
4. Liève du revenu et recette du prieuré et chapelle Saint-Nicolas, en l'église de l'abbaye de Cormery, 1656 à 1678.
5. Inventaire des titres et livres, 1717. Registre fort

important et bien rédigé par un bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.

6. Registre des actes capitulaires, 1684 à 1733.

7. Liève des prieurés non-unis : Veigné, Bréchenay, Pré-des-Chillous, Azay-le-Rideau, Coussay et Ste-Hélène, 1780 à 1790.

8. Prieuré de Truyes : livre des domaines et rentes, vers 1748.

9. Prieuré de Tauxigny, uni au petit séminaire de Tours. Livre de régie et recettes, 1771 et années suivantes.

10. Recueil d'actes concernant les domaines et revenus, xvii^e siècle.

Les Archives d'Indre-et-Loire conservent encore les pièces suivantes (*Carton de Cormery*) :

837. Charte originale avec sceau. Confirmation de la fondation du prieuré de Coussay, par Louis le Débonnaire, donné à Thionville, le 16 juin 837. (Pièce magnifique; le sceau est très-curieux. — Il y a une copie moderne de cette charte.)

1025. Charte originale de Robert II, roi de France, donnée à la prière de Foulques-Nerra, comte d'Anjou, et de Thibault, abbé de Cormery, pour défendre à toutes personnes des châteaux de Montbazou et de Mirabeau de rien entreprendre ni exiger de contraire aux hommes et aux choses de l'abbaye de Cormery. On y remarque le monogramme du roi Robert. Elle est de 1025 environ. (Cette charte

a été publiée par Dom Martenne. *Thes. anecd.* t. I, col. 137. — Elle se trouve dans le Cartulaire de Cormery.)

1165. Acte de Joscion, archevêque de Tours. Barthélemy de la Haie reconnaît qu'il n'a aucun droit sur le domaine des Pins, appartenant au monastère de Cormery.
1537. Echange d'un pré entre le seigneur de la Richardièrre et l'aumônier de Cormery, par lequel le dit seigneur donne au dit aumônier trois quartiers séant sur la rivière d'Echandon, au-dessus du moulin de Rechesne.

Outre ces documents, propres à éclaircir quelques points relatifs à l'histoire de Cormery, nous devons signaler un cérémonial manuscrit déposé à la Bibliothèque Impériale (*Supplem. lat. n° 492*), sous le titre suivant : « Ordo divini officii recitandi celebrandique ad usum cœnobii Cormariceni. » Il en existe une analyse dans le fonds André Salmon (boîte n° 9), à la bibliothèque municipale de Tours.

Un curieux *Rituel* de Cormery, écrit vers la fin du xi^e siècle, se trouve à la bibliothèque de Rouen (collection Leber, n° 133). André Salmon en a fait l'analyse, de même que de l'ouvrage précédent. M. de Busserolle en a longuement entretenu la Société archéologique de Touraine dans la séance du mois de juin 1861. On peut consulter à ce sujet le tome XIII des Mémoires de cette Société.

IV.

La bibliothèque Bodleyenne d'Oxford possède seize volumes de la collection de Gaignières, intitulés : *Tombeaux et épitaphes des églises de France*. A la suite d'un voyage en Angleterre, M. l'abbé G. Chevalier a bien voulu me donner communication des notes prises par lui dans ces volumes et relatives à l'abbaye de Cormery.

Fol. 88, t. I. « Tombeau de Guillaume de Hotot, en marbre noir, sur lequel est la figure d'un évêque en marbre blanc, dans l'église de l'abbaye de Cormery, proche le grand autel, du costé de l'Évangile, entre deux piliers de la closture du chœur. »

Fol. 89, Epitaphe du précédent tombeau :

« Cy gist noble homme et de bonne memoire maistre Guillaume de Hotot, docteur en théologie, jadis évêque de Senlis, abbé et administrateur perpétuel du moustier de céans, et conseiller du Roy nostre sire, qui trespassa céans, l'an mil cccc. xxx. iiii. Priez Dieu pour luy. »

Fol. 96. Tombe de pierre au milieu de la chapelle Sainte-Catherine, à droite du chœur, dans l'église de l'abbaye de Cormery. On y voit figurer une épée couverte d'un écusson où sont représentés trois lions tranchés, l'écu portant une barre. Il n'y a point d'inscription.

Fol. 97. Tombe de pierre au milieu de la chapelle Saint-Jean, à droite du chœur, avec cette inscription en caractères gothiques :

« Hic jacet frater Bernardus, abbas hujus monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, qui obiit XIII KL. Aprilis anno Domini M^o. CC^o. L^o. X^o. nono. anima ejus requiescat in pace. Amen. »

Fol. 98. Tombeau de pierre, à droite du chœur, en dehors, dans l'aisle de l'église de l'abbaye de Cormery. Il est de Jean du Puy, abbé, comme l'indiquent les initiales de son nom, placées au milieu d'un cartouche :

I. D. P. AB.

1517.

accompagné à droite et à gauche de ses armoiries : de sinople, à la bande d'or, avec trois canettes ou merlettes d'or de chaque côté.

Fol. 99. Tombeau de pierre semblable au précédent, à l'exception des initiales du cartouche :

R. D. P. AB.

1520.

Il est de René du Puy, neveu de Jean du Puy, et abbé de Cormery. Il est placé près du grand-autel, du côté de l'Épître, dans le chœur de l'église de l'abbaye de Cormery.

Fol. 165. Tombeau de marbre, du côté de l'Évangile, près du grand-autel. Il est de Thibault de Chalon, abbé, mort en 1331. (Magnifique monument.)

Fol. 100. Tombe de pierre, vis-à-vis de la porte du cimetière, au milieu de la nef, dans l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Fougeray.

« Ci gist feu Jaquette, jadis femme Giefroy Gaudichet, qui trespassa la veille de la setembre, en l'an de grace M. cc. lxx et xviii. »

Fol. 104. Epitaphe sur pierre, à gauche, plus bas que l'œuvre, dans la nef de l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Fougeray :

« L'an mil cccc. lxx. le viij^e jour de septembre, révérend Père en Dieu Mons. Pierre, Abbé de Cormery, et honorable homme et saige sire Jehan Berthelot, son frère, conseiller et membre de la chambre aux deniers de la Royne Marie, bourgeois et eschevin de Tours, et Peronelle Sorelle, sa femme, donnèrent à la fabrique de l'église de céans certaine somme d'argent pour estre dit et célébré ung anniversaire solennel pour le salut des âmes de leurs feuz père et mère qui en ceste église sont inhumés. Led. Jeh. Berthelot trespassa le xx^e jour de septembre l'an M. cccc. lxxi, et la dicte Peronelle le iii^e jour de juin oud^e an, et sont ensepulturez en la chapelle S. Berthelemy, par eulx fondée en leur vivant en l'église Sainte-Croix de Tours. »

Les prieurés dépendants de Cormery se trouvent énumérés à la fin du manuscrit de la Bibliothèque de Tours, portant le n^o 728.

DIOCÈSE DE TOURS.

Saint-Martin de Tauxigny. — La chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, située au haut du bourg de Tauxigny,

fut fondée en 1480, par Dom Pierre Sauvage, religieux de Cormery et prieur de Tauxigny.

N.-D. de Louans.

N.-D. de Fougeray, église paroissiale de la ville de Cormery.

Saint-Maixent de Veigné.

Saint-Symphorien d'Azay-le-Rideau.

Saint-Pierre de Rivarennés.

N.-D. de Villaines.

Sainte-Foy d'Ussé-sur-Indre. — La cure de Rigny, dont l'église est dédiée à Notre-Dame.

Les Roches Saint-Paul, à Anché. — Église Saint-Symphorien d'Anché.

Saint-Venant de Dolus.

Saint-Baud.

Saint-Martin de Truyes.

Saint-Pierre de Vontes, à Esvres.

Saint-Geniez de Perrusson-lez-Loches.

St-Martin de Bournan.

Saint-Laurent de Bossée.

N.-D. de Montbazou.

Saint-Vincent de Monts-sur-Indre.

Saint-Eutrope de Forges.

Saint-Jean-du-Grès (uni aux Jésuites de Tours).

DIOCÈSE DE POITIERS.

Le bourg Saint-Paul sous Parthenay.

Couçay ou Coussay.

Arçay.

Scorbes ou Scorbé, près Châtellerault.

EN CHAMPAGNE.

Ponts-sur-Seine.

DIOCÈSE DE SENS.

Trayns.

La grande église des saints Gervais et Protais.

L'église de N.-D.

Passy.

Bouy.

La Chapelle-Péan.

DIOCÈSE DE COUTANCES, EN NORMANDIE.

Marchésieux.

Bois-Roger.

Sainte-Hélène.

Saint-Germain-des-Vaux.

VI.

Liste chronologique des Abbés de Cormery (avec l'indication de leurs armoiries, par M. Lambron de Lignim).

I. Ithier, abbé de Saint-Martin de Tours, fondateur.

II. Alcuin.

III. Fridegise.

IV. Jacques I, ou Jacob, 831-837.

V. Audacher, 837 vers 868.

VI. Ives, 893.

VII. Aimon, 900.

- VIII. Ingenald ; Godefroy ; Adalbald ; Raimbault ;
Frambaut ; Gosbert (Joachim Périon indique les
noms de ces Abbés ; mais il n'a pu établir l'ordre de
succession.)
- IX. Foulques, 944.
- X. Guy, 965-976.
- XI. Daniel, 977.
- XII. Thibault I, 997-1006.
- XIII. Richard, 1007-1026.
- XIV. Robert I, 1026-1040.
- XV. Robert II, 1047-1060.
- XVI. Bernard I.
- XVII. Guy II, 1070-1111.
- XVIII. Mainard, 1123-1130.
- XIX. Thibault II, 1133-1139.
- XX. Guillaume I, 1139.
- XXI. Joannes I, Sabard, 1146. — En 1145, témoin au
concile d'Angers, d'après le cartul. de Fontevrault.
Voy. *Conciles de Tours*, par l'abbé Travers, T. 2.
- XXII. Roger, 1164-1172.
- XXIII. Sulpice, 1174.
- XXIV. Gerald, ou Gérard I, 1180-1184.
- XXV. Philippe, 1188-1198.
- XXVI. Turpin.
- XXVII. 1206-1212.
- XXVIII. Geoffroy I de Milay, 1212.
- XXIX. Matthieu, 1214.
- XXX. Jean II, 1215-1221.
- XXXI. Renault, 1228.
- XXXII. Adam, 1231.

XXXIII. Jean III, 1238-1241.

XXXIV. Geoffroy II, 1241-1244.

XXXV. Bernard II, 1256-1266 (1)

XXXVI. Bernier.

XXXVII. Jean IV de Brosse.

XXXVIII. Jacques II, 1271-1275.

XXXIX. Jean V, 1276-1280.

XL. Pierre I, d'Ussé, 1283-1293.

— Echiqueté d'or et d'azur.

XLI. Thibault III, de Chalon, 1296-1332.

— Frère THIBAULT, abbé de Cormery, mai 1318. Son sceau offre un écu chargé d'une bande accompagnée de deux étoiles, l'une en chef, l'autre en pointe. Ms. n° 640, p. 25, fonds Gaignières. — Chalons, des Comtes de Tonnerre, seigneur de Saint-Aignan, en Berri, portait de gueules, à la bande d'or.

XLII. Michel de La Roche, 1333-1334.

XLIII. Jean IV Le Chat, 1334-1352.

XLIV. Gérard II Potier, 1352-1376.

— Un titre portant le sceau de cet abbé, du jour de la fête de Sainte-Luce 1352, offre trois sauterelles dans le champ de son écu et un franc canton chargé d'une moucheture d'hermine. Gaignières, Ms. n° 640, p. 25.

XLV. Pierre II d'Azay, 1377-1414.

— D'argent, à la bande de gueules.

(1) Au bas d'une des verrières du XIII^e siècle au chœur de l'Église Métropolitaine de Tours et représentant la vie de St-Martin, on voit une inscription ainsi conçue : ALB. COR. MT. Comme il n'y a pas eu à cette époque d'abbé du nom d'Albin ou d'Albon, peut-être faut-il lire simplement l'abbé du monastère de Cormery, et cette indication serait relative à Bernard II.

XLVI. Guillaume II de Hotot, 1412-1417.

— D'azur, au lion rampant d'or sur un semé de molettes d'éperon de même.

XLVII. Humbert, 1418.

XLVIII. Guillaume II de Hotot. (Il devient abbé une seconde fois, après avoir donné sa démission. En 1434, il est nommé évêque de Senlis).

— Voir en 1412-1417, pour ses armes.

XLIX. Pierre III Berthelot, 1452-1476.

— D'azur, à la fasce bandée d'or et de gueules de six pièces, sommée d'un aigle naissant d'or.

L. Jean VI Bochard, 1476.

— D'azur, au croissant montant d'or, et une étoile de même en chef.

LI. Jean VII Conseil, 1483-1490.

— D'azur, à la crosse d'argent, posée en pal, accostée de deux étoiles de même.

LII. Jean VIII du Puy, 1490-1517.

— De sinople à la bande d'or, accompagnée de six merlettes de même, posées en orle, trois en chef et trois en pointe.

LIII. René du Puy, 1508-1520.

— Portait de même que Jean Dupuy.

LIV. Denis Briçonnet, 1520-1535. D'après D. Housseau, l'année suivante 1521, la peste fit des ravages à Cormery, elle enleva plus de cinq cents personnes et quatorze religieux.

— D'azur, à la bande composée d'or et de gueules de cinq pièces, chargée sur le premier comon de gueules d'une étoile d'or, accompagnée d'une autre étoile, de même, en chef.

LV. Jean IX du Bellay, 1536-1545.

— D'argent, à la bande fuselée de gueules accompagnée de six fleurs de lis d'azur, mises en orle, trois en chef et trois en pointe.

LVI. Jacques III de Jaucourt, 1545-1547.

— De sable, à deux léopards d'or, au chef de même, chargé d'un barbeau d'azur pour brisure (Dom Housseau).

LVII. Charles I de Lorraine, 1547-1550.

— Portait coupé de huit pièces, quatre en chef et quatre en pointe, de ses armes d'alliances, et sur le tout celles de Lorraine qui sont d'or, à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent.

LVIII. Robert III de Lenoncourt, 1550-1557.

— D'argent, à la croix engrêlée de gueules.

LIX. Jean X de La Rochefoucault, 1557-1583.

— Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules sur le tout, le premier écimé.

LX. Geoffroy III Du Pin, 1583-1586, ou le Pin, voyez

Gaignières, Ms. n° 640, p. 25, titre du 10 février 1586; mêmes armoiries sur son sceau.

D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois croissants de même, posés deux en chef, un en pointe.

LXI. Charles II Miron, 1587-1626.

— De gueules, à un miroir rond, glacé d'argent, cerclé et pommeté d'or. Il écartelait ses armes aux 2^e et 3^e, d'argent, à trois fascés vivrées de gueules à une bande d'azur semée de fleurs de lis d'or qui est de *Gentian*. Voyez Gaignières. Ms. n° 640, p. 25.

LXII. Louis Gouffier de Carayas, 1627.

— D'or, à trois jumelles de sable en fasce.

LXIII. Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, 1634-1653.

— D'argent, à trois chevrons de gueules.

LXIV. Henri de Béthune, 1653-1680.

— D'argent, à la fasce de gueules.

LXV. Nicolas - Guillaume Bautru de Vaubrun, 1680-1746.

— D'azur, au chevron accompagné en chef de deux roses et en pointe d'une tête de loup arrachée, le tout d'argent.

LXVI. N. De la Clue, 1747-1790 (dans un acte il signe : Bertet de la Clue).

Messire Marc-Antoine Bertet de la Clue, licencié en Théologie, Grand Vicaire et Grand Archidiacre de Chartres, portait d'or à trois roses de gueules, posées deux et une; au chef d'azur chargé d'une étoile d'or.

Les Armpiries de l'abbaye royale de Cormery étaient parti d'or, à l'aigle à deux têtes couronnées de sable, mi-partie à une fleur de lis d'or et une demi-fleur de lis de même, mouvante du parti, l'une et l'autre sur un champ d'azur, et sur le tout une épée d'argent, la poignée d'or, posée en pal la pointe en bas. Dom Honsséau, dans ses notes manuscrites, fait remarquer que frère Jean Conseil (1483-1490) est le premier des abbés de Cormery qui ait porté les armes de l'Empire et de la France.

GRANDS PRIEURS DE CORMERY

Par M. Lambron de Lignimont

Le Concordat intervenu entre Francois I^{er} et le pape

Léon X, en 1515, modifia profondément le gouvernement des monastères en France. Jusqu'à cette époque, sauf de très-rares exceptions, l'abbé, élu par les moines, résidait dans l'abbaye, et comme eux se trouvait assujéti à toutes les observances de la vie monastique. Son premier devoir était de pratiquer la règle de son ordre et de veiller à la stricte exécution de tous les réglemens de la vie commune; en vertu de la nouvelle constitution du clergé, des prélats séculiers, et même des laïcs prirent la place des abbés réguliers et se montrèrent, assez généralement, plus jaloux de s'approprier les revenus des maisons religieuses, qui leur étaient données en commende par le roi, que de veiller à la véritable application des fondations primitives. De là naquirent des abus sans nombre contre lesquels le clergé, les parlements, l'université et la majeure partie de la population ne cessèrent jamais de protester.

Le véritable gardien des règles de l'institut monas-

« Hic jacet frater Bernardus, abbas hujus monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, qui obiit XIII KL. Aprilis anno Domini M^o. CC^o. L^o. X^o. nono. anima ejus requiescat in pace. Amen. »

Fol. 98. Tombeau de pierre, à droite du chœur, en dehors, dans l'aisle de l'église de l'abbaye de Cormery. Il est de Jean du Puy, abbé, comme l'indiquent les initiales de son nom, placées au milieu d'un cartouche :

I. D. P. AB.

1517.

accompagné à droite et à gauche de ses armoiries : de sinople, à la bande d'or, avec trois canettes ou merlettes d'or de chaque côté.

Fol. 99. Tombeau de pierre semblable au précédent, à l'exception des initiales du cartouche :

R. D. P. AB.

1520.

Il est de René du Puy, neveu de Jean du Puy, et abbé de Cormery. Il est placé près du grand-autel, du côté de l'Épître, dans le chœur de l'église de l'abbaye de Cormery.

Fol. 165. Tombeau de marbre, du côté de l'Évangile, près du grand-autel. Il est de Thibault de Chalou, abbé, mort en 1331. (Magnifique monument.)

Fol. 100. Tombe de pierre, vis-à-vis de la porte du cimetière, au milieu de la nef, dans l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Fougeray.

Liste des Grands Prieurs de l'Abbaye de Cormery, depuis le Concordat, en 1516, jusqu'à la Réforme de 1662.

1535 : 25 janvier (1536 nouv. style.) — Frère Pierre DUSAULT, docteur en théologie, présidait le chapitre général tenu le jour de la conversion de Monseigneur saint Paul (1), le siège abbatial vacant par la mort de messire Denis Briçonnet, évêque de Saint-Malo, abbé de la dite abbaye de Cormery, décédé le 18 décembre 1535 à Montchenin, en présence des vicaires nommés et députés par la communauté pour le gouvernement du monastère (2).

Dans le procès-verbal de cette réunion, il ne prend pas le titre de prieur claustral ; mais le chapitre général du 25 janvier 1554 (3), constate qu'il avait été revêtu de cette dignité dans le passage suivant, qui statue « que l'on dira désormais l'hymne (sic) propre de monseigneur St-Columb faite et composée par defunct de bonne memoire frere Pierre Dusault, docteur en théologie et grant prieur en ladicte abbaye, laquelle hymne (sic) commence par ces mots : *Fi-*
« *delium devotio, etc.* »

(1) Il faut remarquer que la plupart des chapitres généraux se tenaient le 25 janvier, jour de la Conversion de saint Paul, ou à la fête de saint Pierre et saint Paul, qu'on célèbre le 29 juin.

(2) *Cartulaire de Cormery*, par Joachim Perion, manuscrit in-f° pap. n° 728, page 182. — Bibliothèque de la ville de Tours.

(3) *Ibidem*, p. 192.

1548: ob. 1557. — Frère Joachim PERION, né en Touraine, en 1498, d'après Chalmel (1), reçut l'habit religieux à Cormery, le 11 des kal. de septembre 1516, des mains de René Dupuis, abbé de ladite abbaye. Les titres relatifs à l'office claustral d'aumonier nous font connaître qu'il fut promu à cette dignité le 22 juin 1542, (2); mais nous n'avons pas pu découvrir l'époque à laquelle il fut élevé à celle de grand prieur de la même abbaye. Le premier chapitre général, où il en prend la qualité, se tint le 29 juin 1548, et fut présidé par le révérendissime cardinal Charles de Lorraine, archevêque de Reims, abbé de Cormery (3).

Sous le gouvernement de Joachim Perion, il y eut une transaction entre monseigneur le cardinal Robert de Lenoncourt, abbé de Cormery, et ses religieux, relativement à la distribution du pain, vin, pitances, vestiaires et autres leurs nécessités. L'acte en fut passé le 2 février 1550, en présence de François Chezeau, notaire et secrétaire du chapitre dudit couvent, présent mondit seigneur le révérendissime cardinal de Lenoncourt (4), le prieur et la majeure partie de ses religieux; la clôture de l'acte nous indique leurs noms et les offices dont ils étaient revêtus (5).

(1) *Hist. de Tour.*, t. iv, p. 374.

(2) L. H. *Titres de l'abbaye de Cormery*, liasse n°. Archives du département d'Indre-et-Loire.

(3) *Cartul. de Perion*, p. 185.

(4) *Cormery*, liasse n°, comme plus haut.

(5) *Cart.*, *ibid.*, p. 93. — En 1549, le 9 mars, Jean de Troyes, maître école et chanoine de l'église Saint-Martin, abbé de l'abbaye de Gastines, de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse de Tours, était vicaire général de Monseigneur

« Ce fut fait et passe en la presence de moy François
« Chezeau, notaire et secretaire dudict couvent, en
« presence de mondict seigneur reverendissime car-
« dinal de Lenoncourt, abbe de Cormery, et de venera-
« bles religieux freres Joachim Peryon, docteur en
« theologie et pryeur claustral de ladicte abbaye ; Guil-
« laume Delacroix, chantre ; Rene Rousselet, armoi-
« rier ; Estienne Gervayse, segrestain ; Charles Legoulx,
« enfermier ; Francoys Martin, chappellain de Saint
« Nicollas ; Bertran Bertault ; Arthus Lanchays ; Thomas
« Lebreton ; Pierre Pappvault ; Gatien Joubert ; Ber-
« thelot Lebregue (*Alias* Lebegue) ; Anthoyne Vergnes ;
« Anthoyne Chevreau et Jean Perrigault, tous religieux
« de ladicte abbaye ; en presence de venerable et dis-
« cret maistre Esme Bizet, prevost de saint Estienne
« de Troyes et Emery Delavergne, témoins. »

Joachim Perion fut docteur de Sorbonne, interprète
du roi pour les langues hebraique et grecque ; il mourut
revêtu de son office de grand prieur le 18 juillet 1557 (1).

PERION, en Touraine, s. de la Borde et de la Choisière, porte
d'azur, au lion couronné d'or. — *Gaignières*, n° 678, mss. Biblioth.
imp. — Voir aussi les Preuves de Noblesse de Renée Quetier de Ro-
nay, née le 20 janvier 1683, pour être reçue à Saint-Cyr.

1557-0000. — Frère Thomas LEBRETON n'était encore
que sous-secrétain lors du chapitre tenu le 29 juin

de Guise, abbé de Cormery. C'est ce vénérable ecclésiastique qui périt malheur-
reusement à Orléans, avec Jean-Baptiste Sapin, condamnés tous deux à mort
par les protestants, et exécutés sur la place de l'Étape dans les premiers jours
de novembre 1562. (Voy. CHALMEL, *Hist. de Touraine*, iv^e vol., p. 460. ar-
Jean-Baptiste Sapin.)

(1) I. H. Titres de l'abbaye de Cormery, liasse n°

1548. Il remplaça Joachim Perion l'année même de sa mort et présida le chapitre général du 25 janvier 1557 (1558 nouv. style) dans le procès-verbal duquel il prend le titre de gérant et exerçant l'office de prieur claustral en l'absence de monseigneur l'abbé (1).

Le 24^e jour de mars de la même année, le vénérable Simon de Maillé, archevêque de Tours, fit une visite pastorale en l'abbaye de Cormery: il y fut reçu solennellement par tous les religieux du monastère, en tête desquels se trouvait Thomas Lebreton qui, en qualité de prieur claustral, prononça « une harenque ou « oraison, en latin, en l'honneur dudict seigneur archevesque et de toute la maison. »

L'époque de la mort de ce grand prieur ne nous est pas connue: il fut aussi vicaire général de monseigneur de la Rochefoucauld, mais la prise de l'abbaye par les huguenots, en 1560, explique la lacune qui se trouve dans les documents historiques que nous avons recueillis sur le monastère de Cormery.

BRETON de Chancéaux (le), en Touraine, portait de gueules, à la bande échiquetée de trois traits d'argent et de sable, avec un compon d'argent, chargé d'une hermine de sable...? MAROLLES, *Histoire des comtes d'Anjou*, in-4^o, p. 51.

— (Date inconnue). — François MARTIN.

Nous croyons pouvoir placer ici, entre l'administration de frère Thomas Lebreton et celle de Annet Raynier, l'exercice de frère François Martin, qui mourut le

(1) *Cartul. de Perion*, p. 179.

7 janvier 1580. « Il avait été chapelain de la chapelle
« Saint-Nicolas, aumonier et prieur claustral. Il fut
« inhumé devant l'autel de Saint-Martin, en l'église de
« ce monastère (1) »

1578-1579. — Annet Raynier, prieur claustral,
prieur de Veigné, vicaire général de Monseigneur Jean
de la Rochefoucault, abbé de Cormery, reçut en cette
qualité, le 21 mai 1578, la profession de frère Antoine
de Rigné, fils de noble homme Georges de Rigné,
écuyer, seigneur de la Vrillière et de demoiselle Renée
de Beauvolier, de la paroisse de Lyezes (sic) (2); il
prenait les mêmes qualités le 27 novembre 1579.

RAYNIER, REYNIER, sieur de la Tour du Reynier, de Chezelles, en
Touraine, porte d'or, mantelé d'azur, à deux étoiles d'or posées en
chef. (Voyez ORDRE DE MALTE, *Prieuré d'Aquitaine*, preuves de Mel-
chior-Louis de Razilly, Biblioth. de l'Arsenal, mss.

1585 : ob. 1592. — Frère Dimanche LEGOULX, ou
LEGOUST. — Le dernier jour de mai 1585, noble et
religieuse personne frère Dimanche Legoulx était grand
prieur claustral de Cormery et vicaire général de Mes-
sire Geoffroy Le Pin, abbé commendataire de cette
abbaye (3). Le 1^{er} septembre 1588, il donna l'habit reli-
gieux à frère Charles de Razines, fils de défunt René de
Razines, vivant écuyer, seigneur de la Charpentière et
de Marguerite Maupetit, son épouse, demeurant en la
paroisse de Brissay (sic), près de l'île-Bouchard (4). La

(1) *Cartul. de Perion*, p. 221.

(2) *Ibidem*, p. 208, 220.

(3) *Cartul. de J. Perion*, p. 225.

(4) *Ibidem*.

mort de frère Legoux arriva, probablement, le 20 mai 1592, car les religieux de Cormery, réunis capitulairement le 27 avril 1593, souscrivirent aux conditions qu'il avait mises à la fondation de son anniversaire, dont la célébration devait se faire le 20 mai de chaque année dans l'église de l'abbaye (1). Nous trouvons aussi, parmi les religieux présents à la transaction du 2 février 1550, frère Charles Legoux, religieux profès, titulaire de l'office claustral d'infirmier du monastère de Cormery (2).

LEGOUX, LEGOUX, des seigneurs de Pontbenest, en Brie, et de Chigniers (*modo* Cheniers), en Touraine, portait de gueules, à la croix reflée d'argent. Voyez ORDRE DE MALTE, *Prieuré de France*, p. 47. mss. Biblioth. de l'Arsenal.

1592: ob. 1622. — Vénérable frère Pierre BROCHEREUL l'aîné, licencié en droit canon, prieur claustral de Cormery, vicaire-général de Monseigneur Charles Miron, évêque d'Angers et abbé commendataire de la dite abbaye de Cormery, était fils d'Antoine Brochereul et de Cécile Goudeau, qui demeuraient à Amenon, en Anjou, paroisse de Saint-Germain Darcay (*sic*). Il prit l'habit religieux dans le monastère de Cormery, le jour des Rois, 6 janvier 1554, et prononça ses vœux dans la même maison, le 17 mars 1558 (3). Il y fit aussi donner l'habit, le 6 janvier 1570, à son neveu, Pierre Brochereul, âgé de huit ans, fils de Antoine Broche-

(1) I. H. *Titres de l'abbaye de Cormery*. gros registres in-f°, p. 418, 41 (3)

(2) *Ibidem*, liasse n° .

(3) *Cartul. de J. Perion*, p. 198, v° 208.

renet de Anne Boucher, son épouse, habitants de la ville de Château-du-Loir, diocèse du Mans (1). Mais une douleur bien amère était réservée à ce vénérable prieur : la mort frappa le 25 novembre 1600, son neveu bien-aimé qui venait d'atteindre sa trentième année et qui était religieux profès et aumônier claustral du monastère de Cormery (2). Ce grand prieur avait aussi donné l'habit religieux à frère René Cormier, son petit-neveu, fils de Florimond Cormier et d'Antoinette Brochereul, de la ville de Château-du-Loir. Cette cérémonie eut lieu au monastère de Cormery, le 4 janvier 1599 (3). Nous devons signaler un fait ignoré des divers auteurs de la *Gallia Christiana*, dont nous trouvons l'indication dans le concordat qui intervint entre Pierre Brochereul, ses religieux et Charles Miron, évêque d'Angers, abbé de Cormery, sous la date du 5 novembre 1596 : c'est la résignation faite par le dit prélat, de son titre d'abbé commendataire de Cormery, en faveur de Louis Dancellon, consentie et approuvée par le roi Henri IV et Sa Sainteté le pape Clément VIII. Voici les termes du préambule de la transaction passée devant François Marron, notaire apostolique, qui ont rapport à ce fait (4) :

« Ce jourd'hui, cinquiesme de novembre mil cinq cent quatre vingtz seize, en la court royal de Loches, estably et deuement soubzmis venerable et discret

(1) *Ibidem*, p. 220, v°

(2) *Ibidem*, p. 226.

(3) *Ibidem*, p. 222.

(4) I. H. *Cormery*, liasse déjà citée, *Titres, Concordats, etc.*

« personne monsieur maistre Jehan Mocquet, pres-
« tre, chantre et chanoine en l'eglise Nostre Dame
« du chasteau de Loches, et grand vicaire de reverend
« pere en Dieu Monseigneur M^e Charles Myron, evesque
« d'Angers, et abbe commandatayre de l'abbaye Saint
« Paoul de Cormery, et oultre, comme procureur et
« ayant charge de Pierre Dufraise, escuyer, sieur
« Dubreul, economie de ladicte abbaye, et de reverend
« pere en Dieu maistre Loys Dancellon, nomme par
« Sa Majeste et nostre saint pere à ladicte abbaye par
« la resignation de mondict sieur Myron, ayant este
« adverty de plusieurs differends entre les relligieux,
« prieur et couvent et les fermiers et recepvours de
« ladicte abbaye sur la distribution des vivres, ves-
« tiaires, allymans et aultres choses quont accoustume
« d'avoir lesdictz relligieux (1). Apparoissant
« es personnes de venerables freres Pierre Brochereul,
« prieur, licentier en droict canon, François Baudet
« enffermyer, Mathurin Dunoyer, procureur d'adict
« couvent, François Buisson, cure du Crucifix, Laurent
« Duboys, Jehan Frangeul, Pierre Brochereul le jeune,
« aumosnyer, Jehan Gaignard, Urbain Beranger,
« chantre, Jehan Jugueau, Loys de Benetz, Mathurin
« Joret, tous prestres relligieux proffes de ladicte
« abbaye, etc. »

Parmi les documents inscrits à la suite du Cartulaire de Joachim Perion, se trouve une note consacrée à la mémoire de frère Brochereul, que nous aimons à reproduire ici :

(1) Au nombre de vingt, tant prêtres que novices.

« Le 24^e juillet (1622) mourut de bonne memoire
« frere Pierre Brochereul, prieur de ce monastere et
« bachelier en droict canon, lequel pour son experience
« en toutes affaires a eu lhonneur destre fors longtemps
« grand vicaire, tant du spirituel que temporel, de mes-
« sire Charles Miron, evesque dangers et abbe com-
« mendataire de ceste abbaye. Il repose davant le
« Crucifix, ou il apparoist un commencement d'inscrip-
« tion sur une pierre. Sa vie a este fort exemplaire,
« et fust un religieux qui fesoit fort bien garder à ses
« religieux la vie monastique. — Priez Dieu pour le
« repos de son ame (1). »

1622; 162. — Frere Pierre PERRET, était fils de Jacques Perret et de Perinne Chevreau, sa femme, qui demeuraient en la paroisse de Rillé (*modo Rilly*), auprès de l'Île-Bouchard. Il recut l'habit religieux au monastere de Cormery, le dimanche des Rameaux, 15 mars 1574; prononça ses vœux, en la même maison le 27 novembre 1579, et fut promu aux ordres sacrés en l'année 1583 (2). Il remplaça, après son décès, frere Pierre Brochereul, dans la charge de prieur de Cormery; mais, atteint de cécité, il s'était volontairement démis de son office longtemps avant sa mort, qui eut lieu en 1633 (3). Sous son administration, en 1623, le roi Louis XIII permit aux religieux et aux habitants de Cormery de continuer à mettre un octroi sur la vente

(1) *Cartul.*, p. 219.

(2) *Cartul.*, p. 222, 281, v° .

(3) *Ibidem*, p.

du vin pour servir à l'entretien des fortifications de
cette ville (1).

PERRET, porte de gueules à trois roses d'argent, posées deux et une.
Armorial Universel de Gaignières, mss. Biblioth. imp.

162 : ob. 1640. — Frère François Buisson avait rem-
placé Pierre Perret, dans son office de prieur claustral,
avant le 19 mars 1630. Il était fils de Denis Buisson
et de Anne Douard, sa femme, demeurant à Chanteloup,
paroisse de Tauxigny (2). On le voit, dans le concordat
du 5 novembre 1596, revêtu du titre de cure du Crub-
cifix ; pendant le cours de son administration, de
nouvelles lettres patentes, du 28 septembre 1633, auto-
risèrent les religieux, et les habitants de Cormery, à
s'imposer extraordinairement, pour en appliquer le pro-
duit à l'entretien des fortifications de la ville (3). Frère
François Buisson présidait encore le chapitre général
du 29 juin 1640, fête de saint Pierre et saint Paul, et
mourut le 18 juillet de la même année, âgé de soixante
et dix-huit ans ; il fut inhumé près de la marche de la
chapelle de Sainte-Marthe, en l'église de l'abbaye (4).

Buisson, en Touraine, porte d'argent, à un buisson ardent de
gueules. D'Hozier, *Armorial général*, mss. *Généralité de Tours*, p. 200.

1640 : 1653. — « Frère Loys MENARD fut vestu, le
« 18 octobre 1588, par noble et religieuse personne

(1) Bureau des finances, registre 1633, p. , archives d'Indre-et-Loire (1)

(2) *Cartul*, p. 220, v° . (2)

(3) *Ibidem*, Bureau des Finances, Registre de l'année 1633. (3)

(4) *Cartul*, p. 219, v° 257. (4)

« frère Dimanche Legouls, grand-prieur de l'abbaye de
« Cormery: il était filz de deffunct Michel Menard
« et de Catherine Frangeul, sa femme, de la paroisse
« de Vansay, diocèse du Mans (1). » Louis Menard,
prêtre, chantre en dignité, remplissait les fonctions
de vice-prieur au Chapitre général tenu le

1641, au lieu et place de frère François
Buisson, décédé le 18 juillet 1640. Il le remplaça dans
son office de prieur claustral et de vicaire général, tant
au spirituel qu'au temporel, de Monseigneur Duplessis
de Richelieu, cardinal de Lyon, abbé de Cormery. Il
était encore revêtu du titre de prieur le 1653 (2).

165 : ob. 1694. — Frère Jean DEODEAU reçut l'habit
religieux le 11 avril 1638, et fit profession le 18 dé-
cembre 1648 : il était fils de Jean Deodeau, conseiller
du roi, son bailli au siège royal d'Amboise, et de Fran-
çoise de Boisneau, son épouse (3). Nous ne connaissons
pas l'époque à laquelle il fut nommé grand-prieur.
mais une note manuscrite nous apprend que « cet
« office devint vacant dans le monastère de Cormery,
« en 1674, par la mort de M. Audeau (4). »

Ici se termine la première série des grands prieurs
de l'abbaye royale de Saint-Paul de Cormery. Henri de
Béthune, archevêque de Bordeaux, primat d'Aquitaine,
abbé commendataire de cette abbaye, ayant désiré y
introduire la réforme, il intervint un traité entre ce

(1) *Cartul.*, p. 225. v^o

(2) *Cartul.*, p.

(3) *Ibidem*, p. 436.

(4) Lisez Deodeau. I. H. *Cormery*, liasse. *Titres et Concordats*.

prélat et Dom Bernard Audebert, supérieur de la congrégation de Saint-Maur, pour réaliser ce projet. Un concordat passé par Lemoine, notaire à Paris, le 28 mars 1662, régla toutes les conditions de l'entrée des nouveaux religieux dans cette maison; et deux traités conclus les 20 juin et 27 septembre de la même année, entre les anciens religieux et les réformés, précédèrent l'arrivée de ces derniers dans le monastère de Cormery (1). Il fut convenu que les revenus affectés à la mense capitulaire seraient partagés à raison de seize places monachales (2).

Il ne paraît pas que les anciens religieux, pourvus des offices claustraux, en aient consenti l'abandon lors de la prise de possession du monastère de Cormery par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (3). A ces offices étaient attachés des revenus annuels et viagers dont l'usufruit n'avait de limites que l'existence même du titulaire : n'avons-nous pas vu, dans l'article consacré à frère Jean Deodeau, le dernier des grands prieurs réguliers de l'abbaye de

(1) I. H. *Titres de l'abbaye de Cormery*, gros registre m-p, p. 173. — Traité du 20 juin 1662, devant Barrot et Rouillé. — Traité du 27 septembre 1662, devant Huret et Rouillé.

(2) Le nombre des religieux de l'abbaye de Cormery tendait sans cesse à diminuer ! Lors du Concordat de 1596, ils étaient au nombre de vingt, tant prêtres que novices; ils sont encore seize, en 1662, au moment de l'entrée de la Congrégation de Saint-Maur dans ce monastère; enfin, nous ne trouvons plus que dix religieux profès dans cette maison, en 1741, et six en 1777.

(3) La Congrégation de Saint-Maur, instituée par un bref de Grégoire V, de l'an 1621, fut approuvée de nouveau par le Pape Urbain VIII, en 1627. Les lettres-patentes confirmatives de cette institution ont été enregistrées dans les cours souveraines, en 1629. — Voy. *Titres de Cormery*, registre mss. déjà cité p. 201, etc., Archives d'Indre-et-Loire.

Cormery, qu'il possédait encore, en 1674, le titre et les revenus affectés à cette dignité, et que sa mort seule devait en amener la vacance et la suppression?

DEODÉAT, porté d'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux étoiles d'azur, et en pointe d'un croissant de même.

D'Hozier, *Armorial Général* mss., TOURAINE, n^o 107, fol. 200 verso.

— 1662-1663. — Le 19 juillet 1662, le chapitre de Cormery, réuni en chapitre général, procéda à l'élection d'un prieur.

Grands Prieurs de l'abbaye royale de Cormery,

depuis la Réforme de 1662, jusqu'en 1663.

Nous n'avons pas trouvé le prieur qui fut donné à Cormery dans le chapitre général tenu en 1663; cependant le Concordat du 28 mars 1662, relatif à l'introduction dans cette abbaye des religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, avait été ratifié dans cette assemblée.

1666-1669. — Dom Pierre-Célestin CHOTARD, né à Orléans, fit ses vœux à Saint-Remi de Reims, le 18 mai 1644, à l'âge de vingt ans; il fut nommé prieur de Saint-Paul de Cormery, le 25 juin 1666, et mourut dans le monastère de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 25 mai 1696, âgé de soixante-douze ans.

1669-1675. — Dom André BILLOT naquit à Meung-sur-Yèvre, en Berri, et prononça ses vœux, le 19 juillet 1649, à Saint-Augustin de Limoges, étant alors âgé de vingt ans. Il fut chargé de l'administration du monastère de Cormery, le 19 juin 1669, et ne fut nommé prieur en titre de cette maison qu'aux élections sui-

vantes qui eurent lieu le 17 juin 1672. En quittant le gouvernement de Cormery, en 1675, il fut institué prieur de l'abbaye de Noyers, en Touraine, fonctions dans lesquelles il fut continué au chapitre général de 1678; nous le retrouvons encore à la tête du même monastère de Noyers, avec le titre de prieur claustral, le 27 mai 1684. Le lieu et le jour de son décès ne nous sont pas connus.

1675-1678. — Dom Étienne DEMONT, né à Moulins, diocèse d'Autun, fit profession à Saint-Remi de Reims, le 16 janvier 1662, à l'âge de 19 ans. Après avoir été nommé prieur de l'abbaye de Notre-Dame de Noyers, en 1669, et continué dans le même office au chapitre général de 1672, il fut institué prieur du monastère de Cormery, le 11 juin 1675.

1678-1684. — Dom Charles TURPIN, prit naissance à la Roche-Mabille, dans le diocèse du Mans, et fit profession à Jumièges, le 22 septembre 1657, étant alors âgé de vingt-deux ans. Après avoir été chargé du gouvernement de l'abbaye de Beaulieu, près Loches, en Touraine, au mois de juin 1672, il en fut nommé prieur le 11 juin 1675. Il fut transféré de ce monastère à celui de Cormery, le 6 juin 1678 et maintenu dans son office de prieur au chapitre général du 28 mai 1684. Ce vénérable religieux mourut dans le monastère de la Sainte-Trinité de Tiron, le 19 décembre 1695, âgé d'environ soixante ans.

1684-1690. — Dom Thomas JOUNEAUX était de la ville et du diocèse de Vannes, en Bretagne; il prononça ses

vœux à Saint-Melaine, le 17 avril 1657, à l'âge de vingt-trois ans; élu prieur de Cormery, au chapitre général tenu au monastère de Saint-Benoit-sur-Loire, le 27 mai 1684, il fut continué dans son administration, par le Chapitre général suivant, réuni en la même abbaye, le 24 mai 1687. Il mourut dans le monastère de Saint-Martin de Vertou dont il était prieur, le 23 novembre 1702, âgé de soixante-huit ans.

1690-1693. — Dom Georges TERRIAU, naquit à Tours et fut baptisé en l'église Saint-Pierre-Puellier, le 17 novembre 1638 : il était fils de Pierre Terriau, marchand bourgeois de cette ville et de Marguerite Mangeant. Il fit profession dans l'abbaye de Saint-Serge d'Angers, le 24 avril 1658, à l'âge de vingt ans. Nommé administrateur de l'abbaye de Saint-Sauveur de Villeloin, en Touraine, le 6 juin 1678, prieur titulaire de la même maison, le 28 mai 1681, les lettres qui l'instituent prieur du monastère de Cormery, furent données à Marmoutier, sous la date du 20 mai 1690.

Il mourut audit lieu de Marmoutier-lès-Tours, le 12 octobre 1707, à l'âge de soixante-neuf ans.

1693-1696. — Dom Jean POIRIER était natif de Montfort, au diocèse du Mans, et fit profession à Saint-Melaine, le 28 avril 1665, à l'âge de vingt-deux ans; il fut nommé prieur de Cormery, le 14 mai 1693, et c'est en ce monastère que la mort vint le frapper, le 12 janvier 1696, dans l'exercice de ses fonctions, n'étant encore âgé que de cinquante-trois ans.

1696-1702. — Dom Altin JUMEAU était de la ville

et du diocèse d'Orléans et fit ses vœux à Saint-Florent de Saumur, le 2 juillet 1677 à l'âge de dix-huit ans. Appelé à recueillir la succession de Dom POIRIER, le 12 janvier 1696, en qualité d'administrateur du monastère de Cormery, il fut successivement élu prieur le 15 juin de la même année et continué dans ses fonctions au chapitre général suivant le 4 juin 1699. La mort vint frapper Dom Altin Jumeau dans l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon, où il était religieux profès, le 18 septembre 1721, étant alors âgé de soixante-deux ans.

1702-1707. — Dom François MAURRY, de la ville et du diocèse de Rouen, fit profession à Jumièges, le 20 juin 1656, à l'âge de dix-neuf ans. Il était prieur de Notre-Dame de Noyers, en Touraine, charge à laquelle il avait été nommé en 1699, lorsqu'il fut institué prieur du monastère de Cormery, le 10 juin 1702; continué dans ses fonctions au chapitre général suivant, qui se tint en l'abbaye de Marmoutier, près Tours, le 5 mai 1705, il mourut à Cormery, revêtu de la dignité de prieur claustral, le 5 octobre 1707, dans la soixante-et-dixième année de son âge.

Pendant son administration, Dom Maurry tint un chapitre général, le 3 janvier 1707, dans lequel les religieux de Cormery donnèrent à M. de Vaubrun, leur abbé, l'autorisation de faire démolir le château des Etangs, en la paroisse de Bossée et abattre les bois qui en dépendaient (1).

(1) *Actes capitulaires*, p. 81. CORMERY, registre des archives du département d'Indre-et-Loire.

1707-1708. — Dom François SAULNIER, fut nommé et institué administrateur du monastère de Cormery en remplacement du précédent, par frère Simon Bougier, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, de l'avis et du consentement de ses révérends frères assistants; les lettres lui en furent adressées de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, le 22 octobre 1707. Au chapitre général tenu à Marmoutier, près Tours, le premier juin 1708, on lui confia l'administration du monastère de Notre-Dame de Noyers, en Touraine.

SAULNIER, de sable au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même, et en pointe d'un croissant d'argent; une mer de même au bas de l'écu. *Armorial de Dubuisson.*

1708-1712. — Dom Louis-Joseph AUFFRET, naquit à Quimperlé, petite ville du diocèse de Quimper, et prononça ses vœux dans l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes, le 21 avril 1683, à l'âge de dix-neuf ans. Nous le trouvons, de 1702 à 1705, chargé de l'administration du monastère de Saint-Sauveur de Villeloin, dont il fut prieur de 1705 à 1708. En quittant ces dernières fonctions, Dom Auffret n'abandonna point la Touraine, il fut nommé prieur claustral de Cormery, le premier juin 1708 et continué dans cette charge, le 9 mai 1711, par les révérends Pères définiteurs du chapitre général réuni à Marmoutier. Vers le commencement du mois de mai 1712, il convint à frère Arnulfe de Loo, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, et à ses assistants, de transférer Dom Louis-Joseph Auffret au monastère de Saint-Florent-le-Vieil, près Saumur; c'est dans cette maison qu'il mourut, le 10 novembre 1713,

revêtu de la dignité de prieur, n'étant encore âgé que de quarante-neuf ans.

AUFFRET.— Une famille de ce nom, en Bretagne, de laquelle était un chanoine de Treguier, l'un des auteurs du premier dictionnaire breton imprimé en 1499, portait dans ses armes d'azur, au chevron d'or accompagné de trois roues de Sainte Catherine de même. — Voy. *Nobiliaire de Bretagne*, in-4^o p. 8, par M. P. de Courcy. *Saint-Pol-de-Leon*, 1846.

1712-1717. — Dom Jean - Baptiste NAVIÈRES était natif de Limoges, en Limousin, et fit profession dans l'abbaye de Saint-Augustin de cette ville, le 25 mai 1679, à l'âge de dix-huit ans. Le supérieur général de la congrégation de Saint-Maur et ses assistants le choisirent pour remplacer Dom Auffret ; ses lettres d'institution, en qualité d'administrateur du monastère de Cormery, furent données à Saint-Germain-des-Prés, à Paris, le 10 mai 1712. Dom Navières fut nommé prieur de la même maison aux élections suivantes, le 24 mai 1714. Par d'autres lettres, du 24 mai 1717, expédiées à Marmoutier-lès-Tours, par frère Charles de l'Hostellerie, supérieur général, il fut maintenu dans son office avec le titre de commissaire-prieur ; enfin réélu prieur de Cormery, aux élections du 29 juillet 1720, Dom Navières, après neuf mois d'exercice, crut devoir abandonner cette dignité, pour des raisons de santé, malgré la flatteuse insistance de ses supérieurs qui désiraient la lui voir conserver.

Nous perdons la trace de ce vénérable religieux jusqu'au 26 septembre 1722, époque à laquelle la mort vint le frapper dans le monastère de Saint-Jean-de-

Meaux, où il s'était retiré : il était alors âgé de soixante et un an.

Ce fut pendant le cours de son administration que la communauté obtint l'autorisation de faire démolir le Jubé qui existait dans la croisée septentrionale de l'église de l'abbaye de Cormery. Les lettres relatives à cette œuvre de destruction furent données, au monastère de Saint-Denis, près Paris, le 18 mai 1713.

NAVIÈRES des Gouttes, en Limousin, porte de gueules au navire équipé d'argent, girouetté d'azur, voguant sur une mer de même. — *Armorial des Familles nobles de France*, par M. de Saint-Allais, in-8°, p. 130, Paris, 1817.

1721-1723. — Dom Jean-Baptiste GAUBERT, qui de 1711 à 1714 avait gouverné le monastère de Notre-Dame de Noyers, sous le titre d'administrateur, fut choisi par frère Denis de Sainte-Marthe, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur et ses révérends pères assistants, pour remplacer Dom Jean-Baptiste Navières, en la même qualité. Ses lettres de provision lui furent expédiées de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le premier mai 1721.

Le registre des actes capitulaires mentionne un fait relatif à la décoration intérieure du couvent dont nous croyons utile de conserver le souvenir.

« Le dimanche onzième jour de l'année mil sept cent
« vingt-deux, le révérend Père Dom Jean-Baptiste Gau-
« bert, prieur de ce monastère, ayant assemblé capitu-
« lairement les religieux de sa communauté, au son de
« la cloche, à la manière accoutumée, après l'heure de
« none, leur a représenté qu'ayant demandé le con-

« sentement de Monsieur notre Abbé pour faire démolir
« la porte, ou arcade de pierre de taille, la plus pro-
« chaine intérieure des trois qui font l'entrée du mo-
« nastère et de l'église : laquelle porte est depuis long-
« temps inutile, tombe en ruine et empêche la vue
« et commodité de l'entrée de ladite église. Pour les
« matériaux dicelle porte être employés pour le bien,
« commodité et décoration de notre dit monastère, et,
« notamment, à faire un portail d'entrée de la en la
« grande basse-cour du monastère. »

Le dit seigneur abbé, par sa lettre du 22 décembre 1721, contre-signée Avrillon, avait autorisé le changement demandé par Dom Gaubert, prieur de Cormery (1).

Ce procès-verbal est signé du prieur et de neuf religieux.

GAUBERT. — Une famille de ce nom, établie en Provence, Auvergne, et Languedoc portait d'azur, à deux bandes d'argent. — *La Science du Blason*, etc., par le vicomte de Magny, grand in-8°, p. 478. Paris, 1860.

1723-1726. — Dom Jean-François MURAUULT était de la ville de Rennes et y fit profession, le 4 juillet 1706, dans l'abbaye de Saint-Melaine, à l'âge de vingt ans, nommé prieur de Cormery, le 2 juin 1723, il fut, en 1726, transféré à Bourgueil avec la même dignité ; élu abbé de Saint-Vincent-du-Mans, en 1729, ce fut en cette qualité qu'il assista, comme député de la Province, au fameux chapitre général de 1733, et, comme l'un des sept appelans, exilé à Montreuil-Bellay. En 1736, il fut

(1) CORMERY. *Registre des Actes capitulaires*. p. 138, verso.

nommé prieur de Saint-Jean-d'Angely, de Bourgueil en 1739 et 1742, de Marmoutier en 1745. Il décéda prieur à Saint-Florent de Saumur, le 5 novembre 1752, âgé de soixante-cinq ans : il avait reçu la direction de ce monastère, le 28 mai 1751, en quittant le gouvernement de celui de Marmoutier.

1726-1733. — Dom Gilles DIDON était aussi de la ville de Rennes : il fit profession de la vie religieuse, le 10 décembre 1687, à l'âge de dix-neuf ans, dans l'église de Saint-Melaine, et fut nommé prieur de Cormery, le 14 juin 1726. Le lieu et l'époque de sa mort nous sont également inconnus.

1733-1736. — Dom Pierre-Marie LELIÈVRE, naquit à Fougères, au diocèse de Rennes, et fit profession à Saint-Melaine, le 7 octobre 1690, à l'âge de 17 ans. Il fut nommé prieur de Cormery le 3 août 1733, et mourut dans le monastère de la Chaise-Dieu, le 14 août 1782.

LELIÈVRE. — Une famille de ce nom, en Bretagne, évêché de Rennes, portait d'azur à un lièvre d'argent en fasces, accompagné de trois têtes de chien de même. — M. Pol de Courcy, *Nobiliaire de Bretagne*, in-4° p. 240.

1736-1742. — Dom Joseph LEGAULT était de la ville de Rennes, et fit ses vœux à Saint-Melaine le 5 août 1705, n'étant encore âgé que de 18 ans. Nommé prieur de Cormery le 27 mai 1736, il fut maintenu dans son office au Chapitre général de l'ordre, en 1739 : l'époque de sa mort ne nous est pas connue.

1742-1748. — Dom Julien GUILLOTTEL prit naissance à Fougères, diocèse de Rennes, et fit profession à Saint-Melaine le 1^{er} décembre 1719, n'étant âgé que de vingt ans. Placé à la tête du monastère de Cormery avec le titre d'administrateur, le 14 mai 1742, il fut peu de temps après élevé à la dignité de prieur, qu'il conserva jusqu'en 1748. L'époque de sa mort ne nous est pas connue.

1748-1751. — Dom Jean-Baptiste CHAMBELLAN, né et baptisé en la paroisse de Saint-Denis d'Amboise, diocèse de Tours, le 1705, fit profession en l'abbaye de Saint-Pierre de Bourgueil, le 25 janvier 1728, à l'âge de vingt-trois ans. Nommé prieur de Cormery le 31 mai 1748, il fut transféré avec le même titre au monastère de Saint-Sauveur de Villeloin, le 28 mai 1751, et continué dans ses fonctions au Chapitre général de l'année 1754 : il mourut à Marmoutier, le 26 février 1782, âgé d'environ soixante-dix-sept ans.

1751-1754. — Dom Julien DEBOS naquit à Dinan, diocèse de Saint-Malo, et fit profession à Saint-Melaine, le 22 juillet 1722, âgé de dix-huit ans. Il fut nommé prieur du monastère de Cormery le 28 mai 1751, après avoir rempli les mêmes fonctions dans l'abbaye de Beaulieu, près Loches, en Touraine, de 1748 à 1751.

1754-1757. — Dom Pierre CAILHAVA était de Toulouse, et fit profession dans le monastère de Notre-Dame de la Dorade, de cette ville, le 31 décembre 1724, à l'âge de dix-neuf ans. Il fut choisi pour prieur de Cormery le 31 mai 1754, et mourut dans le monastère

de Saint-Vincent du Mans le 19 décembre 1786, âgé de quatre-vingt-un ans.

1757-1760. — Dom Pierre-Joseph HUTRU, naquit à Rennes, et fit profession dans le monastère de Saint-Melaine de cette ville, le 22 décembre 1722, à l'âge de dix-sept ans. Il fut élu prieur de Cormery, le 4 juin 1757.

1760-1763. — Dom Étienne DELANGLE fut nommé prieur du monastère de Cormery le 29 mai 1760. Nous avons vainement cherché le lieu de sa naissance et le monastère dans lequel il avait fait profession de la vie religieuse : l'époque de sa mort nous est également inconnue.

1763-1766. — Dom Claude-Marie HERMANS prit naissance à Dinan, diocèse de Saint-Malo, et fit profession au monastère de Saint-Melaine de Rennes, le 4 avril 1736, à l'âge de dix-sept ans. Il fut élu prieur du monastère de Saint-Julien de Tours, le 4 juin 1757, continué dans son office aux élections du Chapitre général de 1760, et transféré à Cormery en 1763.

1766-1769. — Dom Barthélemy du GAST ou DUGAST, était né en Touraine, et n'avait que seize ans lorsqu'il fit profession de la vie religieuse à Saint-Pierre de Bourgueil, le 30 juin 1733. Il fut nommé prieur du monastère de Cormery au Chapitre général de 1766.

Du GAST, en Touraine, portait d'azur, à cinq besants d'or, posés 2, 2 et 1. — D'Hozier, Armorial Général de Touraine, mss. *Touraine*.

1769-1775. — Dom Antoine-Jean QUINQUET, né à Melun, diocèse de Sens, le 10 octobre 1720, mais d'une

famille originaire de la Ricardie, n'avait pas encore atteint sa seizième année lorsqu'il fit profession en l'abbaye de Bourgueil, le 16 octobre 1736 (1). Il avait été dépositaire de cette maison, puis procureur de Saint-Melaine, quand il fut nommé prieur de Cormery, en 1769, et continué dans cet office au Chapitre général suivant, en 1772. Il vint passer le temps de sa vacance à Marmoutier, et au Chapitre général de 1778, tenu à Saint-Denis, il fut nommé grand-prieur de Marmoutier, et continué dans cette dignité aux élections de 1784, qui eurent lieu en la dite abbaye de Marmoutier. En 1783, il se retira aux Blancs-Manteaux, à Paris, où il resta jusqu'en 1788, époque à laquelle il fut nommé syndic de la province de Bretagne, auprès du parlement de Rennes. Dans le cours de sa carrière administrative, il fit construire à Marmoutier le bel escalier de cette abbaye, dont les arts déplorent la regrettable destruction (2). Ce vénérable religieux mourut à Paris, où il était caché, le 3 septembre 1793, pendant

(1) Il était fils de M. Antoine Quinquet de Montpreuil, qui fut successivement : mousquetaire de la garde ordinaire du Roi, directeur des aides à Melun, Laval, Saumur, Tours, et de dame Catherine Pezant, son épouse. Dom Quinquet était frère de Henri Quinquet, seigneur de Rocheperard et de la Becquière, directeur des aides à Angers et à Tours, marié à demoiselle Julie Elisabeth Chalopin de Bourepos, d'une ancienne famille de cette ville, dont le nom, ainsi que celui de Quinquet, est maintenant éteint en Touraine.

(2) « Le mercredi 26 janvier 1785 fut posée la dernière pierre de l'escalier du refectoire. On avait commencé à y travailler sur la fin de 1782. Il a été fait sur les dessins de M. Pascal Lesnot, de Paris, architecte, et sous la conduite de M. Étienne Fournier, appareilleur, choisis et appelés par Dom Antoine Quinquet, grand-prieur, qui fut le promoteur de cette entreprise. »

— Voir MARMOUTIER *Acta memoranda*, mss. de la Bibliothèque communale de Tours.

les sanglantes exécutions de nos saturnales révolutionnaires.

QUINQUET de Montpreuit, à Soissons, portait d'azur à deux bars adossés d'or, séparés par une étoile en chef, et une rose, en pointe, de même, cette dernière surmontant un croissant d'argent. — Armorial Général, mss. de d'Hozier, *Généralité de Soissons*. Biblioth. imp.

1775-1784. — Dom Joseph-Marie BARON prit naissance à Rennes, et fit profession dans l'abbaye de Saint-Melaine de cette ville, le 23 juillet 1742, n'étant encore âgé que de seize ans. Il fut nommé prieur de Cormery au Chapitre général de 1775, et continué dans cet office aux élections de 1778.

1781-1783. — Dom Toussaint ROUSSEL fut élu prieur de Cormery au Chapitre général tenu à Marmoutier en 1781, mais il ne remplit cette charge que jusqu'au mois de septembre 1783, le Chapitre général, qui devait régulièrement ne s'assembler qu'en 1784, ayant été anticipé et tenu, par ordre du roi, en l'abbaye de Saint-Denis, à cette époque.

1783-1790. — Dom François Pierre COURTOIS fut nommé prieur du monastère de Saint-Paul de Cormery aux élections du mois de septembre 1783 : le Chapitre général suivant, qui devait se réunir en 1787, n'ayant eu lieu qu'au mois d'août 1788, Dom Courtois y fut maintenu dans son office ; il le conserva jusqu'au jour de la suppression des ordres monastiques, décrétée, par l'assemblée constituante, le 13 février 1790, et fut ainsi le dernier prieur claustral de cette antique abbaye.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES PRIEURS DU MONASTÈRE DE CORMERY.

- | | |
|--|---|
| 1708. Auffret (Joseph). | 1684. Jouneaux (Thomas). |
| 1775. Baron (Joseph-Marie). | 1696. Jumeau (Altin). |
| 1669. Billot (André). | 1557. Lebreton (Thomas). |
| 1592. Brochereul (Pierre). | 1436. Legault (Joseph). |
| 1630. Buisson (François). | 1585. Legoustou le Goulx (Di-
manche). |
| 1754. Cailhava (Pierre). | 1733. Lelièvre (Pierre). |
| 1748. Chambellan (Jean-Bap-
tiste). | Vers 1570. Martin (François). |
| 1666. Chotard (Célestin). | 1702. Maurry (François). |
| 1783. Courtois (François-Pre). | 1641. Menard (Louis). |
| 1751. Debos (Julien). | 1723. Murault (François). |
| 1760. Delangle (Étienne). | 1712. Navières (Jean). |
| 1675. Demont (Étienne). | 1622. Perret (Pierre). |
| 165. Deodeau (Jean). | 1548. Perion (Joachim). |
| 1726. Didon (Gilles). | 1693. Poirier (Jean). |
| 1766. Dugast (Barthelemy). | 1769. Quinquet (Antoine-Jean). |
| 1735. <i>Vel circa.</i> Dusault (Pre). | 1578. Raynier (Annet). |
| 1721. Gaubert (Jean-Baptiste). | 1781. Roussel (Foussaint). |
| 1742. Guillotel (Julien). | 1707. Saulnier (François). |
| 1763. Hermans (Claude-Marie). | 1690. Terriau (Georges). |
| 1757. Hutru (Pierre). | 1678. Turpin (Charles). |
-

CHARTULARIUM

CORMARICENSE



I.

*Præceptum domini Itherii abbatis de constructione monasterii
Cormaricensis.*

(AN. 791).

In nomine sanctæ ac individuæ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus sancti, ego humilis etsi peccator Hiterius, abba vocatus monasterii sancti Martini Turonicæ civitatis, quo ipse preciosus Dominus corpore requiescit, et cum omni Deo devota congregatione ibidem consistenti, pertractans casum humanæ fragilitatis, ac pavescens diem vocationis ultimum, ne gravatus tanta mole peccaminum sine fructu aliquo, quod absit, boni reperiar operis, idcirco illustratione pietatis divinæ provocatus, necnon egregii prædicatoris confortatus alloquio, in quo ait: *si cujus opus manserit mercedem accipiet.* Ergo promptissima nobis, una cum consensu fratrum nostrorum, decrevit voluntatis devotio, ad augendum scilicet hujus sancti monasterii honorem ac lucra animarum, ut cellam aliquam in pago Turonico, nostro labore, ad perpetuam omnipotentis Dei laudem construere deberemus; quod ita et fecimus. In qua etiam, ut potuimus, ecclesiam ædificantes ad invocationem sanctæ Trinitatis, trina construximus altaria, ubi sanctorum posuimus Apostolorum reliquias, in seniore scilicet altario sancti egregii prædicatoris ac doctoris gentium

Pauli; alio quidem sancti Petri, Apostolorum principis; tertio vero sancti Martini, patroni nostri, præclarissimi confessoris, adjunctis simul cæterorum, prout potuimus sanctorum patrocinis quorum nos intercessionibus defendi, largiente Domino, confidimus. Itaque in dedicatione præfatæ basilicæ dedimus, simulque delegavimus ac tradidimus ad memoratum sanctum locum, qui nuncupatur Cella sancti Pauli, quod Cormaricus a priscis et hactenus vocatur, donatumque in perpetuum ibidem ob mercedem et stabilitatem dominorum regum Francorum, seu parvitas nostræ, esse volumus, tam pro opportunitate ejusdem cœnobioli, quam et pro stipendio fratrum ibidem in Dei servitio habitantium, necnon consolatione peregrinorum: primum omnium delegavimus ibidem res ipsas quas Pantaleon ac germanus suus Palladius, vel diversi homines in eodem loco ac in circuitu nobis per eorum instrumenta confirmaverunt, seu et quod de ratione sancti Petri Puellarum monasterii commutavimus, necnon reicolas quas in Fabricas (1) et in arces acquisivimus, seu et in Curciniaco (2) de Reginaldo per venditionis titulum a nobis comparatas, et quidquid Hubaldus partibus sancti Martini donavit, necnon et diversos mansos in ipso pago per alia loca in circuitu, ut diximus, quæ ad opportunitatem ipsius cellæ attraximus, in condita Eveninse et Cambortense (3), ubi et ubi in ipso Turonico pago sitas; delegamus etiam ibidem aliquas res de ratione sancti Martini quas, largiente domino nostro Carolo, excellentissimo rege, acquisivimus, in pago videlicet Pictavo Antoniacum (4) villam cum appendiciis suis, Bragonno (5) et aliis seu et loco nuncupato Arciaco (6);

(1) Forges sur la par. d'Esvres.

(2) Courçay.

(3) Esvres et Chambourg.

(4) Antogny, en Poitou.

(5) *Var.* Burnonio, Burnomo, Bournan.

(6) Arsay, ou Arçay, en Poitou.

In pago quidem Turonico : Paternacum (1), cum adjacentiis suis, Columbo (2) et cæteris, seu locello Ferciaco (3), ipsi cellæ adhærenti; parique modo confirmamus ibidem in pagis Ble-sensi et Dunensi reicolas illas quas de Raginalane (4) Deo sacrata, ad partes sancti Martini attraximus, loca scilicet quæ vocantur Hermentaria et Culmella, cum omnibus adjacentiis suis, sicut præsentis tempore possessa sunt; simulque largimur ibidem in pago Andegavo reicolas, videlicet Olmum et Ambiencum (5) cum integritate earum.

In pago vero Cenomannico Ruseiolacum (6) et Hilariacum cum meritis earum. Hæc omnia superius nominata, una cum terris, ecclesiis, domibus, ædificiis, accolis, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, farinariis, mobilibus et immobilibus, omnia et ex omnibus eisdem rebus pertinentibus, ad præfatum sanctum locum pro lucranda mercede et augmentis sanctæ congregationis hujus donamus, tradimus, simulque delegamus, ita ut ab hac die ibidem in augmentis proficiant. Unde constitui ob hoc pro devotionis amore, anniversaria Principum Apostolorum veniente solennitate, juxta qualitatem possibilitatis, sicuti Dominus affluentiam ibi dederit, omni anno fratribus sancti Senioris ministrandam. Et quia multa sanctorum cœnobia diversas cellas sub se habere video constructas, quæso ne a quibusdam superfluo honore fecisse dicar, præsertim cum magis pro honore sancti monasterii nostri, quam pro favore humano ædificasse me profitear. Et quamvis nunc minus optata quam desidero, perficiam, precor tamen dominum ac successorem meum mox futurum, et post eum succedentes abbates, ut parvula a nobis facta, ad divinam omnipotentis

(1) Partenay.

(2) Colombier.

(3) Fercé.

(4) *Var.* Reginalonda.

(5) *Var.* Ulmum Ambienciacum.

(6) *Var.* Rusceialum.

Dei laudem, et incrementum ipsius cellæ conservent, et in eorum eleemosyna augere dignentur; nam de his quæ fecimus, indignum est aliquid minorari vel subtrahi. Quocirca satagant fideles pro Deo potius adaugmentando conservare, quam aliquid subtrahendo adnihilare, quatenus et bona illorum facta in præsentī et in futuro, sicuti et nostra fecerint, Deo auspice, conserventur. Et illud in hoc testamento intimare curavi, ut si fuerit ulla extranea persona, quæ contra hoc venire conata fuerit, aut de rebus ibidem a nobis datis aliquid vel etiam minimum abstrahere præsumpserit, optamus eam divino corrigi iudicio. Insuper cum pulsator adstiterit, sociante fisco, auri libras tres, argenti pondera quinque muleta componat, et quod repetit non vindicet, sed præsens testamentum a nobis promptissima voluntate factum pro stabilitate videlicet et eleemosyna dominorum nostrorum regum, et congregationis sancti Martini atque abbatum succedentium, necnon et ob refrigerium animæ meæ, omnique tempore maneat illibatum atque firmissimum. Quod et nos manu propria ab omni firmitate roboravimus, atque confratres nostros cæterasque personas firmare rogavimus.

Data septimo Idus februarii, indictione quarta decima, anno vigesimo tertio regni domini nostri Caroli, gloriosissimi regis.

Actum Turonis, in monasterio sancti Martini in Dei nomine feliciter.

Ego Iterius, etsi indignus abba, hoc testamentum feci devotione plenissima pro animæ meæ remedio. Signum domini Abbatis.

Harembertus peccator Presbyter subscripsi.

Zachæus, quamvis peccator, Diaconus, subscripsi.

Garialdus Diaconus subscripsi.

Christianus monachus subscripsi.

Aimo, quanquam peccator, Diaconus subscripsi.

Gualthaldus monachus subscripsi.

Adalgarus peccator subscripsi.

Lambertus peccator monachus subscripsi.
Madalbertus , peccator , Diaconus subscripsi.
Haimo, quanquam peccator, Presbyter subscripsi.
Frambertus, peccator, Presbyter, subscripsi.
Gislefredus , peccator, Presbyter subscripsi.
Gaudius , quanquam peccator, Diaconus subscripsi.
Audebertus scripsi et subscripsi (1).

II.

*Præceptum Caroli Magni, rogatu Albini sive Alcuini abbatis, de
monachorum Cormaricensium institutione.*

(AN. 800.)

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi; Carolus, Dei gratia, Francorum rex, patricius Romanorum: omnibus fidelibus Sancti Martini qui præsentis tempore Deo serviunt in loco sancto ubi pretiosus confessor Christi corpore requiescit, vel etiam futuri sunt temporibus posteris, Abbatibus, Presbyteris, Diaconibus, et omnibus ecclesiasticæ dignitatis gradibus, senioribus, seu junioribus, æternam in Christi charitate salutem et prosperitatem. Notum sit fraternitati vestræ, quod dilectus magister noster Albinus, pia devotione postulavit nos, ut licitum haberet monachos constituere in Cella sancti Pauli, quæ rustico nomine Cormaricus dicitur, qui regulariter secundum sancti Benedicti statuta in ea viverent. Quem locum Itherius abbas, antecessor illius, ex comparatu adquisivit, et construxit, et tradidit sancto Martino. Nos vero tam piæ petitioni illius annuere ratum duximus, eamque litteris et sigillo nominis nostri confirmari fecimus, ne ulla post dies illius unquam disruptio fieri potuisset a quoquam successorum illius; nam

(1) Hoc Testamentum editum invenies : *Hist. Basil. S. Martini*, Radulphi Monsnier, p. 110. — Mabillon, *Annal. Bened.*, t. II, p. 714. — Hauréau, *Gallia Christ.*, t. XIV. Instrum., col. 3-5.

si divina parentibus nostris nobisque pietas potestatem contulit totius monasterii sancti Martini rerumque illius facultatem dandi cui voluissemus, quanto magis nobis potestas tribuendi ad Dei servitium perpetualiter prædictum locum; nec fas est cuiquam regalis benignitatis spernere donationem vel confirmationem, maxime in tam pio et salubri præcepto. Idcirco omnibus jubemus ut hæc donatio nostra et jussio rata et inviolata temporibus perpetuis permaneat; nec locum illum auferri volumus de potestate sancti Martini; sed ut ibi pleniter sub regula sancti Benedicti vivant degentes in eo, et habeant protectionem et subsidium ab abbatibus monasterii sancti Martini. Si hoc nostrum, quod absit, quisquam abbatum spreverit præceptum temporibus posteris, sciat se rationem reddere præsumptionis suæ Domino nostro Jesu Christo in die magno adventus sui; et similiter qui aliquid minuet de rebus quas beatæ memoriæ Itherius abbas acquisivit, comparavit, aut de rebus sancti Martini, quas ecclesiæ sancti Pauli, tradidit, vel si quid idem abbas Albinus, ad cujus petitionem hanc confirmationem scribi fecimus, addiderit, vel si quislibet in antea addere voluerit, in eleemosynam animæ suæ rato ordine, perpetualiter serviat fratribus illius loci. Quicumque legerit hanc cartulam sub timore Dei, hanc rationabilem scripturam diligenter conservare studeat, ut habeat gratiam Domini nostri Jesu Christi in æternum. Et ut firmiter esset hoc nostrum præceptum manu propria subter roborare decrevimus, et de annulo nostro sigillari jussimus.

Signum Caroli gloriosissimi regis.

Data tertio nonas junii anno xxxii et xxvii regni nostri.

Actum Turonis civitate in monasterio sancti Martini, ubi ipse corpore requiescit feliciter (1).

(1) Monsnier, *Hist. Eccl. S. Martini*, p. 109.

III.

Præceptum Domini Caroli regis, quod fecit rogante magistro Albino, ut duæ naves sine exacto per regnum ejus monachis sancti Pauli concederentur.

(AN. 800.)

Carolus, gratia Dei, rex Francorum et Longobardorum, ac patricius Romanorum, omnibus Episcopis, abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, seu reliquis fidelibus nostris præsentibus et futuris, notum sit quia petitione dilectissimi fidelis nostri Albini, venerabilis monasterii sancti Martini, ubi ipse pretiosus Confessor corpore requiescit, abbatis, taliter concessimus, ut monachi, qui sub regula sancti Benedicti conversari videntur, in monasterio quod est constructum in honore sancti Pauli Apostoli, in loco qui dicitur Cormaricus licentiam haberent naves duas per Ligerim fluvium, et Meduanam, sive Sartam, et Ledum, vel Viennam, huc illucque pro necessitatibus dirigendi, ut nullum theloneum neque de sale, nec de ullis quibuslibet rebus, in nullo omnino loco, ipsi aut homines eorum solvere aut dare debeant. Propterea præsentem auctoritatem fieri jussimus, per quam perpetualiter jubemus ut neque nos, neque juniores seu successores nostri, memorato viro venerabili Albino, abbati, aut successoribus suis, seu monachis aut hominibus eorum de supradicto monasterio sancti Pauli, pro ipsis navibus inquietare, aut calumniam generare, nec teloneum aut ripaticum ab eis, nec salutaticum, nec portaticum, nec ullas redhibitiones requirere, aut exactare ullo modo præsumant; sed ad illum sanctum locum Cormaricum et ad fratres ipsos in eleemosyna nostra, nostris futurisque temporibus perpetualiter proficiat in augmentis. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et per tempora melius conservetur, de annulo nostro subter sigillare jussimus.

Genesius ad vicem Hercamboldi firmavi.

Data iiij nonas junii, anno xxxii et xxvii regni nostri.
Actum Turonis, in monasterio Sancti Martini (1).

IV.

*Incipit donatio loci qui XII Pontes ad Sequanam dicitur, ab
Alcuino abbate facta cœnobio sancti Martini.*

(AN. 804).

In nomine Domini qui regnat in perpetuum. Ego Alchuinus, licet indignus rector atque gubernator monasterii rerumque sancti Martini præclarissimi confessoris Christi, has litteras jussu et decreto domini Caroli, serenissimi Imperatoris, dictavi, ne in posterum a successoribus meis, vel a qualicumque persona partibus subter insertis valeat fieri deinceps ulla inquietudo. Decrevi siquidem, Deo Christo inspirante, dominoque Carolo imperatore favente, hospitale in loco celeberrimo, qui vocatur xij Pontes, ad susceptionem peregrinorum ob eleemosynam construere præfati domini Imperatoris prolisque ejus et omnis ejus prosapiæ, ac statu exercitus Francorum. Quod ita et feci accipiens a piissimo domino meo terræ portiunculam inter duos pontes et duas aquas Sequanæ fluminis, sicut in sua auctoritate infra terminationem continetur; in quam construxi oratorium beatissimæ Dei genitricis Mariæ, hospitalesque domos ad perpetuam peregrinorum susceptionem, ut præfati sumus. Addidit quoque mihi idem dominus meus cum conscriptione et instrumento litterarum sanctique nominis sui auctoritate, terram in Remense Campania decem manentium, ubi dicitur Marmerico villa. Sed et Leotardus, vir nobilis, ex suo proprio tradidit in eleemosynam sibi perpetuam terram, possessiones duobus in locis, id est in Ferroco et Marniacò. Sed et Frambertus presbyter aliquid tradidit in loco qui dicitur Brituaria. Suus quoque nepos,

(1) Hauréau, *Gall. Christ.*, t. xiv. Instrum. col. 5.

nomine Marato, cui dedi quatuor libras argenti. Deinde per auctoritatem domini Imperatoris tradidimus ad eundem locum in loco ubi dicitur Paciaco et villa Dofio et Muerneto, sicut in donatione ordine continetur; et alio loco ubi dicitur Paciaco super Igrua, seu et in Curcella, et in villa Cavanno, quod Sigbertus et ejus parentes sancto Martino delegaverunt. In villa quoque Colorio, et in valle Flaviascinse, atque Muilliare, quæ Adalbertus filius Berengarii ad vicem germani sui Ermenfredi partibus ejusdem sancti delegaverunt, sicut in legalibus singulis donationibus continetur, ad ea loca aspicientes vel pertinentes omnia et ex omnibus. Alii quoque homines ingenui illic habitantes in partibus dederunt portiunculas terrarum perpetuo jure, in locis diversis, ut est in Monte Gratiano et in Votno ad illa communalia ubi Ramarius portionem suam ad nigram inibi confirmavit, vel cætera hujusmodi. Sed et plurima comparavimus a possessoribus ingenuis et francis et Deum timentibus terrarum possessiones sub testimoniis virorum electorum, qui venditionis emptionisque nostræ testes per placita publica adsciverunt, quarum nomina terrarum huic cartulæ aliquid ad perpetuam memoriam subjungere curavimus, in Marmiaco, Istaonis, Nupruneto, et in Crevileto, Clitellas, et Ingaluinas, et in loco ubi dicitur Nogariolus seu Incopetinse, vel cætera quæsita hujusmodi vel ad inquirendum. Hæc omnia legitime possessa atque habita ad præfatam pertinentia ecclesiam Beatæ Mariæ ratione infra-scripta interposita perpetuo jure tradens, ob eleemosynam domini nostri atque meam trado Deo, Jesu Christo et sancto Martino ad pauperum perpetuam susceptionem, ut solatia ibi iter agentes habeant perpetua consuetudine secundum possibilitatem et benedictionem Dei, quam credo per intercessionem beatæ Mariæ et sancti Martini daturus est, loco illi rebusque ad eum rite pertinentibus per eleemosynam domini mei regis Caroli, ejusque perpetualiter prolis, regumque Francorum, atque in remedium animæ meæ et prosperitatem successorum meorum sanctæque familiæ sancti Martini salu-

tem. Obsecrans per nomen et majestatem sanctæ Trinitatis , atque per sanguinem redemptionis nostræ , necnon et per terribile judicium in quo rationem redditurus est unusquisque fidei suæ et omnium operum suorum , ut hæc domini mei traditio , meaque donatio ; atque ibi susceptio peregrinorum fiat æternaliter firma et inviolabilis perpetuo jure sub defensione et dispensatione abbatum sancti Martini permaneat , et hæc in beneficio alicui non tradatur sed fidelibus Deumque timentibus in ministerium sub regimine deputetur. Quem specialiter obtestor per sanctæ Crucis sanctæque Trinitatis communionem ut fideliter provideat dispensareque faciat pauperibus quicquid illis in terrarum portiunculis Dei benedictio fecerit fructificare faciat et omnibus tam præsentibus quam et futuris principibus potestatemque agentibus , ut postquam donum nostri amantissimi Imperatoris auctoritate atque mea legere audierit, ut sine perturbatione nostræ decretum voluntatis stabile faciat permanere , quatenus et ipse particeps mereatur effici hujus benedictionis , in æternum nobiscum credens , quod crediturus hujus assertioni consentiens sibi æque per Dei misericordiam in eleemosynam proficere sicut et michi qui hæc , auxiliante Deo , primusque omnium disposui fieri. Larga est benignissima bonitas Domini et redemptoris Dei nostri qui unicuique bonæ voluntatis et integræ fidei redditurus est mercedem perpetuam. Hæc sola cartula in omnibus locis et placitis pro ecclesiasticis donationibus , cessionibus , præstariis et venditionibus sufficere potest , tametsi sub præsentia fidelium Dei que cultorum perlecta fuerit , quos adjuro per nomen æterni Dei et suæ redemptionis auctoritatem atque baptismi gratiam , quam ab ipsis cunabulis percipere meruerunt , ut quicumque hanc audierit scripturam assensum præbeat juxta suam possibilitatem vel potestatem sibi collatam huic nostræ donationi , ne forte , si non fecerit , ratiocinaturus cum sancta Maria et sancto Martino , me accusante , se ad vicem pauperum et peregrinorum rationem suæ dampnationis percipiat in judicio futuro

cum venerit Christus in majestate sua judicare omnes actus humanos. Quæ carta ut monuimus cum suis possessiunculis ab omni comitum, vicariorum et judicum totiusque potestatis impedimento vel obnoxatione maneat, et ut robustius credatur, dominus meus manu sua meliusque cera annuli sui subter firmare dignatus est, ne aliquis eam sacrilegus vel temerarius quicquam eorum quæ ea inserta sunt irritare præsumat (1).

V.

Præceptum a Ludovico, Rege Aquitanorum, monachis sancti Pauli Cormaricensis cænobii de navibus concessum.

(AN. 807).

Ludovicus, gratia Dei, rex Aquitanorum. Omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, seu reliquis fidelibus nostris præsentibus scilicet et futuris. Notum sit quia concessimus Fridegiso abbati ex monasterio sancti Martini, ubi ipse corpore requiescit, ut monachis Cormaricensis monasterii, qui monastice sub regula sancti monachorum Patris Benedicti degere videntur, liceat duas naves vel quotquot sibi fuerint necessariae, per omnia flumina in regno nostro, Deo propitio, discurrentes, absque ulla consuetudine propter suas necessitates dirigere. Ad cujus concessionis auctoritatem corroborandam, hoc præsens fieri jussimus præceptum, per quod imperiali auctoritate jubemus ut nullus nostrorum præsentium sive futurorum in hac regali sanctione audeat illis in aliqua parte contradicere; et ut majorem habeat in se hoc præceptum vigorem, annuli nostri impressione sigillari jussimus.

Data VII idus aprilis, anno XXVII regni nostri.

(1) Vid. Mabillon *Acta SS. sec. IV Bened.*, p. 1772. — *Annal. Bened.*, lib. XXVII, num. 3. — *Patrol. Lat.*, tom. C., col. 71, et tom. CI, col. 1432.

Actum Cassinogilo (1), palatio, in Dei nomine feliciter.
Amen.

Abbo ad vicem Helisachar scripsi.

VI.

*Præceptum Ludovici Imperatoris de immunitate Cormaricensis
cœnobii et de rebus Sancti Martini.*

(AN. 816).

In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi ;
Hludovicus, divina ordinante clementia, Imperator Augustus.

Si petitionibus servorum Dei, pro quibuslibet ecclesiasticis
necessitatibus, aures nostras pulsantium libenter annuimus ,
et ad divinæ potentiae in Domino dicatis locis uberius famu-
landum auxilium porrigimus; id nobis procul dubio et ad
mortalem vitam temporaliter deducendam, et ad futuram
feliciter obtinendam commodum pervenire confidimus. Notum
igitur esse volumus cunctis fidelibus nostris, Episcopis vide-
licet, abbatibus, virisque illustribus, ducibus, comitibus,
domesticis, grafionibus, vicariis, centenariis, eorumque
junioribus, necnon missis nostris per universum imperium
nostrum discurrentibus, seu etiam cæteris fidelibus sanctæ
Dei Ecclesiæ nostrisque præsentibus scilicet et futuris, quod
adiit serenitatem culminis nostri venerabilis vir Fridugisus(2),
abbas ex monasterio peculiaris patroni nostri sancti Martini,
ubi ejusdem præclarissimi viri venerabile corpus requiescit,
ferens manibus immunitates priscorum regum Francorum;
necnon avi nostri Pippini, quondam regis, seu etiam piæ
recordationis domini et genitoris nostri Caroli, serenissimi
imperatoris, quibus idem monasterium quiete in Dei servitio
degere sauxerunt, et omnes res præfati monasterii in universo,
Christo largiente, regno nostro in Austria scilicet, Neustria,

(1) *Var.* Cassanogelo.

(2) *Var.* Fredegisus, Fredigisus,

Burgundia , Aquitania , Provincia , Italia , et in ceteris regni nostri partibus consistentes , quæ non solum ab orthodoxis principibus , verum etiam a cæteris fidelibus collatæ , vel per quoslibet contractus et munimina cartarum usibus ejusdem legaliter traditæ sunt monasterii , sub immunitatis suæ defensione consistere , et ab omni publica functione et judiciaria exactione immunes liberasque reddidissent. Quod munus eidem monasterio , necnon et Cormaricensi cœnobio , ab rebus sancti Martini constructo , exhibitum , Deo annuente , inviolabiliter hactenus constat esse conservatum. Pro firmitatis namque studio hujuscemodi beneficium , erga præfatum venerabile monasterium , nostra auctoritate humiliter , precibus quibus valuit , fieri postulavit. Cujus petitioni , ob amorem Dei et venerationem beatissimi Martini libenter assensum præbere usquequaque libuit. Quapropter volumus atque decernimus ut omnes res ejusdem monasterii cum hominibus sibi subjectis , sub nostræ defensionis munimine modis omnibus consistant. Præcipimus ergo , jubemus atque præcipimus ut nullus judex publicus aut quilibet superioris ant inferioris ordinis reipublicæ procurator , ad causas judiciario more audiendas in ecclesias aut villas seu reliquas possessiones , quas moderno tempore in quibusdam provinciis aut territoriis imperii nostri juste et legaliter possidet , vel quæ deinceps in jure ipsius monasterii divina pietas voluerit augeri , ingredi præsumat , nec freda , aut thelonea , aut mansiones , aut pastus , aut tributa , sicut præcepto Domini et genitoris nostri continetur , exigere , aut fideijussores tollere , aut homines tam ingenuos quam servos super terram ipsius monasterii commanentes distringere , nec ullas publicas functiones aut redhibitiones , vel illicitas occasiones requirere , quibus idem monasterium sibique subjecti aliquod injuste patiantur incommodum , nostris futurisque temporibus quisquam temerarius existat qui faciendi illicitam sibi potestatem attribuere audeat. Quidquid igitur de præfatis ejusdem monasterii rebus jure fisci cedendum fuit , et a decessoribus nostris comperimus collatum ,

et largitionis nostræ munere libenter volumus esse per univ-
ersum eidem monasterio concessum, ut id remoto fisci do-
minatu, ad luminaria basilicæ beati Martini concinnanda et
ad sustentationem pauperum seu clericorum in eodem loco
Domino servientium supplementum. Si quis autem in tantam
prorumpere ausus fuerit audaciam, ut hujus præcepti nostri
violator extiterit, quemadmodum in præceptione domini et
genitoris nostri continetur, non solum in offensam nostram
lapsurum, verum etiam sexcentorum solidorum auri ad pu-
rum excocti, se noverit pœna mulctandum; ex qua duas
partes rectores memorati monasterii, tertiam jus fisci recipiat.
Dignum namque justumque est ut tot piorum regum deces-
sorum nostrorum nostrique præcepti violator hujuscemodi
habeat pœnam, ut et se tantæ temeritatis merito argui cog-
noscat, et cæteris, ne id agere quolibet ausu pertemptent,
timorem incutiat, ut nullus scilicet beneficia regalia locis Deo
dicatis veneranter exhibita temerare conetur. Volumus itaque
atque censemus, remota totius judiciariæ potestatis inquietu-
dine, quieto ordine memoratus abbas, sui que successores
prædicti monasterii, cum omnibus sibi subjectis vel ad se
aspicientibus seu pertinentibus hominibus, sub immunitatis
atque protectionis nostræ defensione consistant, nostroque
fideliter parentes imperio pro incolumitate nostra nostræque
conjugis et prolis, seu etiam totius imperii a Deo nobis col-
lati, ejusque gratissima miseratione perpetuo conservandi,
una cum clero sibi commisso, immensam clementiam jugiter
exorent. Si quid vero de præfati monasterii rebus per tepidi-
tatem et negligentiam abbatum, aut præsumptionem judicum
abstractum est, id per nostram auctoritatem prorsus restau-
randum præcipimus; et ut hæc auctoritas inviolabilem obti-
neat effectum et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris
verius credatur, manu propria subter firmavimus, et annuli
nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi imperatoris.

Helisachar recognovi.

Data III calendas septembris anno, Christo propitio, tertio imperii domini Ludovici piissimi Augusti, indictione decima.

Actum Aquisgrani palatio regio in Dei nomine feliciter. Amen (1).

VII.

Præceptum Ludovici regis et imperatoris de electione abbatis et numero monachorum; et de Ferciaco, Antoniaco et Colonia, atque de Talsiniaco.

(AN. 820.)

In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus, divina ordinante providentia, imperator Augustus. Omnibus fidelibus sancti Martini, qui præsentis tempore Deo serviunt in hoc loco sancto, ubi pretiosus idem confessor Christi corpore requiescit, vel etiam futuri sunt temporibus posteris, abbatibus, presbyteris, diaconibus, et omnibus ecclesiasticæ dignitatis gradibus, senioribus seu junioribus, æternam in Christo charitatem, salutem et prosperitatem. Notum sit fraternitati vestræ, quia venerabilis Fridugisus, ejusdem monasterii abbas, detulit obtutibus nostris quamdam auctoritatem Domini et genitoris nostri Karoli, piæ recordationis, serenissimi Augusti, in qua continebatur insertum, qualiter Albinus, ejusdem monasterii quondam abba, constituit monachos in cella Sancti Pauli, quæ rustico nomine Cormaricus dicitur qui secundum sancti Benedicti statuta in ea viverent: quem locum Iterius abba, antecessor ejusdem Albini, ex comparatu adquisivit et construxit, et tradidit sancto Martino. Et deprecatus est celsitudinem culminis nostri, ut quod prædicti abbates vel ipse ob amorem æternæ patriæ, et stabilitatem atque confirmationem prædicti loci obtulerunt, nos morem paternum sequentes, nostra imperiali auctoritate corroborare-

(1) Baluze, *Capitul.*, t. II, p. 1411, ex Chartulario S. Martini Turon. — Patrol. Lat., t. CIV, col. 1040.

mus. Quam piam deprecationem ad effectum perducere cupientes, ratum duximus hanc auctoritatem circa ipsum sanctum et venerabilem locum, ob animæ nostræ emolumentum et æternæ retributionis fructum fieri, eamque litteris vel sigillo confirmare, ne ulla post dies illius unquam disruptio fieri potuisset a quoquam successorum illius. Nam si divina pietas parentibus nostris nobisque potestatem contulit totius monasterii Sancti Martini rerumque illius facultatem dandi cui voluissemus, quanto magis potestas nobis data est tribuendi ad Dei servitium perpetualiter prædictum locum; nec fas est cuiquam imperialis dignitatis spernere donationem vel confirmationem, maxime in tam pio et salubri præcepto. Idcirco omnibus jubemus ut hæc donatio nostra et jussio rata et inviolata perpetuis temporibus permaneat; nec locum illum auferri volumus de potestate sancti Martini, sed ut ibi pleniter sub regula sancti Benedicti vivant degentes in eo, et licitum sit eis, secundum regulam sancti Benedicti, de eadem congregatione Cornariensi abbatem eligere, et hoc non fiat nisi cum consensu abbatis ac congregationis Sancti Martini, a quo locus ille semper habeat defensionem et protectionem. Et si contingeret, quod absit, ut in eodem monasterio talis non reperiatur, qui possit prædictam congregationem secundum regulam regere, tunc liceat eisdem fratribus e vicinis locis eligere abbatem qui eos secundum regulam sancti Benedicti regat; attamen, sicut superius comprehensum est, cum consensu abbatis et congregationis Sancti Martini fiat. Et placuit nobis certum numerum constituere, ut quinquaginta monachi sint, nisi Deus dederit majorem facultatem rerum in prædicto loco, ut plures possint recipi, et habeant protectionem et subsidium ab abbatibus Sancti Martini. Si hoc nostrum, quod absit, quisquam abbatum spreverit præceptum temporibus posteris, sciat se rationem reddere præsumptionis suæ Domino nostro Jesu Christo in die magna adventus sui, nec aliquid minuat de rebus quas beatæ memoriæ Iterius abba adquisivit, comparavit aut de rebus Sancti Martini quas sancto Paulo tradidit, et villam quam

prædictus Albinus de rebus Sancti Martini quæ dicitur Talsiniacus (1), eidem locum adjunxit, seu et res quas Fridugisus abba, ad cujus petitionem hanc confirmationem scribi fecimus, ad prædictum monasterium, et fratribus ibidem Domino servantibus, ad stipendia videlicet eorum addidit id est villam quæ dicitur Ferciacus, et villam cujus vocabulum est Antoniacus, cum Colodonia (2) villa ad eundem Antoniacum pertinente, quæ est in pago Pictaviensi; sed si quilibet in antea addere velit in eleemosynam animæ suæ, rato ordine perpetualiter tribuat fratribus illius loci. Nam refectio annualem, quam de eadem villa fratribus Sancti Martini, sicut prædictus Iterius constituit, et tempore Albini acceperunt, ita semper accipiant. Quicumque hanc legerit chartulam, sub timore Dei illius rationabilem scripturam diligenter conservare studeat, ut habeat gratiam Domini nostri Jesu Christi in æternum. Et ut firmitus esset hoc nostrum præceptum, manu propria subter roborare decrevimus, et de annulo nostro sigillari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Imperatoris.

Durandus, diaconus, ad vicem Fridegisi recognovi.

Data nonas martii, anno, Christo propitio, vii imperii Domini Ludovici piissimi Augusti, indictione xiii.

Actum Aquisgrani palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen (3).

(1) Tauxigny.

(2) Var. Colidinia.

(3) *Gall. Christ.* (I édit.) t. iv, p. 299. — D. Bouquet, t. vi, p. 519. — Le Cointe, *Annal. Eccles.*, t. vii, p. 522. — *Annal. Benedict.*, t. ii, p. 459. — Hauréau, *Gall. Christ.*, t. xiv., *Instrum.*, p. 13-14.

VIII.

*Diploma Pippini, regis Aquitanorum, pro monasterio
Cormaricensi de navibus.*

(AN. 831.)

Pipinus, gratia Dei, rex Aquitanorum. Omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, seu reliquis fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, notum sit quia concessimus Fridugiso, abbati ex monasterio Sancti Martini, ubi ipse pretiosus confessor corpore requiescit, ut monachi qui in Cormarico monasterio, quod est constructum in honore sancti Pauli Apostoli, qui sub regula sancti Benedicti conversari videntur, licentiam haberent duas naves per Ligerim fluvium et Viennam et Carum et Tavagum (1), et per diversa flumina in regno, Domino propitio nostro discurrentia, huc illucque propter necessitates suas dirigendi; et ita annuimus, ne ullum teloneum vel de sale, vel de ullis quibuslibet rebus in ullo omnino loco totius regni nostri, ipsi aut homines eorum solvere aut dare debeant. Propterea præsentem auctoritatem fieri jussimus per quam specialiter jubemus ut nullus ex vobis, neque de junioribus vestris, ullo teloneo, vel pontatico, aut ripatico, sive portatico, seu modiatico, vel plantatico, aut laudatico, sive salutatico, seu cespitatico, aut pastione, sive occurso, aut ullo censu, nec ulla redhibitione, nec occasiones ullas ullatenus de ipsis navibus exigere aut exactare præsumnatis; sed ad ipsum sanctum locum et ad ipsos fratres in nostra eleemosyna proficiat in augmentis; quatinus melius delectet ipsos monachos pro nobis, uxoreque nostra, ac liberis nostris, vel stabilitate regni nostri, Dominum exorare. Et ut hæc authoritas firmior habeatur, et melius conservetur, de annulo nostro subter jussimus sigillari.

(1) Seu Tanagum.

Suabodus diaconus, ad vicem Ebroini, recognovi.

Data v Kalendas martii, anno xviii imperii domini Ludovici serenissimi Augusti, et xvii regni nostri.

Actum Aquisgravi palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen (1).

IX.

Præceptum Ludovici pii Augusti de Burnonio.

(AN. 831.)

In nomine Domini Dei et salvatoris Jesu Christi Ludovicus, divina ordinante Providentia, Imperator Augustus. Notum esse volumus omnibus fidelibus nostris præsentibus scilicet et futuris quia fidelis noster venerabilis Fridugisus, abbas monasterii Sancti Martini, innotuit mansuetudini nostræ quod antecessor suus nomine Iterius, quondam ejusdem monasterii abbas, quoddam monasterium, cujus vocabulum est Cormarius super Agnerem fluvium, a novo opere construxerit atque ibi monachos secundum normam sancti Benedicti vivere instituerit, ubi præsentis tempore Jacob abbas esse dinoscitur. Sed quia habitacula fratrum inibi degentium non secundum id quod regula sancti Benedicti exposcebat constructa habebantur, eadem habitacula idem ipse Fridugisus melius et honestius reformavit et ad decorem et honestatem ejusdem monasterii ecclesiam a novo opere inibi construi fecit, et de rebus Sancti Martini quæ sunt in Turonico pago, id est de villa quæ vocatur Mardum (2) eandem ecclesiam dotaverit. Propter hoc petiit ac deprecatus est nos ut super hujusmodi facto hanc nostræ præceptionis auctoritatem fieri juberemus; quod et nobis secundum ejusdem petitionem fieri placuit; per quam præci-

(1) Hauréau, *Gall. Christ.*, t. xiv, cap. xii, p. 17, ex Chartulario S. Martini Turon.

(2) Var. *Angerim, l'Indre.*

(3) Var. *Mazdum, Matiernium, Matidonius, villa Mardonis, quæ villa postea et nunc Burnonium, nuncupatur, Bournan.*

pimus atque jubemus ut nullus ex successoribus ejus, fratres videlicet ejusdem monasterii Patroni nostri beatissimi sancti Martini qualibet occasione de jure memorati monasterii Cormarici, ullo unquam tempore, eandem villam abstrahere, aut aliquid de his quæ ad eam juste pertinent minuere præsumat, sed sub omni integritate, sicut a memorato venerabili Fridugiso abbate ad idem monasterium tradita ac delegata fuit, perpetua stabilitate in ejus jure consistat. Et quicquid abbates et fratres ac agentes ejusdem monasterii de eisdem vel in eisdem rebus jure ecclesiastico facere decreverint libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi. Et ut hæc auctoritas confirmationis nostræ tam nostris quam et futuris temporibus inviolabilem et inconvulsam obtineat firmitatem manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi Augusti.

Data sexto idus martii, anno, Christo propitio, xviii imperii domini Ludovici piissimi Augusti, indictione octava.

Actum Aquisgrani palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen (1).

X.

Donatio Hildelaici de manso qui est in burgo Sancti Martini,

(AN. 837.)

Sanctissimo religiosissimoque pio patri Jacob, Cormarici monasterii, necnon omni ejus congregationi inibi degenti, quia mea Hildelaici fuit petitio, extitit voluntas benefaciendi michi quaslibet rerulas ex ratione Sancti Pauli cum omni integritate, in pago Turonico sitas, quod ita et fecere, id est, mansum unum in villa Albinaco, quem Lambertus olim sua habuit subditione, et medium fructum in ipsa eademque villa

(1) Bouquet, t. vi, p. 51. — *Annal. Bened.*, t. ii, p. 545. — Hauréau, *Gall. Chris.*, t. xiv. Instrum., p. 17-18. — Gagnière, *Mém. de Tour.*, p. 129. (Analyse).

qui fuit Erlulfi, seu unum mansellum in burgo Sancti Martini, quem Lactreus possedit, dum auram hujus crevit luminis. Cujus pro recompensatione beneficii necnon quæstu ejusdem monasterii sive remedio animæ, placuit michi Hildelaico atque omnino aptum fuit meum oblegare partibus Sancti Pauli mansum qui est in burgo eximii Martini, habentem de uno latere ac fronte terram Sancti Martini de illa portiola, de altero latere et fronte terram Sancti Hilarii viamve publicam, cum domibus, ædificiis, vineis, et quicquid ad ipsum mansum pertinet, vel pertinere videtur, sive aspicere, ac deinceps addere, adtrahere, emeliorare; quem vero totum et ad integrum de mea potestate donationi trado Sancti Pauli, eo scilicet modo, ut dum vixero tam supradictas rerulas ac mansum usualiter tenere ac possidere faciam sub pretexta rectoris sive congregationis ejusdem monasterii; post obitum quoque meum utraque res, id est quas accepi ac dedi, fecerit, ac quicquid mea addidit, attraxit, emelioravit potestas supradictis in rebus, ac inibi repertum fuerit, pars Sancti Pauli, absque ullius judicium expectata traditione vel consignatione, ad sui faciat revocare potestatem sive dominium, nec michi licentia ex supradictis rebus qualibet vendendi vel alienandi aliqua sit in parte, sed usualiter tam ipsum quem, et mansum quam, ac res quas accipio usualiter teneam atque possideam tantum. Si vero fuerit aliquis ex hæredibus, vel cohæredibus, sive propinquis, vel aliqua intromissa persona aliunde, quæ contra hanc obligationem, pro quæstu Sancti Pauli, sive remedio animæ factam, venire aut insultationem inferre præsumperit, quod repetit non vindicet, et cui intulerit litem, libram auri coactus exsolvat, et sua repetitio careat effectu; hæcque obligatio meis bonorumque hominum manibus subscripta, firma et stabilis perpetuo valeat permanere.

Hildelaicus et donationem a me factam manu mea subscripsi.

Data in mense maio, anno vigesimo tertio regnante domino Ludovico piissimo serenissimoque Augusto. Johannes clericus scripsit.

XI.

*Diploma Ludovici Pii, Regis Francorum et Imperatoris
Augusti de Cussiaco.*

(AN. 837).

In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi, Hludovicus, divina repropitiante clementia, Imperator Augustus. Si servorum Dei, eorumque necessitatibus qui ex toto sæculum reliquisse noscuntur, consulimus, et eas pia sollicitudine et imperiali providentia procuramus, ad emolumentum animæ nostræ vel ad æternam beatitudinem promerendam, hoc procul dubio pertinere confidimus. Idcirco notum fieri volumus, omnibus, Deo dispensante, successoribus nostris, rectoribusque, atque agentibus monasterii sancti Martini, patroni nostri, ubi ipse pretiosissimus Christi confessor corpore requiescit, præsentibus et futuris, quia divino tacti amore, complacuit celsitudini nostræ quandam villam juris ejusdem monasterii, vocabulo Cusciacus (1), ad Cellam sancti Pauli, quæ rustico nomine Cormaricus dicitur, quam Itherius, quondam abbas ejusdem monasterii, in propriis rebus novo opere construxit, atque memorato monasterio delegavit, ob utilitates ejusdem cellæ, et necessitates monachorum inibi Deo famulantium copiosius fulciendas, per nostræ auctoritatis præceptum tradere, atque ut in ejus jure perpetuo consistat per eandem auctoritatem delegare, cum omnibus ad se pertinentibus, videlicet domibus, cæterisque ædificiis, terris, vineis, silvis, pratis, campis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, cultis locis et incultis, mobilibus rebus et immobilibus, acres ipsas moventibus, mancipiis utriusque sexus et ætatis, totum et ad integrum, vel inexquisitum, quantumcumque ad eam præsentis tempore juste et legaliter

(1) *Coussay* in diœc. Pictav.

pertinere cognoscitur; ac per hoc libuit celsitudini nostræ memoratam munificentiae nostræ liberalitatem imperiali auctoritate firmare, et regali sanctione solemniter roborare. Proinde hos nostræ majestatis apices Audachro, qui nunc idem monasterium regere dinoscitur, successoribusque ejus, partibus videlicet ejusdem cellæ dare decrevimus, per quos sancimus atque omnimodis præcipimus ut memorata villa cum integritate, abhinc in futurum in jure et dominatione memoratæ Cellæ monachorumque inibi Deo per successiones famulantium consistat, et quicquid publicis vel privatis obsequiis, abbatibus, rectoribusque memorati monasterii sancti Martini impendere debuit, totum ad jus et profectum præfatæ cellæ proficiat, quam in honore beati Pauli dicatam esse diximus; quatenus fabricæ ejusdem monachorumque inibi usibus Deo famulantium deserviat, atque in augmentis proficiat, et ejusdem beati Apostoli Christi gloriosis interventionibus, nobis, divina propitiatione, gloriosius cumuletur. Et ut hæc nostræ delegationis auctoritas perpetuis temporibus inconvulsa permaneat, de annulo nostro subter eam jussimus sigillare.

Hirminmaris notarius, ad vicem Hugonis, recognovi.

Data XVI calendas Julii, anno, Christo propitio, xxiiij imperii domini Hludovici piissimi Augusti, indictione xv.

Actum Teodonis villa, palatio regio, in dei nomine feliciter. Amen (1).

XII.

Diploma Pippini, Aquitanorum regis, Ludovici Pii filii, de villis Cussiaco, Arciaco, Antoniaco, et Magdomo.

(AN. 838).

Pippinus, ordinante divinæ majestatis gratia, Aquitanorum rex. Si enim justis et rationabilibus servorum Dei suggestio-

(1) Hauréau, *Gall. Christ.*, t. xiv. p. 19-20. — Hoc diploma origin. invenitur in archiviis publicis præfecturæ Turon.

nibus aurem celsitudinis nostræ libenter accomodaverimus , et petitiones eorum , quas nobis pro necessitate sua insinuerint , ad effectum perducimus , non solum in hoc regiam exercemus consuetudinem , sed etiam ad æternæ retributionis mercedem nobis talia facta profutura confidimus. Ideo notum sit omnium fidelium nostrorum mansuetudini , præsentium scilicet et futurorum , qualiter ad nos veniens venerabilis Audacher (1) nomine , abbas monasterii sancti Pauli Cormaricensium , petiit clementiæ nostræ , ut villas ad ipsum monasterium pertinentes , quæ vocantur Antoniacus , Magdomo , Arciacus , Cusciacus (2) , sitas infra regni nostri ditionem , quibus ad præsens juste et rationabiliter vestitum esse dignoscitur , prædicto monasterio per nostram auctoritatem plenissime confirmare deberemus , ut eas cum integra firmitate , absque ullius contradictione , possideat. Nos vero petitioni illius adsensum præbentes , sicut idem prædictus Audacher , vir venerabilis , abbas , precatu est , fieri non abnuimus , sed hoc per nostræ auctoritatis præceptum ita illi concessisse , et in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut nullus fidelium nostrorum , præsentium scilicet et futurorum , memorato abbati ejusque successoribus , de prædictis rebus infra regni nostri terminum sitis , quas ad prædictum monasterium manifestum est pertinere , tam ex prænominatis , quam etiam ex ipsis , quas in antea divina pietas , aut per nos , aut per alios , jam dicto in loco largiri voluerit , ullam inquietudinem aut calumniam facere , vel minuere non præsumat ; sed liceat prædicto abbati et successoribus ejusdem monasterii , monachisque in eodem monasterio Deo servientibus , prædictas res ordine legitimo , quiete , absque ullius potestatis interpellatione possidere , ut eos pro nobis nostraque progenie et fidelibus nostris , Dei omnipotentis misericordiam melius exorare delectet. Et ut hæc aucto-

(1) *Var.* Odacher, Otacher.

(2) *Antogny* , *Arsay* et *Coussay* , in territorio Pictavo ; *Bournan* , in pago Turonico.

ritas a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris firmiter credatur, necnon et per inconvulsa tempora inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria subter firmavimus, et annuli nostri impressione subter jussimus sigillari.

Signum Pippini gloriosissimi regis.

Albericus clericus, ad vicem Isaac, recognovi et subscripsi.

Data calendis octobris, indictione prima, anno, Christo propitio, xxv, regnante domno Hludovico serenissimo Augusto, et xxiii regni nostri.

Actum Monte Cervario Forestæ; in Dei nomine feliciter. Amen (1).

XIII.

Commutatio villarum Hilariaci, quæ erat juris Cormariaceni cœnobii, et Sodinnaci, inter Audachrum ejusdem cœnobii abbatem, consensu totius conventus Benedictinorum, et Fredericum quemdam.

(AN 840.)

Publicæ legis, morisque privati exigit utilitas celebrari inter eos quos junxit domestica charitas, pro quorumvis utilitatibus congrue dominorum communionis solemnia. Quocirca placuit Audachro, abbati Cormarici monasterii, congregationisque consistenti ibidem, et viro nobili Frederico, per præcepti ejus præpollentissimi Adalardi consensum, eorum scilicet senioris, qui basilicam sancti Martini tum temporis salubri et egregiori regebat munimine, in qua ipse pretiosissimus sacer corpore quiescit, et voluntatem congregationis ejusdem venerabilis loci pro utilitate utrorumque inter se res aliquas subter scriptas intermutare; quod et fecerunt. Primo dedit vir præfatus Fredericus Audachro, sancti Pauli abbati et ejus congregationi, villam in pago Biturico, in condita

(1) Hauréau, *Gall. Christ.*, t. xiv. Instrum., cap. xvi, p. 20. — D. Bouquet, t. vi, p. 677. — D. Martenne, *Thes. Anecd.*, t. i, col. 29.

Ebunciacinse, de suo beneficio, cui nomen Sodinnaco (1), super fluviolum Alsantiam (2), cum hominibus ibidem commanentibus tam servis, quam colonis, accolanis, libertis, cum ipsa ecclesia, terris, et vineis, pratis et silvis, pascuis et perviis, aquis, aquarumque decursibus, et officinis, culto et inculto, quæsito et inquæsito, quicquid scilicet ad ipsam aspicit villam, aut aspicere videtur, etiam cum supra posito omnibus ædificiis. Deinde dedit Audacher, abbas præfati monasterii, monente vel consentiente congregatione ejusdem loci, Frederico, de rebus sancti Pauli villam, sitam in pago Cenomannico, in condita Vecdacense, super rivum Adredunum, quæ dicitur Hilariacus, cum terris, vineis, pratis, silvis, pascuis, perviis, aquis, aquarumque decursibus, et officinis, cultum et incultum, et farinaria, quæsitum et inquæsitum, et cum hominibus ibidem commanentibus, tam servis quam colonis, accolanis, libertis, insuper et omnia quantumcumque ad ipsam villam pertinet vel pertinere cernitur, cum omni integritate, et supra posito ædificiis omnibus. Hæc omnia sibi dederunt et tradiderunt legali jure et a majoribus constituto, ita ut ab hac die Audacher, abbas, et ejus successores, sancti Paulique potestas prædicti monasterii, quicquid ex villa Sodinnaco facere voluerint, quemadmodum de rebus aliis sancti Pauli liberam et faciendi in omnibus tutam habeant potestatem; similiter Fredericus ex Hilariaco villa, quam ab Audachro abbate et sancti Pauli unanimo grege accepit, faciat ut de alio beneficio suo. Præterea commodum duxerunt uterque inseri huic testamento ut si post hunc diem unus eorum successorum, vel sequentium, aut oppositarum personarum adversum has commutationes ab iis libentissime uno tenore conscriptas venire, aut aliquam calumniam generare præsumpserit, libram auri calumniatorem esse daturum, digna cogente justitia, nec aviditas malivolorum aliquam valeat adversus tantam auctoritatem moliri fraudem; sed hæc com-

(1) Soduniaco.

(2) *Al.* Ascantiam.

mutationes omni tempore, pulso calumniatore, inviolabiles permaneant statu perpetuo. Ideo ego Adalhardus, abbas, in nomine sanctæ Trinitatis, hanc commutationem manu mea confirmavi, aliisque confirmare jussi.

Data in anno vicesimo octavo, regnante domino Ludovico imperatore, in mense quo ipse obiit.

Ego Fredebertus clericus scripsi et subscripsi.

XIV.

*Diploma seu edictum Caroli Calvi, regis Francorum,
de Vindiniaco et Tannogilo.*

(AN 844.)

In nomine domini Dei nostri Jesu Christi, Carolus ordinante divina Providentia rex. Si locis Deo dicatis quoddam honoris conferimus et Deo in eis famulantium pacis et tranquillitatis curam gerimus et ad ministerium suum liberius exequendum opem ferimus, hoc nobis procul dubio ad statum terreni regni corroborandum et ad æternæ vitæ beatitudinem capessendam profuturum esse confidimus. Idcirco siquidem notum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, præsentibus videlicet et futuris, quia venerabilis Adarardus, abbas monasterii sancti Martini, patroni nostri, in quo ipse requiescit corpore, innotuit culmini celsitudinis nostræ qualiter idem ipse dederit quasdam villas de ratione sancti Martini Vindiniacum (1) scilicet super fluvium Agneris necnon Tannogilum super fluvium Vigennæ, sitas utrasque in pago Turonico, cum omnibus suis appendiciis, cœnobio quod dicitur Cormaricus ejusque congregationi inibi sub regula sancti Benedicti Deo deservienti, ubi Audacher præsentialiter abbas videtur esse, pro eleemosyna genitoris nostri serenissimi Ludovici atque avi nostri domini Caroli gloriosissimi, seu pro supradictæ congregationis sustentatione et ecclesiæ ædifica-

(1) Veigné.

tione atque hospitalitate, verum etiam pro salute suæ animæ, veluti deinceps quicumque ejusdem cellulæ rector extiterit plenius liberiusque vestimenta et sumptus necessarios fratribus ministrare queat, in regum et nostram eleemosynam. Quamobrem ipse Adarardus noster fidelissimus petiit auctoritatem nostræ conscriptionis per quam sine qualibet alicujus mutatione perpetuo villæ jam memoratæ et quicquid antecessores Adarardi fidelissimi nostri concessere ejusdem ecclesiæ congregationi sub rectoris ejus potestate, quicumque fuerit, et dominatione valeant esse in usus fratrum eorumque necessaria. Cujus petitioni libentissime annuimus, necnon aurem nostræ pietatis inclinavimus, et hanc seriem nostræ auctoritatis fieri eisdemque fratribus dari decrevimus per quam decernimus atque jubemus ut memoratas villas, cum omni integritate, congregatione sancti Pauli Cormarici monasterii, et quicquid alii abbates eidem cœnobio contulere sub sua habeant potestate in suos usus, quatinus nostræ progeniei hoc fiat in salutem nobisque, et ipsi deinceps melius liberiusque valeant omnipotenti Deo famulari. Statuentes ergo per hanc seriem nostræ auctoritatis præcipimus firmiterque monemus ut nullus prælatorum monasterii beatissimi Martini, patroni nostri, vel quilibet regum hanc nostram concessionem atque statuta convellere aut in alium modum immutare vel imminuere præsumat, sed perenniis temporibus inviolabiliter ea conservent, ut hujus mercedis participes esse mereantur. Et ut hæc nostra statuta omni tempore firma stabiliaque favente Deo valeant esse, atque ut hæc nostræ concessionis nec non constitutionis auctoritas firmum inviolabilemque obtineat vigorem manu propria subter eam firmare decrevimus, et annulo nostro assignari jussimus.

Signum Caroli gloriosissimi regis.

Æneas notarius ad vicem Ludovici recognovit.

Data vii calendas martii, indictione VI, anno iii regni præstantissimi regis Caroli.

Actum Turonis in monasterio sancti Martini in Dei nomine feliciter. Amen.

XV.

Commutatio quorundam locorum inter Ursmarum, Turonensem Archiepiscopum, et Audachrum, abbatem monasterii Cormaricensis.

(AN 844.)

Multis habetur percognitum qualiter præcelsus archiepiscopus sedis Turonensis Ursmarus, et venerabilis Audacher, abba monasterii cœnobitarum Cormarici, ante hos dies mansiones et farinarios seu prata vel terras inter se commutaverunt. Ideo placuit eis ut de ipsis rebus traditionem vel introductionem locorum secundum legis ordinem facerent; quod et fecerunt. Tradidit ergo venerabilis Audacher abba missis archiepiscopi Ursmari ad vicem ejus partibus sancti Mauricii et cellulæ sancti Saturnini, quod est beneficium Waldremari, his nominibus, Hisemberto et Waldremaro, die veneris quod evenit undecimo kalendas decembris, sicut in illa commutatione continetur: in pago Turonico, in condita Eveninse (1), inter duos locos in Evena farinarium I, et pratum aripennos VI, et vineam aripennos II et dimidium, terram arabilem aripennos XVIII; in Avon (2) autem mansiones VIII, et prata aripennos XV, farinarium I, et tres partes ex altero, et inter oleas et vineas et terram arabilem aripennos CCXX. Et contra tradiderunt suprascripti missi Ursmari episcopi, ad vicem ejus, partibus sancti Pauli vel Audachro abbati, in ipso pago et in ipsa condita, in villa Troicis (3) farinarios III, mansiones III, prata aripennos XXVI, terram inter cultam et incultam, CCVIII. Hæc omnia pars parti in vicem tradiderunt

(1) Esvres.

(2) Sur la Par. d'Esvres.

(3) Truyes.

vel consignaverunt super ipsas res venientes, his præsentibus.

Data vj calendas decembris anno incarnationis Domini DCCC XLIII, indictione vij, anno regni Caroli III.

Mainardus clericus rogatus scripsit.

XVI.

Præceptum Caroli Calvi, regis Francorum, de navibus liberis Cormariceni cœnobii, et de mercatu solemni quavis hebdomada, et nundinis anniversariis VIII calendas februarias.

(AN 844.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Carolus gratia Dei rex, si petitionibus servorum Dei, divini cultus amore, aurem libenter accommodamus, eorumque necessitatibus consulimus, id nobis non tantum ad statum regni nostri corroborandum, atque præsentis ævi salutem, verum etiam ad futuram vitam capessendam sine dubio profuturum non ambigimus. Idcirco notum sit omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, vicariis, centenariis, teloneariis, actionariis et missis nostris discurrentibus, et omnibus rempublicam administrantibus, seu cæteris fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrisque tam præsentibus quam futuris, quoniam venerabilis Audacher, abbas, ex monasterio Cormaricensi, constructo in honore sancti Pauli, patroni nostri, præclarissimi doctoris gentium, ubi congregatio Monachica sub eodem abbate Monachico vivit jure, petiit culmen dignitatis nostræ benivolentiæ ob amorem Dei et reverentiam sancti Pauli, atque salutem nostræ animæ, sive status regni nostri, ut immunes ab omni teloneo naves quotquot sint necessariae per alveum Ligeris, et per Carum, Vigennam, Meduanam, Sartam, Sequanam et Ledim, vel per cætera diversa flumina, ob necessitates ipsius monasterii fulciendas, discurrere, nostra regalis

decerneret auctoritas sequens morem præcedentium regum, ut scilicet theloneum quod annuis recursibus fiscus ex eorum navibus jure exigere poterit, ad luminaria basilicæ beati Pauli fovendæ augmentasset. Insuper etiam petiit majestatem pietatis nostræ ut in omni hebdomada absolute mercatum juxta idem monasterium possit haberi, et aliud mercatum annuale in festivitate Conversionis beati Pauli, octavo kalendas februarii, absque aliqua alicujus in aliquo contradictione, aut judicium districtione, aut alicujus census repetitione, atque ut ipsa commutatio quæ inter eundem abbatem et Ursmarum episcopum facta est nostra regali præceptione firmaretur in omnibus ita ut stabilis foret. Cujus precibus ob amorem Dei et reverentiam beati Pauli nobis annuere et hoc præceptum munificentiæ nostræ fieri libuit, per quod jubemus atque decernimus ut absque ullius judiciariæ potestatis inquietudine, aut theloneariorum infestatione liceat hominibus ejusdem abbatis suprafati suorumque successorum, ob necessitates prædicti monasterii et monachorum ibidem Deo servientium fulciendas, cum navibus, quotquot sint necessariæ, libere ire et redire super nominata flumina seu etiam per cætera flumina regni nostri, et in quibuscumque civitatibus, oppidis, portibus, ad ripam venerint, nullus ab eis, aut ab hominibus qui eis præsent, teloneum aut quod vulgari sermone dicitur ripaticum, aut portaticum, aut salutaticum, aut cespitaticum, aut cenaticum, aut pastionem, aut laudaticum, aut trabaticum, aut ullum occursum, aut ullum censum, vel ullam redhibitionem, vel cæteras hujusmodi functiones publicas quæ diversis nominibus vulgariter nominantur, quisquam aut accipere, aut exigere penitus audeat, aut aliquam inquietudinem de mercatu, in omni hebdomada, generali, sive de mercatu annuali, vel de commutatione jam dicta præsumat inferre; sed potius per hanc auctoritatem nostræ regalis præceptionis deinceps remota cujuslibet illicita contrarietate vel deventione, omnia ut supradicta sunt in cunctis rata permaneant, ut necessitates ipsius monasterii, absque alicujus

fideliū nostrorū obstaculo procurari possint. Et ut hæc auctoritas inviolabilem obtineat effectum et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ nostrisque verius credatur, ac diligentius conservetur, manu propria subterfirmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Caroli gloriosissimi regis.

Jonas Diaconus ad vicem Ludovici recognovit.

Data III kalendas januarii, anno V, indictione VI, regnante Carolo gloriosissimo rege.

Actum Turonis in monasterio sancti Martini, in Dei nomine feliciter. Amen.

XVII.

Præceptum Caroli Calvi regis Francorum de Villa-Lupæ cœnobio quod juris abbatis et Benedictinorum Cormaricensorum esse voluit, ut Mainardus fundator esse decreverat et optaverat.

(AN. 850).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Carolus Dei gratia rex. Quandocumque servorum Dei, nostrorumque fidelium, justis petitionibus maxime quidem in his rebus quæ ad gloriam summi regis Domini nostri Jesu Christi, et ad augmentum vel exaltationem apostolici ordinis primitivæ Ecclesiæ, aures celsitudinis nostræ annuentes accommodamus, regiæ majestatis consuetudini operam damus, hocque præcipue ad emolumentum animæ nostræ, præsentisque et futuri regni gloriam capessendam procul dubio pertinere confidimus. Ideoque notum esse volumus omnibus episcopis, ducibus et comitibus, abbatibus, vicecomitibus, vicariis, centenariis, et quibuslibet reipublicæ in omni regno nostro curam administrantibus seu gubernantibus, una cum universis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, et nostris, præsentibus atque futuris, qualiter venerabilis Audacher, abbas Cormaricensis cœnobii, adierit serenitatem culminis nostri, indicans

quemdam illustrem virum nomine Maynardum, sibi, per petitionis scriptum, secundum legis ordinem patratum, suppliciter postulasse ut in rebus suæ proprietatis, in pago videlicet Turonico super fluvium cui nomen est Andrisco (1) in loco qui rustico vocabulo Villalupæ vocatur (2), easdem res vice Christi suscipiens, cellam sub norma inibi degentium monachorum, juxta loci qualitatem, fundari, construi in honorem salvatoris nostri Jesu Christi, ac pro viribus adornari, ob ipsius Dei omnipotentis amorem, suorumque sanctorum venerationem, omnino decertaret. Et quoniam constat eundem venerabilem abbatem jam dictum sub potestate et tuitione eximii et preciosi confessoris domni Martini, una cum sibimet congregatione commissa degere, junxit secum illustris viri fidelis nostri Viviani, rectoris monasterii ipsius sancti confessoris, consensum, et suggessit celsitudini nostræ, humiliter postulans ut easdem res sibi suscipere nostra auctoritate liceret ad Dei omnipotentis obsequium, ibidem perpetuo celebrandum servorumque ejus pro vita regum statuque sanctæ Dei Ecclesiæ deprecantium, tutum nostræ defensionis munimine refugium habendum. Cujus petitionibus aurem nostræ celsitudinis inclinantes, assensum favore maximo præbuimus. Quin etiam tam pii laboris studio delectati, nostræ adhortationis ut in opere liberius decertaret, piæque concessionis adjunximus fomitem; ac proinde hoc nostræ serenitatis præceptum, juxta deprecationem ejus, fieri jussimus; et propter quietem quæ monachis est convenientissima placuit ut memoratum locellum, una cum rebus omnibus ad ipsum aspicientibus, more regio, nostræ immunitatis defensione, sub jure et dispositione suprafati abbatis Audachri, eorumque quos ibidem constituerit monachorum in perpetuum confirmaremus. Præcipientes ergo jubemus atque jubendo præcipimus ut nullus judex publicus, nec quilibet ex judiciaria potestate, nec aliquis ex fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, ac nostris,

(1) L'Indrois.

(2) Villeloin.

in ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædicti monasterii, quas præsentis tempore possidet, aut quas ibi divina pietas accommodaverit, in quibuslibet pagis et territoriis, ad decimas accipiendas, vel freda exigenda, aut tributa seu mansiones, vel paratas faciendas, sive fidejussores tollendos, hominesve ipsius monasterii, tam ingenuos quam et servos, supra terram ipsius commorantes distringendos, aut ullas redhibitiones vel illicitas occasiones requirendas nullo unquam tempore ingredi audeat, vel exactare præsumat; quoniam quicquid fiscus exigere poterat, pro animæ nostræ remedio concedimus. Sancimus denique et omnino statuimus ut idem supradictus abba, nobis carissimus, et monachi sui successoresque eorum, nullius unquam pro rebus ipsius monasterii habitis vel habendis, terrenæ potestatis jugo invite subjaceant, sed ad solius Dei servitium prædictus Audacher abba in eodem loco de rebus omnibus ad ipsum pertinentibus jus liberum et dispositionem nostra concessione, cum Dei voluntate, omni obtineat tempore vitæ. Et quoniam multa sunt quæ in præsentis puro nequaquam conspecta intuitu, in futuro certius pervidentur, ordinamus et nostra benivolentia concedimus ut quicquid sæpe fatus abba, cum voluntate Dei, et servorum ejus de eodem loco, tractans utiliter constituerit, hoc est ad cujuscumque potestatis constitutionem, post suum discessum, abbatem secundum regulam sancti Benedicti electum monachi ejusdem loci aliquatenus subditi accipere debeant; vel si quid aliter utilius cum voluntate Dei et auctoritate regulari definiens statuerit, ratum atque inviolabile super eundem locum permaneat. Pro infestationibus vero pessimorum iniquorumque hominum, quemcumque sæpe memoratus abba Audacher, aut successores ejus, voluerint eligere advocatum vel causidicum, ad res ipsius monasterii inquirendas seu defendendas, liberam in omnibus habeant facultatem; ita ut omnes comites vel cujuslibet administrationis judices, sive Dei omnipotentis nostrique fideles, ad quorumcumque placitum, vel ante quo-

rumcumque iudicium ipsius cœnobii advocatus venerit, pro Dei amore et nostra iussione in cunctis justis ratiociniis solatium atque adiutorium præbeant, talemque potestatem atque auctoritatem ad res easdem iuquirendas sive defendendas habeant, qualem decet in rebus omnipotenti Domino oblatis atque consecratis. Et ut hæc autoritas nostris futurisque temporibus, Domino protegente, valeat inviolata permanere, manu nostra eam subterfirmavimus, et de annulo nostro signari iussimus.

Signum Caroli gloriosissimi regis.

Gislebertus, ad vicem Hludovici, recognovit.

Data vj kalendas junii, indictione XIII, anno x regnante Carolo gloriosissimo rege.

Actum Vermeria, palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen.

XVIII.

Præceptum Caroli Calvi quo confirmat donationem de Cambone, Favariis, Luriaco et Chryseio, a Viviano, Abbate Sancti Martini, Cormaricensi monasterio factam.

(AN. 850).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Carolus gratia Dei rex. Cum servorum dei curam gerimus, et eorum maxime qui eisdem penitus renunciassent creduntur, locaque in quibus degunt beneficiis ornamus aut opibus communis Domini, cujus id amore facimus, misericordiam credimus nos uberius promereri. Unde notum sit cunctis fidelibus nostris, tam clericis quam sæcularibus, ac præsentibus quam futuris, petiisse celsitudine nostram Vivianum virum illustrem, rectorem sancti Martini monasterii, in quo ejus corpus venerabile situm est, ut quasdam villas monachis Cormaricensibus, quibus præest modo Audacher, abbas venerabilis, ante paucos dies de re sancti Martini dederat ad eorum inopiam sublevandam, quam non mediocrem in victu atque vestitu

patiebantur, nostro edicto eidem cœnobio firmaremus. Cujus religiosæ petitioni mox, ut decebat, libenter annuimus. Res autem quas prædictis monachis contulerat, dixit esse beneficium quod fuit quondam Godaldo, filio Godaldi, in Cambone ac Favariis super fluvium Crosam (1), ac super Vigennam in Luriaco ac Chryseio (2), mansiones quoque in condate de villa Reste, quæ dicuntur Ad Ruptas, quas ad compendium navium solamenque piscium, unde et eis tractum sagenæ concessit in Ligere de memorata villa Reste, eisdem monachis dederat. Statuimus igitur auctoritate qua possumus, hoc est, pro majestate regii culminis, ut supra dicta omnia prædictus abbas Audacher, ejusque successores, intemerato jure possideant, neque ex ipsis, vel rector Sancti Martini, vel quilibet quicquam præsumat auferre, sed usibus supradictorum monachorum cum omni integritate perpetuo cedant, quatenus et ipsi liberius et, ut ita dicam, promptius, Deo serviant; et nos qui eis benigne prospicimus egregii Doctoris gentium omni tempore precibus fulciamur. Quod inviolabile volumus permanere ut omnibus in commune manifestius clareat, hanc nostram constitutionem, quam poscente, ut diximus, fidelissimo nostro Viviano, scribi jussimus, sigilli nostri impressione et nominis subscriptione placuit insigniri, ac manu propria roborari, per quod etiam successores regni nostri sint competenter admoniti, sic nostra illæsa servare, ut sua cupiunt permanere.

Signum Caroli gloriosissimi regis.

Bartholomæus notarius, ad vicem Ludovici, recognovit et scripsit.

Datum XIV kalendas martii, anno XI regnante Carolo gloriosissimo rege. Indictione XIII.

Actum Turonis, in monasterio sancti Martini, in Dei nomine feliciter. Amen.

(1) *Al.* Croiam.

(2) *Al.* Crisseio.

XIX.

Donatio Waltarii de Villare et aliis villis.

(AN 851.)

Mundi senio sese ad occasum inclinante, jubemur divinitus cibum operare qui non pereat, fructumque justitiæ ferre valeat, et in æternum permaneat. Quoniam cum nos natura in hujus exilii ærumpna nudos profudit, parum divinæ visum est pietati quod nos temporalibus bonis accumulaverit; sed insuper perennis regni sui hæredes fieri repromittit. Æquisimum ergo atque justissimum est ut homo ex rebus temporalibus Domini hæredem suum instituat, a quo hæreditatem æterni regni se percepturum expectat. Ob quam causam, ego Waltarius clericus hæc mente sollicita considerans, ut mihi pius Dominus et remissionem peccatorum tribuat, inque hæreditate sanctorum regni sui participem esse concedat, ex quibusdam rebus meis, quas mihi divina pietas contulit, vel parentes mei mihi libenter dereliquerunt, omnipotentem Dominum hæredem eligo, quæ videlicet res sunt in pago Turonico, in vicaria Subnasse, super fluvium Bredanna, in locis nuncupatis Villare (1), Gomolido, seu et Monsello, necnon Comberia. Has itaque prædictas res cum casis, ædificiis, appenditiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, farinariis, cultum et incultum, quæsitum et acquirendum, cum mancipiis ibidem commanentibus, his nominibus: Tedwino servo, cum uxore sua et infantibus suis, excepto Aldrico filio suo, quem ingenuum dereliquit, cum ipso manso, ubi visus est manere; mansum quoque quem tenet Godfredus et mansum quem tenet Thetbertus cum infantibus suis, excepto ipso Thetberto, et filio suo Sigoberto, cum filia ejus Leofredana, quos ingenuos derelinquo; mansum

(1) Villaines.

quem tenet Benignus, et mansum quem tenet Ricfredus, cum seipso servo; et mansum quem tenet Frambertus, cum uxore sua et filiis et filiabus, excepto Dedilano, cum fratre suo Sichevaldo (1); et mansum quem tenet Ermengaudus; et mansum quem tenet Amabertus; et mansum quem tenet Godovertus, cum ipso servo; et mansum quem tenet Æli-tranus; et mansum quem tenet Theodricus, cum uxore sua et filio suo nomine Jonam et filia sua; et mansum quem tenet Donadus; et mansum quem tenet Fredebertus, et habet in beneficio, quem ego ipse comparavi; et mansum quem tenet Berneharius; et mansos duos in villa Beria, unum quem tenet Audardus, et alterum quem tenet Amaltrudis, ipsum mansum quem tenet Audardus cum servo et uxore sua et filio et filiabus; hos vero servos vel ancillas superius nominatas, sub conditione colonorum constitutos tributum amplius ut non requiratur quam unicuique mansum tenenti biduam in hebdomada ij, vinum aut frumentum sextarios viij, pullos ij, cum ovis, Cambortum inter duos Carum unum. Has vero res per hoc testamentum promptissima voluntate ac hilarissima devotione omnipotenti Deo offero, et fratribus monasterii sancti Pauli vitam degentibus, ubi Audacher abba præesse videtur, in loco qui vocatur Cormaricus, qui est constructus in honore sancti Pauli, sub regula eximii abbatis Benedicti Deo militantes, ut pro nostris nostrorumque parentum, genitoris videlicet vel genitricis, ac fratrum meorum erratis intercedant, ac pro totius sanctæ Dei Ecclesiæ stabilitate divinam clementiam implorent. In hac ergo voluntate et devotione res superius prædictas præfatis monachis Cormaricensis cœnobii, ob amorem Dei et sancti Pauli sanctique Petri ac cæterorum sanctorum, quorum ibidem reliquiæ venerantur, per hanc epistolam vel testamentum tradita, ut ab hac hodierna die nec parentum nec cuilibet procerum vel principum imperio subiaceant; sed prædicti fratres prædictas res jure hæreditario teneant, atque possideant. Unde censum in vigilia Aposto-

(1) *El.* Chisenaldo.

lorum Petri et Pauli quæ evenit iij calendas julii, annis singulis in eleemosyna nostra vel parentum nostrorum, in pane et vino ac piscibus, vel in libra argenti una, fratribus cœnobii sancti Pauli tribuatur. Cæterum quod superfuerit, ad illud hospitale pauperum ob remedium animæ meæ et genitoris mei ac genitricis, et fratrum meorum, in alimonia vel usus illorum constituo; et illud mihi inserere placuit, si fuerit aut aliqua potestas qui istas res aut donare in beneficio aut commutare aliquid voluerit, liceat ipsas res superius præfatas propinquis meis, qui mihi proximiores affinitate fuerint, in suo revocare dominio aut jure hæreditario possidere, unde unam traditionis vel donationis epistolam Cormarico derelinquo, alteram propinquis meis simili inscriptione dimitto. Depreco, etiam ac suadeo caritati vestræ ut in vigilia prædictorum apostolorum pro anima mea et genitoris mei ac genitricis unusquisque presbyter missam celebret unam et cæteri fratres psalmos decantent decem, ipsas vero res quamdiu vixero usufructuario tenebo: post meum quoque decessum ipsi fratres in suam faciant revocare potestatem et dominationem. Si autem, quod futurum non credo, fuerit ullus hæredum ac prohæredum meorum, aut aliqua extranea vel intromissa persona, qui contra hoc testamentum quod nos promptissima voluntate omnipotenti Deo offero, aliquid agere temptaverit, iram omnipotentis Dei incurrat, et a communionem sanctæ Dei Ecclesiæ segregatus existat, mecumque in districto examine rationem redditurus ante tribunal Dei existat, et ne ejus nequitia impunita pertranseat, quibus litem intulerit, fisco auri libras xv, argenti pondera xl, coactus exsolvat, et sua repetitio nullum obtineat effectum; sed præsens testamentum meis et bonorum manibus hominum corroboratum, firmum et inviolabile perseveret.

Hautbertus presbyter et decanus signo suo corroboravit.

Signum Arduini clerici.

Signum Alcharii.

Signum Corbonis.

Data calendas februarii , anno XI regnante Domino Carolo rege.

Actum Turonis civitate, in concilio publico.

Latharius notarius scripsit.

XX.

Exemplum tabularum ecclesiae quae Petrucius dicitur.

(AN 856.)

In Dei et Salvatoris nomine Jesu Christi, Audacher abbas et sancta fraternitas Cormaricensis cœnobii sancti Pauli Doctoris egregii, omnibus qui vera religione censeantur fidelibus compertum esse volumus, quod quidam viri vera in religione præclari, nihilominus titulo generis magno cum nomine præcipui, animo etiam et corpore fratres germani Milo atque Guichardus, inspirante eos ferventissima caritate, sine qua nihil perfectum, nil firmum, nil tutum constat valere, petierunt a nobis ut res quas quidam Guarinus nomine, sancto Paulo nobisque jure legali tradidit, sitas in pago Turonico, in vicaria Dolense, in loco qui dicitur Petrucius, super fluvium Agneris, cum ipsius jam dicti viri consensu, ipsis concederemus, eo scilicet modo ut ipsas res in eleemosynam sui eorumque patroni olim præsulis, venerabilis Amalrici ac in utilitatem sancti Pauli ecclesie, et fratrum ibidem Deo servientium, amplificare, et emeliorare, et construere devotissime studerent, quibus eorumque venerandæ atque laudandæ petitioni ego Audacher, abbas, et sancta fraternitas michi a Domino commissa, obsequentes, pio studio ipsorum tam devoto, pio etiam et commodo nostro tam utili, tam pro humanitate simul seu liberalitate erga nos excellenti, eum vero, sicut supradictum est, in eleemosynam sui eorumque præfati patroni, permittimus iisdem clarissimis viris atque hilari corde concedimus ut liberam et firmissimam

habeant potestatem ex supradictis rebus ad utilitatem ecclesiæ sancti Pauli, et fratrum nostrorum eodem Deo famulantium, Domino adminiculum tribuente eos extruere, amplificare et emeliorare quo semina quæ nunc cum beato Paulo detritis ærumnis hujus nequissimi sæculi cum labore et lacrimis jaciunt, postmodum optatum fructum cum eodem doctore, Domino benigniter annuente, reportent. Hæc paucis digesta obsecramus obtestamurque per Deum et in Deo successores nostros prælatos subditosque qui futuri sunt, ut hanc descriptionem tam honestam, tam utilem, tam nobis necessariam cum tantis præcipuisque viris confirmatam nullus infirmare præsumat, aut sine utrorumque consilio supradictas res ex potestate ipsorum devotissimorum virorum auferre præsumat. Quod enim facinus sceleratius acerviusque valet effici, quam ipsos qui, ut firmissime credimus, vera templa Deo electa sunt aliquis vel leviter concutere et eorum opera templis Dei dicata violare præsumpserit. Hoc si quis effringere temptaverit vereatur ne forte dissolvantur opera et pessumdatos cum diabolo perditum ea in æternum hic vero nostræ obtestationi et admonitioni. Si quis, quod non credimus, contra ire voluerit sciat se cum Domino nostro Jesu Christo rationem exequi in die tremendi magnique adventus sui. Eos vero qui pacem Domini in cœlis et in terra cum angelis et hominibus rectæ voluntatis sectari studuerint, sive qui huic confirmationi interfuerunt, sive qui hanc audituri sunt, quibus pensi aliquid vel parum fuerit, identidem obsecramus obtestamurque in Domino Jesu ut nullo homini vel prælato, nec subdito, hoc descriptum infringere sinant quousque, si ita necesse fuerit, ante præsentiam regis hoc ipsum determinatum finem querelæ accipiat, ut ipse qui hoc violare temptaverit cum damnabilis divinæ majestatis cum omnibus hominibus notabilis et odiosus existat.

Audacher abba hoc decretum a me factum relegi et scripsi.

Ivo monachus et diaconus recognovit.

Data in mense maio, anno xvi regnante Carolo rege.
Adalardus monachus atque indignus presbyter, signavit.

XXI.

Præceptum Herardi archiepiscopi de Villa-Lupæ.

(AN 859.)

In nomine summæ et inseparabilis Trinitatis sempiternæ quoque Deitatis, Herardus per misericordiam Dei Turonicæ sedis metropolis humilis Archiepiscopus. Omnibus universalis Ecclesiæ fidelibus, patribus et fratribus, filiisque, necnon in hac sede futuris successoribus nostris, notum omnibus et percognitum fieri per nostræ humilitatis studium decrevimus quoniam cum more ecclesiastico pastorali quoque consuetudine parrochiam nobis a Deo creditam circuire disponderemus, vocatione venerabilis abbatis Audachri, consacerdotis nostri, devenimus ad quemdam locum qui communi vocabulo, præteritis præsentibusque temporibus, Villa-Lupæ (1) est nominatus, quem locum cum rebus ad se pertinentibus, ecclesiamque juxta in Columniaco (2) villa sitam in sancti Sulpicii, episcopi et confessoris, honore dicatam, cum cunctis suis adjacentiis, familiam etiam utriusque sexus, quidam vir olim ex illustri prosapia ortus, Mainardus, facto legaliter testamento per me jam dictum Herardum archiepiscopum unice quondam ab eo dilectum, et Adalgaldum et Mainarium suæ germanitatis propinquos, itemque Adalgaudium suum avunculum, Trutgaldum atque Moysen, ad honorem omnipotentis Dei et ad normam monasticæ vitæ supradicto Audachro ad construendum et habendum perpetua quoque religione, ordinandum et gubernandum, libentissima devotione et promptissima voluntate tradidit. Cujus operis summa per prænominatum abbatem,

(1) Villeloin.

(2) Coulangé.

suæque educationis monachos, cum jam per divinam miserationem aliquantulam videretur percepisse consummationem voto supradictorum constat nostram parvitatem ad eandem cellulam, pontificali ex more accedere studuisse, anno siquidem incarnationis dominicæ D CCC LVIII. xv calendas junii, cum plurimo confratrum et consacerdotum tam nostræ diocesis, quam comprovincialis Bituricæ sedis, laicorum quoque nobilium nobis cum adunato collegio, relegentes, atque rememorantes instrumenta a nobis et præfixis viris eidem loco collata, regalis quoque præceptum tuitionis et defensionis debite ordinatione perpetua eundem locum in honore et nomine summæ quam præmisimus Trinitatis et ineffabilis Unitatis manifesto nomine totius Salvatoris, pro reverentia quoque sanctorum, solemniter opere constructum dotare et consecrare per manus nostræ tenuitatis certavimus. Statuentes pari quoque voto, nec non unanimi assensu eorum quorum infra scripta habentur nomina, ut quia auctore Deo devotio fidelium res suæ proprietatis divinis cultibus aptaverat atque delegaverat supra nominato Audachro venerandæ vitæ abbati regularis institutio et monasticæ vitæ per futura tempora Christo gubernante ibidem manet observatio, præfatus denique abba, maturius considerans, concessit eidem sancto loco in dedicatione et augmento præfatæ basilicæ et honestate ejusdem sanctæ venerationis de rebus sui monasterii ecclesiam scilicet sancti Aniani de Spaniaco (1), in pago eodem sitam, cum omni integritate sua, ita ab illo die sub jure et potestate habitatorum ejusdem basilicæ Cormaricensibus subdictorum consistat; cujus et nos imitantes exempla, suggerente fidelium nostrorum clericorum sive laicorum benivolentia, paratas ex prædictis ecclesiis ab hac die illis concessimus, quatinus deinceps ibidem Deo servientes fratres pro salute nostra successorumque nostrorum, totiusque christianæ religionis stabilitate rerum largitorem exorantes plenius subsistere possint; synodum tamen propria attribuant præsuli reliqua actuum

(1) Èpaigné.

suorum, morum et ordinationum quicumque in ejusdem ecclesiæ loco sub monastico ordine Deo militaverit ad abbatem præfixum suosque in Cormaricensi loco successores pertineant, de terra vero ad eundem locum pertinente medietatem decimæ accipiant. Præterea inserere placuit qualiter sæpe dictus Audacher abbas a nobis expetiit et studio charitatis apud se deliberavit ut idem locus, fratres quoque, sub ejus regimine degentes, propter unitatem et inviolabilem in utroque Cormaricensi et Villa-Lupensi fratrum filiorumque suorum educationem, vitam quoque unanimem et inseparabilem fraternitatem non aliqua necessitudine temporalis quæstus, vel cujuslibet dominii, sed propter individuum quam præmisimus, charitatem, ita ut hæ duæ aliquantulo terrarum spatio divisæ cellulæ, velut una, sic uno eodemque vinculo veræ et inviolabilis charitatis habeantur unitæ, uno quoque potiantur abbate, ita ut sicut unus pastor et pater, unus fiat grex, unum idemque existat ovile. Quod si, quod absit, locus quem præmisimus Cormaricus oppressionem iniquorum vel quorumcumque præsidentium, judicum, ducum vel principum, aliorumve indebitam et irreligiosam per succedentia tempora passus fuerit molestiam, oppressionem et sui status iniquam vexationem, ita ut monachos in ipso loco degentes ab ordine et religione vitæ suæ eadem quam prædiximus commotione et agitatione deviare conveniat, nec quiete, ut servos decet Christi, sub proposito sancto in eodem valeant subsistere loco, is locus ab eadem oppressionem, dominio et illicita quam prædiximus vexatione habeatur immunis, fiatque eis fraternæ susceptionis confugium et præbeat unicæ charitatis per omnia supplementum. Post hinc decrevimus nullam illum locum pro supra memorata Cormarici oppressionem pati calumniam, sed liberum et quietum et absque ulla molestia eundem manere volumus inconcussum; eo modo ut si impia, ut prælibavimus, cupiditas Cormaricensis loci monachos perturbare, et a statu suo non formidaverit evertere, iste sub certæ libertatis nobilitate constructus, fundatus ac solidatus in ordine quo deget subsistat

immotus, habeantque licentiam fratres ejusdem loci sub regula sancti Benedicti et patrem præstituerent ac defensorem, tutoremque loci, secundum quod eos oportuerit, et eis utile visum fuerit, suis utilitatibus consulentes in omnibus regulariter exposcere. His igitur præmissis, statutis atque decretis, æquum nobis visum est hanc nostræ pontificalis auctoritatis scripturam facere, quo et ipse locus auctoritatem suimet status præsto habeat. Et si quid e contrario illicitum contra patrem vel fratres ejusdem loci oriretur, hujus ecclesiasticæ auctoritatis judicio panderetur quid eis concessum, quid stabilitum, quid ve omnibus vel indultum {vel prohibitum recto æquitatis tramite foret. Ideoque hujus scripturæ tenorem illis tradidimus, manus nostræ subscriptione roboratum, plurimorum quoque sacerdotum, canonicorum, fideliumque laicorum manibus roborandum commisimus, propter evellendæ futuræ defensionis omnimodam calumniam, et conservandam æquitatis et totius sacræ religionis unanimi fraternam. Quapropter obsecramus benevolentiam successorum nostrorum, quicumque, auctore Deo, nobis in hac sede pontificali successerint, ut hanc auctoritatem, vel concessionem, quam mente spontanea supradictæ basilicæ tradimus, ob cœlestis vitæ amorem, et sanctorum omnium reverentiam inviolatam conservare dignentur; ut si quam per hoc mercedem accipere meruerimus, ipsi quoque nobiscum ejusdem fieri mereantur participes.

Data XIII kalendas junii, anno XVIII, regnante Carolo rege serenissimo, in Dei nomine Herardus Turonicæ sedis metropolis humilis archiepiscopus hanc ecclesiasticæ firmitatis auctoritatem firmavi.

Maynarius, humilimus omnium abbatum.

Autbertus presbyter; Richardus presbyter; Sulmanus subdiaconus; Guaribertus diaconus; Baraldus presbyter; Wilardus presbyter; Guichardus presbyter; Signaldus presbyter; Geringus subdiaconus; Rotbertus archiepiscopus; Ingenaldus presbyter; Cristinus presbyter; Ragenfredus diaconus;

Audradus subdiaconus; Theodolus presbyter; Hicmarus presbyter; Hislemarus presbyter; Adamannus diaconus; Rothardus diaconus; Heribertus, quamvis indignus, archiepiscopus; Ivo clericus; Gauscelinus diaconus; Vulrardus diaconus; Angarius presbyter; Erchanaldus presbyter; Abraham presbyter; signum Alcharii; signum Sigleni vicarii; signum Guiberti; signum Amalfredi; signum Erluini; signum Hubaldi; signum Ostrevrardi; signum Odulgarii; signum Beringarii; signum Frothardi; signum Madalberti; signum Ermenberti; signum Rodingi; signum Achembaldi; signum Radulfi; signum Sichelmi; signum Gumberti; signum Adraldi; signum Traderii; signum Odilonis; signum Ingelardi; signum Baraldi; signum Fulcharii; signum Sardardi; signum Constantini; signum Heraldii.

Aldricus licet indignus Decanus scripsit.

XXII.

Decretum Herardi, archiepiscopi Turonensis, ut in monasterio Villalupensi sint viginti fratres.

(AN 859.)

Placuit nobis et dignum duximus inserere lectioni qualiter venerabilis abbas Audacher, in die sanctæ basilicæ hujus loci dedicationis, decrevit atque statuit per auctoritatem domini piæ recordationis Karoli serenissimi Augusti, necnon domini Herardi archiepiscopi Turonicæ metropolis sedis, necnon per auctoritatem procerum, domini scilicet Mainardi et Mainerii, qui locum istum ædificaverunt, seu per complurimos confratrum et consacerdotum, atque nobilium virorum collegium tam sedis Turonicæ quam comprovincialis sedis Bituricæ, ut numerus fratrum in isto loco degentium vicenus habeatur, et nullus prælator et rector abhinc et deinceps de ipsis quem præmisimus Christi fratribus aliquem et numero minorare præsumat. Quod si, Deo donante, copia rerum poposcerit se-

cundum quantitatem sui numerum quoque superaddere deliberent, ita ut addant potius quam minuant, congregent imo quam dispergant. Hæc idcirco diximus, ut cognoscant præsentis et sequaces quanti qualesve viri eam construxerunt et ornaverunt; nam prædictus rex, per celsitudinem regalem et per interpellationem præfati Audachri, sancti Aniani ecclesiam contulit, memoratus episcopus per auctoritatem ecclesiasticam paratas de ecclesiis attulit, auctores hujus loci atque constructores ecclesiam Sancti Sulpitii dedere: quapropter valde considerent prælatos atque rectores sancti hujus templi ut numerum fratrum minorari non præsumant, sed semper addere deliberent; quod si aliter fecerint, quod absit, procul dubio sciant se supernæ civitatis Jerusalem extorres, et immo barathri demersores.

XXIII.

Præceptum Herardi, Turonicæ metropolis archiepiscopi, de instaurando loco quem vocant Troium.

(AN 860.)

Ecclesiam sanctam Dei matrem fidelium dici, eamque sponsam Christi vocari, nemo fidelium ambigit. Proinde ego, in Dei nomine, Herardus, sanctæ Turonicæ metropolis sedis, nullius suffragii merito, archiepiscopus, dum de more canonico, parœciam nostram circuiremus, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXVII, indictione prima, anno quoque ordinationis nostræ VIII^o, devenimus ad quemdam locum nomine Troium (1), prope monasterium Cormaricense, supra fluvium Agneram, in honorem beatissimi confessoris Martini, infra diocesim nostram antiquitus a prædecessoribus nostris constructum; cujus statum et facultatem perquirentes, reperimus eundem locum absque dote et nondum decimarum habentem legitimam cessionem. Cujus denique loci stabilimentum et

(1) Truyes.

honorem tractantes, adhibito nobiscum assensu et consilio, seu juvamine et deprecatione nobilissimi Dominumque timentis Cormaricensis cœnobii abbatis Audachri, simulque reliquorum ejusdem monasterii monachorum, ipsum locum secundum qualitatem instaurare curavimus, confirmando eidem loco sub dotis scriptura, et largitione prælibati abbatis, in ipsa villa quartas III, de prato aripennos IIII, et farinarium I; in altero vero loco, in villa quæ dicitur Ferciacus, inter vineam et terram aripennum I et semis, et in villa quæ dicitur Fabricas (1), de vinea aripennos II, mancipia vero IIII, his nominibus: Petrum Sendraldum, et Hildem, Adalbergam et Teotbergam. Statuimus autem altari ipsius loci et presbytero, nomine Balanno, qui ibidem Deo et sancto Martino famulari videtur, decimas de potestate sancti Mauricii et sancti Ursi nobis immerito commissa, de Salvanno totum ad integrum, exceptis tribus medietariis his nominibus: Constantio, Audranno, Adalbaldo, de istis tantum medietatem, de cætero cum integritate; in villa quæ dicitur Artis, quæ est de potestate sancti Mauricii et sancti Baldi; de uno medietario nomine Eribaldo medietatem, de aliis vero terris de ipsa villa cum integritate; de potestate autem sancti Martini, de villa Carco medietatem, de Givriaco similiter, de potestate sancti Pauli, quæ dicitur Aptum Villare; cum integritate de Avonno, medietatem de Ferciaco, cum integritate de hospitale pauperum citra Agneram, totum de hospitale divitum; similiter de Carruca indominicata de Longo Manso, totum et de omnibus terris sancti Pauli, quæ adjacent in circuitu ipsius ecclesiæ; de mansile autem Tureio, quem presbyter præfatæ ecclesiæ, cum crucibus et aqua benedicta circuire debet, de Cultura superiore medietatem; de Noviliaco villa, ex alodis sancti Pauli totum cum integritate; de Mariaco similiter; de Monticellis similiter; de Buxaria, ex alodis sancti Pauli decimarum medietatem; de Monte cum integritate ultra Agneram; de Canta-Lupa totum; et de Cultura quæ dicitur Duniacus totum cum integritate; et de clauso

(1) Forges.

indominicato, qui est in Albinico, quem prædicti loci presbyter cum crucibus suis visitare debet, de vino modios v, unde faciat fratribus in anno unam caritatem, convenienti tempore, si vinum prædictum habuerit, sin autem servitium ab eo minime exigatur; de Marciliaco, de omnibus alodis sancti Pauli cum integritate; et de una quarta, quæ coniacet in Camborto, quam tenet Samedeus, totum cum integritate. Hæc vero omnia suprascripta concedimus seu cum testamento nostri pontificii præscripto altari atque prænominato Berlanno sacerdoti et successoribus illius, quicumque fuerint, per hanc auctoritatem ecclesiasticam confirmavimus, sub dotis nomine, ut ibi perpetualiter deserviant, absque ullo exacto temporali, neque servitio, neque pecunia, neque censu aliquo per oppressionem aliquid requiratur, nisi tantum annuatim in dedicatione ipsius ecclesiæ, quæ evenit idibus novembris, seniori ipsius loci censum in argento solidos v persolvat, et sic libere et absolute prædictus presbyter et successores illius easdem res et decimas more ecclesiastico possideant et ordinent, absque seniorum contradictione in suos suorumque necessarios usus, et in luminaribus, atque ornamentis ipsius loci, militando ac Deum deprecando pro statu sanctæ Dei Ecclesiæ. Si quis autem hujus constitutionis nostræ auctoritatem infringere, concutere, seu quolibet modo tentaverit inrumpere, iram Dei omnipotentis sanctorumque omnium se noverit incurrere, nec sua detestanda cupiditas ullum, Deo miserante, obtineat effectum, sed cum dampno et mulctatione legis ecclesiasticæ feriatur vinculo, nisi satisfactionem, et veloci correctione admonitus, satisfecerit, pervasaque reddiderit, et nequitiae suæ ausus pœnitere decreverit. Hujus autem nostræ constitutionis auctoritas ut verior certiorque credatur, et a nemine irritari præsumatur, manu nostri pontificii pariter cum venerabilis præfati abbatis nostrorumque fidelium manibus corroboravimus.

In Dei nomine, Herardus sanctæ Turonensium metropolis humilis archiepiscopus, hujus dotis scripturam hortante ac deprecante Audachro Cormaricensis ecclesiæ abbate, subscripsit.

Frandebertus Decanus subscripsit.

Ego Audacher Abba subscripsi.

Data idibus novembris, anno xx regnante Carolo rege serenissimo.

Ego Giringus licet indignus Diaconus rogatus scripsi.

XXIV.

Diploma Caroli regis Francorum qui Calvus appellatus est de Camborto.

(AN. 861).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Karolus gratia Dei rex. Quicumque regiæ dignitatis culmine efferri desiderat, meritorium precum semper habere debet cujus gratia proferatur. Nos itaque qui, auctore Deo, ecclesiæ Dei curam ac providentiam gerere pro viribus præoptamus, resque ecclesiasticas ita augmentare ac provehere desideramus, quod pleniter inconvulsa potestate ab omnibus passim custodiatur. Libuit serenitati nostræ ob augmentum et remunerationem æternorum præmiorum, ex rebus Sancti Martini abbatiæ Turonensis, quamdam cellulam sibi subjectam, quæ Cormaricus vocatur, cui præesse videtur reverentissimus abba Audacher nomine, ubi etiam sub norma et regula sancti Benedicti examina sanctorum monachorum Deo militare videntur, honorare atque solatiare ad supplendos scilicet sanctorum fratrum ibidem Domini obsequiis famulantium necessarios usus. Quæ res sunt sitæ in pago Turonico, in villa quæ Cambortus (1) vocatur, super fluvium Agneris sita, id est quicquid ibidem ex ratione Sancti Martini seu ministrallium futurorum consistere videtur, cum suis omnibus appendiciis, eo videlicet modo ut omni tempore abhinc et in reliquum abbati vel rectoribus ejusdem cellulæ regulariter

(1) Chambourg:

consistenti mancipetur ; et nullus rectorum vel abbatum monasterii Sancti Martini seu ministerialium futurorum ex prædicta villa quicquam dominari aut usurpare vel etiam sollicitare præsumat. Sed sicut prædiximus , absque ulla inquietudine quorumlibet mortalium per supervenientia tempora , jam dicta villa eidem cellulæ ac rectoribus ejusdem sancti loci pro suorum libitu æternaliter deserviat, et perenniter famuletur ; quatenus pro nobis nostraque conjuge Yrmintrude ac prole jugiter eodem Dei omnipotentis misericordiam exorare delectet. Et ut hæc nostræ præceptionis atque largitionis auctoritas majorem in Dei nomine per supervenientia tempora obtineat vigorem , manu propria subter eam firmavimus annulique nostri impressione assignari jussimus.

Signum Caroli gloriosissimi regis Francorum.

Hildebodus notarius ad vicem Ludovici recognovit.

Data idibus aprilis, indictione VIII, anno XXI regnante Carolo glorissimo rege.

Actum Silvanectis civitate, in Dei nomine feliciter. Amen.

XXV.

Præceptum Caroli Calvi regis Francorum de XII-Pontibus ad Sequanam.

(AN. 865).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Karolus gratia Dei rex. Cum enim fidelium regni nostri petitionibus necnon etiam ecclesiarum Dei utilitatibus piis affectibus favemus, multipliciter id quoque a Deo nobis remunerari confidimus. Igitur noverit omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorumque tam præsentium quam futurorum industria, quia venerabilis ac dilectus nobis abbas monasterii Turonensis nomine Ingilwinus, ad nostram accessit serenitatem, petiitque ut hospitale Sancti Martini apud XII-Pontes supra Sequanam, prædecessorum nostrorum temporibus statutum, juxta suum

assensum, ad Cormaricum monasterium, ipsius sancti Martini potestatis, nostræ auctoritatis præcepto perenniter confirmaremus famulandum; quo monachi ipsius cœnobii et ipsum in pristino statu restituant, et pauperes inibi juxta priorem præfinitum numerum semper in omnibus victualibus et cæteris studiis fulcirent, atque quod præcipue eis necessarium instat, ob paganorum insecutionem inibi perfugium suæ salutis habere possent. Cujus petitionem ratam et salutiferam cognoscentes, hoc nostræ auctoritatis præceptum memorato Cormaricensi monasterio, sive Audachro, qui eidem loco merito sanctitatis præesse dinoscitur, seu etiam sanctis fratribus inibi Dei obsequiis famulantibus fieri darique jussimus; per quod præcipimus atque firmamus ut præfatum hospitale eis jure perpetuo sub pristino statu vel ordine, nemine inquietante, famuletur, eo scilicet pacto ut, secundum priorem consuetudinem, viginti pauperes inibi quotidie habeantur in victualibus et necessariis cæteris, sicut constitutum recolitur, Domino adjuvante, plenissime fulti. Ut autem hæc nostræ auctoritatis roboratio majorem in Dei nomine per futura tempora obtineat stabilitatis vigorem, manu propria subterfirmavimus, annulique nostri impressione signari jussimus.

Hildebodus, indignus Diaconus, ad vicem Ludovici recognovi.

Data XIII calendas julii, indictione XIII, anno XXV regnante Carolo gloriosissimo rege.

Actum Vernolau, in Dei nomine feliciter. Amen.

XXVI.

Donatio Eboli.

(AN. 865.)

Traditio sub quorum præsentia qui affuerunt vel subterfirmaverunt, qualiter veniens homo quidam nomine Ebolus in villa quæ dicitur Nucius, ad illum mausum quem Ebolus tra-

didit partibus Sancti Pauli et rectori ejusdem ecclesiæ, venerabili Audachro, quam coram istis fratribus et aliis bonis hominibus confirmavit. Ideoque placuit supra dicto Ebolo, ut ipsum mansum beato Paulo Apostolo vel ipsius monachis seu ipsius venerabili Audachro abbati traditionem vel introductionem locorum secundum legem romanam facere deberet: quod ita et fecit. Est ipse mansus in pago Biturico, in vicaria Ebomacinse, in villa quæ dicitur Nucius. Hæc omnia jam dicta a die præsentis tradidit ad monachos, nominibus Adriano, Godefredo, Matfredo, partibus ipsius beati Pauli Apostoli, per casualem et vineam et terram et per arbusta est traditurus vel impleturus, ita ut secundum legis ordinem teneant et possideant. His præsentibus actum fuit.

Signum Eboli, qui hanc traditionem fieri vel adfirmare rogavit.

Signum Grimohardi, qui hanc traditionem fieri consensit.

Signum Arnaldi.

Signum Gaufredi.

Signum Anuberg.

Signum Alimari.

Signum Letroni.

Signum Flottarii.

Signum Adam.

Data traditione in mense augusto, XI calendas septembris, regnante Carolo rege anno xxv.

Ego Matfredus rogatus scripsi et subscripsi.

XXVII.

Donatio vici Nogarii in agro Turonico.

(AN 868).

Fidelium votis divina pietas clementi favore dignatur annuere, dum ex rebus caducis et transitoriis cœlestia atque perpetua concedit acquirere, Scriptura dicente, *redemptio*

animæ justæ propria divitiæ ejus; hoc ipsum confirmante Evangelica veritate: « Facite, inquit, vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. » Quapropter, ego in Dei nomine Mainardus, consentiente genitore meo Aimone, perpendens facinorum nostrorum gravissima pondera, ac pertimescens amarissima eorum judicia aliquid de rebus nostris pro remedio animæ nostræ vel genitoris nostri Argembaldi et Aledanæ, Sarratonis, Madalbertanæ vel Rotrudæ, et pro anima Bertradæ et Gertrudæ parentumque omnium nostrorum absolute, omnipotenti Deo dare decrevimus, hoc est loco vel monasterio qui Cormaricus dicitur, ubi dominus Audacher abba, sub potestate et regimine sancti Martini præesse videtur, easdem res proprietatis nostræ, pro amore Dei et sancti Pauli Apostoli, et sancti Martini confessoris, quorum nomine et honore locus idem sacratus habetur a die præsentis tradere vel confirmare delegimus. Sunt autem ipsæ res in pago Turonico, in vicaria Becinse, in villa quæ Nogarius dicitur, hoc est mansus nostræ proprietatis, una cum domibus, ædificiis, vineis, terris, pratis, pascuis, silvis, mobilibus et immobilibus, exitibus et regressibus, quantum in jam dicto loco nostra videtur esse possessio vel dominatio, cum mancipiis ad easdem res pertinentibus, totum et ad integrum, partibus jam dicti monasterii Cormaricensis seu fratrum ibidem commorantium, a die præsentis tradimus atque confirmavimus, et de jure nostro in jure ipsius loci et dominatione transfundimus, ita ut ab hac die et deinceps quicquid rectores ipsius loci vel congregatio ex eisdem rebus facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi, ita ut ab hodierna die in jam dicto monasterio precamur ut locum nostrum ab abbate vel congregatione concessum habeamus. Si quis vero fuerit, si nos ipsi aut ullus de hæredibus vel prohæredibus nostris seu quælibet opposita persona, qui contra hanc donationem sponte ad nos facta calumpniam generare præsumpserit, quod repetit non vindicet; insuper cui litem intulerit mulctam legibus statutam, id est tantum, et

aliud tantum , rerum inferre cogatur, et sua repetitio nullum obtineat effectum , sed præsens donationis vel bonorum omnium manibus roborata omni tempore maneat inviolata.

Signum Mainardo vel genitori meo qui hanc donationem fieri vel adfirmare rogaverunt.

Signum Umberto.

Signum Macberto.

Signum Adalgiso.

Signum Zacharias.

Signum Bernaldo.

Signum Eruic.

Signum Otberto.

Signum Argemmario.

Signum Briccioni.

Signum Areio.

Signum Elberto.

Signum Warnario.

Signum Nadal.

Signum Adreberto.

Signum Viviano.

Signum Rafoni.

Data est donatio ista, mense aprili, anno xxviii, regnante rege.

XXVIII.

Præceptum Odonis regis Francorum de Fagia, Molinis et Molio.

(AN. 892).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Odo clementia Dei rex. Si locis sacris et divinis cultibus mancipatis opem ferendo consulimus, peccatorum nostrorum pondera ab omnipotenti Deo ob id relaxari non dubitamus. Quocirca notum sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus et nostris, præsentibus scilicet et futuris, quoniam Robertus dilectus noster frater atque illustris comes et marchio, ad nostram accedens

sublimitatem, precatus est ut cuidam nostro abbati, nomine Ivoni, ex monasterio sancti Pauli apostoli quod Cormaricus dicitur, quasdam nostræ proprietatis res in stipendiis monachorum inibi Deo militantium concederemus atque delegaremus. Quæ siquidem res sunt sitæ in comitatu Pictavensi, villa videlicet quæ dicitur Moliensis, cum villis sibi subjectis Fagia et Molio. Cujus petitionibus eo libentius cessimus, quo nobis præsentem et futuro sæculo profuturum non dubitamus. Deditur itaque prædicto abbati et successoribus ejus prædictas res cum ecclesia una dicta Niolo, et cum vineis, pratis, molen- dinis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, exitibus et regressibus, et cum omnibus ad se juste et rationabiliter pertinentibus, quæsitis et inquirendis, et ex nostro jure in jus et dominationem jam dicti abbatis et successorum ejus solemniter transferimus, eo scilicet modo ut quicquid abhinc ex præfatis rebus præsens et futurus abbas ad usus monachorum agere disposuerint, quemadmodum ex reliquis supradicti monasterii rebus libero in faciendo potiantur arbitrio. Ut autem hujus nostræ concessionis plenior in Dei nomine largitio firmitatis obtineat vigorem, manu propria subterfirmantes annuli nostri impressione subter jussimus sigillari.

Signum Odonis gloriosissimi regis.

Ernulfus notarius ad vicem Adalgarii archicancellarii recognovit.

Data v calendas junii, indictione v, anno vi regnante domino Odone.

Actum Cabillone civitate, feliciter in Domino. Amen.

XXIX.

Donatio facta Constantino clerico.

(AN. 978.)

In Dei nomine Daniel abbas ex monasterio Sancti Pauli Cormaricensis. Notum et percognitum esse volumus omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus tam præsentibus quam

nos quidam clericus nomine Constantinus, cum duobus successoribus, ut eis aliquid ex rebus Sancti Pauli ad censum concederemus; quod et fecimus, videlicet per deprecationem Adelardi militis, cujus beneficium esse videbatur, vel deprecatione Gaufredi militis ejus, qui ipsum beneficium ab eodem tenebat, concessimus eis unam quartam de terra cum omnibus quæ in se continet, terris, pratis, silvis, aquis, cum area ad molendinum faciendum. Est autem ipsa terra in comitatu Blesense, super fluvium Bevroino, in villa Aniliaco; et terminatur ex una parte terra Sancti Martini, alia vero parte terra Sancti Petri, reliqua vero alodo Landrici terminatur. Ea autem ratione concedimus eis ipsam terram ut annis singulis ad forum Blesense in censum persolvant denarios XII. Quod si de ipso censu tardi aut negligentes extiterint, habeant licentiam legaliter emendandi, et ipsam terram non perdant; sed habeant licentiam tenendi, possidendi, ædificandi, plantandi, vendendi, emeliorandi, et quod placuerit faciendi, salvo jure ipsius pagi. Ut hæc autem manu scripta firma et stabilis permaneat, manu propria subter eam firmavimus, manibusque nostrorum fratrum firmare rogavimus.

Signum domini Danielis abbatis.

Signum Ingelgerii decani et monachi.

Signum Ramnulfi.

Johannes monachus Sancti Pauli scripsit et subscripsit.

Data mense septembri, anno XXIII regnante Lothario rege.

XXX.

Archembaldi, Turonum pontificis, tabulæ quibus Theobaldo, abbati Cormariceni cœnobii, potestatem dedit ædificandi in villa Lupantia sacellum beatæ Mariæ.

(AN. 997.)

In nomine summi salvatoris Dei, Archembaldus sanctæ Turonicæ sedis misericordia Dei archiepiscopus. Si Deo dicatis etiam futuris seu etiam successoribus nostris, quia postulavit

locis famulantibus in eisdem aliquid compendii conferre studuerimus, id nobis ad præsentis vitæ felicitatem obtinendam, et futuræ beatitudinem perpetuam adipiscendam profuturum fore cognoscimus. Quapropter noscat omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ præcipueque successorum nostrorum solertia, quoniam adiens nos venerabilis abbas Theobaldus scilicet cœnobii Cormaricensis, cum congregatione sibi commissa, deprecatus est ut eis quamdam capellam in honore sanctæ Mariæ, in quadam parrochia ipsorum propria construere liceat, et non ea de causa ut decimas vel oblationes aliarum ecclesiarum circumquaque consistentium subripiat, sed ut solummodo proprii parœciani Sancti Martini Talsiniacensis ecclesiæ in eadem capella missas aliaque divina officia audire mereantur, scilicet quia tempore hyemis, obsistentibus imbribus nimis, ad supradictam Sancti Martini ecclesiam opportune non valent occurrere. Perspicientes igitur eorum petitionem rectam et non aliorum utilitati contrariam, dedimus eis licentiam ut capellam ædificarent supradictam in honore, ut supradiximus, sanctæ Mariæ genitricis Dei ac sanctorum apostolorum Petri et Pauli, tenore scilicet supradicto ut nullæ decimæ ibi adquirantur, nisi quæ ab ipsis nostris nunc temporibus juste absque temeraria præsumptione tenere videntur. Sit ergo sita supradicta capella in villa quæ vocatur Lupantia, in supradicta Talsiniacensi parœcia, eo videlicet modo ut tantum, sicut dictum est, in eadem terra Sancti Pauli commanentes, sive liberi, sive servi, qui supradictæ Sancti Martini ecclesiæ decimas offerre solent, inibi missas audiant; et nullus successorum nostrorum episcoporum, vel archidiaconorum, seu reliquorum inferioris gradus, venditiones requirere, aut circadas, vel synodas habeat, exigere præsumat, sed monachi Cormaricensis cœnobii tam præsentis quam futuri ea omni tempore teneant absque alicujus contradictione. Si vero aliquis hæredum meorum fuerit qui hanc scripturam infringere tentaverit, auri libras quinque ipsi ecclesiæ persolvat, et hæc firma permaneat. Ut autem firma sit et inconvulsa manu

propria eam subterfirmavimus, et in synodali nostro conventu insigniri vel affirmari rogavimus.

Archembaldus misericordia Dei Turonum archiepiscopus subscripsit.

Hugo decanus subscripsit.

Gautbertus archipresbyter subscripsit.

Frotherius archiclavus subscripsit.

Hucbertus subscripsit.

Boso archidiaconus subscripsit.

Signum Odoardi presbyteri.

Guido archidiaconus subscripsit.

Tenzo presbyter subscripsit.

Guarnerius præcentor subscripsit.

Raynaldus presbyter subscripsit.

Rotbertus subscripsit.

Guido presbyter subscripsit.

Dodaldus subscripsit.

Item Vido presbyter subscripsit.

Herveus subscripsit.

Giroaldus presbyter subscripsit.

Mainerius clericus subscripsit.

Beringerius subscripsit.

Otbertus subscripsit.

Odo presbyter subscripsit.

Data est autem hæc auctoritas calendis junii, in civitate Turonensi, in synodali conventu, anno primo regnante Roberto post mortem patris.

Joannes monachus jussu Fredrici cancellarii scripsit et subscripsit.

XXXI.

Edictum Roberti, regis Francorum, ne castra duo Fulconis, Andegavorum et Turonum comitis, cœnobio Cormariceno obesse possint.

(AN. C. 1000.)

In nomine domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi, Robertus, divina ordinante Providentia, Francorum rex. Si servorum Dei, eorumque maxime qui sua omnia relinquentes, Christum sequi noscuntur, curam gerimus, et ad divinæ potentiae in locis Deo dicatis uberius serviendum, auxilium porrigimus, id nobis procul dubio et ad mortalem vitam prospere deducendam, et ad æternam feliciter obtinendam commodum provenire confidimus. Idcirco notum sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, et præcipue totius regni nostri primoribus, quia adiit regiam culminis nostri monarchiam, Fulco comes, pro commodis et profectibus nostra auctoritate stabilendis et roborandis cujusdam cœnobii, nomine Cormarici, in honore Dei omnipotentis et sancti Pauli apostoli constructi. Ipse namque Fulco comes construxit suo tempore in comitatu Turonico castellum quoddam quod vocatur Mons Basonis, in terra ipsius cœnobii, et alterum construxit castellum in comitatu Pictavo, quod vocatur Mirebellum, terræ ipsius cœnobii proximum. Verentes itaque monachi jam dicti cœnobii ne eadem castella in futurum sibi vel suis rebus nociva et incerta existant, adiit nobilis et religiosus abbas ipsius loci nomine Theobaldus, cum suis monachis, præfatum comitem Fulconem ut in sua prudentia atque potentia, quantum posset, providere et prohibere curaret ne eadem castella jam dicto cœnobio, nec ullis rebus suis, unquam violenta forent. Deinde suggesserunt jam dictus abbas et sui monachi ipsi comiti Fulconi nostram adire excellentiam regiam, ut quod ab eo precibus exigebant, ipse a nostra serenitate efflagitaret scripto

et præcepto nostræ auctoritatis ratum ac stabile in perpetuum confirmare. Idem vero Fulco comes jam dicto abbati et suis monachis, utpote maxime religiosis, maximo devinctus amore, cum potius pro remedio et salute animæ suæ istius modi eorum precibus obtemperando et consulendo promisit se semper præsto esse et paratum fore; ideoque adiit munificentiam nostram, et hæc quæ hactenus depromimus sollicite studuit nostris intimare auribus. Nos vero ipsius comitis Fulconis suggestioni, utpote nobis fidelissimi, libenter et efficaciter assentientes, immo ut gratiam Dei omnipotentis amplio-rem mereamur et stabilitatem ac pacem divinam nostri regni habeamus, interdici-mus et prohibemus per hoc scriptum et præceptum nostræ auctoritatis ut nemo unquam, nec militaris quisquam, nec quispiam homo, nec quælibet persona, de ipsis duobus castellis supra nominatis, nec de cunctis aliis castellis, quæ sunt juris ipsius comitis Fulconis, existat qui ullum contrarium usum, neque consuetudinem, nec violentiam, nec dominatum inrogare audeat, nec præsumat jam dicto cœnobio Sancti Pauli apostoli, nec ullis rebus ipsius cœnobii, nisi sicut temporibus antecessorum nostrorum regum actum est, Lotharii videlicet Francorum regis, et genitoris nostri Hugonis itidem Francorum regis, et temporibus siquidem Fulconis et Gaufredi comitum, avi et patris sæpe fati comitis Fulconis. Statuentes autem præcipimus vehementerque interminamus ac monemus ut nullus unquam succedentium hominum cujuscumque potestatis vel conditionis existat, qui hoc nostræ auctoritatis statutum in aliquo violare audeat nec præsumat, ne impietas ejus ac superba temeritas pœnas ultrices, Christo iudice, luat. Atque ut hæc nostri statuti et præcepti auctoritas firmum inviolabilemque obtineat vigorem, manu propria subter eam firmavimus, et annulo nostro assignari jussimus.

Signum Roberti gloriosissimi regis.

Gotfredus monachus scripsit ad vicem Franconis cancellarii, et ipse Franco manu propria subscripsit.

XXXII.

Edictum Roberti, regis Francorum, quo cœnobium Cormaricense, Richardo abbate, Fulconi comiti Andegavensi tuendum commissum est.

(AN. C. 1007.)

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Robertus, divina ordinante gratia, Francorum rex. Si servorum Dei eorumque maxime qui sua omnia relinquentes Christum sequi noscuntur curam gerimus, et ad divinæ potentiæ in locis Deo dicatis uberius serviendum porrigimus, in nobis procul dubio et ad mortalem vitam prospere deducendam, et ad æternam feliciter obtinendam commodum pervenire confidimus. Idcirco notum sit omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, et præcipue totius regni nostri primoribus, quia adiit regiam culminis nostri monarchiam Fulco comes pro commodis et profectibus nostra auctoritate stabiliendis et roborandis cujusdam cœnobii nomine Cormarici, in honorem Dei omnipotentis et sancti Pauli apostoli constituti a priscis, et Deo obsequentibus fideliter abbatibus scilicet sancti et reverendi peculiaris patroni nostri Martini, in veneratione summi et digno colendi honore theologi Pauli olim constructum, et maxima copiarum et opum donatione ditatum, et numerosa Christo famulantium monachorum stipatione locatum. Siquidem et prædecessoribus nostris bonæ et dignæ memoriæ parentibus idem præfatus locus cum digno honore est habitus et privilegiali præceptione imperialiter stabilitus, resque ibidem undique concessas sub attestatione regali præfato monasterio, cum omni deliberatione substituere omnimodis sanxerunt. Ego quoque justis et piis consiliis pie aures accomodans, salutiferisque petitionibus libentissimo animo prælibati comitis, agnita pia et fideli petitione annuere satégi. Idem namque locus in speciali regum dominatu ipsis consistere antiquitus visus est;

sed imminente plurium infestatione nefandorum civium, qui seu ratem in fluctus vagos pelagi discursus deificam semper insectantur Ecclesiam, coactus abbas ejusdem et monachi loci aggredi regiam conati sunt benignitatem quatinus illis tutor pro nimia inquietudine et defensor pro infestationibus sibi obsistentium ex provisione iustitueretur regia. Quorum voto assensum regia præbens majestas tutorem illis seu advocatum statuit, Fulconem videlicet proavum istius Fulconis qui illis vicinior et potentior post regem tunc temporis videbatur; posteri quoque illius deinceps illam abbatiam in suum rede gere dominatum. Verens igitur sæpe dictus comes exactionem suæ progeniei, vel pavens ne forsitan quilibet suorum seu ipse, suadente Sathana, victus philargyria, eam in posterum aut distrahat cuicumque exteræ personæ, seu in quolibet beneficium subdat, hujusmodi causa necne instigatus, obnixè a venerabili jam dicti loci domino Richardo abbate sibique subjectis monachis quatinus a me exposceret quod privilegiali edicto hoc vetare et prohibere debeamus; quod et fecimus, præcipiens et mandans auctoritate regali et obtestans per terrificum Dei nomen et individuae Trinitatis, ut nemo temerario ausu præsumat eandem abbatiam in dominatione alicujus personæ transfundere, sed sit in salva custodia et defensione Fulconis comitis et successorum ejus. Quod si quis conatus fuerit istius modi rem attentare, non omnino quod cupit vindicet, sed ad nostrum tutamen vel dominium idem locus revertatur sive successorum nostrorum, et deinceps nulli dominatui subsistat, nisi regio. Si quis autem, quod non credimus, hanc præcepti adscriptionem regiam propalari audacter conatus fuerit ac timide deserere voluerit, cum Dathan et Abiron, atque cum his qui dixerunt domino Deo *recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolimus*, et cum Herode parvulorum necatore, necnon cum Nerone apostolorum Petri et Pauli et multorum martyrum interfectore, seu cum Aureliano impiissimo lictore, et cum Juda traditore Domini portionem habeat, et anathema, maranatha, atque in pœnis infernalibus perpetualiter concre-

mandus existat. Et ut hoc nostræ auctoritatis emolumentum per succedentia annorum curricula ab omnibus verius credatur, et attentius observetur, annuli nostri impressione jussimus insigniri et monogramma nostri nominis decenter mandavimus adscribi. Signum Roberti gloriosissimi regis Francorum.

XXXIII.

Exemplum tabularum quibus constat sacerdotium beati Baldi, in agro Turonico, datum esse ad vitam unius hæredis, temporibus Richardi abbatis, eoque mortuo recuperatum.

(AN 1007-1025.).

Sæculares causæ, maxime quibus insunt aliquæ convenientiæ, ideo utili necessitate scribuntur, ut quia nunquam desunt in hac vita qui honorum facta calumniarentur, et mortales omnes homines constet, scriptura ad memoriam permaneat et auctoribus ingratum eorum facta testetur, et secundum leges majorum dissolvi non liceat quod legali scripto fuerit testatum. Ideo et nos hanc cartam fieri volumus, ut quique præsentis et posteris eam legerint aut audierint, si de ejus causa querela surrexerit, certi habeantur. Ecclesiam Sancti Baldi tenebat quidam clericus, Letardus nomine, cognomento Butericus, consensu abbatis Richardi et monachorum Sancti Pauli, ad vitam unius hæredis, qui vocabatur Archembaldus Viridunellus. Postea crevit ei necessitas de emenda præbenda Sancti Martini, et tradidit Ulgerio subdecano Sancti Martini, pro censu qui ei contingebat, ipsam ecclesiam Sancti Baldi, sicut habebat. Volentibus autem monachis contradicere, dictum est non eos jure posse calumniari, donec post mortem hæredis hujus quem dicimus Viridunellum. Tenuit itaque Ulgerius decanus jam dictam ecclesiam in vita sua, et eo mortuo remansit Archembaldo filio suo. Volentibus rursus monachis contradicere et ecclesiam suo juri attrahere, judicatum est quandiu viveret hæres non eos merito posse clamare; et quia

dubitabatur utrum ipse hæres viveret, quæsitus et coram adductus est. Fuit ergo ecclesia jam dicta Archembaldi, filii Ulgerii, usque ad obitum Virdunelli. Cognito autem certissime quod mortuus esset hæres, monachi Sancti Pauli ceperunt suam ecclesiam. Tunc non valens Archembaldus contradicere, venit ad abbatem Robertum, et rogavit tam illum, quam omnes monachos Sancti Pauli, ut in vita sua tantummodo, illi jam dictam ecclesiam cum terra ad illam pertinente concederent, ea ratione ut ecclesiam omnibus necessariis construeret, clauderet burgum, faceret terram, carruca et ovili coleret, et quibuscumque modis posset extrueret; et post mortem suam, absque requisitione ullius mortalis, aut hæredis, aut parentis, aut amici, ecclesiam et omne, sicut esset constructum et vestitum, integre in dominium sancti Pauli rediret. Non est per longa ire necesse; assenserunt ei abbas jam dictus et monachi, et in hoc pacto illi ecclesiam et terram dimiserunt, et ex utraque parte hi testes fuerunt. Ex parte Archembaldi: Gosfredus de Monte Basonis; Ivo Bastardus; Galtericius clericus de Brisco; Gosbertus normanus; Hubertus quartulanus; Hugo filius Aymerici Berci. Ex parte Sancti Pauli: Hugo major de Troilis; Girardus frater suus; Raynaldus Costardus; Guinebertus clericus; Iterius frater suus; Albericus Pede de Bouc; Arraldus Curtagarra de Pinis. Archembaldus autem postquam ecclesiam et terram suscepit libenter redditus terræ; sed de omnibus ad cultum pertinentibus, et quæ promiserat nichil implevit. Tunc abbas et monachi videntes illum pactum suum negligere, priorem suum Albertum nomine, et per Isembardum monachum, Talsigniæ tunc præpositum, interpellaverunt quatenus ut ecclesiam cum terra relinqueret, aut quod de constructione pepigerat perageret. Tunc Archembaldus respondit se bene convenientiam recognoscere, sed minime posse implere, nec tamen velle se terram relinquere. Denique eo res rediit, ut si abbas et monachi illi de suo censu donarent, eis et ecclesiam et terram redderet. Sic agente Isembardo et Petro, majore Talsigniæ, dederunt ei monachi

VIII libras denariorum, quas accepit quidam miles suus, Guillelmus *dirime panem* cognomine. Ex tunc sanctus Paulus ecclesiæ et terræ dominatur. Nunc videant iudices quid iusticiæ habeat qui calumniatur.

XXXIV.

Tabularum de molendini, quod est situm in vico Troilo, redemptione exemplum.

{ AN 1026. }

In nomine summi Dei et salvatoris nostri Jesu Christi ; ego Richardus, abba, rector monasterii Sancti Pauli Cormaricensis, notum et percognitum esse volumus omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, tam præsentibus quam futuris successoribus nostris, quoniam adiit quædam colona Sancti Pauli, nomine Adelaidis, femina, ad paternitatem nostram, ut concederemus ei cum duobus successoribus quoddam farinarium more censili, cum uno arpenno de terra, quod est subter Troillum villam, non longe juxta ripam Agneris. Quod et nos voluntarie acquievimus petitioni ejus, scilicet dictum farinarium. Ea autem ratione concessimus eis ut annuatim solvant censum solidos II, in solemnitate sancti Pauli, quæ celebratur VIII calendas februarii. Quod si (1)..... habeant licentiam legaliter emendandi, et quod habet non perdat. Et ut hæc carta firma et stabilis maneat, manu propria subter eam firmavimus, manibusque fratrum nostrorum corroborare decrevimus.

Signum Domini Richardi abbatis.

Signum Erinsii.

Signum Warnerii et aliorum.

Data mense septembri, regnante Roberto rege xxx anno.

Andreas monachus Sancti Pauli scripsit et subscripsit.

(1) Il y a une lacune au manuscrit.

XXXV.

*Verba ex perantiquo libro deprompta de eversione et restitutione
Cormariceni cœnobii templique dedicatione.*

(AN 1054.)

(Deest principium.)

Quam pro aliis causis, quas enumerare superfluum nobis videtur, pene ad solum usque dirutum est, atque a bonæ memoriæ Roberto abbate, successore Richardi, prudentissimi abbatis, reædificatum et amplioribus spaciis, ut modo cernitur, dilatatum est. Sed ipse abbas, communi sorte præventus, et viam universæ carni debitam ingressus, dedicationem ipsius monasterii implere nequivit. Deinde post aliquot annos, studio et sollicitudine domini Roberti abbatis, fratris illius Barnardi, qui in Andecava civitate studiis philosophiæ effloruit, consecratum vel dedicatum est, summo opifice disponente, tam nobile templum in honore sancti Pauli apostoli, anno ab incarnatione Domini millesimo quinquagesimo quarto, qui est septimus ordinationis ejusdem archimandritæ anno, indictione VII. imminente, gubernante etiam sub ipso tempore Francorum monarchiam gloriose rege Henrico, Roberti regis filio, florente quoque in principatu tam in Andecava regione quam in Turo-nica, bellicosissimo comite Gauffredo, Fulconis comitis filio, illius videlicet Fulconis qui obiit peregre dum reverteretur a sepulcro Domini. Celebrata est autem solemniter ac honorifice ipsa dedicatio idus novembris, a nobili archiepiscopo Turo-nicæ civitatis Bartholomæo, anno secundo ordinationis ejus, et aliis duobus religiosis ac sapientissimis episcopis, ab Eusebio scilicet Andegavensis civitatis episcopo, cognomento Brunone, et a Martino Britannorum præsule, adunato inibi maximo conventu abbatum, monachorum, clericorum, vel laicorum quamplurimorum, odas Domini commune referentium, cui

est honor, virtus, potestas et imperium per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Hactenus de toto monasterio generaliter locuti sumus, nunc singulorum altarium consecrationes ad liquidum persequemur. Altare principale consecratum est in honore sancti Pauli apostoli. Altare matutinale consecratum est in honore sanctæ et individuæ Trinitatis, et in veneratione sanctorum confessorum Lupi episcopi, et Columbi (1), abbatis. Altare de dextro membro sacratum est in honore sancti Johannis Baptistæ, et sancti Johannis Evangelistæ. Altare de sinistro membro consecratum est in honore sanctæ Dei Genitricis Mariæ, perpetuæ virginis. Altare de Crucifixo sacratum est in honore sanctæ Crucis, et in veneratione omnium Sanctorum. Altare quidem ad dexteram Crucifixi, quod est etiam ad lævam intrantibus per portam, consecratum est in honore sancti Nicholai archiepiscopi mirabilium operum patratoris.

XXXVI.

Donatio Montis Canini.

(AN. 1026-1047.)

Si mundi hujus amatores multa pulcra et durabilia construunt quæ sæculo placeant, et per quæ longam post se memoriam habeant, multo dignius atque convenientius est ut cœli amatores, quæ Deo placeant, satagant facere, et per quæ non longam, sed æternam memoriam valeant obtinere; et ut eorum memoria habeatur in terris, perpetuamque summi Dei gloriæ mereantur æternitatem. Propterea, quia ad conservandam memoriam durabilem, nichil durabilius invenimus, fidelium quorundam non quæ pereant mundo ædificia, sed quæ lucent cœlo beneficia, scribimus ut quicquid boni audierint, exemplum accipiant, quicumque mali pervertere voluerint,

(1) *Seu Columbani.*

scripturæ auctoritate convicti justitiæ consentiant. Et ut præ-sentes et posteri noscant unde principium benefacti cœperit de cujus incremento, sicut inferius audietur, hujus noticiæ scriptum volumus fieri. Marricus de Nucaastro habuit amicitiam et societatem cum abbate Richardo et monachis Sancti Pauli multisque modis adauxit locum et honoravit; unde nimia familiaritate poposcit a monachis, ut si quando in festi-vitate sancti Pauli in refectorio manducare vellet consenti-
rent. Quod et fecerunt; et ipse propter hunc honorem eo die dabat illis unum sturionem. Sicque hunc locum dilexit, ut se ibi sepeliendum omnesque suos hæredes pacto statuerit. Illo autem defuncto, et a monachis honorabiliter sepulto, Marranus filius ejus, sicut in honore patris successit, ita inceptum amorem erga locum Sancti Pauli, abbate tunc Roberto qui Infernus dictus est, servavit, et patris suumque beneficium servare volens, quamdam terram, quæ prope Cormaricum est scilicet Montem Caninum (1), sicut Leobinus in clientelam tenebat, planum et nemus, culibertos et culibertas, totam ita sicut possidebat daturum se promisit. Sed istud antequam per-ficeret, vitam finivit. Guanilo autem filius ejus, patris honore suscepto, terram illam sibi, et contra voluntatem monachorum uxori suæ in dotem dedit. Postea crevit illi necessitas, sicut de terra perdenda, venitque ad abbatem Robertum Andegavensem, et monachos, et rogavit eos ut quomodo possent quadiis et pecunia succurrerent, et ille redderet eis terram quam a patre suo dicebant sibi promissam. Hac itaque convenientia dederunt illi monachi XVIII libras denariorum, et ipse tradidit eis terram, et ipso vivente tenuerunt post illam XV annis. Ad finem vero suum quando mori debuit et fecit, iterum X libras denariorum monachi illi dederunt. Ubi Valterius prior, et Isembardus monachi fuerunt quando vivebat, et concedente fratre suo Cleopa terram totam eis nemus et culibertos et quicquid unquam ibi habebat Sancto Paulo et abbati tunc

(1) Montchenin.

Guidoni et monachis donavit pro anima patris sui, et sua, suæque uxoris quæ hanc terram in vita sua habebat, et Leobinus fenum suum de domina sua teneat, nec monachi tale placitum cum ea fecerint ut illa in vita sua dimittat. Sin autem, post illius obitum monachi teneant, et Leobinus ab eis, salva fidelitate abbatis et monachorum. Huic donationi et concessioni Guanilonis isti affuerunt : Cleopas frater ejus ; Erbertus presbyter ; Leobinus ; Ernaldus ; Martinus miles. Defuncto Guanilone, et substituto in honore fratre illius Cleopa, idem ipse Cleopas condonavit honorem suum Gosfredo de Fecunziaco, nepoti suo, et Erviso Cheronio, qui habebat neptem suam, illius Gosfredi sororem, et mandavit eis ut sicut illos faciebat honoris hæredes et successores, ita essent illi donationis hujus scilicet de Monte Canino integræ, sicut superius scriptum narrat, auctores ut hujus beneficii forent participes ; qui libentissime dictis illius consenserunt, et hæc donatio sicut carta narrat, lecta est enim coram eis, et concesserunt et fieri beneficii participes concesserunt, et signo singuli, sicut dicemus, ubi et quando firmaverunt. Gosfredus de Fecunziaco fecit suam concessionem uno cultello, quem misit in manu Gosfredi monachi Sancti Pauli et humiliter osculatus est manum apud sanctum Christophorum, in claustro monachorum Sancti Florentii, et fecit inscripto signum suum et habuit L solidos in testimonium, et hi viderunt et audierunt : Aymericus monachus ; Girardus monachus ; Girardus presbyter ; Ulgerius major de Aziaco ; Aldegarius de Monte Bazonis ; Isembardus major ; Ingelbertus Fanton ; Gauterius Acaladus ; Ebrardus ; Richardus Pernardus ; Vinchardus ; Irvisus autem fecit suam firmationem castro quod Haya dicitur, ubi fuit uxor illius Agatha, et ambo ipsi monachi, qui affuit Gosberti, scilicet cultello, concessionem fecerunt, et filii eorum quorum unum pater Raynaldum, alterum vocabat Gosbertum, c solidos et XII denarios habuerunt, et signa sua in scripto fecerunt, et ii testes affuerunt : Petrus monachus de Belli Loco, qui cartam legit ; Hubertus de Modo ; Girardus de Lupanno ;

Wido de Salmuriaco ; Gosfredus filius Odonis Brisahastam. Post hoc iterum venit Irvysus Cormaricum, et astantibus multis, tam monachis quam laicis quos nominavimus, uno cultello posuit super sanctum Pauli altare hujus rei concessionem pro se, et uxore sua, et filiis. Quicumque hoc beneficium custodierit, et hanc cartam defenderit æternum Domini nostri consequatur gaudium. Qui calumniari, et cartam irritam fecerit, nisi resipuerit, deleatur de libro viventium, et gehennale incurrat incendium. Huic novissimæ concessioni affuerunt Isembardus; Aaron; Gedeon; Marnardus; Beringerius, monachi; Drogo presbyter; Aynaldus archipresbyter; Aymericus major; Raynelmus mercator; Josbertus hospitalarius; Girardus medicus; Ernulfus Rahato, cum Irvysio; Guido de Salmuriaco, et Gosfredus Brisahastam milites sui, et multi alii monachi et concessionem Arraldi nepotis Guanilonis, qui et proximus est genere, et in honore tertius. Habemus dicere sicut et cætera et ubi facta sint dicemus, et testes qui affuerunt nominabimus. Igitur jam dictus Arrardus venit Cormaricum die Exaltationis sanctæ Crucis, et in capitulo monachorum hanc donationem totius terræ, et silvæ, et hominum, et feni Leobini integerrime, sicut superius scriptum. Lecta est enim ipso audiente hæc carta. Concessit, et signo suo firmavit, et societatem suam in suo loco taliter accepit, ut si voluerit fieri monachus, cum eo quod dedit, suscipietur; sin autem unum de filiis suis in locum suum mittere eodem, monachus accipiatur; quod si neutrum horum fuerit, mortuus a monachis sepeliatur. Et hoc facto, venit in monasterium, et propria manu hanc cartam posuit super altare, et ore proprio, cunctis qui adcrant audientibus, dixit, sicut audierat, et in carta scriptum, omnia concedere; et abba et monachi illi L solidos dederunt, et ipse pepigit se uxori suæ et filiis hanc donationem facere firmare, et qui testes præmisimus clericos et laicos qui hoc viderunt et audierunt nominamus: Raynaldus archipresbyter; Aymericus major; Beringerius Cormaricus; Hugo gener illius; Josbertus hospitalarius; Raybertus cella-

rius; Girardus cæmentarius; Hubertus secretarius; Guarembertus; Baynaldus custoditus; Aynardus cubicularius; Leobinus, et alii multi; cum Arrardo fuerunt, Herveus, Gosfredus de Monte Foleti. Post mortem Bellæ uxoris Guanilonis, Irvisus hanc cartam sibi faciens exhiberi et perlegi, et non audiens ibi denominari quamdam domum quam ille juvenis tenuerat in Coemarico, dixit suam esse, quia non erat ex supradicto dono. Monachi e contra protestabantur esse. Res venit ad iudicium semel et iterum; cui ille non credens conquebatur se inique judicari, injuriam sibi a monachis fieri. Huic alterutrum se diutius tergiversantes tandem sic pacificati sunt, monachi c solidos illi dantes, quorum Irvisus IIII libras, filius vero ejus major x solidos, et duo minores alios x habuerunt. Et sic in capitulum veniens cum duobus filiis suis omnem prorsus calumniam cunctorum in hac donatione existentium, absque ulla retentione, dimisit; et super altare pater et filii propria manu donum posuerunt. Et isti sunt testes qui audierunt et viderunt, ex parte Irvisi: Petrus, filius Lamberti, de castro quod dicitur Haia; Adamarus de Burnomio. De nostra parte; Beringerius de Currio; Raynaldus *qui non dormit*; Aymericus major; Mauricius gener Raynelmi; Hubertus secretarius; Raynaldus Ruillatus; Orellus pluresque alii, quos longum est scribere. Postea vero, quia Aymericus Spoldardus, minor ejus filius, huic concessioni in capitulo factæ non interfuerat, misimus ad Nucastrum Arrardum monachum, Guanilonis nepotem, ut hanc ipsam donationem, sicut pater ejus et fratres fecerant, per omnia confirmaret. Monacho itaque dante huic post XII denarios, pro concessione facienda, auctorizavit hanc donationem per omnia, sicut pater ejus et fratres fecerant, in domo Bellæ, Guanilonis sponsæ, videntibus patre suo Irviso, et Simone, Arrardi filio, Johanne quoque filio de Insula, et fratre ejus Gosfredo clerico, Viviano, Burchardo, Guarino de Relliaco, Bertranno de Valentiaco, Adamaro de Burnomio, Bernardo de Voo, Raynaldo Mariscalco, qui erat famulus monacho; id ipsum quoque fecit præsentem Vigelerio,

tunc priore, et Gosfredo Peloquino monacho. His ita transactis monachi Sancti Pauli memoratam terram (*Deest aliquid*).

XXXVII.

Donatio Asiaci oppidi, quod Ridellum vulgo dicitur, situm ad Agnerem, ex Goffredi de Insula liberalitate.

(AN. 1026 - 1040).

Quicumque ob divini cultus honorem, Dei servis reverentiam exhibuerit, aut aliquid de facultatum rebus suarum largiri studuerit, non modo in hoc seculo subsidium corporis atque animæ adipiscetur, verum post vitæ summam a Christo Domino felici compendio remunerabitur. Quapropter, in nomine summæ et individuæ Trinitatis, omnibus sanctæ Ecclesiæ fidelibus, præcipue tamen beato apostolo Paulo famulantibus, tam præsentibus scilicet quam futuris, notum esse volumus quoniam homo quidam fuit nobilis, religiosus valde, Goffredus nomine, filius Amarrici ex Castro Insulæ (1), qui habuit quamdam ecclesiolam super fluvium Agneris sitam, in honore beati Symphoriani martyris dicatam atque consecratam, quæ penitus ita erat deserta et in nihilum redacta, ut potius videretur commoratio ferarum, quam hominum; nam ferunt viri veridici reperta esse inibi cubilia luporum et murium atque volucrum; dicitur autem Asiacus (2). Hanc itaque memoratus vir, cum redditibus suis, id est sepulturam et decimam et terraticum, [necnon et terram in quam ipsa ecclesia consistit, ab omni ullius calumnia et dominatione liberam dedit cœnobitis Sancti Pauli Cormaricensis monasterii, quibus præerat Robertus abba. Post hæc autem dedit unum molendinum, infra alveum Agneris locatum, et aquæ medietatem, quæ juxta aquam cujusdam Burchardi

(1) L'Île-Bouchard.

(2) Azay-le-Rideau.

militis , et ipsa aqua protenditur usque ad molendinum villæ Parciaci dictæ , deditque omnem terram ab ecclesia usque ad molendinum prædictæ villulæ , tam in pratis , quam in silvis , cultam et incultam , exceptis pratis Odulrici et Goffredi cognomento *pedem olivæ* , et cujusdam Constantii. Deinde donavit totam terram de Parciaco , a terra Constantii usque ad terram Odulrici nigri, terram quoque de valle quæ vocatur Vulpilarias. Dedit etiam medietatem aquæ et terram circum , a molendino de Marenaco usque ad aquam Girardi Borrelli ; sed et tres rivulos ad piscandum de sylva etiam similiter usque ad sylvam dicti Girardi ; dedit quoque Goddelinam feminam , cum omni posteritate sua, ex qua est Odo , major de Aziaco ; Lasnaticum etiam , atque suile porcorum de silva Rareiaco. Dedit in dominium Sancti Pauli Marenacum etiam cum silvis , et plano , et insulas , et aquam et mancipia. Dedit et VII arpennos de pratis, sub Mustariolo positus. Habebat etiam idem Goffredus hujusmodi consuetudinem in silva Rareiaco , ut quotiescumque vellet ad omnia sibi necessaria id est ad faciendam domum et constructionem molendini et ad munitionem agrorum vinearumque suarum , et ad calefaciendum , et insuper ad omnia , ut dictum , sibi necessaria acciperet, quam videlicet consuetudinem , et omnes omnino ipsius scriptas , cunctaque dona absque ullius calumnia in perpetuum delegavit Deo et sancto Paulo sibi que servientibus , auctoritate et roboratione servorum suorum , id est Odonis comitis, et filiorum ejus Thebaldi et Stephani , et Hermengardis comitissæ , Arnulfi quoque archiepiscopi Turonensis , et Hugonis Insulæ Castro tunc præidentis , et Aimerici fratris ejus, et Ernaldi , et Johannis , et Burchardi , et Walterii , et Goffredi , et Guanilonis thesaurarii , et Eblonis et Viviani præpositi. Goscelinus præterea Pictavinus , qui eidem Goffredo , propinquitatis jure , in honorem successit , in conventu totius congregationis Sancti Pauli cum societatem atque absolutionem pro quibusdam contra Sanctum Paulum male gestis operibus una cum uxore sua Arimburga , et filiis

Willelmo, Gosberto, et Goffredo accepisset, cuncta quæ ille concesserat redonavit, et donationem propria manu super altare sancti Pauli posuit.

XXXVIII.

*Donatio Rivarennæ vici ac sacerdotii, Gerardi cujusdam
Odaque, ejus uxoris, liberalitate (1).*

(AN. 1026 - 1040).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Notum esse cupimus cunctis successoribus nostris quomodo reverendus vir Gerardus nomine, una cum sua conjuge, Oda nomine, ac filiis suis vocabulis nuncupatis Archembaudo et Gerardo, decrevit tradere Sancto Paulo quemdam locum, qui antiquitus Rivarennæ appellatur, dicatus in honorem beati Petri apostoli, principis Apostolorum. Opportuno igitur die affuit jam dictus Gerardus, cum sua conjuge, ac filiis jam superius nominatis, in capitulo Sancti Pauli. Tradidit ipsum locum scilicet Rivarennam ecclesiam abbati Roberto, qui cognominatus est Infernus, et monachis Sancti Pauli, ut esset sub ditione sancti Pauli in perpetuo, et abbatis monachorumque ejus, sicut alia loca, ad ipsam abbatiam pertinentia, et ut abbas in rebus ipsius ecclesiæ quæ sunt vel futuræ, et in monachis ibidem servientibus liberam habeat potestatem secundum regulam sancti Benedicti. Ut autem rerum, quas in præsentī Sancto Paulo pro redemptione suæ suorumque animarum, patris videlicet, ac matris, uxorisque suæ, et pro salute suorum filiorum, dedit, notitia plenius noscatur, nominatim eas designando describimus: Dedit itaque Sancto Paulo totum quod venit super altare, et ad manum sacerdotis per totum annum, exceptis quæ modo sequestrabimus: in die Dominicæ Nativitatis, retentæ sunt duæ partes candelarum, tertia

(1) *Notæ Chronicæ huic titulo desunt, sicut et præcedenti.*

pars venit ad partem Sancti Pauli; panis vero, et in unum, et denarii munuscula, ex integro veniunt ad partem Sancti Pauli; a sequenti vero die, id est a festivitate sancti Stephani usque in Octavas Domini, tertia pars panum Sancto Paulo attributa similiter; a secunda feria Paschæ, usque in octavas Paschæ tertia pars panum venit ad partem Sancti Pauli, duæ partes sunt retentæ; in Rogationibus similiter tertia pars panum venit ad partem Sancti Pauli; in festivitate sanctæ Mariæ quæ celebratur IIII nonas februarii, duæ partes candelarum sunt retentæ, tertia pars Sancto Paulo fuit largita, ipso monacho actum de festivitate sancti Petri ad Vincula, de illis vero partibus quas diximus esse retentas, conventum habuit ut si ei dominus in longam vitam donaret eas omnimodo Sancto Paulo adquire, et de suis aliis rebus ipsum locum adaugeret; visitationes vero infirmorum, et confessiones, et baptismum, et omnia quæ pertinent ad ministerium presbyteri, concessit Sancto Paulo. Ex integro dedit et vineam quæ est ante ecclesiam, quæ vocatur Clausus; et de terra Sanctæ Mariæ dedit tres arpennos et dimidium, quam ipse plantavit vineam in prato dominico; dedit quinque arpennos, et Sancto Paulo fluvium Agneris, secundum minorem. Dedit et aquaticam silvam, usque ad vadum. Dedit et tres buccas, quas Exclusa vocant, ad piscandum. Dedit et pratum quod Brischerium vocatur, quinque habens arpennos. Concessit et ex sua mansione, quæ Ferciola dicitur, duo retia ad piscandum omni tempore. Superius vero quando sui piscaverint, mancipia siquidem, ob animæ suæ remedium tradere curavit Sancto Paulo quorum nomina recitanda sunt: Alcherium, matremque ejus, necnon et filios, et fratres, et sorores, cum omni familia eorum, et terras, et omnia quæ habere videntur. Insuper et cenaticum ipsius Alcherii. Similiter Albertum, et cenaticum ejus, uxorem, et filios, ac filias, et terras, cunctamque progeniem, similiter dedit et cenaticum de Exclusa Huberti. Similiter de Exclusa quæ est in Ligeri. Dedit et terram cultam et incultam quæ posita super rivulum.

Dedit insuper de suis nemoribus ad omnia domus necessaria, cum silvula absque ulla querela. Sed et terram Gerberti per roborationem filiorum suorum dedit ipse Gerardus omnem Sancto Paulo, et quatuor arpennos de pratis, annuente sua conjuge, et filiis. Ipse verso Gerbertus habitat in villa quæ vocatur Valenna. Ex omnibus vero quæ diximus, scilicet ecclesia, cum suis appendiciis, et cæteris prænominatis, petiit idem Gerardus hoc scriptum fieri ad perpetuam futurorum memoriam, et concessit pariter, et rogavit ut quisque miles, aut rusticus, liber, aut servus, hoc beneficium auxerit de terris, vel quibuscumque rebus, liberam habeat potestatem, et dignam percipiat retributionem. Hæc omnia dedit Gerardus sancto Paulo, cum consilio conjugis suæ, et fidelium suorum, per roborationem filiorum suorum, ut possideret ea in perpetuum sanctus Paulus et ejus monachi, sine donatione alicujus mortalis, et sine ulla consuetudine, vel inquietudine. Et ut hæc carta firmior redderetur, ego Robertus, abbas, propria manu firmavi, manibusque fratrum nostrorum, et fidelium, firmandam tradidi, quorum nomina sunt. H. Rainaudus monachus; Tebaudus monachus; Prudentius monachus; Joscelinus monachus; Renulfus monachus; Petrus monachus; Bono monachus; Bego monachus; Albertus monachus; et omnis conventus.

Gerardi Borrelli signum.

Odæ conjugis ejus signum.

Archembaudi filii ejus signum.

Garardi signum.

Sansonis signum.

Hæc donatio fuit facta in Cormaricensi capitulo, præsentem domino Roberto abbate, et omni conventu monachorum, regnante gloriosissimo Henrico Francorum rege, Fulcone Andegavorum comite, et Arnulfo Turonensi archiepiscopo.

Signum Fulconis comitis.

Signum Arnulfi archiepiscopi.

Signum Wanilonis thesaurarii Sancti Martini.

Succedente vero tempore monachi de Rivarenna adierunt reverendum militem Eirardum, rogantes ut daret eis paungium in omnibus silvis suis ad iudicium parati sic probare quod Sanctus Paulus melius in his jus habeat, quam ullus qui vivere aut mori possit per illam concessionem quam Ulricus et Burcardus sancto Paulo fecerunt et per dominationem quam Goffredus Barratus senior illorum in illis habuerat. Nomina testium ad hanc cartulam roborandam introducantur hæc : Goffredus comes ; Robertus abbas ; Girardus monachus, Albertus monachus ; Bernardus monachus ; Johannes monachus ; Robertus monachus ; Isembardus monachus ; Fulcherius monachus ; Petrus monachus, Ato monachus ; Geraldus monachus ; Algricus monachus ; Hugo monachus ; Hubertus monachus scriptor hujus cartæ ; Ulricus et Burcardus qui hanc cartam scribi jusserunt ; Airardus senior illorum ; Lambertus ; Berucherius ; Gosfredus ; Ulricus ; Warinus ; Rainaldus ; Costardus ; Ingelbertus ; Tetbertus ; Archembaldus ; Girberga uxor Burcardi ; Aremburgis uxor Lamberti. Ipse Burcardus ædificavit unam domum in terra sancti Pauli, juxta ecclesiam sancti Symphoriani de Asiaco, quam domum tenebit in vita sua solummodo ; post mortem vero ejus sancto Paulo remanebit, et duæ partes substantiæ quæ in ea fuerint. Quendam terram sementis trium modiorum dedit Sancto Paulo ; quam terram cultivabit monachus Sancti Pauli, et ipse Burchardus mittet mediam partem sementis et accipiet medietatem frugum. Post mortem vero ejus remanebit sancto Paulo tota ipsa terra. Quoddam molendinum fecerunt inter Fulcherium monachum et Burchardum, quod erit commune, vivente Burchardo ; post mortem vero ejus remanebit integerrime Sancto Paulo. Unum arpennum et dimidium de vinea plantavit in Aziaco, quæ vinea remanebit Sancto Paulo post mortem ejus, si filium aut filiam non habuerit de uxore. Tres arpennos de prato emit sæpe dictus Burchardus, unum arpennum est in terra nostra, duo sunt de terra Theonis ; toti tres remanebunt Sancto Paulo post mortem ejus.

XXXIX.

Repetitio mediæ partis molæ pistrinæ, sive molendini, quod in paræcia Sancti Vincentii situm, Baiacus dicitur.

(AN. C. 1054).

De media parte molendini quod appellatur Baiacus, quam scilicet partem emit Drogo, major de Cussiaco, abbate Roberto, tali ratione ut ipse possideret in vita sua et duo successores post eum, et postea reverteretur in dominium monachorum Sancti Pauli, sine ulla calumnia; est ultimus hæres filius Stabili Drogo major. Siquidem primus hæres fuit ipse Drogo major, qui hanc emptionem fecit. Secundus, Aimericus filius ejus. Tertius iste Drogo filius Stabili, qui se vocavit ultimum hæredem, in curte de Cussiaco, cum voluntate et confirmatione Ermenarii et aliorum qui partes habent in ipsa medietate molendini, præsentate domino Roberto, abbate, et Rotgerio, et Atone, et Constantio monachis; interfuerunt etiam Hidrogo presbyter; Goslinus filius Helisabeth; Petrus major de Talciniaco; Constantinus; Hugo; Andræas mariscalcus; Rainaldus mariscalcus; Ermenarius; Archembaldus; Heldricus; Ebrardus; Frannulfus; Lambertus; Stephanus, et alii plurimi.

XL.

Donatio Sanzonis præpositi (1).

(ANTE AN. 1070).

Dominus noster Jesus Christus, amator humanæ salutis, vocat omnes homines ad spem vitæ sine fine manentis, dicens in sancto Evangelio: operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. Igitur in nomine ipsius Do-

(1) *Nulla nota chronica.*

mini nostri Jesu Christi, Sanzo præpositus, filius Warini præpositi, sollicitus de salute suæ animæ, et patris sui Warini, ac matris suæ, nomine Habergiæ, fecit hanc convenientiam cum abbate Roberto, et monachis Sancti Pauli Cormaricensis, ut, cum Deo placuerit eum et suam uxorem nomine Odelinam de hoc sæculo transire, jaceant in monasterio ipsius Sancti Pauli. Fecit etiam ipsi Sancto Paulo, ipsique servientibus, cum consensu uxoris suæ et fratris sui Hugolini, donationem de omnibus emptionibus quas emerant, ex quo simul fuerunt, de illis quoque quæ fuerunt patris sui, quæque ipsi in partem venerunt ex sua fraternitate, quas dedit in dotem Odelinæ, uxoris suæ, et in die quo unusquisque eorum obierit, dabit Sancto Paulo centum solidos, aut quod centum solidos valeat. Videns autem abbas et monachi Sancti Pauli tantam illorum benevolentiam et tam bonum animum in Domino, præstiterunt eis aliquid ex rebus Sancti Pauli, scilicet terram de Varenis, hac ratione, ut illam in dominio teneant, ædificent, construant et augeant, quamdiu ipse et sua uxor vixerint. Ubi vero alter eorum ante alterum obierit, remaneat Sancto Paulo medietas totius mobilis pecuniæ quæ in ipsa terra fuerit inventa. Si vero uxor ejus supervixerit illi, quamdiu sola fuerit, teneat. Ubi vero mortua fuerit, aut forte alium virum acceperit, tota terra, et omnia quæ in ipsa fuerint inventa, sine calumnia ullius, qui vivere aut mori possit, in dominium Sancti Pauli perveniat. Addiderunt etiam hoc, ut si aliquam emptionem in curte Vindinniaci, vel in omni terra Sancti Pauli fecerint, post decessum illorum, secundum supradictam convenientiam, Sancto Paulo remaneat.

XLI.

*Donatio Veduntæ, Fulconis comitis liberalitate facta,
abbate Guidone.*

(AN 1070.)

Cum brevitās humanæ vitæ nos manifeste doceat in hoc mundo nequaquam posse diutius subsistere, procurandum est attentius in hac brevitāte quo possimus in æternitate manere. Ad hoc enim Filius Dei suscipiens defectum nostræ mortalitatis, sua morte reseravit nobis aditum æternitatis, ut nos ereptos a tenebris hujus vitæ, transferret in regnum suæ claritatis; qui cum nobis tanto pretio, sua videlicet morte, hæreditatem vitæ cœlestis adquisierit, majoris adhuc clementiæ respectu vili pretio, scilicet temporalibus et caducis rebus hujus mundi, si eas pro ejus amore distribuamus, eam percepturos promisit. Unde et tenentes honores hujus mundi, cum sub exemplo villici nomine semper eos habitos edoceret, in fine subjungens admonuit : *facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula gloriæ cœlestis.* Itemque alio loco generalem suis auditoribus sententiam proferens, dicit : *date et dabitur vobis; et date elemosynam, omnia munda sunt vobis; et thesaurizate vobis thesauros in cœlis.* His igitur exemplis, ego Fulco comes instructus et de rebus mei juris aliquid usibus sanctæ Ecclesiæ conferre volo, per quod mihi indeficientem vitæ cœlestis thesaurum, si summæ clementiæ placuerit, adquiram; ut unde per me sustentabuntur in terris pauperes Christi, ipse me participem faciat æternæ refectionis. Hoc autem quod pro Deo facere decrevi qualiter et cui illud dederim tradere constitui memoriæ litterarum, ad instruendam per succedentia tempora successionem posterorum, ne contra hoc argumentum veritatis ulla posthac vigeat oblatratio calumniatorum. Cunctis igitur mortalibus qui sunt, quive futuri sunt, notum sit quod villam quæ dicitur Vedunta (1),

(1) Vontes sur la par. d'Esuvres.

et ecclesiam dedi Deo et Sancto Paulo, abbatique Guidoni et monachis ejusdem loci, jure perpetuo possidendam, pro remedio animæ meæ, ac avunculi mei Gauffredi Martelli, ac parentum meorum, ut sit memoria nostra coram Domino in æternum. Sunt autem hæc quæ dedi eis in supra dicta villa: boscus, terra culta et inculta, vineæ, et vinagium vinearum, prata, aquæ, census, et insuper quicquid ædificatum ad præsens videtur, vel in futurum ædificandum erit; hæc autem omnia tam libere et solute, ut nulla omnino ulli mortalium consuetudo reddatur abhinc in futurum. Hanc autem donationem auctorizavit Hugo, frater Hamelini de Langeso castro, qui tunc temporis tenebat Turrim Eblonis, ad quam prædicta terra pertinere credebatur; accepitque pro ipsa auctorizatione ab abbate Guidone centum solidos. Non solum autem hanc donationem libenter concessit, sed etiam in aliis rebus Sancto Paulo se servitutum ac profuturum promisit. Hæc autem concessio et auctorizatio, videlicet de ecclesia et terra, et omnibus quæ ad locum qui Vedunta antiquitus appellatur pertinent Sancto Paulo Cormaricensi ac suis monachis, Fulcone Andegavorum et Turonensium comite, auctorizante et affirmante Hugone de Langeso, facta est sicut quondam Eblo de Turri possederat, habuerat ac tenuerat, ut nulla consuetudo vel in ecclesia, vel in terra, vel in bosco, vel in plano, vel in pratis, vel in vineis, vel in hortis, vel in aquis, vel in hominibus ibi habitantibus, vel in vinagio, decimæ, vel in pasnagio, vel in pascuario, vel in censu, vel in omni reddito, vel insuper in omni re mobili et immobili ab ullo hominum inde requiratur; sed ita sint omnia in potestate et dominatione abbatis et monachorum Sancti Pauli, sicut claustra et officia monasterii principalis monachi habitant ac Deo servire videntur; nec ullus aut præpositus, aut minister pristinorum seniorum, contra voluntatem monachorum Sancti Pauli ullum jus ibi requirat; sed ad voluntatem abbatis supra dictus locus præpositos habeat ac ministros. Huic vero concessioni et auctorizationi a Fulcone comite et Hugone de Langeso de se et

omni suo genere factæ interfuerunt hi testes et firmatores, ex baronibus comitis : Robertus Burgundio ; Johannes de Cavione ; Gervasius de Ledio ; Hugo de Sancta Maura ; Gaulenus de Blodio ; Normanus Isolæ, et alii. Ex fidelibus Sancti Pauli, ipse abbas Guido, qui donum hujus concessionis vice Sancti Pauli accepit ; Ingelerius monachus ; Gedeon monachus ; Petrus monachus ; Drogo presbyter ; Guinebertus clericus ; Richardus nepos suus ; Hunebertus mariscalcus.

Data Turonis civitate, mense Augusto, die ipsius mensis vicesimo octavo, regnante Philippo Francorum rege ; Fulcone comite ; Guidone abbate ; anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo septuagesimo ; vacante sede Turonica ab episcopo, tertio anno post mortem Bartholomæi archiepiscopi.

Signum Hugonis de Langeso.

XLII.

Cessio Hugonis Langesini de jure quod in Vedunta peteret.

(AN. 1078.)

Notitia litterarum in gestis rebus vel convenientiis sæcularibus duplex commodum videtur habere, memoriæ scilicet servandæ, et defendendæ justitiæ. Nam ubi hominum vita durare non potest manet scriptura, et majorum auctoritate sancitum ut testamenta rata permaneant, quæ legitimis et cæteris testibus fuerint attestata. Igitur propter utramque utilitatem, hanc notitiam de concordia quam cum Hugone de Lingaias fecit Guido abbas Sancti Pauli Cormaricensis de terra de Vedunta scripsimus ut, et hujus rei memoria in perpetuum maneat, et si calumnia ultra increverit, hac auctoritate deficiat. Siquidem ipse jam dictus Hugo hujus terræ cum ecclesia et omnibus appenditiis concessionem bis fecerat, et de censu ejus, quantum carta de hoc scripta monstrat habuerat ; sed invitum se, reverentia domini sui Fulconis comitis, cujus dono illam

terram habebamus , fecisse dicebat. Postea dedit illi Dominus animum eundi peregre Romam ad Sanctum Petrum , et sicut sapiens homo recogitans cum malevolentia oblationem non prodesse mandavit jam dicto abbati per duos milites suos Hugonem scilicet , qui vocatur Barbatorta , et Mauricium de Bliriaco , ut si vellet ei de carta dicta , quantum inter eos conveniret , donare , paratum se esse hanc calumniam gratanti animo dimittere. Deinde ne longius moraretur in hoc quin amborum verba concordaverint , dominus abbas donavit ei , consilio monachorum et hominum suorum , vi libras denariorum et unum mulum , et ipse jam dictus Hugo dimisit benigne et gratanter hanc calumniam , et concessit Sancto Paulo et abbati , et monachis illius , ecclesiam et terram in perpetuum possidendam , et in uno cultello hanc concessionem fecit , et in manum abbatis humiliter tradidit , et tam ipsum , quam monachos , qui cum eo erant , osculatus , et beneficium loci ab abbate illi concessum est. Nunc ad confirmationem litterarum damus in fine testes qui ex utraque parte fuerunt ; de parte Hugonis : Guillelmus filius Archengerii ; Raynaldus Britto ; siniscalcus illius ; Gosbertus de Lingaias ; Ursus frater ejus ; Hugo Barbatorta ; Guarnerius de Villaribus ; Robertus filius Erlanni ; Mauricius de Bliriaco ; Mauricius de Cormarico ; Archembaldus Mansellus , Garnerius de Varucio ; Goffredus de Cormarico ; Girbertus. De parte domini abbatis : Gauterius hospitalarius , et Bernerius monachi ; Drogo presbyter ; Raynaldus archipresbyter , Guinebertus clericus ; Petrus major ; Aymericus major ; Girardus major ; Maynardus cubicularius ; Stephanus mariscalcus.

Signum Hugonis.

xiv calendas junii indictione III , anno MLXXVIII.

Igitur cum Hugo redisset a Roma , transitum habuit per Cormaricum. Erat autem dies secunda Rogationum , et hospitus ibi ea die , cum fratre suo domino Goffredo , Sancti Martini decano ; post prandium , in capitulum fratrum venit , concessionem hujus terræ , sicut supra scriptum , toto præsentate

conventu, et decano juxta abbatem sedente, fecit, et accepto ab abbate beneficio fraternæ societatis, textu Evangelico, surgens de Capitulo ante altare venit, et in ipso cultello, quo Turonis fecerat concessionem, hanc super altare suum posuit; et reversus ad hospitium, vidente jam dicto decano, fecit in hac carta crucis signum, et hi quos nominavimus viderunt et audierunt; de parte Hugonis: Raynaldus Cothio Burgundio; Goffredus de Areolis; Petrus Pictavinus; Thebaldus de Restinico; Hubertus Binot; Beringerius major de Ligolio. De nostra parte: Drogo presbyter; Raynaldus archipresbyter; Stephanus; Galinus; Galterius filius ejus; Gosbertus hospitalarius; Morinus de Alona; Ingelbertus Sarracenus; Aimericus; et Girardus majores; Hubertus et Goffredus secretarii; Archembaldus.

XLIII.

Præceptum domini Richerii, Senonum archiepiscopi, de ecclesia de Stabulis.

(AN. 1079).

In nomine Domini, Richerius, Dei gratia, Senonum archiepiscopus, notum esse volumus tam futuris quam præsentibus quia, cum in domo pontificali sermonem cum clericis faceremus, tractando non solum de terrenis, verum etiam de spiritualibus, venit in præsentiam nostram dominus abbas Guido Cormaricensis ecclesiæ, comitantibus secum quibusdam sibi subditis fratribus, deprecans siquidem ut ecclesiæ Sanctæ Mariæ Sanctique Pauli, necnon sibi confratribus ibidem Deo servientibus, ecclesiam de Stabulis, in honorem sancti Gervasii dicatam, ad Deo serviendum traderemus. Nos vero quod petebat considerantes utile, ecclesiam ipsam sicuti poscebat consensu et voluntate clericorum nostrorum concessimus supradictæ ecclesiæ, maxime concordante in hoc et volente, simulque totius animi benevolentia nos super hoc deprecante domno Pontio, Pontis Castri domino et principe, de cujus

beneficio ipsa, quam supra nominavimus ecclesia, noscitur esse. Non solum autem hoc deprecando ipse voluit et consensit verum etiam uxor ejus Cara Vicina nomine, et omnes filii, quorum nomina infra denotata præsens pagina demonstrabit. Hoc autem ea ratione annuendo concessimus, ut monachi ibidem Deo servientes secundum ecclesiasticam auctoritatem, nobis per omnia sint obediendo subditi, nostrisque successoribus; ita tamen ut ecclesia nostra nihil detrimenti patiatur in subjectione sibi debita et consuetudinibus. Ut vero hujus modi pactio stabilis maneret et firmior, manu propria hoc scriptum firmavimus, et archidiaconorum ecclesiæ nostræ nominatæ, necnon archipresbyterorum subannotari præcepimus. Actum publice. Richerius, Deo miserante, archiepiscopus; Hilduinus archidiaconus; Gosbertus archidiaconus; Heribertus archidiaconus; Gualterius archidiaconus; Hervinus archidiaconus; Fulcherius archipresbyter, Hubertus archipresbyter; Odo archipresbyter; Frembertus archipresbyter; Girardus archipresbyter; Albertus archipresbyter; Archefridus archipresbyter; Godefridus archipresbyter; Landricus archipresbyter; Pontius Pontini Castri dominus, Cara Vicina uxor ejus; Anselinus ejus filius; Guarnerius eorum filius; Philippus qui et Milo tertius.

Data mense junio, regnante rege Philippo anno xix.

Fromundus cancellarius scripsit.

XLIV.

Decretum Urbani papæ, in concilio Pictaviensi, de controversia canonicorum Beati Martini Turonensis et Cormaricenorum Benedictinorum.

(AN. 1096).

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, quærelam de Cormaricensi cœnobio inter Beati Martini canonicos et illius loci monachos diutius agitatam, qualiter in conspectu nostro,

archiepiscoporum, abbatumque iudicio definita sit, ad utro-
rumque quietem perpetuam nostræ auctoritatis litteris præ-
cepimus annotandam. Lectis enim in conspectu publico, Beati
Martini privilegiis, ipsius etiam cœnobii monumentis, ad
liquidum patuit locum illum ex supra dictæ ecclesiæ stipendiis
canonicorum ipsorum studio fuisse ædificatum; qui postea per
Andegavensem comitem, advocatus seu defensionis occasione,
ex canonicorum potestate sublatus est. Ex considentium igitur
fratrum, qui nobiscum Turonis, ad ecclesiastica negotia
finienda, convenerant, deliberatione atque iudicio, Cormari-
censis abbas Guido baculum, non ordinate acceptum, Beati
Martini canonicis reddidit; qui mox super beati Martini
tumulum positus est. Postea tamen ex eodem tumulo eidem
abbati, quia religiosæ conversationis habebatur, rogantibus
fratribus, Petri decani et totius capituli concessione, restitutus
est. Perpetuo itaque decreto ratum esse præcipimus ne
deinceps in Cormaricensi cœnobio aliter eligatur quam in
supradictæ ecclesiæ privilegio continetur. Electus autem,
supradicto tenore, de beati Martini sepulchro baculum sumat.
Item defuncto abbate semper ad eundem locum baculus refe-
ratur, ut super illa sanctissima confessoris apostolici membra,
communi decani et capituli jussu, signum illud pastoralis
regiminis semper accipiatur, salvo Turonensis archiepiscopi
jure, quod in abbatis ordinatione, secundum communem
Ecclesiæ consuetudinem, exercendum est. Si quis sane consti-
tutioni obviam ire, et Cormaricense cœnobium ecclesiæ Beati
Martini subtrahere tentaverit, apostolicæ indignationis gladio,
et sancti Spiritus iudicio feriatur.

Signum Urbani Papæ.

Signum Hugonis Lugdunensis archiepiscopi.

Signum Radulfi Turonensis archiepiscopi.

Signum Guidonis Viennensis archiepiscopi.

Signum Hildeberti Bituricensis archiepiscopi.

Signum Ivonis Carnotensis episcopi.

Signum Amati Burdegalensis archiepiscopi.

Signum Goffredi episcopi Andegavensis.

Signum Hoelli episcopi Cenomanensis.

Signum Morvani Venetensis episcopi.

Signum Benedicti Nannetensis episcopi.

Signum Guillelmi Arvernensis episcopi.

Signum Brononis Signiensis episcopi.

Signum Marebodi Redonensis electi.

Signum Heuzonis cardinalis.

Signum Alberti cardinalis.

Signum Gregorii cardinalis.

Signum monachorum Cormaricensium.

Signum Simonis prioris Bernerii.

Signum Burchardi præcentoris Sancti Martini.

Signum Fulcherii præpositi.

Signum Matthæi præpositi.

Signum Sichardi præpositi.

Signum Alexandri subdiaconi.

Data Pictavis, per manum Johannis sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis, tertio calendas aprilis.

Indictione iv, anno Domini millesimo xcvi, Papæ ix.

XLV.

De emptione suburbani Parthenaci, quod burgus Sancti Pauli dicitur, et de donatione curæ sive sacerdotii quod Ferraria dicitur.

(AN. 1070 - 1110.)

Inter omnia quæ humana solertia ingenii cura ad conservandam præteritorum præsentiumve adjuvent memoriam, nichil efficacius, nichil durabilius judiciis litterarum ipsarum effectu colligimus et probamus. Per has enim et ipsius mundi originem et propagationem, et antiquorum historiam sæculorum, tam divinis quam sæcularibus tenemus acta temporibus, maxime ad sanctæ Matris pertinentia. Ad memoriam præsen-

tium vel futurorum litteris commendamus, et qualiter in jus vel ditionem sancti Pauli apostoli Cormaricensis cœnobii, ecclesia apostolorum Petri et Pauli, et sanctæ Mariæ Magdalænæ, et sanctæ Fidis virginis, et sancti Ægidii confessoris; ecclesia inquam apud Parthenacum castrum constructa, cum omnibus ad illam pertinentibus venerit hoc scripto declaramus. Igitur terram in qua ecclesia vel burgus sita sunt emit Sanctus Paulus ab Herberto filio Maingaredi, datis illi sex libris denariorum, et Corinthiæ uxori suæ pretio unius unciæ auri, ex qua videlicet uxore ad ipsum Herbertum prædicta terra jure uxorio pertinebat. Ita vero libere et solide illam emit Sanctus Paulus, ut nichil debiti vel consuetudinis seu servitii, ulliusve saltem recognitionis deinceps exigat; sed si ulla calumpnia in ipsam terram undecumque surrexerit, ipse Herbertus illam ab omni calumpnia adquietet et liberet, sicut ipse Sancto Paulo et abbati Guidoni in procul ratione et divisione ipsius terræ gratanti mente convenit, quando a supra dicto abbate sibi, suoque patri, et matri, et uxori, et filiis accepit societatem et benefactum congregationis Sancti Pauli, præsentem ipso abbate, et monachis Herveo, Andræa, Isembardo, Petro, præsentem quoque et auctorizante Simone, domino Parthenaci castri; et Clarembaldo de Luciaco; et Atone de Mirebello; et Petro filio Theodemari; et Nainguiso milite; et Samsone præposito; et Arnulfo senescalco; et Fulcherio Bastardo; et multis aliis ex militari et populari ordine. Ex hominibus Sancti Pauli: Drogone, Fredeberto, Raynaldo presbyteris; Guineberto clerico; Aymerico majore; Huberto teloneario; Mainardo fratre suo; Huberto mariscalco. Simon vero de Parthenaco dedit Deo et Sancto Paulo pro salute sua, et uxoris, et filiorum, et patris, et matris, et fratrum suorum omnes consuetudines de burgo Sancti Pauli, ut nec ipse nec quicumque Parthenacum tenuerit, ullam consuetudinem in burgo nec in terra Sancti Pauli, nec teloneum, nec pædagium, nec prehensionem, nec bidannum, nec credentiam, nec ullam insuper omnino consuetudinem. Nullus homo habi-

tans in terra Sancti Pauli, veniens ad mercatum vel rediens a mercato, dabit ullam consuetudinem, nisi juxta mendam in mercato domini Parthenaci. Quod si de ipsa venda, aut aliqua re, in mercato aut in terra domini Parthenaci aut suorum hominum forsfecerit, non dstringetur ab ullo ministrorum domini Parthenaci, nisi prius clamor factus fuerit ad monachos vel ministros Sancti Pauli. Nullus ministrorum domini Parthenaci in mercato vel extra mercatum ullam violentiam, vel prehensionem, vel credentiam alicui habitanti in terra Sancti Pauli, absque illius voluntate vel consensione inferat. Si quis homo habitans in terra Sancti Pauli minaverit, vel portaverit, vel adminaverit, vel apportaverit aliquid foras ad mercatum, vel aliquam feriam, nec in eundo, nec in redeundo, ullum pædagium dabit domino Parthenaci. Dedit etiam Simon Sancto Paulo licentiam de silvis suis faciendi omne quodcumque necessarium fuerit ad domos faciendas, ad molendinum, ad calefaciendum furnum, ad clausuram burgi et agrorum, pastionem ad porcos dominicos; dedit quoque licentiam piscandi in flumine Trato apud Parthenacum, et in stagno apud Secundiniacum unum piscatorem ad usum monachorum. Dedit etiam unam mansuram de terra inter Tratum et Palesium quitam ad usum Sancti Pauli. Dedit quoque licentiam faciendi molendinum quittum ad usum Sancti Pauli in Palesio. Præterea dedit Simon Deo et Sancto Paulo ecclesiam de Ferraria perpetualiter habendam, cum omnibus ad ipsam pertinentibus: scilicet totam proferentiam altaris, et omnes festivitates, et fenum presbyterale, et totum cimiterium, et satis terræ ad burgum faciendum, sine ullius consuetudine, excepto Sancti Pauli; et furnum de tota villa ipsa, et mercatum sine ullius consuetudine, excepto Sancti Pauli. Fecit etiam hanc concessionem, et hoc donum dedit Deo et sancto Paulo, ut de dominica pecunia monachorum Sancti Pauli nec apud Parthenacum, nec in tota terra domini Parthenaci, nec in mercato, nec extra mercatum, ulla venda, aut pædagium, aut teloneum,

aut ulla insuper consuetudo vel detur vel exigatur a monachis Sancti Pauli. Fecit quoque hanc donationem et auctorizationem ut quicumque, aut miles, aut serviens, aut burgensis, aut villanus, vel curtin, vel ecclesiam, vel pratum, vel vineam, sive aliquam terram cultam vel non cultam, aut insuper aliquid ædificamentum, aut servum, aut ancillam, aut colibertum, aut aliquam pecuniam sive mobilem, sive immobilem Sancto Paulo aut dederit, aut vendiderit, aut commutaverit, liberam licentiam accipiendi, emendi, commutandi habeat Sanctus Paulus ab eo qui Parthenacum tenuerit in tota terra sui honoris, excepta summa alicujus principalis casamenti. Concessit etiam ut si aliquis in burgo Parthenaci non habens propriam domum voluerit transire in burgum Sancti Pauli et illic domum facere, non prohibeatur ibidem facere hospitari. Omnibus qui prædictum donum dederunt et Sancto Paulo et monachis ejus, vel etiam concesserunt similiter etiam his omnibus qui ipsum donum augebunt, dando terram, sive pecuniam, concessit abbas Guido, consentiente capitulo, beneficium quod fiet in Cormaricensi cœnobio in perpetuum et missam generalem unicuique post obitum.

Hanc cartam legit per semetipsum dominus Gauscelinus Burdegalensis archiepiscopus, senior honoris Parthenaci legit, concessit, firmavit et auctorizavit, et signum crucis in ea incidendo fecit, similiter et fratres sui Gilduinus et Ebo.

XLVI.

Donatio Sulionis, ecclesie Beati Martini clerici (1).

(AN. 1070-1110).

Si in hac vita homines immortales persisterent, merito possessionibus et divitiis aggregandis quasi semper victuri totis viribus incumberent; sed quoniam nullus sanæ mentis igno-

(1) *Desunt notæ chronice.*

rat ex quo primus noster parens peccavit, genus humanum, præter innumeras quibus atteritur clades, morte postremo subjectum, stultus est propterea qui in illis appetendis nimis studet se vexari, quæ etsi nullis, quod impossibile est, possint casibus adimi, vel omnium sane morte constat auferri; unde et ipse hominum factor et reparator, ad homines salvandos veniens, et eos non debere terrenis lucris fidere, quoniam et ipsi mortales, et ista omnia corruptibilia et caduca sunt docens: nolite, inquit, thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et fures effodiunt et furantur; sed potius in cælo, ubi nulla corruptio, quoniam beata æternitas ibi est, continetur. Quapropter ego Sulio clericus Sancti Martini Turonensis, divinæ vocis non tantum auditor sed et factor esse cupiens, ipsum hæredem honorum meorum efficere cupio qui pauper fieri dignatus est pro nobis, ut nos ditaret divitiis suæ bonitatis. Notum sit igitur cunctis tam futuris quam adhuc in carne manentibus, quia dedi Deo et Sancto Paulo Cormaricensi, quo in loco Guido abbas præesse ad præsens dinoscitur, et monachis tam præsentibus quam per omne sæculum futuris, pro anima Viviani, avi mei, camerarii Sancti Martini, et pro anima patris mei Aymerici et matris meæ Aremburgis, necnon et Hugonis fratris mei, et Aldeburgis sororis meæ, pro mea quoque insuper et omnium parentum meorum, terram de Præcelsis (1) et de Juncheria et de basilica Sancti Baudi, quæ sunt de terra Sanctæ Monegundis, et pratum de Lavatorio, habetur arpennum et dimidium, et vineam de Monte Basonis cum viridario, et medietatem viridarii quod juxta Agnerem, et de alodio de Burro meam partem quam ibidem Odo Bossonius de me tenet. Concessi etiam ut quicumque de supradictis rebus aliquid de me habebant, ab ipsis amodo teneant, et quæ mihi debebant, illis servicia reddant; sin autem voluerint, beneficio careant. Precor autem omnes successores meos ut sicut vel sua

(1) In Hist. S. Mart. auct. Rad. Monsnerio vocatur *Terra Sulionis*.

volunt firmiter decreta servari, sic neminem perversum patiantur hoc nostrum testamentum calumpniari. Si quis autem voluerit hoc nostræ parvitas destruere beneficium, deleatur, nisi resipuerit, anima ejus de libro viventium. Et ut præsentibus et futuris certius pateat testimonium veritatis, testes dicimus qui huic affuerunt donationi: dominus abbas Guido; Guillelmus præpositus monasterii; Gedeon decanus claustrum; Albertus secretarius; Ingelericus cellerarius; Galterius hospitalarius, omnis insuper conventus monachorum, in capitulo enim fuit hoc captum. De laicis fuerunt Galvinus miles; Raynaldus presbyter; Aymericus major; Girardus major; Raynelmus filius Peterici; Salomon cognatus ejus; Hubertus secretarius, Raynaldus filius Ingelgerii coqui; Goffredus filius Guarini asinarii. Postquam id actum est, calumpniatus Fulchodius de Ambaziaco hanc donationem, propter uxorem suam. quæ sanguine proxima erat jam dicto Sulioni. Quamobrem, quia contraire illi non poterant, rogaverunt jam dictum Fulchodium, dominus abbas Guido et e fratribus quidam, ne beneficium ecclesiæ impediret, sed magis hoc ageret quatenus ipse et uxor ejus et filii eorum, calumnia dimissa, hujus totius ecclesiæ beneficii forent participes. Qui meliori usus beneficio, acceptis ab abbate et monachis, inter se et uxorem suam filiosque suos cum solidis et uno caballo, calumpniam relinquens, totum, ut supra scriptum est, beneficium concessit, et uxor ejus Emeliana, et filii eorum Fulchodius primus, Beringarius secundus, Lysias tertius; quorum hæc sunt signa: signum Fulchodii, signum Emelianæ, signum Fulchodii, signum Beringarii, signum Lysiae. Hujus firmationis in Ambaziaco factæ fuerunt testes hi: Theotartus; Guillelmus grammaticus; Jaguelinus miles; Adremarus; Raynaldus de Monte Bazonis; Raynaldus; Toscardus. Ex parte nostra: Petrus, major de Talciniaco; Aymericus, major de Cormarico; Aynaldus mariscalcus; Iterius rufus; Richardus nepos ejus; Raynaldus presbyter. Defuncto Sulione qui hanc donationem fecit, post mortem illius surrexit Hugo de

Sancta Maura et calumpniatus est donum, quod, sicut ille dicebat, antequam locus Cormaricensis, a Sulione habuerat. Quae de re rursus factum est apud Sanctam Mauram placitum, et iudicaverunt iudices Goffredus Frellus de Insula, et Archembaldus filius Ulgerii et proceres de Sancta Maura et de Insula probandum esse per legem quod Hugo dicebat huic iudicio. Hugo concessit ut legem faceret, et hominem tradidit; sed ad concordiam inter abbatem et illum venerunt, et jus suum Sancto Paulo, tota calumnia dimissa, concessit ipse, et mater sua, et uxor, et infantes ejus, et accepit de censu Sancti Pauli quantum abbas donavit. Huic concessioni affuerunt, cum abbate Guidone : Isembardus; Ingelericus; Raynaldus, monachi. Raynaldus archipresbyter; Petrus major; Maynardus cubicularius; Aynaldus mariscalcus; laici cum Hugone : Goffredus Peloquinus; Odo Centum solidos; Odo Brisehastam; Joscelinus de Septimis; Radulfus vicarius, et multi alii. Post Hugonem, Sulio filius Teachii et Bertanus de Aziaco terram hanc iterum calumpniati sunt et forisfacturam fecerunt; unde et ad placitum venerunt ad quemdam locum quem vulgariter vocant Brundiam. Quo Hugo de Sancta Maura et Archembaldus filius Ulgerii cum multis nobilibus viris propter quaedam placita convenerunt, tenueruntque de hac re iudicium, iudicavitque Irusius Chevronius qui et cum Sulione erat et genere proximus, et hanc donationem bene concedebat quod nullus qualibet cognatione proximus, jure aliquid reclamare poterat contra illam donationem, quam Sulio clericus fecerat in hæreditatem animæ suæ ac parentum suorum quorum emptio terra illa fuerat. Hoc iudicium Hugo de Sancta Maura et Goffredus Frellus concesserunt, et justum probaverunt. Et Sulio et Bertannus ita receperunt, et calumnia dimissa, jus suum Sancto Paulo gratanter quietum concesserunt, insuper et abbatem osculati sunt. Et ii testes fuerunt : Goffredus Peloquinus; Guarinus Mala Corona; Hubertus Petrosilvis; Guido de Fraxinello; Vivianus calvus; Petrus armiger Sulionis. Ex nostra parte, cum domino abbate Guidone fue-

runt : Raynaldus archipresbyter; Petrus major; Ecbertus filius ejus; Aymericus major; Girardus major, Aynaldus mariscalcus, et multi alii.

XLVII.

Donatio vici Valentiaci, Gautfredi comitis, Guidonis abbatis fratris, concessu.

(AN. 1070-1110, seu melius AN. 965-976) (1).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Gautfredus gratia Dei comes.

Si locis sacris et divinis cultibus mancipatis opem ferendum nos in hujus exilio mundi nudos natura profuderit, parum divinæ visum est clementiæ si temporalibus muneribus nos cumulaverit, sed insuper perennis regni sui hæredes fieri. Æquissimum ergo atque justissimum est ut homo ex rebus temporalibus Dominum hæredem faciat, a quo hæreditatem æterni regni se percepturum expectat. Ob quam causam, ego Gautfredus comes ex quibusdam rebus meis quas mihi divina pietas contulit, vel parentes mei mihi libenter dereliquerunt, omnipotentem Dominum hæredem eligo; quæ videlicet res sunt in pago Biturico super fluvium Narvæ, ecclesia quæ vocatur Valentiacus cum appenditiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, farinariis cum mancipiis ibidem commanentibus. Has vero res per hoc testamentum promptissima voluntate omnipotenti Deo offero et fratribus monasterii Sancti Pauli vitam degentibus ubi frater meus Guido abbas præesse videtur, in loco qui vocatur Cormaricus, qui est constructus in honore sancti Pauli, sub regulam eximii Benedicti abbatis Deo militantes, ut pro nostris nostrorumque parentum, genitoris mei videlicet Fulconis et genitricis meæ

(1) In chartulario Cormaricensi a Dom. Joach. Perionio digesto, carta hæc, quæ concessa fuit abbati Guidoni I, falso tribuitur abbati Guidoni II.

nomine Girbergæ ac fratrum meorum erratibus intercedant, ac pro totius sanctæ Dei Ecclesiæ stabilitate divinam clementiam implorent. In hac ergo voluntate et devotione res superius prædictas præfatis monachis ob amorem Dei et sancti Pauli per hanc epistolam vel testamentum ab hodierna die, nec cuilibet procerum vel principum imperio subjaceant; sed prædicti fratres præfatas res jure hæreditario teneant atque possideant. Si autem, quod futurum non credo, fuerit ullus hæredum ac prohæredum meorum, aut aliqua extranea subintrumissa persona qui contra hoc testamentum, quod nos promptissima voluntate omnipotenti Deo offero, aliquid agere temptaverit, iram omnipotentis Dei incurrat, et ne ejus nequitia impunita pertranseat, quibus litem intulerit, socio fisco, auri libras xx argenti xl coactus exsolvat, et sua repetitio nullum obtineat effectum; sed præsens testamentum meis vel bonorum hominum manibus roboratum firmum et inviolabile perseveret.

XLVIII.

*Donatio sacerdotii quod Duo Luci sive Lucii vocatur, Peloquini
Castri Insulæ domini liberalitate.*

(AN. C. 1109.)

Notum esse volumus omnibus sancti Pauli apostoli Cormaricensis monasterii fidelibus, quod dominus Peloquinus, qui erat dominus Castri quod dicitur Insulæ, habebat fratrem nomine Thomam quem volebat facere monachum, et venit in capitulum nostrum et adduxit secum illum fratrem suum et plures de suis hominibus, et rogavit dominum abbatem Guidonem qui illo tempore erat, et totum conventum fratrum ut susciperent illum suum fratrem. Et dominus abbas Guido et omnes fratres voluntarie annuerunt quod petebat. Ipse ergo Peloquinus dedit tunc Deo et Sancto Paulo pro anima sua, et patris, et matris suæ, et maxime pro illo fratre suo, quem supra diximus, omnia quæ habebat apud villam quæ vocatur

de Duobus Luciis (1), hoc est in ecclesia, in sepultura, in dominatione totius burghi, in terris, vineis, in furno, etiam omnes culibertos masculos et feminas, hoc est Morinum suum præpositum et alios. Omnia ut diximus quæ habebat apud illam villam dedit nobis, præter decimam suam. Dedit etiam nobis paleam decimæ suæ. Præterea dedit nobis apud Villenam decimam de illa terra in qua jam dudum fuerunt vineæ de quibus habebamus decimam antequam extirparentur. Dimisit etiam nobis quia si unquam voluerit mittere monachos in ecclesiam Sanctæ Mariæ de Riparia (2), quæ sua est, non mittat ibi alios quam Sancti Pauli monachos. Hujus conventionis testes fuerunt multi homines et maxime totus fratrum conventus. Hanc donationem firmavit veniens in capitulum Bartholomæus frater ipsius Peloquini, dante ei domino abbate Guidone equum quemdam, ac beneficium loci, ut libentius concederet; ille autem non solum ea quæ frater dederat, verum etiam quæ atavus, et avus, ac pater ejus Archembaldus Borellus dederant lætus annuit, ac de eodem capitulo exiens concessionis donum super altare sancti Pauli deposuit. Hoc viderunt et audierunt : dominus Peloquinus ; Aimericus filius Ivonis ; Stephanus de Valle ; Odo de Columbers, qui cum eo ad curiam comitis ibant apud Lucas Castrum. De nostris vero, Aimericus major, Richardus hospitalarius ; Stephanus agaso ; Raynaldus coquus ; Clemens carpentarius ; Sanctio filius Ingelgerii, et alii multi.

XLIX.

*Donatio sacerdotiorum sive prioratum Marcisiaci (3)
et Bosci Rogerii.*

(AN. 1070 - 1110.)

Si data esset in hac vita hominibus immortalitas, merito et ea quæ habent conservarent, et ampliora, utpote vitæ longioris

(1) Loché.

(2) N.-D. de Rivière, près de Chinon.

(3) In Normannia, Dioc. Constantiensis.

usui, acquirere laborarent; cum autem tam rapida sit mortis conditio ut nec unius horæ respectum ad vitam habeamus, et non solum in longum tempus divitias multiplicare, sed etiam voce divina de crastino prohibeamus cogitare, non solum vanitas nimis grande crimen est, in eorum ambitionem ultra modum anhelare quæ et multis in vita casibus distrahantur et postmodum inevitabili sorte omnino auferuntur. Si cui tamen bonis temporibus contigerit abundare, sicut non debet ea vane posteritati dimittere, ita nec ante se superflua liberalitate dispergere, sed divino parens consilio, quia in terra non durat, in cœlis thesaurum suum reponat ubi de nulla corruptione timeat. Qualiter autem possimus in cœlis thesaurizare docuit ipse qui præcipit, dicens : *date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis; et, absconde eleemosynam in sinu pauperis, et facite vobis amicos de mammona iniquitatis; mox hæc se recipere probat dum subdit quod uni ex minimis meis fecistis, michi fecistis.* Itemque per psalmum : qui dispersit et dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloria. Quapropter ego Rogerius, de Albignio cognomento dictus, mortalem me cognoscens, et bonis temporalibus affluens, ut de morte carnis ad vitam cœli merear migrare, et transitoria pro æternis commutare Deo, per quem omnia habeo, de optimis meis partem offerens filium meum nomine Robertum sanctæ regulari disciplinæ, ipsi Deo et sanctis ejus servituum in monasterio Sancti Pauli Cormariensis, Guidoni abbati et monachis ibi manentibus tradidi, et cum eo quædam de rebus meis ipsi loco contuli, scilicet quicquid habebam proprium in ecclesia de Marcisiaco, et totum quod mei homines, qui de me tenebant, in ipsa ecclesia et in rebus ad eam pertinentibus habebant, monachis absolute concessi, si vel pretio aut aliquomodo possint acquirere. Insuper etiam dedi Sancto Paulo LX acras de terra arabili et unum hospitem intus. Item pratum cum parte alveti usque ad fluvium; silvam quoque meam ad calefaciendum et proprias mansiones faciendum monachis qui ibi fuerint. Dono pastio-

nem quoque propriis porcis monachorum in silva de Marcisiaco, quod porcos domesticos ibi mittant dono. Et cum hæc omnia pro anima patris mei, et matris meæ, mea quoque, et uxoris meæ Arruæ, ac filiorum meorum Deo obtulerim, proprie tam pro anima filii mei Olivarii, alium puerum de mea progenie, Rivalonem nomine, in monasterium Sancti Pauli misi cum quo etiam hæc Deo et etiam dicto loco donavi decimam de Bulgiaco de propria terra, et ibidem duas acras de terra, et decimam de Famellis, cum una acra ibidem de terra, et decimam molendini de Damvilito. Priori autem donationem adhuc adjungo ecclesiam Sancti Nicolai, totam, cum offerenda, sepultura, et decima sicut redditur ab hominibus illis, qui ab ipso die quo hæc donatio facta est in præteritum ibi hospitati sunt, et quicquid pertinet ad ecclesiam meam, quoque decimam dono, vel sit de medietaria sive de dominicatura, etiam silvam, quæ ibi est, ad calefaciendum et ad proprias mansiones faciendas, et propriis pecoribus sine pasnagio, vel ulla consuetudine, pastionem et pastum. Similiter in silva de Marcisiaco pastio fuerit et porcos domesticos misero ibi propriis monachorum porcis pastionem sine pasnagio et pecoribus herbagium, sine ulla consuetudine. Dono et decimam de molendino Rohardi, quæ Marcisiaco pertinet, apud ecclesiam Sancti Nicolai duas acras de terra arabili ad fabricam Guidonis et bordam quæ mea est; bordagium quoque Osberti; usque in silvam, et meam partem de decima Magueville concedo Sancto Paulo. Post hæc fecit Robertus de Adevilla placitum cum monachis Sancti Pauli Galterio et Adfredo de quarta parte ecclesiæ de Marcisiaco, quam ipse tenebat, et dedit illam absolute Sancto Paulo, tradiditque monachis sine ulla retentione quicquid ad eum pertinebat, et ipsam ecclesiam, pro Dei amore et pro anima patris sui, et matris suæ, pro sua quoque, et uxoris suæ Adhalitiæ, et omnis suæ progeniei. Pro hoc beneficio habuit Robertus de caritate Sancti Pauli x libras denariorum, et uxor sua Adhalitia xx solidos. Ista conventio facta est regnante glorioso rege Anglorum Guillelmo, episcopo

Constantiarum Gauffredo. Hujus rei sunt testes : Rogerius de Albignio ; filiusque ejus Rivallo ; et Revellus miles suus ; Rogerius camerarius , et Harduinus. Simili modo fecerunt monachi placitum cum Gauffrido de Adevilla et dedit Sancto Paulo sine ulla retentione illam partem quam habebat in ecclesia de Marcisiaco assentientibus hoc uxore ejus et infantibus, pro amore Dei et pro anima sua ac parentum suorum ; habuit tamen ex hoc octo libras de caritate Sancti Pauli, ita etiam pacto ut ipse aut filius ejus cum a dictione illarum rerum quas secum detulerit monachis fiat Sancti Pauli. Ex hoc sunt testes : Rogerius de Albignio ; Rivallo filius ejus ; Rogerius de Perum ; Petrus Ossart ; Ilbertus filius Estieri ; Nigillus filius Dodeman ; Radulphus de Planistres ; Wisfredus presbyter.

L.

Donatio sacerdotii quod Succurbiacum dicitur in agro Pictonum

(AN. 1070-1110.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Omnibus Deo et sanctis ejus ubique locorum pie servientibus, tam præsentibus quam futuris, et præcipue sancto Paulo apostolo in Cormaricensi cœnobio. Ego Stephanus miles de Castello Adraldi, cognomento Rufus, filius Guillelmi de Turri hujus scriptum notitiæ notum esse volo. Divinæ bonitatis clementia volens omnes homines salvos fieri, et æternis bonis pro temporalibus, cœlestibus quoque et mansuris, pro terrenis ac permanentibus sine fine frui saluberrimo hortamine nos admonere dignatur dicens : thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo nec tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur. Iterum ad maximam agrarum animarum procurandam medelam, humana pectora sollicitat : facite, inquit, vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Eleemosynarum etiam quam sit studendum largitioni, quam-

que ipsa nimirum largitio sit efficax ad abolenda sordium nostrarum cōtagia, et ejusdem præcepto clementiæ supernæ informamur, dicente : date eleemosynam et omnia munda sunt vobis. Et Tobiae viri justī dilectam prolem commonentis iis cognoscimus verbis : Eleemosyna a morte liberat et non patitur animam ire in tenebras. Cum hæc igitur Sanctarum Scripturarum et præcepta et monita audimus non minimum nostrarum vulneribus animarum medicamentum, magna Domini misericordia impensum esse perpendimus. Pro certo enim datur nobis intelligi quod quicumque pro Dei nomine de bonis quæ ab ipso accepit eleemosynam ipsius præsertim servis erogare studuerit, et in hoc sæculo effectum veniæ de peccatis consequi, et in futuro indeficientium plenitudine bonorum merebitur non fraudari. Quapropter ego Stephanus, tam his salutaribus monitis, quam etiam salute meæ meorumque parentum animarum permotus, do atque delego omnipotenti Deo, ipsius inspirante dono, et in ejus et pro ejus nomine, sancto Paulo apostolo ipsique servientibus in Cormarico cœnobio quiddam ex meo jure, videlicet quamdam ecclesiam in pago Pictavensi sitam Succurbiacus vocabulo dictam, cum aliis rebus ad ipsam pertinentibus ecclesiam quæ inferius diligenter exponam : Ecclesiam in honorem sancti Hilarii consecratam, totam sepulturam ipsius ecclesiæ, fenum presbyterale, burgum et mercatum, ita ut nullam consuetudinem requirat ullus qui vivere aut mori possit, feriam ad festivitatem sancti Hilarii, pratum quod appellatur Dominicum, duo jugera vinearum, terram ad duos boves, unam partem silvæ, unum vivarium ad fontem Sancti Petri, terram ad unum curtile, unam grangiam juxta ecclesiam.

LI.

Donatio vici qui Claudiomacus dicitur.

(AN. 1096-1103.)

Notum sit omnibus fidelibus Sancti Pauli præsentibus atque futuris, quod quidam vir nobilis et prædives de Castellione Castro, nomine Petrus, cognomine Jordanus, amore Christi succensus Jerusalem cum reliqua multitudine, in illa prima quæ tunc fuit motione, ierit. Qui cum pervenisset ad Antiochiam, civitatem famosissimam, infirmitate gravi depressus, petiit se fieri monachum. Tunc quidam monachus, abscissa coma capitis ejus, consecravit eum monachum ad nomen et honorem Dei et sancti Pauli apostoli. Qui non multo post convaluit, et peracto itinere suo et voto reversus est. Transactis vero non multis diebus iterum cœpit infirmari, et mandans ad se monachos sancti Pauli apostoli Cormaricensis, rogavit ut se sicut fratrem et monachum suum susciperent et secum ducerent, relinquens illis in signo amoris et dilectionis, pro salute animæ suæ, medietatem terræ suæ quæ est Claudiomaco (1), de alodo suo immunem omnino et quitam, ab eis perpetuo possidendam. Alteram autem medietatem ejusdem terræ tenebit mater sua, quandiu ipsa vivet, nisi ipsa pro salute sua relicto sæculo, aut pro amore sancti Pauli, seu filii sui, eandem partem terræ eisdem monachis dimiserit. Sin autem post mortem ejus Savariçus filius suus eandem medietatem terræ in vita sua tantummodo possidebit. Quo defuncto eadem pars terræ cum altera medietate quam prædictus frater suus reliquerat, in dominium Sancti Pauli et monachorum ejus perpetualiter veniet. Reliquit etiam sexdecim denarios de censu quos debent illi monachi sancti Sepulchri Belli Loci. Et hujus rei sunt testes isti qui subscripti sunt : de parte ejus :

(1) Clion.

Acfredus Berucaudus; Ardradus juvenis; Guillelmus filius Ulrici; Girardus filius Ursi; Hugo Lascinus; Robertus Tunellus; Arrandus Bellator; Martinus pelliparius; Robertus clericus; Stephanus Largus; Petrus clericus; de nostra parte : Bernerius monachus; Stephanus Maxellus monachus; Castello; Orellus famuli monachorum.

LII.

Exemplum tabularum sive litterarum ex quibus apparet molendinum Troilinum rediisse in jus cœnobii, abbate Guidone.

(AN. 1070-1110.)

Notum sit legentibus hanc cartam vel audientibus quia Richardus abbas dedit quoddam molendinum cuidam mulieri nomine Adelaidi tenendum in vita sua, et relinquendum solummodo duobus hæredibus suis, et postea reversurum in jus dominationemque Sancti Pauli et monachorum. Igitur mortua Adelaide, Theodora sua filia tenuit molendinum; sed cum filii ipsius Theodoræ ultra omnem modum sæpissime forisfecissent monachis et adrationati ab abbate Guidone et monachis non possent neque vellent quæ forisfecerant ullo modo emendare, saisiverunt, sicut rectum erat, monachi suum beneficium. Propter hoc placitatis sæpe numero cum Theodora et filiis suis, tandem itaque in hoc concordaverunt: ut Theodora molendinum mitteret et clamaret quictum Deo et Sancto Paulo per talem conventionem, ut quando ipsa moriretur interrent eam monachi etiam nihil eis ultra dare aut nequisset aut noluisset. Dederunt autem ei monachi LX solidos ut sine quærela hoc faceret. Sic redactum molendinum in proprietate Sancti Pauli, illa traducente et filiis suis, Isemberto et Richardo præsentibus et gratanter annuentibus, et abbas et monachi perdonaverunt omnes quærelas et forfactoris illis duobus quas eo usque fecerant. Hoc audierunt et viderunt: ipse abbas; Isembardus; Ingelerius; Gosbertus; Walterius; Goffredus; laici, Aimericus

major; Raynelmus mercator; Guido caballarius; Engelbertus
suus frater; Josbertus hospitalarius; Ingelgerius faber;
Arembertus peliparius.

LIII.

*Divisio presbyteratum ecclesiarum Sancti Gervasii et Beatæ
Mariæ apud Triagnum, et a quo cura Beatæ Mariæ data sit.*

(AN. 1102.)

In nomine Domini, Daimbertus Dei gratia Senonum archie-
piscopus. Sciant præsentés atque futuri quia consensu et
voluntate clericorum nostrorum concessimus et laudavimus
monachis Sancti Pauli de Cormarico ecclesiam de Stabulis,
dicatam in honore sancti Gervasii, sicuti eam dedit monachis
Pontius senior, et ecclesiam sanctæ Mariæ de Triagno, sicuti
eam dedit et dimisit monachis Garnerius filius Pontii senioris,
assensu et voluntate procerum suorum; scilicet ut ibi con-
versentur monachi, et officinas regulares faciant secundum
suum posse. Ista dona ambarum ecclesiarum facta sunt
tempore Richerii archiepiscopi, ipso volente et laudante.
Quæ et ego Daimbertus, Dei gratia successor illius, pari modo
volo et laudo. Sed postea tempore nostro facta contentio inter
monachos, et Constantium decanum, et Odonem capellanum,
propter unam præbendam de pane et vino quam eis dederat
aliquot diebus inconsiderate, quasi per amicitiam Archem-
bauldus prior de Stabulis, absque consensu et voluntate abbatis
sui et fratrum suorum. Post mortem Archembauldi, successor
illius nomine Bernardus, jussu abbatis sui, cessavit dare præ-
bendam. Ob hoc utrique surrexerunt in iram et adierunt
nostram præsentiam. Nos vero illos pacificare studentes, jus-
simus et statuimus ut præbenda omnino remaneat, ita ut capel-
lanus tertiam partem habeat de offerenda et ex decima Sanctæ
Mariæ tertiam partem, medietatem quoque reconciliationis
feminarum de infantibus levantium, missæ privatæ venient in

tertiam partem. Ex quo offerenda transierit unum denarium, capellanus in castello teneat scolam et habeat confessiones suas, et quod reliquerint illi morientes, sine parte monachorum. Monachi autem habebunt omnia quæ dabuntur eis sine parte capellani. Capellanus de Stabulis habeat quartam partem de offerenda, et privatas missas, sive partem et medietatem ex hoc quod exiet monachis de Villa Morulum, et quod reliquerint illi morientes. Istam divisionem presbyteratum ecclesiarum Sancti Gervasii et Sanctæ Mariæ laudo et confirmo in perpetuum assensu et voluntate archidiaconorum et archipresbyterorum quorum nomina infra scribi fecimus, et ut hæc carta sit in perpetuum rata, proprio sigillo eam sigillavi et in synodo coram omnibus confirmavi. Daimbertus Dei miseratione archiepiscopus; Hilduinus archidiaconus; Stephanus archidiaconus; Girardus archidiaconus; Walterius archidiaconus; Tetbaudus archidiaconus; Hisembardus archipresbyter; Adelemus archipresbyter; Constantius archipresbyter; Tetbaudus archipresbyter; Baudinnus archipresbyter; Gaufridus archipresbyter; Johannes archipresbyter; Daimbertus archipresbyter; Vindo archipresbyter; Rodolphus archipresbyter; Thebaldus archipresbyter; Rainerius archipresbyter.

Datum mense septembri, regnante Philippo rege anno XLII. Girardus cancellarius scripsit.

LIV.

*Transactio de molendino, Baiaco vocato, in parœcia
Sancti Vincentii.*

(AN. 1111.)

Non improbanda, sed prorsus approbanda consuetudo est sanctæ Ecclesiæ rerum utilium atque necessariarum, præsertim ecclesiasticarum, notitiam scribere, quatenus et a præsentibus melius, certius pleniusque sciantur, et a posteris lecta, atque

intellecta sive audita, perpetuali memoria teneantur. Sciant igitur monachi omnesque fideles Sancti Pauli, præsentés atque futuri, quia quoddam molendinum nomine Baiacum (1), in Pictavensi pago in parochia Sancti Vincentii super Fontem Bulzurii situm, a tempore Pipini regis Pictavorum, usque ad ultimum fere annum Philippi regis Francorum, per trecentos annos a monachis sancti Pauli Cormaricensis cœnobii est habitum atque possessum. Itaque ultimo anno Philippi regis, surrexit immensa altercatio de ipso molendino, prætisque ac pascuis, et terris illis molendino vicinis ac proximis, inter monachos, et quosdam homines illius regionis. Quæ altercatio atque concertatio nimis gravis diutinaque ac dampnosa fuit inter monachos hominesque supradictos, nec finiri potuit sæculari iudicio; finita est autem divino consilio atque auxilio. Quidam enim clericus, nomine Aimericus, maximus ex illis calumpniatoribus, venit Cormaricum ad abbatem Guidonem et monachos, et dixit ad eos: Domine abba, et vos domini monachi, controversia ista de molendino et supradictis rebus a me ac propter me facta est; sed quia nescio quandiu subsistam, et timeo incurrere iram divinam, ob remedium animarum meæ videlicet et patris ac matris meæ, parentumque meorum, hoc est patruorum, avunculorum, materterarum, amitarum, fratris, sororis et cujusdam leviri mei, nepotumque meorum, dimitto in sempiternum istam calumpniam, ea conditione, uti michi meisque omnibus supradictis participationem orationum vestrarum concedatis, et si quandoque a vobis monachicum habitum expetivero, per matrem caritatem me suscipiatis. Si autem ulterius quisquam surrexerit et de supradictis rebus vobis calumpniam fecerit, paratus ero et sæculari et ecclesiastico iudicio omnimodis resistere cuilibet calumpniosi. Si autem non potuero perdamus, ego et mei, omnia quæ hactenus habuerimus ex nostro beneficio. Omnia ergo quæ diximus libentissime illi clerico Aimerico, suisque,

(1) Sur la par. de Coussay, au dioc. de Poitiers.

sicut expetunt, concessimus. Qui hoc viderunt et audierunt testes fuerunt : ex parte monachorum : dominus abba Guido, et fere sexaginta monachi, qui eo die fuerunt in capitulo ; de laicis autem ex parte monachorum testes fuerunt : Petrus major ; Giraldus de Meiso novo ; Ritbertus ; Bruno de Talsiniaco, et frater suus ; Raherius ; et Effredus, et multi alii. Ex parte autem Aimerici, ipse Aimericus, et Radulphus levir suus, cognomento Dertultus, et uxor ejus Ermengardis, et filii ejus, et Beringerius, Faurellus ; Garinus ; Rainaldus ; et alii multi.

Datum Cormarico in die solempni apostolorum Petri et Pauli, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo undecimo.

LV.

Recuperatio Sylvæ quæ Brussaisneum (1) dicitur.

(AN. 1123.)

Multa quidem multoties a pluribus egregio Apostolo totius orbis, beatissimo videlicet Paulo, et monasterio Cormaricensi quod solemniter dedicatum est in honore ejusdem apostoli collata memorantur, et habita, variis casibus amissa fuisse. Interea per grandem partem sylvæ Brussaisnei, cum adjacente sibi terra, ab eodem monasterio cum omni immunitate et quictantia per multa tempora possessam fuisse perspicimus ; sed crescente malitia et cupiditate sæculi guerrisque instantibus, vastata regione, maxime circa Brussaisneum, propter frequentiam incursantium prædonum et latronum, villisque circumscitis populatis, prædictaque terra in solitudinem versa, fugato cultore, surrexerunt quidam foristarii et præpositi consulis Andegavensis et procerum ejus, qui eandem terram recenti densoque frutice occupatam, conabantur ad antiquam sylvam redigere, scilicet ad forestam : et hac occasione abbatix

(1) Forêt de Brechenay, Brecheneau, autrement des Pelouses.

Cormaricensi auferre; volentes etiam illam iterum essartare, impediabantur ab illis; unde plurimæ rixæ et contentiones inter eos et monachos, et homines eorum oriebantur. Propterea castro Montisbasonis in dominium consulis Andegavensis, Fulconis scilicet minoris, redacto, surrexit iterata calumnia adversus monachos Cormaricenses pro eadem terra ab Archembaldo filio Ulgerii, qui sacrariam ejusdem sylvæ de consule ipso tenebat, et a Gualterio Fac-malum, præposito castri Montisbasonis, tunc consulis nitentibus, sicut supra diximus, eandem terram, bosco jam obsessam, ad antiquam sylvam redigere. Tunc surrexit et quidam de hominibus monachorum, antiquus dierum, Raimbaudus nomine, de Trolio, Villa Chor-torum, qui dixit et spondit se probaturum sancto Paulo apostolo, et monachis ejus, terram illam, dicens etiam se tempore Fulconis consulum veterum qui abbatiam sancti Sepulchri Bellilocensis fecit, eam sicut superius dictum est, essartatam, et excultam vidisse, et a Sancto Paulo et monachis ejus eam hactenus, sine ulla prorsus calumnia, possessam fuisse; quem monachi secum assumentes, ad iudicium venerunt ante præfatum Archembaldum et Walterium præpositum consulis, offerentes suum hominem et ostensionem terræ et probationi. Illi vero præsentem rationem animadvertentes, et ipsi contraire non valentes, dixerunt se ostensionem vel videntiam illam se visum ire. Ierunt itaque et forestarii eorum cum eis. Ierunt quoque et monachi cum hominibus suis. Proculcavit ergo Raimbaudus ille terram ipsam, a terra Cherris, quæ est sancti Martini, cujus terræ major est etiam major de Mesio, usque ad Rupemcelse, usque ad metam quæ est retro ipsam Rupem versum Quirium, inter Quirium scilicet et ipsam Rupem, quæ meta dividit ibi terram Sancti Pauli, Sanctique Martini, et Vulgrini militis, usque ad puteum de Moncellis, et per arborem pirum quæ est retro puteum ipsum quæ dividit terram Sancti Pauli et prædicti Vulgrini, usque ad tuseam Algie, usque ad boscum Isemberti Ocelli, et usque ad terram Lisierdi *chaica besoigniam*, et usque ad boscum mediatorem.

Et proculcata terra et demonstrata, dedit advocacionem suam, videntibus omnibus, cuidam clienti monachorum Odoni, cognomento Amalrico, ut faceret pro illo probationem quamcumque judicium judicasset, quia ipse veteranus jam erat valde, quod ista sicut ostenderat et proculcaverat vidisset eandem terram, Sanctum Paulum et monachos ejus quietam, sicut dictum est, possedisse. Et hoc totum viderunt et audierunt Maynardus abbas; Thebaldus prior; Robertus cellararius; Gualterius hortulanus, monachi; laici: Isembardus Buot; Girardus filius ejus; Robertus Mulnerius; Raynaldus filius ejus; Petrus major; Odo Amalricus; Petrus filius ejus; Sancio Golbertus; Sancio Tetbertus; de parte illorum: Archembaldus filius Ulgerii; Joslenus frater ejus; Gualterius *fac malum*, præpositus comitis de Montebasone; et filius ejus Fulconis, et Gualterius; Paganus; Burdolius præpositus Lucas castri Fulconis frater ejus; Raynaldus de Balgeiaco; et Hubertus de Craciaco, tunc foristarii consulis; Riulfus et Guarinus Nairiaco, foristarii, Archembaldi filii Ulgerii; Raynaldus de Curia, et Clemens filius ejus, et alii multi.

Data vero ita advocacione sua, illi calumniantes, videntes constantiam viri simulque monachorum, aliquantulum quieverunt. Amoto itaque Gualterio illo et Michaele de Dato, in loco ejus præposito constituto, cœpit redivivas calumnias exagitare adversus monachos super hac re. Tunc Thebaldus, prior Cormaricensis, et Albertus, camberarius, adierunt consulem ipsum Fulconem, qui filiam Heliae consulis Cenomanensis duxerat uxorem, qui tunc forte apud Castrum Cainonense erat, et conquesti apud illum de Michaele, ejus præposito, qui ita auferre conabatur eis memoratam terram; et narraverunt consuli quomodo præsto fuissent eam probare. Tunc consul indicavit probationem quidem debere fieri, exitum vero rei Deo committi; præcepitque Michaeli præposito suo suscipere hominem monachorum in custodiam examinandum judicio ferendo. Suscepit igitur Michael præpositus, jussu consulis, hominem monachorum apud Cormaricum, et susceptum sigillavit, ut

mos est, et misit eum in custodiam; tertio vero die jussit eum præsto adesse apud Montem Basonem, ad portandum iudicium suum; affuit et quia ipse Michael adesse non poterat iudicio, negotium enim consul alias exercebat; foristarium consul Rainaldum de Baugrio in loco suo dimisit, diligenter instructum de sacramento ab homine accipiendo suo sciente ad perfectum; consul imposuit etiam verbum et causam super Petrum de Monte Basone, et Goffredum fratrem ejus, et Raherium patrum ipsorum, et super alios. Quid multa? Ventum est ad iudicium. Affuerunt ibi jam dicti viri; affuit etiam Ruilfus foristarius, vice Archembaldi filii Ulgerii, domini sui; affuit etiam ibi dominus abbas Maynardus, et Thebaldus prior, et Albertus camberarius; et de laicis, de hominibus monachorum: Isembardus Buot; Constantius Mulnerius de Vindiniaco; Raynaldus Esmancia; Vitalis Bivardus; Petrus major. Portatum est iudicium alacriter ab homine Sancti Pauli, Odone Amalrico, in ecclesiam Sanctæ Mariæ Castelli Montis Basonis, quæ est monachorum Cormaricensium. Tertio die revisionis hominis affuit tunc præpositus apud Vindiniacum, obedientiam monachorum, et Michael cum illo Paganus Baillargia; affuerunt quoque et monachi: Thebaldus prior, Robertus monachus, tunc præpositus ipsius obedientiæ Vindiniaci; Richardus. De laicis: Constantius Mulnerius, Thebaldus, cliens domus Vindiniaci; Popardus; Laurentius Portarina, et alii plures. Reviso autem homine et diligenter inspecto, et, Dei gratia, salvo et incolume reperto, ipsa die Thebaldus prior, sæpe supra nominatus, adiit consulem Fulconem, qui tunc Turonis erat; Michael quoque præpositus, et retulit prædictus prior consuli rem gestam. Tunc comes interrogavit Michaellem, præpositum suum, si ita se res haberet ut prior retulerat; et ille respondit se ita res habere, sicut prior narraverat; consul itaque audiens res bene gestas, auxilio Dei, ad honorem Sancti Pauli ac monachorum ejus, et ad proficuum ipsorum, concessit exinde monachis terram illam in omni pace et immunitate in perpetuum possidendam;

audientibus et videntibus istis : Goffredo de Raimeforti ; Goffredo filio Guarini ; Jagelino filio Sigebranni ; Michaeli ipso præposito ; Brunone cubiculario.

Facta est hæc carta anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo vicesimo tertio, indictione prima, Calixto papa, Henrico imperatore, Ludovico rege, Fulcone comite Andecavense. Petrus Peloquinus scripsit.

LVI.

Donatio terræ quæ interjecta erat in sylva.

(AN. 1123.)

Tempore illo quo terra Brussaisnei recuperata est a domino Mainardo abbate, et a Thebaldo priore, et a cæteris monachis Cormaricensibus, erat quædam terra, quæ inter terram illam inclaviculabatur, quam recens judicium Sancto Paulo et monachis ejus attulerat, quæ erat Raynaldi de Baugeio, qui tunc foristarius comitis Andecavensis erat Fulconis junioris Jerosolimitani. Rogatu autem ejusdem Thebaldi prioris, isdem Raynaldus dedit Deo et sancto Paulo apostolo monachisque ejus eandem terram pro remedio animæ suæ, necnon et animarum parentum suorum, suæque conjugis, nomine Saracenæ, de cujus parte movebat ipsa terra, quæ utique conjux libenti animo concessit ipsam donationem ejusdem terræ, quam vir ejus devote Deo et sancto Paulo et servitoribus ejus obtulerat, una cum filio suo, nomine Achardo. Cujus causa donationis et concessionis ipsius terræ venerunt in capitulum ipse Raynaldus, et uxor ejus, et filius ejus, et firmiter fecerunt donationem ipsius terræ in præsentia prædicti abbatis et monachorum ejus, factis etiam crucibus suis in præsentem cartam, videntibus et audientibus plurimis quoque laicis qui ob testimonium talis donationis ab utraque parte evocati convenierant, quos in subsequente nominatim annotabimus ; et ne aliqua forte controversia in posterum pro eadem terra oriatur,

quomodo sita est et qualiter inter terras antiquas Sancti Pauli inclavicletur in præsentī carta determinamus. Est enim sita taliter, scilicet sicut Node dividit ipsam terram, et terram antiquam Sancti Pauli, recto itinere ad boscum mediatorem.

LVII.

Remissio decimæ Tricemæ seu apud Trichenam.

(C. AN. 1123.)

Notum sit omnibus sancti Pauli apostoli fidelibus, tam futuris quam etiam præsentibus; quod temporibus domini Maynardi abbatis Cormaricensis, fuit non parva contentio inter ipsum abbatem et monachos ejus, et inter quemdam militem Gedeonem nomine, et filios ejus, pro quibusdam satis notis consuetudinibus domorum Burgi, quas exigebant monachi a domibus etiam Gedeonis illius, secundum morem suum, quas contendebat ipse miles minime exsolvere, præter consuetudinem vini et censum. Quæ contentio inter eos in curiis et placitis diutius exacta est, donec adiit ipse Gedeon, et filii ejus, et quidam miles Racherius, avunculus eorum, abbatem prænominatum et monachos ejus, rogantes, multa etiam promittentes, ut sicut ipsi asserebant, censu et consuetudine vini pacifice recepta, cætera eis dimitterentur a monachis. Qui, inuito consilio, sicut petierant eis concesserunt, tali pacto retento, talique convenientia, ut si in domibus eorum talis hospes steterit, qui se de aliquo mercimonio intermiserit, vel qui super monachos vineas aut terras habuerit, aut aliquid unde extra domos illas, pro quibus illa contentio fuerat, distringi possit, de rebus ipsis forensibus et de mercato suo distringetur a monachis sicut aliquis consuetudinarius, domus autem illæ a captione rerum illius servabuntur. Erant autem ipsæ domus duæ, ante monasterium scilicet sitæ; si vero aliquis, qui ante consuetudinarius fuerat omnino, in domibus

illis habitaverit, totas suas consuetudines reddet, sicut antea reddiderat. Si autem reddere distulerit, dominus domorum illarum interpellabitur, ut, aut de hospite illo rectum faciat, aut eum de domo expellat; sin autem, libere capient monachi res illius rebellis consuetudinarii. Quod si iterum aliquis in ipsas domos fugerit, qui se de Sancto Paulo abnegaverit, aut latro, aut traditor, aut perjurus, aut infractor burgi fuerit, aut hominem in ipso burgo percusserit, insequetur ibi, et capietur a majore et clientibus monachorum, nisi forte dominus domorum illarum affuerit, qui adhortabitur, ut, aut profugam illum tradat, aut pro illo se voluerit fidejussorem donare. Sin autem, absque contradictione, illico ibi capietur, et si aliquis iterum res suas in domos illas confugerit contra captionem monachorum, hospes illarum adhortabitur ut res hominis illius foris pellat; quod si noluerit, capientur res ipsius ibi, a clientibus monachorum. Hæc autem sicut hic disserta sunt tenebit Gedeon et hæredes ejus ab abbate Cormaricensi et monachis ejus. Ipse autem Gedeon et filii ejus clamaverunt quittam quamdam decimam, quæ apud Trichenam, quam antea calumniabantur, et satis inde placitaverant, sicut Constantius de Vindiniaco cliens, et molendinarius juraret per plenum sacramentum se eam ante accepisse. Pro qua dimissione decimæ concesserunt uxori Gedeonis, jam defunctæ, ut in martyrologio defunctorum scriberetur, et ipse Gedeon post mortem suam. Hoc autem concessum est in capitulo Sancti Pauli ab utraque parte, in die confessionis et martyrii ejusdem gloriosi Apostoli præsentè abbate Maynardo et monachis ejus : Thebaldo priore; Alberto cellarario; Johanne secretario; Maynerio eleemosynario; præsentibus etiam filiis Gedeonis, Stephano, Gedeone et Philippo fratre ejus, et Jonatha fratre ejus; et hoc viderunt et audierunt : Raynerius Gedeon, et filius ejus Philippus; Aldebertus Billinus; et Guillelmus nepos ejus, Goffredus Bibens Buscam; de parte eorum et de nostra : Sancio Tetbertus; Salomon Lopardus; Balduinus; Orellus secretarius; Millo, et plures

alii, Petrus quoque Peloquinus monachus, qui hanc cartam scripsit.

LVIII.

Emptio decimæ Luzilliacenæ.

(C. AN 1123.)

Quoniam labilis est memoria mortalium sicut et vita eorum, et ob id perutilis et pernecessaria visa est prioribus philosophis indago litterarum tradenda scientiæ posterorum, volumus et nos monachi Cormaricenses præsentibus litteris indagare posteris nostris, quod fuit quidam cliens noster Odo, cognomine Amalricus, qui vendidit nobis decimam de Luzilliaco LV solidis, et in eadem terra arpennum terræ, ad horreum faciendum, absque censu vel aliqua consuetudine, tali pacto ut si postea insurrexerit in nos aliqua calumnia parentelæ suæ, vel alicujus partis, quam acquittare non possit nobis, teneamus tamdiu domum suam, et cæteras res suas, donec acquittet nobis eam, aut centum solidos reddat, et hoc videntibus et audientibus pluribus tam monachis quam laicis, in capitulo nostro ita, sicut diximus, contradidit, et filio suo nomine Petro ita otreiare fecit. Qui etiam propter otreiationem istam tunicam sibi dari postulavit, necnon et uxori suæ, nomine Jaquelinæ, in domo sua, quia tunc jacebat infirma. Hujus rei sunt testes utriusque partis : abbas Maynardus et omnis conventus. Et ex laicis : Hugo Callidus ; Vitalis ; Robertus et Raynaldus filius ejus, et multi alii. Deinde attulit Odo alium filium suum, nomine Walterium et fecit ei concedere, et Robertus cellararius dedit ei IV^{or} nummos.

LIX.

Donatio sacelli, sive capellæ quæ defuncti Pagani vocatur (1).

(AN 1130.)

In fide et nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus Sancti; sancta persistens Ecclesia ab ipso suo sponso et Domino Jesu Christo sagenæ missæ in mari et ex omni genere piscium congreganti similis esse perhibetur. Nec immerito sub tali comparatione inducitur, a solis enim ortu usque ad occasum, et in omnem terram exivit sonus prædicationis ejus, dicentis : « Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis; » et iterum in Evangelio; « thesaurizate vobis thesauros in cælo, ubi nec ærugo, nec tinea demolitur; et ubi fures non effodiunt, nec furantur, » et per prophetam : « sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum, » et apostolus : « qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet, » scilicet vitam æternam, et Psalmista : « beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus, cum dicturus est impiis, » discedite a me maledicti in ignem æternum? et Tobias; « eleemosyna non patitur ire in tenebras animam. » His et hujusmodi exhortationibus sanctis multis accommodantes aures pii cordis, vel ipsi pauperes effecti imitati sunt eum qui, cum dives esset, pauper factus est pro nobis, vendentes omnia quæ habebant, dabant pauperibus; vel qui certe paulo timidiores animo erant, quædam in proprios usus retinentes, quædam in usus pauperum per præsules ecclesiarum delegantes, indulgentiam culparum et salutem animarum per eorum orationes speraverunt se adepturos a justo iudice et omnium bonorum remuneratore; de quorum numero non incongrue creduntur duo quidam milites esse Paganus, cognomento Lysiardus, et de

(1) Prieuré de la Chapelle-Péan.

Curtenaco castro natus, et Radulfus de Maherollis Castro exortus, qui, ut creditur, afflatu Spiritus Sancti præventi, exhortatione cujusdam monachi, nomine Raynaldi, obedientiam de Triagno utcumque regentis pulsati, quatenus donarent Deo et Sancto Paulo de Cormarico, pro suorum suarumque conjugum, et filiorum, seu etiam antecessorum remissione peccatorum, unam capellam solo tenus destructam, quam hactenus tenebant contra fas et sacrorum decreta pontificum in honorem sancti antistitis Lupi constructam, inter urbem Senonum et Castellum quod vocatur Monasteriolum super Icaunam fluvium sitam. Erat enim in eremi solitudinem redacta, et nullius fere cohabitatione hominis usitata. Cujus admonitionibus tandem assensum ambo præbentes dederunt Deo et Sancto Paulo sæpe dictam capellam, et atrium, atque decimam suarum terrarum, et ad ecclesiam faciendam silvam suam, et ulnarium nemorum, et pratorum, ac terrarum suarum finita omni justitia omnique jure hæreditario in perpetuum, sine reclamatione, sine retentione alicujus forisfacti, absque calumnia, et hoc etiam uxoribus et filiis, nepotibus atque cognatis, concedere fecerunt. Et sic donum domini Henrici, Senonensis archipræsulis, præsentiam ad hæc rogantes ut quod a laicis dabatur, immo velut captiva præda a lupinis faucibus extrahebatur, ipse pro favore, ecclesiastico jure, paterna lenitate concederet, et sui auctoritate sigilli salvo ex integro tenore ecclesiæ Sancti Martini Campigniensis firmaret. Quod ipse more boni pastoris, ovibus pabulum providentis, libenter annuit; et Paganum hujus ecclesiæ datorem blando affatu exhortatus est quatinus per suam archiepiscopalem manum Cormaricense cœnobium hoc beneficio revestiret, quod ita continuo fecit, et Radulfus, quia quicquid in ecclesia, seu in cimiterio habebat, de Pagano tenebat, laudavit et ita donum suo, sua salva justitia, sigillo supra scriptus Henricus, summus sacerdos, sub attestatione personarum et impressione signorum communivit. Hujus donationis vel manumissionis seu concessionis testes sunt: ipse dominus Henricus, archiepiscopus; Thebaldus archidiaconus,

Simon archidiaconus; Petrus archidiaconus; Guido de Baiaco; Raynaldus, prior de Triagno; Stephanus monachus; Goslenus canonicus; Odo capellanus; Vitalis; Clemens; Laurentius. A parte Pagani: idem Paganus; Roscelinus abba; Lisiardus et Hugo, ejusdem Pagani filii, cum matre Haoisa; Radulfus de Maherolis; Albertus miles; Stephanus; Gondricus; Mainardus.

Actum publice apud Sanctum Julianum millesimo centesimo xxx^o anno ab incarnatione Domini, regnante Ludovico Rege, cum Philippo filio suo, anno Philippi secundo, Henrici archiepiscopi VII, indictione VIII, data IV nonas novembris. Nec multo post supradictus Radulfus assensu Pagani et filiorum, unam hostam, quæ atrio jungitur, ad censum dedit Raynaldō, tunc priori de Triagno, pro qua VIII solidos habuit. Census solvitur ad Natale Domini VI denarii: testes sunt: Clemens; Rogerius; Raynerius; Laurentius.

LX.

Innocentii papæ II diploma, quo cœnobium Cormaricenum eaque omnia quæ ad illud pertinent confirmat et tuenda recipit.

(AN. 1139.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Willelmo, abbati monasterii Sancti Pauli de Cormarico, ejusque successoribus substituendis. Piæ postulatio voluntatis debet effectu prosequente compleri, quatinus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat, et utilitas postulata vires indubitanter assumat. Proinde, dilecte in Domino fili Willelme, abbas, tuis et justis postulationibus impartimur assensum, et monasterium Cormaricense cui, Domino auctore, præsidet, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti pagina communimus, statuentes ut quascumque possessiones, quæcumque bona in præsentiarum idem locus juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum,

largitione regum, vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, Domino propitio, poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis sunt notanda vocabulis, videlicet ecclesia Cormariensis Sanctæ Mariæ; ecclesia Sancti Martini de Troilo; ecclesia Sancti Maxentii de Viniaco, cum capella de Monte Basonis; ecclesia Sanctæ Mariæ de Villena; ecclesia Sancti Symphoriani de Aziaco; ecclesia Sancti Petri de Rivarenna; ecclesia Sanctæ Mariæ de Renniaco, cum capella de Uceio; ecclesia Sancti Martini de Talciniaco; ecclesia Sancti Laurentii de Boceis; ecclesia Sanctæ Mariæ de Lupanno; ecclesia Sancti Martini de Burnomio; ecclesia Sancti Venantii de duobus Luciis; ecclesia Sancti Petri de Cuciaco; ecclesia Sancti Pauli de Arciaco; ecclesia Sancti Hilarii de Scurbeio; ecclesia Sancti Pauli de Partiniaco, cum omnibus ecclesiis ad eam pertinentibus; ecclesia Sancti Vincentii de Oscio; ecclesia Sancti Laurentii de Montibus; ecclesia Sanctæ Mariæ de Triagno; ecclesia Sancti Gervasii de Stabulis; ecclesia Sanctæ Mariæ de Pontibus, cum cæteris ecclesiis ad eam pertinentibus; ecclesia Sancti Quintini de Paccio; ecclesia Sancti Mannei de Marcisiaco; ecclesia Sancti Nicolai de Bosco Rogerii; ecclesia Sanctæ Mariæ de Hummeel; ecclesia Sancti Macuti de Landa; ecclesia Sanctæ Helenæ de Hagua; ecclesia Sancti Germani, cum decimis et oblationibus; ecclesia Sancti Petri de Vedunta. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astucia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi assensu, vel fratrum pars consilii sanioris, providerint eligendum secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam, salva nimirum diocesani debita justitia et reverentia. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, imminuere, seu aliquibus vexationibus fatigare. Sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus profutura. Si qua igitur in posterum

religiosa, sæcularisve persona hujus nostræ constitutionis paginam sciens contra temere venire tentaverit, potestatis honorisque sui periculum patiat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei ac Domini nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant et in futurum præmia æterna inveniant. Amen. Ego Innocentius Catholicæ Ecclesiæ episcopus; ego Lucas presbyter cardinalis II sanctorum Johannis et Pauli; ego Chrisogonus presbyter cardinalis Sanctæ Praxedis. Datum Laterani per manum Emerici sanctæ Romanæ Ecclesiæ diaconi cardinalis et cancellarii, XIII kalendas maii, indictione II, anno incarnationis Dominicæ millesimo C. XXXVIII^o; pontificatus vero domini Innocentii papæ II, anno X^o.

LXI.

Confirmatio privilegiorum quæ concessa sunt Cormaricentis a dominis Lucani Castri sive Lochiarum.

(AN. 1139.)

Notum sit successoribus nostris, quod ego Goffredus Andegavorum comes, filius Fulconis bonæ memoriæ regis Hierusalem, et quia justum erat et in scriptis antecessorum meorum, Fulconis videlicet Hierosolymitani et aliorum scriptum reperi, dono et concedo, et in perpetuum habere præcipio, quod homines Sancti Pauli de Cormeriaci, omnes etiam homines prædicti monasterii qui morantur in fisco de Castro Lucas, si aliquo modo de exercitu comitis submoniti fuerint et remanserint, non emendabuntur præposito comitis, nisi legem VII solidorum et dimidii. Dimitto etiam zelo Domini et causa justitiæ quod servientes mihi in terra prædicti monasterii consuetudinem aliquam albanorum post quartam lineam consanguinitatis non quærant, sed si albanus in prædicta terra mor-

tuus fuerit, carens liberis, vel habens liberos, et divisionem pecuniæ suæ fecerit, ita tamen quod comiti de pecunia sua quantum voluerit dimiserit, non minus tamen quam IIII^{or} denarios, cæteram cui dimittet habebit; si vero aliquis mortuus fuerit sine hærede, nec divisionem pecuniæ suæ fecerit, nec comiti aliquam portionem substantiæ suæ dederit, tota mobilis pecunia comitis erit. Et ut hoc ratum et inviolatum omni tempore custodiatur, sigillo comitatus nostri muniri atque signari præcepi. Data per manum Thomæ notarii mei; hujusce conventionis testes fuerunt, ex parte comitis: Archembaudus filius Ulgerii; Absalon Roannart; Petrus frater ejus; Guillelmus de Tanlaiaco; Petrus Letardi; Isore præpositus. Ex parte Sancti Pauli: abbas Guillelmus; Petrus *Ferrans gallum*; Gofredus major de Aziaco; Acardus de Rocis; Rainaldus acularius; Hubertus telonearius; Ramaldus molendinarius; Petrus fremeerius, et alii plures; Renerius de curia; Andreas Bernardi; Charterius pelliparius; Andreas Amberti; Gauffredus Berne; Paganus Richardi.

LXII.

Exemplum tabularum Joannis abbatis de concessione decimæ Sellenarum.

(AN. 1146.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Ego Joannes, Dei gratia, abbas Cormariensis, universis ejusdem ecclesiæ filiis et sororibus pacem et dilectionem, vitamque promereri perpetuam. Quoniam, divina gratia, in ecclesiasticis rebus dispensatio nobis credita est, ad nostrum spectare reatum minime dubitamus, si paternarum regulæ sanctionum nobis consentientibus vel negligentibus violentur; dicunt enim canones: non liceat episcopo vel abbati terram ecclesiæ vertere ad aliam, nisi communi assensu fiat ambarum. Et item: universas ecclesiarum possessiones,

quorumlibet oblatione fidelium eis concessæ sunt, inconcussas in æternum et inviolatas permanere decrevimus. Quod si quis eas invaserit, perpetuo anathemate feriatur. Sed cur ista prælibavimus cunctis legentibus sit cognitum quia nostro tempore, communi assensu fratrum, concessimus sanctimonialibus prope muros Triagni manentibus, rogatu Anselmi, ejusdem Castri domini, decimam carrucarum suarum de illis locis quæ possidet ille in territorio Sellenarum pro octo sextariis annonæ, et decimam culturæ quam dedit illis monachibus, Henricus filius Bartholomæi quæ est in Boholio; iste redditus annuatim solvetur vigilia Natalis Domini, scilicet duo sextarii boni frumenti, segalæ bonæ, duo reliqui quatuor boni tremesii; quod si dare cessaverint, querant monachi semel et secundo. Si autem eis nec sic reddiderint, violentia est, tollant deinceps quod sui juris est, donec illis forisfactum emendetur, id manentia monachi de Stabulis decimam suam libere et sine contradictione de carrucis earum, quæ erunt in territorio et in decimatione Sellenarum et de cultura jam dicta, clausello qui est intra fossata illarum super Arnam; si autem modo, vel post, in decimatione monachorum, vel dato, vel emptione, sive alio modo habent, vel habuerint sanctimoniales terram vel oschas sive curtillos præter claustrum prænominatum, sine contradictione habeant monachi ex integro decimam; et si alii homines prædictas culturas vel terras araverint et messuerint, habeant monachi de Stabulis decimam; et præterea quicumque in toto territorio Sellenarum agricolaverit, reddat decimam prædictis monachis. Si qua igitur in posterum religiosa vel sæcularis persona hujus nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam venire temptaverit, corporis et animæ suæ periculum patiat, et a sacratissimo corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine perditioni subjaceat. Hujus pactionis testes sunt: Joannes abbas; Rainaldus, prior de Stabulis; Radulphus, prior de Stabulis Cormarico; Rainaldus, prior de Pontibus; Hugo prior de Burnomio; Milo, prior de Paceio;

Johannes, prior de Talciniaco ; Ansellus, dominus de Triagno, et Ansellus et Garnerius filii ejus ; Otrannus de Plassiaco ; Petrus de Tornella ; Achardus de Cormarico ; Radulfus de Lupanno ; Petrus de Campania ; Petrus faber ; Hermengis, Rainaldus filii Ademari de Stabulis, hii fuerunt testes ex utraque parte.

Actum publice apud sanctum Gervasium de Stabulis anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo XLVI ; præside Cathedræ Romanæ bonæ memoriæ papa Eugenio, et in Galliis regnante Ludovico Ludovici filio ; et in urbe Senonis residente Hugone metropolitano archiepiscopo. Hanc concessionem ego Johannes abbas, proprio sigillo attestante, capitulo confirmo.

LXIII.

Juramentum reverentiæ et obedientiæ abbatis Cormariceni cœnobii erga Ecclesiam metropolitanam Turonensem.

(AN. 1147.)

Ego Rogerius, nunc benedicendus abbas Cormaricenus, sanctæ Turonensi Ecclesiæ, tanquam majori, et tibi, pater Josci, omnibusque successoribus tuis, canonice substituendis, reverentiam, subjectionem et obedientiam promitto, et super hoc sanctum altare propria manu firmo.

LXIV.

Exemplum tabularum quibus convenit inter Ansellum, Triagnini Castri dominum, et Cormaricenos benedictinos, ut prior S. Gervasii Triagnini, canonici jus obtineat in canonicorum oppidi æde.

(AN. 1164.)

Ego Henricus, Trecensis Comes Palatinus, universis præsentibus et futuris ; notum facio quod cum controversia ver-

teretur inter Rogerium Cormeriacensem abbatem, et Ansellum de Triangulo, super ecclesiam quæ est canonicorum, quam ipse Ansellus in prædicto Castro de novo ædificaverat, infra parœciam Cormeriacensis ecclesiæ, me inter eos mediante, pacifice inter se composuerunt in hunc modum : siquidem Cormeriacus ecclesiam habebit, in prænominata ecclesia præbendam unam integro jure præcipuo, quam per suum vicarium deserviet, quæ, quando aliæ præbendæ canonicorum augmentabuntur, æquale cum eis incrementum suscipiet; quemcumque autem canonicorum obire contigerit, præbendam ipsius integre pro anniversario per annum habebit; quocunque alio modo præbendæ in eadem ecclesia vacaverint, aut dimissæ, vel commutatæ fuerint, ad Cormeriacensem ecclesiam integre per annum spectabunt; unde Cormeriaceni monachi pro quolibet decedentium canonicorum, sicut pro uno monachorum, tam apud Cormeriacum quam Triangulum tenetur exequiarum debitum solvere; prædicta autem ecclesia neque cimiterium, neque baptisterium, nec aliquid jus parochiale, aut aliquid quod ad jus parochiale, quod est monachorum pertineat, habebit; cæterum si accideret quod prætaxata ecclesia regularem deberet institutionem suscipere, ad jus et dominium Cormeriacensis ecclesiæ de toto spectabit, et secundum abbatis et capituli dispositionem ibidem religio ordinabitur. Si etiam contingeret quod tota ecclesia vacaret, ad jus Cormeriacensis ecclesiæ pertinebit. Ut hoc autem memoriter et ratum teneatur, sigilli mei impressione confirmare curavi, sub testibus istis, quorum nomina supposita sunt : Petrus Bursaldus; Drogo de Pruvino; Nevello de Rameruco; Josbertus camerarius; Garnerus coquus.

Actum est hoc in palatio Pruvini, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LX^o III^o. Traditur per manum Willelmi cancellarii.

LXV.

Exemplum tabularum traditionis eorum omnium quæ sacerdotium sive prioratus, qui Pontes dicitur, in agro Bernerino possidebat.

(AN. 1172.)

Quoniam vario temporum discursu sibi invicem hominum succedunt nationes, et dum generationi succedit generatio, infinita rerum præteritarum præterit recordatio, cum littera rei sibi commendatæ fidele perhibeat testimonium, pro fidei conservatione decreverunt majores nostri actus dignos memoria litterarum apicibus commendare. Cum igitur eorum super hoc imitanda sint exempla, præsentī cartulæ inscribere dignum duximus, quoniam ego Rogerius, per Dei gratiam Cormaricensis ecclesiæ humilis minister, totusque ejusdem monasterii conventus, dedimus ecclesiæ de Valle Lucenti quicquid obedientia nostra de Pontibus habebat, in territorio Berneriarum, terris scilicet cultis, et incultis, pratis, pascuis, aquis, censu, area molendini, seu quibuslibet modis, perpetualiter possidendum concessimus, ea videlicet conditione quod fratres præfati ecclesiæ decem solidos census prescriptæ obedientiæ annuatim persolvant, dimissis insuper quatuor solidis census, quos domus nostra de Pontibus per annum reddere solebat. Pro hac autem concessione dederunt nobis abbas et conventus præfati ecclesiæ centum et quindecim libras denariorum, quos ad prædictæ domus nostræ liberationem ex integro apposuimus. Hæc autem concessio facta est consilio et testimonio sanctissimorum virorum, Willelmi, Senonum archiepiscopi, et Matthæi, Trecensis episcopi, qui hanc pariter laudaverunt, nostro munimine in capitulo nostro confirmatam. Quisquis autem eam violare præsumpserit, cum Dathan et Abiron pereat, quos vivos terra absorbit. Hujus rei testes fuerunt : ego Rogerius abbas ; Alanus prior et sacrista ; Petrus prior de Talsiniaco ; Petrus

prior de Lupanno; Hubertus prior de Asiaco; Gosfredus hospitalarius; Radulphus prior de Pontibus; Ricardus cellarius; Aymericus cantor; Radulfus Diabolus; Robertus Vogrinus; Radulphus Sarracenus; Gosfredus de Berri; Aymericus de Sancto Jovino; Joannes de Poligne; Petrus Pestos; Johannes Normant; Joannes Girart Turponis; Gosfredus de Sancto Jovino; Guillelmus Bener; Guillelmus Carnotensis; Mathæus de Villana; Salomon, omnisque conventus. De parte fratrum Vallis Lucensis: frater Nigellus monachus; Valterius Luc, qui in capitulo nostro prædicta donationi nostræ et concessioni interfuit. De famulis: Rainaudus Bener; Aymericus de Rupibus.

Actum est hoc anno millesimo centesimo septuagesimo secundo ab incarnatione Domini; Ludovico rege Francorum; Henrico autem rege Anglorum, et duce Normannorum et Aquitanorum, et comite Andegavorum et Britannorum.

LXVI.

Exemplum tabularum quibus expressa sunt verba solemnia, quæ proferre debet apud Turonensem pontificem, in consecratione sua, abbas Cormaricenus, in signo illius obedientiæ et subjectionis.

(AN. 1174.)

Quoniam quæ in tempore fiunt, et tempore pariter mutantur et transeunt, diligentiam majorum placuit ad præteritorum memoriam contractus, et negotia litteris alligare. Ego itaque Pontius, Dei gratia, Claromontensis episcopus, notum fieri volo tam futuris quam præsentibus, quoniam erat inter ecclesiam Beati Mauritii Turonensis, et ecclesiam Beati Martini, simulque Cormeriacense monasterium gravis et laboriosa contentio, cujus occasione processerant et dispendia sumptuum et pericula personarum. Hujus contentionis et litis fomes et materia fuit dissentio super obedientia et subjectione Corma-

ricensis abbatis Turonensi archiepiscopo præstanda. Hoc autem tempore Joscii bonæ memoriæ, Turonensis archiepiscopi, usque in aures Domini papæ Alexandri, partibus hinc inde præsentibus, delata sunt, et sub canonica forma jurgandi diutius agitata. Post multos tandem labores et pericula partium, prædictæ causæ cognitio a Summo Pontifice commissa est venerabili fratri nostro Matthæo, Trecensi episcopo, et nobis, sine debito, terminanda. Cum autem die a nobis assignata, Blesis, in monasterio Sancti Launomari, partes coram nobis, de consensu collegæ nostri, Trecensis episcopi, convenissent, per gratiam Dei et eorum qui aderant industriam, Bartholomæus, Turonensis archiepiscopus, prædicti Joscii successor, volente et ratum habente Capitulo Beati Mauricii, itemque Bartholomæus decanus Beati Martini, et Capitulum ipsius, necnon et Sulpitius, abbas Cormaricensis, et monachi sui, sequentem pacis et compositionis formam susceperunt. Cormaricensis abbas benedicendus, ecclesiæ Sancti Mauricii Turonensi et archiepiscopo, professionem faciet, et obedientiam promittet in hunc modum : Ego, N., nunc benedicendus abbas Cormaricensis, sanctæ huic Turonensi ecclesiæ, et tibi pater, N., tuisque successoribus canonice substituendis, obedientiam, subjectionem, reverentiam promitto, et super hoc sanctum altare propria manu firmo. Quod si postea Archiepiscopo Turonensi inobediens extiterit, vel excesserit, unde ab Archiepiscopo corrigi debeat aut puniri, Archiepiscopus eum canonico ordine conveniet et tractabit. Si autem culpa suspensione digna fuerit, Archiepiscopus eum rationabiliter a cura et officio abbatis suspendere poterit, retento tamen officio sacerdotis. Prolata suspensionis sententia, archiepiscopus capitulo Beati Martini vel canonicis qui in ecclesia inventi fuerint suspensum, ut dictum est, denuntiabit abbatem, et a die denuntiationis, usque ad quadraginta dies sententiæ suæ nihil adjiciens emendationem abbatis patienter sustinebit; quod si intra prædictum terminum abbas neque persuasione canonicorum, neque proprio motu satisfecerit Archiepiscopo, cano-

nici Sancti Martini eum consortio chori et capituli sui, et perceptione beneficii præbendæ privabunt. Si autem cum his quæ dicta sunt permanserint vel privare noluerint, archiepiscopus ipsum suspendet etiam ab officio sacerdotis; et iterum usque ad decem dies huic secundæ sententiæ nichil addet, canonici vero Sancti Martini temporalia et regalia, quæ ab ipsis habet, ei auferent; quod si abstulerint, vel auferre noluerint post prædictos decem dies, archiepiscopus abbatem, si nec sic resipiscere voluerit, sententia excommunicationis innodabit. His ita decursis, si, per Dei gratiam, abbas ad satisfactionem et correctionem venire voluerit, præstita cautione, archiepiscopus eum a vinculo excommunicationis absolvet, præmissæ suspensionis adhuc sententia perdurante, nisi usque ad quindecim dies abbas canonicis Sancti Martini in capitulo eorum de prædicto contemptu suo satisfactionem exhibuerit competentem. Si autem canonici rationabilem ab abbate satisfactionem super hoc recipere noluerint, archiepiscopus, eo cognito, abbatem a suspensione absolvet, et in gradum pristinum restituet. Quod si abbas rationabiliter, ut dictum est, canonicis satisfacere noluerit, et archiepiscopus id cognoverit, suspensionis sententia quousque satisfaciat perdurabit. Cormaricensis abbas ad alteram synodum, quoniam bis in anno Turonis synodus celebratur, veniet, submonitus per litteras archiepiscopi, sibi vel ei qui conventui præerit præsentatas, et in eo sicut alii sedebit. Si qualem interdictum archiepiscopus in diocesi sua posuerit, Cormaricenses monachi illud observabunt, clausis januis, et voce submissa divina celebrantes, sine pulsatione signorum, una tamen modica campana ad convocandos fratres contenti. Si diaconus, presbyter, aut ecclesiastica persona, sive religiosa, canonici vel clerici de choro Sancti Mauricii, et canonici Sancti Martini, vel clerici de corpore ipsius ecclesiæ, in villa Cormaricensi capti fuerint, quamdiu ibi tenebuntur sub consimili observatione interdicti, ut in quolibet interdicto dictum est monasterium cessabit; idem erit et propter sacrilegia in monasterio vel claustro monachorum

corporaliter in personas commissa; quod si aliquis hominum justiciabilium abbatis fecerit aliquid de supradictis delictis, unde diximus in monasterio debere poni interdictum, abbas ab eo qui deliquerit faciet emendari. Si autem sese non posse facere dixerit, requisitus ab archiepiscopo, in verbo sacerdotis et sub virtute obedientiæ promissæ, profitebitur id facere non posse quoties Villa Cormaricensis, sub interdicto posita fuerit, excipientur ab interdicto proprii servientes monasterii, qui quotidianum a monasterio victum percipiunt, et speciale servitium abbati vel monachis impendunt, nisi propter delictum proprium fuerint denotati. Hæc autem omnia supradicta, bona fide et absque dolo, partes sese deinceps observare, salvo, in omnibus aliis, jure Turonensis archiepiscopi, et ecclesiæ Sancti Martini, promiserunt. Huic compositioni et paci nobiscum præsentibus fuerunt : Balduinus, abbas Sancti Launomari ; Joannes, abbas de Ponte-Levio ; Serlo, abbas de Eleemosyna ; Petrus, abbas de Pratea ; Stephanus, abbas Sancti Evurcii ; Petrus, decanus Sancti Aniani. Ex parte ecclesiæ Sancti Mauricii : Gauffridus, archidiaconus ; Gilbertus cantor ; Frodo cellerarius ; Matthæus archidiaconus ; Hugo archidiaconus ; Rainaldus capellanus ; Joannes de Lavardino. Ex parte ecclesiæ Beati Martini : Bartholomæus decanus ; Robertus presbyter, assensum habens thesaurarii ; Hamelinus, magister scholarum ; Philippus subdecanus ; Angerius cellerarius ; Petrus Barba seneschallus ; Joannes de Lineriis, præpositus. Ex parte monasterii Cormeriaceni : Buccardus, prior ipsius monasterii ; Petrus Albus ; Radulfus, prior de Pontibus ; Aimericus sacrista ; Gauffredus hospitarius ; Bartholomæus, prior de Rivarena ; Hubertus, prior de Azai ; et multi alii, quod ut ratum stabileque permaneat, sigillo nostro et sigillo venerabilis fratris nostri Matthæi, Trecensis episcopi, fecimus consignari.

Actum Blesis apud Sanctum Launomarum. Anno Domini millesimo centesimo LXXIII^o.

LXVII.

*Transactio quæ Bartholomæo, Turonensi pontifice, arbitro,
de decimis Sancti Macuti de Landa, facta est.*

(AN. 1175.)

Ego Bartholomæus, Dei gratia, Turonensis archiepiscopus, Apostolicæ Sedis legatus, et Robertus, eadem gratia, Majoris Monasterii abbas, omnibus tam futuris quam præsentibus, notum facimus quod controversiam quæ erat inter monachos Cormaricenos, et Willelmum, presbyterum Sancti Macuti de Landa, super medietate decimæ ejusdem ecclesiæ, et medietate proventus altaris, et super medietate altaris ecclesiæ alterius, quæ dicitur de Hummeel, dominus papa Alexander sollicitudini nostræ commisit audiendam, et fine debito terminandam. Die itaque statuto partibus in nostra præsentia constitutis, auditis hinc inde rationibus, et productorum testium depositionibus, prudentium tandem virorum consilio adquiescentes convenerunt pariter in hunc compositionis modum : prædictus siquidem Willelmus cognoscens omnia quæ de jure Cormariceni monasterii erant, medietatem scilicet decimæ Sancti Macuti, et medietatem decimæ de Hummeel, et medietatem altarium et cimiteriorum utriusque ecclesiæ, in manu Sulpitii Cormariceni abbatis resignavit, et ipse cum assensu sui conventus investivit eum, supradictis ecclesiis concedens ei quamdiu vixerit Willelmus medietatem decimæ Sancti Macuti, quæ ad monachos pertinere dignoscitur, et medietatem proventus altarium et cimiteriorum utriusque ecclesiæ, sub pensione tali pro medietate decimæ Sancti Macuti reddet Willelmus presbyter prædictis monachis, per singulos annos, in festo sancti Michaelis, sexdecim quartarios boni frumenti ad mensuram illius villæ, et pro medietate proventus altaris de Hummeel, reddet annuatim in Pascha decem solidos monetæ Andegavensis. Nec erat ulla dubitatio de medietate decimæ de

Hummeel quin pertineat ad prædictos monachos, ad quos, post decessum sæpedicti Willelmi, hæc omnia jure perpetuo revertentur. Hoc modo coram nobis facta est de omnibus compositio, et sæpedictus Willelmus jurejurando firmavit hanc se observaturum firmiter, et quod nullatenus super his aut resiliret, aut reclamaret de cætero; nec monachi a Willelmo quamdiu vixerit plus poterunt exigere. Nos quoque volentes hunc modum pacis stabilem esse et firmum, fecimus communitate attestacione scripti hujus, et nostrorum impressione sigillorum. Hujus compositionis testes sunt: Joannes Beati Mauricii thesaurarius; Matthæus archidiaconus; Raginauldus Blesensis, Joannes de Belliloco, Petrus de Algan, canonici; Petrus de Vendocino; Joannes Aurelianus; Martinus de Sodobrio; Girardus præpositus capellæ; Evingerius dictus Bohum, monachi Majoris Monasterii; Hubertus, prior de Azaio; Dionysius prior de Livervilla; Haimericus de Sancto Jovino; Alanus, prior de Marciseio; Turpinus, monachi Cormaricenses; Robertus de Moritano; Hilbertus de Marciseio; Robertus de Grevilla; Girardus Insulanus; Anguetinus de Aurevilla; Rogerius Reste; Raginaudus de Grevilla; Eudo de Blevilla, et alii plures.

Actum anno ab incarnatione Domini millesimo c. LXXV mense julio iv idus julii. Datum Turonibus.

LXVIII.

Alexandri papæ tertii diploma, quo bona omnia cœnobii Cormariceni præsentia et futura, stabilia et sancta esse stuit, datque deligendi abbatis facultatem.

(AN. 1180.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Gerardo abbati monasterii Sancti Pauli Cormaricensis, ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis. Quotiens a nobis petitur quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere, et

petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et felicis recordationis Innocentii papæ, prædecessoris nostri, vestigiis inhærentes, præfatum monasterium Sancti Pauli Cormaricensis, in quo divino estis obsequio mancipati sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communivimus, statuentes ut quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum, vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus, et illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: locum ipsum, in quo præfatum monasterium situm est, cum adjacenti burgo, et omnibus aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sanctæ Mariæ, cum omnibus decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Martini de Talsiniaco, cum eodem burgo et omnibus pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Venantii de Duobus Lucis cum decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Baudi de Capella cum omnibus pertinentiis suis; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Lupantia, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Laurentii de Boceis, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Martini de Burnomio, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Petri de Perruceio, cum pertinentiis suis; capellam Sancti Joannis de Lochis; ecclesiam Sancti Martini de Trois, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Petri de Vedunta, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Maxentii de Vindiniaco, cum burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; capellam Sanctæ Mariæ de Monte Basonis, cum decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Symphoriani de Azaico, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam sanctæ Mariæ de Villariis, cum decimis et aliis pertinentiis suis;

ecclesiam Sancti Petri de Rivarena, cum eodem burgo, et capella de Bruainone, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Pauli de Regula; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Renniaco, cum capella Sanctæ Fidis de Uceio, cum decimis et aliis pertinentiis suis; burgum Sancti Pauli de Rupibus, cum villa de Ligrei, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam de Anche; in episcopatu Pictavensi: ecclesiam Sancti Petri de Cussiaco, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Pauli de Arciaco, cum decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Vincentii de Orario, cum decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Laurentii de Montibus, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Hilarii de Sucurbeio, cum eodem burgo, et capella de Clara Valle, cum decimis, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Pauli de Parthiniaco, cum eodem burgo, decimis, ecclesiis et capellis ad eam pertinentibus. In episcopatu Trecensi: ecclesiam Sanctæ Mariæ de Pontibus, cum villis, decimis, terragiis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam de Pruveio, cum atrio et minuta decima tota, et medietate majoris [decimæ, decimam totam de Parriaco, tam majorem quam minutam; ecclesiam de Breio, cum omnibus pertinentiis suis. In archiepiscopatu Senonensi; ecclesiam Sancti Gervasii de Stabulis, cum burgo, decimis, et capella de Triagno, et tota parœcia ejusdem castri, cum decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Quintini de Pazeio, cum hominibus et aliis pertinentiis; prioratum de capella super Jounam, cum suis pertinentiis. In episcopatu Constantiensi: ecclesiam Sancti Mauricii de Marcisiaco, cum hominibus, decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Nicolai de Bosco Rogerii cum pertinentiis suis; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Hummeel, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Macuti de Landa, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sanctæ Helenæ de Haga, cum eodem burgo, decimis et aliis pertinentiis suis; et ecclesiam Sancti Germani, cum decimis et oblationibus. In insula quoque de Abreuris: ecclesiam Sancti Acarii, cum pertinentiis suis. Sane novalium vestrorum quæ

propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis annualium vestrorum, nullus a vobis decimas exigere præsumat, liceat quoque vobis clericos vel laicos e sæculo fugientes, liberos et absolutos ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere; prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in eodem loco professionem, fas sit, absque abbatis sui licentia, de eodem loco, nisi arctioris religionis obtentu discedere; discedentem vero absque communium bonorum cautione nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare; in parœcialibus vero ecclesiis quas habetis, liceat vobis sacerdotes eligere et diocesano episcopo præsentare, quibus, si idonei fuerint, episcopus animarum curam committat, ut ei de spiritualibus, vobis vero de temporalibus, debeant respondere. Sepulturam præterea ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astucia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam, providerint eligendum. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac concessa sunt usibus omnimodis pro futura salva Sedis Apostolicæ auctoritate et diocesanorum episcoporum canonica justicia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo, tertiove commonita, nisi reatum

suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine divinæ ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus, et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum iudicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Ego Alexander catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Joannes Anagniensis, presbyter Cardinalis tituli Sancti Marci.

Ego Petrus, presbyter Cardinalis tituli Sanctæ Susannæ.

Ego Vivianus tituli Sancti Stephani in Cælio Monte presbyter Cardinalis.

Data Tusculanum per manum Alberti sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyteri cardinalis et cancellarii, XIV kalendas februarii, indictione XIV, incarnationis dominicæ anno millesimo CLXXX, pontificatus vero domini Alexandri papæ III anno XXII.

LXIX.

*Cessio juris quod habebat monasterium Cormaricenum
in prioratu S. Joannis de Gressu.*

(AN. 1182.)

Ego frater Geraldus, Dei patientia, Cormaricenæ ecclesiæ humilis minister, universusque fratrum conventus, tam posteris, quam modernis universalis Ecclesiæ ministris notum fieri volumus quod quædam controversia inter nos et eremitas de Gressu diutius fuerat agitata; proponebamus enim quod locus in quo præfati eremitæ habitant, ad jus et dominium ecclesiæ nostræ omnino spectabat, et quod primus eorum eremita bonæ memoriæ Joscelinus, monachus noster, a nobis factus fuerat, seque cum suis pariter acquisitionibus ecclesiæ nostræ

integre reddiderat; illi vero e contrario asserēbant quod præfatus locus de jure et eleemosyna Fulconis, illustris comitis Andegavorum, totus erat, et quod ad ecclesiæ nostræ jura minime pertinebat; unde etiam ad audientiam domini papæ appellationem fecimus. Is igitur Henricus, Anglorum rex serenissimus, auditis plenius et cognitis quia ipsius comitis genere originem duxerat, per multarum precum instantiam et per crebram siniscalli sui Stephani petitionem, apud nos obtinuit ut præscriptam controversiam, quam de antecessorum suorum eleemosyna fuisse asserēbatur et appellationem super hoc factam relinqueremus. Nos autem tantorum virorum petitionibus satisfacere cupientes, prædictam controversiam et appellationem inde factam, salvo tamen jure ecclesiæ nostræ universaliter in bosco et terris et quibuslibet aliis irritam fieri concessimus.

LXX.

Compositio inter monachos Majoris Monasterii prope Turones et monachos monasterii Cormaricensis de decima Hermentina.

(AN. 1182.)

Ego frater Geraldus, divina dignatione, Cormaricensis ecclesiæ dictus abbas, omnisque fratrum ejusdem monasterii conventus, universis sanctæ Ecclesiæ ministris, præsentibus et futuris, notum fieri volumus: quod cum inter nos et ecclesiam Beati Martini Majoris Monasterii, diutina super decima Hermentiaci (1) controversia versaretur, ad ultimum, lite decisa, subscriptam sortita est compositionem. Nos enim et dilectus dominus noster Herveus, tunc temporis Majoris Monasterii abbas, quorumdam fratrum nostrorum collegio sociati super decimam illam consistentes quatuor venerabilibus viris, videlicet Bordello, capellano nostro de capella, et Rainaudo Capec famulo nostro, necnon et Laidet, et Girardo fratri suo,

(1) Hermancé seu Hermansé.

litis hujus contentionem, sub eorum dictis terminandam, hinc inde concessimus. Ita tamen quod præfati viri, data fide sua, fideliter concesserunt, ne alteram ecclesiarum scienter in aliquo jure suo defraudari sustinerent. Ad utriusque igitur partis liberationem, et pacis conservationem, ipsi secum habito consilio deliberaverunt ut sicut fons ille, qui vulgariter Merderon dicitur, a seipso usque ad Petram Martinet, et etiam usque ad Scandionem fluvium derivatus, possessiones et terras dividit, quicquid terrarum citra fontis rivulum, usque ad capellam Beati Baudi resederit, nobis et ecclesiæ Beati Baudi liberum et quietum remanebit. Quod vero ultra ejusdem fontis rivulum, usque ad Lauratorium supererit, ecclesia Majoris Monasterii libere et absque calumpnia perpetualiter possidebit. Hanc itaque compositionem, utrimque concessam sigilli nostri munimento confirmavimus. Hujus rei testes fuerunt : Joannes, prior de Lauratorio; Garinus major; Hugo Carnotus; Gervasius Majoris Monasterii monachi; de famulis: Petrus Giraudi; Thebaudus de Capella.

LXXI.

Litteræ Hervei, abbatis Majoris Monasterii de compositione inita inter monachos Majoris Monasterii et monachos Cormaricenos.

(AN. 0011.)

Nos fratres Majoris Monasterii, et ego Herveus ejusdem monasterii humilis minister, universis sanctæ Ecclesiæ ministris, præsentibus et futuris, notum fieri volumus : quod cum inter nos, et ecclesiam Sancti Pauli Cormaricensis, diutina super decima Hermentiaci controversia versaretur, ad ultimum lite decisa, subscriptam sortita est compositionem. Nos enim et dilectus frater noster Girardus, tunc temporis Cormaricensis abbas, quorundam fratrum nostrorum collegio sociati, super decimam illam consistentes, quatuor venerabilibus viris, videlicet : Bordello, capellano de Capella, et

Rainaldo Capec, necnon et Laidet, et Girardo fratri suo, litis hujus contentionem sub eorum dictis terminandam, hinc inde concessimus. Ita tamen quod præfati viri, data fide sua, fideliter concesserunt ne alteram ecclesiarum scienter in aliquo jure suo defraudari sustinerent. Ad utriusque igitur partis liberationem, et pacis conservationem, ipsi secum habito consilio deliberaverunt ut sicut fons ille qui vulgariter Merderon dicitur, a seipso usque ad Petram Martinet, et etiam usque ad Scandionem fluvium derivatus et possessiones et terras dividit, quicquid terrarum citra fontis rivulum, usque ad capellam Beati Baudi resederit, monachis et ecclesiæ Sancti Pauli Cormaricensis et ecclesiæ Beati Baudi liberum et quietum remaneat. Quod vero ultra ejusdem fontis rivulum usque ad Loratorium supererit ecclesiam Majoris Monasterii libere et absque calumpnia perpetualiter possidebit. Hanc itaque compositionem utrimque concessam sigillaris nostri munimento confirmavimus. Hujus rei testes fuerunt: Joannes, prior de Loratorio; Garinus major; Hugo Carnotenus, et Gervasius Majoris Monasterii monachi. De famulis: Petrus Giraudi, Tebaudus de Capella.

LXXII.

Exemptio pædagii a Bucardo de Insula concessa et confirmata monasterio Cormaricensi.

(AN. 1189.)

Omnibus Dei fidelibus, ad quos litteræ istæ pervenerint, Bucardus, divina gratia, dominus Insulæ, salutem. Cum inter nos, et abbatem, et monachos Sancti Pauli Cormaricensi, diutius quæstio ventilata esset super pædagio quod requirebamus ab eisdem monachis, de his quæ ad victum et vestitum eorum, et totius abbatiæ, quocumque modo pertinerent; divina inspirante gratia, recognovimus justitiam eorum, et pro salute animæ nostræ et parentum nostrorum concessimus et

donavimus eis, ut nullo unquam tempore, de his quæ ad victum et vestitum eorum pertinent, in Castro nostro, quod dicitur Insula Bucardi, et in tota terra nostra pædagium accipiatur. Quod si forte quæstio inter servientes nostros, et servientes monachorum aliquando moveretur utrum res illæ quas transferrent per Castrum nostrum, vel per terram nostram, pertinerent ad victum vel ad vestitum totius abbatiæ, id quod unus de servientibus monachorum fide firmaret, sine dubitatione crederetur et observaretur. Hanc autem concessionem et donationem fecimus Turonis, in domo Roberti Pulchræ Amicæ cum assensu et voluntate fratris nostri Bartholomæi, et militum nostrorum, scilicet : Petri Savarici, et Gauffredi Frillet, et Andreæ Rucevaus, et Radulfi Rucevaus, et Odonis de Turre, et Bartholomæi de Boceta, et Thomæ de Mille ; præsentibus et videntibus Albino camerario, et Ricardo sacrista, et Roberto hospitalario, et Matthæo priore de Tavent, et Hannerico capellano de Insula, et Nicolao Engelart, et Pagano Gastinel, et Gaufrido de Commere, et Martino Ricardi, et Viviano Iteri.

Actum est hoc anno ab incarnatione Domini, millesimo centesimo octuagesimo nono, epacta prima, concurrente sexta, indictione sexta, octavo kalendas maii, luna quinta, tempore Philippi abbatis Cormaricensis.

LXXIII.

Litteræ Bartholomæi, Turonensis archiepiscopi, de exemptione pædagii a Bucardo Insulæ monachis Cormaricensis concessa.

(AN. 1190.)

Bartholomæus, Dei gratia, Turonum archiepiscopus, omnibus tam futuris quam præsentibus, ad quos litteræ istæ pervenerint, salutem in Domino. Inter dilectos nostros Philippum abbatem, et fratres Cormariceni monasterii, et nobilem virum Burcardum de Insula, parrochianum et hominem nostrum, diutius,

habita fuit contentio super pædagio quod requirebat ab eisdem monachis in Castro suo de Insula, et in tota terra sua, de his quæ ad victum et vestitum eorum et totius abbatia pertinebant. Nos etiam multociens super hoc convenimus eundem Burcardum, ad petitionem fratrum, ut res eorum, quas propter hoc detinebat, redderet aut recederet; quod et ipse fecit sæpius ad precem et admonitionem nostram. Post modum autem cum arriperet iter, Hierosolymam profecturus, pro remedio animæ suæ et parentum suorum, destitit a contentione illa, et, sicut in litteris ipsius inspeximus, donavit et concessit præfatis fratribus quod de cætero nullo tempore de his quæ pertinerent ad victum et vestitum eorum in Castro suo vel in tota terra sua pædagium acciperetur. Si vero haberetur contentio inter ballivos domini Castri et servientes monachorum, utrum res illæ, quas deferrent, ad usum et victum seu vestitum fratrum et abbatia deferrentur, fide data a quodam de servientibus monachorum, res illæ eisdem libere dimitterentur. Ad tollendam igitur de cætero omnem super hoc contentionis et altercationis materiam, hoc ita factum ad precem et petitionem ipsius Burcardi et fratrum conscribi fecimus, et præfatam ejusdem Burcardi concessionem, sicut in ipsius authentico plenus continetur, sigilli nostri munimine roboravi, adstantibus et audientibus: Hugone, decano Turonensi; Petro cancellario; Frodone cellerario; Nicolao decano Cenomanense; Gauffredo de Monte Basonis; Ernaudo de Metulo; Joanne Aurelianensi, canonicis Turonensibus; magistro W. de Taliburgo; magistro Havrino Anglico; magistro Bauduino, canonico gallico Beati Martini, et aliis multis.

Actum hoc Turonis anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo ix^o; regnantibus Philippo in Francia; Henrico in Anglia.

LXXIV.

*Compositio inter Bartholomæum de Insula et abbatem
Cormaricenum de Villania et Rivarenna.*

(AN. 1198-1199.)

Ego Bartholomæus, dominus Insulæ, omnibus præsentibus et futuris, notum facio quod dominus Philippus, abbas Cormaricenæ ecclesiæ sæpius apud me querebatur de hominibus meis, quia monachis suis de Villania et Rivarena gravamen et molestiam interdum inferebant, res etiam monachorum levi occasione repertas violenter diripiebant, et in ipsos monachos de domibus ejiciendo nonnunquam manus inferebant. Qua de causa, ego et idem Philippus abbas, apud Rivarenam convenientes, totam illam querelam pace in hunc modum composita terminavimus. Ego enim in manu ejusdem abbatis in perpetuum concessi atque concedo omnia quæ domus ipsius de Villania et Rivarena tempore patris mei Buchardi et antecessorum ejus in pace possederant; similiter in perpetuum quiete et libere possidenda, scilicet usum nemorum meorum ad omnia necessaria, et cætera omnia quæ in antiquis cartis donatorum Girardi Borrelli, et Archembauldi Borrelli continentur, in cartis scilicet de Rivarena et Villania; de cætero igitur omnibus hominibus meis interdico præsentibus et futuris ne ulterius res monachorum de Villania et Rivarena, quæ scilicet inter ambitum dominii ipsorum continentur auferre, vel in ipsos monachos sive famulos eorum, qualibet ex causa, manus inferre præsumant, vel ab aliquo inferri faciant, vel consentiant. Ad majorem vero hujus pacis confirmationem, me petente, suscepit præfatus abbas quemdam puerulum in monachum, scilicet Philippum nepotem Philippi de Salizæta; præterea, rogatu ejusdem abbatis, concessi hominibus suis de Rivarena usum nemoris mortui, ad calefaciendum, in nemoribus meis, sicut antea temporibus antecessorum meorum ha-

buerant. Ut autem hoc ratum in perpetuum habeatur sigilli mei auctoritate confirmavi. Testes hujus rei, ex utraque parte, sunt isti : Herveus Paian ; Andreas de Varese ; Philippus de Salizeta ; Bartolot Frogier ; Buchardus de la Reiz ; Rivalruus, prior de Aziaco ; Andreas, prior de Uceio ; Matthæus de la Reiz, prior de Rivarena ; Gauterius, portarius de Turpiniaco ; Nicolaus major ; Ernulfus, mariscalcus ipsius abbatis ; Serlo, famulus ejus ; Goffredus, clericus de Uceio ; Aimericus Burus ; Goffredus Marc ; Andre Marc ; Andre Champaigne ; Thomas Bernier, et Gilo nepos ipsius abbatis, et alii plures.

Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo xcviii ; Philippo regnum Francorum gubernante ; Richardo in Anglia regnante ; Bartholomæo Turonense archiepiscopo existente.

LXXV.

Confirmatio eleemosynæ a Philippo, abbate Cormaricensi, fundatæ, die ante feriam quartam cinerum quotannis erogandæ.

(AN. 1199.)

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, abbati et conventui Cormaricensi, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id persollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Sane, sicut nobis exponi fecistis, de iis quæ tu fili, abbas, per tuam diligentiam acquirere studuisti quamdam eleemosynam, annis singulis, videlicet in die carniscapii faciendam, ita ut quilibet pauper adveniens unum denarium pro pane, unum pro vino, et unum pro carne percipiat, de communi assensu instituere curavisti ; Nos piæ petitioni jure grato concurrentes assensu, eandem institutionem ratam habentes, sicut rationabiliter facta est, auctoritate apostolica confirmavimus, et præsentis scripti patrocinio communi vimus. Nulli ergo omnino hominum licitum sit hanc nostræ paginam confirmationis in-

fringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursum. Datum Laterani, x kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

LXXVI.

*Compositio inter Joannem, Cormaricensem abbatem,
et priorem de Gressu.*

(AN. 1209.)

Omnibus præsentibus litteras inspecturis, Joannes, Dei permissu, Cormaricensis abbas, totumque ejusdem loci capitulum, salutem in Domino: noverit universitas vestra quod nos amore Dei et pro bono pacis concessimus dilectis nostris priori et fratribus de Gressio terram de domo Hurcii, super qua inter nos et ipsos contentio vertebatur, sicut per compositionem a nobis et ipsis concorditer factam, et sicut per limites antiquitus positos designata est, in perpetuum possidendam; ipsi vero tenentur reddere nobis, singulis annis, quinque solidos pro illa, ad festum beatorum apostolorum Petri et Pauli, et pro decima unum sextarium frumenti, ad festum nativitatis beatæ Mariæ. Quod ut ratum permaneat, præsentem cartulam sigillorum nostrorum munimine duximus confirmandam.

Actum anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo nono.

LXXVII.

De electione abbatis monasterii Cormariceni.

(AN. 1212.)

Universis Christi fidelibus, præsentibus litteras inspecturis, frater Hugo, abbas Curia Dei, Cisterciensis ordinis, Hamericus, magister scholarum Aurielanensium, et M., canonicus Trecensis, loco venerabilis patris Aurelianensis episcopi constitutus,

quantum ad electionem Cormaricensis abbatis, salutem in Domino. Noverint universi quod nos constituti in capitulo Beati Martini Turonensis, audivimus canonicos Beati Martini in capitulo, publice cognoscentes quod non debent denegare monachis Cormaricensibus petitam licentiam eligendi abbatem. Quod nos ad petitionem canonicorum et monachorum præsentem scripto annotari et sigillorum nostrorum impressionibus fecimus communiri.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo duodecimo, mense januariario.

LXXVIII.

De offerendis in parœcia de Rivarenna dividendis inter priorem et vicarium perpetuum ejusdem loci.

(AN. 1212.)

Joannes, Dei gratia, Turonum archiepiscopus, omnibus Christi fidelibus litteras istas inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Gauffredus de Mille, clericus, quictavit in manu nostra primitias quas percipiebat in terra patrimonii sui, quod habebat in parœcia de Rivarena; et nos, de consensu dicti clerici, concessimus et statuimus quod primitiæ illæ inter capellanum et priorem de Rivarena per medium dividerentur. Gauffredus, qui tunc temporis erat capellanus in eadem ecclesia et prior de Tauxigneio, qui tunc erat prior, tradiderunt præfatas primitias prænominato clerico, ad firmam VI denariorum persolvendorum in Conversione Sancti Pauli; et eo mortuo in manibus dictorum capellani et prioris dictæ primitiæ remanebunt perpetuo possidendæ. Et ut hoc in posterum firmiter habeatur, litteras istas fieri fecimus in testimonium et munimen.

Actum anno gratiæ M. CC. duodecimo, mense januariario.

LXXIX.

*Concessio abbatiæ Cormaricensi totius advocacionis ecclesiarum
B. Mariæ de Hammeel et S. Macuti de Landa.*

(AN. 1212.)

Universis Christi fidelibus, ad quos præsens carta pervenerit, Hamelinus de Breceio salutem. Vestra noverit universitas quod cum quædam controversia mota esset inter abbatiam Beati Pauli de Cormerico, et me, super advocacionem ecclesiarum Sanctæ Mariæ de Hammeel et Sancti Macuti de Landa, hujusmodi finem sortita est, videlicet quod ego Hamelinus intuitu Dei, et pro salute animæ meæ et omnium parentum meorum, quicquid juris in advocacione prædictarum ecclesiarum reclamabant, prædictæ abbatiæ reddidi, et in perpetuum quictavi. Et ut hoc in posterum alicujus vel aliquorum in aliquitate non possit defraudari præsentem cartam sigilli mei munimine roboravi.

Actum est hoc anno Domini millesimo cc° xii°.

LXXX.

De domo presbyteri Rivarennæ facienda.

(AN. 1220.)

Joannes, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, omnibus qui præsentibus litteras viderint, æternam in Domino salutem. Universitati vestræ notum facimus, quod constitutus in præsentia nostra Herveus prior de Rivarenna recognovit quod ipse cum assensu et voluntate Joannis abbatis sui et conventus Cormaricensis dederat in perpetuum quamdam plateam ecclesiæ de Rivarenna ad domum presbyterii faciendam, super qua platea

et super rocha et super veteri domo ipsius presbyteri assignati sunt sex denarii annui census dicto priori et successori suo annis singulis in festo Sancti Bricii persolvendi, qui nullo modo possunt crescere nec etiam duplicari. Herbertus vero de Azaio persona et Gauffredus presbyter vicarius ejusdem ecclesiæ cum voluntate et assensu nostro concesserunt quod si forte dictus prior vel abbas seu successor suus nemus suum de Borechevreau traheret ad culturam dicti Herberti et Gauffredi nec successores sui nunquam possent de novalibus illius nemoris decimas petere, immo prædicto priori et successori vel mandato suo in perpetuum remanerent; quod ut firmum esset et stabile præsentis litteras conscribi et sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno gratiæ millesimo ccxx^o, decimo kalendas decembris.

LXXXI.

Jus supremæ justitiæ conceditur monachis Cormaricenis super loca quæ gallice dicuntur Cormery, Tauxigny, Louans, Bossée et Bournan.

(AN. 1228.)

Quoniam cito cadit et labitur quod ab humanis agitur, acta solemnia hominum per scripturam memoriæ commendantur, ne labantur in posterum, sed tradantur notitiæ posterorum. Inde est quod ego Droco de Melloto, dominus Lochiarum, præsentibus et futuris, per præsentis litteras innotesco, quod cum inter venerabiles viros religiosos, Raginaldum abbatem Cormaricensem, et ejusdem loci conventum, ex una parte, et me ex altera, fuisset contentio diutius agitata, videlicet super murtro facto apud Cormeriacum, Tauxiniacum, Loantium, Bocees, Bornemium, quod murtrum meum esse cum omni jure murtri et justicia plenius asserebam. Tandem pro contentione prædicta, venerabilis prædictus abbas, cum litteris

conventus sui super hoc confectis, ex una parte, et ego ex altera, apud Meledunum, in præsentia Ludovici, regis Francorum illustrissimi, et Blanchæ matris ejus, reginæ serenissimæ, constituti ex parte; in ea fuit propositum murtrum in jam dictis locis factum ad me, sicut supradictum est, pertinere, et ea potissimum ratione quod Joannes, tunc temporis abbatæ Cormaricenæ venerabilis abbas, istius Raginaldi, qui monasterio Cormaricenæ ecclesiæ præesse dignoscitur prædecessori, apud Salmurum, in præsentia bonæ memoriæ Ludovici, regis Francorum christianissimi, feliciter et victoriosissime tunc regnantis, pro se et conventu suo, multis præsentibus recognovit quod murtrum factum in locis quæ prædiximus regis erat, et rex mihi qui præsens aderam, jam dictum murtrum præcepit recipere, prout abbas confessus fuerat, in ejus præsentia constitutus. Ad quod ex parte abbatis fuit oppositum et responsum quod prædecessoris sui confessio nullum debuit vel potuit super hoc abbatæ Cormaricensi gravamen vel præjudicium generare, maxime cum dictus abbas super hoc litteras conventus sui nullatenus habuisset, et sibi conditionem ecclesiæ Cormaricenæ deteriore facere non liceret. Tandem vero post multas hinc inde propositas rationes, Ludovicus, rex Francorum illustrissimus, et Blanka mater ejus, regina serenissima, volentes utrique parti jus suum integrum conservari, prout majestas regia consuevit facere, de consensu jam dicti abbatis, et meo, mihi firmiter injunxerunt ut ego de murtro facto in jam dictis locis et omni jure murtri et justitia inquirerem diligenter, et abbatæ Cormaricensi super murtro cum omni integritate jus suum facerem conservari, sicut Henrici et Richardi regum temporibus habuerunt. Ego vero mandatis regiis obtemperare cupiens, convocatis viris prudentibus et juratis, de consuetudine terræ videlicet observanda, et modis omnibus fide dignis per inquisitionem eorundem super hoc etiam juratorum, cognovi murtrum in jam dictis locis factum, cum omni jure murtri et justitia ad abbatiam Cormaricensem plenius pertinere, sexaginta solidis

Turonensibus pro quolibet murtro Lochiensi præposito persolutis, si murtrarius pauper fuerit, sive dives. Omnes vero res illius qui murtrum commiserit mobiles sive immobiles abbatiae Cormaricensi integre remanebunt, abbate Cormaricensi, vel ejus balivis de murtrario justitiam faciente. Ne autem super hoc fraude alicujus sive malitia, contentio oriatur, Cormaricensi ecclesiae præsentis dedi litteras, sigilli mei munimine roboratas.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo octavo, mense januario.

LXXXII.

Josbertus, dominus de Sancta Maura, concedit quasdam immunitates monasterio Cormaricensi.

(AN. 1228.)

Universis Christi fidelibus, præsentis litteras inspecturis, Josbertus, dominus Sanctæ Mauræ, salutem in Domino. Noverrint universi quod ego, divinæ pietatis intuitu, pro remedio animæ meæ, et uxoris meæ, et fratris mei, et parentum meorum, concessi et donavi in perpetuam eleemosynam abbatiae Cormaricensi, et omnibus prioratibus et membris ejusdem abbatiae ut in omnibus mercatis meis, castellis, burgis et villis meis, et in omni terra mea, vendere et emere possint ea quæ ad victum et vestitum eorum pertinent et ea quæ ad utilitatem et necessitatem jam dictæ abbatiae et prioratum et membrorum suorum pertinere noscuntur absque pædagio, et absque omni consuetudine vel costuma, et sint in perpetuum ipsi et res eorum in omni terra mea ab omni pædagio et consuetudine liberi et immunes. Si autem inter servientes meos et monachos jam dictæ abbatiae, vel servientes eorum aliquando quæstio verteretur, utrum res illas, quas monachi vel servientes eorum venderent, vel emerent, vel per terram meam ducerent, vel transferrent, ad usus jam dictæ abbatiae, vel

membrorum ejus pertinerent, serviens monachorum super hoc fidem daret, vel unus ex eis si plures essent forsitan servientes, et si ductor rerum esset monachus, vel sacerdos, in verbo sacerdotis vel monachi super hoc diceret veritatem, et sic eis sine aliqua retardatione vel exceptione firmiter redderetur. Nec poterunt in omni terra mea, occasione pædagii, vel alijus consuetudinis, aliquatenus impediri. Ego etiam et hæredes mei et successores, dictam abbatiam cum omnibus pertinentibus suis, sicut superius est expressum, debemus et tenemur in dicta libertate modis omnibus custodire, et ab omnibus impediens garentizare et indemnem penitus conservare. Anniversarium vero meum et uxoris meæ, et fratris mei, et parentum meorum in jam dicta abbatia debent secunda feria in Septuagesima solempniter celebrari.

Datum de consensu et voluntate uxoris meæ, filiæ comitis Vindocini. Anno Domini millesimo ccxx octavo, eodem Adamo abbate.

LXXXIII.

De banno vini in villa Cormaricensi.

(AN 1230.)

Hervæus, archypresbyter Turonensis, omnibus præsentibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum inter viros religiosos Adam abbatem et conventum Cormaricenum ex una parte, et burgenses ejusdem villæ ex altera, controversia verteretur super banno vini, et super consuetudine ejusdem banni; tandem prædictæ partes in bonos viros: Herbertum, capicerium Caynonensem; Andream presbyterum Sancti Dionisii Turonensis, et Ogerium Pinet, burgensem Cormaricenum, compromiserunt pœna, centum librarum apposita ab illa parte quæ ab arbitrio, resiliet parti alteri persolvenda. Prædicti vero arbitri, bonis viris et in jure peritis mediantibus, de consensu partium, de dictis contentionibus ordinaverunt in hunc modum: quod abbas et conventus

prædicti, quinta decima die antequam bannum faciant in villa Cormaricensi, burgensibus per præconem edicere faciant, in omnibus quadriviis vel locis in quibus tabernæ clamari solent, et edici quod bannum volunt fieri certa die; et die edicta bannum incipiet per viginti quatuor dies duraturum de bono vino et opportuno faciendum, et pro tanto pretio vinum venditioni exponetur, pro quanto duæ tabernæ majoris pretii antea in dicta villa venditæ fuerint pro medietate vel pro majori parte. Vino autem unius dolii vendito, dictus abbas dolium aliud successive venditioni exponere poterit, infra terminum prænotatum, et sic de aliis doliis, donec dierum banni numerus compleatur. Banno vero edicto et venditioni exposito, cessabunt tabernæ. Quod si vinum illud in tantum pejorari contigerit quod homines villæ ejusdem, illud in debeant recusare, dictus abbas duos burgenses de villa bonæ famæ, nec servientes abbatiae, et burgenses duos monachos in abbacia residentes, quos voluerint, eligent, de mandato abbatis juraturos, et ii quatuor per juramentum suum arbitrari legitime tenebuntur utrum vineum fuerit opportunum sive permutandum. Quod si quatuor in unam nequiverint sententiam concordare, partes dictum trium tenebuntur inviolabiliter observare et si quatuor vel major pars arbitrentur quod debeat permutari; abbas aliud vinum opportunum venditioni exponere poterit ad primum, et nihilominus si voluerit vinum poterit vendere reprobatum. Abbas vero et conventus prædicti in eodem anno bannum, sicut præmissum est, alia vice facere tantum poterunt; sed inter duo banna, quadraginta dies vel intervallum oportuerit interesse. Vinum autem in grosso vendi poterit, et mustum, et acetum in taberna, durante banno. Præterea dictus abbas in verbo sacerdotis promittere tenebitur quod nisi de collectis abbatiae vinum non acquirat, nec de aliis locis adducat, pro villa per bannum gravanda vel aliquatenus molestanda, et successores ejus ad hoc idem successive tenebuntur. Promittit etiam quod ipso sciente non pejorabitur vinum illud; homines autem ejusdem villæ ætate quinti de-

cimi anni majores hæc omnia præmissa juramento præstito servare tenentur bona fide ; quod juramentum sic fiet : duodecim homines villæ prædictæ , quos abbas elegerit jurabunt in capitulo Cormariceno hæc omnia præmissa se fideliter servaturos , et illi duodecim cum mandato abbatis ibunt per villam ad diem sive ad plures dies ab abbate præfigendas , si juramenta omnium non possint recipi una die. Quod juramentum tam a duodecim prædictis quam ab aliis omnibus in singulis decenniis renovabitur ; et ab abbate similiter bona fide promittetur , et quotiescunque novus abbas in eadem abbacia instituetur ; præterea si aliquis hominum contra bannum venerit , et inde convictus fuerit ad emendam sexaginta solidorum tenebitur abbati prædicto , si voluerit , solvendorum. Et si aliquis de suspectis fuerit in optione abbatis erit aut purgationem ejus cum duobus aliis bonæ famæ et de banno juratos recipere , aut ipsum per duos homines bonæ famæ convincere ; dum tamen ipsi super banno præstiterint juramentum. Quo facto , suspectus pro convicto habebitur , et tenebitur ad prædictam emendam ; et quoscumque abbas requisierit jurare super hoc tenebuntur. Præterea dictus abbas et conventus bannum suum facere poterunt tam in cellariis abbatiæ , quam aliis cellariis suis , de vino proprio sive in rupibus ubicumque positus vel ponendis , in villa Cormeriacensi.

Cujus rei memoriam et munimen , et ad petitionem partium prædictarum præsentis litteras nostras dictis abbati et conventui concessimus , sigilli nostri munimine roboratas.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo primo , mense februario.

LXXXIV.

Compositio inter Juhellum, Turonensem archiepiscopum, et monasterium Cormaricenum de procurationibus in quibusdam prioratibus.

(AN. 1231.)

Juhellus, Dei gratia, Turonensis archiepiscopus, omnibus præsentès litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum inter nos pro Ecclesia nostra, ex una parte, et viros religiosos, abbatemque, conventum Cormeriacenum, ex altera, controversia verteretur super quibusdam procurationibus, quas velut nobis debitas, sicut dicebamus, in prioratibus quibusdam videlicet : de Rupibus Sancti Pauli; de Uceio; de Villanis; de Vontis; de Trois; de Loantio, de Capella Sancti Baudi; de Boceis; de Dolus; de Cambordo; de Peruçon, et de Forgiis petebamus, dictis abbate et conventu e contrario asserentibus quod nullas procurationes in eisdem prioratibus petere poteramus de jure, cum nec nos, nec antecessores nostri, aliquas procurationes in prioratibus prædictis percepissemus temporibus retroactis. Tandem inter nos et ipsos abbatem et conventum convenimus in hunc modum : quod ipsi nobis dederunt et concesserunt quicquid ipsi habebant apud Candatum, tam in vineis quam domibus, pratis et rebus aliis, ad ea quæ apud Candatum habebant pertinentibus, habendum in perpetuum, et tam a nobis quam a nostris successoribus pleno jure, tam possessionis, quam domini, perpetuo pacifice possidendum. Dederunt etiam nobis centum libras Turonenses, ad ponendum in utilitates Ecclesiæ nostræ, ad supplementum procurationum prædictarum; et nobis, de consensu carissimorum nostrorum decani et capituli Turonensis dictos abbatem et conventum supradictis procurationibus, quas in dictis prioratibus petebamus, quictavimus et absolvimus; promittentes bona fide pro nobis et successoribus nostris,

et Ecclesia Turonensi, nos nichil unquam in dictis prioratibus procurationis nomine, rationeve juris communis, vel beneficio in integrum restitutionis, vel alterius juris obtentu petituros, in quantum, cum dictorum prioratum exercuerint facultates salvo nobis in eisdem prioratibus omni jure diocesano, quod cum meis habere possumus et debemus; et quod nos vel ministri nostri propriis sumptibus nostris ibidem hospitari possumus, cum ad loca diverterimus supradicta. In cujus rei memoriam et munimen tam nos, quam viri venerabiles, decanus et capitulum Turonense, præsentis litteras sigillorum nostrorum munimine duximus confirmare; salvo tamen omni jure archidiaconorum et archipresbyterorum locorum dictorum in precationibus petendis quam alio quod in dictis prioratibus eisdem competere potest et debet.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo primo, mense januarii.

LXXXV.

Donatio et emptio decimæ cujusdam a Theophania, de Evra, et Gilia, filia ejus.

(AN. 1232).

Omnibus præsentis litteras inspecturis, magister Andræas, officialis curiæ Turonensis, salutem in Domino. Noverint universi quod constitutæ de mandato nostro coram de Cormeriaco et de curia presbyterii, Theophania de Evra et Gilia, filia ejus, viduæ, recognoverunt se dedisse in perpetuam et puram eleemosynam tertiam partem decimæ vini quam habent inter Eschandum (1) et Cormeriacum, et tertiam partem decimæ vini quam habent in vinea Balduini de Uceio, reliquas vero duas partes titulo pignoris obligarunt dictis abbati et conventui, scilicet pro quinquaginta libris Turonensibus sibi a

(1) Rivulus *Eschandon*, l'Echandon.

dictis abbate et conventu integre persolutis, dum tamen infra pascha pecuniam persolverint integre supradictam. Si vero infra pascha dictam decimam non redemerint, postea eam redimere non licebit, nisi fructibus dictæ decimæ ab abbate et conventu prædictis ante perceptis; et hoc idem concesserunt de reliquis annuatim. De prædictis omnibus firmiter observandis et de conservandis prædictis abbate et conventu indempnibus, omnia bona sua in manu nostra coram mandato nostro, corporali super hoc juramento præstito obligarunt. In cujus rei memoriam dictis abbati et conventui litteras præsentis concessimus, sigilli curiæ Turonensis impressione signatas.

Actum anno Domini millesimo ccº xxxiiº, mense martio.

LXXXVI.

Concessio et emptio molendinorum Alardi.

(AN 1232).

Universis Christi fidelibus præsentis litteras inspecturis, magister Andræas officialis curiæ Turonensis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod constituti de mandato nostro coram de Cormeriaco et de Truis presbyterii, Gaufridus Isore, miles, et Maria, uxor ejus, recognoverunt se dedisse in puram et perpetuam eleemosynam viris venerabilibus et religiosis, abbati et conventui Cormeriacensi, ob remedium animarum suarum et parentum suorum, tertiam partem totius juris et domini, quam habent in molendinis Alardi, reliquas vero duas partes recognoverunt se vendidisse pretio triginta et novem librarum Turonensium abbati et conventui supradictis, in quibuscumque prædictæ duæ partes consistant, tam in blado, quam in jure justitiæ et dominio, quæ habent in molendinis superius annotatis. In cujus rei memoriam, et ad majorem futuris temporibus firmitatem, præsentis litteras nostras, dictis abbati et conventui Cormeriacensi concessimus, sigilli curiæ Turonensis impre-

ssione signatas. De prædictæ siquidem summa pecuniæ videlicet de triginta et novum libris Turonensibus, supradictus miles, pro se et uxore sua prædicta, coram nobis, se tenuit pro pagato.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo secundo, mense aprili.

LXXXVII.

Condemnatur Petrus Savarici, dominus Montis Basonis, ad servanda quæ continentur in carta de nemoribus de Brussesneau.

(AN. 1238.)

Juhellus, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, universis præsentibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod constitutis in nostra præsentia religioso viro Joanne, abbate Cormeriaceno, pro se et conventu Cormeriacensi ex una parte, et Petro Savarici, domino Montis Basonis, ex altera; dictus abbas, pro se et conventu petiit a dicto Petro, tutorio nomine, ut cartam confectam inter dictos abbatem et conventum ex una parte, et Petrum quondam dominum Montis Basonis, patrem suum, ex altera, super nemoribus de Brussesneau et quibusdam aliis, sicut in eadem carta continetur, servaret et contra eam non veniret. Dicto Petro in contrarium respondente quod cum non ageretur contra eum nomine suo, sed nomine ipsorum quorum curam gerebat, respondere minime tenebatur. Aliam etiam rationem subjungens quod dicti abbas et conventus prædicta carta nullatenus erant usi. Dicto abbate pro se et conventu replicante quod pro illis quorum curam gerebat tenebatur respondere, etiamsi illi quorum curam gerebat præsentibus non essent, et tutorem non haberent, tutor ad respondendum daretur eisdem, et quod dicta carta usi fuerant et poterant et debebant. Nos igitur his et aliis quæ utraque pars pro se inducere et allegare curavit plenius intellectis, inspecta etiam

carta super qua contentio erat orta, post multas altercationes, prævio communicato prudentum virorum consilio, dictum P. Savarici ad observationem illorum quæ in prædicta carta continentur, tutorio nomine, condempnavimus, justitia exigente; et eidem præcepimus ut ipsam cartam inviolabiliter et integre deinceps observare procuret. In cujus rei testimonium præsentis litteras cum impressione sigilli nostri dictis abbati et conventui Cormeriacensi duximus concedendas.

Datum Turonis, anno gratiæ M.CC.XXXVIII, mense januario.

LXXVIII.

Donatio terrarum et vinearum facta abbatiæ Cormaricenæ a Philippo Gion, burgensi Cormaricensi, et Plesentia, uxore ejus.

(AN. 1238.)

Officialis curiæ Turonensis, universis præsentis litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod constituti in præsentia nostra: Philippus Gion, burgensis Cormaricensis, et Plesentia uxor sua, recognoverunt se tertiam partem terrarum et vinearum suarum, sitarum juxta domum Gaufredi Gigou, quæ terræ et vineæ Urgultum vocantur, abbatiæ Cormaricenæ pro remedio animarum suarum concessisse in perpetuam eleemosynam et dedisse, et alias duas partes dictarum terrarum et vinearum jam dictæ abbatiæ pro viginti libris Turonensibus, et dimidio frumenti modio, vendidisse. Uxor et prædictus Philippus, fide corporaliter præstita in nostra præsentia, se astrinxit quod in jam dictis terris et vineis ratione dotis, seu quocumque alio nomine, aliquid de cætero nullatenus reclamaret. In cujus rei memoriam præsentis litteras, ad preces utriusque partis, scribi fecimus et sigillo Turonensis curiæ sigillari.

Actum anno Domini M.CC.XXXVIII.

LXXXIX.

Petrus Savarici, dominus Montis Basonis, ab excommunicationis sententia absolvitur, qua innodatus fuerat, nolens servare compositionem Juhelli, Turonensis archiepiscopi.

(AN. 1241.)

Juhellus, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, universis præsentibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod cum contentio verteretur inter religiosos viros abbatem et conventum Cormeriacenum, ex una parte; et virum nobilem Petrum Savarici, dominum Montis Basonis, ex altera: coram nobis super quadam compositione facta inter prædictum abbatem et conventum, et patrem dicti Petri, quondam dominum Montis Basonis, super hoc confecta plenius continetur. Nos auditis allegationibus et rationibus utriusque partis, de bonorum virorum consilio, dictum Petrum ad observationem prædictæ compositionis per sententiam condemnavimus; et quia noluit parere prædictæ sententiæ, sententiam excommunicationis tulimus in eundem. Idem vero post modum ad nos accedens, absolvi a nobis humiliter postulavit; et nos ipsum juxta formam Ecclesiæ absolvimus, recepto prius ab ipso corporali juramento quod dictam compositionem fideliter et inviolabiliter observabit, et quod eadem infra festum Assumptionis Beatæ Virginis exequetur.

Datum anno M.CC.XLI, die autem XII ante Ramos Palmarum.

XC.

Concordia de minagio inter conventum et burgenses Cormaricenses.

(AN. 1241.)

Juhellus, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, omnibus præsentibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint

universi quod cum quæstio verteretur inter religiosos viros Gaufredum abbatem, et conventum Cormeriacenum ex una parte, et burgenses de Cormeriaco, et jure debito pro minagio; tandem dicti abbas et conventus, et dicti burgenses compromiserunt in viros religiosos, videlicet Ogerium Pineti, fratrem militiæ Templi, et fratrem Petrum, priorem de Cocayo, super quæstione prædicta. Ita quod si illi duo non possint in unam sententiam concordare, dicti abbas et conventus et dicti burgenses voluerunt et concesserunt venerabilem virum et discretum Ægidium Raherii, cantorem ecclesiæ Beati Martini Turonensis, esse mediatorem, hoc modo: quod quicquid per ipsum, cum istis duobus vel eorum altero, de dicta contentione, pace, vel iudicio fuerit ordinatum, ipsi tenentur inviolabiliter observare, adjecta pœna centum marcharum a parte quæ ordinationi, vel dicto ipsorum nollet stare parti alteri solvendarum. Ipsi vero facta super hoc diligenti inquisitione et rationibus utriusque partis auditis super dicta quæstione, sub hæc forma suum arbitrium protulerunt, videlicet: quod homines qui apportabunt apud Cormeriacum in bienniis, videlicet die Dominica et die Jovis bladum suum ad vendendum in domo quæ vocatur Annonaria, vel extra; si venditor, vel emptor velit, mensurabunt bladum venditum; quod si uterque noluerit, non mensurabunt nec intra nec extra, nec cogentur ab aliquo ad mensurandum. Verumtamen nullus eorundem hominum debet prohibere vel impedire quominus bladum mensuretur. Omnes autem illi qui mensurabunt de quolibet sextario mensurato cujuscumque bladi reddent obolum, vel residuum bladi, si valeat obolum, et si non valeat obolum, tenentur solvere obolum, et habebunt homines residuum bladi sui. Quod si una mina vel unum præbendarium bladi singulariter mensuretur, si residuum valeat obolum, erit abbatis et conventus. Si minus valeat, similiter erit abbatis et conventus; nec emptor vel venditor supra illud residuum aliquid dare vel reddere abbati et conventui tenentur. In diebus autem bienniorum nullus debet præbendarium suum

suum vel aliam mensuram alii accommodare ad mensurandum bladum, causa emendi vel vendendi. Quod si hoc aliquis fecerit faciet abbati et conventui emendam xxx denariorum; homines autem de Cormeriaco bladum quod ement et vendent in diebus biennorium, vel in aliis diebus, ad opus suum possunt mensurare in domibus suis, ad suas mensuras justas, nec inde tenentur aliquid solvere abbati et conventui. Pro hac vero conventionem tenenda et fideliter observanda, dicti burgenses abbati et conventui centum et quadraginta libris Turonensibus persolverunt; et ut factum istud perpetui roboris obtineat firmitatem, nos ad petitionem partium præsentis litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini M.CC.XLI; mense novembri.

XCI.

Erectio capellæ Montis Basonis in ecclesiam parochialem.

(AN. 1243.)

Juhellus, Dei gratia Turonensis archiepiscopus, universis præsentis litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod cum magister Richardus, persona ecclesiæ de Veigneio, proponeretur coram nobis, quod cum capella Montis Basonis sit in parochia de Veigneio, et eidem ecclesiæ prædicta capella de jure communi subesse deberet, petebat à nobis ut eandem capellam ecclesiæ de Veigneio, tamquam matri ecclesiæ, uniremus; abbas vero et conventus Cormeriacenus, qui jus patronatus in utraque ecclesia obtinere dinoscuntur, hoc etiam humiliter petierunt, ita tamen quod prior ipsorum de Veigneio omnium oblationum quæ fient in capella Montis Basonis percipiat illam portionem quam consuevit percipere in ecclesia de Veigneio, maxime cum omnes homines Montis Basonis sint parœciani de Veigneio. Petebant etiam dicti abbas et conventus quod homines prædicti Montis Basonis in festis annualibus veniant ad ecclesiam de Veigneio, et ut corpora mor-

tuorum in cimiterio ecclesiæ prædictæ modo solito sepeliantur : petebant etiam quod dictus prior in festis solemnibus in capella supradicta celebret, vel faciat celebrare, si velit; et ut capellanus qui ibi erit sit juratus dicto priori de oblationibus fideliter servandis et partiendis cum priore. Nos vero de prudenti consilio sæpe dictam capellam Montis Basonis ecclesiæ de Veigneio in præsentem duximus uniendam, salvo jure archidiaconorum et archipresbyteri in utraque, petitiones autem abbatis et conventus, ut superius sunt expressæ, approbavimus et confirmavimus. Volumus etiam et ordinamus ut parvuli qui fuerint baptizandi baptizentur in capella Montis Basonis et.... (1) de Veigneio singulis noctibus ad cantandas matutinas in ecclesia de Veigneio, habeat a capellano dimidium pedem candelæ, et in festis duodecim lectionum habeat unum pedem, secundum quod hactenus habere consuevit ibidem. Quando vero celebrabitur missa pro defunctis, si fiat oblatio ab aliquibus peregrinis vel transeuntibus, ita quod evidenter appareat quod facta non fuerit intuitu defunctorum, dividetur inter priorem et presbyterum, secundum quod aliæ oblationes dividi consueverunt inter eos. Super eo quod dictus prior dicebat, se debere percipere duas partes in oblatione facta in benedictione nuptiarum a viro et uxore, et in hoc quod offertur a muliere quæ venit ad purificationem, prout in oblationibus quæ fiunt ab aliis personis in eadem missa consuevit percipere; presbytero de Veigneio in contrarium asserente dictum priorem nihil de iis debere percipere, cognoscemus et inquisita super iis plenius veritate jus suum reddemus utrique; hanc autem unionem seu ordinationem ita volumus in posterum observari ut magistro Richardo, qui nunc persona est ibidem, sublato de medio, si nobis vel successori nostro, qui pro tempore fuerit, expediens videretur quod a nobis in præsentem extitit ordinatione, firmitate perpetua servabitur in futurum. Si vero nobis vel successori nostro

(1) Verbum omissum in codice ms.

non videtur expediens quod statuitur nunc a nobis sæpe, dicta ecclesia in antiquo suo statu remanente, et dictus prior de Veigneio percipiet quantum ante ordinationem nostram consueverat percipere in utraque. Hanc autem unionem ad petitionem et instantiam parœcianorum Montis Basonis tam nobilium quam aliorum duximus faciendam; in cuius rei testimonium et munimen præsentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum.

Actum anno Domini M.CC.XLIII, mense maio.

XCII.

Concordia inter homines de Cortitioto, Joannem de Granchia et priorem Becclesie eatæ Mariæ de Pontibus super Sequanam.

(AN. 1244.)

Omnibus præsentibus litteras inspecturis, Gaufredus abbas et conventus ecclesiæ Beati Pauli Cormariceni, salutem in Domino. Noverint universi quod cum causa verteretur coram priore nostro de Pontibus super Sequanam, inter homines de Cortitioto et de Resonno ex una parte, et dominum Johannem de Granchia, militem, ex altera, super usuario omnium nemorum de Cortitioto et de Resonno, tandem de bonorum virorum consilio inter dictos homines et dominum Joannem pacificatum fuit in hunc modum, videlicet: quod dicti homines de Cortitioto et de Resonno voluerunt et concesserunt unanimiter, fide præstita corporali, in manu prioris nostri de Pontibus super Sequanam, quod nos concederemus dicto militi et hæredibus suis pro usuario suo, quod habeat in omnibus nemoribus nostris de Cortitioto et de Resonno totam petiam nemoris sitam retro domum domini Joannis supradicti, in perpetuum possidendam, tali conditione apposita, quod dictus miles nec hæredes sui in aliis nemoribus de Cortitioto et de Resonno, ratione usuarii nihil reclamabunt, et si forte contingeret dictum militem vel hæredes suos contra dictam

conventionem venire, vel aliquid in dictis nemoribus reclamare, dicti homines ad dictam petiam nemoris recursum haberent, et uterentur dicto nemore, prout uti consueverunt. Hæc autem omnia supradicta dictus Joannes, sub religione præstiti sacramenti, firmavit se bona fide in perpetuum observare. Et nos dictas conventiones firmiter approbamus. Deditur etiam et concessimus dictis hominibus de Cortitioto et de Resonno omnia nemora nostra, sita inter Frenetum et Cortitiotum ad essertandum, ita tamen quod dicti homines tenentur addere in perpetuum priori de Pontibus super Sequanam, terragium terrarum, supradictorum nemorum, et pro quolibet arpento dictarum terrarum, unum denarium in festo sancti Remigii annuatim; aliud vero nemus situm inter Resonnum et Cortitiotum concessimus dictis hominibus ad usus suos possidendum tali conditione apposita, quod unusquisque illorum qui in dicto nemore usuarium habebit, tenetur reddere in perpetuum priori Pontium super Sequanam unum denarium in festo Santi Remigii annuatim, salvis tamen laudibus et vendis, et omnibus aliis justiciis priori ecclesiæ Beatæ Mariæ de Pontibus super Sequanam. In cujus rei testimonium et munimen sigillis nostris præsentis litteras fecimus roborari.

Actum anno Domini millesimo cc.xliv, mense februario.

XCIII.

*Donatio terrarum facta prioratui de Marchiseio a Thoma
de Campellis.*

(AN. 1253.)

Notum sit omnibus præsentibus et futuris, quod ego Thomas de Campellis de Marchiseio, de voluntate Dionisii filii mei, presbyteri, dedi et concessi pro salute animæ meæ et antecessorum meorum prioratui de Marchiseio et monachis ibidem commorantibus duas petias terræ sitas in parœcia de Marchiseio, in feodo meo de Campellis, quarum quædam sita

est super Ruam, juxta terram Thomæ de la Varde, de dicto feodo ex uno latere, et ex alio ad quimum de Rua, et butat ex uno capite ad quimum de la Noe, et ex alio ad viam de Cruce, altera autem sita est subter Ruam, juxta feodum ad Ares ex uno latere, et ex alio juxta feodum ad Herfreiz, et butat ex uno capite ad prædictam Ruam, et ex alio ad quimum *del tor del pré*; et decem virgatas marisci sitas in dicta parœcia de dicto feodo, juxta feodum ad Ares ex una parte, et ex altera ad cursum aquæ, a parte piscariæ quam Thomas Lequeurel tenet feodaliter de dicto feodo, et rosariam meam, quæ nomine vocatur Parva Rosaria, et viam idoneam et sufficientem ad eundum et redeundum ad dictam Rosariam. Hæc autem omnia supradicta et singula sunt tenenda et habenda in puram et perpetuam eleemosynam supradictis monachis, sine aliqua contradictione seu reclamatione de cætero mei vel meorum hæredum. Et ego et mei hæredes tenemur monachis superius nominatis prædicta omnia et singula contra omnes gentes bona fide garantizare et deffensare, et si necesse fuerit in prædicto feodo competenter excambiare, et etiam versus capitales dominos in omnibus deservire et acquitare. In cujus rei testimonio præsentem cartam sigillorum nostrorum munimine dignum duximus roborandam.

Actum annæ gratiæ M. CC. quinquagesimo tertio, mense junio.

XCIV.

Concordia inter conventum Cormaricenum et Ægidium de Tauxigneio de nemore quod dicitur de Inferneto.

(AN. 1256.)

Universis præsentibus litteras inspecturis, officialis curiæ Turonensis, salutem in Domino. Noveritis quod in nostra præsentia constitutus Egidius de Tauxigneio, miles, recognovit in jure se dedisse et quictasse abbati et conventui Sancti Pauli de Cormeriaci in perpetuum pro se et hæredibus usagium

quod habebat in nemoribus de Inferneto (1) quod tenebat in feodo ab abbate supradicto, ut dicebat, et quicquid jure habebat et habere poterat in ipsis nemoribus, ratione usagii, et qualibet alia ratione, pro viginti quinque libris monetae currentis, de quibus idem miles coram nobis tenuit se integre pro pagato; et pro Brocia de Ulnis et viginti arpentis nemorum, eidem Egidio assignatis, et monstratis, sitis juxta domum suam de nemore, quam domum similiter confessus est se tenere idem miles in feodum, cum aliis feodalibus rebus suis, ab abbate supradicto, nomine abbatis de Cormeriaco remansuris eidem Egidio et successoribus suis quitis in perpetuum, ad voluntatem ipsorum omnimodum faciendam, tanquam de re feodali; quae supradicta arpenta cum dicta Brocia, dictus Egidius et successores sui tenebunt in feodum ab abbate supradicto, cum aliis feodalibus rebus suis; et dictus abbas tenetur ipsa arpenta supradicta cum dicta Brocia ab omnibus usuagiariis liberare, et ab omnibus aliis, tanquam dominus feodalis ita quod ipsi usuagiarii de cætero nihil possint in eisdem reclamare, nec ipsum super præmissis inquietare. Immo etiam tenetur idem abbas ipsum contra prædictos defensare. Promisit et concessit dictus Egidius bona fide, coram nobis pro se et successoribus suis, quod ipsi vel alter eorum in prædictis nemoribus de Inferneto de cætero non scindent, nec scindi facient, nec capient, nec capi facient, præterquam in parte ab abbate supradicto sibi deputata. Voluit dictus Egidius pro se et successoribus suis, et concessit coram nobis quod si contingeret ipsum de cætero vel successores suos scindere, vel scindi facere, capere, vel capi facere, in sæpeditis nemoribus de Inferneto, et hoc probaretur per confessionem eorundem, vel alterius eorundem, vel per duos testes fide dignos, pro qualibet quercu et pro qualibet arbore fructifera capta, vel cæsa, quae poterit terebro rotario perforari, sexaginta solidos abbati de Cormeriaco, qui pro

(1) Bois d'Infernet, sur Tauxigny.

tempore fuerit, solvere teneantur. Si vero una eadem die plures quam tres scinderint, vel scindi fecerint, ceperint, vel capi fecerint, in eisdem nemoribus, hoc probato, prout supradictum est, sexaginta libras monetæ currentis dicto abbati solvere teneantur. Si vero dictus Egidius vel successores sui, qui fidelitatem abbatis de Cormeriaco, qui pro tempore fuerit, duxerint subeundam, præsentem cum ibidem scindentibus, et de mandato ipsorum, vel alterius eorumdem, invenirentur, sub modo et forma expressis superius punirentur; si vero probari non posset aliquo de modis superius nominatis, super præmissis se purgarent per juramentum suum. Si vero in ipsorum absentia aliqui scindentes ibidem invenirentur, et de mandato ipsorum, vel alterius eorumdem, et hoc probaretur prout superius est expressum, simili pœna punirentur. Si vero aliqui scindentes invenirentur ibidem, et super hoc eosdem laudarent auctores vel alterum ex ipsis, et huc confiterentur esse verum, vel alter ex ipsis, vel hoc probaretur per testes, vel per confessionem, ut superius est expressum, eadem pœna punirentur. Si vero negarent et probari non posset, purgarent se per juramentum suum. Si vero aliqui in prædictis nemoribus scinderint, vel scindi fecerint, ceperint, vel capi fecerint prædicta ligna, et ad domum ipsorum, vel alibi, de mandato ipsorum, vel alterius eorumdem portaverint, ipsis scientibus, vel ignorantibus, dum tamen postmodum sciverint, et post unam diem et noctem ipsa receptaverint. hoc probato prout superius est expressum, vel confesso, pœna superius expressa punirentur. Pro minutis lignis et aliis quæ in præsentem cartula minime numerantur, secundum consuetudinem patriæ punirentur. Pro supradictis omnibus observandis et tenendis se et hæredes suos, qui fidelitatem supradicti abbatis subierint, et ut supradictum est, et bona ipsorum mobilia et immobilia, dictus miles prædictis abbati et conventui obligavit, specialiter et expresse renuntians in supradictis omnibus exceptioni doli, quam metus causam et in factis et omnia alia exceptioni, et deceptioni, et omni juris auxilio et consue-

tudinis, et statuto per quæ posset sibi in aliquo subvenire. In cujus rei testimonium sigillum Turonensis curiæ, una cum sigillo supradicti Egidii, præsentibus litteris duximus apponendum.

Actum die veneris post festum beati Dionisii, anno Domini M. CC. LVI, mense octobris.

XCV.

Exemplum tabularum pacti quod factum est inter Petrum Savaricum, dominum Montis Basonis, et Cormaricenos benedictinos de nemoribus.

(AN. 1257.)

Omnibus ad quos præsentibus litteræ pervenerint, Petrus Savarici, dominus Montis Basonis, miles, salutem in Domino. Noveritis quod cum nos segreagium in nemore quod appellatur nemus Metcer haberemus, et abbatia de Cormeriaco, et prioratus de Vigneio, de Vontis, et Forgiis, et de Truis haberent omnimodo usagium in eodem, videlicet ad furnos, molendina, chaufagium et ædificium quodlibet faciendum; nos, pro parte nostra, et abbas et conventus de Cormeriaco pro se et prioratibus supradictis, pro communi utilitate nostra et ipsorum, emptis a nobis et a dictis religiosis communiter et æqualiter parte et toto jure quæ Petrus de Tais, miles, in eodem nemore, et terra in qua situm est dictum nemus, habebat et dicebat se habere, in hunc modum de dicto nemore duximus ordinandum quod, quitatis invicem in perpetuum, et remissis hinc inde a nobis et dictis religiosis segreagio et usagiis supradictis, dictum nemus et ejus exitus et proventus nobis et dictis religiosis communes per medietatem ab hac hora permaneant in futurum libere, pacifice et quiete; et quod dictum nemus in continenti in defensio ponatur; et quod ipsum defensium commune per medietatem nobis et ipsis religiosis permaneat in futurum, excepto bosco mortuo qui nobis pro tribus partibus, et dictis religiosis pro quarta pro-

priis remanebit; et quod ipsum defensium in continenti vendatur et sic semper de cætero, de quindecim annis in quindecim annos, si una voluerit pars, quamvis altera contradicat; et illa pars quæ voluerit vendere debet venditionem alteri parti significare per quindecim dies, antequam faciat palma, tam scilicet nos et hæredes nostri abbatiae apud Cormeriacum, vel priori, vel hostellario, et dictis religiosis nobis vel castellano nostro, vel præposito nostro apud Montem Basonem; et si aliquis veniret post diem venditionis, infra spatium duorum mensium, qui vellet dare undecimum denarium ultra, ipse venditionem haberet; et quaecumque pars vendiderit, plegii et securitates dabuntur utrique parti, vel allocatis partium; et si nos et dicti religiosi dictum nemus per manus nostras venderemus, quilibet nostrum ibidem suum poneret venditorem, nisi poneremus unum communem ibi nobis et dictis religiosis concorditer constitutum. Et de omnibus venditionibus quæ fient ad præsens et de cætero de dicto nemore, medietas erit integre nostra et hæredum nostrorum, et alia medietas erit integre dictorum abbatis et conventus et eorum successorum; et nos promittimus et concedimus bona fide quod nec nos nec hæredes nostri possimus petere, nec petemus segreagium in dicto nemore, nec impedire nec disturbare ratione segreagii seu qualibet alia ratione, quin dicti abbas et conventus habeant integre medietatem dicti nemoris et omnium venditionum, et exituum ipsius, et quin nemus vendatur prout superius est expressum. Hoc salvo, nos et hæredes nostri habebimus custodiam dicti nemoris, et emendas malefactorum, et venationes, et omnem justitiam altam et bassam in nemore supradicto; hoc excepto, quod in omni tempore venditionis omnis justitia quæ pertinet ad vigeriam et districtus victualium communes per medietatem nobis et hæredibus nostris et dictis abbati et conventui et eorum successoribus per aliam medietatem in perpetuum remanebunt; et ut dictum nemus ad utilitatem utriusque partis melius valeat custodiri, nos et dicti religiosi concessimus et voluimus quod nos non capiemus

aliquid de dicto nemore, nec dabimus, nisi de nostro et dictorum religiosorum communi assensu illud duximus faciendum; nec nos nec dicti religiosi ponemus usuagiariorum nec exemplabimus nec faciemus exemplari in dicto nemore, nisi de nostro et dictorum religiosorum communi assensu, et si aliquo tempore contingeret in dicto nemore aliquid exemplari, illud per medietatem commune nobis et dictis religiosis in perpetuum remaneret, ita videlicet quod nos et hæredes nostri habebimus medietatem integre, et dicti religiosi et eorum successores aliam medietatem sine aliqua diminutione habebunt; et nos pro nobis et hæredibus nostris, et dictis religiosis pro se et successoribus suis, concessimus bona fide quod unus non possit impedire alium, nec disturbare, nec impediatur per se vel per alium quin quilibet nostrum utatur rebus omnibus supradictis per se, quemadmodum in præsentem cartula continentur. Et nos et hæredes nostri tenemur pro legitimo posse nostro custodire dictum nemus, et etiam facere legitime et fideliter custodiri quod aliquis non capiat in eodem, nisi de nostro et dictorum religiosorum communi assensu, præterquam illi qui modo jus habent, et captionem in nemore supradicto; et quia nos et hæredes nostri ponemus servientes ad custodiendum dictum nemus, tenemur ipsos jurare facere quod ipsi custodiant legitime et fideliter dictum nemus, ad utilitatem nostram et hæredum nostrorum et dictorum religiosorum; et debemus abbatem de Cormeriaco vocare, vel aliquem de allocatis suis, ad videndum jurare ipsos servientes, et tunc in præsentia dicti abbatis, vel allocati sui, jurabunt dicti servientes se dictum nemus ad utilitatem dictarum partium fideliter servaturos. Si dictus abbas vel allocatus ejus voluerit apud Montem Basonem ire audiendum jurare dictos servientes; siquidem nos et dicti religiosi concessimus et volumus, quod si aliquis nostrorum vel successorum nostrorum contra conventionem istam, seu ordinationem veniret in toto vel in parte, aliquo tempore, quod illa pars quæ veniret contra conventionem seu ordinationem, teneretur reverti ad ipsam, et reddere dampna et de-

perdita cum expensis illi parti quæ conventionem seu ordinationem hujusmodi custodiret, ad suam probationem et ad omnia supradicta tenenda firmiter et fideliter observanda nos omnia bona nostra et hæredum nostrorum, et dicti religiosi sua et successorum suorum obligamus, specialiter et expresse renunciantes hinc inde exceptioni doli tam et in factis, actioni et quilibet juri et consuetudini per quæ posset nobis aut hæredibus nostris, dictis religiosis vel eorum successoribus, contra prædictam conventionem in aliquo subveniri. In hujus autem rei testimonium præsentem litteras sigilli nostri munimine roboravimus.

Actum anno Domini M. CC. quinquagesimo septimo, mense januarii.

XCVI.

Radulphus Valletus, dominus de Breis, vendit abbati Cormaricensi jura quæ habebat in feodis apud Truis, apud Vauzelles et apud Avon.

(AN. 1258.)

Universis præsentem litteras inspecturis, Radulphus Valletus, dominus de Breis, salutem in Domino. Noverint quod ego recepi in pecunia numerata viginti libras currentis monetæ a viro religioso et honesto, abbate Cormaricensi, per manum fratris Petri Heremitæ, eleemosynarii Cormaricensis abbatie, pro quadam compositione, quæ facta fuit inter prædictum abbatem, ex una, et me, ex altera, super feodis quæ tenebam a dicto abbate apud Truis, apud Vauzelles, et apud Avon; de quibus feodis desaisivi me penitus in curam dicti abbatis, justitia mediante. De qua pecunia me teneo penitus pro pagato, renunciando omni exceptioni doli non numeratæ pecuniæ, non traditæ, non solutæ. In cujus rei testimonium eidem abbati præsentem litteras sigillo meo tradidi sigillatas.

Actum anno Domini M. CC. LVIII, in festo Sancti Benedicti æstivalis.

XCVII.

Conventio inter priorem et burgenses vici Partheniaci de decimis quibusdam.

(AN. 1259,)

Universis præsentis litteras inspecturis et audituris, Bernardus Dei permissione humilis abbas Cormariacenus et conventus ejusdem loci, salutem in Domino. Noverint universi quod cum contentio verteretur inter dilectum fratrem nostrum Guillelmum, priorem Sancti Pauli de Partiniaco, ex una parte; et burgenses de vico Sancti Pauli de Partiniaco, et alios burgenses de Partiniaco ex altera, super eo videlicet quod dictus prior petebat decimam *dou Gaide et dou Roy* de hortis dictorum burgensium, situs apud Partiniacum, in nostro feodo, sibi reddi in masura Sancti Pauli, et apud la Bonneliere, et apud Paleys, et in clauso Milies, prout de aliis fructibus in dictis hortis crescentibus, dicto priori et ejus antecessoribus decimam reddere consueverant; et dicti burgenses *dou Gaide et dou Roy* decimam reddere recusarent, licet de aliis fructibus in dictis hortis crescentibus, seu nascentibus, prædecessoribus dicti prioris, et eidem priori reddiderint et reddere teneantur. Tandem dictæ partes convenerunt in hunc modum, de consensu nostro et conventus prædicti, videlicet: quod nos de cætero decimam *dou Gaide et dou Roy* in dictis hortis et locis non poterimus petere, nec habere; sed quotienscumque in dictis hortis et locis cannabum, linum, fabas, hordea, baillargiam, vina, aut alios fructus seminari seu plantari fecerint, ipsi vel qui colunt dictos hortos decimam partem fructuum pro decima tenentur reddere dicto priori, et ad prædictum prioratum de Partiniaco, prout solitum est deportare. Et hoc voluerunt et concesserunt pro bono pacis tam burgenses de vico Sancti Pauli, quam burgenses de Partiniaco memorati. Item actum fuit inter dictum priorem, cum assensu nostro et con-

ventus prædicti, et dictos burgenses, in conventionem habitam seu compositionem superius nominatam, quod si contingeret, dictos burgenses in terris aut vineis *le Gaide et le Roy* seminare et plantare non consueverunt, nonobstante dicta compositione, salvum sit nobis et successoribus nostris et dicto priori et ei qui prior fuerit pro tempore in dicto prioratu agere contra eos, quotienscumque videremus expedire ad petendam decimam in terris et vineis superius nominatis. In cuius rei testimonium et munimen sigillum nostrum et conventus nostri, una cum sigillo prioris dicti prioratus duximus apponendum.

Datum mense novembris, anno Domini M.CCL.IX.

XCVIII.

Epistola Jacobi, abbatis monasterii Cormariceni, ad Balduinum, dominum de Uccio, et Petrum de Brione, de executione testamenti defuncti Oliverii, quondam domini de Rivarenna.

(AN. 1271.)

Nobilibus viris et discretis dominis suis et amicis, in Christo charissimis, Balduino domino de Uceyo, et Petro de Brione, militibus, executoribus testamenti defuncti Oliverii, quondam domini de Rivarenna, frater Jacobus, divina providentia humilis abbas monasterii Cormariceni, salutem et cum omni reverentia et honore promptum ad eorum quæque beneplacita famulatum. Cum nobilis vir dominus de Rivarenna, hac nuper præterita Assumptione beatæ Mariæ, apud Turpenyacum nobis cum locutus fuerit de quadam capellania, quam pater suus defunctus in domo sua de Rivarenna, ad valorem sex librarum assignari diu præcepit, et quod dictam capellanium per priorem nostrum de Rivarenna officari faceremus si conventum nostrum ad hoc possemus inducere, et in hoc dicti conventus nostri liberaliter nota conveniant ob honorem et reverentiam dicti Domini et prædecessorum ipsius defunctorum, qui nobis et ecclesiæ nostræ bona fecerunt plurima

elargiti dilectionem vestram de qua licet immeriti maximam fiduciam reportamus, confidenter requirimus et rogamus in Domino, affectu quo possumus ampliōri, sperantes quod preces nostræ penes vos exauditionis effectum obtineant, quatenus dictum negotium sic prolocutum, ad honorem Dei et Ecclesiæ, ad finem debitum perducatis, cum ad hoc citius obtulerit se facultas nobis, per priorem nostrum de Rivarenna rescribentes communicato cum dicto domino et aliis bonis consilio, quod vestræ sederit voluntati. Vos tanquam amicos et dominos speciales obnixius exorantes, de vestra confisi liberalitate et gratia, ut dictum priorem et bona dicti prioratus in jure defendere, promovere et servare, ac benigno favore prosequi velitis, amore Dei et nostri precaminis interventu. Valete bene et diu in Domino Jesu Christo.

Datum apud Cormeriacum die mercurii in vigilia Assumptionis beatæ Mariæ. Anno Domini millesimo CCLXXI.

XCIX.

De quibusdam juribus a Rege monasterio Cormariceno concessis, conservatis aut ablatis.

(AN. 1271.)

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quod ex parte religiosorum virorum, abbatis et conventus Cormeriaci, datum est nobis intelligi quod Ballivus noster Turonensis, pro nobis faciebat eis controversiam, ne præco suus clamaret bannum vini sui per cheminos Cormeriaci. Item quod volebat facere dirui soleria et travalla protecta et subgrundas domorum, quæ sunt supra viam, extra domos in prædicta villa. Item quod volebat recipere census de locis prædictis, ab illis qui præmissa sustinerentur habere. Item quod volebat facere amoveri aliqua de stallis consistentibus in foro dictorum religiosorum. Item quod volebat facere dirui domos appodiatas ad muros

dictæ villæ, vel recipere census domorum ipsarum. Item quod volebat sustinere quod dicti religiosi haberent aliquam jurisdictionem in cheminis dictæ villæ, pro aliquibus delictis commissis in dicta villa, vel in foro dictæ villæ. Nos vero ad supplicationem dictorum abbatis et conventus, volentes eisdem facere gratiam specialem retinemus in dicta villa Cormeriaci raptum, multrum, et altam justitiam et gardam cheminorum, et volumus quod inquiretur de ædificiis, et aliis impedimentis factis super cheminum dictæ villæ, ita quod si qua inveniantur facta a viginti annis citra, vel amoveantur, vel nobis faciant certum censum; et idem servari volumus in iis quæ de cætero super cheminum ædificabuntur; in illis vero quæ sunt antiquioris temporis, volumus quod census remaneant dictis religiosis, et prohibemus quod præco eorum non prohibeatur clamare bannum vini sui per cheminum villæ Cormeriaci. Item prohibemus quod non cogantur amovere stalla sua, posita in mercato, supra viginti annos; sed ea nunc et in posterum libere permittantur habere. Item quod domus appodiatae usque ad præsens tempus ad muros villæ non demoliantur, sed remaneant possessoribus earundem, nec impediantur dicti religiosi recipere census quos consueverunt percipere de domibus antedictis. Item volumus quod salva nobis et nostris successoribus alta justitia et garda cheminorum, et iis quæ pertinent ad præmissa, dicti religiosi non impediantur in jurisdictione sua quam exercere consueverunt in villa prædicta de delictis in foro villæ, vel in villa ipsa perpetratis. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum apud Cianonem anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo, mense januario.

C.

Conceditur abbatiæ Cormaricencæ jus altæ justitiæ in villis de Cormeriaco, de Talciniaco, Louans, Bossée et Bournan.

(AN. 1272.)

Philippus, Dei gratia, Francorum rex. Notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quod cum tota alta justitia villarum Cormeriaci, et Talcigniaci, Loanz, Bocées et Bornan, et totius territorii prædictarum villarum, et etiam cheminorum omnium in dictis territoriis existentium, ad nos pleno jure pertineret; nos ad petitionem religiosorum virorum Jacobi, abbatis Cormeriaci, totiusque ejusdem loci conventus, prædictis abbati et conventui concessimus omnia superius nominata, perpetuo possidenda pacifice, libere et quiete, salvo ressorto nostro, quod habemus ibi, et etiam retinemus. Prædicti vero abbas totiusque ejusdem loci conventus, bona fide promiserunt pro prædictis rebus nobis assidere triginta libras turonenses annui redditus, in Turonia, in bona assisia, a nobis et nostris successoribus perpetuo, sine reclamatione aliqua, possidendas, et annis singulis a nobis percipiendas in loco vel in locis ubi dicti abbas et conventus prædictas triginta libras nobis duxerint assignandas. Prædictus vero abbas, de consensu prædicti totius conventus, pro prædictis rebus hommagium nobis fecit tali modo, quod nec ad exercitum, nec cavalcatam, nec ad aliquam aliam redevantiam, ratione prædictorum nobis tenebitur, nisi tantummodo ad triginta libras turonenses prædictas, et cæteri successores prædicti abbatis nobis et nostris successoribus perpetuo pro prædictis rebus hommagium facient, nec ad exercitum, vel cavalcatam, vel aliquam aliam redevantiam, ratione prædictorum, nisi ad triginta libras turonenses prædictas tantummodo nobis et nostris successoribus tenebuntur. Et quantum ad præmissa tenenda firmiter et servanda, dicti abbas et con-

ventus omni auxilio juris et consuetudinis renunciaverunt, et omnibus defensionibus juris, et facti, et rationibus quæ contra hoc instrumentum possint objici, sive dici. Hæc autem omnia fecerunt prædictus abbas et conventus, salvo jure decani et capituli Beati Martini Turonensis, super omni alia spiritualitate et temporalitate, quam habent prædicti abbas et conventus, prædictis etiam decano et capitulo super omnibus aliis jure salvo. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo, mense decembris.

CI.

Conceditur monasterio Cormariceno quod acquirere possit in feodis aut retrofeodis regis usque ad xxx libras turonenses redditus annui.

(AN. 1272.)

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis præsentibus litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos dilecto et fideli nostro abbati Cormeriaceno, et conventui ejusdem loci, tenore præsentium concedimus quod in feodis aut retrofeodis nostris possint justo titulo acquirere, usque ad triginta libras annui redditus ad turonensem et non ultra; quem redditum idem abbas et conventus nobis et nostris successoribus assidere, et perpetuo assignare tenentur, pro tota alta justitia villarum Cormeriaci et Talcigniacy, Loans, Bocées et Bornam, et totius territorii villarum prædictarum, et etiam cheminorum in dictis territoriis existentium quam, salvo ressorto nostro, in prædictis concessimus perpetuo abbati et conventui prædictis, salvo in omnibus jure nostro et jure etiam alieno.

Actum Parisius, die jovis post festum beati Nicolai hiemalis, anno Domini millesimo cc.lxx secundo.

CII.

Donatio nemoris quod vocatur Boschetum monasterio Cormaricensi et prioratui de Rivarenna, a Bucardo de Insula.

(AN. 1275.)

Universis præsentibus litteras inspecturis et audituris, Bucardus de Insula, dominus de Rivarenna, miles, salutem in Domino. Noverint universi quod nos, amore Dei et pietatis intuitu, in puram et perpetuam eleemosynam, ob remedium et salutem animæ nostræ, et Aliciæ, uxoris nostræ, et etiam parentum nostrorum, damus et concedimus spontanee et mera liberalitate Deo et beatæ Mariæ, et beato Paulo, ac monasterio Cormaricensi, et fratribus ibidem Deo famulantibus, et eorum prioratui de Rivarenna, et priori dicti prioratus, ad opus et augmentationem ipsius prioratus, totum nemus nostrum quod vocatur Boschetum, quod nos habemus situm in parœcia de Rivarenna, contiguum Nemori Captivo et terris abbatiæ de Turpinico, et totum fundum et omnes pertinentias ipsius nemoris quæcumque sint et quocumque jure seu nomine censeantur, et omnes et singulas jurisdictiones districtus, vigerias altas et bassas, dominia, possessiones, proprietates, deveria, costummas, redibentias et jura quæcumque sint, et in quibuscumque consistant, et quocumque jure seu nomine censeantur, ibidem habenda, tenenda, possidenda, explectanda, exemplanda, ad culturam redigenda ex parte dicti monasterii et fratrum ibidem Deo servientium et prioris ipsius prioratus nomine, et ad opus ipsius prioratus quite, libere, pacifice et franche, perpetuis temporibus in futurum, et ad faciendum exinde quocumque modo voluerint suam omnimodam voluntatem, possessionem, proprietatem, jurisdictionem, districtum, vigeriam altam et bassam, deveria, costummas, redibentias, dominia et jura quæcumque sint et quocumque jure seu nomine censeantur, quas et quæ in dicto nemore et pertinentiis suis, nos et successores nostri habebamus, et habere poteramus, et debebamus ex qua-

cumque causa, vel etiam ratione, in fratres dicti monasterii et priorem dicti prioratus per traditionem præsentium transferentes, cedimus et quietamus eisdem omnia et singula supradicta, et omnia jura, et actiones nobis in prædictis et singulis contra quoscumque competentes et competituras in futurum a nobis prædicta et singula, penitus abdicando; nihil in prædictis et singulis retinentes præterquam altam justitiam solam, quam nobis et successoribus nostris in prædictis tantummodo retinemus, promittentes quod contra prædicta vel aliquid de prædictis non veniemus nec aliquid in prædictis de cætero reclamabimus, nec faciemus reclamari, salva nobis alta justitia supradicta tantummodo in prædictis; nec prædicta revocabimus, nec faciemus amodo revocari; immo dictas res donatas eisdem donatariis garantizabimus et defendemus, et liberabimus ab omnibus impedimentis erga omnes in futurum. Nos autem Alicia, uxor dicti domini, præsentialiter coram prædicto dilecto marito nostro constituta, omnia prædicta et singula recognoscentes esse vera, promittimus quod contra prædicta, vel aliquid de prædictis, non veniemus, nec aliquid in prædictis et singulis rebus donatis aliqua ratione reclamabimus; immo, omnia et singula rata et grata habentes, promittimus tenere et inviolabiliter observare perpetuis temporibus in futurum, et ad hæc omnia et singula tenenda, observanda et adimplenda, et de non veniendo contra prædicta vel aliquid de prædictis. Nos præfati Buchardus et Alicia dictis donatariis obligamus nos et omnia bona nostra, et hæredes nostros, fide præstita corporali; et ut præmissa et singula firma et illibata permaneant et perpetuam obtineant firmitatem dictis donatariis præsentis litteras in testimonium veritatis, nos dictus Buchardus ad petitionem prædictæ uxoris nostræ sigilli nostri munimine contulimus sigillatas.

Datum et dicto sigillo nostro sigillatum in testimonium veritatis præsentis coram nobis prædicta uxore nostra, mense novembri, anno Domini millesimo ccº septuagesimo quinto.

CIII.

*Reductio præstationis annuæ, archiepiscopo Turonensi debitæ
a priore de Rivarenna.*

(AN. 1276.)

Vincentius, permissione divina, archiepiscopus Turonensis, omnibus præsentibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus quod cum religiosus vir, abbas Cormaricenus, Turonensis diocesis, proponeret coram nobis quod prioratus de Rivarenna nostræ diocesis, ad monasterium suum spectans, non sufficeret ad annuam procuracionem nobis solvendam, eo quod ejusdem prioratus minime competerent facultates ad præstationem annuæ procuracionis archiepiscopo Turonensi. Nos, prioratus ipsius facultatibus consideratis, et inquisita super iis veritate, ac Ecclesiæ nostræ utilitate pensata, de voluntate et consensu venerabilium virorum Decani et capituli Turonensis, ac religiosorum virorum abbatis et conventus Cormeriaceni, ita duximus ordinandum : quod prior dicti loci, qui pro tempore fuerit, tenebitur solvere et solvet nobis et successoribus nostris, singulis annis, ratione procuracionis, sexaginta solidos turonenses in octavis beati Martini hiemalis, quibus sexaginta solidis erimus pro procuracione contenti in posterum, nisi contingat redditus seu proventus prioratus prædicti deinceps augmentari, ita quod sufficere possint ad præstationem integræ procuracionis prædictæ, nobis nihilominus visitatione et alia omni jurisdictione in eodem prioratu retentis. In cujus rei testimonium, nos et dicti decanus et capitulum, ac præfati abbas et conventus, sigilla nostra præsentibus litteris duximus apponenda.

Datum die martis post Reminiscere, anno Domini millesimo CC. LXXVI.

CIV.

Emptio quarumdam decimarum in parœcia de Evria ad locum qui dicitur Montchenin.

(AN. 1276.)

Universis præsentibus litteras inspecturis et audituris, officialis curiæ Turonensis, salutem in Domino. Noveritis quod coram nobis constituti : Herveus, dictus Lefort, Acelinus carnifex, Petrus, dictus Cateau, Bricius Acelini, Joannes Acelini, Laurentius Fillon, Herveus Acelini, clericus, Joannes Rocheron, vendunt et concedunt religiosis viris, abbati et conventui de Cormeriaco, pretio triginta librarum turonensium sibi persoluto, ut confessi sunt coram nobis, a dictis emptoribus in pecunia numerata, omnes fructus, exitus et proventus omnium et singularum decimarum, quas dicti venditores et eorum quilibet habebant et habebat sitas in parœcia de Evria, ad locum qui dicitur Montchenin, in feodo qui dicitur feodus Sancti Albini, et quicquid juris dicti venditores et eorum quilibet habebant et habebat, tam in dictis decimis et earum fructibus præsentibus et futuris, et in omnibus singulis rebus quas iidem venditores et eorum quilibet habebant et tenebant in manu sua in dicta parœcia de Evria prædicta, percipiendas et habendas a dictis emptoribus in perpetuum, titulo emptionis, quarum rerum omnium prædictarum venditarum possessionem vel quasi et proprietatem dicti venditores in dictos emptores transferunt per traditionem præsentium litterarum, cedentes et quittantes eisdem emptoribus omnia jura et omnes actiones quæ sibi et eorum quilibet competebant et competere poterant contra quoscumque, tam ratione dictarum decimarum et fructuum earundem, quam rerum omnium prædictarum venditarum. Quas res omnes et singulas prædictas venditas dicti venditores promittunt se dictis emptoribus, et mandato eorum, garire et defendere perpetuo contra omnes et ab omnibus ho-

minibus, juribus, impedimentis, obligationibus et exactionibus penitus et perpetuo liberare. Renuntiantes in hoc facto exceptioni non numeratæ sibi dictæ pecuniæ, deceptionis ultra dimidium justî pretii, de dolo et in actum actioni certiorati et de præmissis omnibus et singulis tenendis, et observandis, et de non veniendo contra modo aliquo in futurum. Herveus, Ascelinus, Petrus, Britius, Joannes, Laurentius, Herveus et Joannes prædicti obligant se et hæredes suos, et omnia bona sua, et eorum cujuslibet, dictis religiosis, fide præstita corporali. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigillum curiæ Turonensis duximus apponendum.

Actum et datum anno Domini millesimo CC.LXXVI, die sabbati in festo beati Petri ad vincula.

CV.

Judicium curiæ abbatis Cormariceni de Odone Bocelli, milite.

(AN. 1283.)

Die Dominica, in festo beati Jacobi apostoli, judicatum fuit per judicium curiæ domini Petri, abbatis Cormaricensis, domino Odoni Bocelli, militi, quod ex quo intraverat fidem et homagium domini abbatis Cormaricensis, quod ipse quoad vitam suam in dictis fide et homagio remaneret, ita tamen quod possessio prædictorum fidei et homagii non generaret commodum et possessionem hæredi seu successoribus dicti Odonis, nec exinde generaretur præjudicium abbati prædicto seu successoribus ejus. Injunctum fuit ex parte dicti abbatis, dicta die, dicto Odoni, quod si aliqui de feodatis vel peragerciriis suis venderent, seu alienarent ea quæ tenent ab ipso Odone, quod ipse Odo saisinas vel desaisinas non recipiet, nisi consulto prius abbate prædicto.

Actum apud Cormeriacum, præsentem domino Petro abbate sacrista, eleemosynario, hostellario, cellerario, monachis dicti monasterii; priore de Villanis; Gaufredo de Septimis, presby-

tero; rectore de Ferrariis; Andrea Boderan, presbytero; Andrea Cailleau, clerico; Joanne de Bello Loco; Matthæo Bordelli; Laurentio Fillon; Johanne Cassemote, et pluribus aliis; die prædicta, anno Domini millesimo cc. octogesimo tertio.

CVI.

Privilegium a Martino PP. IV concessum monachis Cormariensis, ut possint habere, repetere, accipere, retinere, dare bona mobilia seu immobilia.

(C. AN. 1283.)

Martinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, abbati et conventui monasterii Cormeriaceni, ordinis Sancti Benedicti, Turonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis vestræ precibus inclinatus; præsentium vobis auctoritate concedimus, ut possessiones et alia bona mobilia et immobilia quæ liberas personas fratrum vestrorum, ad monasterium vestrum, mundi relicta vanitate, convolantium et professionem facientium in eodem, jure successionis vel alio justo titulo, si mansissent in sæculo, contigissent et ipsi potuissent aliis libere elargiri, feudalibus duntaxat exceptis, petere, recipere et etiam detinere, sine juris præjudicio alieni. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum.

Datum apud... (*Nulla nota chronica, sed circa annum 1283, ex notis J. Perionii.*)

CVII.

Transcriptum litterarum Apostolicarum Innocentii PP. IV.

(AN. 1287.)

Universis præsentibus litteras inspecturis, officialis Turonensis, salutem in Domino. Noveritis nos vidisse et diligenter

inspexisse litteras bonæ memoriæ Innocentii papæ quarti, ut prima facie apparebat, formam quæ sequitur continentes : Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Sancti Pauli Cormeriaceni, ordinis Sancti Benedicti, Turonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum monasterium vestrum, sicut asseritis, per provisiones Sedis Apostolicæ hactenus sit gravatum, nos indemnitati ejusdem volentes specialis gratiæ remedio subvenire, vestris supplicationibus inclinati, vobis auctoritate præsentium indulgemus, ut ad receptionem, seu provisionem alicujus in pensionibus, vel ecclesiasticis beneficiis per litteras Apostolicæ Sedis compelli de cætero non possitis, absque Sedis ejusdem speciali mandato, faciente plenam de hac indulgentiam et vestro monasterio mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum.

Datum Lugduni, nonas februarias, pontificatus nostri anno tertio. Datum hujusmodi transcripti die jovis post festum Sancti Ægidii, anno Domini millesimo cc octuagesimo septimo.

CVIII.

Emptio cujusdam domus facta per Guillelmum de Parcé a Joanne, dicto Le Nain, de Bonigale.

(AN. 1288.)

Universis præsentibus litteras inspecturis vel auditoris, Hostellarius Cormeriacenus, salutem in Domino. Noveritis quod coram nobis in jure constitutus Joannes, dictus Le Nain, de Bonigale, confessus est se vendidisse, et coram nobis vendit, et nomine venditionis concedit perpetuo et hæreditarie magistro Guillelmo de Parcé, et ejus uxori, pretio decem solidis-

rum monetæ currentis, de quo pretio se tenet idem venditor a dictis emptoribus integre pro pagato in pecunia numerata, quamdam domum, cum fundo et pertinentiis, sitam in villa et parœcia de Cormeriaco in vico de Bonigale inter hortum seu canabetum Joannis Coqui, ex una parte, et portallum dicti magistri ex altera parte, in feodo abbatis Cormariceni, ad habendum, tenendum et possidendum a dictis emptoribus et eorum hæredibus, perpetuis temporibus, titulo et nomine emptionis prædictæ, et ad faciendum exinde suam omnimodam voluntatem, reddendo de dicta domo vendita et pertinentiis duodecim denarios annui census Philippo Bernardi, genero Colini de abbacia in festo beati Michaelis, et unum caponem in crastino Natalis Domini tantummodo annuatim. Cujus rei venditæ prædictus venditor transfert possessionem et proprietatem, quite et libere, in dictos emptores per traditionem præsentium litterarum, cedens et quittans eisdem emptori et eorum hæredibus omnes actiones, et omnia jura quæ sibi competunt ratione rei supradictæ venditæ, contra omnes. Promittens quod contra venditionem prædictam per se vel per alium non veniet in futurum, nec aliquid in dicta domo vendita, fundo et pertinentiis, de cætero reclamabit nec faciet reclamari. Promittit etiam dictus venditor se dictam domum venditam cum fundo et pertinentiis, dictis emptori et eorum hæredibus garire et defendere per annum et diem, et semper, per jus secundum usus et consuetudines patriæ approbatas. Renuncians omni exceptioni non numeratæ ei prædictæ summæ pecuniæ, non hâbitæ, non receptæ, exceptioni doli et fraudis, et omni privilegio crucis sumptæ, et etiam assumendæ, et omnibus aliis exceptionibus, rationibus et allegationibus juris et facti, scripti et non scripti, quod contra præsens instrumentum possent objici seu dici, et de præmissis omnibus et singulis tenendis, sequendis, et observandis, et de non veniendo contra præmissa vel aliquid præmissorum quomodo in futurum. Prædictus venditor obligat se et hæredes suos, et omnia bona mobilia et immobilia, præsentia et futura,

super hoc fide data. Et nos prædictum venditorem, coram nobis præsentem, et consentientem ad omnia præmissa et singula tenenda, sequenda et observanda per iudicium curiæ nostræ sententialiter condemnavimus.

Datum et sigillo nostro sigillatum ad petitionem ipsius venditoris, in testimonium veritatis, anno Domini millesimo cc. octuagesimo octavo, mense februario.

CIX.

Thomas Pitebout vendit et concedit manerium de Beuhon priori de Marchesies, abbatiæ Cormeriacenæ.

(AN. 1289.)

Philippus, Dei gratia, Francorum rex. Noverint universi præsentés pariter et futuri quod cum Thomas Pitebout, priori prioratus de Marchesies, abbatiæ Sancti Pauli Cormeriaceni, vendiderit et nomine venditionis concesserit manerium de Beuhon, cum terris et pertinentiis omnibus manerii supradicti, nos hujusmodi venditionem ratam et gratam habentes, volumus et concedimus quod prior dicti prioratus, qui pro tempore fuerit, nomine dicti prioratus, prædictum manerium, cum terris et pertinentiis suis omnibus, habeat, teneat, possideat et expletet in futurum pacifice et quiete, absque coactione vendendi, vel extra manum suam ponendi, reddendo nobis et successoribus nostris redditus et redevantias omnes, ad quas nobis solvendas dictus Thomas tenebatur pro manerio, terris et pertinentiis supradictis. Salvo etiam in quibuslibet aliis jure nostro et jure in omnibus alieno. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, præsentibus litteris nostrum fecimus appendi sigillum.

Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo nono, mense decembri.

CX.

Traduntur titulo firmæ perpetuæ Petro de la Belordiere terræ sitæ in parœcia de Talsiniaco.

(AN. 1290.)

Universis præsentibus litteras inspecturis et audituris, frater Petrus, miseratione divina, humilis abbas monasterii Cormeriaceni, et ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra nos tradidisse et concessisse, tradimus et concedimus perpetuo et hæreditarie Petro præposito de la Belordière, et Petronillæ ejus uxori, ad annuam et perpetuam firmam, seu ad annum et perpetuum redditum quinque sextariorum frumenti, ad mensuram de Cormeriaco, et duorum caponum annui et perpetui redditus, duas pecias terrarum arabilium, cum fundo et pertinentiis universis, continentes quatuor arpennos vel circa; quarum una pecia sita est juxta quadrivium plateæ juxta terram Petri Goyon, ex altera parte, et terram hæredum defuncti Guillelmi Naau ex altera parte; et alia pecia terræ sita juxta terram Guillelmi de Podio, ex una parte, et juxta terram Renelmi le Bergier, ex altera parte, in feodo nostro. Et hæc omnia sita sunt in parœcia de Taxigneio, ad habendum, tenendum, explectandum, et possidendum a dictis Petro præposito, et ejus uxore, eorumque hæredibus, perpetuis temporibus, et ad faciendam exinde suam omninodam voluntatem, reddendo nobis et successoribus nostris, annis singulis in futurum prædicta quinque sextaria frumenti, et duos capones annui et perpetui redditus, seu firmæ super prædicta quatuor arpenta terrarum et pertinentiarum earundem, in festo beati Michaelis, apud Cormeriacum, in abbacia nostra, quitte et absolute in futurum; et promittimus bona fide quod contra prædicta vel aliquid de eisdem non veniemus in futurum. Immo promittimus et tenemus prædictas duas pecias terrarum arabilium, cum fundo et pertinentiis earum-

dem universis, dictis conjugibus et eorum hæredibus garrire et defendere perpetuo contra omnes, nihil petentes in eisdem, nisi solummodo redditum supradictum, salva nobis et retenta medietate fructuum omnium nucheriorum, qui modo sunt et futuris temporibus erunt in prædictis duabus peciis terrarum et pertinentiis earundem universis. In cujus rei memoriam præsentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda.

Datum die Dominica qua cantatur Reminiscere, anno millesimo ccº nonagesimo.

CXI.

Concessio et donatio partis nemoris cujusdam vulgo de Moré in parœcia de Evria, facta a Benedicto, retento usufructu quamdiu vixerit.

(AN. 1295.)

Universis præsentibus litteras inspecturis, officialis Turonensis, salutem in Domino. Notum facimus quod coram Colino Fort-Ovrier, clerico, notario curiæ Turonensis, jurato ad ea quæ sequuntur a nobis specialiter deputato ac etiam destinato, apud Cormeriacum, Turonensis diocesis, personaliter constitutus Benedictus, dictus do Vau d'Orquaire, tanta infirmitate detentus, quod coram nobis non poterat personaliter comparere; attamen in mente bene compositus, confessus est coram dicto jurato se dedisse et concessisse, et coram eodem jurato dedit et concessit perpetuo et hæreditario, pro animæ suæ remedio, in puram et perpetuam eleemosynam, donatione facta irrevocabiliter inter vivos, et ob devotionem quam ipse habet, ut dicebat, erga monasterium Cormeriacenum, religiosi viri abbati et conventui ejusdem monasterii totam partem, seu portionem, et omne jus ipsum Benedictum contingens in nemore quod vulgariter vocatur nemus de More, quod nemus situm est, ut dicebat idem Benedictus, in parœcia de Evria, prope ripariam Indriæ, inter terras ipsius Benedicti ex parte una, et vineas

Joannis Brisart ex altera, in feodo dictorum religiosorum, cum fundo ipsius nemoris, ad habendum, tenendum et possidendum a dictis religiosis perpetuo et hæreditario, et ad faciendam exinde suam omnimodam voluntatem, pacifice et quiete, titulo et nomine donationis prædictæ, salvo eidem Benedicto et retento in dicta portione donata, quamdiu vixerit solummodo, usufructu possessionum et proprietatum dictæ portionis donatæ cum ejus fundo, in dictis religiosis per traditionem præsentium transferendo, salvo sibi usufructu prædicto, cedens et quitans idem Benedictus ipsis religiosis omnia jura et omnes actiones sibi in dicto nemore competentia et competitura contra quoscumque, ratione quacumque, salvo sibi ut præmittitur, quamdiu vixerit, usufructu; promittens idem Benedictus quod contra donationem hujusmodi per se vel per alium non veniret in futurum, et quod de cætero in dicto nemore, nec ejus fundo, nihil petet ac exiget, nec etiam reclamabit aliqua ratione, omne jus sibi in eodem nemore competens quacumque ratione seu causa a se abdicatum, et in ipsos religiosos transferens, salvo sibi solummodo in eodem, quamdiu vixerit, usufructu. Renuncians in hoc facto idem Benedictus, coram dicto jurato, expresse exceptionibus omnibus doli, fraudis, læsionis, circumventionis, deceptionis, ingratitude, actioni in factum et quod metus tum de dolo, privilegio crucis assumptæ et assumendæ, indulto, et indulgendo, omnibus privilegiis, statutis et consuetudinibus principum concessis et conferendis, factis et faciendis, et omnibus exceptionibus et rationibus per quas dicta donatio posset in toto vel in parte corrumpi seu etiam annullari, certioratus et de omnibus et singulis prædictis perpetuo tenendis et inviolabiliter observandis, et de non veniendo contra. Idem Benedictus, coram dicto jurato, se, hæredes suos, et omnia bona sua, fide ab ipso pro præmissis præstita, obligavit ad quorum omnium observationem. Ipsum Benedictum præsentem et expresse consentientem idem juratus in iis scriptis sententialiter condemnavit, prout hic omnia idem juratus nobis retulit viva voce,

cui fidem super hoc plenariam adhibemus et cui quoad hoc commisimus vices nostras.

Datum et actum, ac sigillo dictæ curiæ in præmissorum testimonium ad petitionem dicti Benedicti sigillatum die sabbati ante festum apostolorum Philippi et Jacobi, anno Domini millesimo cc. nonagesimo quinto.

Colinus Fort-Ovrier.

CXII.

Philippus rex et Joanna regina concedunt licentiam emendi terras ad fundendam et ædificandam capellam.

(AN. 1296.)

Philippus, Dei gratia, Francorum rex. Notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quod dilecta nostra domicella Ysabellis de Gelenneis nobis humiliter supplicavit quod nos ipsam devotionem habentem, ut asserebat, ob animæ suæ et animarum parentum suorum remedium de suis bonis, sibi a Deo collatis, quamdam fundare capellaniam et ædificare, ex nostra gratia, emere permetteremus in terra nostra Campaniæ decem libratas ad turonensem annui et perpetui redditus, ad opus capellaniæ supradictæ. Nos, ejus devotione considerata, ad supplicationem suam annuentes, dictæ domicellæ Ysabelli, ex gratia, concessimus quod ipsa in prædicta terra nostra Campaniæ, in villenagio duntaxat, absque justitia, dictas decem libratas ad turonensem annui et perpetui redditus valeat acquirere, et ad opus capellaniæ supradictæ, dictæ domicellæ, tenore præsentium, concedentes quod capellani dictæ capellaniæ, qui pro tempore erunt, res in dicto villenagio, absque justitia, acquisitas ad valorem decem librarum annui et perpetui redditus, ut dictum est, in perpetuo possideant absque coactione vendendi, vel extra manum suam ponendi, salvo, in aliis, jure nostro et jure quolibet alieno. Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum nostrum præsentibus litteris fecimus apponi sigillum. Nos autem Jo-

hanna, Dei gratia, Francorum et Navarræ regina, Briæque et Campaniæ comitissa Palatina, de cujus hæreditate terra Campaniæ prædicta movere noscitur, ea omnia et singula, superius expressa, volumus, laudamus et, quantum in nobis est, confirmamus; et ad majorem præmissorum firmitatem, præsentibus litteris nostrum sigillum fecimus apponi, una cum sigillo carissimi domini nostri regis Francorum prædicti.

Actum apud Millenceyum, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo sexto, mense aprili.

CXIII.

Concessio quatuor missarum in perpetuum celebrandarum qualibet septimana in capella quam fundavit et dotavit domicella Ysabellis.

(AN. 1299.)

Universis præsentibus litteras inspecturis, frater Theobaldus, permissione divina, Cormeriaceni monasterii, Turonensis diocesis, abbas humilis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Considerantes et attendentes grata servitia nobis et prioratui nostro Beatæ Mariæ de Pontibus super Sequanam, Trecensis diocesis, diu esse impensa, et in posterum impendenda, per nobilem domicellam Ysabelam de Gelenneis, quæ fundavit quamdam capellam in prioratu nostro prædicto, quam capellam dicta domicella dotavit in perpetuum de decem libratis terræ et de quadam grangia sita in castello de Pontibus. Nolentes vitium ingratitude incurere, eidem domicellæ, de voluntate et assensu fratris Guillelmi, prioris prioratus nostri prædicti, damus et concedimus, ob remunerationem prædictorum, quatuor missas pro ejus anima et suis benefactoribus in dicta capella qualibet septimana in perpetuum celebrandas. Volumus etiam et concedimus quod dicta domicella, hac vice, dictam capellam conferre valeat cuicumque sibi placuerit, dum tamen monachus noster existat in dicto residens prioratu. Prior vero, qui pro tem-

pore fuerit, cuicumque placuerit postea de suis monachis, in dicto prioratu residentibus, dictam capellam potestatem habeat conferendi. Volumus etiam dictam domicellam consortem fieri et participem omnium bonorum factorum et in posterum faciendorum in dicto monasterio nostro, ac etiam ejusdem membris suis, sic in elemosynis, missis, orationibus, bonis aliis quibuscumque. Nolentes insuper prædictæ domicellæ intentionem in aliquo defraudare, volumus ac etiam declaramus quod si contingeret, quod absit, quod dictæ quatuor missæ minime celebrarentur, ut præfertur, hæredes dictæ domicellæ, qui pro tempore fuerint, dictas decem libratas terræ et grangiam prædictam arrestare valeant, ac eisdem appropriare, quamdiu cessaretur a celebratione missarum quatuor prædictarum, et facta missarum restitutione omissarum, dicti hæredes ad restorationem dictorum bonorum teneantur. In cujus rei testimonium præsentibus sigilla nostra, una cum sigilló dicti prioris nostri, duximus apponenda.

Datum anno Domini millesimo cc. nonagesimo nono, die mercurii post festum apostolorum Petri et Pauli.

CXIV.

Fundatio capellaniæ de Sancta Catharina in ecclesia abbatiati Cormaricensi, a Guillermo de Puteo, monacho.

(AN. 1299.)

Universis præsentibus litteras inspecturis, frater Theobaldus, permissione divina, abbas, et conventus monasterii Cormariaceni, ordinis Sancti Benedicti, Turonensis diocesis, salutem in Domino. Noveritis quod cum nos devotioni quam erga Deum et monasterium nostrum habet, et hactenus habuit, dilectus commonachus noster, frater Guillelmus de Puteo, intuentes, ipsius pensata et considerata utilitate monasterii, dederimus et concesserimus eidem licentiam faciendi quamdam capellaniam, videlicet emendi quindecim libras annui redditus ad

opus unius capellaniæ in dicto monasterio, in honore sanctæ Catharinæ virginis, inter sanctorum Joannis et Martini altaria construendæ, in feodis et retrofeodis nostris, ubicumque consistant, seu quocumque nomine censeantur; volumus et assentimus, de gratia speciali, quod omnes terras, domos, vineas et alia bona immobilia, quæ emit et emere intendit ab hæredibus defunctorum Gaufridi Raimbaut de Orchaio et Hodearis uxoris suæ, patris et matris Gaufridi dicti Raimbaut, commonachi nostri, quondam prioris de Veigneio, in parœcia de Sancto Benigno, teneat, habeat, et possideat, ac explectet idem Guillelmus et successores sui dictæ capellaniæ capellam in perpetuum, reddendo nobis et successoribus nostris exinde de cætero annuatim duodecim denarios de servitio ceu censuales in festo Conversionis sancti Pauli, sine alia redhibentia, vel coustuma. In ejus rei testimonium præsentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda.

Datum in festo Conversionis sancti Pauli, in capitulo generali, anno Domini millesimo ccº nonagesimo nono.

CXV.

*Fundatio capellaniæ S. Joannis Baptistæ in monasterio
Cormaricensi a fratre Martino, monacho.*

(AN. 1300.)

Universis præsentibus litteris inspecturis, Theobaldus, abbas, et conventus monasterii Cormeriaceni, ordinis Sancti Benedicti, Turonensis diocesis, salutem in Domino. Noveritis quod nos devotionem quam habet et hactenus habuit erga Deum, nos et monasterium prædictum, frater Martinus noster Cormeriacenus eleemosynarius, attendentes, pensata necnon et ipsius utilitate monasterii, multipliciter et etiam considerata super hoc nihilominus habita deliberatione provida cunctorum in nostro generali capitulo, die jovis, post beati Pauli apostoli festum Conversionis, interveniente consensu, plenam

et liberam potestatem damus et concedimus eidem emendi et acquirendi in nostris feodis ac retrofeodis, ubicumque existant, sex libras Turonenses annui redditus, seu valorem, vel extimationem earumdem, ad opus unius capellaniæ in nostro prædicto monasterio, in honore sancti Joannis Baptistæ fundandæ, seu etiam construendæ, in qua quidem capellania ter in qualibet hebdomada, pro ipsius Martini, nostrorumque fratrum omnium defunctorum animabus missa celebrabitur post obitum Martini superius nominati. Volentes et concedentes quod dictus Martinus dictas sex libras, seu valorem ipsarum, quamdiu vixerit, percipiat libere, pacifice et quiete, et dictam capellaniam quotienscunque voluerit, semel tamen in vita sua, conferat cuicumque sibi placuerit, monacho tamen nostro monasterii supradicti, in capitulo a dicto Martino in dicta capellania instituendo damus potestatem propter raritatem reddituum emendi et requirendi in dictis feodis et retrofeodis quatuor librarum turonensium annui redditus, ut præmittitur, ad augmentationem capellaniæ supradictæ. Si vero capellanus ter in hebdomada missam, ut præmittitur, sæcularibus forte negotiis occupatus, seu aliis impeditus, non celebraverit, volumus quod defectum quem fecerit, quam citius potuerit, compleat et perficiat indilate. Eo quidem capellano viam universæ carnis ingresso, collatio, seu jus, vel potestas collationis ejusdem capellaniæ ad nos libere revertetur, eamque conferre poterimus cuicumque voluerimus, dum tamen nostri monasterii monachus extiterit, nos abbas prædictus et successores nostri qui capellam ejusdem capellaniæ, ut præmittitur sub animæ suæ periculo tenebitur deservire, et, ut superius est expressum, promittentes bona fide quod contra præmissa, vel aliquid de eisdem non veniemus, nec aliquid contra ea attemptabimus in futurum. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda.

Datum die jovis, post festum Conversionis sancti Pauli, anno Domini millesimo tricentesimo.

CXVI.

*Collatio capellanice S. Joannis Baptistæ facta a fratre Martino
in gratiam fratris Joannis de Bello Loco.*

(AN. 1189.)

Omnibus præsentibus litteris inspecturis, frater Theobaldus, permissione divina, abbas Cormeriacenus, Turonensis diocesis, salutem in Domino. Noveritis quod cum frater Martinus noster, Cormeriacenus eleemosynarius, gratum et fidele servitium sibi fideliter et multipliciter impensum a fratre Joanne de Bello Loco, monacho nostro Cormaricensi, fuisset intuitus, ut asserit, volens et grata vicissitudine respondere, capellaniam quamdam quam in nostro fundaverat seu construxerat monasterio, prout in litteris præsentibus, iis annexis continentur plenius, contulisset; nos collatio a dicto fratre Martino provide factam per omnes articulos gratam et firmam habentes, eam approbamus, in quantum possumus, et etiam confirmamus. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum die sabbati post festum Conversionis beati Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo primo.

CXVII.

*Fundatio capellanice Sancti Martini a Petro de la Charpraie
et Philippa uxore ejusdem militis.*

(AN 1322.)

Saichent tous presens et advenir que Macé Pinet, Vaillet et Isabeau sa femme ont confessé en droict, en la court lou roy, que comme feu Pierre de la Charpraie, jadis chevalier, et Phelippe sa femme aient jadis laissé por Deu et en almosne por las ames d'eux, et de leurs autres amys, à l'abbé et au convent de l'abbaye de Saint Paul de Cormery, et à leurs

sùccesseurs, douze livres et trente deniers tournoys petits de annuel et perpetuel rente, si comme il appert en unes autres lettres, faisans mention de ladite donaison, scellées do sceal de monseigneur l'official de Tors, por fonder en ladicte abbaye une chappellanie en l'honneur de saint Martin, de laquelle chappellanie l'intimation et la collation appartiendra a l'abbé dodit leu, principalement et la fera deservir par quelque personne moyne en ladicte abbaye, que il li plaira, lequel chantera tres messes en chacune septmaine de chacun an a mes tousjours por les ames desdicts feu Pierre et de ladicte feu Phelippe sa femme, et por les ames de leurs autres amys et benefactors, et por tous feaulx deffunctz; lesquelles douze livres et trente deniers tournoys petits de annuel et perpetuel rente, lecdicts Macé et Isabeau sa femme ont assiz et assignés par commun accord asdits religieux sur les héritaiges et sur les fons, et sur les appartenances d'eulx, et sur les rentes cy dessoubz declairées, et rendables par les festes cy dessoubz devisées : ce est assavoir, à la feste Saint Michau, Phelippin Delessé cinq solz sur une chenevral assis en la vacherie Guillaume Gabède, quatre solz sur la terre et sur la vigne séant près de la fuée que fust jadis feu Haimeri Pinet, et jouxte la voye des prés, et cinq solz sur ladicte fuée Thomas Deradon, cordonnier; cinq solz sur les vignes dou Pin de Chateillon, qui sont appelée Lapaut de l'Aubuys. Item cinq solz et quatre deniers sur la vigne que fust feu Macé Covart, séant audict leu jouxte la vigne as Guodeaux Huguenet, lequeux sex solz et maille sur deux quartiers de vigne, et sur ung chenevral, et sur une saulloie, séant dessoubz Avon, dont ung quartier de vigne des deux dessus dicts est assis près des vignes Guillaume Gabède, Johan Pinet, autrement dict Roart; ung sestier de froment sur la Roche audict Guillaume Gabède, séant en la vacherie, Item ledict Guillaume Gabède tres prebendiers de froment sur ung cortil séant près de la dicte roche Brioit. Bordoise, tres prévendes de froment sur une maison et sur ung cortil séant audict leu. Johan le meus-

nier, gendre à l'Aveisse, ung prevende et demy de froment sur la maison et sur l'apartenance d'icelle, qui est à ladicte Aveisse séant audict leu. Macé de Bis tres mynes d'orge sur l'ayral feu Arnault, séant devant la Roche droit mues, et devant la maison au feu Molengier séant audict leu. Jehan Argenton une myne d'orge sur ladicte maison au feu Molengier, séant audict leu. Colin Gabède ung prévende d'orge sur la Roche séant juxte la maison audit feu Molengier; derechef seize sols sur ung arpent de vigne qui fust jadis feu Rohan Leportier séant au Puy de Biengyen, lequel arpent de vigne est en la main au chappellain de ladicte chappellanie; derechef au lendemain de la Toussainctz, Johan Gielbaut vingt cinq solz sur son ayral et sur l'appartenance de celle qui fust Nicolas Gielbaut, séant à Orcay, dessus le molin de Mochein; derechef au jour de la Saint Martin d'ivern;, Perret Gessier, clerc, sexante et ong solz, assis sur neuf quartiers de prez séant à Avon, juxte les prés au sacrestain de Cormery, ung foussé entre deux, dont ung quartier siet à la Ronde; Perret le maistre masson sex sols sur une vigne qui fust feu Robin Thiebaut séant à Veuves. Macé Claré quatre solz neuf deniers sur les vignes que furent à la Jardine, séant au ryer Rosseau. Perret le charretier douze solz sur une maison séant au parroy, juxte la maison André Tripier, et juxte la maison Micho Potier. Item Thomas Deradon cinq solz sur ledict arpent de vigne de l'auberge dou Pin de Chateillon. Derechief à la feste as Innocentz, Colin de Forgues, une myne d'orge sur la maison que fust Robert Baudri, séant en la vacherie, devant la Roche Petit Sire. Guillaume Aubert ung prévende d'orge sur l'airal qui fust feu Jehan le Roy, séant audict leu. Pierre Brun Vailet une myne d'orge sur son airal, séant audict leu. Les Chares deux chappons sur les vignes d'Henriet Rousseau. Item Thomas Deradon sept solz sex deniers et ung chapon et demy sur la vigne do cimitère que fust à la femme Gueignart. Regnau Babin bochier cinq solz et ung chapon de sa vigne, séant audict leu. Jehan Camuseau bouchier tres solz cinq deniers et maille

sur sa vigne séant audict leu, une ruete entre deux. Macé Guibert le genre tres solz cinq deniers et maille de sa vigne séant audict leu. Phelippin de Rudebor dix solz, deux chappons, sur les vignes de celluy leu et dou Bruillaz, près des vignes au sacretain. Item deux sols sex deniers et ung chapon de la vigne du Noier Rousseau. La Barbriere, femme jadis au feu Borguignon barbier, dix sols onze deniers sur l'ouvroere Colin le barbier. Guillaume Gabède quatre solz et ung chapon de la terre et de la vigne près de la fuée, laquelle fuée demeure en la main asdicts religious por les cinq solz de rente dessusdicts. Derechief au jor de la Mi-caresme lesdits Chaires onze solz tres deniers sur les vignes dessusdictes, seans au Rier Rousseau, qui furent à la Jardine. Item la femme feu Phelippin Delessé deux sols sex deniers sur la vigne de Noier Rousseau. Derechief à la Nativité Sainct Jehan Baptiste, ladicte Barbriere dix solz onze deniers, sur ledict ouvroere audict Colin le barbier. Et se issuit estout que aucuns des héritaiges dessusdicts, sur lesquelz la rente dessusdicte est assize, estoyent quictés et délayssés asdicts religious, par le deffault de non payer, lesdicts espoux sont d'assent et de commun accord que lesdicts religious puyssent detenir à eulx lesdicts héritaiges toutz aquis à eulx et à leurs successors à tousjours-mais, et eussis lesdicts espoux transportent les choses dessusdictes baillées audictz religious per la baille et per la sentence de cestes presentes lectres, et quictent et lessent à toujours-mais asdits religious touz les droicts, et les actions, et les demandes que ils avoient et poivent avoir en tout et pourtout eulx héritaiges estements dessusdictes baillés et livrés por les douze livres et trente deniers tournoys petits dessusdictz de annuel rente, et à en faire d'illec desdicts religieux et de leurs successeurs et de ceulx qui ont et auront cause d'eux toute leur volonté, hault et bas, paisiblement, de la donaison et de la quictance dessusdictes, dont lesdicts Macé et Isabeau sa femme se tienne por bien apaiés. Et por ceste donaison, baille et quictance, et promesses dessusdictes tenir et garder fer -

mement, et accomplir loyalement par toutz articles, se comme dessus est dict, et de non venir en contraire au temps advenir par aucunes raisons, quelz que elles soyent, lesdicts espoux en obligent chacun d'eux pour le tout, sans alléguer partie eulx et leurs heoirs et toutz leurs biens meubles et immeubles, présens et advenir, généralement et spécialement, jusque à la value et à l'estimation de la rente dessusdicte et des trente deniers dessusdicts à faire rendre et parfaire par les festes dessusdictes, se mestier estoit, et à garentir et deffendre les héritaiges et la rente dessusdicte, assize et assignée, quictée et delayssée à toujoursmais asdicts religious et à leurs successeurs, et à ceulx qui ont et auront cause d'eulx à toujoursmais, vers toutz et contretoutz, as usaiges, et as coustumes dou pays et ades par droict escript, et adeslivrer de tous empeschemens, toutes vieilles obligations, charges et debvoirs quiconques, par devers lesdits espoux, et pourroyent sourdre en rendant desdicts religious chacun an mès audict abbé trente deniers de annuel rente, par chacun an, mès une fois en l'an, sans nulles autres redevances quelles que elles soient; et renoncient en tout ce fait lesdits espoux à toute exeption de dol, de fraude, de lézion et de toutte décepvance, et à l'exeption desdicts héritaiges et rentes non estre baillez et quictés et delaissés, si comme dessus est dict asdicts religious et a leurs successeurs et toujoursmais; et au benefice de division et de restitution, et à toutz autres bénéfices à toutz aplegemens et cautie aplegemens, a toutz usaiges et coustumes de pays contraire à la baille et à la quictance des choses dessusdictes, et à la sentence de cestes presentes lectres à toutes graces et indulgences, statutz et stablissemantz d'apostres, de roys, d'empereurs, princes et prélatz, faictz et à faire, donnés et à donner, empetrés et à empetrer; et à toutes autres exceptions, raisons et allégations de droict et de fait de court de sainte Eglise, et de court laye, faictz et à faire, qui contre la teneur et encontre la sentence de cestes présentes lectres, ou contre ce fait en aucune manière pourroient estre obicées en droit

qui dict général renonciation non mie valloir, et à tout droict escript et non escript; et ladicte Isabeau autorisée en tout ce faict de son espoux renoncia au benefice mesme à son douaire pour noces, et de tout fust sentence. Ce fut faict et ajugé a tenir par le jugement de ladicte court lou Roy, lesdicts espous présens en ceste court, et consentens en tout cest faict, et veuillans tenir et garder les choses dessusdictes, se comme dessus est dict et promis, fiâncèrent la foy de leurs corps de non venir en contre, par tout le temps advenir. Et scellé dou sceal de ladicte court lou Roy dont l'on use à Loches, en tesmoing de vérité, salve lou droict lou Roy, le vendredi après la Saint Lorent, l'an de grace mil tres cens et vingt et deux.

CXVIII.

*Ordinatio missarum a domicella Isabelli fundatarum in ecclesia
B. Mariæ Virginis de Pontibus super Sequanam.*

(AN. 1324.)

Omnibus præsentibus litteras inspecturis, officialis Senonensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram dilecto et fideli mandato nostro, videlicet Joanne Burgensi de Bisuntio, clerico curiæ Senonensis jurato, ad ea quæ sequuntur loco nostri audienda et recipienda a nobis specialiter destinato et misso, cui quantum ad hæc, et etiam ad majora, fidem plenariam adhibemus, et cui quantum ad hæc commisimus et tenore præsentium committimus vices nostras propter hoc, personaliter constituta domicella Isabellis, dicta de Gelenneis, sanæ mentis et providi intellectus existens, considerans de supremis, volens animæ suæ saluti providere, ut dicebat; considerans et attendens insuper illud quod dicit Apostolus quod omnes stabimus ante tribunal Judicis recepturi quod in corpore gesserimus sive bonum, sive malum, ex pura et mera devotione quam habebat dicta domicella Isabellis erga Dominum nostrum Jesum Christum, beatissimam Virginem Ma-

riam matrem suam , et ecclesiam prioratus beatissimæ Virginis Mariæ prædictæ de Pontibus super Sequanam , Treccensis diocesis , et ibidem Domino famulantibus , habita ab ipsa deliberatione super hoc , ut dicebat , diligenti , ex plena , pura et libera voluntate sua in puram et perpetuam eleemosynam , pro remedio animarum ipsius Isabellis , parentum et amicorum suorum et salute , donavit , contulit et concessit , et se donasse contulisse et concessisse recognovit ex nunc et in perpetuum , sine spe in posterum revocandi , prædictæ ecclesiæ Beatæ Mariæ de Pontibus , priori et monachis dictæ ecclesiæ , et in dicta ecclesia residentibus , et qui de cætero residebunt , suo prioratus et ecclesiæ suæ prædictæ nomine , pro fundatione unius altaris ab ipsa domicella Isabelli fundati , ut dicebat , in dicta ecclesia in honore Dei , beatissimæ Virginis Mariæ ejus matris ac beati Ludovici confessoris , quondam regis Franciæ , res , redditus et hæreditates quæ sequuntur , cum juribus et pertinentiis earumdem , videlicet : sex arpenta nemorum ipsius domicellæ Isabellis , sita in loco qui dicitur Parvum Alvetum , contigua calceiæ de Pontibus prædictis , quodlibet arpentum pretio appreciatum sex solidorum turonensium annui redditus . Item unam domum cum horto , et unam granchiam ipsius domicellæ Isabellis , ut dicebat , contiguam dictæ calceiæ de Pontibus ex una parte , et ex alia parte contiguam domui liberorum defuncti Girardi Mellini , pretio appreciatam quatuor libras turonenses annui redditus . Item duo arpenta cum dimidio prati contigua ex una parte Magno Alveto de Pontibus prædictis , pretio appretiata triginta solidos turonenses annui redditus . Item quindecim solidos turonenses annui census , quos ipsa dicebat se habere super domo Joannis dicti Babelon de Pontibus prædictis , sita ante furnum villæ de prædictis Pontibus , recipiendos quolibet anno in crastino festi Nativitatis Domini . Item quoddam terragium quod ipsa domicella dicebat habere in villa de Origniaco pretio appretiatum quadraginta solidos turonenses annui redditus . Item unum aliud terragium quod ipsa dicebat habere in dicta villa de Origniaco ,

quod terragium quondam fuit Huguenini de Chasneyo, armigeri; prædictas res sic donatas tenendas et possidendas in perpetuum a dictis priore et monachis dicti prioratus nomine quo supra, modo et forma infra scriptis, videlicet : quod religiosus vir frater Ludovicus Desmant, monachus monasterii sancti Pauli de Cormeriaco, presbyter, quamdiu ipse vivet, deserviet dicto altari, seu deserviri faciet, in officio presbyteri, habebitque et recipiet idem Ludovicus omnes redditus et proventus prædictos donatos, ut præmittitur, pro fundatione dicti altaris, tenebiturque celebrare seu celebrari facere dictus presbyter, ad dictum altare, qualibet hebdomada quatuor missas, scilicet unam de sancto Spiritu, aliam de beata Maria Virgine et alias duas pro defunctis, quamdiu dicta domicella Isabellis vivet in hoc sæculo. Et post decessum ipsius domicellæ Isabellis, omnes dictæ quatuor missæ celebrabuntur pro defunctis. Et voluit et ordinavit dicta domicella Isabellis quod post decessum dicti fratris Ludovici, omnes redditus et res prædictas donatas ad conventum dicti prioratus beatæ Mariæ de Pontibus prædictis, sine diminutione aliqua integre et perfectè devenient pro fundatione dicti altaris, et dictis missis, modo et forma superius expressis, ad dictum altare celebrandis seu celebrari faciendis; et si monachi dicti prioratus deficerent in dictis missis celebrari faciendis, quod absit, dicta domicella Isabellis, seu ejus hæres post mortem ipsius Isabellis, ad dictas res donatas et concessas poterunt assignare eas, saisir et levare redditus earundem, et facere ad dictum altare deserviri; transferens ex nunc et in perpetuum dicta domicella Isabellis omne jus, dominium, omnem proprietatem, possessionem et saisinam in dictos monachos, priorem, conventum et prioratum prædictum nomine quo supra, quæ et quas ipsa domicella Isabellis habebat et habere poterat et debebat in dictis rebus donatis, ratione quacumque, sine causa; promittens dicta domicella Isabellis per fidem suam in manu dicti tabellionis corporaliter præstitam, quod contra donationes, collationes, concessiones et translationes prædictas, seu

contra præmissa vel aliquid præmissorum per se, vel per alium non veniet, nec procurabit venire in futurum. Imo prædictas res sic donatas dictis religiosis deliberabit, garantizabit et defendet cum suis juribus et pertinentiis, erga omnes, et contra omnes, ipsius domicellæ Isabellis propriis sumptibus et expensis; obligans quantum ad hoc, dicta domicella Isabellis per jam dictam fidem suam dictis religiosis se et hæredes suos, sua et hæredum suorum bona omnia mobilia et immobilia, quæcumque sint, ubicumque sint, et poterunt inveniri, renuncians in hoc facto dicta domicella Isabellis per jam dictam fidem suam exceptioni deceptionis, læsionis, circonventionis seu fraudis rei hoc modo non gestæ jurisconsulti Valeriani, Epistolæ divi Adriani, omni juris auxilio et beneficio tam canonici quam civilis in favorem mulierum introductis et introducendis, et omnibus aliis exceptionibus, et rebus quæ contra præmissa vel aliquid præmissorum possent dici, vel opponi, et specialiter juri dicenti generalem renuntiationem in specialibus non valere, supponens se, quantum ad hoc, dicta domicella Isabellis per dictam fidem suam jurisdictioni curiæ Senonensis, ubicunque eat, maneat vel existat, et omnia bona sua quæcumque sint, et ubicumque sint, præsentibus ad hæc coram dicto tabellione testibus vocatis specialiter et rogatis videlicet: Petro de Chasneyo, armigero; Johanne de sancto Hilario; Joanne Imperatore; Simone, dicto Margot, de Pontibus super Sequanam, clericis; Jaquino, dicto Tauratie, et Melonna uxore dicti Joannis de sancto Hilario, prout hæc omnia dictus tabellio nobis retulit in iis scriptis, ad cujus dicti tabellionis fidelem relationem in testimonium præmissorum sigillum curiæ Senonensis præsentibus litteris duximus apponendum.

Datum et actum apud Pruvinum, die veneris post hiemale festum beati Nicolai, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo quarto.

CXIX.

*Traduntur scholæ de Cormeriaco Guillelmo Poterii, clerico, post
resignationem Guillelmi Boerii, presbyteri.*

(AN. 1325.)

Universis præsentibus litteras inspecturis et audituris, frater Theobaldus, permissione divina humilis abbas monasterii Sancti Pauli Cormeriaceni, Turonensis diœcesis, salutem in Domino. Noveritis quod nos Guillelmo Poterii, clerico, amore Dei et intuitu pietatis, regimen et magisterium scholarum villæ nostræ de Cormeriaco prædictum liberum et vacans per resignationem Guillelmi Boerii, presbyteri, nuper rectoris earumdem, sponte et libere factam in manu nostra, contulimus et concessimus et adhuc cum omni fructu et jure earumdem scholarum conferimus et concedimus tenore præsentium litterarum, dantes et concedentes eidem Guillelmo Poterii plenariam et liberam licentiam per se, vel per alium sufficientem et idoneum, regendi et docendi in quacumque arte, facultate, seu scientia licita et permissa in scholis prædictis, cæteraque omnia et singula faciendi et exercendi, quæ cuncta præmissa utilia, necessaria fuerint, seu etiam opportuna, tantummodo quamdiu dictus Guillelmus Poterii vitam duxerit in humanis. Et his omnibus quorum interest significamus per præsentibus litteras sigillo nostro sigillatas.

Datum die mercurii post festum sanctæ Trinitatis, Domini anno millesimo ccc^{mo} vicesimo quinto.

CXX.

Majoria de Veignejo conceditur Petro Subleau.

(AN. 1296 et 1334.)

Universis præsentibus litteras inspecturis et audituris, frater Theobaldus, abbas, et conventus monasterii Cormeriaceni, ordi-

nis sancti Benedicti, Turonensis diœcesis, salutem in Domino. Noveritis quod cum frater Gaufridus, tunc temporis, nostri de Veigneyo prioratus prior, sexaginta libras turonenses precio a Johanne, majore de Veigneyo, majoriam de Veigneyo cum omnibus pertinentiis et rebus quas idem Johannes perceperat tempore retroacto, et quæ ad dictam majoriam pertinebant quomodolibet emisset, dictamque majoriam Petro dicto Subleau et ejus hæredibus, usque ad tertiam progeniem successive, ex carne propria procreandis, pietatis intuitu contulisset, faciendo nobis et dicto priori servicia et omnia alia quæ inferius annotantur, videlicet : in mutatione cujuslibet hæredis tenebitur nobis, abbati prædicto, centum solidos et hommagium cum juramento, in nostro capitulo, facere et solvere, necnon in mutatione cujuslibet abbatis tenebitur hæres, qui pro tempore dictam majoriam tenebit, illud idem hommagium et juramentum in dicto capitulo facere ; sed dicti centum solidi, nisi ut præmittitur, hæres mutatus extiterit, excludentur ; tenebitur insuper, et hæredes sui, ut superius est expressum, domum majoriæ tenere in bono statu, excepta quadam camera quæ secus molendina protenditur, quæ prædictis remanebit ; patibulum seu forches in bono statu tenere, fures, latrones et malefactores quoscumque, ad suos sumptus proprios custodire, et eisdem executionem facere super cujuscumque generis forefacto ; tenebitur etiam metas ponere in terra nostra, quoties fuerit requisitus, ad petitionem conquærentium ; nostros homines adjournare ; corveas citare, salva boum corvea, quotiens necesse fuerit. Et a prima gelima usque ad extremam una cum alio serviente nostro, terragiare in terra nostra, et etiam in territorio de Ulmaia, prout hactenus assuetum. Idem vero Petrus et hæredes, ut præmittitur, domum majoriæ tenebunt, ut alius major tenebat eandem, excepta dicta camera, jus insuper bonagiorum, tertiam partem emendarum inter reum et actorem emergentium, et de blado dictorum terragiorum quatuor sextaria siliginis in grangia et medietatem totius mestivæ, et a prima gelima usque ad extremam in dicto

prioratu victum ad mensam prioris, et mestivas de Ulmaia integraliter, ut majores alii habere consueverunt, percipiet et habebit. Nos vero ad supplicationem prioris prædicti tradidimus prædicto, prout superius sunt expressæ, ratas habemus, concedimus ac etiam confirmamus. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigilla nostra una cum sigillo dicti prioris duximus apponenda.

Datum anno Domini millesimo cc nonagesimo sexto, die sabbati post festum apostolorum Petri et Pauli.

Præterea prædictus Petrus Subleau, coram Michaeli Poterii, clerico nostro jurato a nobis, quantum ad hæc quæ sequuntur et ad alia procuratorie deputato et commisso, confessus fuit et advoavit se tenere majoriam prædictam prout superius est divisam a religioso viro et honesto abbate de Cormeriaco, ad fidem et hommagium, et etiam juramentum. In cujus rei testimonium præsentibus litteris nos officialis curiæ archidiaconi Turonensis sigillum dictæ curiæ duximus apponendum ad reclamationem dicti jurati, cui super iis fidem plenariam adhibemus.

Actum die jovis in festo sancti Marci evangelistæ, anno Domini millesimo ccc. trigesimo primo.

CXXI.

*Electio Joannis Le Chat, prioris de Bournan, in abbatem
Cormaricenum.*

(AN. 1334.)

Venerabilibus et discretis viris, decano, thesaurario, totique capitulo ecclesiæ Beati Martini Turonensis, frater Guillelmus, prior claustralis, et totus conventus monasterii Cormeriaceni, Turonensis diœcesis, humiliter et devote, cum omni reverentia et honore. Cum propter vacationem diutinam, monasteria pastorum et abbatum solatiis destituta, gravia in spiritualibus et temporalibus dispendia patiuntur, conditorum canonum

deliberationes provide constituerunt, ut ultra tres menses vacare non debeant ecclesiæ regulares. Defuncto igitur recolendæ nobis memoriæ fratre Michaelæ abbate nostro Cormeriaceno, et die Dominica in festo sancti Dyonisii, anno Domini millesimo ccc. tricesimo quarto; et ipsius corpore cum reverentia tradito ecclesiasticæ sepulturæ, ne ipsum monasterium nostrum viduitatis suæ incommoda diutius deploraret, fuit a præsentibus tunc in dicto monasterio dies veneris post festum beati Dyonisii prædicti, cum continuatione et intimatione sequentium dierum ad hoc necessariorum et competentium, concorditer assignatus ad electionem futuri abbatis et pastoris nostri celebrandam. Citatis autem interim absentibus, et in termino suprascripto campana solita pulsata, convenientes ad capitulum dicti monasterii nostri propter hoc omnibus qui debuerunt, voluerunt et potuerunt commode interesse, verbo divino proposito, cantato a nobis omnibus solempniter, ut moris est, *Veni, Creator spiritus*, continuo, nullo alio tractatu interveniente, fratre Adam, sacrista dicti monasterii surgente et dicente: Ego frater Adam, sacrista monasterii Comeriaceni, fratrem nostrum, fratrem Joannem Lechat, priorem prioratus de Bornam, virum providum et discretum, in pastorem et abbatem nostrum nomino et eligo, et Spiritus Sancti gratia unanimiter credimus, inspirati omnes nullo penitus discrepante, direximus in eundem fratrem Joannem vota nostra, et eum una voce et uno spiritu, in nostrum et monasterii Cormeriaceni elegimus abbatem et pastorem, et *Te Deum laudamus* solempniter decantando, eundem electum nostrum, ad majus altare dicti monasterii nostri detulimus, ut est moris, et confestim dictam electionem clero et populo ibidem præsentem per dictum priorem nostrum claustralem fecimus publicari. Demum quod per nos, a dicto electo nostro, petitum, ut supra dicta electione et eidem præberet suum assensum, idem electus post deliberationem habitam super præsens hoc nolens divinæ resistere voluntati, precibus nostris devictus, annuit votis nostris, electioni consentiens de se factæ. Eapropter dominationi

vestræ dictam electionem, et dictum electum nostrum, juxta morem, præsentamus humiliter, voce unanimi supplicantes, quatenus electionem eandem sic solemniter et canonice celebratam, dignemini approbare, prout et in quantum ad vos spectat, de consuetudine, vel de jure, ut Deo auctore, nobis et toti monasterio nostro, velut pastor idoneus præesse valeat utiliter, et prodesse. Cæterum ut autem dominationi vestræ evidentius innotescat, vota nostrum omnium in præmissis omnibus, et singulis, sic canonice concordasse, ac in petitione hujusmodi existere unanimes et concordés, præsens electionis nostræ decretum, dominationi vestræ per religiosos viros : fratres, Joannem de Corginost de Coçay ; Joannem de Martigné de Partenayo ; Millonem de Bocées, et Odonem de Riceyo de Loencio prioratum priores, ac Matthæum Gabède, cantorem monasterii nostri prædicti, qui præmissis omnibus unanimiter nobiscum interfuerunt, et de eisdem habent veritatis claritatem, nostris siquidem sigillis pro omnibus singularum subscriptis unanimi consensu, nostro sigillo et ad requisitionem nostram signis tabellionis inferius in eodem inceptorum et nominatorum ad cautelam transmittimus.

Acta et data fuerunt hæc in dicto capitulo nostro hora ejusdem, anno, et die veneris prædictis, videlicet quatuordecimo die mensis octobris, indictione tertia, pontificatus sanctissimi patris ac domini domini Joannis, divina Providentia, Papæ vicesimi secundi, anno decimo nono, præsentibus venerabilibus viris, magistris : Guillelmo Rapin, in utroque jure licenciato ; Guillelmo Potier, clerico ; Joanne Egidio, capellano in ecclesia Beati Martini prædicta ; Richerio, Regis et Joannæ Reginae, clerico, testibus ad præsens vocatis specialiter, et rogatis ; et ego Joannes Pagani, clericus, Dolensis diocesis oriundus, Apostolica auctoritate notarius publicus, præmissarum nominationi, electioni, petitioni, et consensus præstationi, cæterisque, ut præmissum est, dicta die veneris, tam in capitulo, quam in monasterio prædictis habitis, una cum notario infra-scripto, et testibus prædictis interfui, et ideo hic me subscripsi,

præsensque instrumentum una cum sigillis dictorum prioris claustralis, et conventus, ac signo subscripti notarii, de ipsorum religiosorum mandato signavi rogatus.

Vocabula tam in rasura, quam in interlineari superius scripta, videlicet *Creator* et *transmittimus*, approbans, tanquam vera et insuspecta.

Et ego Joannes Pagani, clericus Turonensis diocesis, publicus auctoritate imperiali notarius, et ecclesiæ Beati Martini Turonensis juratus, electioni et nominationi, de quibus supra fit mentio, cæterisque omnibus et singulis in subscriptione, publica auctoritate apostolica notarii supra scripti, contentis dum sicut præcedenti dicta die agerentur præsens interfui, una cum publico notario, et testibus supra scriptis, et in testimonium præmissorum hic me subscripsi, signumque meum solitum, una cum signo supradicti publici notarii hic apposui requisitus super hoc et rogatus. Verbum vero supra in rasuram *Creator* et aliud in interlineari videlicet *transmittimus* ratifico per præsentem.

CXXII.

*Fundatur capella Beatæ Mariæ in monasterio Cormariceno
a fratre Jacobo Guidol, priore de Vontis.*

(AN. 1338.)

Universis præsentem litteras inspecturis et audituris, frater Joannes, Dei gratia abbas monasterii Sancti Pauli Cormeriaceni, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diocesis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noveritis quod in nostra præsentia personaliter constitutus frater Jacobus Guidol, monachus noster, prior prioratus nostri de Vontis, propter ea quæ sequuntur : sciens quod qui seminat in benedictionibus in benedictionibus et metet, quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, etiam iis qui sequuntur omnium honorum largitatem, et secundum sacra eloquia, hæc animadvertere, punitur peccator, ut inventor sit sui, qui dum viveret,

habere noluit sui memoriam creatoris. Hæc igitur pie considerans dictus frater Jacobus, prior prioratus prædicti, ad nos immediate pertinentis, in memoriam et honorem Dei omnipotentis et beatissimæ ejus Genitricis Virginis Mariæ, matris, mirificæ venustatis, omnique (*deest aliquid*) ex nonnullis bonis et redditibus per ipsum in feodis et retrofeodis nostris et in feodis dicti prioratus, annuente Domino acquisitis, quorum species et particulæ inferius narrabuntur, petita primitus et obtenta a nobis super hoc licentia speciali, quamdam capellaniam in nostro monasterio fundandam etiam construendam ordinavit, fundavit, et construxit, cum adjectionibus, modis et tenoribus quæ sequuntur, videlicet : quod capellanus dictæ capellaniam in ipsa instituendus per ipsum Jacobum in nostro monasterio, vel alibi, ex nunc ter in qualibet hebdomada, per se, vel per alium, tenebitur celebrare, vivente dicto fratre Jacobo, unam missam de beata Maria, aliam missam de Spiritu Sancto et aliam missam de Requiem pro ipsius fratris Jacobi, et ejus parentum, et amicorum fratrumque nostrorum, et omnium fidelium defunctorum animarum remedio et salute. Collationem autem, institutionem et investituram hujus capellaniam, et etiam conferendi, seu resignandi, omnimodam potestatem sibi, vita comite, reservavit et retinuit idem frater Jacobus, eamque conferre poterit pleno jure quamdiu vixerit quotiens vacare contigerit capellaniam supradictam, vel eam in manu sua tenere, si sibi placuerit, et eam deservire facere, quod (*deest aliquid*) vero dicti fratris Jacobi et capellani cui contulerit dictam capellaniam collatio et investitura hujusmodi capellaniam deveniet, pertinet et pertinebit ad abbatem qui eam conferre poterit et debet, monacho tamen nostri monasterii sacerdoti, qui tamen dictus monachus dictam capellaniam per se vel per alium deserviet et deservire, ac celebrare tenebitur tres missas de Requiem in qualibet hebdomada perpetuo in nostro monasterio, et non extra, pro remedio animæ dicti fratris Jacobi, parentum suorum, et amicorum fratrumque nostrorum, et omnium fidelium defunctorum. Tenebitur insuper

capellanus hujus capellaniæ pro rebus et possessionibus sibi tradendis et assignandis ad opus dictæ capellaniæ reddere et solvere census et redevantias debitas pro rebus ipsis, quolibet anno, perpetuo, personis inferius nominandis, una cum quinque solidis monetæ currentis reddendis et solvendis perpetuo in festo Conversionis sancti Pauli apostoli, priori claustrali nostri monasterii (*aliquid deest*) circa missarum celebrationem prædictarum vacet et visitet capellanumque, qui pro tempore fuerit, de ipsis debite ac laudabiliter celebrandis diligenter moneat et inducat, jurabit, inquam, et jurare tenebitur dictus capellanus, per fidem præstitam, divinum officium, prout superius est divisum, pro posse celebrare salubriter et complere, ac domos et vineas sibi tradendas ad opus dictæ capellaniæ tenere in statu debito et vineas excolere bene et fideliter, prout moris est. Quod si in præmissis esset repertus negligens vel remissus, procurator conventus nostri et sacrista hujus nostri monasterii poterunt et debebunt apprehendere dictam capellaniam ad manum suam auctoritate propria cum rebus et juribus ipsius capellaniæ, fructusque suos facere, et ipsam capellaniam facere deservire, donec idem capellanus defectus missarum compleverit, ac domos et vineas in statu reduxerit competenti, pro fundatione hujusmodi capellaniæ et ejus sustentatione perempniter (*aliquid deest*), et ut divinum officium curiosius et Deo digne et laudabiliter impendatur, sæpe dictus frater Jacobus dat et assignat, tradit, deliberat et concedit capellaniæ prædictæ, capellano quoque qui pro tempore fuerit, ad opus ipsius capellaniæ, res, bona, redditus, census, terras, vineas, domos et possessiones, cum universis pertinentiis eorundem, videlicet tres solidos annui redditus, quos debet Petrus Poutart, in festo Beati Martini hiemalis, sitos et assignatos super unam petiam vineæ, et cheneverelli, in parœcia de Evria, in feodo dicti prioris, juxta vineam Joannis Jaguelin ex una parte, et vineam Joannis Joannet, et super dimidium quarterium vineæ situm ad locum vocatum *le clos a l'Aumônier* in dictis parœcia et feodo, juxta vineam Matthæi Messant. Item

duodecim denarios quos debent Joannes Joannet et Gileta, ejus uxor, in dicto festo Beati Martini hiemalis super dimidium quarterium vineæ, situm in parœcia de Evria, in feodo dicti prioris, juxta vineam Joannis Jaguelin ex una parte, et juxta vineam Joannis et Petri Guerins ex alia, et super dimidium quarterium in dictis parœcia et feodo, juxta vineam Matthæi Giraut ex una parte, et vineam Colini Hamelin ex alia. Item duos solidos cum dimidio, quos debent Mauricius Hubert et Joanna, ejus uxor, in festo Conversionis sancti Pauli, assignatos super unum quarterium vineæ situm in parœcia et feodo prædictis, juxta vineam Guillelmi *Sanz noese* ex una parte, et vineam domus Dei de Evria ex alia. Item duodecim denarios et unum caponem quos debent Philippus Botier et Joanna, ejus uxor, in festo beati Michaelis, assignatos super dimidium quarterium vineæ et chanabeti, in dictis parœcia et feodo, juxta vineam et chanabetum Petri Poupart ex una parte, et juxta vineam et chanabetum Joannis Jaguelin ex alia. Item duodecim denarios quos debent Joannes Joannet et Gileta, ejus uxor, assignatos super dimidium quarterium vineæ et chanabeti situm a Champegaut, juxta vineam et chanabetum Joannis Jaguelin ex una parte, et vineam et cheneverellum Petri Potart ex alia, reddendos in festo beati Martini hiemalis. Item septem solidos quos debet Petrus de Foulquet, in festo beati Joannis Baptistæ, super quinque quarteria vinearum sita in parœcia de Cormeriaco, in feodo nostro, juxta vineas Joannis de Brion ex una parte, et vineas Petri de Truys ex alia, et vineas deffuncti majoris de Cormeriaco ex altera. Item decem solidos quos debet Huguetus Leguet parœcianus de Cormeriaco, in festo beati Joannis Baptistæ super domum suam, sitam in area, juxta domum dicti prioris, ex una parte, et domum deffuncti Colini patris ex alia. Item quatuordecim solidos quos debet Joannes Chesneau in dicto festo beati Joannis Baptistæ super magnam domum, quæ fuit deffuncti Bourgete de Truys juxta appenticium dictum (*deest aliquid*) in villa Cormeriacena. Item quinque solidos quos debet Stephanus Chainoire, in festo beati

Joannis Baptistæ, super domum suam sitam in villa Cormeriacena prædicta juxta Ferroneriam ex una parte, et juxta domum Colini Giles ex alia. Item quindecim solidos quos debent Jametus Pozer et Joanna, ejus uxor, in festo beati Michaelis, et in die dominica qua cantatur Quasimodo, per medium assignatos super quamdam domum suam sitam retro Macellum de Cormeriaco, quo venduntur carnes in diebus dominicis, juxta domum dictæ La Broesse ex una parte, et domum Hugueti Leguet ex alia. Item quinque solidos quos debet Herveus de abbatia, in crastinum festi Omnium Sanctorum, assignatos super quamdam domum sitam in magna varena de Cormeriaco, juxta domum Matthæi Morelli, clerici, quæ fuit defuncti Ymberti Damton ex una parte, et domum Joannis Bordei ex alia. Item sex solidos quos debet Joannes Cornoet de Cormeriaco super cannabetum suum in parœcia de (*deest aliquid*) retro Rocham dictis prioris, juxta cannabetum clerici de Platea ex una parte, et ex uno capite juxta iter de Burgo novo. Item novem solidos quos debet Huguetus Leguet in festis natiuitatis Domini et Johannis Baptistæ per medium, assignatos super quamdam domum textoris, sitam juxta domum (*deest aliquid*) Cormeriaceni ex una parte, et domum Guillermi le Cellier ex alia. Item duos solidos quos debet Petrus Hamelin senior, in festo Cathedræ sancti Petri, super unum quarterium vineæ situm ad clausum des Gabillaus, juxta vineam Joanneti Ravilleau ex una parte, et juxta vineam Mauricii Paris ex alia. Item duos solidos quos debet Petrus Hugueti parœcianus de Evria, sitos super harellum ipsius et universis pertinentiis ejusdem, in festo beati Martini hiemalis. Item duodecim denarios quos debet Raginaldus Morelli, parœcianus de Evria, in dicto festo beati Martini hiemalis, sitos super unam petiam vineæ sitæ prope harellum (*deest aliquid*), vineam Joannis Joucelin ex una parte, et vineam defunctæ Isabellis Royere ex alia. Item tres solidos quos debet Colinus Hamelin, parœcianus de Evria, in festo Omnium Sanctorum, videlicet octo denarios sitos super unum quarterium vineæ situm ad

locum vocatum le (*deest aliquid*) juxta vineam defuncti Stephani (*deest*) ex una parte, et iter per quod itur de Vontis a Champegaut ex alia, et viginti octo denarios super unum quarterium vineæ situm à Champegaut coram domo defuncti Matthæi Gabillau, juxta vineam Joannis Jaquelin ex utraque parte. Item viginti quinque solidos quos debent Joannes Daviau et Petronille, ejus uxor, in crastino festorum Nativitatis Domini et beati Joannis Baptistæ per medium super domum defuncti Matthæi textoris, vocatam magnam domum petrinam, contiguam aliis domibus dicti defuncti. Item viginti solidos quos debet Herveus Charron, parœcianus de Evria, in quatuor festis beati Michaelis, Nativitatis Domini, Annunciationis Dominicæ, et beati Joannis Baptistæ, videlicet in quolibet dictorum festorum quinque solidos, super quamdam domum prope prioratum de Vontis, juxta harellum Radulphi Gillebert, ad quæ solvenda obligantur dictus Herveus unum quarterium vineæ vel circa situm in parœcia de Evria, juxta vineam Petri Peguet ex una parte, et terras defuncti Matthæi et Andreae Billons ex alia. Item quadraginta solidos sitos super unam domum sitam in vico per quod itur de abbacia ad Pontes juxta domum Joannis Petitsnou ex una parte, et domum Michaelis de Petra ex alia, quæ fuit Guillermi Jomier. Item octodecim denarios quos debent Matthæus Giraut et Mauriceta, ejus uxor, parœciani de Evria, in festo beati Michaelis super harellum suum de Champegaut et omnibus pertinentiis, situm juxta harellum defuncti Matthæi Billon ex una parte, et harellum Petri Peguet ex alia. Item quatuor sextaria frumenti redditus quæ debent Joannes Danyau et Petronilla, ejus uxor, in festo beati Martini hiemalis, sita super arpentum cum dimidio vinearum in diversis locis, videlicet dimidium arpentum à Champmème juxta vineam (*deest*) Quartelle et residuum apud (*deest aliquid*) in duabus peciis quarum una est juxta vineam Cantoris de Cormeriaco, et alia juxta vineam Guillelmi Joucet. Item duo sextaria frumenti quæ debet Colinus Hamelin, parœcianus de Evria, assignata in festo Omnium Sanctorum, vide-

licet unum sextarium super harellum suum de Champegaut et omnibus pertinentiis ipsius, et alium super duos arpennos terrarum, sitos a Voye Fornaise, in duabus peciis, una juxta terram Stephani Delalande, et alia juxta terram defuncti Martini Guaillete. Item unam minam frumenti quam debet Martinus Billon, parœcianus de Truys, super quamdam domum in feodo de Vauzelles ad locum vocatum la Bourgueignau juxta vineam Radulphi Le Normant, et super tribus quarteriis terrarum in duabus peciis, videlicet unum quarterium prope iter per quod itur de Cormeriaco Turones, juxta terram defuncti Aymerici Bidet, et dimidium arpentum in valle de la Noeraye, juxta terras nostras et terras Joannis le Baudreur, reddendam in festo beati Michaelis. Item unum præbendarium frumenti quod debent Guillelmus Poset et Joanna, ejus uxor, parœciani de Corceio, in festo beati Michaelis, super dimidium arpentum terræ in feodo dicti prioris, juxta terras ipsius prioris ex una parte, et terras as Jocelin ex alia. Item unum sextarium frumenti quod debent Laurentius Solaz et Marguerite, ejus uxor, parœciani de Evria, super harellum suum de Vontis, juxta harellum defuncti Stephani Delalande, et super dimidium quarterium vineæ situm in Chateres, juxta vineam Joannis et super unum cannabetum juxta cannabetum Gaufridi Quarré ex una parte, et cannabetum defuncti Petri Amiraut ex alia, in crastino festi Omnium Sanctorum. Item unum sextarium frumenti quod debent Joannes Jocelin et Joanna, ejus uxor, in crastino festi Omnium Sanctorum, super dimidium arpentum vineæ situm au Cormier as Jocelins, juxta vineam Stephani Sergent, et vineam Colini Hamelin, et super unum arpentum terræ in duabus peciis, quarum una sita est juxta vineam Joannis Bordeau, et alia juxta vineam Petri Hamelin et vineam Michaelis Hamelin. Item unum sextarium frumenti quod debent Joannes Servient et Simona, ejus uxor, parœciani de Evria, in crastino Omnium Sanctorum super totam partem quam habent ratione conquestus in domo in qua morantur, et super grangiam sitam juxta

domum Hugueti Leguet, et super unam domum cum fundo et pertinentiis, sitam juxta domum deffuncti Petri Buerii, et juxta dictas domum et grangiam, et super dimidium quarterium vineæ situm ad locum vocatum La Vigne ou preiz, juxta vineam Joannis Morelli. Item unum sextarium frumenti, quod debent Joannes Morelli et Agnes, ejus uxor, de dicta parciacæ, in crastino festi Omnium Sanctorum, situm super harellum in quo morantur, juxta domum Huerle charron et domum as Jocelins, et super tres pecias vinearum, continentes dimidium quarterium, quarum una pecia sita est juxta domum Hugueti Juton, alia juxta domum Petri Huguet, et tertia à la Chatere, juxta vineam Laurentii Soulaz. Item unam minam frumenti quam debent Joannes Jacquelin et ejus uxor, parœciani de Evria, in crastino festi Omnium Sanctorum super harellum suum de Champegaut, et super dua specias vineæ et cannabeti, quarum una sita est juxta vineam et cannabetum (*deest aliquid*) filia deffuncti Michaelis Billon ex una parte, et vineam et cannabetum Joannis Joannet ex alia, sita est juxta vineam et cannabetum Petri Poutart ex una parte, et vineam et cannebetum deffuncti Andreae Billon ex alia. Item unum præbendarium frumenti quod debent Matthæus Giraut et Mauriceta, ejus uxor, in crastino Omnium Sanctorum, situm super harellum suum et pertinentias, in parœcia de Evria, et feodo dicti prioris, juxta harellum deffuncti Matthæi Billon ex una parte, et harellum Petri Peguet ex alia. Item unam minam frumenti quam debent Petrus Poutaut et Joanna, ejus uxor, parœciani de Evria, in crastino Omnium Sanctorum, assignatam super unum quarterium cum dimidio vineæ in dictis parœcia et feodo, juxta vineam Petri Pauteres de Gueigné. Item unam minam frumenti quam debent Joannes (*deest nomen*) et Joanna, ejus uxor, parœciani de Evria, in crastino Omnium Sanctorum, super harellum suum et pertinentias ipsius, in dictis parœcia et feodo, situm juxta harellum deffuncti Aymerici Bidet ex una parte, et harellum Lucae Jomier ex alia. Item unum præbendarium frumenti quod debent Petrus Hugueti et Joanna, ejus

uxor, parœciani de Evria, in crastino festi Omnium Sanctorum, situm super unum quarterium vineæ in feodo nostro, ad locum vocatum le Cloz dou preiz, juxta vineam Huberti Champion ex una parte, et terram Raginaldi Champion ex alia. Item septem quarteria vineæ et cannabeti, sita ad locum vocatum la Croiz Turmeau, juxta vineas Joannis de Fains, rivulo mediante. Item novem quarteria vineæ sitæ ad locum vocatum les Ruaus, prope vineas Hugueti Leguet, cum omnibus et singulis juribus, fundis et proventibus dictarum rerum, emolumentisque et possessionibus, ac earum pertinentiis universis. Nos autem abbas et conventus prædicti attendentes dignam Dei fratris Jacobi devotionem, ac laudabile propositum, qui zelo ductus sancti Spiritus, tanquam suæ memor salutis, cordis vota dirigit erga Christum, Apostolorumque gloriam concupiscens, spretis mundanis voluptatibus, terrena pro cœlestibus sibi desiderans commercio permutare. Harum intuitu piæ petitioni ipsius inclinantes, omnia præmissa et singula, ut superius sunt expressa, laudamus, approbamus, corroboramus ac tenore præsentium confirmamus, mandantes et præcipientes futuris prioribus de Vontis ut ea fideliter adimpleant, et firmiter teneant, et observent, atque ipsos et omnia bona dicti prioratus specialiter obligamus, promittentes bona fide et sub voto religionis nostræ contra præmissa universa et singula, aut eorum aliquid non venire, nec alicui contraire volenti in aliquo consentire. Sed ea quæ in præsentibus continentur tenere, attendere, firmiterque ac inviolabiliter observare; in quorum robur et testimonium sigillum nostrum una cum sigillo dicti fratris Jacobi præsentibus litteris duximus apponendum ad majus vinculum firmitatis.

Datum in capitulo nostro. Anno autem post Christum natum M.ccc. octavo et tricesimo.

CXXIII.

Facultates et onera monasterii Cormariceni.

(AN. 1338.)

Reverendis in Christo patribus, dominis Dei gratia Majoris Monasterii Turonensis et Sancti Sergii Andegavensis, loco Reverendi in Christo patris domini abbatis monasterii Sancti Florentii de Salmuro, Andegavensis diœcesis, a domino nostro Papa, totaliter subrogatis monasteriorum abbatibus commissariis ad infra scripta, a Sede Apostolica deputatus frater Joannes, humilis abbas monasterii Cormeriaceni, Turonensis diœcesis, salutem cum debitis reverentia, obedientia et honore. Cum vos, reverende pater, abbas Sancti Sergii, auctoritate Apostolica vobis in hac parte commissa, nobis dedistis in mandatis quod facultates dicti monasterii nostri et membrorum ejusdem, et onera eidem incumbencia, ratione facultatum earumdem, et quot monachi esse consueverunt in eodem, et quod supportatis eorum oneribus eidem incumbentibus, valerent commode sustentari, fideliter ac plene prout melius sciremus et possemus, in scriptis redigeremus, et redacta vobis et dicto collegæ vestro, sub sigillo nostro traderemus, ut de eis juxta formam mandati Apostolici, vobis in hac parte directi, possetis plenariam et fidem relationem facere eidem domino nostro Papæ. Vobis tenore præsentium innotescat quod nos, tanquam obedientes filii, volentes, ut tenemur, parere mandatis hujusmodi reverenter super facultatibus et oneribus, hujusmodi deliberationem et considerationem, per nos, et cum aliquibus prioribus prioratum eidem monasterio subjectorum, nonnullisque sæcularibus, clericis, et laicis, qui retroactis temporibus, in dicto monasterio et circa nos, et prædecessores nostros fuerunt diutius conversati, habuimus ut melius, scivimus, et potuimus diligenter. Quocirca vobis tenore præsentium intimamus, asserentes bona fide et in testi-

monium veritatis, quod hæc est vera et certa quantitas facultatum dicti monasterii et onerum eidem incumbentium, ut melius scivimus et potuimus perpendere, et etiam æstimare. In primis siquidem habemus pro corpore Abbatiae annis communibus, in redditu seu frumentagiis, sex modios et tria præbendaria frumenti ad mensuram de Cormeriaco. Item habemus de dictis, videlicet in parœcia de Bournam, tres modios frumenti. Item habemus et percipimus in parœcia de Boceis, communibus annis, decem modios frumenti. Item in parœcia de Loenceyo quatuordecim modios. Item in parœcia de Capella Sancti Baudi tres modios. Item in parœcia de Tauxigneyo sexdecim modios et sex sestaria frumenti. Item in parœcia de Veigneyo duos modios et sex sestaria frumenti. Item in parœcia de Truis sex sestaria frumenti. Item in parœcia de Arcayo quinque modios frumenti. Item de grangia nostra de Aubigneio tres modios. Item de grangia nostra de Monte Canino duos modios et sex sestaria frumenti : Summa totius frumenti recepti in dictis communibus annis sexaginta modii. Item habemus et percipimus, communibus annis, de molendinis nostris, quorum in manu nostra levantur exitus de frumento primo, de molendinis nostris de Cormeriaco duodecim modios frumenti. Item de molendinis nostris in villa de Azaio Ridelli, communibus annis, quatuor modios : Summa totius frumenti recepti de dictis molendinis, communibus annis, sexdecim modii. Item habemus, communibus annis, de terris nostris in manu nostra et per gentes nostras excultis, deductis seminibus, primo in frumento de gaingueria nostra de Monte Canino, deductis seminibus, decem modios frumenti. Item de Aubigneio decem modios frumenti. Item de Closeria tres modios frumenti. Item de Guitœria duos modios. Item de Sandrux tres modios frumenti : Summa totius frumenti recepti de dictis terris et Gaigneria, communibus annis, triginta modii : Summa totius grani frumenti recepti, tam de redditibus dictis, terragiis, quam de molendinis, terris et gaingneriis prædictis, centum duodecim modii, cum tribus præbendariis; et

in quolibet sextario sunt quatuor præbendaria, et in quolibet modio sunt duodecim sextaria, et valent communibus annis, secundum æstimationem communem, videlicet: quælibet præbendaria decem et octo denarios, et quodlibet sestarium sex solidos, et quilibet modius sexaginta duodecim solidos, et sic valent in summa, communibus annis, deductis prædictis: quatuor centum librarum, sexaginta octo solidos et sex denarios. Sequitur recepta siliginis: primo habemus et percipimus, communibus annis, de siligine in decimis et terragiis, in parœcia et locis prædictis videlicet: in parœcia de Bornam tres modios siliginis. Item in parœcia de Boccis quinque modios. Item in parœcia de Loenceio duodecim modios. Item in parœcia de Capella sancti Baudi duos modios. Item in parœcia de Tauxigneio tres modios. Item in parœcia de Veigneio duos modios et sex sestaria. Item in parœcia de Truys sex sestaria. Item de dictis receptis in gaingneria nostra de Aubigneio unum modium. Item in gaingneria nostra de Monte Canino unum modium: Summa totius siliginis prædictæ, de decimis et terragiis, recepti, communibus annis, triginta modii. Item habemus et percipimus, communibus annis, de terris nostris ut supra videlicet: in gaingneria nostra de Aubigneyo, deductis seminibus, octo modios siliginis. Item in gaingneria de Monte Canino, deductis seminibus, tres modios siliginis. Item in gaingneria de Closeria, deductis seminibus, duos modios siliginis. Item in Gaingneria de Guitœria unum modium siliginis: Summa totius siliginis, recepti, communibus annis, de dictis terris, deductis seminibus, quatuordecim modii: Summa totius siliginis prædicti recepti, tam in decimis et terragiis, quam de dictis terris, deductis seminibus, quadraginta quatuor modii, ad mensuram prædictam, qui bene valent, communibus annis, æstimatione communi videlicet: quodlibet præbendarium duodecim denarios, et quodlibet sestarium quatuor solidos, quilibetque modius quadraginta et octo solidos: Et sic valent in summa, in pecunia, communibus annis, æstimatione com-

muni, centum quinque libras duodecim solidos. Item habemus et percipimus de molendinis, ut supra videlicet : de molendinis de Cormeriaco octo modios mousturenchiæ. Item de molendino de Azayo Ridelli quinque modios et sex sestaria mousturenchiæ. Item de molendino de Porte Joye, communibus annis, duos modios mousturenchiæ. Item de molendino de Courciz unum modium et sex sestaria. Item de molendino de Geraut sex sestaria. Item de molendino de Rechesne duos modios et sex sestaria : Summa totius mousturenchiæ receptæ de dictis molendinis, viginti modii; communibus annis, valentibus ad mensuram prædictam, communi æstimatione, communibus annis videlicet : quodlibet præbendarium novem denarios, et quodlibet sestarium tres solidos, et quilibet modius triginta sex solidos. Et sic valent in summa, communibus annis et æstimatione communi triginta sex librarum. Sequitur recepta hordei : primo habemus et percipimus, communibus annis, in reddito ad mensuram prædictam octo modios hordei, videlicet : in villa Cormeriacena sex modios, et a priore de Azayo Ridelli duos modios. Item habemus et percipimus, communibus annis, ad mensuram prædictam, in decimis, et terragiis, in parœciis et locis prædictis, videlicet : in parœcia de Bournam tres modios. Item in parœcia de Boceis quinque modios. Item in parœcia de Loenceyo duos modios. Item in parœcia de Capella Sancti Baudi unum modium et sex sestaria. Item in parœcia de Tauxigneyo duodecim modios. Item in parœcia de Veigneyo duos modios et sex sestaria. Item in parœcia de Truys sex sestaria. Item in parœcia de Arcayo sex modios et sex sestaria. Item in gaingneria de Aubigneyo, de decimis, et terragiis, tres modios. Item in gaingneria de Monte Canino duos modios. Summa hordei : recepti de decimis et terragiis, communibus annis, quadraginta octo modii. Item habemus et percipimus communibus annis, deductis seminibus, de terris ut supra, videlicet de terris de Monte Canino octo modios hordei. Item de Aubigneyo duodecim modios. Item de Closeria duos modios et sex sestaria. Item de Guitœria unum modium et

sex sestaria. Summa totius hordei : recepti de dictis terris et gaingneriis, deductis seminibus, communibus annis, viginti quatuor modii. Summa totius hordei prædicti : recepti, communibus annis, tam in redditibus, decimis, terragiis quam de gaingneriis et terris prædictis, ad mensuram Cormeriacenam prædictam, quatuor viginti modii, qui valent communi æstimatione, annis communibus, videlicet : quodlibet præbendarium novem denarios, quodlibet sestarium tres solidos, et quilibet modius tringinta sex solidos ; et sic valent in summa, communibus annis, æstimatione prædicta, septem viginti quatuor librarum. Sequitur recepta avenæ : Primo habemus et percipimus communibus annis, in redditu, ad mensuram prædictam, tres modios et octo sestaria avenæ. Item habemus et percipimus, communibus annis, in decimis et terragiis ut supra de avena videlicet : in parœcia de Bournam tres modios. Item in parœcia de Boceis octo modios. Item in parœcia de Loanceyo octo modios. Item in parœcia de Capella Sancti Baudi unum modium et sex sestaria. Item in parœcia de Tauxigneyo tres modios et sex sestaria. Item in parœcia de Veigneyo duos modios et sex sestaria. Item in parœcia de Truys sex sestaria. Item in gaingneria de Aubigneyo duos modios. Item in gaingneria de Monte Canino unum modium. Summa totius avenæ : recepti in decimis et terragiis triginta modii. Item habemus et percipimus de terris ut supra, communibus annis, videlicet : in gaingneria de Monte Canino, deductis seminibus, quinque modios. Item de Aubigneyo octo modios. Item de Closeria duos modios et sex sestaria. Item de Guitœria unum modium et sex sestaria. Item de Sandoux tres modios. Summa totius avenæ : recepti de dictis terris viginti modii. Summa totius avenæ prædictæ, ad mensuram de Cormeriaco prædictam, quinquaginta tres modii et octo sestaria, tam in dictis terragiis, redditibus, quam de terris et gaingneriis prædictis, et sunt in quolibet sestario octo præbendaria, ad mensuram prædictam, et in quolibet modio duodecim sestaria, quæ bene valent, communibus annis, æstimatione prædicta, videlicet : quodlibet

præbendarium quatuor denarios cum obolo, et quodlibet sestarium tres solidos, ac quilibet modius triginta sex solidos; et sic valent in summa quatuor viginti sexdecim librarum et duodecim solidos. Summa totius grani recepti prædicti ter centum novem modii, octo sestaria et tria præbendaria. Summa valoris totius grani prædicti in pecunia : septem centum quatuor viginti librarum, centum et duodecim solidorum et sex denariorum. Item habemus et percipimus, communibus annis, in decimis in pluribus locis, tres modios leguminum, qui bene expenduntur communibus annis in dicta abbacia. Item habemus et percipimus grossum cujusdam præbendæ in ecclesia Beati Martini Turonensis, quod bene valet, communibus annis, in blado, et primo in frumento tres modios, qui bene valent, communibus annis, videlicet : quodlibet sestarium sex solidos, et quilibet modius sexaginta duodecim solidos et sic valent in summa decem librarum et sexdecim solidorum. Item de siligine duos modios, qui valent, secundum æstimationem prædictam, communibus annis, videlicet : quodlibet sestarium quatuor solidos, et quilibet modius quadraginta et octo solidos; et sic valent in summa quatuor librarum et sexdecim solidorum. Summa totius grani : recepti pro dicta præbenda quinque modii. Summa valoris totius grani recepti pro dicta præbenda in pecunia quindecim librarum et duodecim solidorum. Summa totius grani recepti cum dicta præbenda : ter centum quatuordecim modii, octo sestaria et tria præbendaria. Summa valoris totius grani recepti cum dicta præbenda in pecunia : octies centum librarum, viginti quatuor solidorum et sex denariorum. Sequitur recepta vini : primo habemus et percipimus circa Cormeriacum, decem et septem arpenta vinearum, in quibus bene colligimus, communibus annis, ad mensuram dicti loci, quadraginta duos modios cum dimidio vini. Item habemus apud Montem Caninum triginta tria arpenta vinearum, in quibus bene colligimus, communibus annis quater viginti duos modios cum dimidio vini ad mensuram prædictam. Item habemus et percipimus communibus

annis in decimis : in parœcia de Truis, de Evria et de Cormeriaco quadraginta modios vini, ad mensuram prædictam. Summa totius vini recepti tam in decimis quam in vineis excultis : octo viginti quinque modii, quorum quilibet modius valet, communibus annis, æstimatione communi, triginta solidorum et sic valent in summa ducentum quadraginta septem librarum et decem solidorum. Sequitur recepta fœni : primo habemus circa Cormeriacum quadraginta duo arpenta pratorum, quorum omnes exitus in dicta abbazia et in grangiis pro equis dictæ abbatiæ et hospitum ibidem supervenientium communibus annis, expenduntur. Item habemus apud Veigneyum quadraginta arpenta pratorum, quæ bene valent, communibus annis, æstimatione communi, videlicet : quodlibet arpentum viginti solidos et sic valent in summa quadraginta librarum. Sequitur recepta censuum et annuorum reddituum : Primo habemus apud Cormeriacum in census et redditus, communibus annis, septem viginti libras. Item habemus de firmis annuis super priores nostros in diœcesi Pictavensi : primo a priore de Partiniaco decem libras; a priore de Toucayo centum libras, ratione decimarum dicti loci priori ab antiquo affirmatarum. Item habemus in Campaniam, in diœcesi Trecensi, a priore de Pontibus super Sequanam, decem libras. A priore de Triagnino, Senonensis diœcesis, centum solidos. A priore de Patayo, dictæ diœcesis Senonensis, centum solidos. Item, in Turonia, a priore de Rupibus Sancti Pauli, ratione decimarum bladi et vini, sibi ab antiquo affirmatarum, triginta quinque librarum. A priore de Azayo Ridelli, ratione mercatorum, nundinarum, furnorum, et aliorum reddituum supra, ab antiquo affirmatarum, triginta librarum; a priore de Truis quinquaginta solidorum. A priore de Bournam, septem librarum. A priore de Boceis, sexaginta solidorum. A priore de Loanceyo, septem librarum. A priore de Forgeis, ratione terrarum, pratorum, terragiorum, decimarum et aliorum reddituum, sibi ab antiquo affirmatarum, triginta librarum. Item de molendino de Ferceyo, ad firmam annuam tradito, decem librarum. Item

in diœcesi Aurelianensi, apud locum vocatum Belgnoire, ratione domorum, terrarum, decimarum ad firmam traditarum, viginti quinque librarum. Item habemus de vendis, mercatis, nundinis, pædagiis, fenestagiis, tabernagiis, furnis, et quibuscunque aliis minutis receptis incertis, septem viginti librarum centum solidorum. Item habemus de nostra parte cujusdam forestæ, minutarum silvarum, vocatæ Bruxesnay, quæ quidem pars est communis inter nos et dominum de Monte Basonis, quam partem necesse, et utile est vendi de decem annis in decem annos ad tardius. Et quod dictus dominus de Monte Basonis potest per compositionem inter ipsum et quemdam abbatem prædecessorem nostrum et conventum dicti monasterii jam diu factam, vendere, abbate dicti monasterii solum requisito, licet non consentiente, communibus annis, viginti librarum. Summa receptæ in censibus annuis, redditibus et firmis, quinquies centum quater viginti quatuor librarum et decem solidorum. Item habemus de dicta præbenda beati Martini Turonensis, de grosso, centum et duodecim solidos; item de distributionibus dictæ præbendæ quas habemus solummodo quando facimus hebdomadam magnæ missæ in dicta ecclesia beati Martini, in qua summa tantummodo octo hebdomadarum dictæ missæ duodecim librarum; et si nos abbas deficiamus, licet fuerimus legitime impediti de faciendo per nosmet aliquam hebdomadam quam tenemur in dicta ecclesia facere, canonicus dictæ ecclesiæ qui eam loco nostro facit, habet a nobis pro qualibet hebdomada quatuor librarum undecim solidorum et quatuor denariorum; nec possumus dictam hebdomadam fieri facere per aliquem alium, quam per aliquem canonicorum ecclesiæ supradictæ. Summa receptæ prædictæ præbendæ: decem septem librarum et duodecim solidorum. Summa totius receptæ in pecuniam de censibus, redditibus, firmis annuis et pro dicta præbenda: sex centum librarum quadraginta et duorum solidorum. Summa totius receptæ, tam in bladibus, vinis, pratis, censibus, et aliis in pecunia: mille, sex centum, quater viginti decem librarum, sexdecim solidorum

et sex denariorum. Item habemus nemora ad usagium dicti monasterii nostræ sufficientiæ. Item habemus jurisdictionem sæcularem omminodam, altam et bassam, in villa de Cormeriaco et pluribus aliis locis, pro qua tenemur facere fidem et hommagium excellentissimo principi domino regi Franciæ, pro qua jurisdictione et ipsius juribus defendendis, nos oportet fere tantum expendere, quantum habemus et recipimus de eadem.

Sequitur de misiis, oneribus et expensis eidem monasterio nostro incumbentibus; primo expenduntur pro pane, pro nobis, conventu, clericis nobis deservientibus, pro hospitibus et aliis eventionibus in dicta abbatia: quater viginti modios frumenti, ad mensuram prædictam, valentes æstimatione prædicta, communibus annis, ducentum quater viginti et octo librarum. Item expenduntur de dicto frumento pro salario de Augusto decem et septem bubulcorum, tantum quadrigarum et sex pastorum in grangiis dicti monasterii commorantium: septem modios et octo sestaria frumenti, ad mensuram prædictam, valentes æstimatione prædicta, communibus annis, viginti septem librarum et duodecim solidorum. Summa totius frumenti expensi, quater viginti septem modii et octo sestaria. Summa valoris totius frumenti expensi in pecunia ter centum quindecim librarum et duodecim solidorum. Item, expensa de siligine viginti quatuor famulis juratis nobis, tam in abbatia quam extra deservientibus, et pro mestiva: octo modios siliginis, valentes secundum æstimationem prædictam, communibus annis, ad mensuram prædictam decem et novem librarum et quatuor solidorum. Item expenduntur communibus annis pro viginti quatuor hominibus juratis, servientibus tam in abbatia quam extra, in officiis necessariis et consuetis, et aliis non juratis nobis et monachis nostris servientibus: viginti modios mousturenchiæ. Item pro eleemosyna de abbatia, communibus annis: duodecim modios et octo sestaria mousturenchiæ. Item pro pane, pictancia et calceamentis decem et septem bubulcorum, tantum qua-

drigarum et sex pastorum in dictis grangiis commorantium : triginta et octo modios et quatuor sestaria mousturensiæ. Summa totius mousturensiæ expensæ, communibus annis, ad mensuram prædictam, sexaginta et undecim modios mousturensiæ, qui bene valent communibus annis, æstimatione prædicta, et ad mensuram prædictam, centum viginti septem librarum et sexdecim solidorum. Item expenduntur de avena, communibus annis, pro equis nostris, officiis hospitum, grangiarum : quadraginta modios avenæ, valentes secundum æstimationem prædictam, communibus annis, sexaginta et duodecim librarum. Summa totius grani expensi, communibus annis, ducentum sex modios et octo sestaria. Summa valoris totius grani expensi in pecunia : quinquies centum triginta quatuor librarum et duodecim solidorum. Item expensa, communibus annis, pro nobis, conventu et hospitibus, operariis ac aliis, tam in abbacia, quam apud Montem Caninum, manerium nostrum: septem viginti modios vini, ad mensuram prædictam, valentes, communibus annis, æstimatione prædicta videlicet : quilibet modius triginta solidorum, et sic valent in summa ducentum et decem librarum. Item expenduntur pro famulis numeratis in abbacia, ut supra, triginta sex modios vini adequati, valentes, communi æstimatione, communibus annis, videlicet : quilibet modius quindecim solidorum ; et sic valent in summa viginti et septem librarum. Summa totius vini expensi octies viginti et sexdecim modios. Summa valoris totius vini expensi in pecunia: ducentum triginta septem librarum. Item expensa pro pictantia, tam in carnibus, piscibus, ovis, allecibus et coquinam spectantibus, quas habemus solvere conventui et facere per totum annum, excepta una pictantia, quæ solvitur qualibet hebdomada de redditibus conventus et decem pictantiæ, quas quidam priorum nostrorum debent solvere in decem festis annualibus seu solempnibus quadringenta librarum. Item pro flocis, stammeis, caligis, pelliciis et calceamentis pro conventu ducentum viginti librarum. Item viginti quatuor famulis juratis ut supra pro pictantiis suis, cuilibet: triginta solido-

rum, et sic valent in summa triginta sex librarum. Item pro duabus eleemosynis quas consuetum est dari quolibet anno, in dicto nostro monasterio, scilicet : unam in carni-prævio et aliam in die jovis cenæ, quatuordecim librarum, undecim solidorum et octo denariorum. Item pro pictanciis et salariis duorum quadrigarum, in dicto nostro monasterio commorantium, pro ferraturis duarum quadrigarum, et equorum dictarum quadrigarum, rotis, cordagiis, bourrellis, charrettillis, et aliis dictis equis et quadrigis, sive fœno et avena necessariis, communibus annis, triginta librarum. Item pro quinquaginta arpennis vinearum, de omnibus factoribus extollendis pro quolibet triginta solidorum, valentium in summa : sexaginta et quindecim librarum. Pro quadraginta duobus arpennis pratorum falcandis, et fœnandis. Pro expensa monasterii nostri et grangiarum, communibus annis, quindecim librarum. Item pro salariis hyemis decem et septem bubulcorum, tantum quadrigarum, et sex pastorum in grangis prædictis commorantium, communibus annis, quatuordecim librarum. Item pro ferraturis equorum, tantum quadrigarum, pro dictis quadrigis, rotis, bourrellis, et sellis quærendis, et in statu tenendis, et pro dictis tribus quadrigis, quam pro vomeribus, cultis pro aratris, communibus annis, viginti septem librarum. Item pro pensionibus advocatorum dicti monasterii, tam in foro sæculari, quam ecclesiastico, sexaginta librarum. Item pro expensa et vestibus abbatis, familiarium suorum, ferraturis equorum, pro negotiis dicti monasterii, per dictum abbatem, quam per procuratores suos prosequendos, et pro expensis quas abbas facere habet eundo visitatum prioratus in Campania et Normannia existentes, et redeundo ab eisdem, qui quidem prioratus distant a monasterio prædicto per quinque diætas ; nec est aliquis locus medius dicto monasterio nostro subjectus, in quo possit procurator recipi, et pro expensis, quas abbas facit eundo ad capitula provincialia et ab eis redeundo, et pro contributionibus, tam pro dictis capitulis quam pro scolariis dicti monasterii, faciendis pro

doliis in quibus vina dicti monasterii reponuntur, bis quolibet anno religandis, et ea in rochis ponendis, pro vindemiis faciendis, pro reparatione molendinorum et grangiarum, domorum monasterii prædicti, et pro hospitalitate facienda, communibus annis, ter centum librarum. Item pro procuratione domino archiepiscopo Turonensi annuatim debita, ducentum quinquaginta turonenses argenteos. Summa totius misis, tam in granis, vinis, quam aliis in pecunia, communibus annis, mille octies centum triginta librarum, undecim solidorum et duorum denariorum; non computatur in hoc, decima de qua solvimus, quando contingit eam solvere, septem viginti et decem librarum; nec procurationem legatorum in Francia venientium de qua debemus, quando contingit, eam solvere decem librarum. Et sciendum est quod grana et vina superius exposita aliquando plus valent et aliquando minus quam superius æstimantur et a quatuor annis citra, non valuerunt summas superius declaratas; et sciendum est insuper pro industria providenda, et provisione abbatis, pro tempore, et proborum dicti monasterii monachorum, possunt fieri in dicto monasterio et locis ejusdem multa animalium nutrimenta, per quæ dicto monasterio multa possunt adquiri accommoda. Præterea habemus quamplurima alia onera sustinere, quæ bene nequeunt æstimari. In nostro enim monasterio antiquitus erant et esse solebant triginta monachi, communiter residentes, quorum monachorum sunt et esse consueverunt officarii videlicet: Johannes, eleemosynarius, et Adam, sacrista; et sex alii, habentes capellanas de certis missis, pro salute animarum fundatorum earumdem; et de aliis certis oneribus, videlicet Guillelmus, prior claustralis; Raymondus, cantor; Reginaldus, infirmarius; Hugo, rectorarius; Bartholomæus, hostelarius, Stephanus, armarius: et etiam tres monachi subsacristæ dicti monasterii, habentes unam capellam solummodo, pro qua tenentur certas missas celebrare, et alia certa onera sustinere. Et modo sunt in dicto monasterio sexaginta monachi commorantes, quos abbates prædecessores nostri in monachos recepe-

runt, propter quod oportuit quod dictum monasterium fuit, et adhuc est, in maximis pecuniarum summis per dictos prædecessores nostros, multis creditoribus obligatum, a quibus non poterit liberari, donec numerus dictorum sexaginta monachorum per mortem aut alias, fuerit diminutus, et reductus ad numerum dictorum triginta monachorum. Et credimus quod in facultatibus dicti monasterii dictus numerus triginta monachorum esset sufficiens; et diminui etiam non posset sine præiudicio cultus divini, seu etiam detrimento. Item licet summa misiarum et expensarum summam receptæ facultatem excedat, hoc est, quia triginta monachi morantur in conventu dicti monasterii, ultra antiquum numerum consuetum, ut apparet per prædicta. Item quia non habemus tantos redditus quantos solebamus habere: primoque solebamus habere de censu et annuis redditibus, de quibus supra fit mentio, ducentum librarum, de quibus modo non habemus nisi septem viginti librarum, quia gentes dimiserunt propter paupertatem, domos ruinosas et corruptas, et vineas incultas, nec habent de quo possint dictas domos reædificare, et vineas excolere, de quibus domibus et vineis nobis dicti redditus debebantur. Item solebamus habere de quibusdam terris et rebus aliis apud locum vocatum Baigneux centum libras, de quibus modo non habemus, nec etiam habere potuimus, a triginta annis citra, nisi viginti quinque libras. Item solebamus habere de dicta foresta de Bruxesnay, de qua supra fit mentio, communibus annis, centum librarum, de qua modo non habemus, nec habere possumus nisi viginti librarum. Item solebamus habere de quadam foresta vocata Nemus Sancti Pauli, communibus annis, triginta librarum, de qua modo nihil habemus, quia nemus dictæ forestæ, quod erat magnum et grossum, modo est parvum et minutum, et quasi inutile, quia venditum fuit per quemdam abbatem prædecessorem nostrum, non est diu. Item, solebamus habere apud Candatum domos, vineas, prata et res alias, bene valentes, communibus annis, sex viginti librarum in redditu, quæ per quemdam abbatem prædecessorem et

conventum dicti monasterii, jam diu est, tradita fuerunt archiepiscopo Turonensi pro procurationibus quas dicebat se habere in prioratus de Rupibus Sancti Pauli, de Uceyo, de Villanis, de Vontis, de Forgiis, de Truis, de Loancis, de Boceys, de Capella Sancti Baudi, de Duobus Lucis et de Perusson, in medietate dicto monasterio subjectos; qui quidem prioratus per hoc sunt liberi a procuratione archiepiscopi supradicti. Habemus siquidem triginta prioratus videlicet : in Trecensi diœcesi, habemus prioratum de Pontibus super Sequanam, in quo sunt tredecim monachi, videlicet, Odo prior, et duodecim socii. Item in dicta diœcesi prioratum de Bouy, in quo sunt duo monachi, videlicet Joannes prior et ejus socius. Item, in diœcesi Senonensi prioratum de Triangulo, in quo sunt tres monachi, Guillelmus prior, et duo ejus socii. Item prioratum de Pacey, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Stephanus, et ejus socius. Item prioratum de Capella defuncti Pagani, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Stephanus, et ejus socius. Item in episcopatu Constanciensi, videlicet : prioratum de Marchisiaco, in quo sunt tres monachi, prior, vocatus Stephanus, et duo socii. Item prioratum Sancti Nicolai de Bosco Rogerii, in quo sunt duo monachi, videlicet, frater Robertus prior, et ejus socius. Item prioratum Sancti Germani in Haga, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Girardus, et ejus socius. Item prioratum Sanctæ Helenæ de Haga, in quo sunt duo monachi, Nicolaus prior, et ejus socius. Item in diœcesi Pictavensi, prioratum Sancti Pauli de Partiniaco, in quo sunt quatuor monachi, videlicet Joannes, prior, et tres socii. Item, prioratum de Contayo, in quo sunt duo monachi, videlicet Joannes prior, et tres socii. Item, prioratum de Coutayo, in quo sunt duo monachi, videlicet, Joannes prior, et ejus socius. Item prioratum de Scorbeyo, in quo sunt duo monachi, videlicet, Joannes prior, et ejus socius. Item prioratum de Oratorio, in quo sunt duo monachi, frater Petrus prior, et ejus socius. Item prioratum de Arcayo, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Philippus, et ejus socius. Item

in diocesi Turonensi, videlicet : prioratum de Rupibus Sancti Pauli, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Millo, et ejus socius. Item prioratum de Uceyo, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Aymo, et ejus socius. Item prioratum de Rivarennis, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Petrus, et ejus socius. Item prioratum de Villanis, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Joannes, et ejus socius. Item prioratum de Azayo Ridelli, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Joannes, et ejus socius. Item prioratum de Veignéyo, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Girardus, et ejus socius. Item prioratum de Vontis, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Jacobus, et ejus socius. Item prioratum de Forgiis, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Clemens, et ejus socius. Item prioratum de Truis, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Girardus, et ejus socius. Item prioratum de Peruçon, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Robertus, et ejus socius. Item prioratum de Duobus Lucis, in quo sunt duo monachi, videlicet, Helias prior, et ejus socius. Item prioratum de Capella Sancti Baudi, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Joannes, et ejus socius. Item prioratum de Bournam, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Matthæus, et ejus socius. Item prioratum de Boceys, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Guillelmus, et ejus socius. Item prioratum de Loanciis, in quo sunt duo monachi, videlicet, Arnulphus prior, et ejus socius. Item prioratum de Tauxigneyo, in quo sunt duo monachi, prior, vocatus Girardus, et ejus socius. Quorum quidem prioratum ut facultates et onera, et quod monachi esse consueverunt in eisdem, quisque eorumdem per suas patentes litteras intimaret, ut melius sciretur, eisdem dedimus in mandato, unde super hoc ordinet, faciat, et statuatur dominus noster Summus Pontifex, prout ejus Sanctitati videbitur expedire, et hoc vobis significamus per præsentem litteras sigillo nostro sigillatas.

Datum die sabbati post festum beati Bartholomæi apostoli, anno Domini millesimo ccc. tricesimo octavo.

CXXIV.

*Compromissum de manerio de Pinis quod existit in parœcia
de Veretz.*

(AN. 1338.)

Universis præsentis litteras inspecturis et audituris, frater Joannes, humilis abbas, et totus conventus monasterii Sancti Pauli Cormeriaceni, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diœcesis, ac frater Clemens, monachus et prior prioratus de Forgiis, salutem in Domino. Noveritis quod cum prior dicti prioratus, et prædecessores dicti prioris in dicto prioratu, tenerentur nobis et mensæ nostræ abbatiae, ad annuam pensionem triginta librarum, et dictam pensionem annuam, prædecessores nostri, abbates dicti monasterii, et nos habemus super dicto prioratu, de bonis rebus et pertinentiis ejusdem, universis decimis prioratus, pertinentiis et bonis: manerium de Pinis, cum ipsius manerii jurisdictione, juribus et pertinentiis suis, universis in parœcia de Veretz, Turonensis diœcesis, existebat, cujus quidem manerii domus, vineæ in malo statu, et jura et jurisdictione in magnis dubiis, controversiis et litibus posita erant per potentiam nonnullorum sæcularium, adversariorum dictorum prioris et prioratus, et in deteriori statu, et in majoribus controversiis et litibus, et reduci in futurum verisimiliter timerentur, dictusque prior propter sui et dicti prioratus tenuitatem et paupertatem, ad præmissa reparanda, recuperanda, tenenda, et solvenda nobis et mensæ nostræ dictam pensionem annuam esset et sit impotens, prout ipsemet prior veraciter nobis abbati et conventui prædictis fatebatur; nos abbas et conventus, priori prædicto cupientes indemnitati dictorum monasterii et prioratus nostrorum, et manerii supradicti, et dicti prioris inopiæ et futuris periculis quæ inde valent contingere, subvenire et occurrere in futurum; nos propter necessitatem

et utilitatem evidentes dictorum monasterii prioratus et manerii nostrorum prædictorum, nobis evidenter repertas, et præcedentes, et habiti ad invicem super hoc inquisitione diligenti et solemni in nostro capitulo qualibet die martis in festo Apostolorum Petri et Pauli et die jovis inde sequenti cum interpellatione diei mercurii præcedentis, dictam diem jovis, præsentibus nobis, abbate et priore prædictis, et fratribus: Guillelmo, priore claustrali; Odone de Pontibus; Stephano de Triangulo; Joanno de Paceio; Stephano de Marchesiis; Girardo de Sancto Germano; Nicolao Sanctæ Helenæ; Roberto de Sancto Nicolao; Joanne de Partiniaco; Joanne Chamim de Scobeta; Petro de Oratorio; Joanne de Orcaio, de Rupibus Sancti Pauli; Joanne de Villanis; Petro de Rivarenna; Hamoneto de Uceio; Joanne de Azaio; Girardo de Veigneio; Jaqueto de Vontis; Girardo de Truys; Helia de Duobus Lucis; Joanne de sancto Baudo; Girardo de Tauxigneo; Arnulpho de Louantia; Guillelmo de Bocées, prioribus, et fratribus: Adam sacrista; Joanne eleemosynario; Joanne hostellario; Gileto celerario; Mauricio pictanciarario; Joanne infirmario; Remondo cantore; Joanne hostellario hospitum; Joanne de Grinnia; Martino Puiruart; Philippo Largii; Paulo de Cauvis; Joanne Galterii; Reginaldo de Uceio; Simone de Frillenis; Guillelmo Simonis; Robertho Boucher; Bertholoto de Potayo; Joanne Morelli; Petro de Aubigneo; Guillelmo Gastineau; Petro Anelini; Matthæo Harcteau; Guillelmo Chavonnéau; Stephano de Nancuero; Roberto Beleteau; Joanne Pinglier; Petro Graffart; Guillelmo de Haya; Joanne Pappesaut; Matthæo Tueau; Petro de Andegavia; Joanne de Aureliano; pro dicto capitulo faciendō congregatis, viam per quam præmissis omnibus commode, prout cupiebamus, subvenire possemus, digesta maturitate adinvenimus, Dei auxilio mediante, talem videlicet quod in solutum et deliberationem et exonerationem dictæ annuæ pensionis triginta librarum, et pro eadem annua pensione, ego prior prædictus, pro me et successoribus meis, et dicto prioratu meo, dictum manerium

de Pinis cum jurisdictione, jure et pertinentiis universis ejusdem, dicto domino abbati et mensæ suæ dimittere, quittare, et in dictum abbatem prædictum penitus transferre; et nos abbas prædictus eidem priori et prioratui suo, cum successoribus suis in dicto prioratu, dictam pensionem annuam pro præmissis, et loco eorundem quittaremus, et remitteremus. Et demum nos abbas prædictus, considerantes præmissa, attentis impedimentis et occupationibus negotiorum nostrorum arduis, quibus qualibet die detinemur et sumus occupati, non posse commode per nos ad præsens recuperari, reparari, procurari, et defendi attendentes, nos viro venerabili et discreto, domino Guillelmo Craparii, utriusque juris professore, avvocato in curia Turonense, et consiliario nostro speciali, tanquam bene merito, propter bona consilia et servitia ab ipso nobis et monasterio nostro prædicto impensa, et quæ speramus ipsum impendere in futurum, teneri ad annuam pensionem majoremque valeant res supradictæ annuatim ac per ipsius peritiam, diligentiam, potentiam, et fidelitatem, præmissa posse melius, quam per alium reparari, procurari et defendi, loco et ratione pensionis suæ prædictæ, et ut ipse sit de consilio nostro et dicti monasterii nostri, sicut et esse consuevit, res supradictas, necnon et domos nostras de la Boutaudière et de la Bourgoingnière, cum terris, vineis et arboribus, et pertinentiis quibuscumque ipsarum domorum quas habuimus a presbytero Doudon, condonato nostro, sitas in territorio dicti manerii de Pinis, dicto domino Guillelmo ad vitam suam ab ipso quamdiu viveret tenendas, et explectandas, tuendas et defendendas; et fructus rerum prædictarum in suos usus convertendos, pro utilitate et necessitate dicti monasterii, et rerum prædictarum nostrarum evidenter nobis apparentibus, traderemus de consensu conventus nostri prædicti quæ via sit inter nos unanimiter concordata pro me et successoribus meis in eodem dictum manerium de Pinis cum domibus, terris, pratis, vineis, censibus, et jurisdictionibus, et aliis pertinentiis ejusdem, et proprietatibus et possessioni-

bus eorundem universis dicto domino abbati et mensæ suæ, in solutam deliberationem et exonerationem dictæ annuæ pensionis triginta librarum, et pro eadem, de consensu nostri abbatis et conventus prædicti super hoc a nobis præstito, et quem adhuc interponimus concessa, dimisi, quittavi et totaliter transtuli, concedo, quitto, dimitto et in dominum abbatem prædictum totaliter transfero nihil inde proprietatis vel possessionis mihi, dicto prioratu meo, et successoribus meis in præmissis retinendo. Et nos abbas prædictus, ex causis supradictis, præmissa nobis a dicto priore concessa et nobis translata, de consensu dicti conventus nostri, quem nos conventus prædictus super hoc eidem abbati impendimus præmissis tractatu, discussione et causis præcedentibus, nobis et monasterio et mensæ nostris recepimus gratanter, et propter eadem et loco et in recompensationem eorundem dictam pensionem triginta librarum, pro tempore futuro, dictis priori et prioratui remisimus perpetuo, et remittimus, et eosdem de eadem quittamus penitus, et deliberamus; quibus sic actis, præmissis utilitate et necessitate evidentibus dicti monasterii nostri, et rerum prædictarum attentis et ex causis supradictis omnes res nostras supradictas cum jurisdictione, decimis, terragiis, pratis, vineis, censibus, deveriis, juribus et pertinentiis eorundem, prout in tractatu nostro supra dicto erat inter nos et dictum conventum nostrum, plenarie deliberatum et concordatum dicto domino Guillelmo, tanquam bene merito et propter bona consilia et servitia ab ipso nobis et dicto monasterio impensa, et quæ speramus nobis et dicto monasterio nostro ipsum impendere in futurum, contra omnes quibus jure potiori non tenetur, in foris tam ecclesiasticis quam sæcularibus, loco et ratione pensionis suæ supradictæ, ab ipsa tenendas, possidendas et explectandas, defendendas et tuendas, et fructus et emolumenta præmissa in suis usibus convertentur, quamdiu idem dominus Guillelmus vitam duxerit in humanis; possessionibus præmissis in ipsum dominum Guillelmum totaliter transferendis. Ita quod ipso domino Guillelmo de medio subla-

to, res prædictæ et possessiones eorundem libere et pacifice ad nos, monasterium nostrum, et facultatem nostram, et ejusdem revertatur, damus, tradimus et concedimus. Insuper concedimus dicto domino Guillelmo ut ipse valeat de domibus existentibus in dictis locis, quæ sunt plures quam deceat et expediat locis eisdem, et in malo statu, disponere et eas et materiam earundem transferre de uno loco ad alium locum eorundem; salvis tamen domibus necessariis dicti manerii de Pinis, prout melius ad utilitatem dictorum locorum viderit expedire; et de arboribus majoribus eorundem locorum fructiferis vel non scindi facere et ponere in reparatione et constructione domorum prædictarum, vel aliarum faciendarum ab eodem, in locis prædictis de conventus nostri prædicti consensu, quem nos conventus prædictus accommodamus et impertimus dicto domino abbati in præmissis præsentibus tenore super præmissis; in testimonium veritatis earundem confectarum, et eidem domino Guillelmo sub sigillis, nomine abbatis, et conventus, et prioris prædictarum concessarum.

Actum præsentibus quibus supradictis, diebus martis et jovis in capitulo nostro generali prædicto. Datum et sigillatum dictis sigillis anno Domini millesimo ccc. tricesimo nono.

CXXV.

Petitur a Summo Pontifice absolutio sceleratorum virorum qui, partem regis Angliæ prætendentes, monasterium Cormaricense, villam Cormaricensem, et prioratus ejusdem monasterii invaserunt, ibique nefanda commiserunt.

(AN. 1358.)

Sanctissimo in Christo Patri ac Domino Domino Innocentio, divina providentia sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ summo pontifici, vestri humiles capellani et oratores devoti, abbas et conventus vestri monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diœcesis, seipsos cum omnimoda

subjectione, obedientia et reverentia, ac devotione, pedes osculantur beatos. Quoniam novimus Sanctitatem Vestram miseris, calamitatibus, et desolationibus ecclesiarum, monasteriorum, et aliorum sacrorum, piorum et religiosorum locorum, quamplurimum contristari, ac inde recuperationibus, reformationibus et restorationibus eorundem totis cordis visceribus lætabundis gratulari, quotiens vobis referuntur et recuperationes, reformationes et restorationes easdem ex totis effectibus velle procurari eidem Sanctitati Vestræ super infrascriptis assumpsimus audaciam supplicandi. Nosse igitur placeat Sanctitas Vestra quod dudum, quod siquidem dolentes et ex magnis et diutinis cordium amaritudinibus repleti referimus, sicut Deus permisit, contigisse quod quidam qui vocatur Basquinus de Ponceto, cum nonnullis ejus complicibus, et fautoribus in multitudine copiosa in instantibus guerris, partem regis Angliæ prætendentibus se tenere, monasterium vestrum prædictum in nullo pro guerris et facto eorundem imparatum seu alias præparatum hostiliter et cum potentia et vi armorum, et armatorum per modum guerræ, die XXI mensis martii penultimo elapsi, intravit et etiam illud et bona nostra, tam sacrata quam profana ibidem existentia quæcumque, occupavit, et abinde nobis inde exire ab his compulsis, et ibidem remanere non audentibus, neque valentibus, usque modo detinuit, et adhuc detinet, tamquam capitaneus. Loci ejusdem occupata et in eodem monasterio vestro, et quampluribus de prioratibus et locis ecclesia, villa et territoriis, eosdem quam plurima incendia, ipse capitaneus et ejus complices et fautores prædicti submiserunt, et ecclesiam parrochiam Beatae Mariæ dictæ villæ de Cormeriaco, clocherium seu tintinabulum, et quædam alia ædificia, et quasi omnes et singulas domos et ædificia, quæ erant multa et magna consumpserunt igne et aliter destruxerunt; et quamplurima homicidia, membrorum truncationes et mutilationes, et hominum tam presbyterorum quam clericorum, religiosorum et aliarum onarum ecclesiasticarum, quam laicorum et mulierum,

tam ecclesiasticarum puellarum, conjugatarum et aliarum captu, captiones, incarcerationes, invinculationes, terminationes, deflorationes, incestus, stupra, et adulteria, et fornicationes in ipsis mulieribus, et quamplura et innumerabilia alia mala, et immunditias, et dissolutiones illicitas, tam in monasterio vestro prædicto, districtu et territorio ejusdem, quam in ecclesia prædicta, et etiam alibi circa id locorum ab inde commiserunt, et etiam nequiter perpetrarunt. Propter quæ nos exules ab ipso monasterio vestro, abinde continue et eodem et cunctis bonis temporalibus ejusdem nostris denudatos nos esse oportuit, et adhuc permanemus, et plura corpora societatis eorundem, propter præmissa auctoritate vestra et apostolica et sacrorum canonum excommunicatorum in monasterio ipso, et ecclesia, et cimiterio ejusdem, et in ecclesia parœciali prædicta, et cimeterio ejusdem, et aliis ecclesiis temeritatibus propriis sepelierunt et fecerunt, et mandarunt sepeliri, et ex præmissis extitit, et adhuc existit, servitium divinum eorundem monasterii et ecclesiæ parochialis totale impeditum. Ipsique capitaneus et ejus complices et fautores in præmissis, nuper ad cor super præmissas revertentes et conscientiam de hoc, ut dicebant, facientes, nobis offerre fecerunt et etiam obtulerunt quod dum tamen vellemus eisdem præmissa flagitia omnia et singula, quantum nos et monasterium nostrum prædictum tangunt ad nos et illud spectant et tangere, et spectare possunt, gratanter remittere et indulgere, et a Sanctitate Vestra super præmissis omnibus et singulis tam excommunicationibus, sententiis, quam flagitiis et aliis excessibus, et illicitis, per eosdem et quemlibet ipsorum, in locis prædictis a dicto tempore perpetratis, pro ipsis sceleratis omnibus et singulis eorum absolutionem impetrare, et eisdem reportare; ipsi nobis monasterium nostrum prædictum, et villam, et territorium, et prioratus, membra et loca ejusdem tota, nobis omnino pacifice dimitterent, et ibidem causa rationis, vel coloris, seu per modum guerrarum præsentium, seu aliarum quarumcumque, vel aliarum hostilitatum, seu

quovismodo, præter et contra nostram voluntatem non revertentur, neque ibidem intrabunt, aut manebunt perpetuo in futurum, et hoc nobis firmaverunt prout reverendi Patres et domini domini Archiepiscopus, et decanus et Capitulum Majoris Monasterii et Sancti Martini ecclesiarum Turonis, ac Majoris Monasterii, et Sancti Juliani monasterii Turonis, abbates et conventus, cum quibus et gubernatoribus civitatis Turonicæ habuimus consilium in præmissis noverunt, prout sicut eidem Sanctitati Vestræ per eorum litteras significant patentes. Idcirco nos totis desideriis et cordium intimis affectantes dictum monasterium nostrum a dictis malefactoribus liberari, ac etiam a talibus flagitiis nefandis, sordibus, et immundiciis emundari, ac idem monasterium nostrum statum pristinum recuperare et ad illud breviter reverti ibidem domino jugiter famulatum, et fructum labiorum nostrorum debitum et opportunum reddituri. Eamdem Sanctitatem Vestram lacrymabilius et devotius, quam possumus, exoramus per viscera misericordiæ vestræ immensæ erga nos, Dei et vestros servos, et minimos oratores, et vestrum monasterium prædictum taliter desolatum, et omni alio auxilio totaliter destitutum, ex alto aperientes cordis vestri acumen, convertentes pro liberatione, restauratione et reformatione, utilitate et necessitate nostris et ipsius monasterii vestri et totius provinciæ Turonensis evidentibus ejusdem Vestræ Sanctitati consilium, licentiam, et assensum benigne nobis super hoc impendere, et absolutionem prædictorum malefactorum, et cujuslibet eorumdem, dicto domino archiepiscopo, aut abbati monasterii Sancti Juliani de Scalaria Turonis, in forma Ecclesiæ per eos et quemlibet ipsorum, nobis vocatis, et prius nobis et monasterio nostro satisfactis, eisdem malefactoribus super omnibus et singulis, tam excommunicationibus, sententiis, quam peccatis, et excessibus ab eisdem taliter perpetratis, impendendas per vestras litteras apostolicas plumbea bulla vestræ Romanæ curiæ bullatas, et tenore earundem committere in hoc nobis et monasterio vestro prædicto opportune, juxta dictam malitiam

providendam, ipsa Vestra Sanctitas consideratione omnium et intuitu pietatis dignetur.

CXXVI.

Fundatio quatuor anniversariorum in monasterio Cormaricensi, a Joanna de Sazille, domina de l'Islette et de la Gueritaude, quondam uxore Guidonis de Malliaco, militis.

(AN. 1372.)

Sachent tuit presens et advenir que en la court le roy nostre sire en droict personnellement establie noble dame Jehanne de Sazillé, dame de l'Islete et de la Gueritaude, femme jadis de feu messire Guy de Maillé, chevalier, soubz-mectant avant toute œuvre soy et elle, ses heirs, et tous et chascuns ses biens meubles et immeubles, presens et advenir à la juridiction de la dicte court, sans autre avoer; quand ad ce qui s'ensuit, a confessé, en droict de la dicte court le roy, de son bon gré et de sa bonne, pure, franche et liberale volenté, et sans ce quelle ayt esté ad ce circonvenue, introduicte, ne amennée par force, par barat, tricherie, ne autrement; mais de son pur esmouvement et de certaine science, que pour la devotion qu'elle a a Dieu et à monsieur saint Pol de Cormery, et pour le remède et salut des ames de elle et de feu monseigneur Guillaume Turpin, jadis son mary, et de feu Jehanne de Sainte Maure, fille de la dicte dame, et du dict feu monseigneur Guy de Maillé, et de ses autres parens et amys, elle donna et octroia ja pieça et a passé VII ans et demy, et encores donne et octroie dès maintenant, et livre par cest escript à tousjoursmais, et heritage, pour Dieu, et en nom de pure et perpetuelle aumosne, donaison irrévocable, solempnement faicte entre les vifz, sans ce qu'elle ne ses heirs la puyse jamais rapeller, revocquer ne annuler par testament, codicille de dernière volenté, ne autrement, en aucune manière venir encontre, a Dieu et à l'abbaye de saint

Pol de Cormery, et aux religieux , abbé et convent de la dicte abbaye, qui sont et seront pour le temps advenir, au profict et usaige du dict convent et de leurs successeurs , toutes et chacunes les dixmes que la dicte donaresse a , tient et avoit, et joysoit, tenoit , et possedoit, et a acoustumé a avoir, tenir, prendre , lever et percevoir en la parroisse de Veigné, tant seullement ez lieux et terroirs esquels les dicts religieux ont , percepvent , et ont acoustumé avoir, et percevoir les ter-raiges, d'avoir à tenir, prendre, lever, et recepvoir, exploicter, et posseder au profict et usaige desdicts convent , et de leurs successeurs, les dictes dixmes , ainsi données , avecques leurs droicts et appartenances a tout droict de seigneurie, de saisine, de possession, de propriété et de domaine desdictes dixmes, et à en faire d'ores en avant toute leur plaine volenté , hault et bas , paisiblement , perpetuellement et héréditablement , par nom et par tiltre de la dicte donaison , et desquelles dixmes , ainsi données comme dict est , ladicte donaresse s'est dessaisie et devestie paisiblement, et en saisit et vestit amiablement ledict convent, pour eux, pour leurs successeurs, par le bail, l'octroy et la teneur de ces presentes lectres, et leur en cessa, transporta et delayssa tous les droictz, raisons, actions et demandes, reales et personales, que ladicte donaresse y avoit, pouvoit, devoit et entendoit a avoir, contre toutes quelzconques personnes, afinque ladicte dame, sesdicts parentz et amys soyent participans ez biensfaictz, oraisons, aumosnes et autres biens spirituelz qui seront faictz en ladicte abbaye, et que lesdicts relligieux fassent par chacun an quatre anniversaires solempnels en ladicte abbaye, aux vendredy des jeusnes des Quatre-Temps, c'est assavoir deux desdicts anniversaires pour ledict monseigneur Guillaume Turpin, et ung pour ledict feu monseigneur Guy de Maillé et pour ladicte feu Jehanne de Sainte Maure, et ung pour ladicte donaresse après son décès, et en lieu d'icelluy anniversaire, tant comme ladicte donaresse vivra, ilz celebrent et soyent tenus de celebrer et celebrent une messe de Saint Esprit solempnellement, pour la santé et

prospérité, et bon estat d'icelle donnesse ; et par ce ladicte donnesse demeurra quicte et deslivré envers lesdictz religieux de toutes et chacunes les choses dont elle est en plaid en leurs assizes, et de toutes autres choses dont ils pourroyent faire demande de tout le temps passé jusques aujourd'hui ; et lesquelles choses ainsi données ladicte donnesse a promis, promet et est tenue, tant pour elle, pour ses heirs, que pour ceulx qui d'elle auront cause, lesquelz elle establisset en tout ce, faict garentir, deslivrer et defendre ausdicts religieux et a leurs successeurs de toutz, vers toutz, et contre toutz de toutz empeschemens, charges, debvoirs, obligations, perturbations, molestations et inconvenientz quelsconques, non mye seulement par an et par jour, mais atousjours perpetuellement, quoy qu'il advieigne, et nonobstant le droict qui dit que qui a garenti par an et par jour a souffisamment garenty et n'est plus tenu à garentir, et que donneur ne donnesse ne doit garantir la chose donnée ; et quant à toutes et chascunes les choses dessusdictes ainsi données, comme dit est, tenir, garder, garentir, deslivrer et defendre, enteriner et accomplir ladicte donnesse en a obligé et oblige elle, ses heirs et toutz et chacuns ses meubles et immeubles, presens et advenir, ou qu'ilz soyent ; et a renoncé et renonce en tout c'est faict ladicte donnesse à toute exception de mal, de fraulde, de lezion et de circonvention, à toutz aplainemens, et contraplainemens et oppositions quelsconques, à la donaison d'oultre moitié de trop grand donaison faicte sans cause, à la loy du code et à toutes ses concordances, par quoy donaison peult estre revocquée, rapellée ou mise au néant, en tout, ou en partie, a toutes graces et privilléges donnés et à donner, et de notre saint Père le pape, du roy nostre sire, et de toutz autres prélatz et princes, au benefice especial sur ce acertener au droict d'icelle general renonciation non mie valloir, et a toutz autres droictz ausquels l'on ne peult renoncer sans en faire expresse mention, a tout droict escript et non escript. Et de ceste mesme donaison ladicte donnesse a donné ausdicts religieux unes

autres lettres de la court a honorable homme l'official de Tours, desquelles et de ces presentes, tant conjointement, que divisement, lesdicts religieux pourront user et joyr en toutes courtz, en toutz lieux et par devant toutz et chacuns juges, sans ce que l'execution de l'une des dictes letres soit empechée ou retardée pour l'execution de l'autre. Ce fust faict, donné et adjusgé a tenir par le jugement de ladite court, la dicte donnaresse presente et consentante, et fiance par la foy de son corps sur ce corporellement donnée de non venir encontre, et scellé à sa requeste du scel de ladicte court le roy, nouvellement estably à Tours, le vendredy après la Saint Denys l'an de grace mil ccc. soixante et douze.

G. Lardy, G. Aignen, passé par Ph.
Ragoys.

CXXVII.

*Agunt monachi Cormaricenses apud canonicos Martinienses
de reparandis monasterii ædificiis ab hostibus Anglis
destructis et desolatis.*

(AN. 1411.)

Universis præsentibus litteris inspecturis et audituris, frater Joannes, prior claustralis monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, diocesis Turonensis, pastoris solatio nunc destituti, totusque ejusdem loci conventus, æternam in Domino salutem. Quia domus et ædificia et præsertim claustrum, dormitorium et capitulum dicti monasterii per hostes et inimicos regni olim adeo destructa fuerunt et desolata, quod religiosi claustrales, experientia docente, in ipsis habitare non valent; etiam in festis solemnibus per dictum claustrum processiones solempnes fieri consueverant, sed propter illius claustrum deformitatem et destructionem, nos processionaliter nunc incedere non valemus. Insuper quod turris seu domus abbatialis, in claustrum ecclesiæ beatissimi Martini Turonensis

existens, nunc etiam magnam minatur ruinam, sicque magnis in promptu indiget reparationibus. Venerabiles et circumspecti viri domini : Decanus, Thesaurarius et Capitulum dictæ ecclesiæ beatissimi Martini, ut patroni dicti monasterii, bonorum, bonæ memoriæ defuncti domini Petri, ultimi pastoris et abbatis nostri, eodem monasterio vacante, nunc habent custodiam ; ac sub eorum manu et auctoritate reguntur et gubernantur bona prædicta, prout est fieri consuetum, ut eis tam de jure quam de consuetudine, tanquam patronis et superioribus ipsius monasterii, ad conservationem tamen ipsorum licuit atque licet nos totis nostris desideriis ædificia prædicta, nunc collapsa, de bonis prædicti defuncti abbatis nostri, prout rationi congruit, relevari et reparari, ut regula sancti Benedicti in ipso monasterio honestius observetur cupientes. Idcirco nos in capitulo nostro ad sonum campanæ, more solito, congregati, capitulantes et capitulum facientes, ac de negotiis prædicti monasterii pertractantes, quoad petendum, supplicandum et obtinendum a dictis dominis Decano, Thesaurario et Capitulo prædictæ ecclesiæ beatissimi Martini, quatenus aliquem e canonicis suis ad videndum, visitandum et inspiciendum prædicta edificia sic collapsa, reædificationesque et reparationes ipsorum, vocatis operariis et artificibus circa hæc expertis, necessarias appretiari et æstimari faciendum, atque modum qualiter hujusmodi claustrum, dormitorium, capitulum, ac domus abbatialis prædicti, reædificari et reparari poterunt; vocatis etiam quatuor vel quinque nostrum, ad advisandum, expeditionemque et deliberationem pecuniarum pro hujusmodi ædificiis reædificandis et reparandis necessariarum, ab ipsis dominis Decano, Thesaurario et Capitulo, petendum, recipiendum et habendum, seu litteras necessarias aut mandatum pro ipsis pecuniis habendis, et recipiendis, obtinendis, et impetrandis et cætera facienda quæ circa præmissa necessaria fuerint, seu etiam opportuna ; et quod faceremus et facere possemus, si præsentem et personaliter interessemus, dilectum nostrum et fidelem religiosum et honestum virum fratrem

Aymericum Cholet, priorem prioratus de Truys, membri a prædicto monasterio dependentis, procuratorem nostrum generalem, et nuncium specialem, solum et in solidum facimus, constituimus et ordinamus, per præsentem dantes et concedentes eidem procuratori nostro plenariam potestatem, et speciale mandatum in præmissis, etiam si talia sint quæ mandatum exigant magis speciale, promittentes bona fide et sub hypotheca et obligatione rerum et honorum nostrorum et dicti monasterii, pro dicto procuratore nostro rem ratam haberi, iudicatum solvi, et insuper sisti, cum cæteris clausulis ad hoc necessariis et opportunis. Et hæc omnibus et singulis, quorum interest, certificamus per præsentem litteras, sigillo nostro quo utimur sigillatas.

Datum in capitulo nostro prædicto die veneris xxii mensis maii, anno Domini millesimo quadringentesimo undecimo.

CXXVIII.

Monachi Cormaricenses mutuuntur a vicariis Sancti Martini Turonensis CXX libras turonensis monetae, ad perficiendam summam trecentorum scutorum auri qua se obligaverant erga hostes Anglicos titulo redemptionis.

(AN. 1412.)

Universis præsentem litteras inspecturis et auditoris, frater Guillelmus, humilis abbas monasterii Sancti Pauli de Cormeriaci, Turonensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, totusque ejusdem loci conventus, æternam in Domino salutem. Cum nuper, videlicet die vicesima præsentis mensis octobris, pro redemptione monasterii nostri prædicti, domorum, maneriorum, grangiarum et aliorum locorum nostrorum, ipsi nostro monasterio propinquorum, non valentes Anglicorum et regni inimicorum, villam de Bello Loco et monasterium situm ibidem nunc occupantium, quæ villa de Bello Loco a dicto nostro monasterio per quinque leucas solum distare dignoscitur, resis-

tere potestati eorum, non inmerito sæviciem metuentes, tum quia ipsa villa de Bello Loco monasterio nostro, ut dictum est, convicina existit, tum denique ipsum nostrum monasterium, loca, domos et maneria ejusdem, igne cremare, nos, et singulos nostrum, obsides et captivos violenter detinere, variisque modis et persecutionibus, nos ipsi Anglici conculcantes affligere profecto comminati fuerunt : cum ipsis Anglicis, ne ipsorum desiderium malignum circa nos et dictum nostrum monasterium, loca, domos et maneria ejusdem, exercerent, majus periculum evitando, urgente necessitate, nos passissare, præter dolorem, fuimus compulsi; ac pro passicio seu pacto, ad summam trecentorum scutorum auri, quolibet in valore viginti duorum solidorum et sex denariorum turonensium, ac trium piparum cum dimidia salis, pro uno mense duntaxat. Nobis unanimiter consentientibus, pepigerimus et convenerimus; et paulo post quia de sale prædicto furnire non valebamus, pro dictis tribus pipis cum dimidia salis, ad summam quinquaginta scutorum auri, in valore prædicto convenimus cum eisdem. Et sic est summa universalis trecentorum quinquaginta scutorum auri; quam propter onera quam plurima, per nos, retrolapsis temporibus, supportata longa enarrare per singula, penes nos reperire non valuimus. Et ob hoc, hac in urgente necessitate, et evidenti utilitate prædicti nostri monasterii, venerabilibus viris vicariis ecclesiæ beatissimi Martini Turonensis cujus dictum monasterium nostrum honorabile membrum existit, supplicari fecerimus quatenus nobis et ipsi monasterio nostro succurrere, et de pecuniis thesauri sui, usque ad summam sex viginti librarum turonensium, ad perficiendam dictam summam, seu finantiam, cum dictis Anglicis pro dicti monasterii nostri redemptione, ut præmittitur, conventam, passatam et concordatam, causis et rationibus antedictis; pro duodecim libris annui redditus, ab ipsis vicariis et eorum successoribus, super dicto monasterio nostro et bonis ejusdem mobilibus et immobilibus, singulis annis, terminis infra scriptis, habendis et percipiendis, nobis realiter assignare

dignarentur. Et per hoc nos et dictum monasterium nostrum, loca, domos et maneria ejusdem, manus ipsorum Anglicorum et inimicorum evadere valeremus, cum decreto tamen, licentia, auctoritate et assensu venerabilium et circumspectorum virorum dominorum Decani, Thesaurarii et Capituli dictæ ecclesiæ beatissimi Martini, superiorum nostrorum, et suorum in hac parte. Qui siquidem vicarii, evidentem ipsius monasterii nostri necessitatem perspicue considerantes, dictam summam sex viginti librarum nobis compatiante affectu in centum sex scutis auri de cugno domini nostri Regis, quolibet pro viginti duobus solidis et sex denariis turonensis monetæ currentis computato, et residuum in quindecim solidis in albis de decem denariis monetæ prædictæ, realiter et de facto fecerunt assignari, de qua nos tenuimus et tenemus pro contentis et bene solutis, dictosque vicarios, ac eorum successores et omnes alios et singulos, quorum interest seu intererit quomodolibet in futurum, de illa quittavimus, liberavimus et absolvimus, quit-tamus, liberamus et absolvimus per præsentis. Quamque summam sex viginti librarum turonensium, in et ad redemptionem monasterii, domorum, maneriorum, grangiarum et aliorum locorum nostrorum prædictorum, ne, quod absit, destruerentur et incendio cremarentur, ut præfertur, revera jam convertimus, prout per duas litteras, unam in pergameno, sigillo magno comitis de Dorseto, admiralis Angliæ et Yrlan-diæ, ac marescalcus aciei ducis Clarenciæ, et aliam in papiro, scriptas, signeto suo secreto respective sigillatas, quarum tenores successive inferius inseruntur, lucidius constare potest. Notum ob hoc facimus quod nos, utilitate ipsius monasterii bene pensata, attentius et promissa pro ejusdem monasterii, domorumque, maneriorum, grangiarum et aliorum locorum nostrorum prædictorum redemptione, ne funditus destruerentur et ad nihilum reducerentur, fatemur et recognoscimus vendidisse et concessisse dictis vicariis et eorum successoribus, contrahendo cum eisdem, ac præsentium tenore vendimus et concedimus, amodo in antea perpetuo, et hæreditarie in am-

phitheosim, dictam summam duodecim librarum turonensium annui et perpetui redditus, quem siquidem redditum ipsis vicariis eorum et successoribus signavimus et assignavimus, signamusque et assignamus præsentialiter, et de novo specialiter, super decima nostra de Veigneyo, dictæ Turonensis diocesis, quæ in blado consistit, nobis et dicto nostro monasterio spectante et pertinente, et generaliter super omnibus et singulis aliis bonis nostris et dicti nostri monasterii, mobilibus et immobilibus, præsentibus pariter et futuris, ad habendum, tenendum et possidendum, et explectandum a dictis vicariis et eorum successoribus hujusmodi redditum, sic per nos eis venditum et concessum, a nobis et successoribus nostris, cum omni jure saisinæ, possessionis, proprietatis et dominii, ac omnibus aliis et singulis juribus, nominibus, rationibus, actionibus, petitionibus et demandis realibus et personalibus, meris, mixtis et directis prout habebamus et habere poteramus eodem redditu ante hujusmodi factum, et habere speramus in futurum, et ad faciendam exinde suam omnimodam voluntatem, alte et basse, titulo et nomine venditionis et concessionis hujusmodi, quæ siquidem venditio fuit et est facta pro dicta summa sex viginti librarum nobis, ut præfertur, ex parte dictorum vicariorum realiter et de facto assignata, et per nos in et ad redemptionem monasterii, domorum, maneriorum, grangiarum et aliorum locorum nostrorum prædictorum, ut dictum est, in rei veritate jam conversa, et hujusmodi redditum duodecim librarum redditus solvere, perficere et continuare bona fide promittimus, a modo in antea, singulis annis, dictis vicariis et eorum successoribus, per quatuor quarteronos anni a data præsentium proxime et immediate computanda, videlicet die prima mensis februarii, die prima mensis maii, die prima mensis augusti, et die prima mensis novembris; quicquid accadat in futurum, et emendam pro quolibet effectu solutionis hujusmodi redditus, juxta patriæ consuetudinem, primo termino solutionis incipiente die prima mensis februarii proxime futuri; dictumque redditum de et ab omnibus et sin-

gulis impedimentis, perturbationibus, molestationibus et inquietationibus quibuscunque, erga quoscunque, garantizare, tueri et defendere promittimus. Et quoad hoc nos et successores nostros, monasteriumque nostrum prædictum, et nostra et ipsius bona, mobilia et immobilia, præsentia pariter et futura, specialiter et expresse obligamus, pariter et hypothecamus, renunciantes expresse in hoc facto omni exceptioni doli mali, fraudis, læsionis et deceptionis cujuscunque, exceptioni dictæ summæ non habitæ, non receptæ et non numeratæ, omnibus applegiammentis et contrapplegiammentis, et oppositionibus quibuscunque, omnibus privilegiis et gratiis nobis concessis seu concedendis, impetratis seu impetrandis a domino nostro Papa, seu a domino nostro Rege, aut a quocunque alio prælato vel principe, tam super respectu et dilatione reddituum, et aliorum debitorum nostrorum non persolvendorum, quam alias omni dispensationi juramenti, omni juri scripto et non scripto, juri dicenti generalem renunciationem non valere nisi specialiter præcesserit et, generaliter omnibus aliis et singulis, quæ tam juris quam facti contra præsentium tenorem et effectum in eis contentum dici possent, objici quomodolibet, vel opponi in futurum; nos et dictum nostrum monasterium melioribus modo et forma quibus possumus et valemus, ac temporali ejusdem jurisdictioni domini nostri Regis, quoad præmissa tenenda, sequenda et inviolabiliter observanda; submittentibus eapropter præfatis dominis Decano, Thesaurario et Capitulo dictæ ecclesiæ beatissimi Martini, superioribus nostris, in hac parte, supplicamus quod cum præmissa omnia et singula versari noscantur in utilitatem dicti monasterii et redemptionem ipsius ac locorum, domorum et maneriorum ejusdem, prout hoc notorium existit, et per propria juramenta attestamus, quatenus præmissa omnia et singula, rata et grata habere, firmare, laudare et ratificare et approbare, suumque decretum, auctoritatem, licentiam pariter et assensum super hoc interponere velint et dignentur, sua super hoc interpositione decreti litteras, si placet, concedendo, ad majorem firmitatem præmis-

sorum. In cujus rei testimonium sigilla nostra propria præsentibus litteris duximus apponenda.

Datum in monasterio nostro prædicto die vicesima sexta mensis octobris, anno Domini millesimo quadringentesimo duodecimo.

CXXIX.

Pactum inter Jacobum de Villain, pro monasterio Cormariceno, et Joannem Blount, militem, Anglicum.

(AN. 1412).

Cest endenteure faict à Beau Lieu, le vingtième jour d'octobre, l'an du roy Henry quatorziesme, présens Messire Jehan Blount, chevallier, d'une part, et Jacques de Villain, lieutenant pour l'abbé de Cormery, d'autre part; tesmoing que ledict Jacques oblige par icestes ledict abbé de Cormery pour payer à Thomas, Conte de Dorset, admiral d'Angleterre et d'Irlande, mercredy prochain venant, ccc escutz, et troys pippes de sel, pour ung moys; et cinq jours dedans meismes le mois, autres ccc escutz et trois pippes de sel; ainsi de moys en moys pour patisser l'avant dit abbé de Cormery, et la grange appelée Monchenin, et une autre appelée Aubigné; en tesmoing de quel chose, les parties avant dictes entrechangablement ont mys leurs sceaulx; donné jour et lieu avandictz.

CXXX.

Litteræ salvi conductus a comite de Dorseto, concessæ abbati, conventui et hominibus de Cormeriaco.

(AN. 1412.)

Thomas, conte de Dorset, admiral d'Angleterre et d'Irlande, et mareschal de l'ost de très-hault et puissant prince,

mon très-honoré et redoubté seigneur le duc de Clarence, lieutenant du Roy, mon très-redoubté et très-souverain seigneur, à toutz ceulx qui ces présentes lectres verront et orront salut. Scavoir faisons que pour les pastiz que ont à nous l'abbé et convent de Cormery, et pour eulx, leur abbaye et ville de Cormery, et pour leurs granges, Monchenin et Aubeigné, et pour leurs serviteurs, ausquelz avons donnez noz lectres et proctetion, et saulvegarde, scellé de nostre signe; et pour leurs terres, tenemens, biens et chasteaulx quelzconques, avons receu pour et au nom desdits abbé et convent la somme de troys centz cinquante escutz, de laquelle somme nous nous tenons pour contens et bien paiés. Si prenons en nostre protection et saulvegarde lesdictz abbé et convent, leur abbaye et ville de Cormery, avecques lesditz granges, terres, tenemens, biens et chasteaulx quelzconques, et semblablement toutz leurs serviteurs, biens, terres, tenemens; par nos aultres lectres protiges, encommandant et enjoignant à toutz nos subgetz, que les dessusdictz, en nos dictes lectres especifiés, seuffrent joyr et user dicestes nos lectres de saufconduict par ung moys à durer après la date d'icestres, pourveu toutevoyes que rien ne soict par eulx ue aucun d'eulx faict, procuré, ne attempté encontre lestat de mondect très-souverain seigneur, ne aucun de ses liges, et par especial en cest ost.

Donné soubz nostre sçeel, en nostre ville de Beaulieu, le vingtième jour d'octobre.

CXXXI.

Molendinum super rivulum Eschandon conceditur titulo amphitheosis Joanni Voygle et Petronillæ, uxori ejus, habitantibus paræciam S. Benigni.

(AN. 1419.)

Universis præsentis litteras inspecturis et auditoris, frater Guillermus miseratione divina humilis abbas monasterii

Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turo-
nensis diocesis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in
Domino. Notum facimus quod nos videntes utilitatem dicti
nostri monasterii, diligenter attendita ac provida deliberatione
pensata tractatu duorum dierum, a nobis invicem abbate et
conventu diligenter et solemniter habito inter nos abbatem et
conventum prædictum in quolibet capitulo ipsius nostri monas-
terii, hora solita, ad capitulum faciendum, videlicet die jovis
in festo Conversionis sancti Pauli apostoli, et die veneris
sequenti, ipsis diebus et quolibet eorumdem nobis abbate
prædicto, et fratribus Emerico Choleti, priore claustrali;
Gaufrido d'Arthanne, eleemosynario; Jacobo du Molin, infir-
mario; Jacobo Villici, sacrista, et Joanne Le Sourt, cantore
nostri monasterii antedicti; Joanne de Mollay, de Bournanio;
Eustachio de Maile, de Azaio Ridelli; Petro Villici, de Vei-
gneyo; Guillelmo Bachelier, de Tauxigneyo; Joanne Garnier,
de Stabulis Trianguli; Joanne Gallioton, de Storbe; Joanne du
Cloz de Perruçon; et Joanne Biron de Sancto Germano in
Haga, prioratum nostrorum, prioribus; Joanne Oben, Guil-
lelmo Convers, Joanne Deschamps, Baudeto Fouque, et Joanne,
conmonachis nostris, præsentibus, ac de infra scriptis trac-
tatis et discussis, reperientibus ea ad evidentem utilitatem
dicti nostri monasterii esse facta omnimoda solemnitate et
cautela debita super iis observata, consensu unanimi tradidi-
mus et concessimus, ac tenore præsentium tradimus et conce-
dimus, ac tenore præsentium tradimus et concedimus in per-
petuam emphytheosim, ad annum et perpetuum censum seu
redditum Joanni Roygle, et Petronillæ uxori, parœciaus et
habitantibus de Sancto Benigno, et eorum hæredibus et ab
ipsis causam habentibus et habituris molendinum, seu pla-
team ejusdem molendini, cum fundo ipsius, situm seu exis-
tentem in riparia d'Eschandon, ante domum dicti Miné Jault.
Item circa tria arpenta terræ in una pecia, sita in longitudine
Vadi, gallice *gué de Rechesne*, ex una parte et contigua
itineri quo itur a quadrivio (*deest aliquid*) gallice apud Vadum

de Rechesne, ad habendum, tenendum, possidendum et expectandum a dictis conjugibus, et causam ipsorum habituris, pacifice et quiete, perpetuis temporibus, et ad faciendam exinde suam omnimodam perpetuo voluntatem, titulo et nomine traditionis, concessionis et emphyteosis, prædictis, videlicet pro quatuordecim denariis annui et perpetui census, et triginta solidis monetæ currentis, redditus quos reddere et solvere nobis abbati prædicto, et successoribus nostris abbatibus, tenebuntur dicti conjuges et eorum ipsorum habituris, in his terminis qui sequuntur, videlicet: II denaria census et xxx solidi redditus in festo Natalis Domini, ratione dicti molendini, et XII denaria census, ratione trium arpennorum terræ, in festo beatissimorum Petri et Pauli apostolorum annis singulis, quicquid accidat in futurum. Et nos abbas et conventus prædicti præfatum molendinum, seu plateam cum tribus arpennis terrarum, cum fundo prædictarum sic tradita et concessa prædictis conjugibus, et eorum ipsorum habituris, a nobis ac conventu promittimus sub hypotheca et obligatione rerum dicti nostri monasterii garnire et defendere erga omnes, et contra omnes, et contra præmissa, vel aliquid eorundem, non venire quomodolibet in futurum, solvendo et reddendo ab eisdem conjugibus, et eorum ipsorum habituris, nobis abbati prædicto et successoribus nostris abbatibus XIV denaria census et xxx solidos redditus, in prædictis festivitatibus, de cætero annuatim, aliisque personis quibuscunque alia deberia, si quæ sint, similiter persolvendo eo acto quod dicti conjuges et eorum ipsorum habituris, in blancheriis apud molendina nostri monasterii ab antiquo venditis. Nolumus de cætero aliud jus reclamare ab eisdem, nec etiam aliquam partem ipsorum molendini et terrarum aliquo alio reddito majori onerare. Non poterunt quomodolibet in futurum absque licentia et assensu nostris expressis, et successorum nostrorum expressorum, salvoque et attento nobis abbati prædicto et successoribus nostris in futurum in præmissis venditis et vendendis discreta et omnimoda justicia temporalis in iis omnibus, et circa quæ

jure nostro salvo et quoquo alieno. In cujus rei testimonium, sigilla nostra litteris præsentibus duximus apponenda.

Datum die jovis prædicta, anno Domini millesimo quadragintesimo nono decimo. Sic signatum Stephanus Parvi, clerici.

CXXXII.

Conceduntur duce annuales nundinæ, in festis S. Lucæ et S. Marci, a rege Francorum Carolo.

(AN. 1443.)

Charles, par la grace de Dieu, roy de France, scavoir faisons à tous présens et advenir, nous avoir oye l'humble supplication de noz biens amés les religieulx, abbé et couvent de Saint Poul de Cormery, membre deppendant de l'esglise de monseigneur saint Martin de Tours, estant de fondation real, contenant que de la fondation de ladicte abbaye ilz sont seigneurs temporelz de la ville, terre dudict Cormery, où ilz ont tout droict de chastellenie, comme haulte justice moyenne et basse, sceaulx à contractz, peaiges, foires et marchés, maison-Dieu, maladrerie et autres plusieurs beaulx droictz, prérogatives et préhéminances, et entre leurs aultres droictz quilz avoyent et ont droict de toute ancienneté d'avoir deux foires en ladicte ville de Cormery, dont l'une d'icelles estoit tenue le premier dimenche de septembre et l'autre le dimanche devant la saint André, esquelles foires affluait grand nombre de merchandz et autres gens qui y venoyent de plusieurs parts, lieux et contrées, dont la ville et les lieux d'envyron en valoient beaucoup mieulx, et en estoyent nos aides de plus grand valeur, et desquelles foires iceulx supplians avoyent et prenoyent les droictz seigneuriaux, qui leur estoient de grand valeur et profict, en mainctes manières, et ont icelles foires publicquement et nothoirement de toute ancienneté esté tenues aux jours dessusdicts, et y acheptoient et vendoyent les

merchandz toutes manières de denrées et marchandises, ainsi que l'on a accoustumé faire ez autres foires du pays d'envyron, et jusques a die que depuys vingt cinq ou trente ans en ça, ou environ, que aucuns prêcheurs, qui publicquement en leurs prédications ont dict et publié que les marchands et autres gens qui y aloyent marchander aux foires au jour du dimanche estoyent en voye de damnation, à l'occasion desquelles prédications les marchandz ont cessé d'aller ausdictes foires, ainsi que accoustumé avoyent; par quoy et à l'occasion des guerres qui ont esté, et sont en ce royaulme, icelles foires ont du tout esté délaissées et abandonnées, ou grand grief, préjudice et dommaige desdictz supplians, et grand diminution de leurs droictz et revenues. Et pour ce nous ont humblement fait supplier et requérir que comme de toute ancienneté lesdictes foyres ayent acoustumé estre tenues en ladicte ville, aux jours dessusdictz, dont lesdictz supplians avoyent de grandz profictz et revenues, et en estoyent noz aides de plus grand valeur et profict, et qu'elles se sont déperies et ont esté delayssées pour les moyens devants dictz, et en ce lesdictz supplians et leur esglise aussi ladicte ville de Cormery sont grandement dommaigés et que piteuse chose seroit que les droictz d'icelle esglise par tels moyens fussent diminués et empirés, il vous plaise leur octroyer deux foires l'an, audict lieu de Cormery, au lieu des autres deux foires, c'est assavoir l'une le jour de la fête Saint Luc, dixhuictiesme jour d'octobre, et l'autre le jour de la feste Saint Mallou, qui est le quinziésme jour de novembre, ausquelz jours n'a aucunes foires près d'illec à cinq lieues près, ausquelles elles puyssent préjudicier. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, désirant l'augmentation de ladicte esglize, laquelle est de la fondacion réal, de laquelle et des autres de nostre royaulme sommes prottecteur et gardien, et en faveur du service divin lequel est fait et célébré cothidienement jour et nuyct si grandement et notablement que ung chacun peult sçavoir, et a ce que iceulx religieux soyent te nus prier Dieu pour noz predecesseurs, roys de France, nous,

et nos successeurs , et autres causes ad ce nous mouvans , à iceulx supplians avons donné et octroyé , donnons et octroyons de grace special , plaine puyssance et auctorité royale, par ces présentes congé et licence et auctorité de avoir en ladicte ville de Cormery deux foires par chacun an, pour et en recompensation des deux autres foires dessusdictes, c'est assavoir l'une ledict jour de ladicte feste de Saint Luc, et l'autre jour de ladicte feste de Saint Mallou, quinziesme jour du moys de novembre ; et en icelle et chacune d'icelles tenir et faire tenir estaulx, estellaiges, .bailler aulnes, mesures, et autres choses nécessaires pour les merchandz qui viendront es dictes foires, et prandre et lever à leur profict les deniers, estallaiges, aulnaiges, mesures, ventes et autres devoirs seigneuriaux, ainsi qu'ilz faisoient et etoyent acoustumé d'avoir et prandre lever au profict de ladicte abbaye aux autres foires des deux et dimanches devant dictz, pourveu toutes voyes que à cinq lieues près dudict lieu de Cormery n'ait aucunes foires qui ayent acoustumé estre tenues ausdictes festes de Saint Luc et Saint Mallou, et que ce ne tourne à préjudice et dommaige de nous, ne du pais d'environ ; et de plus ample grace, leur avons octroyé que quand lesdictes festes escherront au jour du dimanche, aussi la feste de Saint Pierre et de Saint Poul, qu'il y a foire en ladicte ville, que icelles foires ils puyssent faire descryer et desmander au lundy en suyvant. Si donnons en mandement par ces dictes presentes au baillif de Touraine et des ressortz, exemptions d'Anjou et du Mayne, et à toutz nos autres justiciers ou à leurs lieutenants présens et advenir et à chacun d'eulx, si comme à luy appartiendra, que si par information ou autrement duement il leur appert de ce que dict est, ou tant que souffire doyve, ils facent, seuffrent et layssent lesdictz supplians joir et user de nos dictes grace, congé et licence, et octroy, en mettant sus lesdictes foires et icelles facent crier et publier par toutz les lieux du dict baillaige, et ailleurs, ou mestier sera, en faisant, seuffrant et layssant lesdicts supplians à leur profit des dicts estelaiges, droictz seigneu-

riaulx, ainsi que dict est dessus et que faire souloyent ès autres deux foires dessudictes, sans leur donner ne souffrir estre faict ou donné aucun destourbier ou empeschement, au contraire ; mais si aucun empeschement leur estoit sur ce faict mis ou donné, si le ostent et mettent ou facent oster et mettre sans délai au néant, et au premier estat et deu ; et affin que ce soict chose ferme et estable à tousjourmais, nous avons faict mettre nostre scel à ces présentes, sauf en autres choses nostre droict et l'autruy en toutes.

Donné aux Montiz, le vii jour de avril l'an de grace mil cccc. quarante troys, avant Pasques et de nostre regne le xxii^e, soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant. Par le roy en son conseil, Chaligant.

CXXXIII.

*Concessio regia ut construantur muri circa urbem
Cormaricenam.*

(AN. 1443.)

Charles, par la grace de Dieu, roy de France, sçavoir faisons à toutz présens et advenir, nous avoir oye l'humble supplication des bourgeois, manans et habitans de la ville de Cormery, contenant que ladite ville de Cormery est assize sur la riviere d'Aindre, et en bon pays et fertile de biens, et y a beau marché par chacun jeudy de l'an, aussy de belles foires où il y afluë grand peuple, et a ceste cause, et que ladicte ville qui est grande, a esté moult foulée et endommaigée des gensdarmes qui souventesfoiz ont locgé et locgent en icelle ville, et tant qu'il a convenu que les aucuns et la pluspart se soyent locgés bien estroictement en l'abbaye dudict lieu, en laquelle, à ceste occasion, leur a esté nécessité édifier et bastir locgis et maisons pour eulx retraire, et les autres s'en sont alés demeurer ailleurs et ont délayssé leurs héritaiges qu'ilz avoyent audict lieu ; lesquels supplians pour obvier à plusieurs dommaiges et incon-

venientz de ce que le dict lieu de Cormery n'est pas cloz ne fortifié, leur sont advenus pour les locgers et courses de gens d'armes qui se y sont longuement traiz et locgés et demourer, saulvement eulx et leurs biens en la dicte ville et remectre sus leurs maisons et édifices que lesdicts gens d'armes ont desmollies et rompues, ilz ont propoz, volenté et intencion de faire clorre et fortifier ladicte ville de Cormery, avecques les pontz d'icelle, qui sont assis sur ladicte rivière d'Aindre; mesmement qu'ils ont grand quantité de pierre, sablon, terre et autres choses avantageuses ou faict de la closture d'icelle ville, laquelle chose ilz n'oseroyent faire sans avoir sur ce noz congé et licence, et nous humblement requérant, que, attendu que l'abbé dudict lieu de Cormery, qui est seigneur de ladicte ville, est d'accord que icelle ville soiet cloze pour le bien et profit desdicts habitans, de nous et de la seurté du pays d'environ a donné ausdicts supplians congé et licence de ce faire, il nous plaise semblablement leur donner et octroyer nosdicts congé et licence. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, voullans rellever et préserver noz subgetz de pertes, dommaiges, et oppressions; à iceulx supplians de nostre grace special, pleine puissance et auctorité, avons au cas dessusdict donné et octroyé, donnons et octroyons par ces présentes licence de clorre et faire clorre et fortifier ladicte ville et pont de Cormery de murs, tours, foussés, portes, pontz leviz, pal, eschiffes, barbecannes, et autres fortifications et choses à ladicte ville de Cormery nécessaires et convenables pour la fortification et emparement d'icelle, le myeulx que faire le pourront; porveu aussi toutesvoies que ce ne nous tournera à dommaige ou préjudice, ne au pays d'environ, et que, nonobstant ladicte fortification, lesdits supplians seront tenus faire, et feront le guet en nostre chastel de Loches, ou ailleurs, ainsi qu'ils ont acoustumé d'ancienneté. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailif de Touraine, et des ressortz et exemptions d'Anjou et du Mayne, et à toutz noz autres justiciers ou à leurs lieutenans

presens et advenir, et à chacun d'eulx, si comme à luy appartiendra, que si appelle ledict abbé de Cormery, avec des nobles et autres gens du pays, en ce cognaissans, et autres qui pour ce feront a appeller, il leur appert de ce que dict est tant que souffire doyve, ilz facent, seuffrent et layssent lesdits supplyans joyr et user plainement et paisiblement de nostre présente grace, congé et licence, sans sur ce leur donner ou souffrir estre faict, ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire. Mais si aucun empeschement leur estoit sur ce faict, mis ou donné, ores ou pour le temps advenir, ilz l'otent et mettent ou facent ouster et mettre sans delay au premier estat et deu, nonobstant quelzconques ordonnances, mandemens ou deffences à ce contraires. Et afin que ce soict chose ferme et estable a toujoursmais, nous avons faict mettre nostre scel à ces présentes, sauf en autres choses nostre droict et l'aultruy en toutes.

Donné aux Montiz le vii^e jour d'avril, l'an de grace mil quatre centz quarante et troys et de nostre regue le vingt-deuziesme. Par le roy en son conseil, ainsi signé : CHALIGANT.

CXXXIV.

Privilegium audiendi confessiones et absolvendi a quibuscumque delictis in favorem capellani capellaniæ Crucifixi in ecclesia monasterii Cormariceni.

(AN. 1452.)

Guillelmus, miseratione divina, tituli Sancti Martini in Montibus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter cardinalis, de Estouttevilla vulgariter nuncupatus, in regno Franciæ singulisque Galliarum provinciis Apostolicæ Sedis legatus. Dilecto nobis in Christo perpetuo capellano capellaniæ ad altare Crucifixi in monasterio Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diocesis, salutem in

Domino. Venerabilis prioris Petri, abbatis dicti monasterii Sancti Pauli, precibus inclinati, devotioni tuæ ut omnium et singulorum familiarium utriusque sexus, domesticorum et commensalium abbatis et conventus ac monasterii præfatorum, confessionibus diligenter auditis, ipsos ab omnibus et singulis eorum peccatis, communibus excessibus, et delictis, de quibus corde contriti et ore confessi fuerint; nisi talia sint propter quod foret Apostolicæ Sedis consilium requirendum, et pœnitentias injungere salutare, necnon sacramenta ecclesiastica, totiens quotiens opportunum fuerit, quemadmodum, ut accepimus, tui prædecessores ejusdem capellanæ capellani id facere consueverunt, rectores parochialis ecclesiæ aut cujusvis alterius licentia minime requisita, eorum tamen jure semper salvo, ministrare possis et valeas, tenore præsentium indulgemus, quibuscumque contrariis nonobstantibus. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum præsentis litteras per secretarium nostrum infrascriptum subscribi, sigillique nostri fecimus appensione communiri.

Datum Biturigibus, anno incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo, die vero prima mensis augusti, pontificatus sanctissimi in Christo et domini domini Nicolai, divina Providentia Papæ quinti, anno sexto. Sic signatum : J. Valerius.

CXXXV.

De eodem argumento, in favorem Petri abbatis.

(AN. 1452.)

Guillelmus, miseratione divina, tituli Sancti Martini in Montibus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter cardinalis, vulgariter nuncupatus de Estoutevilla, in regno Franciæ, singulis Galliarum provinciis, Apostolicæ Sedis legatus, venerabili patri Petro, abbati venerandæ religionis, et monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turo-

nensis diocesis, salutem in Domino. Cupiens omnes animas Domino lucrifieri, libenter precibus suppliciter annuimus, quæ pro ipsarum animarum salute nobis devotione debita porriguntur. Porrectis igitur nobis, pro parte tua, supplicibus benignum impertientes assensum, auctoritate Apostolica, sufficienti ad hoc potestate suffulti, tibi, et auditis diligenter, omnium et singulorum tuorum religiosorum tam intra monasterium quam extra, scilicet in prioratibus a dicta abbazia dependentibus confessionibus, eosdem a peccatis, communibus excessibus, et delictis suis omnibus, de quibus corde contriti et ore confessi fuerint, nisi talia sint propter quæ Sedes Apostolica esset merito consulenda, absolvere et eis pœnitentias injungere salutare, necnon ecclesiastica sacramenta ministrare, quotiens opportunum fuerit possis et valeas tenore præsentium indulgemus. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentis nostras litteras per secretarium nostrum infrascriptum subscribi, sigillique nostri fecimus appensione communiri.

Datum Biturigibus, anno incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo, die vero prima mensis augusti, pontificatus sanctissimi in Christo patris et Domini nostri domini Nicolai divina Providentia, Papæ quinti, anno sexto. Sic signatum : J. Vallerius.

CXXXVI.

Abbatibus monasterii Cormariceni conceditur jus deferendi mitram, baculum pastorale, annulum et alia insignia pontificalia.

(AN 1456.)

Alanus, miseratione divina, tituli Sanctæ Praxedis sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter cardinalis, Avenionensis vulgariter nuncupatus, in regno Franciæ cæterisque Galliarum, ac eis adjacentibus partibus usque ad Rhenum inclusive,

Apostolicæ Sedis legatus, dilecto nobis in Christo Petro, abbati monasterii de Cômmeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turo-nensis diœcesis, salutem in Domino. Exposcit tuæ devotionis sinceritas, et religionis promeretur honestas, ut tam te speciali dilectione prosequamur, quam monasterium tuum, quod, ut accepimus, insigne reputatur dignis honoribus attollamus. Hinc est quod nos, tuis in hac parte supplicationibus inclinati, ut tu et successores tui, abbates dicti monasterii de Corme-riaco, qui pro tempore fuerint, mitra, annulo et pastorali baculo, tunica, dalmatica et aliis pontificalibus insigniis libere possitis uti. Necnon quod in dicto monasterio, et prioratibus eidem subjectis, ac parochialibus, et aliis ecclesiis, ad te, seu monasterium ipsum communiter vel divisim pertinentibus, quamvis tibi, vel illi, pleno jure non subsint, et alibi benedic-tionem solemnem super populum post missarum, vesperarum, et matutinarum solemniam, dum modo in benedictione hujus-
modi aliquis antistes, vel Sedis Apostolicæ legatus præsens non fuerit, elargiri possitis; auctoritate qua specialiter per litteras apostolicas infrascriptas fungimur in hac parte, tenore præsen-tium, de speciali gratia indulgemus, nonobstantibus omnibus quæ sanctissimus in Christo pater et dominus noster dominus Calistus, divina providentia, Papa tertius, in ipsis litteris voluit non obstare; quarum quidem litterarum tenor de verbo ad verbum talis est. Calistus, episcopus, servus servorum Dei dilecto filio Alano, tituli Sanctæ Praxedis presbytero cardi-nali, Apostolicæ Sedis legato, salutem et apostolicam bene-dictionem. Cum te ad regnum Franciæ et cæteras Galliarum, et illis adjacentes partes, pro magnis et arduis peragendis ne-gotiis, legatum nostrum de latere, de fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium consilio præsentialiter destinemus, nos volentes ut negotia tibi commissa eo facilius et commodius exequaris, quo per nos fueris inibi ampliori facultate suffultus, circumspectioni tuæ cum duodecim tantum insignium monasteriorum et ordinum quorumcunque infra limites tuæ legationis constitutorum abbatibus, de quibus tibi

videbitur indulgendi ut singuli ipsi, et etiam, si tibi videatur, eorum successores pro tempore existentes, ipsorum monasteriorum abbates, mitra, annulo et pastorali baculo, tunica, dalmatica, et aliis pontificalibus insigniis uti, necnon in eorum monasteriis, ac aliis subjectis prioratibus, et parochialibus ac aliis ecclesiis, ad eos et dicta ipsorum monasteria communiter, vel divisim spectantibus, quamvis ipsis pleno jure non subsint, et alibi, benedictionem solemnem super populum, post missarum, vesperarum et matutinarum solemnias, dummodo in benedictione hujusmodi aliquis antistes seu Apostolicæ Sedis legatus præsens non fuerit elargiri libere et licite valeant; felicis recordationis Alexandri Papæ quarti, prædestitutionibus Apostolicis, in contrarium editis nequaquam obstantibus, plenam et liberam auctoritate Apostolica concedimus, tenore præsentium, facultatem.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo quinquagesimo quinto, pridie idus septembris, pontificatus nostri anno primo.

Datum Turonis anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo sexto, die quarta decima mensis martii, pontificatus præfati sanctissimi domini nostri Papæ anno primo. Sic signatum : Valerius.

CXXXVII.

Guillelmus Jarriau, et uxor ipsius, vendunt abbati monasterii Cormariceni duas partes decimarum de Brisehodaine et de Couldray, in parochia de Talciniaco.

(AN. 1447.)

Sachent presens et advenir, que en la court du roy nostre sire à Loches, en droict par devant nous presens et personnellement establiz, Guillaume Jarriau, et Aliete sa femme, de la paroisse de Tauxigné, suffisamment autorisée ladicte femme cessoris nostri, quæ incipit : abbates, et aliis quibuscumque

de sondict mary et espoux, soubmectant avant tout œuvre eulx, leurs hoirs, et tous et chacuns leurs biens meubles et immeubles, ou que ilz soyent, presens et advenir, à la jurisdiction, cohertion, povoir et ressort de ladicte court, sans autre court advouer, requerre ne demander quant au faict qui s'ensuit. Ont cogneu et confessé en droict en ladicte court, avoir vendu et transporté par la teneur de ces présentes lectres, dès maintenant à toujoursmais, perpetuellement, à héritaige, à reverend Père en Dieu monseigneur l'abbé de Cormery, et à ses successeurs, abbés dudict lieu de Cormery, et aux aians leur cause, c'est assavoir : les deux partz de la deisme de l'hostel de Brisehodaine, et de l'hostel du Couldray, et appartenances d'iceulx, et autres lieux qui se départent avecques ledict monseigneur l'abbé de Cormery, à avoir, à tenir, pour suyr, exploicter, prandre, lever, culir et recepvoir dudict monseigneur l'abbé achapteur, de ses successeurs et ayans leur cause. Ladicte dixme ainsi vendue, comme dict est, o tout droict de propriété, possession, saisine, seigneurie et domaine, o toutz les droitz et causes, raisons et demandes realles et personnelles, mixtes et directes, que les dictz vendeurs y avoient, et avoir pouvoient et devoient, et qu'ils entendoient à avoir, envers toutes quiconcques parsonnes, pour en faire dudict monseigneur l'abbé achapteur, de ses successeurs et ayans leur cause, toute leur plaine volonté, hault et bas, paisiblement, comme de leur propre héritaige et chose à eulx acquis, et aux ayans leur cause, par nom et par tiltre de pure et perpetuelle vendition et achapt, et tout pour le pris et la somme de trente et huict escuz d'or, ayans a present cours, contés et payés en nostre veue et présence, c'est assavoir : trente et quatre escuz d'or pour la vendicion de la dixme dessusdicte, et quatre escuz d'or pour la vendicion de vingt et ung chief de brebys, lesquelles vendicions ont en leur garde. Desquelz pris, somme et vendicion dessusdictz, lesdicts vendeurs se sont tenus et tiennent pour contens et pour bien poyés en droict pardevant nous, et en ont quicté et quictent ledict

monseigneur l'abbé, achapteur, ses successeurs et ayans leur cause, sans jamais aucune chose leur en demander. Et partant iceulx vendeurs ont promis, promectent et sont tenus, ladicté dixme et choses dessusdictes garentir, deslivrer et defendre audict monseigneur l'abbé, achapteur, à ses successeurs et ayans leur cause, envers toutz et contre toutz à tousjoursmais, quoyqu'il advieigne, de toutes obligations vielles et nouvelles et de toutes charges taisibles et expresses ; et à deslivrer de toutz empechements quiconcques et aux dommaiges amander audict monseigneur l'abbé achapteur, à ses successeurs, et aux ayans leur cause, si nulz en y avoient par défaut de gariment au serment du porteur de ces lectres, pour toute preuve. Et quant à tout ce que dessus est dict, tenir, garder, parfaire et entretenir et accomplir en toutz pointz, et par toutz articles, sans rien enfreindre, et sans jamais faire, ne venir encontre, lesdicts vendeurs ont obligé et obligent eulx, leurs heoirs, et toutz et chacuns leurs biens meubles et immeubles, spécialement ledict lieu de Brisehodaine et appartenances d'icelluy, et généralement sur toutz et chacuns leurs autres biens tant meubles, comme heritaiges quiconcques, ou qu'ilz soyent presents et advenir. Et ont renoncé et renoncent lesdicts vendeurs en tout cest fait à toutes quiconcques decepvances, à l'exception d'oultre moytié de juste pris et de la dicte somme d'or non eue et non receue, à toutz applaigemens, contre applaigemens, au benefice, à toutz privilléges, decretz donnés et à donner, à tous usaiges et coustumes de pays et de lieu contraires à cest fait et à ces présentes, et à tout ce qui ayder et valloir leur pourroit a venir contre cest fait en tout ou en partie, spécialement ladicté femme au benefice du droict de velleyan sur ce souffisamment acertenée, et a tout droict script et non escript. Ce fust fait et jugé à tenir par le jugement de ladicté court, lesdicts vendeurs préseus, consentens, et fiançans la foy et serment de leurs corps sur ce baillés en nostre main de non jamais faire ne venir encontre ; et scellé à leur requeste du scel royal estably et dont l'on use aux con-

tractz en la ville et chastellenie de Loches , en tesmoing de verité.

Donné le vingt sixiesme jour de janvier l'an de grâce mil quatre cens quarante et sept, en la présence de religieuses parsonnes frère Jehan Garnier, prieur de Tauxigné; frère Jehan Morin, prieur d'Azay le Rideau; frère Jehan Bodin, prieur de Vontes; messires Philippe Clavier, prêtre, et Robin Davy; et maistre Thibault Maillard, tesmoingz à ce appellés et requis. Ainsi signé : Peryon, pour Guillaume Morin.

CXXXVIII.

Actus quo abbas et conventus Cormaricenses recognoscunt se mutuasse summam CXV scutorum aureorum et v solid. Turo-nensis monetæ a quatuor burgensibus Cormaricensibus ad per-ficienda mœnia urbis Cormaricenæ.

(AN. 1463.)

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, nous Pierre, humble abbé de Cormery, cognoissons et confessons que comme Symon Quentin, Jehan Pasquier, Guillaume Gaspiau et Medart Peon, à nostre requeste et sur (*deest aliquid*) nous garantiz et desdommaiges, ayent vendu à venerables parsonnes messieurs les doyen et chapitre de Saint-Martin-de-Tours, dix livres tournoys de rente, qu'ilz ont assis et assignés sur toutz et chacuns leurs biens, pour le pris de cent quinze escus d'or, ayans de present cours, et cinq solz tournois en monnoye, que les dessusdictz en ont euz et receuz en cent vieulx escuz d'or apreciés à icelle somme, pour icelle somme estre par nous convertie et employée en la closture et fortification de nostre ville de Cormery. Pourquoy nous voyans le bien, utilité et profict evident de nostre abbaye en ladicte closture, et le dommage que icelle abbaye pourroit avoir quant la closture encommencée demeurroit et ne seroict parachevee, avons prins des dessusdictz entre noz mains la-

dicte somme de cent quinze escuz d'or et cinq solz tournois, qu'ilz nous ont volentiers baillé et presté manuellement en or pour icelle convertir en ladicte closture, comme dessus est dict. Désirant leur bailler bonne seureté de ladicte somme, ainsi que promis leur avons, afin que par nous ne chéent en aucun dommaige, confessons leur debvoir et estre loyaulment tenus en ladicte somme de cent escuz d'or et v sols tournois, à cause et par raison de pur et loyal prest par eulx à nous fait, ainsi que dict est; laquelle somme de cent quinze escuz d'or et v sols tournois en monnoye nous leur avons promis, et encores par ces presentes promectons, tant pour nous que pour nos successeurs, abbés du dict lieu de Cormery, leur rendre et payer à la valleur dessusdicte, à eulx ou à ceulx qui auront cause d'eulx, dedans quatre ans prochains venantz, à compter du date de ces présentes; et en défaut de paiement dedans ledict terme de quatre ans, nous et nosdictz successeurs abbés serons tenus descharger et garentir les dessusdictz : Quentin, Pasquier, Gaspiou et Peon, et ceulx qui auront leur cause, de toutz dommaiges et intérestz, et pour eulx payer, coustz et mises qu'ilz et chacun d'eulx pourroit avoir et constenir pour raison dudict paiement par nous à eulx non fait et acomply, comme dict est, et à tout ce que dessus est dict, faire tenir et accomplir, sans jamais faire ne venir encontre, avons obligé, et par ces présentes obligeons, nous et nosdicts successeurs, abbés du dict lieu, avecques toutz et chacuns les biens de la crosse de notre dicte abbaye, présens et advenir sans jamais aucune chose aleguer au contraire. En tesmoing desquelles choses nous avons signé ceste présente obligation de nostre seing manuel, et fait signer à Pierre Peryon, nostre notaire, et sceller de notre scel duquel nous usons, et pour plus grande approbation de vérité icelle fait sceller du scel de nostre couvent, cy mis le vingtsixiesme jour du moys d'octobre l'an de Nostre Seigneur mille quatre cens soixante et troys; ainsi signé : Pierre, abbé de Cormery; Peryon, du commandement de Monseigneur.

CXXXIX.

*Compositio inter Ecclesie Turonensis canonicos et monachos
Cormaricenos de quibusdam decimis.*

(AN. 1465.)

Messieurs de l'Esglize de Tours baillent, quictent et transportent par eschange à mondiet sieur de Cormery les choses que s'ensuit, c'est ascavoir : toutes les dixmes vieilles et nouvelles, qui leur compectoient et appartenoyent par avant cest eschange de deça la rivière d'Eschandon, du cousté d^e devers Cormery, quelque part que ce soict. Item le sixain, te^l qu'ilz avoyent ce paravant cest faict sur la dixme d'Armançay. Item les sixains des dixmes du Couldray, de Brischodeine, et de Boys Rouart, dont les aucunes portions des dixmes sont et appartiennent à mondiet seigneur de Cormery. Item les dixmes vieilles et nouvelles que mesdicts sieurs avoyent et preten-
doyent a avoir en xxiii arpens et ung quartier de terre qui sont du terrage d'Orce appartenant à mondiet seigneur de Cormery, qui seront confrontés. Item aussi les dixmes vieilles et nouvelles que mesdicts sieurs avoient et pouvoient avoir et toutes et chacunes les terrageaux qui sont tenus de mondiet seigneur de Cormery, quelque part qu'ilz soyent, qui seront spécifiés et confrontés avecques les autres dessusdictz. Et en recompense et contre eschange des choses dessusdictes, mondiet seigneur de Cormery baille, quicte et delaysse à mesdicts seigneurs generalmente toutes et chacunes les dixmes quelzconques qu'il avoit et possedoit par avant cest accord oultre ladicte rivière d'Eschandon, du cousté de devers l'esglize de Saint Branchs, quelque part que ce soict, fors et excepté ez lieux des seigneurs nommez. Et aussi la dixme des héritaiges et labouraiges de Jehan Girault l'aisné, et de Jehan Girault le jeune, de ce qu'ilz tiennent ou fief Saint Paoul, qui seront désignez et confrontés, qui est et demourra à mondiet

seigneur de Cormery ez choses ainsi eschangées et parmutées, comme dite est, tout droict de dixme soict de bledz, vins, lins, chanvres, potaiges, charnaiges et autres choses dont on a acoustumé prendre et paier droict de dixme; et en ces presens eschanges ne sont aucunes choses comprises, ne aucun eschange faict de la grande dixme de Tauxigné, de Louans et de Veigné, qui se leveront ainsi qu'ilz ont acoustumé le temps passé sans aucune chose y entreprendre.

Hac die lunæ, secunda mensis septembris, anno Domini millesimo cccc sexagesimo quinto, Domini Ecclesiæ Turonensis, in suo capitulo, ad relationem dominorum cancellarii, Joannis Martini, et Joannis des Noées, commissariorum in hac parte, de contentis in præsentè cedulla, factis appunctamentis et permutatis juxta præsentem cedullam, tenorem facere cum domino abbate et conventu de Cormeriacò conclusionem, et predictæ cedulæ approbare, ita quod fiat appunctamentum prædictum in forma; sic signatum : Barberii; ita est, sic signatum : C. Langloys.

CXL.

Fundatio capellæ in honorem B. Mariæ de Pietate, in paræcia de Talciniaco a D. Petro Sauvaige, monacho Cormaricensi et priore de Talciniaco.

(AN. 1480.)

Venerabilibus in Christo Patri ac religiosis viris, abbati et conventui monasterii Sancti Pauli de Cormeriacò, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diocesis, omnibusque aliis et singulis quorum interest vel intererit, quosque præsens seu infrascriptum tangit negotium, seu tangere potest aut poterit quomodolibet, in futurum, quibuscunque nominibus censeatur, et quacumque præfulgeant dignitate, Nicolaus Dargouges, in legibus licentiatus, Ecclesiæ Parisiensis, canonicus præbendatus, judex et executor, una cum nonnullis aliis in-

frascriptis, nostris in hac parte collegis, quatinus vos vel duo, aut unus vestrum sicut a reverendissimo in Christo Patre et domino Juliano, miseratione divina, episcopo Sabinensi, cardinali Sancti Petri ad Vincula nuncupato, domini nostri Papæ majore pœnitentiario, in Francia, ac nonnullis aliis regnis, provinciis et dominiis, Apostolicæ Sedis legato, ad infra scripta specialiter deputatus, salutem in Domino, et nostri hujusmodi dictique domini cardinalis legati volentes Apostolicis firmiter obedire mandatis, litteras ejusdem reverendissimi patris domini cardinalis legati, ejus sigillo oblongo in cera rubea, alba undique circumdata, cum cordula rubri coloris impendente, sigillatas, sanas siquidem et integras, non vitiatas, non abolitas, nec abrasas, aut in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes, ut prima facie apparet, nobis pro parte religiosi viri, fratris Petri Sauvaige, monachi monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diocesis, in eisdem præmissis litteris principaliter nominati, coram notario publico et testibus infra scriptis presentatas. Nos cum ea, qua decuit, reverentia, noveritis recepisse hujusmodi sub tenore : Julianus, miseratione divina, episcopus Sabinensis, cardinalis Sancti Petri ad Vincula nuncupatus, domini nostri Papæ major pœnitentiarius, in Francia, ac nonnullis aliis regnis provinciis et Dominiis, Apostolicæ Sedis legatus, dilectis nobis in Christo, abbati monasterii Sancti Juliani Turonensis, et priori prioratus Sancti Joannis de Gretio, Turonensis diocesis, ac in civitate Turonensi residenti Nicolao Dargouges, canonico Parisiensi, salutem in Domino. Pia Deo et Ecclesiæ desideria, ex quibus cum animarum salutem divini cultus speratur augmentum, et sacrorum ac religiosorum locorum procuratur decentia; benigno favore, prout ad hoc nobis ab Apostolica Sede, cujus licet immeriti legationis fungimur officio, se extendit concessa facultas, prosequimur et ut illa ad optatum producantur effectum, libenter cum a nobis petitur, partes nobis commissæ sollicitudinis interponimus, sane pro parte dilecti nobis

in Christo Petri Sauvaige, monachi monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis Sancti Benedicti, Turonensis diocesis, nobis nuper petitio continebat, quod ipse, qui nuper prioratum sancti Martini de Tauxigneyo, ordinis et diocesis prædicti, obtinebat, zelo devotionis accensus et pro divini cultus propagatione, ac in suorum et parentum ejus remissione peccaminum, eorumque et benefactorum suorum animarum salute, unam capellam ad honorem Dei et beatæ ac gloriosæ Virginis Mariæ sub vocabulo de Pietate, nuper in burgo et juxta domum Dei prædicti loci de Tauxigneyo, satis sumptuose construi et ædificari fecit, quam usque ad valorem viginti librarum annui redditus dotare seu dotari procurare intendit, dummodo sibi super hoc concedatur facultas. Quare pro parte præfati Petri, nobis fuit humiliter supplicatum ut ejus proposito et affectui in præmissis annuere et aliis super hoc opportune providere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur qui cultum divinum ubique, et præcipue intra metas nobis creditæ legationis, vigere et augeri intensis desideriis affectamus, pium et laudabile ipsius Petri desiderium in hac parte plurimum in Domino commendantes ac summis laudum præconiis efferentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestræ per hæc scripta mandamus, quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, si est ita, præfato Petro perpetuam capellam in eodem loco pro uno monacho ejusdem monasterii, ordinem ipsum expresse professo, per modernum et pro tempore existentem ipsius prioratus priorem, abbati prædicti monasterii præsentando, et per eum ordinaria auctoritate instituendo, et qui duas missas singulis hebdomadis et diebus, per ipsum Petrum designandis, celebrare, et qui ipsi priori in servitio divino in ipso prioratu celebrando adjutor esse debeat, erigendi, fundandi, instituendi et dotandi, auctoritate Apostolica qua per litteras Sanctissimi in Christo Patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia, Papæ III, fungimur, licentiam largiamini et etiam facultatem, nonobstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, necnon statutis et

consuetudinibus monasterii, et ordinis prædictorum, etiam juramento, confirmatione Apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, cæterisque contrariis quibuscumque jure tum parochialis ecclesiæ et cujuslibet alterius in omnibus semper salvo. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum præsentem litteras fieri, nostrique sigilli jussimus appensione communiri. Datum Turonis, anno incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, mense februarii, pontificatus ejusdem Domini nostri Sixti Papæ III, anno decimo. Sic signatum, supra plicam A. de La Fiore.

Post quarumquidem prædicti reverendissimi domini Cardinalis Legati Apostolicarum litterarum præsentationem et receptionem nobis et per nos, ut præmittitur, factis, fuimus pro parte dicti fratris Petri Sauvaige, debita cum instantia, requisiti ut ad executionem dictarum litterarum et contentorum in eisdem procedere curaremus, juxta traditam seu directam per eas nobis formam. Nos igitur Nicolaus Dargouges, judex et executor præfatus, volens mandatum Apostolicum nobis in hac parte directum reverenter exequi, ut tenemur, attentis dictarum litterarum præmissarum forma et tenore, quia per diligentem informationem, auctoritate nostra servata, rite et debite servandis, factam comperimus omnia et singula pro parte ejusdem Sauvaige in præinsertis litteris contenta, exposita et narrata veritate fulciri. Idcirco auctoritate Apostolica nobis per easdem litteras commissa, et quæ fungimur in hac parte, præfato Sauvaige perpetuam capellam ad honorem Dei et beatæ ac gloriosæ Virginis Mariæ sub vocabulo de Pietate in burgo et juxta domum Dei prædicti loci de Tauxigneyo, pro uno monacho monasterii prædicti Sancti Pauli de Cormeriaci, ordinem ipsum expresse professo, per modernum et pro tempore existentem prioratus prædicti loci de Tauxigneyo priorem, abbati prædicto monasterii pro tempore præsentando et per eum ordinaria auctoritate instituendo, et qui duas missas singulis hebdomadis et diebus per eundem Sauvaige

designandis celebrare; et qui ipsi priori in servitio divino, in ipso prioratu celebrando, adiutor esse debeat, erigendi, fundandi, instituendi et dotandi licentiam largimur et etiam facultatem, nonobstantibus omnibus, quæ prefatus reverendissimus dominus Cardinalis Legatus in suis litteris voluit non obstare. Quæ omnia et singula nec non præinsertas reverendissimi domini Cardinalis Legati litteras, et hunc nostrum processum, ac omnia et singula in eis contenta, vobis omnibus et singulis supradictis, et aliis quorum interest vel intererit communiter vel divisim, intimamus, insinuamus et notificamus, ac ad vestram et cujuslibet vestrum notitiam deducimus et deduci volumus per præsentem. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum præsentem litteras, seu publicum instrumentum, processum nostri prædicti iudicii et executionis in se continentes sive contineri ex inde fieri, sigillique nostri jussimus et fecimus, apponendi muniri.

Datum et actum Turone in domo canonicali venerabilis et discreti magistri Francisci Regis, Ecclesiæ Turonensis canonici præbendati, sita in claustro Ecclesiæ Turonensis, sub anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo more Gallicano computando, indictione decima quarta, mensis vero februarii die decima sexta, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia Papæ quarti anno decimo, præsentibus ibidem venerabilibus viris dominis : Guillermo Varengerti, presbytero, et Nicolao Borcier, clerico Turonensis et Cenomanensis diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Franciscus Regis, canonicus Ecclesiæ Turonensis publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, quia prædictarum litterarum reverendissimi domini domini Legati præsentationi et receptioni, omnibusque aliis et singulis, dum sicut supra scribuntur, dicerentur, agerentur et fierint, una cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque omnia et singula sic fieri, et audivi; idcirco huic præsentem publico instrumento, processum hujusmodi in se continente, alterius manu fideliter scripto,

signum meum publicum una cum præfati domini judicis et commissarii sigilli appensione, apposui consuetum, in fidem et testimonium præmissorum requisitus et rogatus.

CXLI.

Jus piscandi pertinet ad monachos Cormaricenses, juxta metas in amne positas.

(AN. 1485.)

Comme vénérables les religieux, abbé et convent de Cormery, eussent esté convenus, a la requeste du procureur du roy nostre sire en Touraine, pour monstrier et enseigner du droict et deffais en la rivière d'Aindre qu'ilz maintiennent leur appartenir près le lieu de Cormery, et de nous en informer, leur eusse donné et assigné terme et commissaires pour faire examen des tesmoingz qu'ilz vouldroyent sur ce faire examiner, au dedans duquel plusieurs parsonnes par lesdictz vénérables ont esté interrogés et examinés par lesditz commissaires, lequel examen avecques autres munimens servans à ladicte fin lesdicts vénérables ont mis et produictz devers nous, par lesquels nous est deument apparu lesdictz vénérables avoir en la rivière d'Aindre des fais et rivière deffensable, despuis et joignant leurs moulins qui sont près le pontz de Cormery, en tirant contre mont, jusques aux eaux communes, qui sont près le lieu de Fercé. Et par ce après que le tout avons au procureur et advocat du roy nostre sire en Touraine communiqué, et qu'ils n'ont eu que dire au contraire, ledict deffais et rivière susdicts avons déclaré appartenir auxdicts vénérables, et leur permectons en joyr et empescher autres que eulx d'y pouvoir pescher ou passer, sans leur licence, et d'abondant que tramailz ou aultres engius, fors pour eulx ou par ceulx que d'eulx auroyent cogins d'y passer, n'y pourront estre portés ou conduitz qu'ilz ne soyent liés à la courbe du chalan ou en une pouctre. Et appoinctons oultre que,

présens les gens du roy, ledict deffais sera marqué et bourné, si mestier est, et les armes du roy apposées, ad ce que pour l'advenir n'en puissent lesdicts vénérables estre inquiétés; et pour ce faire, avons commis et commectons le premier sergent, sergent royal sur ce requis, auquel de ce faire avons donné et donnons pouvoir. Donné par devant nous Guillaume Gonneau, lieuctenant de monseigneur le maistre des eaulx et forestz en Touraine, le premier jour de martz, l'an mil cccc quatre vingtz et cinq. Ainsi signé : Gonneau, Bechebien, G. Leclerc, Prestreau.

CXLII.

De decimis et aliis juribus de dominio quod dicitur Bois-Rouart.

(AN. 1487.)

Sachent tous présens et advenir, que en la court du Roy nostre sire à Loches, en droict pardevant nous personnellement estably nobles parsonnes Hugues de Pontz, escuyer, et damoiselle Phelippe Fortière, sa femme, à cause d'elle, sieur et dame de Boys Rouard, ladikte Phelippe suffisamment auctorisée de sondict mary, pardevant nous soubzmectans lesdicts establissantz eulx, leurs heirs, avecques tous et chacuns leurs biens meubles et immeubles, présens et advenir, où qu'ilz soyent, à la jurisdiction, pouvoir et ressort de ladikte court, sans nulle autre advoher, requerre ne demander, quant au faict que s'ensuit; lesquelz de leur certaine science, pure, franche et libérale volenté, sans contraincte, séduction ou enhortement, considérant la instabilité et brevieté des jours de ceste vye présente, la certitude de la mort, et incertitude de l'heure d'icelle, desyrant pourveoir au salut de leurs âmes, aussi ayant regard à ce que de droict et ordonnance donner toutes dixmes, doibvent appartenir à l'esglize, et que ledict lieu, terres et appartenances de Boys Rouart est tenu de vénérables les religieux, abbé et couvent de Cormery, à cause

de leur monastère, seigneurie et territoire de Cormery, lesquels vénérables auedans des fins et mètres de leurdict territoire de Cormery et autres lieux et terres deppendant de leurdict monastère, ont eulx et leurs prédécesseurs de toute ancienneté, droict et acoustumé de prendre et lever les dixmes des bledz, tant anciennes que nouvelles, sur lesquelles il leur convient payer par chacun an aux curé ou vicaires perpétuelz des esglizes parrochiales estant au dedans desdicts fins et mètres de leur dixmerie, certain gros de bled, montant à grand nombre de bled, et que ce néantmoingz iceulx establissantz s'estoyent portés dixmeurs auedans des limites dudict fief de Boys Rouart et ses appartenances, et avoyent par aucun temps prins, perçu et applicqué à eulx, aucunes desdictes dixmes, mesmement des nouvelles, lesquelles de plain droict appartenoient à ladicte esglize. Pour ce est que lesdicts de Pontz, et Phelippe sa femme, establyssantz, ont ce jourd'huy, pour le salut de leurs âmes et ouster tout scrupule de conscience, désirans les droicts dudict monastère de Cormery augmenter et non diminuer, et aussi afin d'estre doresnavant à toujoursmais, eulx, leurs parentz et amis, et toute leur postérité spécialement participans ez prières, oraisons, et bienfaictz d'icelle esglize et monastère, de leur propre mouvement, donné et délaissé, donnent et délayssent dès maintenant, à toujoursmais, perpétuellement, et héréditairement, à Dieu et à monsieur saint Poul, au profict, utilité et augmentation dudict monastère de Cormery, tout tel droict, nom, raison, action, part, portion et reclamation quelzconques que iceulx establissantz, leurs heoirs et ayans cause, avoyent et eussent peu avoir et pretendre leur compéter et appartenir, ores et pour l'advenir, en toutes et chacunes dixmes, tant anciennes que nouvelles, estans au-dedans des fins et mètres dudict lieu, terres, appartenant, appendant et deppendant de Boys Roart, que ailleurs, au-dedans dudict territoire et lieux deppendens dudict monastère de Cormery, à quelque tiltre, cause, raison ou occasion que ce soict, ou puisse estre, sans

aucunes choses en retenir ou reserver, fors et exepté seulement les dixmes des bledz croissans ez terres du lieu vulgairement appellé la Touche-Martin-Loue, lesquelles terres lesdicts establissantz tiennent à présant et font labourer et cultiver en leurs mains, qu'ilz réservent à eulx pour en joyr leur vie durant, tant seulement, promectant lesdicts establyssantz, tant pour eulx, que pour leurs heirs et ayans cause, les choses dessusdictes ainsi par eulx données et délayssées à ladicte esglize et monastère de Cormery, garentir, saulver, deslivrer et defendre à ladicte esglize et ausdicts vénérables et leurs successeurs, de toutz, vers et contre toutz, de toutz troubles, empeschemens et encombrements quelzconques, doresnavant à tousjoursmais, quoyqu'il adveigne, nonobstant us, stille, et coustume de pays, ad ce contraires. Et à ce tenir sans jamais venir encontre lesdicts establyssantz ont obligé et obligent eulx, leurs heirs, avecques toutz et chacuns leurs biens meubles et immeubles, présens et advenir, et ont renoncé et renoncent à toutes et chacunes les choses qui tant de droict, de fait que de coustume de pays, pourroyent estre dictes, obicées contre la teneur, effect et substance de ces présentes. Ce fust fait et jugé à tenir par le jugement de ladicte court lesdicts establyssans présens et consentans, lesquelz ont promis et juré par les foy et serment de leurs corps pour ce corporellement baillent en noz mains, de non jamays faire, ne venir encontre. Et scellé à leur requeste du scel royal establiz et dont l'on use aux contractz de ladicte court en tesmoing de vérité. Donné ez présences de Pierre de Pontz le jeune et de damoiselle (*le nom manque*),... filz et fille desdictz establyssantz, et de vénérables parsonnes maistre Leon Conseil, chancelier de l'esglize de Bayeux; frère Guillaume Sauvage, prieur de Tauxigné; messire Adam Limosin, prestre, curé de Bocées; et Drouet Varin, le douziesme jour d'octobre, l'an mil cccc quatre vingtz et sept. Ainsi signé : Guillaume du Chemyn, Jacques Boier.

CXLIII.

*Fundatio capellanice S. Nicolai in ecclesia de Cormeriaco a
Guillelmo de Benseville, presbytero diocesis Rotomagensis.*

(AN. 1492.)

Sachent tous présens et advenir, que en la court de Cormery, à Cormery, pardevant nous personnellement estably, vénérable et discrète parsonne maistre Guillaume de Benseville, prêtre, recteur de l'esglise parroissiale de Massy, ou diocèse de Rouhan, meu de singulière et grande devotion qu'il a au glorieux confesseur Monsieur saint Nicolas, et pour ce désirant de toute sa volenté que au monastère et abbaye de Cormery, en l'honneur dudict glorieux confesseur, soict instituée, fondée et érigée en tiltre de perpétuel bénéfice régulier, par reverend père en Dieu monseigneur l'abbé dudict monastère, qui de présent est une chappelle perpétuelle de la nature et condition des autres bénéfices réguliers, et prieuré d'icelluy monastère, quant au fait de résignation, permutation et collation de laquelle chappelle la présentation appartiendra audict de Benseville sa vie durant; et la collation, provision et toutale institution et disposition audict révérend père abbé, qui de présent est, et toutes et quantesfoiz que dorénavant ladicte chappelle vacquera, après le décès dudict de Benseville toute la plaine disponibilité appartiendra audict révérend et à ses successeurs abbez de Cormery et se deservira en l'aulier de la chappelle Monsieur saint Nicolas audict monastère; et après ce qu'elle sera érigée, la donnera ledict révérend père abbé pour ceste première foyz audict messire Guillaume en tiltre de commende, s'il lui plaist, en vertu de une dispense et faculté apostolique qu'il a de pouvoir tenir ung bénéfice régulier de quelque ordre qu'il soict. Et après le décès dudict de Benseville, se donnera ladicte chappelle par le dict révérend, et ses successeurs abbez, de plain droict et

totale disposition à ung religieux profès, et permanant audic^t monastère, et dudict ordre saint Benoist. Lesquelz maistre Guillaume de Benseville, et toutz ses successeurs, possesseurs de ladicte chappelle seront tenus ung chacun d'eulx en leur temps, dire et cellébrer une basse messe des cinq playes nostre Seigneur Jésus-Christ, et de saint Nicolas alternativement, au jour du vendredy, par chacune septmayne, perpétuellement, et icelle messe faire sonner, comme celle de saint Sebastien, qui se dict au mardy; durant que l'on sonnera la messe Notre Dame pour l'ame de bonne mémoire révérend père en Dieu deffunct Jehan Conseil, abbé dudict lieu de Cormery, et pour le salut dudict maistre Guillaume de Benseville, ses parentz, et amys, et benefacteurs, et de toutes les âmes qui sont detenues aux peynes de purgatoire, speciallement qui n'ont aucun sublevement de leurs parentz et amys en ce monde; toutesfoiz si aucune solempnelle feste advient au jour du vendredy, ladicte messe sera dite de la solempnité espérant ledict maistre Guillaume que ledict révérend père en Dieu aura agréable les choses dessusdictes, et fera toutes les choses en tel cas requises, et qu'il érigeria ladicte chappelle en perpetuel bénéfice de son bon gré, sans aucun forcement ou contraincte, a donné, cédé, delayssé, transporté, et assigné, et par ces presentes donne, cède, délaysse, transporte et assigne, à toujoursmais, perpétuellement, audict monastère à l'utilité de ladicte chappelle, et de celui qui pour le temps tiendra et possèdera. Et pour la fondation et dotation (*deest aliquid*).

Donné le vingt ungiesme jour de septembre, l'an mil quatre cens quatre-vingt et douze. Ainsi signé : G. Duchemin.

CXLIV.

Decretum approbationis et executionis foundationis supradictæ.

(AN. 1492.)

Joannes, miseratione divina, humilis abbas monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turo-

nensis diocesis, universis ad quos præsentes nostræ litteræ pervenerint, salutem in Domino sempiternam. Pii et devotis supplicum votis, in iis præsertim quæ divini cultus augmentum et animarum salutem respiciunt, quantum cum Deo possumus, favorabiliter annuimus, et desuper adducimus et apponimus auctoritatem nostram, et decretum pro illorum subsistentia firmiore. Nuper siquidem dilectus noster venerabilis et discretus vir magister Guillelmus de Benseville, presbyter, rector parochialis ecclesiæ de Massiaco, Rotomagensis diocesis, sua nobis petitione monstravit quod ipse motus singulari devotione quam ad gloriosum Christi confessorem beatum Nicolaum gerit, monasterio nostro prædicto in perpetuum donavit, cessit, dimisit, transportavit, et assignavit res et redditus intus declaratos, ad utilitatem tamen et pro dote cujusdam capellaniæ perpetuæ regularis, quam desiderat in titulum perpetui beneficii regularis, ad altare capellæ ejusdem sancti confessoris, in dicto nostro monasterio, per nos et auctoritate nostra erigi et institui poscit in hujusmodi litteris donationis, cessionis, transportationis, et assignationis ipsius magistri Guillelmi, præsentibus litteris nostris decreti annexis, latius pertinetur. Nobis humiliter supplicando quatenus hujusmodi donationem, cessionem, transportum, et assignationem rerum et reddituum prædictorum, sicut transfertur ad utilitatem dictæ cappellaniæ, et pro dote ejusdem, per præfatum magistrum Guillelmum donatarium acceptare; nec non eandem capellaniam in titulum perpetui beneficii regularis, naturæ et conditionis cæterorum beneficiorum regularium, et prioratum ipsius nostri monasterii, quoad resignationes, permutationes, collocationes ad dictum altare erigere, omniaque alia et singula in hujusmodi litteris donationis, transportationis et assignationis prædicti magistri Guillelmi expressâ et declarata, laudare, ratificare et approbare, rataque et grata habere, et super eisdem decretum et auctoritatem nostram interponere dignaremur, juxta formam et seriem earumdem litterarum præsentibus, ut præmittitur, annexarum. Nos igitur Joannes,

abbas antedictus, visis prius per nos et diligenter inspectis dictis litteris, huic præsentì decreto annexis, ac contentis et declaratis in eisdem, factaque pro parte et auctoritate nostra diligenti informatione super valore, extimatione et situatione rerum et reddituum prædictorum in dictis litteris declaratorum, quia per hujusmodi informationem reperimus, nobisque debite constitit atque constat quod hujusmodi res et redditus sunt valoris antedicti, bene situati, et sufficientes pro dote, fundatione et institutione dictæ capellaniam ac continuatione missæ prædictæ, easdem res et redditus, ac donationem, cessionem et transportum, et assignationem sic de illis per dictum de Benseville ad utilitatem præfatae capellaniam, et ad onus celebrationis unius missæ ad altare prædictum celebrandæ modo et forma, et cum conditionibus declaratis in eisdem litteris annexis, acceptavimus et acceptamus dictamque capellaniam, in titulum perpetui beneficii regularis, erigimus, ac omnia et singula in prædictis litteris magistri Guillelmi expressa et declarata, rata et grata habuimus, et habemus, laudamus et ratificamus et approbamus, et super eisdem decretum et auctoritatem nostram interposuimus, et interponimus per præsentès, volentes et specialiter decernentes quod dictæ capellaniam sic in titulum perpetui beneficii regularis per nos erectæ ad præfatum magistrum Guillelmum, quamdiu vixerit præsentatio, et ad ejus præsentationem institutio; post vero ipsius decessum collatio, provisio, et omnimoda alia dispositio, religioso tamen dicti monasterii prout supra dicitur, faciendâ, ad nos et successores nostros dicti monasterii abbatis pro tempore pleno in hoc spectant et pertinent; quamque capellam, qui pro tempore eandem capellaniam tenuerint et possederint, teneantur perpetuo celebrare, seu celebrari facere, unam missam bassam quolibet die veneris cujuslibet hebdomadæ ad dictum altare beati Nicolai hora, modo et forma, in prædictis litteris dicti de Benseville expressis, pro remedio et salute animarum, præcipue quondam bonæ memoriæ præfati reverendi prioris domini Joannis Conseil, olim

abbatis dicti monasterii, necnon prædicti magistri Guillelmi, parentum et benefactorum suorum, omniumque fidelium defunctorum in pœnis purgatorii detentarum, illarum maxime quæ suffragiis et orationibus viventium plus indigent; retinendo nichilominus nobis et successoribus nostris prædictis summam videlicet viginti solidorum annuam deverii, sive debiti, pro indemnitatem dictorum reddituum, sic pro dote dictæ cappellaniæ per dictum magistrum Guillelmum donatarium, et pro portione illarum in feudo dicti monasterii constitutis; quam quidem summam prædictam viginti solidorum præfati magistri Guillelmi, quamdiu vixerit, et post ejus decessum capellam religiosi hujusmodi capellaniam regularem obtinentes, tenebuntur nobis et successoribus nostris pro hujusmodi indemnitatem quam ad hujusmodi summam, de gratia, moderamus, in festo Apostolorum Petri et Pauli, singulis annis, solve et pagare, salvoque et retento nobis et successoribus nostris prædictis in præmissis, omnibus et singulis juribus feudalibus et censualibus, aliisque deveriis quibuscumque. In cujus rei testimonium has præsentis litteras nostras, decretum in se continentes, fieri sigillique, et signi notarii nostri communiri fecimus.

Datum in prædicto monasterio nostro de Cormeriaco, die xxii^o mensis septembris, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo; ainsi signé : De mandato domini Oliverii; et scellé en queue double de cire verte.

CXLV.

Conceditur a summo Pontifice abbati Cormariceni monasterii potestas conferendi primam tonsuram et minores ordines.

(AN. 1492.)

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Joanni, abbati monasterii Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diocesis, salutem et Apostolicam

benedictionem. Tuæ devotionis sinceritas quam ad nos et Romanam geris Ecclesiam, religionis quoque honestas promerentur ut votis tuis, quibus præcipue monasterio Sancti Pauli de Cormeriaco, ordinis sancti Benedicti, Turonensis diocesis, cui præse dinosceris, concessa privilegia conservari valeant tibi et eidem monasterio accrescat utilitas, quantum a Deo possumus, favorabiliter annuamus. Sanè pro parte tua nobis nuper exhibita petitio continebat quod licet abbas pro tempore existens dicti monasterii a tanto tempore, de cujus initio memoria hominum non existit, ab omni jurisdictione, dominio et potestate Archiepiscopi Turonensis, pro tempore existentis, exemptus, ac dilectis filiis decano et capitulo ecclesiæ beatissimi Martini Turonensis, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, cujus abbas ipse canonicus hebdomadarius existit immediate subjectus existat; ipsique decanus et capitulum etiam in iis quæ judicialem requirunt indaginem de causis quæ inter dictum abbatem et dilectos filios conventum ejusdem monasterii, ad quoscumque alios pro tempore oriuntur cognoscere consueverint; ac abbas ipse ratione dicti monasterii nullum obedientiæ vel subjectionis eidem Archiepiscopo iuramentum præstare teneatur. Nichilominus cum tu monachos dicti monasterii venerabili fratri nostro moderno Archiepiscopo Turonensi, seu ejus in spiritualibus vicariis, ad ordines promovendos præsentas, seu illis, tuas litteras dimissorias ad eundem archiepiscopum concedis; archiepiscopus seu vicarii hujusmodi illos ad ordines hujusmodi admittere recusant pro eo quod in eisdem litteris non inseris te eidem Archiepiscopo fore subjectum; quare pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum, ut ne ex insertione hujusmodi, si fierit, dictus Archiepiscopus te sibi subjectum fore asserere posset, providere tibi et monasterio prædicto super hoc, de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur te a quibuscumque excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus

existis, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, tibi ac successoribus tuis dicti monasterii abbatibus, pro tempore existentibus, ut monachos tuos ad ordines hujusmodi pro tempore promovendos, quibusvis catholicis antistitibus, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habentibus, præsentare ac ipsis ad eosdem antistites litteras tuas dimissorias concedere, præfati Archiepiscopi licentia super hoc minime requisita, libere et licite valeatis, ac eisdem antistitibus, ut sic præsentatos monachos ad omnes etiam sacros et presbyteratus ordines rite promovere possint; quodque tu qui, et abbates pro tempore existentes dicti monasterii, mitra et baculo pastorali ac aliis pontificalibus insigniis, ex privilegio apostolico, uti consuevistis, et successores præfati in monasterio prædicto, et locis illi subjectis, corporalia, palas et alia ornamenta ecclesiastica ad divinum cultum necessaria benedicere, ac eisdem monachis primam tonsuram clericalem et quatuor minores ordines conferre libere et licite valeatis, quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac statutis, et consuetudinibus monasterii, et ordinis prædictorum, juramento, confirmatione apostolica, vel quavis alia firmitate roboratis, cæterisque contrariis nequaquam obstantibus, auctoritate Apostolica, tenore præsentium de specialis dono gratiæ indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis et indulti infringere, vel ei ausu temerario contraire: Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum.

Datum Romæ apud sanctum Petrum, anno Incarnationis dominicæ millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo. Decimo septimo kalendas Julii, pontificatus nostri anno octavo.

CXLVI.

*De collatione capellaniæ B. Mariæ in cimiterio de Arciaco,
diœcesis Pictaviensis.*

(AN. 1492.)

Comme procès, question et débat feust meü, ou esperé mouvoir, entre révérend père Monseigneur Jehan abbé de Cormery, d'une part, et noble homme Aymar de la Jaille, escuyer, seigneur de la Roche Ramé et de Chessigné, d'autre part, pour raison du droict de présentation et patronaige de la chapelle de Notre-Dame, fondée et située au grand cimetièrre d'Arçay, ou diocèse de Poictiers, ou prieuré de Saint Poul dudict lieu d'Arçay, membre deppendant de ladicte abbaye de Cormery, de l'ordre de Saint Benoist, ou diocèse de Tours, sur ce que ledict R. disoit que ledict droit de présenter et de patronaige luy appartenoit, et que ladicte chapelle vacant dez l'an mil quatre cens quatre vingtz et onze, par le décès de feu messire Nicolas Petiteau, dernier poccesseur d'icelle, ledict R. a présenté à icelle à Monseigneur l'evesque de Poyctiers, collateur Messire Emery Olivier, prestre, qui fust a ce receu et fust pourveu de ladicte chapelle, comme il offroit faire apparoir par les lettres de collation, faictes audict feu Petiteau de mondect seigneur de Poictiers, à la présentation dudict abbé, et ce par la resignation faicte de ladicte chapelle, l'an de grace mil quatre cens LXVI, de feu messire Jehan Herault, en icelluy temps poccesseur d'icelle, lequel Herault constitua son procureur maistre Jehan Lochet, à resigner icelle chapelle au profict dudict Petiteau; lequel Petiteau, au moyen de ladicte presentacion dudict abbé de Cormery, qui lors estoit, par l'espace de plus de vingt cinq ans en a joy paisiblement et jusques à son trespas; après lequel ledict Olivier en a esté pourveu, comme dict est, aux présentation dudict abbé, et collation dudict seigneur de Poictiers. Et semblablement ledict

de la Jaille, de sa part à cause de sa seigneurie de Chessigné, dict tant de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire avoir le droict de nommer audict révérend père de Cormery quelque parsonne idoyne, toutesfoiz et quantes que ladicte chapelle vacquera, soict par resignation, décès ou aultrement, lequel révérend présente ledict nommé audict evesque de Poitiers; et luy appartient ce droict comme seigneur de Chessigné et dessendu de la ligne directe de ceulx de Chasteaulin, en leurs vivantz, seigneurs dudict lieu de Chessigné, fondateurs et dotateurs de ladicte chappelle, o la permission et licence dudict abbé de Cormery qui lors estoit. Lesquelz de Chasteaulin, fondateurs d'icelle chappelle, reservèrent à eulx et à leurs successeurs, héritiers, de leur sang, ladicte nomination o ce droict de nommer audict abbé de Cormery. Desquelz ledict de la Jaille a recuilly la succession, et comme aîné et principal héritier et seigneur dudict lieu de Chessigné a nomme à icelle chappelle audict abbé de Cormery, comme ayant ce droict, messire Emery le Grand, prestre; à laquelle nomination ledict abbé, comme il disoit, ne l'avoit voulu recepvoir à sadicte nomination; qu'il avoit refusé ledict nommé à par ce c'est tire oudict refuz audit seigneur de Poitiers ou à ses vicaires qui en ont fait collation, *jure devoluto*, audict nommé maistre Emery le Grand, et à l'occasion de ce c'est meu proucès, et de présent pend indéciz par devant le conservateur des privilléges royaulx de l'université de Paris, entre lesdictz maistres Emery Olyvier et maistre Emeri le Grand dessusnommés, lesquelz toutz deulx, comme dict est, ont esté pourvez de ladicte chappelle, auquel proucès ilz ont par longtemps procédé, parceque chacun d'eulx pretendoit droict en ladicte chappelle à luy appartenir, par plusieurs raysons qu'ilz allegoyent d'une part, et d'aultre pendant lequel procès ledict de la Jaille c'est tiré devers ledict abbé de Cormery, auquel il a exhibé plusieurs lectres et enseignemens par lesquelles il s'efforçoyt aussi faire apparoir de ces droictz, tiltres et moyens, par lesquelz il a droict et luy

appartient comme descendu de la ligne de Chasteaulin, seigneurs dudict lieu de Chessigné, et comme seigneur dudict Chessigné, fondateur de ladicte chappelle, de nommer audict abbé de Cormery parsonne idoyne toutesfoiz et quantes quant le cas de vacation y escherra, et que ledict abbé doibve présenter icelluy nommé audict seigneur de Poyctiers ; et aussi avoit esté dict et propozé, ledict révérend disant et posant au contraire que ledict de la Jaille n'estoit venu, ne descendu de la ligne dudict Chasteaulin, combien qu'il fust à présent seigneur de Chessigné, et que aussi ne sera trouvé que ledict abbé l'eust refusé, mais bien dict que en luy faisant apparoir de ses droictz, qu'il y feroit raison, ce qu'il ne fist ; mais s'en alla audit seigneur de Poyctiers ou à ses viccaires *illico* ; et plusieurs autres choses ont esté proposées et alléguées par lesdictes parties, servant à leurs intencions, tant d'une part que d'autre ; et toutes choses consydérées avecques et oï le conseil d'aucuns leurs parens prochains et grands amys pour ce assemblés pour éviter plaist et procès et nourrir paix et amour entre eulx et voulant garder le droict d'ung chacun tant desdicts fondateurs que abbez de Cormery, sont venus à accord et appoinctement de et sur les choses dessusdictes, ainsy et en la manière que s'ensuit, c'est assavoir : que ledict révérend père en Dieu abbé de Cormery, et tant pour luy que pour ses successeurs abbez dudict lieu, a voulu et consenty, veult et consent par ces présentes, que ledict Aymar de la Jaille, ses heoirs ayans le nom de la Jaille, seigneurs dudict lieu de Chessigné, joyssent pour le temps advenir de la nomination de ladicte chappelle d'Arçay, et leur soict loysible de nommer audict abbé de Cormery, et à ses successeurs abbez, telle parsonne idoyne qu'ilz verront à estre à faire et que bon leur semblera. Toutesfoiz et quantes que ladicte chappelle vacquera soit par mort, resignation ou autrement, en quelque manière que ce soict, sans que icelluy abbé, ne ses successeurs, le puyssent de ce refuzer, pourveu que s'il advenoit que ledict seigneur Aymar de la Jaille, et ses successeurs

héritiers de la Jaille alloyent de vye à trespas, sans heirs procréés, ou que ladicte seigneurie de Chessigné fust aliennée par eulx ou autres lieux, ladicte nomination et presentation appartiendra et reviendra audict abbé de Cormery, et ses successeurs abbez, et non autres.

Mathurin Marguier, miles, domini de La Chardière, in parochia S. Benigni, vendit membris de Botz monachis Cormaricenis.

(AN. 1500.)

Sachent tous présens et advenir que en la court du Roy nostre sire à Loches, en droit par devant nous personnellement estably, noble homme Maturin Marguier, esouyer, seigneur de la Chardière, en la paroisse de Saint Branch, soubmetant lui, ses heirs, avecques tous et chacuns ses biens, meubles et immeubles présens et advenir, ou qu'ilz soyent, à la jurisdiction, coercion, pouvoir et ressort de ladicte court, sans autre advoquer, requerré, ne demander quand au fait qui ensuivet. A cognu et confessé en ladicte court avoir aujourd'hui vendu, cédé, quieté, transporté et delayssé, et encores par ces présentes vend, cède, quiete, transporte et delaysse dès maintenant et à toujours mais, perpétuellement, à révérend Père en Dieu monseigneur Jehan, abbé de l'abbaye et monastère de Saint Poul de Cormery, ad ce présent, stipulant et acheptant pour luy, et pour ses successeurs, abbez de ladicte abbaye, et qui de luy cause auront, le nombre et quantité de dix arpens de boys ou environ, et ce que est en la pièce laquelle est toute cloze de foussez, joignant d'ung long aux boys que ledict révérend avoit par ey-devant baillés audict vendeur, pour recompense de l'usaige qu'il prétendoit en la forest de Botz; d'ung bout au boys dudict révérend, et d'autre long audict vendeur; à avoir, tenir, joyr, user, possé-

der et exploicter dudict révérend, achapteur, de sesdicts successeurs, et qui de luy cause auront, lesdictes choses ainsi à luy vendues, cédées, quictées et transportées, comme dict est, pour en faire doresnavant, à toujoursmais, toute leur plaine volonté, paisiblement, comme de leur propre chose, par nom et tiltre de ceste présente vendicion, laquelle a esté et est faicte pour le pris et somme de vingt deux livres dix sols tournois pour chacun arpent, et seront lesdicts boys ainsi vendus, mesurés et arpentés, et ledict arpentage faict, ledict achapteur sera tenu payer audict vendeur le pris que se montera. Le tout à la raison et pris que dessus. Et pour recognoissance de fief ledict vendeur a retenu pour luy, ses heoirs, et qui de luy cause auront, ung denier tournois de cens ou debvoir annuel, sur et pour chacun arpent desdictes choses vendues, payables ledict debvoir et rendable par ledict achapteur, et sesdicts successeurs, et qui de luy cause auront, et rendable audict vendeur et les siens, en sa maison audict lieu de la Chardièrre, au terme de la feste saint Michel en septembre, pour tous debvoirs et charges quelzconques. Promectant ledict vendeur, lesdictes choses vendues garentir, saulver, deslivrer, et défendre de toutz troubles et empeschements quelzconques, envers toutz et contre tous, doresnavant à toujoursmais, quoyqu'il adveigne, nonobstant us, stille et coustume de pais à ce contraires, à la charge dudict debvoir d'ung denier tournois, pour chacun arpent, par an, comme dessus est recité, et à ce tenir sans jamais faire ne venir encontre; lesdictes parties ont obligé et obligent sçavoir est, ledict révérend au payement et continuation dudict debvoir soy, sesdicts successeurs, et qui de lui cause auront; et ledict vendeur, soy, sesdicts heoirs et qui auront cause de luy. Et ont renoncé et renoncent à toutes et chacunes les choses à ce contraires. Ce fust faict es présence de Jehan Collebault, sergent royal, demeurant à Provins, et Marsault Levesque, voicturier, parroissien de Sainte-Maure, tesmoingz ad ce requis, et appelez; et jugé à tenir par le

jugement de ladite court, lesdites parties présens et consentens, et qui ont promis en nostre main, par les foy et serment de leurs corps, de non jamais faire ne venir encontre, le vingtiesme jour de novembre l'an mil cinq cens; et le vingt cinquiesme jour dudict mois audict an, lesdites parties ont confessé en ladite court que lesdites choses ont esté en leurs présences et de leurs consentemens mesurées et arpentées, et y a esté adjousté une petite portion de terre qui appartenoit audict vendeur, du costé devers le chemyn de Sainte-Catherine, laquelle portion contient de tenue environ troys quartiers, et est oultre lesdites foussez qui font la closture de ladite pièce de boys ci-dessus premier confrontée. Aussi noble femme, damoiselle Georgette Des Moulins, femme dudict vendeur, deument acertenée du contenu en ladite vendition, cy devant escripte, a icelle vendition, et le contenu en icelle qui luy a esté declairé et donné entendre, ratiffié, approuvé, et eu pour agréable. Et au garantaige desdites choses vendues et devant declairées, s'est obligée, tout ainsi que avoit fait ledict vendeur son mary. Et a promis et juré par les foy et serment de son corps, es présences de Guillaume Fillon et Jehan Curacier, parroisse de Saint Branchs et maistre Pierre de Benesq, tesmoins a ce appelez; aussi ledict Marguier, son mary, ad ce présent, l'a auctorisée par devant nous quant à ce, présens les dessusdictz.

Et le vingt sixiesme jour dudict mois, audict an, ledict révérend achapteur, a payé contant audict vendeur, en ladite court, en nostre presence, la somme de onze vingtz treze livres, huict solz, neuf deniers tournois, à laquelle icelles parties ont confessé lesdites choses contenues en ceste dite vendicion soy monter, et avoir esté par eulx estimées, à la raison de l'arpentaige et appréciation dessus mentionnez. Duquel paiement pour le pris de ladite vendicion, et semblablement de icelle vendicion et choses dessusdictes contenues, ledict vendeur s'est tenu pardevant nous à content et bien payé, et en a quicté et quicte ledict achapteur et tous

autres qu'il appartiendra. Ce fut fait ès présences de nobles hommes Blaise de la Forest, Charles Rou, et maistre Pierre de Benesq, tesmoingz ad ce requis et appelez, et jugé à tenir comme dessus. Et scellé à la requeste desdictes parties du scel royal estably et dont l'on use aux contractz de ladicte court en tesmoing de vérité. Donné et fait par les jours et ans que dessus. Ainsi signé : Duchemin.

CXLVIII.

Nominatur capellanus Capellaniæ B. Mariæ in cimiterio de Arciaco, diœcesis Pictaviensis, ab Aimerico de la Jaille.

(AN. 1505.)

A révérend père en Dieu, Monseigneur l'abbé de Cormery, ou messieurs ses vicaires, Aymar de la Jaille, escuyer, seigneur de la Roche à Ramé et de Chessigné, honneur et révérence, avecques toute obeyssance. A la chapelle ou chapellanie fondée en l'honneur de nostre Dame est desservie au grand cimetièrre de l'esglise parrochial de Monsieur Saint Poul d'Arçay, au diocèse de Poictiers, a présent vacant par la mort et trespas de feu messire Emery le Grand, prestre, chapelain et dernier pocesseur et pacifique d'icelle. De laquelle toutes et quantes foys qu'elle vacque la nomination et droict de nommer nous appartient, à cause de nostredicte seigneurie de Chessigné, et a vous la présentation; et à très-révérend père en Dieu monseigneur l'évesque de Poictiers, la collation, institution et toute autre disposition, toutes et quantes foys qu'elle vacque, respectivement quand le cas de vacation y escherra, et qu'elle vacquera compectent et appartiennent, vous nommons par ces présentes vénérable personne messire Loys Gaudin, prestre, à icelle chapelle obtenir suffizement habille et idoyne, vous suppliant recepvoir nostre présente nomination et au moyen d'icelle présenter ledict Gaudin à mondict seigneur de Poictiers, ou messieurs ses vicaires, pour

icelluy Gaudin instituer en ladicte chapelle, et d'icelle le pourveoir avecques ses droictz, appartenances, appendances et deppendances et faire toutes autres choses accoustumées à ce nécessaires et requises. En tesmoing de ce, nous avons signé ces présentes de nostre seing et scellé de nostre sceel, cy mis et apposés le xxx^e jour de martz, l'an mil cinq cens et cinq, après Pasques. Ainsi signé : Emar de la Jaille.

CXLIX.

Ægidius de Montfort, dominus de Evria, dat monasterio Cormaricensi unum dolium vini, quod gallice vocatur bussart, in eleemosynam.

(An. 1504.)

Sachent tous présens et advenir, que en la court du Roy nostre sire à Tours, en droict par devant nous personnellement estably, noble homme Gilles de Montfort, escuyer, seigneur d'Esvre, soubzmettant soy, ses heolres avec toutz et chacuns ses biens, tant meubles que immeubles, ou qu'ilz soyent, présens ou advenir, au pouvoir des ressort et juridiction de ladicte court, sans nulle autre advoher, requerre, ne demander, quant au fait cy dedans contenu. Lequel de son bon gré, pure, franche et libérale volente, a cogneu et confessé, cognoist et confesse en droict, en ladicte court, sans induction, seduction, ne forcément, ne contraincte de nully, mais pour ce que très bien lui a pleu et plaist, comme il disoit, avoir donné et donne en pure et simple aumosne à l'esglize et monastere de la table abbatiale et de reverend pere en Dieu, monseigneur Jehan, abbé de l'abbaye et monastere de Cormery, de l'ordre de saint Benoist, pour au proffict et augmentation d'icelle; icelluy reverend, ad ce present, stipullant et acceptant à gré, tant pour luy, que pour ses successeurs, abbez dudict Cormery, les choses ci-aprés declairées, c'est assavoir : ung bussart de vin ou traversier d'aduelle et

perpétuelle rente, que ledict escuyer avoit droict de prandre par avant cest fait, pour et sur la dixme des vins du prieuré de Vontes; duquel bussart ou travercier de vin et tout tel aucun droict que ledict escuyer y avoit, et pouvoit avoir en ladicte dixme, il s'en est devestu et desaysi. Et pareillement, ledict escuyer a donné et donne à ladicte esglize, au profict dudict révérend, tout tel droict de dixme qui lui pouvoit appartenir ez vignes de Monchenin et desdictes choses en a vestu et saysi ledict reverend, et ses successeurs abbez dudict Cormery, et a voulu et consenty ledict escuyer, que ledict reverend en puyse prandre la possession reale, actuelle et corporelle, sans autrement l'appeler, pour desdictes choses joyr et disposer, et en faire doresnavant toute sa plaine volenté, hault et bas, nom, et tiltre de la donation dessusdicte, laquelle a esté et est faite pour les causes dessus déclairées, et aussi pour estre participant ès prières, oraisons et suffrages qui se diront en ladicte abbaye, ores et pour le temps advenir, promectant ledict escuyer, donateur susdict, en bonne foy et soubz l'hypothèque et obligation de toutz et chacuns ses biens, tant meubles que immeubles, ou qu'ilz soyent, presens ou advenir, guarentir, saulver, deslivrer et deffendre lesdictes choses ainsi par luy données, comme dict est, audict reverend et ses successeurs abbez dudict Cormery, et icelles deslivrer de toutz troubles et empeschements quiconques, envers tous et contre tous, à tousjoursmais, quoy qu'il adveigne, nonobstant us, et coustume du pays à ce contraires. Et quant à tout ce que dict est dessus, et divisé, et qui en deppend, ou peult deppendre, tenir, seigre, enteriner, parfaire, et loyaulment accomplir de poinct en poinct, sans jamais aller, faire, ne venir au contraire. Ledict escuyer a obligé soy, ses heirs avecques toutz et chacuns ses biens, tant meubles que immeubles, ou qu'ils soyent, presens ou advenir; et a renoncé et renonce à toutes et chacunes les choses ad ce contraires qui ayder, servir et valloir luy pourroyent contre la teneur, vertu, effect et substance de ces presentes. Ce fust fait et jugé à tenir par le

jugement de ladite court, ledict escuyer donateur susdict présent et a tout ce consentant; fiançant et promectant par la foy et serment de son corps, sur ce corporellement baillés en nostre main; de tout ce tenir et garder sans jamais aller faire ne venir au contraire, et scellé à sa requeste du scel estably, et dont l'on use aux contractz royaulx de ladite court, en tesmoing de vérité. Donnés présens ad ce noble homme Jacques d'Aleignes, seigneur de Vanzelles, et Pierre Lanchays, tesmoingz ad ce requiz, le xii^e jour de décembre, l'an de grace mil cinq cens et quatre. Ainsi signé: Peryon; P. Lanchays, pour tesmoing.

CL.

Ægidius de Montfort, dominus de Evria, et Ysabellis de Sazillé, uxor ipsius, vendunt quartam partem decimarum monasterio Cormaricensi antea possidenti tres partes earundem decimarum in parochiis de Evria et Cormeriaco.

(AN 1505.)

Aujourd'hui, vingt huitiesme jour de décembre l'an mil cinq cens et quatre, en la court du Roy nostre sire à Tours, en droict pardevant nous personnellement estably et soubmiz Gilles de Montfort, escuyer, seigneur d'Esvre, lequel de son bon gré a confessé avoir vendu à perpétuité à réverend père en Dieu, monseigneur Jehan, abbé de l'abbaye de Cormery, sa vye durant et après sa mort, à ses successeurs abbés de Cormery, ad ce présent et acheptant les choses qui s'ensuyvent: à seavoir est une dixme appelée le quart d'Esvres, et tout ainsi qu'elle se poursaict et comporte, estant ez paroisse d'Esvre et de Cormery, que ez environs; ensemble tout ce qui en deppend ou peult dépendre, sans aucune chose reserver ne retenir par ledict escuyer, ses heürs, et ayans de luy cause. Et tout ainsi par sa forme et manière que ledict escuyer et ses predecesseurs l'ont par cy-devant tenue, possedée et exploictée, et qu'elle a esté amassée et partaigée le temps passé, et

qu'il la tient de présent, entre lesdits reverend et escuyer, auquel reverend appartient le surplus de ladicte dixme, qui sont les troys parts d'icelle dixme, à cause de la dotation et ancienne augmentation de sadicte abbaye de Cormery, à avoir, tenir, posséder, prendre et recepvoir. Laquelle vendition a esté, et est faicte pour le pris et somme de cinq cens livres tournois, paiés, comptés et manuellement nombrés en noz présences. Dont et de laquelle somme ledict escuyer s'est tenu pour content et bien payé. Et en a quicté l'achapteur. En payant et rendant par ledict reverend et ses successeurs abbez dudict Cormery, audict escuyer, seigneur d'Esvre, ses heirs et ayans de luy cause, douze deniers tournois de franc debvoir, que ledict escuyer a reservé et retenu à luy et aux siens pour recognoissance de fief; lesquelz douze deniers de franc debvoir ledict reverend sera tenu payer audict escuyer, ses heirs et ayans de luy cause, au lieu et seigneurie d'Esvre, pour toutes charges et debvoirs quiconques. Et le profict de ventes et indemnités qui fust deu audict escuyer, icelluy escuyer les a donnés et donne au reverend et à ses successeurs. Et quant à tout ce que dict est dessus et divisé, et qui en dépend, ou peult deppendre, tenir, interiner, parfaire, et loyaulment accomplir ledict escuyer a obligé et oblige soy, ses heirs, avecques toutz et chacuns ses biens tant meubles que immeubles, ou qu'ilz soient, presens ou advenir; aussi au payement et continuacion desdicts xii deniers tournois de franc debvoir, ledict reverend s'est obligé et oblige, luy, et ses successeurs, abbez dudict Cormery, avecques le temporel de sa dicte abbaye sans jamais aultrement faire, ne venir au contraire; promects, etc., oblige, etc., *fide data*, etc., aussi a promis ledict escuyer faire ratifier, consentir, allouer et approuver a damoiselle Ysabeau de Sazillé, sa femme, le contenu en ces présentes, ung mois prochain venant, a peyne de vingt escus d'or, etc. Ainsi signé: P. Lanchays; Perion.

Le septième jour de janvier l'an mil cinq cens et cinq, ladicte Ysabeau de Sazillé, femme et espouse dudict escuyer, a

Index Geographicus.

A.

Adevilla, 402.
Adredunum, rivus, 28.
Agneris, 24, 29, 42, 52, 68, 75, 78, 94, *l'Indre*.
Albini (Sancti), feodus, 480.
Albinicum, 22, 51. Albignium, 400. Aubigneium, 248. Aubigné, 250. Aubeigné, 254. *Aubigny*, sur Tauxigny.
Alona, 87. *Alonnes* en Anjou.
Alsantia, fluviolus, 28.
Ambaziacum, 95. *Amboise*.
Ambiencum, in pago Andegavo, 5.
Anche, 434. *Anché*.
Andecava civitas, 69. *Angers*.
Andegavus pagus. *Anjou*.
Andriscus, 35. *Indrois*, riv.
Anglia, 247. *Angleterre*.
Aniliacum, villa.
Antiochia, 404. *Antioche*.
Antoniacum in pago Pictavo, 4, 19, 26. *Antogny*, en Poitou.
Aptum Villare seu Altum Villare, 50. *Haut-Villiers*, sur Tauxigny.
Aquisgranum, 17, 19, 22. *Aix-la-Chapelle*.
Aquitania, 14. *Aquitaine*.
Arciacum, 26, 148, 132. Arcayum, 248. Arcay, 294. *Arcay*, en Poitou.

Arcolæ, 87.
Armançay, 268.
Arthanne, 252. *Artannes*.
Artis villa, 50.
Asiacus. Aziacum, 75, 76, 80, 96, 148. Azai, 128, 134. Azaium Ridelli, 248, 234. *Azay-le-Rideau*.
Aurevilla, 430.
Austria, 14. *Austrasie*.
Avon, 34, 195. Avonnum, 50. Avun, 170. *Avon*, sur Esvres.

B.

Baiacus, 84, 108, en Poitou.
Baldus(s.), Capella Sancti Baldi, 66, 134, 248, 234. *St-Baud*.
Balgeiacum, 441.
Baugeium, 443. *Baugé* en Anjou.
Becinsis vicaria, 56. *Betz*.
Belordière, 486.
Belli Locus, 72, 104. Bellus Locus, 482, 194, 245. *Beaulieu*.
Benignus (S.), parochia, 192, 252. *St-Branchs*.
Berneriæ, 424.
Bernerium, 90.
Beuhon, manerium, 485. *Manoir de Beuhon*.
Bituricus pagus, 27, 55, 97. *Berri*.
Bituriges, 260, 264. *Bourges*.

- Blesæ, 126. *Blois*.
 Blesensis pagus, 5. Comitatus, 59. *Blésois*.
 Blevilla, 180.
 Bliriacum, 86. *Bléré*.
 Blodium, 85.
 Boceis, 113, 131, 153, 218, 231. *Bocéés*, 147, 175, 176. *Bossée*.
 Bois Roart, Bois Rouart. Bois Rouhart, 268, sur Tauxigny.
 Bonigale, 183, sur Cormery.
 Bonnelière (La), 171, près de Parthenay, en Poitou.
 Bornam. Bornan. Bournam, 175, 176, 206, 218, 231. Bournarium, 252. *Bournan*, vid. *Mardum*. *Magdomum*. *Burnomium*.
 Boscus Rogerii, 118, 132. *Bois-Roger*, en Normandie, dioc. de Coutances.
 Bouy, 230, dioc. de Troyes, peut-être Pouy, près de Pont-sur-Seine.
 Bragonnium, 4.
 Bourgaignau (La), 214, sur Truyes.
 Bourgoingnière (La), 234.
 Boutaudière (La), 234.
 Branchs (St), 268, 288, vid. *Benignus*.
 Bredanna, fluv., 39. *La Brenne*.
 Breis, 170. *Bray*, aujourd'hui *Reignac*.
 Brevoinum, fluv.
 Bria, 190. *La Brie*.
 Briscum, 67.
 Brituaria, 10.
 Brocia de Ulnis, 164. *La Brosse-des-Ormeaux*, sur Tauxigny.
 Brundia, 96.
 Brussaisneum, silva, 109, 113. *Bruxesnay*, 224. *Bréchanay* ou *Bois-des-Pelouses*.
 Bulgiacum, 104.
 Burgundia, 14. *Bourgogne*.
 Burnomium, 74, 118, 131. *Bornemium*, 147. *Bournan*, vid. *Bornam*.
 Buxaria, 50. *Bussière*, 2. Il y a un hameau de ce nom sur Athée, et un autre sur Mouzay.

c.

 Cabilo, 58. *Chalon-sur-Saône*.
 Cainonense castrum, 111. *Chayno*, 174. *Chinon*.
 Cambo, 38. *Chambon*.
 Cambortum. Cambortensis condita, 4, 40, 50, 52, 153. *Chambourg*.
 Campania, 189, 190. *Champagne*.
 Campelli, 167.
 Candatum, 153. *Cande*.
 Canta-Lupa, 50. *Chanteloup*, sur Tauxigny.
 Carcum, villa, 50. *Les Cars*, sur Cormery.
 Carus, fl., 20, 32. *Le Cher*.
 Cassinogilum, 14.
 Castellio, 104. *Châtillon*.
 Castellum Adraldi, 102. *Châtelierault*.
 Chardière (La), 288, sur Saint-Branchs.
 Charpraie (La), 194, sur Chambray.
 Cherris, terra, 110.
 Chessigné, 285, 291, en Poitou.
 Chryseium, 14. *Crissé*.
 Claudiomacus, 104. *Clion*.
 Closeria, 218. *La Closerie*, sur Cormery.
 Colodonia, 49, sur Antogny en Poitou.
 Colombers, 99. *Colombiers*, aujourd'hui *Villandry*.

Columbus, 5. *Le Colombier*, près de Cormery.
 Colomniacum, 44. *Coulange*.
 Comberia, 39.
 Conditæ Eveninsis, 4. *Esvres*.
 Cambortensis, 4. *Chambourg*.
 Ebunciacensis, 28. *Betz*.
 Veedacensis, 28. *Vaas*.
 Cormaricus, 4, 7, 9, 17, 21, 24, 40, 41, 46, 53, 56, 62, 64, 74, 95, 97, 106, 108, 111, 117.
 Cormeriacum, 147, 154, 160, 167, 175, 176, 181, 184, 262.
 Cormery, 250, 251, 254, 257, 266, 274, 278, 292. *Cormery*.
 Cortitiotum, 162, au dioc. de Troyes, sur *Pont-sur-Seine*.
 Couldray (Le), 268, sur *Tauxigny*.
 Craciacum, 111, au dioc. de Troyes, *Crancay*.
 Creviletum, 114.
 Croix-Turmeau (La), 216, sur Cormery.
 Crosa, fluv., 38, *La Creuse*.
 Culmella, in pago Blesensi, 5.
 Cultura-Duniaëus, 50.
 Cultura-Superior, 50. *La Grande Couture*, sur Courcay.
 Curciniacum, 4. *Corcéium*, 214. *Courcay*.
 Currium, 74.
 Cusciacus. Cussiapus. Cuciacum, 24, 26, 81, 118, 132. *Coussay*, en Poitou.
 Curtonacum castrum, 118. *Courtenay*.

D.

Dolensis vicaria, 42. *Dolus*, 153. *Dolus*.
 Dunensis pagus, 5. *Le Dunois*.
 Duo Lucii. Lucii, 99, 131. *Loché*.

Duodecim-Pontes, 10, 53, 118, 124, 182, 162, 190, 200. *Pont-sur-Seine*, au diocèse de Troyes.

E.

Eboniacensis vicaria, 58.
 Ebunciacensis condita, 28. *Betz*.
 Eschandon, fluv. 252, 268. *L'Echandon*.
 Evena, 31. Evra, 134. Evria, 180, 211, 214. *Esvres*, 292. *Esvres*.

F.

Fabricæ, 4, 50. *Forgiæ*, 167, 231, 232. *Forges*, sur Esvres.
 Fagia, 58.
 Famellæ, 101.
 Favariæ, 88.
 Ferciacus, 5, 19, 50. *Fercé*, 274. *Fercé*.
 Ferciola, 789.
 Ferrara, 94. *Ferrariæ*, 181. *Ferrières*.
 Ferrocus, 10, au diocèse de Troyes. *Ferreux*.

G.

Gelennensis, 189, au diocèse de Troyes. *Gelannes*.
 Givriacum, 50. *Givry* ou *Givre*, sur Athée.
 Gomolidum, 89.
 Granchia, 162.
 Gressus, 134. *Gressium*, 142. *Le Grès*.
 Grevilla, 130.
 Guéritauda (la), 230, sur Weigné.
 Guiteria, 218. *La Guitière*.

H.

Haga, 132, en Normandie.
 Haia. Haya, 72, 74. *La Haye*.

- Hermentaria, in pago Blesensi, 5.
 Hermentiacum, 135. *Hermansé* ou *Armançay*.
 Hilariacum, in pago Cenomano, 28.
 Hummeel, 118, 129, 132, 146, en Normandie, diocèse de Coutances. *Le Hommeel*.
L.
 Icauna, fluv., 118. *L'Yonne*.
 Indria, 11. *L'Indre, vid. Agneris*.
 Infernetum nemus, 165. *Le Bois d'Infernet*, sur Tauxigny.
 Ingalvinæ, seu Ingalvinæ, 11, en Champagne.
 Insula. Castrum Insulæ, Insula Buchardi, 74, 75, 76, 96, 98, 137, 138. *L'Île-Bouchard*.
 Islette (L.), 230, près d'Azay-le-Rideau.
J.
 Jérusalem, 104.
 Juncheria, 93.
L.
 Landa, 113, 132, 146, en Normandie, dioc. de Coutances. *St-Malo-de-la-Lande*.
 Langesum castrum, 84, 85. *Langeais*.
 Lasnaticum, 76.
 Lavardinum, 128. *Lavardin*.
 Lavatorium, 93, Lauratorium, 136. *Le Louroux*.
 Ledus, Ledis, fluv., 32. *Le Loir*.
 Ledium, 85.
 Ligeris, fluv., 9, 20, 32, 38. *La Loire*.
 Ligolium, 87. *Ligueil*.
 Ligrei villa, 132. *Ligré*.
 Livervilla, 130.
 Lochi, Lochiæ, Lucas castrum, 99, 111, 119, 131, 147, Loches, 199, 263, 275. *Loches*.
 Loenceyum, Loantium, Lupantia, Lupannum, 60, 72, 113, 131, 147, 218, 153, Loanz, 175, 176, 231. *Louans*.
 Luciacum, 91.
 Luriacum, 38.
 Luzilliacum, 116. *Luzillé*.
M.
 Magneville, 104.
 Maherollæ, 118. *Marolles?*
 Maillé, 230, auj. *Luynes*.
 Marchesies, 185. *Marchésieux*.
 Marchiseium, 167.
 Marciliacum, 50. *Marcilly*.
 Marsiciacum, 99, 100, 113, 132, en Normandie.
 Mardum, 23, Magdomum, 26. *Bournan, vid. Bornam*.
 Marenacum, 76. *Marigny ou Marigné*, sur Azay-sur-Cher.
 Mariacum, 50.
 Marmerico villa, 10. *Marmeriville*; peut-être *Warmeriville*.
 Marmiacum, 11, ou mieux Marniacum, au diocèse de Troyes, *Marnay*.
 Martin-Loue (la Touche) 277, sur Tauxigny.
 Massy, 279, 280, au diocèse de Rouen.
 Meduana, fluvius, 32. *La Mayenne*, rivière.
 Meledunum, 148. *Melun*.
 Merderon, fons, 136.
 Meteor, nemus, 167, près de Montbazou.
 Milleceynum, 190.
 Mirabellum, Mirebellum, 62, 91, *Mirebeau* en Poitou.

Molium, Moliensis villa, 58, in comitatu Pictaviensi.

Monasteriolum castrum super Icaunam, 448, *Montreuil-sur-Yonne*, où peut-être *Montereau*.

Moncelli, 440.

Mons Basonis seu Bazonis, 62, 94, 95, 440, 442, 443, 434, 460, 461, *Montbazon*.

Mons Caninus, 74, *Montchenin*, 480, 248, 250, 254, 293. *Montchenin*, près de Cormery.

Mons Gratianus, 44.

Mons Foletus, 74.

Monsellus, 39.

Montes, 448. *Monts*.

Monticelli, *Monteaux*.

Montiz, (Les) 257, 239. *Montils-lès-Tours*, plus tard *le Plessis*.

More, nemus (de), 487, sur Evr.

Muernetum, 44, en Champagne.

Mustariolum, 76. *Montreuil*.

N.

Narva, fluv., 97, en Poitou.

Navarra, 490. *Navarre*.

Nemus Captivum, 477. *Le Bois Chétif*, sur Rivarennas, Ussé et Huismes.

Niolum, 58. *Nieul*.

Nogariolus, 44, au dioc., de Troyes, en Champagne.

Nogarius, 56.

Noviliacum, 50. *Neuilly*.

Nucastrum, 74, 74. *Noudre*.

Nucius, 54, 55.

Nuprunetum, 44, au dioc., de Troyes. *Prunay*.

O.

Oceyum, 472. *Ussé*.

Orarium, 432. *Le Louroux*.

Orçay, 496.

P.

Paciacum, 44, au diocèse de Troyes, en Champagne.

Paleys, 474. *Palais*, en Poitou.

Parciacum, 76. *Parcé*, 483.

Parçay.

Parthenacum, Partiniacum, 94, 92, 93, 448, 432, 474. *Parthenay*.

Paternacum, 5.

Petra Martinet, 436.

Petrucius, 42, Perruceum, 434, Perueon, 453, 234, 252. *Perussou*.

Pictavus pagus, Pictaviensis pagus, 49, Pictavus comitatus, 62, *Poitou*.

Pictavis, 90. *Poitiers*.

Poligné, 425.

Pin (Le) de Chateillon, 495.

Pini, 232. *Les Pins*, sur Vêretz.

Planistres, 402.

Plassiacum, 423.

Poligné, 425.

Pons Levius, 428. *Pontlevoy*.

Pontes, *vid.*, Duodecim Pontes

Pontis castrum, 87, diocèse de Sens.

Præcelsis (terra de).

Provincia, 44. *Provence*.

Pruvinum, Pruvium, Pruveium, 423, 432, 202. *Provins*.

Puy (le) de Biengyen, 496, près de Cormery.

R.

Raimafortis, 443.

Rareiacum, silva, 76.

Rèchesne, (gué de) 252.

Relliacum, 74. *Rilly*.

Renniacum, 448, 434. *Rigny-Ussé*.

Resonnum, 462.

Reste, villa, 38; *Retz*, diocèse d'Angers.

Restiniacum, 87. *Restigné*.

Rhenum, 261. *Rhins*.

Riparia, 99. *Rivière*, près de Chinon.

Rivarena, 77, 80, 128, 132, 145, 177, 178, 231. *Rivarenne*.

Roche (La) Petit-Sire, 196.

Roche (La) Ramé, 255, 294, au dioc. de Poitiers.

Roma, 86, 263, 284. *Rome*.

Ruax (Les), près de Cormery.

Rupes, Ruptre, 38, 131, 153, 231. *Les Roches - d'Anehé*, vid. Sanctus Paulus.

Ruseiolacum, in pago Andegavensi, 5.

S.

Salvannus, 50. *Souvan*, sur Cormery.

Sancta-Maura, 85, 96, 149. *Sainte-Maure*.

Sanctus-Paulus de Rupibus, 131, 153, 231. *Saint-Paul-des-Roches*, sur Anehé.

Sarta, fluv., 9, 32. *Sarthe*.

Sazillé, 230. *Sazilly*.

Scandio, fluv., 136. *L'Échandon*.

Sellene, 121, dioc. de Sens.

Senones, 87. *Sens*.

Septimæ, 96, 181. *Sepmes*.

Sequana fluv., 10, 32, 53, 162. *Seine*.

Silvanectæ, 53. *Senlis*.

Sodinnacum, 28.

Sodobrium, 130.

Spaniacum, 45. *Épeigné*.

Stabula, 87, 106, 132, au dioc. de Sens.

Subnasse, vicaria, 39. *Sonnay*.

Sucurbeium, Succurbiaeus, 103, 113, 132.

T.

Tais, 167, sur *Sorigny*.

Talsiniacus, 19. Talciniacensis, 60, Talsigniacum, 67, 81, 95, 109, 118, 131, 175, 176, 271. Tauxigneium, 145, 164, 218, 231, 250. Tauxiniacum, 147. Taxigneium, 186. Tauxigné, 263, 269. *Tauxigny*.

Tannogilum, 29. *Theneuil*, près de l'Île-Bouchard.

Tavent, 138. *Tavant*.

Teodonis villa, 25. *Thionville*.

Tors, 195. *Tours*.

Terracum. *Terrage*, sur Cormery et Courçay.

Terra Theonis, 80.

Triagnum, 106, 118. Triangulum. 121, 132, au dioc. de Sens.

Troicis villa. 31. Troium, 49.

Troilæ, 67. Troillum, 68.

Trolium, 110, 118. Trois,

134, 153. Truis, 155, 167,

170, 218, 231. *Truyes*.

Tureium, 50. *Thoré*, près de Bléré.

Turo, 312. Turones, 214. Turonis, 6, 8, 10, 34, 38, 42, 85, 87, 89, 112, 138, 139, 272.

Turonica civitas, 3.

Turonicus pagus, 3, 5, 21, 22, 29, 31, 39, 42, 52, 56. Turonia, 175. Turonicus comitatus, 62. *Touraine*.

Turpiniaicum, 97. Turpeynacum. 172. *Turpenay*.

Turris, 138. *La Tour-St-Gélin*.

Turris Eblonis, 138.

U.

Uceium, 118, 153, 154. Oceyum, 231. *Ussé*.

V.

Valenna, 79. Villena, 99, 118.
Villanæ, 153, 181. *Vilaines*.
Valentiacum, 74, 97 *Valençay*.
Varenæ, 82, *Varenes*.
Vauzelles, 170, 214, 294, sur
Truyes.
Vecdacensis condita, 28. *Vaas*.
Vedunta. Veduntæ, 83, 84, 85,
118, 131. Vontæ, 153, 167,
208, 213, 214, 231, 293.
Vonte, sur Esvres.
Véretz, 232.
Vermeria, 37.
Vicaria Dolensis, 42. *La vigne-*
rie de Dolus.

Vienna, fl., 9, 20, 29. *Vigenna*,
32, 33. *La Vienne*.
Villalupa, 44. *Villeloin*.
Villare, 39. *Villariæ*, 131.
Villiers.
Vindiniacum. Viniacum, 29,
82, 112, 118, 131. *Ve-*
gneium, 160, 161, 204, 218,
231. *Vigneium*, 167. *Ve-*
igné, 241. *Veigné*.
Vindocinum, 430, 450, *Ven-*
dôme.
Voo, 74. *Vou*.
Votnum, 41, en Champagne.
Vulpilaræ, 76.

Index Onomasticus.

Aaron, 73.
Abbo, 44.
Abraham, 48.
Acelinus, 180.
Acfredus Berucandus, 105.
Adagaldus, 44.
Adalardus, 29.
Adalbaldu, 50.
Adalberga, 50.
Adalbertus, 44.
Adalgarius, 58.
Adalgarus, 6.
Adalgauicus, 44.
Adalgisus, 57.
Adalitia, 104.
Adam, abbas Corm., 150.
Adam, 55.
Adamannus, 48.
Adamarus, 74.
Adarardus, 29, 30, 44.
Adelardus, 50.
Adraldu, 48.
Adrebertus, 57.
Adremarus, 95.
Adrianus, 55.
Elitranus, 40.
Æneas, 80.
Agatha, 72.
Aimericus, *vid.* Aymericus.
Aimo, 6, 56.
Airardus. Eirardus, 80.
Alanus, cardinalis, 267.
Albericus, 27.
Albericus *pede de boue*, 67.

Albertus, 67, 78, 88.
Alcharius, 41, 48.
Alcherius, 78.
Alcuinus. Albinus. Alehuinus, 7, 8, 9, 10, 17, 19.
Aldebertus Billinus, 115.
Aldeburgis, 93.
Aldegarius, 72.
Aldricus, 39, 48.
Aledana, 56.
Aleignes (Jacques d'), seigr de Vauzelles, 204.
Alexander, PP., 130.
Algricus, 80.
Alicia, uxor Bucardi de Insula, 178.
Alicte, 263.
Amabertus, 40.
Amalfredus, 48.
Amaltrudis, 40.
Amarricus, 75.
Amatus, archiep., Burdegal, 89.
Amiraut, Petrus, 214.
Andradus, 47.
Angarius, 48.
Anselinus, 88.
Ansellus, dominus Triagni, 121.
Anuberg, 55.
Archefridus, 88.
Archembaldus, archiep. Turon., 59, 61.
Archembaldus, 48, 80.
Archembaldus Borellus, 99.
Archembaldus Virdunellus, 66.
Archembaudus, 77, 79, 106.

Arduinus, 44.
 Areius, 57.
 Aremburgis, 80, 93.
 Argemmarius, 57.
 Argembaldus, 56.
 Argenton-Jahan, 496.
 Argouges, Nicolas (d'), 269.
 Arimburra, 76.
 Arnaldus, 55.
 Arnulfus, arch. Turon., 76, 79.
 Arnulfus, 94.
 Arralus, 73.
 Arraldus Curtagarra, 67.
 Arrandus, 74, 105.
 Arrardus, 74.
 Arrua, 100.
 Ato, 80, 84, 94.
 Aubert., Guill, 496.
 Audacher, 25, 26, 27, 28, 29,
 34, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 40,
 42, 43, 44, 46, 48, 50, 54, 52,
 54, 56.
 Audardus, 40.
 Audrannus, 50.
 Autbertus, 47.
 Aymericus, 72, 73, 74, 76, 87,
 94, 98, 294.
 Aymericus Berci, 67.
 Aymericus Cholet, 235, 252.
 Aymericus Spolardus, 74.
 Aymericus, clericus, 108.
 Aynaldus, 73, 95.
 Aynardus, 74.

B.

Baillargia, 442.
 Balannus, 50.
 Balduinus de Uceio, 454, 472.
 Baraldus, 47, 48.
 Barnardus, 69.
 Bartholomæus, 38.
 Bartholomæus, archiep. Turon.,
 69, 126, 129, 138.
 Basquius de Ponceto, 237.
 Baudry, 496.

Baynaldus, 74.
 Bezo, 79.
 Bella, 74.
 Benedictus, ep. Nannet, 90.
 Benignus, 40.
 Benzeville, Guill. (de), 278.
 Berengarius, 44, 48.
 Beringerius, 64, 73, 74, 87.
 Berlannus, 54.
 Bernaldus, 57.
 Bernardus, abbas Corm. 174.
 Bernardus, 74.
 Berneharius, 40.
 Bertanus, 96.
 Bertrada, 56.
 Bertrannus, 74.
 Berueherius, 80.
 Bidet, Aimericus, 214, 215.
 Billon, Matthæus, 243.
 Binot, 87.
 Blancha, regina Franc. 447, 448.
 Blount, Jean, 250.
 Boerii, Guillelmus, 203.
 Bono, 79.
 Bordeau, Joannes, 244.
 Boso, 64.
 Botier, Philippus, 244.
 Briccio, 57.
 Brion (Jean de), 244.
 Brione (Petrus de), miles., 472.
 Brisart, Joannes, 488.
 Bruno, ep. Signiensis, 90.
 Bruno, 409.
 Brun Vaillet, Pierre, 496.
 Buerius, Petrus, 245.
 Buot, 444.
 Burcardus, Burchardus, 74,
 75, 76, 80, 90.
 Burcardus, dominus de Insula,
 437, 458, 477.
 Butericus, 66.

C.

Calixtus, P. P., 443.
 Camuseau, Jehan, 496.
 Cara, Vicina, 87.

- Carolus Magnus, 4, 7, 8, 9, 10, 44, 47.
 Carolus Calvus, 29, 33, 34, 37, 38, 52.
 Cateau (Petrus, dictus), 180.
 Chainoire, Joseph, 211.
 Champion, Hubertus, 216.
 Charles VII, 254, 257.
 Charron, Herveus, 243.
 Charpraie (Pierre de la), chev., 494.
 Châteaulin (de), 286.
 Chesneau, Joannes, 244.
 Chevronius, 96.
 Christianus, 6.
 Claré, Macé, 196.
 Clarembaldus, 94.
 Cleopas, 72.
 Colinus Fort-Ovrier, 487.
 Conseil, Léon, chancelier de l'église de Bayeux, 277.
 Constantinus, 48, 59, 81.
 Constantius, 50, 76, 81.
 Corbo, 44.
 Corginost de Cocay (Joan. de), 207.
 Corinthia, 94.
 Cornoet, Joannes, 242.
 Corart, Macé, 493.
 Cristinus, 47.
- D.**
- Daimbertus, archiep. Senon., 406.
 Danton, Ymbertus, 212.
 Daniel, 59.
 Daviau, Joannes, 243.
 Dedi anus, 40.
 Delalande, Stephanus, 214.
 Delaisse, Phelippin, 197.
 Deradon, Thomas, 495.
 Dodaldus, 61.
 Donadus, 40.
 Dorseto (de), admiralis Angliæ, 247, 250.
- Droco de Melloto, dominus Lochiarum, 447.
 Drogo, 73, 84, 87, 94.
 Drogo de Pruvino, 423.
 Durandus, 49.
- E.**
- Eblo, 76.
 Ebo, 93.
 Ebolus, 54.
 Ebrardus, 72.
 Ecertus, 97.
 Egidius de Tauxigneio, miles, 164.
 Elbertus, 57.
 Emeliana, 93.
 Emericus, cancellarius Eccl. Romanæ, 449.
 Erbertus, 72.
 Erchanaldus, 88.
 Eribaldus, 50.
 Erinsius, 66.
 Erluinus, 48.
 Erlulfus, 23.
 Ermenarius, 84.
 Ermenbertus, 48.
 Ermenfredus, 44.
 Ermengardis, uxor Radulfi, 409.
 Ermengaudus, 40.
 Ernaldus, 72, 76.
 Ernulfus, 58.
 Ernulfus Rabato, 73.
 Ervic seu Ervic, 57.
 Estoutevilla (Guillelmus de), cardinalis S. E. R., 259, 260.
 Eusebius Bruno, 69.
- F.**
- Fains (de), Joannes, 246.
 Fillon, Laurentius, 480.
 Flottarius, 53.
 Forest (Blaise de la), 291.
 Foulquet (Petrus de), 244.
 Frambertus, 7, 10, 40.

Franco, 63.
 Frandebertus, 52.
 Frannulfus, 81.
 Fredebertus, 29, 40, 91.
 Fredericus, 64.
 Frembertus, 88.
 Fredricus, 64.
 Fridegisus. Fridugisus, 43, 44,
 49, 21, 22.
 Frodo, cellerarius eccl. Turon.,
 428.
 Fremundus, 88.
 Froterius, 64.
 Frothardus, 48.
 Fulcherius, 48, 80, 90.
 Fulcherius Bastardus, 94.
 Fulchodius, 95.
 Fulco comes, 62, 63, 64, 69,
 79, 83, 85, 97, 110, 112, 113,
 135.
 Fulco junior, 113.
G.
 Gabède, Guill., 195.
 Galinus, 87.
 Galtericius, 67.
 Galterius, 87.
 Galvinus, 95.
 Garardus, 79.
 Garialdus, 6.
 Garnerius, 106.
 Gaspian, Guillaume, 266.
 Gauffredus, ep. Constantiens.,
 102.
 Gauffredus, abbas Corm., 162.
 Gauffredus Martellus, comes
 And., 84.
 Gauffredus, 55, 59, 63, 69.
 Gauffredus Frillet, miles, 138.
 Gauffridus, archidiac. Turon.,
 428.
 Gaufridus Isoré, miles, 155.
 Gauscelinus, 48.
 Gauscelinus, archiep. Burde-
 galens., 93.

Gaubertus, 64.
 Gauterius, 72.
 Gedeon, 73.
 Gedeon, miles, 114.
 Genesis, 9.
 Geraldus, abbas Corm., 134,
 135.
 Geraldus, 80.
 Gerardus, 77.
 Gerbertus, 79.
 Geringus, 47.
 Gertrudis, 56.
 Gervasius, 85.
 Gessier Perret, 196.
 Gielbaut, Jehan, 196.
 Gilbertus cantor eccl. Turon.,
 428.
 Gilduinus, 93.
 Gileta, uxor Joan. Joannet,
 211.
 Gillebert, Rodolphus, 213.
 Girardus, 67, 72, 74, 88.
 Girardus, archidiac. Senon.,
 107.
 Girardus, medicus, 73.
 Girardus Borellus, 76, 79.
 Girart, 125.
 Girault, Jehan, 268.
 Girberga, 80, 98.
 Giringus, 52.
 Giroardus, 64.
 Gislebertus, 37.
 Gislefredus, 7.
 Godaldus, 38.
 Goddelina, 76.
 Godefridus, 88.
 Godfredus, 39.
 Godovertus, 40.
 Goffredus, ep. Andegav., 90.
 Goffredus, comes, 119.
 Goffredus Pelotquinus, 96.
 Goffredus Frellus, 96.
 Goffredus pes olivæ, 76.
 Goffredus bibens buseum, 115.
 Gosbertus, 72, 87, 88.
 Gosbertus Normannus, 67.

- Gosfrédus, 67, 72.
 Gotfredus. Gotfredus, 55, 63, 97.
 Gregorius, 90.
 Grimohardus, 55.
 Guaillette, Martinus, 244.
 Gualterius, 88.
 Gualterius, *Jac matum*, 440.
 Guanilo. Wanilo. Gauilo, 74, 73, 74, 76.
 Guarembertus, 74.
 Guaribertus, 47.
 Guarinus, 42, 74.
 Guarinus *mala corona*, 96.
 Guarnerius, 61, 88.
 Guérin, Joannes, 244.
 Gui de Maille, chevalier, 250.
 Guidol, Jacobus, 208.
 Guibertus, 48.
 Guibert, Macé, 497.
 Guichardus, 42, 47.
 Guido, abbas Cormaric, 61, 72, 84, 85, 87, 88, 94, 94, 108, 109.
 Guido, archiep. Viennens., 89.
 Guidol, Jacobus, 208.
 Guillelmus, rex Angl., 404.
 Guillelmus, *sanz noese*, 244.
 Guillelmus, ep. Arvernens., 89.
 Guillelmus de Podio, 486.
 Guillelmus de Pufeo, 494.
 Guillelmus *dirime panem*, 68.
 Guillermus, abbas Cerm., 252.
 Guillermus de Parcé, 483.
 Guinebertus, 67, 94.
 Gumbertus, 48.
H.
 Habergia, 82.
 Haimo, 6.
 Hamelin, Colin, 244, 242.
 Hamelinus, 84.
 Haisa, uxor Pagani, 447.
 Harembertus, 6.
 autbertus, 44.
 Heldricus, 84.
 Helias, comes Cenoman., 444.
 Helisabeth. Elisabeth, 84.
 Helisachar, 44, 46.
 Henricus, com. Campaniæ, 423.
 Henricus, rex Angl., 435.
 Henricus, rex Fr., 69, 79.
 Henricus, archiep. Senon., 418.
 Henry, roi d'Angleterre, 250.
 Heraldus, 88.
 Herardus, archiep. Turon., 44, 447, 48, 49, 51.
 Herault, Jehan, 285.
 Herbertus, 94.
 Hercamboldus, 9.
 Heribertus, 48, 88.
 Hermengardis, comitissa, 76.
 Herveus, 64, 74.
 Herveus Lefort, 480.
 Hervinus, 88.
 Heuzo, 90.
 Hidrogo, 84.
 Hildebertus, archiep. Bituric., 89.
 Hildebodus, 53, 54.
 Hildelaicus, 22, 23.
 Hildis, 50.
 Hildrinus, 407.
 Hirminmaris, 25.
 Hisembardus, 407.
 Hisembertus, 34.
 Histemarus, 48.
 Hudovicus, Ludovicus, imper., 43, 44, 47, 49, 22, 24, 25, 27.
 Hoellus, ep. Cenoman., 90.
 Hubaldus, 4, 48.
 Hucbertus, 64.
 Hubert, Mauricius, 244.
 Hubertus Binot, 87.
 Huo, rex, 63.
 Hugo, archiep. Lugdun., 89.
 Hugo, archiep. Senon., 423.
 Hugo, 25, 67, 76, 80, 84, 84, 93.
 Hugo, decanus eccl. Turon., 64.
 Hugo, de S. Maura, 85, 96.
 Hugo de Langeso, 85.

Hugo Barbatorta, 86.
Hugo Lascinus, 105.
Hugolinus, 82.

I.

Ingelardus, 48,
Ingelbertus Fanton, 72.
Ingelbertus, 80.
Ingelbertus Sarracenus, 87.
Ingenaldus, 47.
Ingilwinus, abbas S. Martini,
Turon., 53.
Innocentius P. P. II, 447, 444.
Irvisus, Irvisius, 72, 73, 74.
Isaac, 27.
Isem arduus, 67, 74, 72, 73.
Isembardus Buot, 444.
Itherius. Itherius. Hitherius,
abb. S. Martini Turon., 3, 6,
7, 8, 17, 19, 21, 24.
Itherius Rufus, 95.
Ivo, ep. Carnot., 89.
Ivo, 43, 48, 58.
Ivo, Bastardus, 67.

J.

Jacob, abbas Corm., 21, 22.
Jacobus, abbas Corm., 172, 175.
Jaille (Aymar de la), escuyer,
285, 291.
Jaquelinus, 95.
Jaquelin ou Jaquelin, Jean, 234.
Jaquelina, uxor Odonis Amal-
rici, 446.
Jarriau, Guillaume, 263.
Jeanne de Sazillé, 230.
Jeanne de Ste-Maure, 230.
Joanas, 64.
Joanna, regina Francæ, 490.
Joannes, abbas Cormaric., 120,
142.
Joannes, clericus, 23.
Joannes Normant, 425.
Joannes de Granchia, miles,
462.

Joannet, Joannes, 210.
Jomier, Guillelmus, 243.
Jonas, 34, 40.
Jonier, Lucas, 215.
Josbertus, 73.
Josbertus de S. Maura, 149.
Joscelinus, 96.
Joscius, archiep. Turon., 126.
Joucelin, Johannes, 212.
Juhellus, archiep. Turon., 153,
156, 158, 160.
Juton, Huguetus, 245.

L.

Lactreus, 23.
Lambertus, 7, 22, 74, 80.
Laudricus, 59.
Latharius, 42.
Le Chat, Joannes, abb. Corm.,
206, 208.
Le Nain, 183.
Le Guet, Huguetus, 244.
Le Cellier, Guill., 212.
Leobinus, 71, 72, 73, 74.
Leofredana, 39.
Leotardus, 40.
Letardus, 66.
Letronus, 55.
Lochet, Jehan, 285.
Lotharius rex, 59, 63.
Ludovicus IX, rex, 447, 448.
Lysiardus miles, 447.
Lysias, 95.

M.

Macbertus, 57.
Madalbertana, 56.
Madalbertus, 7, 48.
Maynardus, abbas Cormaric,
441, 443, 444, 446.
Mainardus, Maynardus, 32,
35, 44, 48, 56, 57.
Mainarius, Mainerius, 44, 47,
48, 61.

- Maingaredus, 91.
Marannus, Maranns, 71.
Marato, 44.
Marguier, Mathurin, écuyer, 288.
Marnadus, 73.
Marricus de Nucastro, 74.
Martinus, P. P. IV, 182.
Martinus, 69.
Martinus miles, 72.
Matfredus, 56, 57.
Matthæus, ep. Trecentis, 124.
Mauricius, 74, 86.
Maxellus, 105.
Messant, Matthæus, 210.
Michaël, abbas Corm., 206.
Milo, 42, 88, 115.
Montfort, (Gilles de), seigneur d'Esvrès, 292, 294.
Morellus, Matthæus, 212.
Morinus, 89, 99.
Morvanus, ep. Venet., 90.
Moulins (Georgette Des), femme de Mathurin Margillier, seigneur de la Chardièrre, 290.
Moyses, 44.
Nadal, 57.
Nainguisus, 91.
Nicolaus Engelart, 138.
Normant, (Le), Radulphus, 214.
Oda, uxor Gerardi, 77, 79.
Odelina, 82.
Odilo, 48.
Odo, rex, 57.
Odo, comes, 76.
Odo, 61, 76, 88, 99.
Odo Omathæus, 111, 116.
Odo Brisa hastam, 72, 96.
Odo Bocellus, miles, 191.
Odo Bossenius, 94.
Odo centum solidos, 96.
Odo de Turre, 138.
Odulrarius, 48.
Odulricus, 76.
Ogerius Pinet, 150, 159 (frater militiae templi).
Olivarius, 101.
Oliverius, dominus de Rivarenna, 172.
Olivier, Emery, 285.
Orellus, 74, 115.
Ostrewardus, 48.
Otbertus, 57, 61.
P.
Paganus Gastinel, 138.
Paganus Baillargia, 112.
Paganus Lysiardus, miles, 117.
Palladius, 7.
Pantaleon, 4.
Pasquier, Jehan, 266.
Panteres de Gueigné, Petrus, 215.
Peloquinus, 74, 98.
Peguet, Petrus, 213.
Peon, Medart, 266.
Peryon, notaire, 266, 267, 294, 296.
Petericus, 95.
Petiteau, 285.
Pétitsnot, Joannes, 213.
Petrus Savaricus, miles, 138, 150, 158, 167.
Petrus Pestos, 125.
Petrus, 74.
Petrus Peloquinus, 113, 116.
Petrus Jordanus, 104.
Petrus de Tais, miles, 167.
Pinet, Aiméry, 195.
Pipinus, rex, 14, 20, 25, 108.
Phélippe, femme de P. de la Charpraie, 194.
Phélippe Fortière, femme de Hugues de Pontz, 275.
Philippus, rex, 85, 88, 107, 108, 173.

- Philippus, 88.
 Philippus, abbas Corm., 138.
 Pontius, 87, 106.
 Pontius Clarom., Ép., 125.
 Pontz (Hugues de), escuier, 275.
 Poterii, Guillelmus, 203. Potier, 207.
 Poterii, Michael, 205.
 Potier, Micho, 296.
 Poupart, Petrus, 211.
 Poutart, Petrus, 210.
 Pozer, Jametus, 212.
 Prudentius, 79.
- Q.**
- Quarré, Gauffridus, 214.
 Quentin, Simon, 266.
- R.**
- Racherius, miles, 114.
 Radulfus, 48.
 Radulfus, archiep. Turon., 89.
 Radulfus Valletus, dominus de Breis, 170.
 Radulfus Dertultus, 409.
 Radulfus de Maherollis, 118.
 Rafo, 57.
 Ragenfredus, 47.
 Raginaldus, abbas Corm., 147.
 Raimbaudus, 119.
 Rainaudus, 79.
 Ramarius, 41.
 Ramnulfus, 39.
 Ravilleau, Joannetus, 212.
 Raybertus, 73.
 Raynaldus, 61, 72, 87, 91.
 Raynaldus Cothio, 87.
 Raynaldus *qui non dormit*, 74.
 Raynaldus Toscardus, 67, 80, 95.
 Raynaldus Ruillatus, 74.
 Raynalmus, 73, 74.
 Reginalana. Reginalonda, 5.
 Regis, Franciscus, canonicus Eccl. Tur., 273.
- Regnau Babin, 176.
 Renulfus, 79.
 Revellus, 102.
 Richardus, 47, 65, 66, 68, 69, 71, 95, 105.
 Richerius, archiep. Sénon., 87, 106.
 Richefredus, 40.
 Rivalo, 101, 102.
 Robertus, rex, 62, 64, 66, 69.
 Robertus, comes, 57.
 Robertus, 69, 75, 77, 81, 82.
 Robertus Mulnerius, 111.
 Robertus, abbas Maj. Monast., 129.
 Robertus Burgundio, 85.
 Robertus Tunellus, 105.
 Robin Thiebaut, 196.
 Rocheron, Joannes, 180.
 Rodingus, 48.
 Rogerius, Rogerus, abbas Corm., 123, 124.
 Rogerius, 100.
 Rotbertus, 47, 60, *vid.* Robertus.
 Rothardus, 48.
 Rotruda, 56.
 Rousseau, Henriet, 196.
 Roy (Jehan Le), 196.
- S.**
- Salomon Leopardus, 115.
 Salvannus, 50.
 Samadeus, 51.
 Samsó, 91.
 Sancio Golbertus, 111.
 Sanso, 79.
 Sanzo, 82.
 Sardardus, 48.
 Sarrato, 56.
 Sauvage, Petrus, 270.
 Savaricus, 104.
 Sazillé (Ysabeau de), femme de G. de Montfort, 295.
 Sazillé (Jeanne de), 230.

Sendraldus, 50.

Sergent, Stephanus, 214.

Servient, Joannes, 214.

Sichardus, 90.

Sichelmus, 48.

Sichevaldus, 40.

Sigbertus, 41.

Siglenus, 48.

Sighaldus, 97.

Sigobertus, 39.

Simon, 74, 90.

Solaz, Soulaz, Laurentius, 214.

Stéphanus, 76.

Subleau, Petrus major de

Veigneyo, 204.

Sulio, 94, 95, 96.

Sulmanus, 47.

Sulpicius, abbas Corm., 126.

T.

Tebaudus, 79.

Tedwinus, 39.

Tenzo, 64.

Tetbertus, 80.

Thebaldus, prior Cormaric, 111.

Theobaldus, abbas Corm., 192.

203.

Theobaldus, 60, 62.

Theodemarus, 94.

Theodolus, 48.

Theodora, 405.

Theodricus, 40.

Theophania de Evrai, 157.

Theotartus, 95.

Theubaldus, 76.

Theubertus, 39.

Thomas de Campellis, 163.

Thomas de la Varde, 164.

Thomas Pitebout, 185.

Teotberga, 50.

Tetbaudus, 107.

Traderius, 48.

Tripier, André, 196.

Trutgaudus, 44.

Turpin, Guillaume, 230.

U.

Ulgerius, 66, 72.

Umbertus, 57.

Urbanus P. P., 88.

Ursmarus, 31, 33.

Ursus, 105.

Valterius, 74.

Vido, 64.

Vigelerius, 74.

Villain (Jacques de), 250.

Vinchardus, 72.

Vincentius, archiep. Turon.

178.

Virdunellus, 66.

Vivianus, 35, 37, 38, 57, 74,

76, 94.

Vulrardus, 48.

W.

Waldemarus, 31.

Waltarius, 39.

Walterius, 107.

Wanilo, 79.

Warnarius, 68.

Warnerius, 68.

Wilardus, 17.

Waripus, 80, 82.

Willelmus, abbas Cormaric.

117.

Willelmus, 77.

Willelmus, archiep. Senonen-

sis, 124.

Wisfredus, 102.

Y.

Ysabellis, domina de Gelennés,

189, 190, 199.

Z.

Zachæus, 6.

Zacharias, 57.

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction. — Histoire de l'abbaye et de la ville de Cormery.

CHAP. I^{er}. — Fondation de l'abbaye de Cormery.

CHAP. II. — Organisation du monastère. **XIV.**

CHAP. III. — Origine de la ville de Cormery. **XXX.**

CHAP. IV. — Fondation du monastère de Villeloin, sous la dépendance de l'abbaye de Cormery. — Ravages des Normands. — Etat de la propriété à la fin du x^e siècle. **XXXIV.**

CHAP. V. — Décadence de l'abbaye sous la féodalité. — Renaissance de la régularité. **XLVI.**

CHAP. VI. — Description des bâtiments de l'abbaye. **LIV.**

CHAP. VII. — Histoire du bienheureux Léothéric. — Reliques données à l'abbaye de Cormery. **LIX.**

CHAP. VIII. — La forêt de Brechenay et le jugement de Dieu. — Aumône du bon abbé Philippe. — Le bourgeois de Cormery. — Les écoles. — Premiers éléments d'une statistique. **LXIX.**

CHAP. IX. — Les Anglais à Cormery. **LXXVIII.**

CHAP. X. — Joachim Perion. — Les protestants à Cormery, en 1562. — Les Bénédictins de St-Maur. — La révolution; dispersion des moines. **LXXXVIII.**

Documents divers.

I. Notice sur l'abbaye de Cormery. **CII.**

II. Notice sur Cormery (Dom Housseau). **CIII.**

III. Registres de l'abbaye de Cormery déposés aux archives du département d'Indre-et-Loire. **CIV.**

IV. Tombeaux et épitaphes. **CVII.**

- V. Prièures dépendant de Cormery **CIX.**
 VI. Liste chronologique des abbés de Cormery (avec
 l'indication de leurs armoiries, par M. Lambron
 de Lignim) **CXI.**
 VII. Grands prieurs de Cormery, par M. Lambron
 de Lignim **CXVII.**

INDEX CHARTARUM.

- I. Præceptum domini Itherii abbatis de constructione
 monasterii Cormaricensis (an. 791) **3.**
 II. Præceptum Caroli Magni, rogatu Albini siye Alcuini
 abbatis, de monachorum Cormaricensium institutione
 (an. 800) **7.**
 III. Præceptum domini Caroli regis, quod fecit rogante
 magistro Albino, ut duæ naves sine exacto per regnum
 ejus monachis Sancti Pauli concederentur (an. 800). **9.**
 IV. Incipit donatio loci qui Duodecim Pontes ad Sequanam
 dicitur, ab Alcuino abbate facta cœnobio Sancti Martini
 (an. 804) **10.**
 V. Præceptum a Ludovico, rege Aquitanorum, mona-
 chis Sancti Pauli Cormaricensis cœnobii de navibus
 concessum (an. 807) **13.**
 VI. Præceptum Ludovici imperatoris de immunitate Cor-
 maricensis cœnobii et de rebus Sancti Martini (an. 816). **14.**
 VII. Præceptum Ludovici regis et imperatoris de elec-
 tione abbatis et numero monachorum, et de Ferciaco,
 Antoniaco et Colodonia, atque de Talsiniaco (an. 820). **17.**
 VIII. Diploma Pippini, regis Aquitanorum, pro monas-
 terio Cormaricensi de navibus (an. 831) **20.**
 IX. Præceptum Ludovici Pii augusti de Burnonio (an. 831). **21.**
 X. Donatio Hildelajci de manso qui est in burgo Sancti
 Martini (an. 837) **22.**

- XI. Diploma Ludovici Pii, regis Francorum et Imperatoris augusti, de Cussiaco (an. 837). 24.
- XII. Diploma Pippini, Aquitanorum regis, Ludovici Pii filii, de villis Cussiaco, Arciaco, Antoniaco, et Magdomo (an. 838) 25.
- XIII. Commutatio villarum Hilariaci, quæ erat juris Cormariceni cœnobii, et Sodinnaci, inter Audachrum ejusdem cœnobii abbatem, cōsensu totius conventus Benedictinorum, et Fredericum quemdam (an. 840). 27.
- XIV. Diploma seu edictum Caroli Calvi, regis Francorum, de Vindiniaco et Tannogilo (an. 844) 29.
- XV. Commutatio quorundam locorum inter Ursmarum, Turonensem archiepiscopum, et Audachrum, abbatem monasterii Cormaricensis (an. 844). 31.
- XVI. Præceptum Caroli Calvi, regis Francorum, de navibus liberis Cormariceni cœnobii, et de mercatu solemnibus quavis hebdomada, et nundinis anniversariis VIII calendas februarias (an. 847). 32.
- XVII. Præceptum Caroli Calvi, regis Francorum, de Villa-Lupæ cœnobio quod juris abbatis et Benedictinorum Cormaricensorum esse voluit, ut Malhardus fundator esse decreverat et optaverat (an. 850) 34.
- XVIII. Præceptum Caroli Calvi quo confirmat donationem de Cambone, Favarris, Lurliaco et Chryseio, a Viviano, abbate Sancti Martini, Cormaricensi monasterio factam (an. 850). 37.
- XIX. Donatio Waltarii de Villare et aliis villis (an. 851). 39.
- XX. Exemplum tabularum ecclesiæ quæ Petrucius dicitur (an. 856). 42.
- XXI. Præceptum Herardi archiepiscopi de Villa-Lupæ (an. 859) 44.
- XXII. Decretum Herardi, archiepiscopi Turonensis, ut in monasterio Villalupensi sint viginti fratres (an. 859). 48.
- XXIII. Præceptum Herardi, Turonicæ metropolis archiepiscopi, de instaurando loco quem vocant Troium (an. 860). 49.

- XXIV. Diploma Caroli, regis Francorum, qui Calvus appellatus est de Camborto (an. 864). 52.
- XXV. Præceptum Caroli Calvi, regis Francorum, de Duodecim Pontibus ad Sequanam (an 865). 53.
- XXVI. Donatio Eboli (an. 865). 54.
- XXVII. Donatio vici Nogarii in agro Turonico (an 868). 55.
- XXVIII. Præceptum Odonis, regis Francorum, de Fagia, Molinis et Molio (an 892). 57.
- XXIX. (An. 978.) Donatio facta Constantino clerico. 58.
- XXX. Archembaldi, Turonum pontificis, tabulæ quibus Theobaldo, abbati Cormariceni cœnobii, potestatem dedit ædificandi in Villa Lupantia sacellum beatæ Mariæ (an. 997). 59.
- XXXI. Edictum Roberti, regis Francorum, ne castra duo Fulconis, Andegavorum et Turonum comitis, cœnobio Cormariceno obesse possint (c. an. 1000). 62.
- XXXII. Edictum Roberti, regis Francorum, quo cœnobium Cormaricenum, Richardo abbate, Fulconi comiti Andegavensi, tuendum commissum est (an. c. 1007). 64.
- XXXIII. Exemplum tabularum quibus constat sacerdotium beati Baldi, in agro Turonico, datum esse ad vitam unius hæredis, temporibus Richardi abbatis, eoque mortuo recuperatum (an. 1007-1025). 66.
- XXXIV. Tabularum de molendini, quod est situm in vico Troilo, redemptione exemplum (an 1026). 68.
- XXXV. Verba ex perantiquo libro deprompta de eversione et restitutione Cormariceni cœnobii templique dedicatione (an. 1054). 69.
- XXXVI. Donatio Montis Canini (an. 1026-1047). 70.
- XXXVII. Donatio Asiaei oppidi, quod Ridellum vulgo dicitur, situm ad Agnerem, ex Goffredi de Insula liberalitate (an. 1026-1040). 75.
- XXXVIII. Donatio Rivarennæ vici ac sacerdotii, Gerardi ejusdam Odæque ejus uxoris, liberalitate (an. 1026-1040) 77.
- XXXIX. Repetitio mediæ partis molæ pistrinæ, sive Mo-

- lendini quod in parœcia Sancti Vincentii situm, Baiacus dicitur (c. an. 1054). 84.
- XL. Donatio Sanzonis præpositi (ante an. 1070). *Ibid.*
- XLI. Donatio Vedantæ, Fulconis comitis liberalitate facta, abbate Guidone (an. 1070). 83.
- XLII. Cessio Hugonis Langesini de jure quod in Vedunta peteret (an. 1078). 85.
- XLIII. Præceptum domini Richerii, Senonum archiepiscopi, de ecclesia de Stabulis (an. 1079). 87.
- XLIV. Decretum Urbani papæ, in concilio Pictavensi, de controversia canonicorum Beati Martini Turonensis et Cormaricenorum Benedictinorum (an. 1096). 88.
- XLV. De emptione suburbani Parthenaci, quod burgus Sancti Pauli dicitur, et de donatione curæ sive sacerdotii quod Ferraria dicitur (an. 1070-1110). 90.
- XLVI. Donatio Sulionis, ecclesiæ Beati Martini clericici (an. 1070-1110). 93.
- XLVII. Donatio vici Valentiaci, Gautfredi comitis, Guidonis abbatis fratre concessu (an. 1070-1110, seu melius an. 965-976). 97.
- XLVIII. Donatio sacerdotii quod Duo Luci sive Lucii vocatur, Peloquini castri Insulæ domini liberalitate (an. c. 1109). 98.
- XLIX. Donatio sacerdotiorum sive prioratum Marcisiaci et Bosci Rogerii (an. 1070-1110). 99.
- L. Donatio sacerdotii quod Succurbiacum dicitur in agro Pictonum (an. 1070-1110). 102.
- LI. Donatio vici qui Claudiomacus dicitur (an. 1096-1103). 104.
- LII. Exemplum tabularum sive litterarum ex quibus apparet molendinum Troillinum rediisse in jus cœnobii, abbate Guidone (an. 1070-1110). 105.
- LIII. Divisio presbyteratuum ecclesiarum Sancti Gervasii et Beatæ Mariæ apud Triagnum, et a quo cura Beatæ Mariæ data sit (1102). 106.
- LIV. Transactio de molendino, Baiaco vocato, in parœcia

- Sancti Vincentii (an. 1144) 107.
- LIV. Recuperatio sylvæ quæ Brussaisneum dicitur (an. 1123) 109.
- LVI. Donatio terræ quæ interjecta erat in sylvâ (an. 1123). 113.
- LVII. Remissio decimæ Tricemæ (c. an. 1123) 114.
- LVIII. Emptio decimæ Lucilliacenæ (c. an. 1123) 116.
- LIX. Donatio sacelli, sive capellæ quæ defuncti Pagani vocatur (an. 1130) 117.
- LX. Innocentii papæ II diploma, quo cœnobium Cormaricenum eaque omnia (quæ ad illud pertinent) confirmat et tunc recipit (an. 1139) 119.
- LXI. Confirmatio privilegiorum quæ concessa sunt Cormaricensi a dominis Lucani Castri sive Lochiarum (an. 1139) 121.
- LXII. Exemplum tabularum Joannis abbatis de concessione decimæ Sellenarum (an. 1146) 122.
- LXIII. Juramentum reverentiæ et obedientiæ abbatis Cormaricensi cœnobii erga ecclesiam metropolitanam Turonensem (an. 1147) 124.
- LXIV. Exemplum tabularum quibus convenit inter Ansellum, Triagnini Castri dominum, et Cormaricenos benedictinos, ut prior S. Gervasii Triagnini, canonici jus obtineat in canonicorum oppidi æde (an. 1164) *Ibid.*
- LXV. Exemplum tabularum traditionis eorum omnium quæ sacerdotium sive prioratus, qui Pontes dicitur, in agro Bernerino possidebat (an. 1172) 126.
- LXVI. Exemplum tabularum quibus expressa sunt verba solemnia, quæ proferre debet apud Turonensem pontificem in consecratione sua, abbas Cormaricensis, in signo illius obedientiæ et subjectionis (an. 1174) 127.
- LXVII. Transactio quæ Bartholomæo, Turonensi pontifice, arbitro, de decimis Sancti Macuti de Landa, facta est (an. 1175) 131.
- LXVIII. Alexandri Papæ III diploma, quo bona omnia cœnobii Cormaricensis presentiarum et futurarum, stabilia et

- sancta esse statuit, datque deligendi abbatis facultatem, (an. 1180) 132.
- LXIX. Cessio juris quod habebat monasterium Cormaricenum in prioratu S. Joannis de Gressu (an. 1182) 136.
- LXX. Compositio inter monachos Majoris Monasterii prope Turones et monachos monasterii Cormaricensis de decima Hermentina (an. 1182) 137.
- LXXI. Litteræ Hervei, abbatis Majoris Monasterii, de compositione inter monachos Majoris Monasterii et monachos Cormaricenos (an. 1132) 138.
- LXXII. Exemptio pædagii a Bucardo de Insula concessa et confirmata monasterio Cormariceno (an. 1189) 139.
- LXXIII. Litteræ Bartholomæi, Turonensis archiepiscopi, de exemptione pædagii a Bucardo Insulæ monachis Cormaricenis concessa (an. 1190) 140.
- LXXIV. Compositio inter Bartholomæum de Insula et abbatem Cormaricenum de Villania et Rivarena (an. 1198-1199) 142.
- LXXV. Confirmatio eleemosynæ a Philippo, abbate Cormariceno, fundatæ, die ante feriam quartam Cinerum quotannis erogandæ (an. 1199) 143.
- LXXVI. Compositio inter Joannem, Cormaricensem abbatem, et priorem de Gressu (an. 1209) 144.
- LXXVII. De electione abbatis monasterii Cormariceni (an. 1212) *Ibid.*
- LXXVIII. De offerendis in parœcia de Rivarena dividendis inter priorem et vicarium perpetuum ejusdem loci (an. 1212) 145.
- LXXIX. Concessio abbatiæ Cormaricensi totius advocatationis ecclesiarum B. Mariæ de Hummel et S. Macuti de Landa (an. 1212) 146.
- LXXX. De domo presbyterii Rivarennæ faciendâ (an. 1212) *Ibid.*
- LXXXI. Jus supremæ justitiæ conceditur monachis Cormaricenis super loca quæ galice dicuntur *Cormery*

Tauxigny, Louans, Bossée et Bournan (an. 1228).	147.
LXXXII. Josbertus, dominus de Sancta Maura, concedit quasdam immunitates monasterio Cormariceno (an. 1228)	149.
LXXXIII. De banno vini in villa Cormaricensi (an. 1213).	150.
LXXXIV. Compositio inter Juhellum, Turonensem ar- chiepiscopum, et monasterium Cormaricenum de pro- curationibus in quibusdam prioratibus (an. 1231)	153.
LXXXV. Donatio et emptio decimæ cujusdam vini a Theo- phania de Evra, et Gilia, filia ejus (an. 1232).	154.
LXXXVI. Concessio et emptio molendinorum Alardi (an. 1232)	155.
LXXXVII. Condemnatur Petrus Savarici, dominus Mon- tis Bazonis, ad servanda quæ continentur in carta de nemoribus de Brussesneau (an. 1338)	156.
LXXXVIII. Donatio terrarum et vinearum facta abbatiæ Cormaricensæ a Philippo Gion, burgensi Cormaricensi, et Plesentia, uxore sua (an. 1238)	157.
LXXXIX. Petrus Savarici, dominus Montis Bazonis, ab excommunicationis sententia absolvitur, qua innodatus fuerat, nolens servare compositionem Juhelli, Turo- nensis archiepiscopi (an. 1244)	158.
XC. Concordia de minagio inter conventum et burgenses Cormaricenses (an. 1244)	<i>Ibid.</i>
XCI. Erectio capellæ Montis Bazonis in ecclesiam paro- chiale (an. 1243)	160.
XCII. Concordia inter homines de Cortitioto, Joannem de Granchia et priorem ecclesiæ Beatæ Mariæ de Pontibus super Sequanam (an. 1244)	162.
XCIII. Donatio terrarum facta prioratui de Marchiseio a Thoma de Campellis (an. 1253)	163.
XCIV. Concordia inter conventum Cormaricenum et Agidium de Tauxigneio de nemore quod dicitur de In- ferneto (an. 1256)	164.
XCV. Exemplum tabularum pacti quod factum est inter	

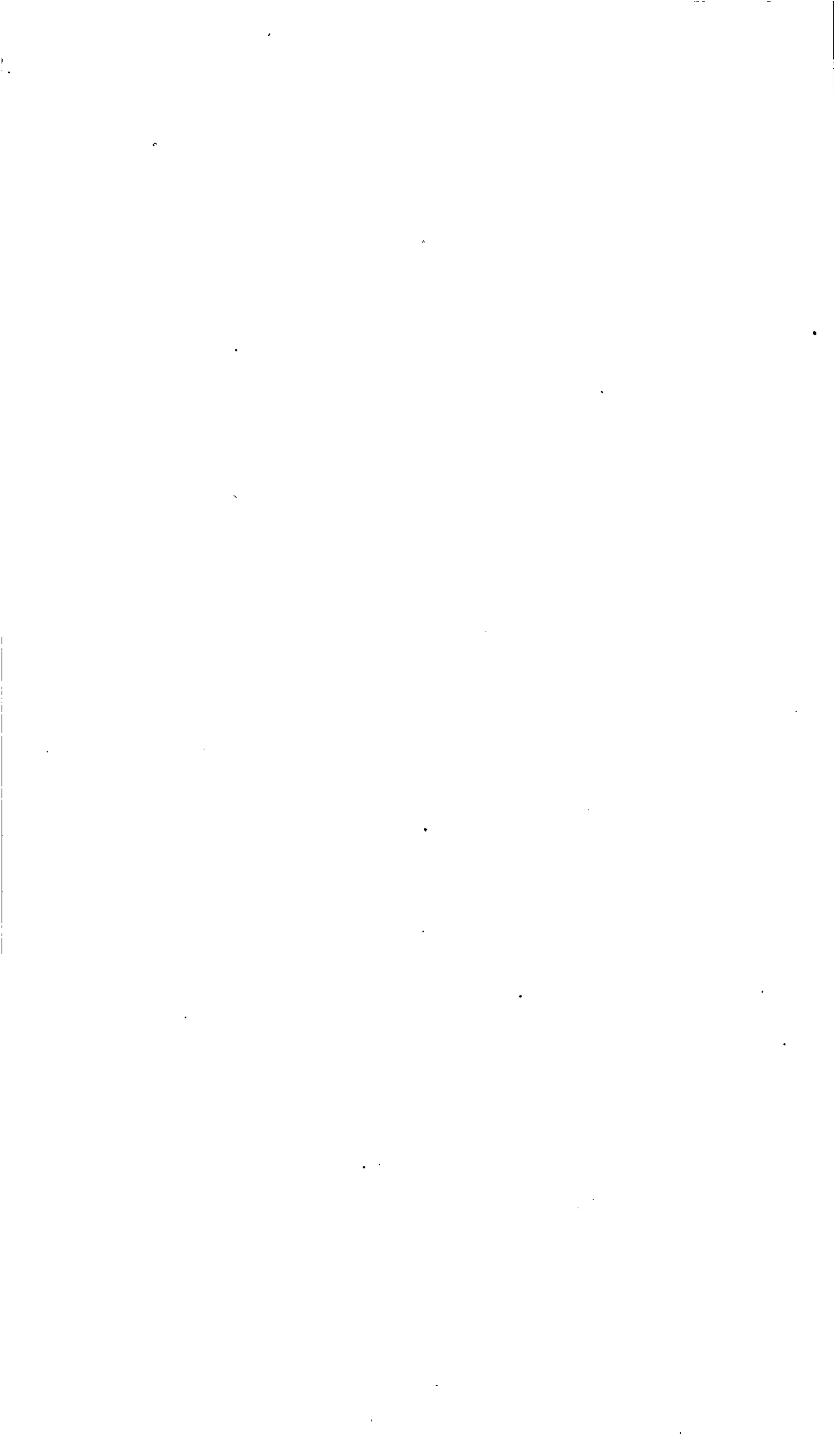
- Petrum Savaricum, dominum Montis Basonis, et Cormaricenos benedictinos de nemoribus (an. 1257). 167.
- XCVI. Radulphus Vallétus, dominus de Breis, vendit abbatii Cormariceno jura quæ habebat in feodis apud Truis, apud Vauzelles et apud Avon (an. 1258). 170.
- XCVII. Conventio inter priorem et burgenses vici Partheniaci de decimis quibusdam (an. 1259). 171.
- XCVIII. Epistola Jacobi, abbatis monasterii Cormariceni, ad Baldinum, dominum de Ucto, et Petrum de Brioné de executione testamenti defuncti Oliverii, quondam domini de Rivarena (an. 1271). 172.
- XCIX. De quibusdam juribus a rege monasterio Cormariceno concessis, conservatis aut ablatis (an. 1271). 173.
- C. Conceditur abbatiæ Cormaricenæ jus altæ justitiæ in villis de Cormeriaco, de Talciniaco, Louans, Bosséon et Bournan (an. 1272). 175.
- CI. Conceditur monasterio Cormariceno quod acquirere possit in feodis aut retrofeodis regis usque ad xxxi libras Turonenses redditus annui (an. 1272). 176.
- CII. Donatio nemoris quod vocatur Boschetum monasterio Cormariceno et prioratu de Rivarena, a Bucardo de Insula (an. 1275). 177.
- CIII. Reductio præstationis annuæ archiepiscopo Turonensi debitæ a priore de Rivarena (an. 1276). 179.
- CIV. Emptio quarundam decimarum in parocchia de Evria ad locum qui dicitur Montchenin (an. 1276). 180.
- CV. Judicium curiæ abbatis Cormariceni de Odone Bocelli, milite (an. 1283). 181.
- CVI. Privilegium a Martino PP. IV concessum monachis Cormaricenis, ut possint habere, repetere, accipere, retinere, dare bona mobilia seu immobilia (c. an. 1283). 182.
- CVII. Transcriptum litterarum Apostolicarum Innocentii PP. IV (an. 1287). *Ibid.*
- CVIII. Emptio cujusdam domus facta per Guillelmum de Parcé a Joanne, dicto Le Naff, de Bonigale (an. 1288). 183.

- CIX. Thomas Pitebout vendit et concedit manerium de Beuhon priori de Marchesies, abbatiae Cormeriacenae (an. 1289) 185.
- CX. Traduntur titulo firmæ perpetuæ Petro de la Belordiere terræ sitæ in parœcia de Talsiniaco (an. 1290).. . 186.
- CXI. Concessio et donatio partis nemoris cujusdam vulgo de More in parœcia de Evria, facta a Benedicto, retento fructu quamdiu vixerit (an. 1295).. 187.
- CXII. Philippus rex et Joanna regina concedunt licentiam emendi terras ad fundandam et ædificandam capellam (an. 1296) 189.
- CXIII. Concessio quatuor missarum in perpetuum celebrandarum qualibet septimana in capella quam fundavit et dotavit domicella Ysabellis (an. 1299). 190.
- CXIV. Fundatio capellaniæ de Sancta Catharina in ecclesia abbatali Cormaricensi, a Guillermo de Puteo, monacho (an. 1299). 191.
- CXV. Fundatio capellaniæ S. Joannis Baptistæ in monasterio Cormaricensi a fratre Martino, monacho (an. 1300). 192.
- CXVI. Collatio capellaniæ S. Joannis Baptistæ facta a fratre Martino in gratiam fratris Joannis de Bello Loco (an. 1189) 194.
- CXVII. Fundatio capellaniæ Sancti Martini a Petri de la Charpraie et Philippa, uxore ejusdem militis (an. 1322). *Ibid.*
- CXVIII. Ordinatio missarum a domicella Isabelli fundatarum in ecclesia B. Mariæ Virginis de Pontibus super Sequanam (an. 1324). 199.
- CXIX. Traduntur scholæ de Cormeriaco Guillelmo Poterii, clerico, post resignationem Guillelmi Boerii, presbyteri (an. 1325) 203.
- CXX. Majoria de Veigneyo conceditur Petro Subleau (an. 1296-1331). *Ibid.*
- CXXI. Electio Joannis Le Chat, prioris de Bournan, in abbatem Cormaricenum (an. 1334). 205.
- CXXII. Fundatur capella Beatæ Mariæ in monasterio

- Cormaricensi a fratre Jacobo Guidol, priore de Vontis
(an. 1338) 208.
- CXXIII. Facultates et onera monasterii Cormariceni (an.
1338) 217.
- CXXIV. Compromissum de manerio de Pinis in parœcia
de Veretz (an. 1338) 232.
- CXXV. Petitur a summo Pontifice absolutio sceleratorum
virorum qui partem regis Angliæ prætendentes, mo-
nasterium Cormaricenum, villam Cormaricensem, et
prioratus ejusdem, monasterii invaserunt, ibique ne-
fanda commiserunt (an. 1358) 236.
- CXXVI. Fundatio quatuor anniversariorum in monasterio
Cormaricensi, a Joanna de Sazille, domina de l'Islette
et de la Gueritaude, quondam uxore Guidonis de Mal-
liaco, militis (an. 1372) 240.
- CXXVII. Agunt monachi Cormaricenses apud canonicos
Martinienses de reparandis monasterii ædificiis ab hos-
tibus Anglis destructis et desolatis (an. 1411) 243.
- CXXVIII. Monachi Cormaricenses mutuuntur a vicariis
Sancti Martini Turonensis cxx libras Turonensis mo-
netæ, ad perficiendam summam trecentorum scutorum
auri qua se obligaverant erga hostes Anglicos titulo
redemptionis (an. 1412) 245.
- CXXIX. Pactum inter Jacobum de Villain, pro monasterio
Cormaricensi, et Joannem Blount, militem, Anglicum
(an. 1412) 250.
- CXXX. Litteræ salvi conductus a comite de Dorseto, con-
cessæ abbati, conventui et hominibus de Cormeriaco
(an. 1412) *Ibid.*
- CXXXI. Molendinum super rivulum Eschandon conce-
ditur titulo amphitheosis Joanni Voygle et Petronillæ,
uxori ejus, habitantibus parœciam S. Benigni (an. 1419) 251.
- CXXXII. Concedundur duæ annuales nundinæ, in festis
S. Lucæ et S. Maclovii, a rege Francorum Carolo (an.
1443) 254.

- CXXXIII.** ~~Concessio~~ ~~regia~~ ~~inter~~ ~~construantur~~ ~~muri~~ ~~circa~~
urbem ~~Cormaricenam~~ (an. 1443) 257.
- CXXXIV.** Privilegium audiendi confessiones et absol-
vendi quibuscumque delictis in favorem capellani ca-
pellaniæ Crucifixi in ecclesia monasterii Cormariceni
(an. 1452) 259.
- CXXXV.** De eodem argumento, in favorem Petri, abbatis
(an. 1452) 260.
- CXXXVI.** ~~Abbatibus~~ ~~monasterii~~ ~~Cormariceni~~ ~~conceditur~~
jus deferendi ~~mitram~~ ~~baculum~~ ~~pastoralem~~ ~~annulum~~ ~~et~~
~~alia~~ ~~insignia~~ ~~pontificalia~~ (an. 1456) 264.
- CXXXVII.** ~~Guillelmus~~ ~~Jarrau~~ ~~et~~ ~~uxor~~ ~~ipsius~~ ~~vendunt~~
abbati ~~monasterii~~ ~~Cormariceni~~ ~~duas~~ ~~partes~~ ~~decimarum~~
~~de~~ ~~Brischodaine~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~Couldroy~~ ~~in~~ ~~parochia~~ ~~de~~ ~~Tal-~~
~~cinio~~ ~~dan~~ (an. 1447) 263.
- CXXXVIII.** ~~Acta~~ ~~quo~~ ~~abbas~~ ~~et~~ ~~conventus~~ ~~Cormaricenses~~
~~recesserunt~~ ~~se~~ ~~mutuasce~~ ~~summam~~ ~~cxy~~ ~~seutorum~~ ~~au-~~
~~reorum~~ ~~et~~ ~~v~~ ~~solidi~~ ~~Turonensis~~ ~~monetæ~~ ~~a~~ ~~quatuor~~ ~~bur-~~
~~gensibus~~ ~~Cormaricensibus~~ ~~ad~~ ~~perficienda~~ ~~mœnia~~ ~~urbis~~
~~Cormaricenæ~~ (an. 1463) 266.
- CXXXIX.** Compositio inter Ecclesiæ Turonensis canoni-
cos et monachos Cormaricenos de quibusdam decimis
(an. 1465) 268.
- CXL.** Fundatio capellæ in honorem B. Mariæ de Pietate,
in parœcia de Talciniaco a D. Petro Sauvaige, monacho
Cormariceno et priore de Talciniaco (an. 1480) 269.
- CXLI.** Jus piscandi pertinet ~~ad~~ ~~monachos~~ ~~Cormaricenses~~,
juxta metas in amne positas (an. 1485) 274.
- CXLII.** De decimis et aliis juribus de dominio quod di-
citur Bois-Rouart (an. 1487) 275.
- CXLIII.** Fundatio capellaniæ S. Nicolai in ecclesia de
Cormeriaco a Guillelmo de Benseville, presbytero dice-
cesis Rotomagensis (an. 1492) 278.
- CXLIV.** Decretum approbationis et executionis fundatio-
nis supradictæ (an. 1492) 279.

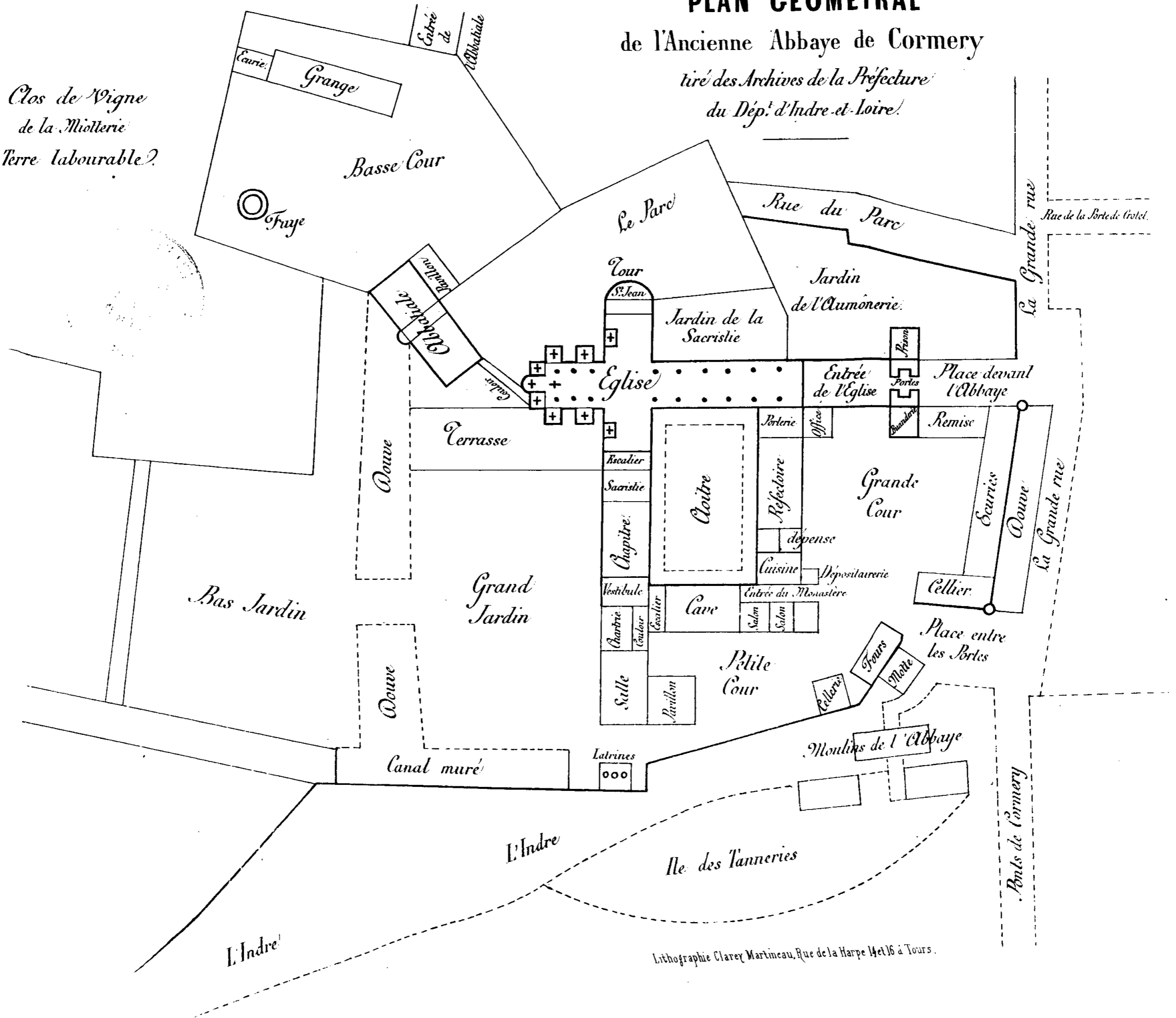
- CXLV. Conceditur a Summo Pontifice abbati Cormaricensi** **XX**
monasterii potestas conferendi primam tonsuram **et**
minores ordines (an. 1492). **282**
- CXLVI. De collatione capellaniae B. Mariæ in cimiterio**
de Arciaco, diœcesis Pictaviensis (an. 1492). **285.**
- CXLVII. Mathurin Marguier, miles, dominus de La**
Chardière, in parochia S. Benigni, vendit nemus de **XX**
Botz monachis Cormaricenis (an. 1500). **288.**
- CXLVIII. Nominatur capellanus capellaniae B. Mariæ in** **XX**
cimiterio de Arciaco diœcesis Pictaviensis ab Aimerico
de la Jaille (an. 1505). **291.**
- CXLIX. Ægidius de Montfort, dominus de Evria, dat mo-** **XX**
nasterio Cormaricensi unum dolium vini, quod gallice
vocatur bussart, in eleemosynam (an. 1504). **292.**
- CL. Ægidius de Montfort, dominus de Evria, et Ysabellis**
de Sazillé, uxor ipsius, vendunt quartam partem deci- **XX**
marum monasterio Cormaricensi antea possidenti tres
partes earumdem decimarum in parochiis de Evria et
Cormeriaco (an. 1505). **294.**
- Index geographicus.** **297.**
- Index onomasticus.** **300.**



PLAN GÉOMÉTRAL de l'Ancienne Abbaye de Cormery

tiré des Archives de la Préfecture
du Dép. d'Indre-et-Loire!

*Clos de Vigne
de la Miotterie
et Terre labourable?*



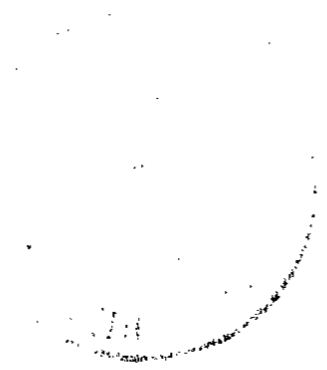


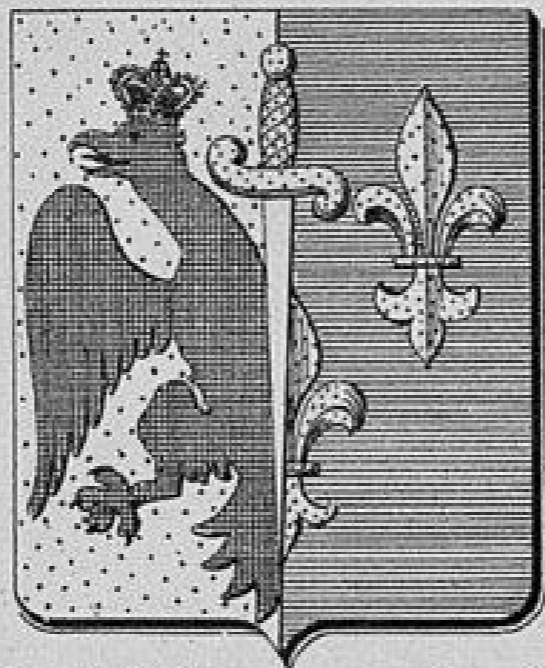


Lth. Correy Martiner. Tours.

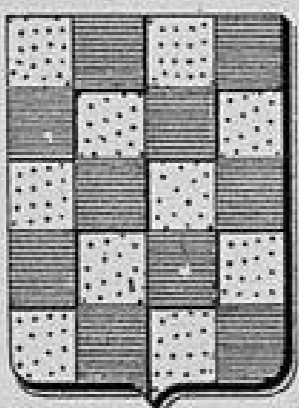
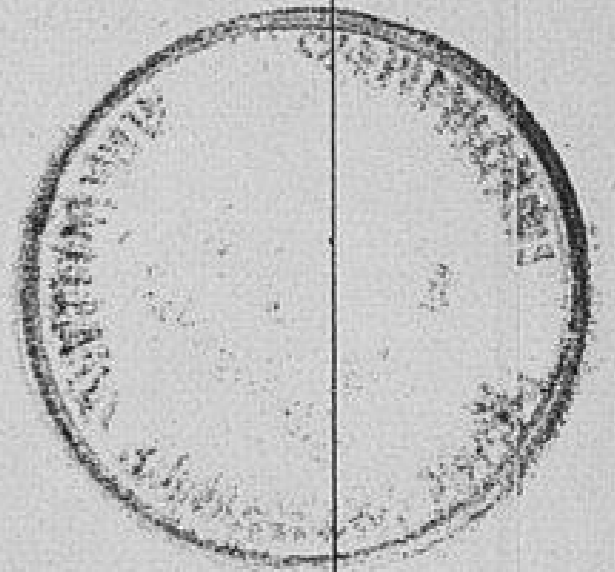
VUE DE L'ABBAYE DE CORMERY

prise en 1699.

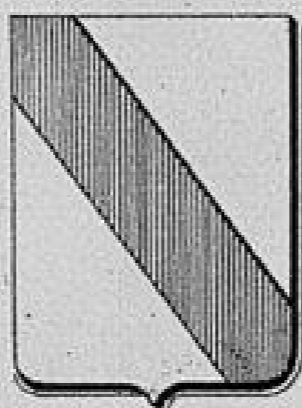




Armoiries de l'Abbaye royale de Cormery.



P. d'Ussé.



Pierre d'Azay.



G. de Hotot.



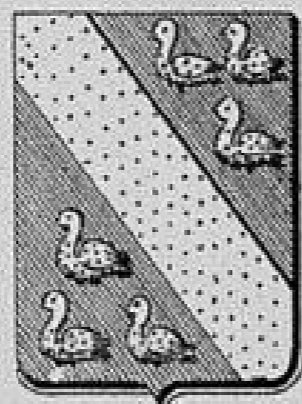
P. Berthelot.



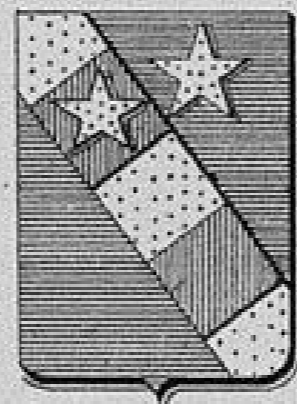
J. Bochart.



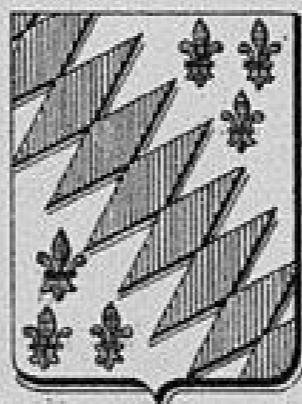
J. Conseil.



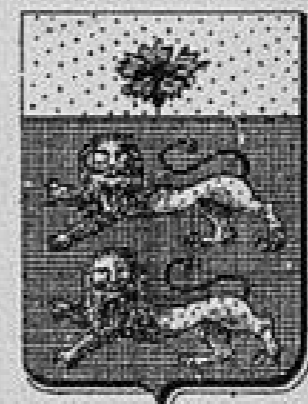
J. Dupuy.



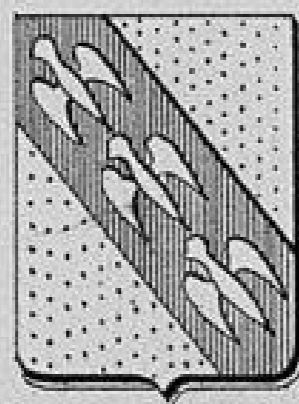
D. Briçonnet.



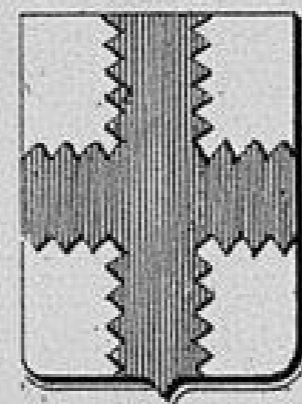
J. du Bellay.



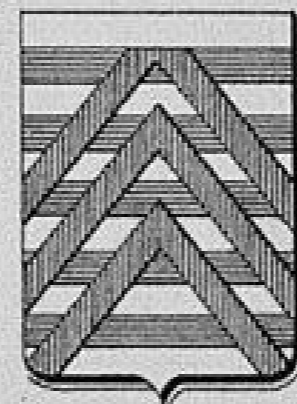
J. de Jaucourt.



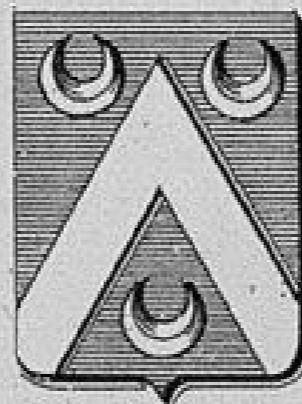
C. de Lorraine.



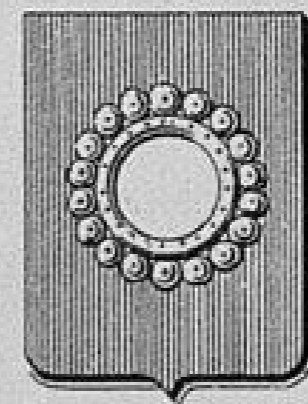
R. de Lenoncourt.



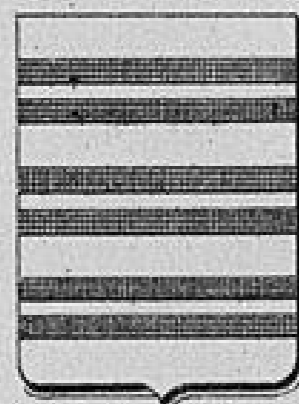
la Rochefoucauld.



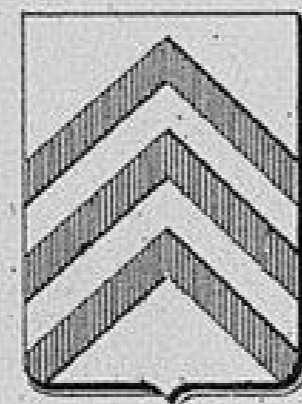
G. le Pin.



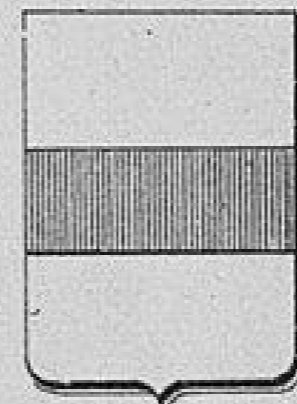
C. Miron.



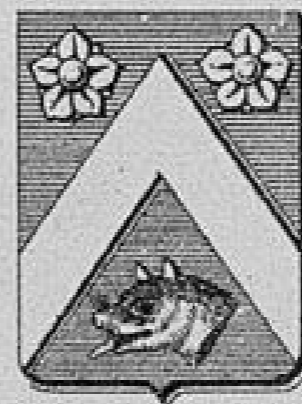
L. Gouffier.



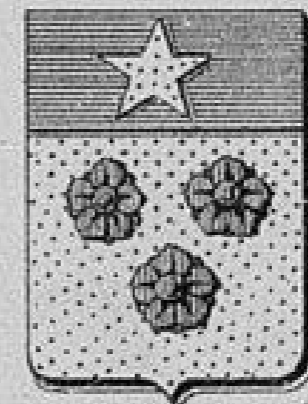
A. L. de Richelieu.



H. de Bethune.



G. N. de Bautru.



Berthet de la Clue.





